Lv 44246

UCL Université catholique de Louvain

Faculté de théologie

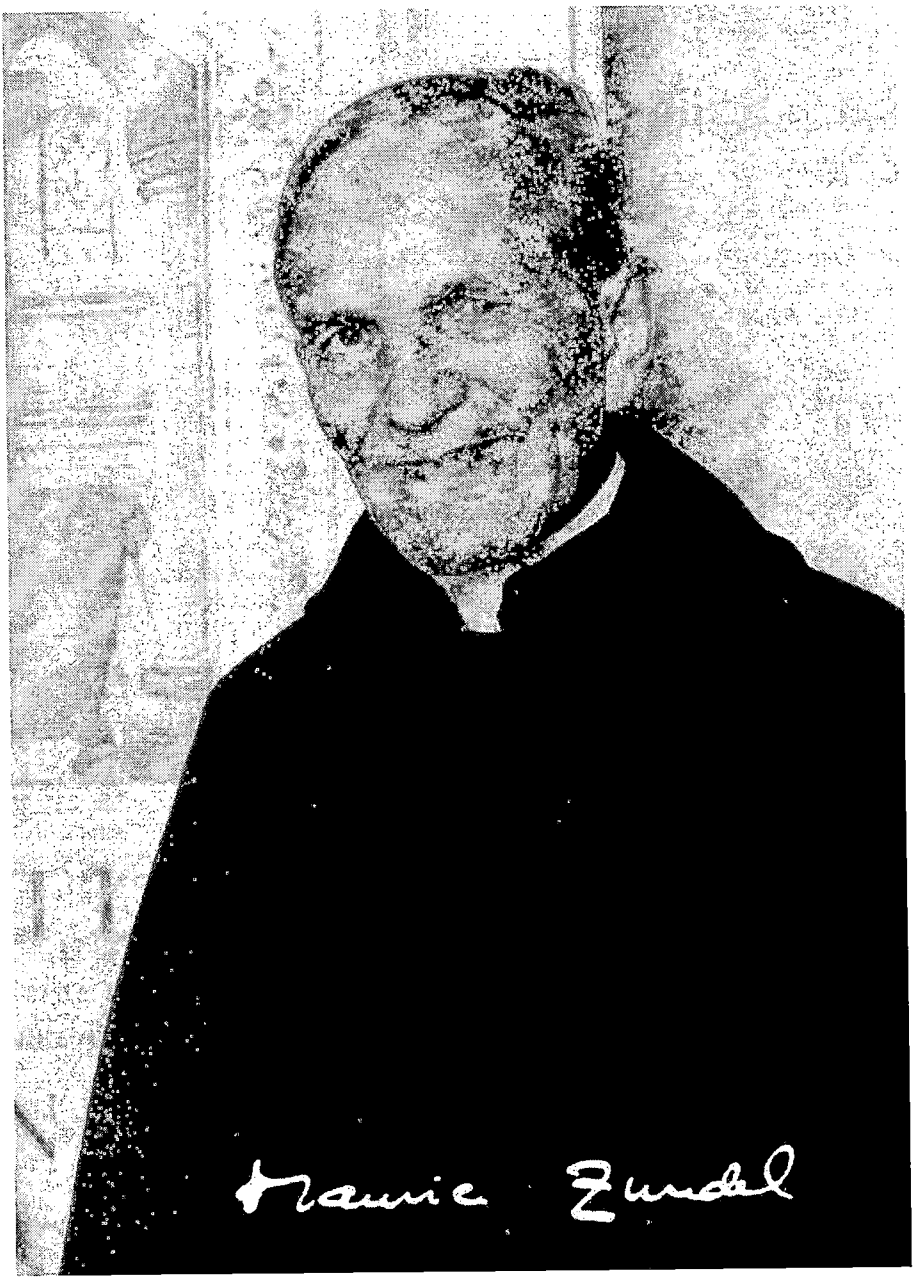
La relation à Dieu selon Maurice Zundel

Promotrice : Professeure Monique FOKET

Thèse présentée en vue de l'obtention du
grade de Docteur en théologie par
Apollinaire KAHINDO KIVYAMUNDA

UCL PRESSES UNIVERSITAIRES DE LOUVAIN

Louvain-la-Neuve, juin 2008



Maurice Zundel, prêtre suisse (1897-1975)

Table des matières

Dédicace **13**
Remerciements **15**

Introduction générale **19**
1. Choix du sujet 21
2. Plan du travail 27
3. Sources et methodes 29
4. Difficultées rencontrées 33

Première partie
Maurice Zundel, sa vie et son univers spirituel

Chap. 1. L'enfance de Maurice Zundel (1897-1907) **37**
Section 1. Neuchâtel au fil des temps 37
Section 2. Contexte familial et premières années de M. Zundel 42

Chap. 2. Vers une spiritualité personnalisée (1907-1915) **49**
Section 1. Eveil de l'intelligence 49
Section 2. Eveil à la liturgie 64
Section 3. L'option pour les marginalisés 68
Section 4. Eveil à la pureté 72

Chap. 3. Premières résistances (1915-1927) **77**
Section 1. Refus de la scolastique 77
Section 2. Une pastorale de contact 84
Section 3. Une personnalité remise en question 91

Chap. 4. Maturation spirituelle (1927-30) **99**
Section 1. A l'école de la patience 99
Section 2. Deux découvertes décisives 108
2.1. Révélation du silence 108
2.2. Sens de la pauvreté 113
Section 3. Une synthèse théologique 115
3.1. Naissance du Poème de la Sainte Liturgie 115
3.2. Ouverture à l'anglicanisme 119

Chap. 5. De la relation humaine (1930-39) **123**
Section 1. Engagement sociopolitique en Suisse 123
Section 2. Eveil à la question sociale 127
Section 3. Ouverture à la relation humaine 131
Section 4. Découverte d'une autre image de Dieu 136
Section 5. Autour de la Recherche de la Personne 138

Chap. 6. Spiritualité active (1939-1946) **145**
Section 1. Courrier de M. Zundel à son père 145
Section 2. Au Carmel de Matarieh 148
Section 3. M. Zundel, thaumaturge ? 150
Section 4. Production littéraire 155
Section 5. L'émerveillement face à l'islam 158

Chap. 7. Pèlerin d'espérance (1946-1973) 161
Section 1. M. Zundel et de l'abbé Pierre 166
Section 2. M. Zundel et Jean XXIII 170
Section 3. Renouveler l'Eglise 173
Section 4. Hommage de Paul VI à M. Zundel 177
Section 5. Retraite au Vatican : Quel Homme, quel Dieu 180

Chap. 8. Ses dernières années (1973-75) 187
Section 1. Recommandations ultimes de M. Zundel 187
Section 2. Adieu, M. Zundel 191

Conclusion de la première partie 195

Deuxième partie
La relation à Dieu selon Maurice Zundel

Chap. 1. Les pôles de la relation chez M. Zundel :l'homme et Dieu 201

Section 1. L'homme comme ouverture à l'Infini 203
1. Devenir homme 204
2. Devenir quelqu'un 215
3. Naître à l'humanité 233
4. Conclusion 247

Section 2. Dieu, fondement de l'accomplissement humain 253
1. La Trinité 254
1.1. L'antinarcisse 254
1.2. L'islam et la conception chrétienne de Dieu 259
1.3. Une communion d'amour 262
1.4. Un élan pur vers l'autre 265
2. Les visages divins 271
2.1. Dieu, Maître et Créateur de l'univers 271
2.2. Dieu, Serviteur de l'humanité 276
2.3. Dieu, Victime de l'homme 280
3. Jesus-christ, visage de Dieu dans l'humanité 282
3.1. Le Jésus de l'histoire 284
3.1.1. L'humanité de Jésus 284
3.1.2. L'humilité libératrice du Christ 291
3.1.3. Le dépouillement : le Christ libre 294
3.2. L'Incarnation, dynamique de Dieu 300
3.3. La résurrection 310
3.4. La présence mystique du Christ 315
3.4.1. Christ, Créateur de liens 315
3.4.2. Christ, Vivant dans l'eucharistie 318
3.4.3. Christ, contemporain de chacun 322
3.5. La Vierge Marie dans sa prédication 328
3.5.1. Marie dans son expérience 328
3.5.1.1. Marie, mère de l'adolescent 328
3.5.1.2. Marie, mère de l'adulte 330
3.5.2. La Vierge Marie dans ses inédits 332
3.5.2.1. Le fiat de la Vierge Marie 332
3.5.2.2. Relation de Marie 334
3.5.3. Marie, mère de tous les hommes 337
Conclusion 339

Chap. 2. La relation à Dieu..... 343

Section 1. Les relations interpersonnelles 346
1. La relation à l'autre 346
2. Un certain regard 350
Section 2. La relation à Dieu 353
1. La découverte de Dieu dans le cœur de l'homme 354
1.1. Le recit de Gottfried Keller.....354
1.2. Le recit de Michel Koriakoff.....356
2. La prière.....360
2.1. Prière, exaucement de Dieu par l'homme.....361
2.2. Prière, attention à une Présence 363
2.3. Prière, relation au cosmos 369
3. Les sacrements..... 374
3.1. Le réalisme sacramentel de la liturgie.....376
3.2. L'eucharistie, sacrement d'un amour universel..381
3.3. L'initiation chrétienne 389
3.4. La restitution de la grâce.....395
3.5. La sanctification de l'ordre social 400
3.5.1. La relation à Dieu dans le mariage.....400
3.5.2. La relation à Dieu dans la vie du prêtre 406

Chap. 3. Quelques thèmes théologiques chez M. Zundel 411

Introduction.....411
Section 1. La maternité de Dieu.....411
1.1. Dieu-Mère chez M. Zundel.....412
1.2. Enjeux de l'image d'un Dieu-Mere 415

Section 2. L'intériorité comme chemin vers Dieu 417
2.1. Le silence, condition de l'intériorité 419
2.2. La soif de l'Infini ou de Dieu 422

Conclusion générale.....425

Bibliographie..... 441

1. Ouvrages publiés de Maurice Zundel 443
1.1. Livres de Maurice Zundel (avec date de la dernière parution).....443
1.2. Articles, homélies et retraites publiées à titre posthume 445
1.3. Articles de Maurice Zundel.....447

2. Articles inedits de M. Zundel.....453
2.1. Inédits rédigés en Italie 453
2.2. Inédits rédigés en Suisse 453
2.3. Inédits rédigés en France.....461
2.4. Inédits rédigés en Egypte.....466
2.5. Inédits rédigés au Liban 468
2.6. Inédits rédigés en Angleterre 469

3. Etudes sur Maurice Zundel 470
3.1. Dans les dictionnaires spécialisés 470
3.2. Anthologies de textes de Maurice Zundel 470
3.3. Biographies de Maurice Zundel 472
3.4. Actes des colloques 473

4. Autres travaux sur M. Zundel 474
4.1. Sur M. Zundel 474
4.2. Mémoires et thèses sur M. Zundel 482
4.2.1. Thèses de doctorat en théo et en philo 482
4.2.2. Mémoires 482

5. Ouvrages généraux 484

Annexe : Repertoire de la predication inedite de M. Zundel 489

Dédicace

Au-delà du voile

« L'au-delà, c'est la vie comme un présent qui ne cesse de croître ». Maurice Zundel.

A la pieuse mémoire de mes chers disparus entrés dans la relation cosmique
Jean, Fabien, Marcelline, Marie-Rose, Adèle, Aimé KIVYAMUNDA,
Paul et Elisabeth KAVUNDAMA,
Auguste DEMOULIN, Baudouin DELVAUX, Virgile, Tite,

« Tous nos chemins sont en partance
Vers la Maison où tu nous attends
Tous nos hivers sont des semences
Où tu vois déjà ton printemps.

Te reconnaître ? Dieu, quelle joie !
Mourir et puis renaître en Toi !
Te reconnaître, Dieu te voilà !
Renaître et puis vivre avec Toi !».

Beaudouin DELVAUX, prêtre liégeois (1939-2003).

Remerciements

«L'homme se nourrit de l'humanité des autres».

Au terme de ce troisième cycle en théologie, nous tenons à exprimer nos sentiments de déférente gratitude à tous ceux qui nous ont prêté main forte dans la conception et dans l'élaboration de cette dissertation doctorale.

Nos remerciements les plus vifs vont avant tout à la Professeure Monique FOKET, promotrice de la présente dissertation, dont la compétence, la très grande culture, la compréhension, la patience, le sens de la finesse, la souplesse doublée d'une bonne dose de fermeté ont été de très précieux atouts et de solides garants pour la conduite et la précision de notre champ d'investigation.

Nous disons, également, «infiniment merci» aux Professeurs Jean PALSTERMAN et Philippe WEBER, lecteurs de cette thèse. Leurs suggestions et leurs critiques lucides nous ont permis d'approfondir la thématique de notre recherche.

Notre dette de gratitude est grande vis-à-vis du corps professoral, du personnel administratif de la Faculté de théologie et de la Bibliothèque Générale des Sciences Humaines de l'Université Catholique de Louvain. Tout au long de l'élaboration de notre dissertation doctorale, nous n'avons pas hésité à recourir à leurs diverses compétences : nous pensons particulièrement aux professeurs André Haquin, André Wénin, Camille Focant, Eric Gaziaux, Henri Derroitte, Jean - Marie Auwers, Jean-Marie Van Cangh, Jean-Pierre Delville, à Mesdames Annie Dervaux, Chantal Houbart et Pascale Hoffmann du Secrétariat Facultaire et à Madame Geneviève Bricoult de la Bibliothèque de théologie, à Messieurs

Tomasi et Ninane et à Madame Renson du Service Informatique de la Faculté.

Nous voudrions souligner d'une façon particulière la sollicitude, les encouragements aussi bien explicites que tacites reçus des amis du Séminaire Saint-Paul de Louvain-la-Neuve et du Séminaire Episcopal de Liège, de la part des confrères de l'Ordre des Frères Prêcheurs du Vicariat Général du Congo, de la part des amis des Diocèses de Liège en Belgique, des diocèses de Butembo-Beni et de Wamba en République Démocratique du Congo. Que Messeigneurs A. Houssiaux, A. Jousten, J. Kataka, M. Sikuli, P. Warin et les Pères Damien Bonte, Dries Ghesquiere, Herman Natchergaele, François Gonda, Jean Rufin Munkuomo, Corneille Ntamwenge, Robert Gallant, Roger Gaise, Jean - Fidèle Yogo, Madragule Jean-Bertrand, Célestin Kasavolo et Grégoire Kaporale et Justin Adriko ainsi que leurs collaborateurs, veuillent trouver ici l'expression de ce dont ils nous ont enrichi.

Grande serait notre ingratitude, si dans ce mot de remerciement, nous ne faisons pas mention de *Kirch In Not*, des familles Christine d'Hooghe, Fernand et Irène d'Hooghe, Thérèse d'Hooghe, Marnix et Anne Ampe, Philippe et Christelle Arnou de Brugge, Batulire Kindja et notre fils Bryan, Oswald et Hilde Bertemes, Jacqueline Bouzin de Waterloo, Paluku et Masika Musubao d'Ottignies, Oswald Bertemes de Liège, Anselme Kitakya, Omer Mirembe, Sikuli et Maria Dewit, Roger Budu, Stéphane et Christelle Ondongo de Lille, Paulin et Irène Songolea, Jean-Louis et Evelyne Bisimwa, Emmanuel et Youyou Betukumesu, Robert Karout et Pierre Bogaerts du Québec, Papa Raph Kupanya, Frère Rémy Mbolipasiko, Père Jean-Ruffin Munkuomo de Kinshasa, Abbé Aurélien Rukwata de Vallorbe en Suisse, Abbés Marcel Kagoma et

Dieudonné Kisimbila. Leur sens du partage nous a mis à l'abri des soucis matériels.

Que les pères Bernard de Boissière, s. j., de Paris et Willy Gschwend de Genève, Madame Anne Sigier, du Québec, Robert Karout du Québec, Madame Anne Marie Van Lierde de l'AMZ – Belgique ainsi que les archivistes du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, du Service Civil du Canton de Neuchâtel, du Centre Diocésain de Fribourg soient ici remerciés pour avoir mis à notre disposition leurs archives relatives à la vie et à la personne de M. Zundel.

Que Pierre Bogaerts de Montréal, Georges Edmond et Geneviève Sesete de Bruxelles trouvent ici notre déférente gratitude pour avoir relu notre manuscrit.

Que soient remerciés, aussi, nos étudiants du Collège Saint-Joseph de Trois-Ponts, du Collège Saint-Remacle de Stavelot, de l'Institut Notre Dame de Heusy à Verviers, du Collège et du Lycée Sainte-Croix et Notre Dame de Hannut, du Collège Saint-Quirin de Huy et de l'Institut Provincial d'Enseignement Technique de Nivelles. Leur intérêt pour les questions religieuses nous a permis de parler au quotidien de la relation de l'homme à Dieu.

Que tous ceux et celles que nous n'avons pas nommés pour ne pas blesser leur modestie trouvent ici nos sentiments de reconnaissance !

« L'homme n'est qu'un nœud de relations ».

(A. de Saint Exupéry).

INTRODUCTION GENERALE

1. Choix du sujet

Aujourd'hui, bien des personnes sont en quête du sens à donner à leur vie. Ces quêtes rencontrent un foisonnement de propositions qui peuvent relever autant de la thérapie que de la spiritualité. Ces quêtes seraient- elles dues au fossé entre les exigences de la vie quotidienne et les valeurs spirituelles proposées par les religions ? Comment relever ce défi qui vient du plus profond du cœur de l'homme ? C'est dans cette optique qu'à la suite de nos recherches antérieures portant sur la question de la communication de Dieu chez André Fossion et chez Pierre Babin, nous avons voulu approfondir la question de ***la relation à Dieu selon Maurice Zundel.***

C'est en mars 2002, à Lyon, lors d'une session organisée sur la foi et les médias par Pierre Babin au Centre de Recherche et de Formation à la Communication Religieuse que nous avons entendu parler de M. Zundel pour la première fois.

Partant de la pensée de M. Zundel, P. Babin privilégie l'effacement de soi ou la désappropriation de soi comme étant la pédagogie la plus efficace pour la communication de la foi. Pour P. Babin comme pour M. Zundel, le Christ n'a rien d'un journaliste. Il ne raconte pas l'événement du salut. Il le fait en le vivant. Ce qui est premier pour Lui, c'est la personne à qui Il s'adresse. Autrement dit, tant la communication de la foi que la relation à Dieu reposent foncièrement sur le regard et le témoignage fraternel.

Ce qui nous a le plus marqué chez M. Zundel, c'est d'abord son option pour les marginalisés comme étant les destinataires privilégiés de la communication de la foi ; ensuite, sa conception de la communication de la foi comme une

expérience de salut dont le contenu réhabilite effectivement l'homme marginalisé, digne de respect et sujet de prédilection de cet amour divin manifesté par le don du Christ sur le bois de la croix.

La spiritualité de M. Zundel, constituée **et** de sa pensée **et** de son agir pastoral, contient une grande sensibilité à l'humanisation des conditions de vie de tout être humain.[1] Cette spiritualité conduit à la transfiguration intérieure de l'homme en proposant le Dieu de l'Evangile comme un Dieu totalement désapproprié et proche du marginalisé. Tout homme, aujourd'hui, est appelé à entrer en relation avec le mystère de la Trinité.

Telle est la trame de fond de la littérature spirituelle composée d'une trentaine d'ouvrages et de plus de trois cents articles (retraites et récollections, homélies, conférences) que M. Zundel lègue à l'humanité. Cette littérature constitue une source intéressante pour les théologiens. Elle nourrit actuellement la foi d'un groupe d'hommes et de femmes qui se réunissent autour de sa pensée et de sa personne : l'*Association des Amis de Maurice Zundel (AMZ).*

L'AMZ voit le jour au cours de l'année 1935 sur l'initiative de Léontine Zanta (1872-1942). Cette dernière organise des soirées intellectuelles à Paris. Elle réunit autour d'elle certaines grandes figures de l'époque telles que le père Sertillanges, Daniel Rops, Henri Gouhier, l'abbé Mugnier, Maurice Donnay, le père Gillet, les pères Teilhard de Chardin ainsi que M. Zundel. A ces soirées intellectuelles, les interventions de M. Zundel sont très interpellatrices.

[1] Dans la prédication de M. Zundel, le générique « homme » désigne indifféremment l'homme, la femme, l'enfant.

Cette association a pris M. Zundel financièrement en charge étant donné la précarité financière dans laquelle il vivait suite à son instabilité pastorale. Quatre ans plus tard, ce même groupe prend en charge le séjour d'étude de M. Zundel à l'Ecole Biblique de Jérusalem. Ce même groupe continuera à le soutenir financièrement durant son séjour en Egypte (1939-1946).

Quelques mois après sa mort, à l'initiative de P. Abela un groupe d'amis de M. Zundel se réunit d'abord au cénacle de Paris, puis à celui de Genève, et décide de mettre sur pied une *Association des Amis de Maurice Zundel* dotée d'un statut d'Association Sans But Lucratif.

Dans un premier temps, l'*AMZ* regroupe des hommes et des femmes qui ont personnellement connu M. Zundel. Ce groupe, qui se diversifie par la suite, reconnaît la valeur spirituelle de la pensée de M. Zundel, de son expression de la relation à Dieu et il se fixe comme objectif de diffuser sa pensée comme un levain dans le monde d'aujourd'hui.

Pour l'*AMZ*, M. Zundel compte parmi les grands maîtres spirituels de notre temps. Comme le dit le père Georges Convert, ofm, de l'*AMZ* Canada :

> «La pensée religieuse de M. Zundel, passée au feu des courants culturels de ce siècle, est une source lumineuse pour ceux et celles qui cherchent un humanisme spirituel capable de faire contrepoids au matérialisme d'une civilisation qui risque de s'enliser dans l'insatiable consommation ».[1]

Les amis de M. Zundel se donnent comme mission de faire connaître sa spiritualité autour d'eux. Pour ce faire, ils organisent des rencontres fraternelles de partage et de ressourcement, des sessions, des retraites et des récollections

[1] G. CONVERT, *Maurice Zundel pour la vie de tous les jours*, Emission radiodiffusée à la Radio Ville Marie, Montréal, septembre 2003.

pour les différents membres. Ils pensent aussi offrir aux adolescents et aux jeunes adultes l'occasion de s'initier à la pensée de M. Zundel pour mieux les aider dans leur propre cheminement de foi. Leurs actions mettent en évidence les valeurs chrétiennes d'amour et de solidarité dans une communauté qui se veut fraternelle, ouverte, engagée, généreuse et respectueuse de la dignité et de la valeur de chaque personne.

Les amis de M. Zundel favorisent les qualités d'écoute, de sensibilité et d'engagement solidaires en vue d'une meilleure recherche de la présence de Dieu en chaque personne.

La revue mensuelle *Présence de Maurice Zundel,* qui remplace la revue *Dialogue des Amis de Maurice Zundel* (1982-1992) fait le lien entre les différents membres et les différentes associations. L'*AMZ* est présente en Suisse, en France, en Belgique, au Canada et au Congo (ex- Zaïre). C'est au Canada que nous retrouvons le groupe le plus actif et le plus important de l'*AMZ*.

Peu après sa mort (10.08.1975), la vie et la pensée de M. Zundel interpellent plus d'un théologien. Qui est M. Zundel pour mobiliser tant de chercheurs ? Quel a été son parcours ? Quelle originalité apporte-t-il à la théologie ? Est-il théologien ? Mystique ? Maître spirituel ? Autant de questions posées à son sujet.

Trois thèses de doctorat[1] en théologie et une en philosophie lui ont été successivement consacrées. En 1979, à Rome, Marc Donzé défend une thèse portant sur *La pensée*

[1] Les notices des différentes thèses sont reprises, à la fin de ce travail, dans la bibliographie générale.

théologique de Maurice Zundel. En 1990, à Ottawa, Martinez de Pison a étudié *La liberté humaine et l'expérience de Dieu chez Maurice Zundel.* En 1994, à Strasbourg, François Darbois rédige une thèse sur *La naissance de Dieu en l'homme chez Maurice Zundel.* En 2003, à l'Université du Québec à Laval, Etienne Pouliot soutient une thèse en philosophie intitulée *Ethique et mystique. Élucidation de l'acte théologique au revers d'une qualification chrétienne de la morale chez M. Zundel.*

Au cours de cette même période, une large diffusion à titre posthume, des écrits, des retraites et des homélies attribués à Maurice Zundel fait remarquer l'auteur. La plupart de ses ouvrages sont traduits en langues étrangères. L'abbé J.-B. Montini, le futur pape Paul VI, avec qui M. Zundel s'était lié d'amitié à Rome en 1926, fera traduire en italien l'ouvrage *Le Poème de La Sainte Liturgie (1929). L'Evangile Intérieur* (1958) est traduit en croate, en espagnol, en japonais, en catalan, en néerlandais et en polonais. *Ecouter dans le silence* et *Avec Dieu dans le quotidien* (1990) sont traduits en japonais, en anglais, en italien, en russe, en tchèque, en slave, en croate. *L'humble présence* est traduite en vietnamien et en allemand. *Quel homme, quel Dieu* a été traduit aussi en néerlandais. Bientôt, toute l'œuvre de Maurice Zundel sera traduite en espagnol et en portugais.

En Egypte, dans la banlieue du Caire où M. Zundel a vécu, ses homélies, ses conférences et ses retraites, traduites en arabe, circulent encore de nos jours sous forme de photocopies.

Il faut signaler aussi, la mise sur cdrom de tous les ouvrages et des articles édités et inédits de M. Zundel. Certains manuscrits de M. Zundel sont encore à déchiffrer.

En 1990, le directeur du Centre des Jeunes Aveugles de Paris, Vincent Houy, a adapté en écriture braille deux ouvrages de M. Zundel : *Quel homme, quel Dieu* et *Croyez-vous en l'homme ?*[1]

En marge de la traduction de ses ouvrages en langues étrangères, six colloques ont été organisés entre 1986 et 1997 autour de la pensée et de la personne de M. Zundel. En 1986 (30-31/5), le colloque de Paris porte sur *Le réalisme mystique chez Maurice Zundel.* En 1989 (11-12/3) le colloque de Bordeaux sur *La condition humaine chez Maurice Zundel (inédit).* En 1994 (27-30/5) le colloque d'Annecy sur *L'anthropologie et la théologie de Maurice Zundel.* En 1997 (24-25/01), le colloque de Neuchâtel sur *Les regards croisés sur Maurice Zundel.* En 1997 (7-8-9/03), le 2e colloque de Paris sur *Maurice Zundel, un christianisme libérateur;* en 1997 (le 18 avril), le colloque de Louvain-la-Neuve sur *Maurice Zundel, une foi libératrice.*

[1] Centre pour Jeunes Aveugles de Paris, 56 Bd des Invalides, 75007 Paris.

2. Plan du travail

Notre thèse comprend deux grandes parties :

La première partie est consacrée à *Maurice Zundel, sa vie et son univers spirituel.* Cette partie présente une biographie critique de M. Zundel. Nous avons suivi de près son cheminement en le replaçant dans son époque et dans son milieu pour mieux faire ressortir le lien entre sa vie personnelle et son oeuvre pastorale.

La deuxième partie, divisée en trois chapitres est intitulée *La relation à Dieu selon M. Zundel.* Les deux premiers chapitres portent sur l'œuvre inédite de l'auteur.

Le premier chapitre est consacré aux deux pôles de la relation, à savoir, l'homme et Dieu.

La première section traite de l'être humain qui est le point de départ de tout questionnement chez M. Zundel. Conscient de la quête du sens qui habite l'être humain, notre auteur organise sa pensée autour d'une thématique-clé : la dignité humaine.

La deuxième section traite de Dieu. Nous nous laisserons éclairer par l'approche zundélienne du mystère de la Trinité pour mieux saisir les traits qu'il imprime au visage de l'être divin.

Le deuxième chapitre traite de la relation à Dieu telle qu'elle transparaît dans la prédication inédite de M. Zundel. Ce chapitre aborde d'abord la question des relations interpersonnelles ainsi que les modalités de leur déploiement dans les différents rapports au quotidien de l'être humain avec ses semblables, d'une part, avec l'être divin et avec l'univers, d'autre part.

Tout en restant proche de notre champ d'investigation à savoir la théologie spirituelle et tout en demeurant fidèle à la thématique envisagée dans notre travail, à savoir, l'étude de « la relation à Dieu selon M. Zundel», le troisième chapitre est une présentation critique de deux aspects, librement choisis parmi tant d'autres à cause de leur lien avec notre sujet : la maternité de Dieu ainsi que l'expérience de l'intériorité en tant que fondement de la théologie spirituelle de M. Zundel. Pour ce chapitre, nous nous servirons aussi bien de l'œuvre éditée de M. Zundel, que de l'œuvre inédite circulant sous son autorité ainsi que de différents commentaires sur sa pensée.

Une conclusion générale met en relief quelques traits spécifiques issus de notre recherche ainsi que la résonance de la conception zundélienne de la relation à Dieu pour l'homme de notre temps.

3. Sources et méthodes

3.1. Sources et méthodes pour la première partie

Pour rédiger la biographie de M. Zundel, nous avons récolté des données historiques fournies par les différentes archives et les bibliothèques. Nous avons recueilli différents témoignages de personnes ayant connu M. Zundel de son vivant.

*** Données d'archives**

Nous nous sommes servis des données puisées aux archives :

– cantonales de Neuchâtel (Service d'Etat Civil) pour les données relatives à la naissance, à l'enfance de M. Zundel ainsi qu'à la résidence de ses parents à Neuchâtel.

- des Galeries de l'Histoire (Musée de Neuchâtel, sis à l'avenue DuPeyrou 7, à 2000 Neuchâtel) où sont conservés tous les actes des réunions du Club des Amis de la Nature dont faisait partie M. Zundel de 1910 à 1912.
- de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel (BPUN, 3 place Numa-Droz, case postale 1916, 2000 Neuchâtel) où sont rangés les livres personnels de M. Zundel dit « les intouchables ».
- de la Bibliothèque du Séminaire / Centre Diocésain de Fribourg à Villars-sur-Glane. A sa mort, M. Zundel a légué sa bibliothèque personnelle à la ville de Neuchâtel. Faute de place suffisante à la BPUN, les livres personnels sont conservés à la Bibliothèque du Séminaire/ Centre Diocésain de Fribourg (Rue Cardinal Journet 3, 1552 Villars-Sur-Glane).

- du Vicariat Général de Genève (sis à 13 Rue des Granges, 1204 Genève) qui renseignent sur les premières années de prêtrise de M. Zundel (1920-1926).
- des Editions Anne Sigier au Québec qui éditent la plupart d'ouvrages de et sur M. Zundel.
- des différentes *Associations des Amis de M. Zundel* notamment en Belgique, en Suisse, en France et au Canada.

Nous nous sommes également servis des données fournies par les différentes préfaces et avant-propos des ouvrages de M. Zundel ainsi que des actes des colloques tenus à travers le monde sur sa personne et sur le rayonnement de sa pensée.

*** Audition de témoins**

Avant la rédaction de la première partie de cette thèse, nous avons rencontré des témoins qui ont connu M. Zundel de son vivant et d'autres qui font partie de l'*AMZ* : le père B. de Boissière, s.j. (exécuteur testamentaire de M. Zundel et délégué aux publications des œuvres de M. Zundel); Mgr P. Mamie[1] (actuellement émérite, évêque de Lausanne à la mort de M. Zundel) ; M. Donzé (professeur émérite de l'Université de Fribourg); M. de Pison, F. Darbois (auteurs de dossier sur M. Zundel) ; R. Karout (Président de l'*AMZ* Canada, jeune scout en Egypte en 1940) ; P. Bogaerts, Pères G. Convert et D. Paquin (prêtres animateurs des émissions sur Maurice Zundel sur la Radio Ville-Marie à Montréal au Canada), A. Van Lierde de l'AMZ-Belgique.

[1] Pierre Mamie nous a confié qu'il est le correcteur de la dernière version de la retraite au Vatican *Quel homme, Quel Dieu.* Entretien avec P. Mamie au Centre Diocésain de Fribourg à Villars-sur-Glane, le mardi 5 août 2003. Nous aurions souhaité rencontrer l'Abbé François Butty, prêtre du diocèse de Genève, collègue de M. Zundel au Séminaire (91 ans en 2003) et Cl. Lucques, auteur de la première biographie sur M. Zundel (96 ans en 2003). La précarité de leur santé et leur grand âge ne leur ont pas permis de nous accorder un entretien.

Nous avons élargi notre recherche par les récits autobiographiques ainsi que par les biographies critiques existantes sur M. Zundel de Cl. Lucques, de B. de Boissière, de M. Donzé, de G. Vincent, d'E. Latteur et de M. de Pison.

3.2. Sources et méthodes pour la deuxième partie

La deuxième partie traite de *La relation à Dieu* telle qu'elle ressort de l'œuvre inédite de M. Zundel. En amont de toute lecture et analyse, nous avons eu à resituer dans son contexte original l'œuvre inédite de M. Zundel. Dans ce but, nous avons d'abord répertorié cette œuvre qui couvre un champ littéraire varié : des conférences, des homélies, des articles ainsi que des retraites et des récollections que M. Zundel a effectivement prêchées ou dont il a relu les notes. Par souci d'exhaustivité, mais sans engagement de notre part, nous mentionnons également la prédication qui circule sous le nom de M. Zundel.

Ensuite, nous avons procédé à une lecture chronologique et analytique de cette prédication qui couvre la période allant du jeudi 14 avril 1914 (première conférence publique de M. Zundel dans l'auditoire de l'Université de Neuchâtel) au samedi 21 juin 1975 (hospitalisé et très malade, M. Zundel rédigea son dernier texte, un poème intitulé *Et la Vie l'emporta*).

Nous avons proposé une recension succincte de tous ces documents et nous avons relevé les principaux thèmes traités par chacun d'eux. Nous en indiquons la nature (homélie, conférence, retraite, article) avec mention de date, de lieu et du public cible dans la mesure où ces éléments sont indiqués.

Cette œuvre inédite nous a été fournie par les archives du père B. de Boissière, de F. Darbois, de P. Debains, par celles de

la Fondation M. Zundel en Suisse ainsi que par celles de l'*AMZ* Canada.[1]

Pour traiter les documents mentionnés ci-dessus, nous avons procédé à une lecture analytique, laissant à l'arrière-plan la démarche chronologique. Fidèle à cela, notre rédaction de cette partie de la thèse ne privilégie pas l'évolution de M. Zundel quant à sa conception de la relation à Dieu, ce qui pourrait faire objet d'un travail complémentaire.

[1] Cette œuvre inédite a été gravée sur Cdrom par P. Abela et par B. de Boissière pour un usage personnel. Ce Cdrom a été remis à jour par R. Karout, Président de l'*AMZ*- Canada.

4. Difficultés rencontrées

Nous avons été confronté à deux difficultés majeures : la première est relative au statut même des inédits qui sont la retranscription des conférences, homélies, retraites et récollections prêchées par M. Zundel. Le style oral rend ardu la lecture de M. Zundel. Car sa pensée poly-axiale se traduit en phrases très longues et en nombreuses répétitions. Il lui arrive souvent d'aborder plusieurs thèmes, enchevêtrés au cours d'une même prédication. Ce fait rend malaisé la distinction entre l'essentiel et l'accessoire d'une pensée qui se déroule en spirale.

De son vivant, M. Zundel n'a ni envisagé, ni encouragé la publication de ses conférences. Il était incapable de se comporter en professeur cherchant à apprendre aux autres d'une manière méthodique quelque chose de préalablement construit.

La deuxième difficulté porte sur l'appréciation de l'œuvre et de la personne de M. Zundel. Pris par le style attachant propre à la pensée de M. Zundel, certains ont tendance à magnifier sa pensée sans recul. On trouve donc peu de critiques sur l'œuvre zundélienne.

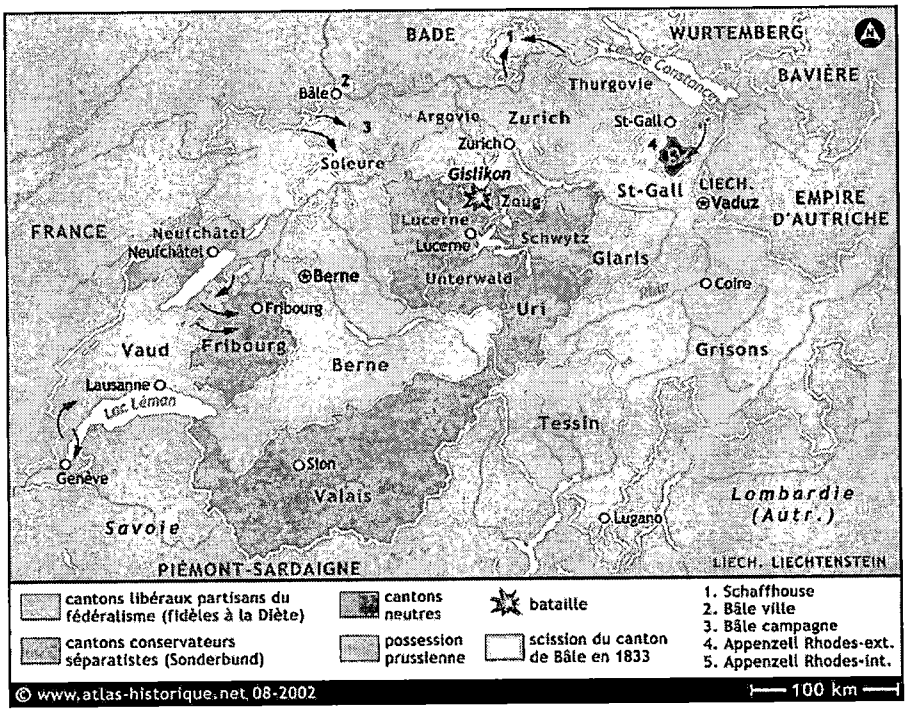
PREMIERE PARTIE

Maurice Zundel, sa vie et son univers spirituel

Chap. 1. L'enfance de Maurice Zundel (1897-1907)

Section 1. Neuchâtel au fil des temps[1]

Carte de la Suisse (1800-1900)



Le mot « Neuchâtel » dérive du latin « *castellum* »[2]. Autour de l'an mil, Rodolphe III (993-1032), roi de Bourgogne, étend son royaume des rives de la Méditerranée à la province de Besançon et de Bâle. Sa capitale, Arles, inclut la Provence, le Dauphiné, la Savoie, le Valais et la Franche - Comté. C'est sous son règne qu'un acte de donation, sur un parchemin écrit en latin

[1] Pour la section 1, nous nous sommes principalement servi des travaux effectués par J.-P. JELMINI, *Le pays et la ville de Neuchâtel à travers les siècles*, in *Ville de Neuchâtel. Promenades touristiques,* Neuchâtel, juin 1997, p. 6-11 et par G. HAMMANN, *Neuchâtel, catholiques et protestants au début du siècle*, in *Nouvelle Revue Neuchâteloise*, 55, 1997, p. 7-10.

[2] Château, forteresse.

et daté d'avril 1011, mentionne pour la première fois l'existence d'un château dans la région de Neuchâtel.[1]

Ce château, par son emplacement surélevé, est un excellent observatoire de la ville. Il sert, aussi, de verrou sur un carrefour de voies de communication entre les Bourgognes cisjurane et transjurane. Faisant allusion aux travaux de restauration de ce vieux château, l'historien J.-P. Jelmini pense que l'appellation «Neuchâtel » dérive du mot «château neuf». Aussi, l'édification des châteaux comme résidences administratives répond à une pratique légendaire des rois qui immortalisent l'empreinte de leur présence sur les terres lointaines.[2]

De nos jours, ce vieux château, situé à la rue du Château à Neuchâtel, est le dépôt officiel des archives du Canton de Neuchâtel. C'est autour de ce château qu'a été édifiée cette ville qui a porté successivement les noms de *Nuef-chastel* (1251), *Neufchastel* (1338), *Neufchâtel* (fin du XVII° siècle). Dès le début du XVIII^{è} siècle, l'appellation "Neuchâtel" semble s'être imposée.

L'historien Guy de Pourtales décrit Neuchâtel comme une ville sans influence par opposition à la ville voisine, La Chaux-de-Fonds, bourgade horlogère d'environ 32.000 habitants, située dans les montagnes neuchâteloises.

Bien plus, Neuchâtel est à l'écart du grand trafic helvétique. Jadis florissant, son commerce du vin est gravement touché par la crise économique et par la guerre de 1914-18 :

---

[1] Dans cet acte de donation, on lit : «*Et dono ei novum castellum, regalissimam sedem, cum servis et ancillis et omnibus appendiciis suis* ». (Je lui donne le bourg du nouveau château, domaine très royal, avec ses serfs, ses servantes et tout ce qui en dépend). N'ayant pas eu d'enfants, le roi lègue à son épouse, la reine Irmengarde, certaines provinces de son royaume parmi lesquelles Neuchâtel, Aix, Annecy, le Grand-Saint - Bernard, Font, Yvonand, Auvernier et Saint-Blaise. Cf. J.-P. JELMINI, *art. cit.*, p. 7.

[2] Cf. *Ibid.*, p. 8.

> « Appauvrie et comme rejetée en dehors du circuit des affaires, la vieille petite cité princière est entrée peu à peu en sommeil. Elle est le pays des étudiants et des retraités, de ceux qui n'ont pas encore pris leur vol et de ceux qui, leur vie faite, y reviennent mourir dans le calme».[1]

Cette mise en quarantaine fait vivre Neuchâtel dans une totale dépendance de l'étranger sur le plan socio-économique et politique.

Dès la seconde moitié du XIX^{è} siècle, la laïcité imprime sa marque à la configuration religieuse au pays de Neuchâtel. Ce courant de pensée laïque affecte tous les secteurs de la vie. Le régime républicain, mis en place depuis 1848, impose aux institutions ecclésiastiques des principes politiques et éthiques laïcs parmi lesquels les principes de tolérance et de pluralité confessionnelle.

Ce régime républicain met au défi l'ancien régime religieux, incarné par la Vénérable Classe des Pasteurs Protestants, considérée jadis comme la représentante type d'une mentalité obscurantiste et réactionnaire. C'est la raison pour laquelle, le gouvernement républicain de mars 1848 décidera de dissoudre cette Classe et d'en interdire la résurgence. Plus tard, des hommes politiques, tenants du libéralisme laïc, à l'instar de Ferdinand Buisson (1841-1932)[2], se proposent de régler la tension en assimilant l'Eglise Réformée à une institution d'Etat, contrôlée par le suffrage universel et soumise aux principes républicains, démocratiques et parlementaires. La Classe des

---

[1] G. de POURTALES, *Chaque mouche a son ombre*, Paris, s. e., 1980, p. 70.

[2] Péda-politologue français, Ferdinand BUISSON (1841-1932), est un des grands défenseurs de la laïcité et de la gratuité de l'enseignement en France. Exilé à Neuchâtel de 1866 à 1870, il participe à la gestion politique de cette Ville. De retour en France, en 1870, il milite ardemment en faveur du droit de vote des femmes. De 1913 à 1926, il préside la Ligue des droits de l'homme en France et reçoit le prix Nobel de la Paix en 1927. Il meurt en 1932.

Pasteurs passe alors le tablier au Saint-Synode, ayant adopté le principe de démocratie.[1]

Ce réductionnisme du pouvoir clérical protestant ouvre les portes de la république neuchâteloise à une société pluri-confessionnelle dans laquelle se profilent trois tendances majeures :

- la première tendance d'obédience intra-protestante intègre des principes d'inspiration dite libriste ou évangélique. Elle est favorable aux dissidents « anabaptistes » qui resurgissent sous l'influence du « Réveil anglo-saxon » introduit en Suisse par les darbystes.[2] Cette tendance intra-protestante, selon G. Hammann, connaît un grand succès en 1873 et compte de nombreux sympathisants. Pour des raisons théologiques et politiques, cette tendance ne garantit guère une unité et un continuum de pensée. Car, un groupe de sympathisants, en son sein, revendique la fidélité à la tradition ecclésiale vécue sous l'ancien régime; l'autre épouse les idées novatrices et démocratiques. Bref, l'orthodoxie et la tradition pour les uns, le libéralisme et la modernité pour les autres.

---

[1] Cf. G. HAMMANN, *Neuchâtel, catholiques et protestants au début du siècle*, in *Nouvelle Revue Neuchâteloise*, 55, 1997, p. 7-10.

[2] Les darbystes sont les partisans de John Nelson Darby (1800-1882). Juriste de formation, J. N. Darby étudie la théologie à Dublin et est ordonné prêtre anglican en 1826. Dès les premières années de son sacerdoce, il développe une autre vision de l'Eglise : il conteste la succession apostolique. Pour tous, il revendique les droits de prêcher. Il traduit la bible en allemand (1855-1871). Vers 1832, il se rallie au groupe Plymouth Brethren (frères de Plymouth). En 1840, il arrive à Lausanne et rassemble autour de lui les dissidents du groupe Plymouth Brethren. Ainsi naît le groupe darbyste. Leur théologie est essentiellement eschatologique. Elle prône que seule l'Eglise invisible perdurera jusqu'à la fin des temps. Chez eux, il n'existe pas de ministère ordonné. On lira avec profit : A. PERY, *art. Darby John Nelson (1800-1882)*, in *Encyclopédie du protestantisme,* Paris- Genève, Ed. du Cerf – Ed. Labor et Fides, 1995, p. 347 ; N. GERMAIN et R. CUENDET, *Darbysme et assemblées dissidentes*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1962 ; P. PIERRET, *Nos Eglises dissidentes, Assemblées de Frères Larges. Aperçu de leur histoire et de leurs principes*, Nyon, Ed. Je sème, 1966.

- la deuxième tendance marque le retour du catholicisme romain. Banni de la république neuchâteloise par la réformation farelienne[1] de 1530, le culte catholique est réhabilité. En 1841, le clergé catholique est reconnu comme sixième corps de l'Etat et en 1845, l'école catholique est fondée. De cette époque date la construction de l'église Notre Dame de l'Assomption connue sous l'appellation « Eglise Rouge » de Neuchâtel. Cette Eglise occupe une place de premier choix dans l'éclosion et dans la maturation de la vocation de M. Zundel.

- la troisième tendance intègre tous les groupes religieux marginalisés vivant dans la ville de La Chaux-de-Fonds et dans ses environs. C'est au cœur de ce métissage culturel et religieux que M. Zundel et son œuvre voient le jour, grandissent et s'épanouissent.

---

[1] Guillaume Farel (1489-1565), réformateur au pays romand, est originaire de Gap, en Provence. En 1509, il entreprend des études de droit civil à la Sorbonne. En 1517, il y décroche le grade de maître ès arts et va enseigner la grammaire et la philosophie au Collège Cardinal Le Moine. Il semble qu'il y fera aussi des études de théologie. Jusqu'en 1526, il se met au service de la Réforme française, puis il poursuit son ministère dans plusieurs villes de l'actuelle Suisse romande. Interdit de séjour et de retour en France où la Réforme est âprement combattue, il se réfugie d'abord à Bâle, mais il en est aussitôt chassé par Erasme qui le trouve trop remuant. Fin 1529, il fait une première incursion dans le Comté de Neuchâtel, mais doit le quitter au bout de quelques jours. Il y revient en été 1530. Ses méthodes activistes ont du succès. Le 4 novembre 1530, il obtient à la hussarde et de justesse un vote des bourgeois en faveur de la Réforme. Dorénavant, le Comté sera réformé. G. Farel reprend son bâton de prophète itinérant. Il participe en 1532 au Synode de Chanforan au cours duquel les Vaudois du Piémont adhèrent à la Réforme. Il fait passer Genève à la Réforme en 1536. Il en est chassé avec Calvin en 1538. Il s'installe à Neuchâtel comme premier pasteur de la ville. Il dote l'Église de Neuchâtel de sa nouvelle structure réformée, dans la perspective calviniste. Il meurt à Neuchâtel en 1565. Cf. G. HAMMANN, *art. Guillaume Farel*, in *Encyclopédie du Protestantisme*, Paris- Genève, Ed. du Cerf – Ed. Labor et Fides, 1995, p. 566.

Section 2. Contexte familial et premières années de M. Zundel[1]

> «Lorsqu'une grande âme voit le jour, on souhaiterait en être averti par quelque phénomène remarquable, mais nul frisson cosmique ne vient secouer la paisible ville de Neuchâtel en ce 21 janvier 1897»[2], écrit le père B. de Boissière dans son essai de biographie sur M. Zundel.

Initialement installée à Neuchâtel, à la rue Saint-Nicolas 8, la famille de M. Zundel déménagera par la suite d'abord au 22, rue Saint-Nicolas puis au 85, Faubourg de l'Hôpital.

Le grand-père paternel de M. Zundel, Johannes Wilhelm, maréchal-ferrant de profession, vit modestement à Oeschgen (Friktal) en Suisse romande. La précarité financière l'incite à émigrer en 1870 vers les États-Unis d'Amérique pour tenter de faire fortune. Il n'arrive pas à destination. Il meurt sur le bateau.

La grand-mère paternelle de M. Zundel, Fridoline Dôbeli, doit consentir bien des sacrifices pour pourvoir à la subsistance de ses six enfants, parmi lesquels le second Friedrich Wilhelm, futur père de M. Zundel et Auguste Wilhelm, oncle de M. Zundel et futur frère des écoles chrétiennes.

---

[1] Pour cette section, nous nous sommes inspiré des travaux de B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel. Biographie*. Préface de Sylvie Germain, Presses de la Renaissance, Paris, 2004 ; G. VINCENT, *Les années neuchâteloises de M. Zundel : 1897-1919*, in *Nouvelle Revue Neuchâteloise*, 55, 1997, p. 11-14 ; ID., *La liberté d'un chrétien : Maurice Zundel*, Paris, Cerf, 1979 ; Cl. LUCQUES, *Maurice Zundel. Esquisse pour un portrait*, Paris-Montréal, Médias Paul et Editions Paulines, 1986 ; F. GILLES,*fr. Un être de feu : Maurice Zundel (1897-1975)*, in *Chronique de Landevennec-anc-Pax-Landevennec*, 36, 1983, p. 140-144 ; M. DONZE, *Un théologien et un mystique pour notre temps : Maurice Zundel, témoin de la présence,* in *Documents de l'Episcopat. Bulletin du Secrétariat de la Conférence des évêques de France,* 12, 1989, p.1-12 ; ID., *art. Maurice Zundel,* in *Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique. Doctrine et Histoire*, (fondé par M. VILLER, F. CAVALLERA, e.a.), tome 16, Paris, Beauchesne, 1994, col 1665-1670 ; I. TRETHOWAN, *Presenting Zundel,* in *The Downside Revieuw*, 99, 1981, p. 161-171 ; P. ABELA, *art. Qui était Maurice Zundel*, in *M. Zundel. Une foi libératrice. Actes du colloque de Louvain-La-Neuve*, le 18 avril 1997, Québec, Ed. Anne Sigier, 1998, p. 19-27. Voir aussi les extraits des Registres de l'état civil du Canton de Neuchâtel conservés dans les archives cantonales au Château de Neuchâtel (Registres des naissances 1897, Livre 14, Folio 23).

[2] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 29.

Le grand-père maternel de M. Zundel, Léon Gauthier, était guillocheur.[1] Il l'initia à la gravure sur les boîtiers des montres.

Friedrich Wilhelm, le père de M. Zundel, le plus souvent appelé Wilhelm Zundel, est né en 1867. Il quitte son village d'Oeschgen à l'âge de seize ans pour le centre de Crassier, près de Nyon où il apprend la langue française. Un an après, en 1884, il arrive à Neuchâtel. Durant dix-huit ans, il travaille comme chef du service d'exploitation à la poste avant d'être promu chef de bureau en 1910, et puis administrateur des postes. C'est à Wilhelm Zundel que l'on doit la création du bureau des chèques à Neuchâtel.

Le 3 octobre 1891, Wilhelm Zundel épouse Fanny Léonie Gauthier, originaire de Rueyres-les-Près. Le mariage religieux a lieu dans la chapelle de Maladière où le couple célébrera ses noces d'or en 1941. Retraité en 1941, Wilhelm Zundel reste très attaché à la ville de Neuchâtel. Il consacre d'une manière bénévole à la ville de Neuchâtel les dix dernières années de sa vie et il y assume diverses fonctions : membre de la Commission Scolaire de la ville, examinateur à l'École de Commerce de Neuchâtel et enfin Représentant du Parti Radical au Conseil Général. La mère de M. Zundel, Fanny Léonie s'éteint en juillet 1942 et son père Wilhelm Zundel en 1952.

Du mariage de Wilhelm Zundel avec Fanny Léonie Gauthier sont nés quatre enfants :

---

[1] C'est l'art de graver des traits entrecroisés et creux sur les objets métalliques ou en bois.

- La sœur aînée de M. Zundel, Renée Zundel, née en 1895, vécut à Bruxelles jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Elle avait une affection particulière pour M. Zundel.

- Le frère de M. Zundel, Willy Zundel (1896-1960), homme très simple et dépouillé, était nageur professionnel et passa sa vie au port de Falmouth en Angleterre. Willy eut deux fils, Maurice et Douglas, tous deux, engagés dans la marine anglaise.

- M. Zundel (1897-1975) est le troisième enfant de la famille.[1]

- La sœur cadette de M. Zundel, Gabrielle Zundel, née en 1898, épousa K. Bücher. De ce mariage sont nés François Bücher, actuellement professeur émérite d'histoire de l'art à New York et Jean-Claude Bücher, décédé accidentellement à l'âge de 2 ans.

Nous ne pouvons passer sous silence la grand-mère maternelle de M. Zundel, Suzanne Gauthier-Turin, une protestante pratiquante, «extrêmement anticatholique, débordante de charité et d'amour du Christ »[2]. Mais pourquoi avait-elle épousé un catholique ? [3] La question reste sans réponse. Mais B. de Boissière insinue que cette union était malheureuse. Peut-être que Léon Gauthier, grand-père de M. Zundel, « pratiquant formaliste dont la fidélité à l'Eglise ne sera jamais vraiment illuminée par la foi »[4], est plus sensible à la beauté de sa femme qu'à sa religion. L. Gauthier ne tolère

[1] Nous avons consulté les Registres des naissances de Neuchâtel. La naissance de M. Zundel est inscrite dans le Registre des naissances 1897, Livre 14, Folio 23.
[2] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel. Biographie*, p. 30.
[3] Dans la biographie de M. Zundel, B. de Boissière note que Suzanne Turin est vaudoise d'origine. Elle a passé une partie de sa jeunesse en Russie comme gouvernante. Cf. *ibid.*, p. 30.
[4] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 31.

guère la religion de sa femme et selon le droit canonique de l'époque, il exige que ses enfants reçoivent une éducation catholique. «L'entente de ce couple mal assorti n'en sortira pas indemne».[1] Suzanne se sent souvent bousculée dans ses convictions religieuses surtout quand son mari lui demande d'apprendre l'*Ave Maria* à ses enfants.

> «Serrant les dents, elle s'acquitte néanmoins fidèlement de sa tâche, laissant filer régulièrement son amertume dans cet avertissement qu'elle prodigue plus particulièrement à sa fille Léonie : surtout pas de mariage mixte ! C'est atroce».[2]

Cependant, Suzanne a une prédilection pour le service aux déshérités et aux pauvres. M. Zundel accompagne souvent sa grand - mère pour visiter les pauvres auxquels « elle apporte son cœur et des produits de première nécessité».[3] Dans son récit autobiographique, M. Zundel revient sur ce fait :

> « De tous mes parents, elle était la plus chrétienne. (...) C'est elle qui m'a le plus influencé dans toute ma vie. (...) Elle était d'un protestantisme très sincère et très anti-catholique. Elle avait tenu à élever ses enfants dans la religion de son mari qui était catholique. Et elle en souffrait, à l'heure surtout de l'Angélus : une impiété et un blasphème à ses yeux. Mais elle aimait les pauvres et vivait constamment dans la présence de Dieu».[4]

Suzanne Gauthier meurt en 1907. M. Zundel garde d'elle «l'émotion du cœur, l'engagement auprès des pauvres. Lui aussi veut aider».[5] Cette générosité spontanée fait la joie de ses parents. Quelques années plus tard, dans une prédication, M. Zundel dit aux petits enfants :

> « Nous sommes ici pour apprendre justement : pour apprendre à donner. (...) La plupart des enfants ne pensent pas à donner. Peu importe le voisin, ou les pauvres, ils veulent constamment prendre,

---

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel. Biographie*, p. 31.
[2] *Ibid.*, p. 31.
[3] *Ibid.*, p. 34.
[4] G. VINCENT, *La liberté d'un chrétien : Maurice Zundel*, p. 15 ; cf. B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 34.
[5] Pour ce paragraphe, G. VINCENT, *op. cit.*, p. 4; F. GILLES, *op. cit.*, p. 141 ; B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 35.

> prendre, ne jamais donner : ils sont toujours là pour réclamer, toujours là pour recevoir. Eh bien, au contraire, ce que nous apprend ce vieillard en récitant le Notre Père pour son père, ce que l'Eglise nous apprend à tous en nous plongeant en Jésus au jour de notre baptême, nous avons à le vivre à chaque instant : il faut que nous apprenions à donner. J'ai connu deux petits garçons qui n'étaient pas des saints, deux petits garçons qui le dimanche, quelquefois, le jour où ils étaient bien disposés, à la fin de la promenade, quittaient au pas de course leurs parents à l'avance pour aller leur préparer le goûter. Alors ils mettaient sur la table la plus belle vaisselle qu'ils pouvaient trouver dans les armoires, ils avançaient les fauteuils pour obliger leur papa et leur maman à s'asseoir ; et à la fin du goûter, ils faisaient la vaisselle, en empêchant la maman de bouger pour qu'elle ne se fatigue point. Pour les parents, c'était un moment de bonheur de considérer que leurs enfants n'étaient pas seulement des consommateurs qui voulaient mettre le monde dans leur poche, qui voulaient recevoir sans donner, mais que leurs enfants, de temps en temps, étaient capables de surmonter leur fatigue et de vouloir faire quelque chose pour assurer leur repos dans la joie. C'est cela qui est merveilleux ; c'est cela qui fera de nous des amis de Jésus-Christ, si nous lui avons fait une vraie famille ; c'est cela, c'est une communauté, une petite société où chaque enfant est tourné vers le regard de l'autre, s'intéresse au regard de l'autre, et fait ce geste vraiment divin qui est de donner».[1]

Dès son enfance, M. Zundel apprend, en famille, à donner, à se donner et à prier. La vie familiale des Zundel est rituellement ponctuée par la prière en famille, par les offices dominicaux et par les promenades en forêt.

Bien que leur oncle Auguste Wilhelm enseigne à l'école catholique de Neuchâtel, les fils et filles Zundel fréquentent l'école protestante de la ville. Ce choix se justifie, aux yeux du père de M. Zundel, par le fait que les anciens élèves de l'école des frères abandonnent la pratique chrétienne après leurs études. Tel a été le cas de deux oncles paternels de M. Zundel.[2]

M. Zundel fréquente l'école maternelle à l'Ecluse de 1901-1902, puis l'enseignement primaire de 1903 à 1907 à l'Ecole

---

[1] M. ZUNDEL, *Apprendre à donner,* homélie à la fête de la Sainte Famille, in *Ta Parole comme une Source*, p. 111-112.
[2] Cf. ID., *Récit autobiographique*, Carmel de Matarieh, mai 1969.

Communale de la Promenade, située actuellement à l'Avenue du 1er mars à Neuchâtel. Mais, cela n'empêche pas M. Zundel de rendre visite à Auguste Wilhelm, son oncle paternel, au couvent des frères. A. Wilhelm était aussi le parrain de M. Zundel. Lors du baptême de ce dernier, A. Wilhelm a consacré son filleul à la Bienheureuse Vierge Marie. A. Wilhelm est très pieux. Il avait une bonhomie délicieuse, un petit accent mi-argovien, mi-bisontin. Certainement, il a eu une influence profonde et décisive sur le petit Maurice qui lui était très attaché. Tous deux, liés par une amitié profonde, se voient presque tous les jours. M. Zundel en a gardé un précieux souvenir :

> «Depuis ma première communion, je me levais chaque matin à cinq heures et je faisais un trajet d'une demi-heure pour assister à la messe des frères à six heures à la chapelle de l'hôpital. Ensuite je déjeunais chez mon oncle avant d'aller en classe. Je passais tout le temps de mes loisirs chez les Frères et leur vie ne m'était pas inconnue, tout au contraire. Ils avaient pour moi beaucoup d'amitié. Ils étaient habillés en soutane noire avec rabat blanc (comme les pasteurs), ce qui était à l'époque un grand évènement».[1]

Après le décès de la grand-mère de M. Zundel, A. Wilhelm fait ses vœux de profession religieuse dans la congrégation des frères des écoles chrétiennes.

---

[1] Selon le témoignage de Sœur Marie-Paule Gamba, amie d'enfance de M. Zundel, entretien avec le Père de Boissière, Fribourg, 1985, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel. Biographie*, p. 36-37.

Chap. 2. Vers une spiritualité personnalisée (1907-1915)

Quelques faits majeurs marquent cette tranche de vie de M. Zundel, entre autres son entrée au collège latin de Neuchâtel, un goût de la recherche, une attention à la présence de l'autre et de l'Autre, l'éveil à la pureté.

Section 1. Eveil de l'intelligence

A croire l'historien M. Jeanneret, dans son ouvrage *Le bâtiment du collège. Historique de la construction du collège latin de Neuchâtel*, le collège latin de Neuchâtel ouvre les portes à ses premiers élèves le 18 août 1835.[1] Dès cette époque, le bâtiment abrite une bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, le gymnase, une partie de l'Université de Neuchâtel, l'Ecole de Commerce, les classes du secondaire des jeunes filles et des jeunes garçons.

1.1. Des maîtres compétents

En 1907, M. Zundel est admis au Collège de Neuchâtel. L'enseignement y est de qualité. L'adolescent a de l'admiration pour ses professeurs à qui il doit l'ouverture de son intelligence à l'esprit critique. Ceux-ci, tous protestants, sont spécialisés et compétents dans les différents domaines de la science.[2]

Durant son séjour au collège (1907- 1911), M. Zundel fait partie d'un petit groupe de collégiens choisis par James Paris,

---

[1] Actuellement situé à la place Numa - Droz à Neuchâtel, ce collège abrite la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel (BNUP), le Collège Jean Piaget et l'Ecole Supérieure de Commerce. Cf. M. JEANNERET, *Le bâtiment du collège. Historique de la construction du collège latin de Neuchâtel.* Extrait du Musée neuchâtelois, Imprimerie Centrale S. A., 1936.

[2] Cf. B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel. Biographie*, p. 20.

directeur du collège et par Charles Zumbach, professeur de latin, d'histoire et de grec, pour expérimenter la version française de la méthode dite de Francfort. Cette méthode, mise sur pied par Wulf et Schmedes, présentait le latin comme une langue vivante. L'originalité de cette méthode consiste à déduire la grammaire des textes lus. Elle recommande aussi une connaissance approfondie de la mythologie et de l'histoire romaines.

> « Rien n'a été plus facile, plus passionnant, dira M. Zundel aux sœurs de Matarieh, que cette initiation qui avait lieu à raison de neuf heures par semaine. Il suffisait d'être attentif pour assimiler la structure de la langue avec un minimum de travail à la maison. Notre maître qui voulait que la méthode réussît, déployait un véritable génie en faisant circuler les formes verbales d'un élève à l'autre à travers toute la classe - si bien qu'au bout d'une année, nous pouvions aborder les auteurs avec une suffisante facilité. Il semble d'ailleurs que la méthode était liée à son dynamisme, car elle ne réussit pas en d'autres mains et fut finalement abandonnée, sous prétexte qu'elle imposait aux élèves un travail écrasant. Quant au succès de la méthode, je pus m'assurer à Fribourg que j'étais largement au niveau de mes camarades qui avaient derrière eux cinq ans de latin - bien que le Préfet de l'Internat eût décidé que ma place devait être avec la quatrième qui avait fait trois ans de latin. M'ayant maintenu toute l'année en étude avec la quatrième, il fut donc assez surpris qu'à l'examen (de 6ème) je fusse premier de classe ».[1]

Ce travail permit à M. Zundel de réaliser des performances en latin. Il a manifesté son don pour les langues étrangères. Dans la suite, il apprendra avec facilité l'allemand, l'italien, l'anglais, le grec, l'hébreu et l'arabe.

M. Zundel a une admiration particulière pour Charles Zumbach, son professeur de latin. Ce dernier, à bon pédagogue, enseigne le latin comme une langue vivante. M. Zundel entretient avec lui une relation privilégiée. Ce professeur a peu de revenus et il est père d'une famille nombreuse. Il est

[1] Témoignage de M. Zundel aux sœurs du Carmel de Matarieh, mai 1969.

dans l'obligation de prester des heures supplémentaires pour arrondir ses fins de mois. Cette situation diminue sa rentabilité sur le plan pédagogique. Aux dires de M. Zundel, les maîtres de cette époque avaient jusqu'à 48 heures d'enseignement par semaine, les préparations et les corrections comprises. Quelques années plus tard, ce souvenir nourrit la réflexion de M. Zundel sur *les problèmes relatifs à la propriété et à la répartition des biens de la terre*. Il trouve injuste qu'une intelligence aussi brillante ne puisse disposer de ressources financières suffisantes pour affiner sa recherche scientifique.[1]

A la sortie du Collège de Neuchâtel, M. Zundel poursuit sa scolarité au Collège Saint-Michel de Fribourg (1911-1912). Il y fait la connaissance de Charles Journet, le futur cardinal. Durant son séjour au Collège Saint-Michel de Fribourg, deux personnalités retiennent l'attention de M. Zundel :

- le premier est Monsieur Chaney, professeur de mathématiques. « Vieux garçon, tiré à quatre épingles », il changeait de cravate chaque jour, il était impeccable.

> « Il s'exprimait avec une langue parfaite, très noble et ne tolérait pas les élèves qui ne travaillaient pas. Par contre, aux élèves qui travaillaient mais n'étaient pas spécialement doués, il ne mettait jamais de notes qui pouvaient leur barrer la route».[2]

Ce professeur lui donne le goût des mathématiques. Bien qu'il ait gardé beaucoup d'estime pour lui, M. Zundel perd, cependant, assez tôt le contact avec lui.

- le second est l'Abbé Albert Charpine, professeur de latin, de grec et de français.

---

[1] Cf. Cl. LUCQUES, *Maurice Zundel. Esquisse pour un portrait*, p. 20-21 ; F. NICOD, *Hommage à Maurice Zundel*, in *Fonds des Sociétés d'étudiants. Club des Amis de la Nature, Archives de la Ville de Neuchâtel*, 9.8.1976, p. 3.

[2] Maurice Zundel, notes dictées à Monique Vincent, citées in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel. Biographie*, p. 49.

> « C'était un homme d'une pureté extraordinaire. Il prêchait admirablement et faisait chaque année une conférence en ville. C'était un artiste. Il essayait de former notre jugement. Il nous tutoyait sauf quand il était fâché. Quoiqu'il fût dans la cinquantaine, il redoutait de terminer sa vie par une maladie qui l'aurait diminué et aurait fait de lui une charge pour les autres. Il n'a pas connu cette épreuve puisqu'il s'est tué dans un accident de montagne à l'âge de 58 ans. Son père était mort de bonne heure. C'est sa mère qui l'avait élevé et il avait pour elle un culte très émouvant. Un jour, une allusion à un accouchement dans une comédie de Térence, avait fait pouffer de rire un élève. Charpine, dit avec sévérité : Tu ne sais pas que c'est pour ça que nous devons aimer nos mamans, parce qu'elles ont souffert pour nous ? »[1]

L'Abbé Charpine n'est guère apprécié à sa juste valeur par ses confrères prêtres. Une « affreuse atmosphère de délation ! », écrit Cl. Lucques.[2] Ses confrères l'accusaient de détourner les élèves du séminaire et d'être d'une tendance moderniste. Certains élèves étaient chargés de noter les propos qu'il tenait pendant les cours. Tout cela paraissait parfaitement absurde aux yeux de M. Zundel qui affirmait que l'abbé Charpine était profondément croyant.

M. Zundel ajoute que l'Abbé Charpine avait un sens extraordinaire de la beauté et abordait tous les textes littéraires avec le souci de susciter l'admiration de ses élèves. Cependant, il n'avait pas de don d'administrateur et ne pouvait être prêtre dans une paroisse. Il était fier d'être professeur de littérature. Ce qui ne l'empêchait pas d'ailleurs d'être fidèle à toutes les obligations de son état. Tous les élèves perméables à son enseignement en sont restés marqués pour la vie.[3]

Il n'est pas étonnant que des jeunes collégiens, pétris dans une culture si réussie (niveau mental, curiosité intellectuelle,

---

[1] BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel. Biographie*, p. 51.
[2] Cf. Cl. LUCQUES, *Maurice Zundel. Esquisse pour un portrait*, p. 22.
[3] Cf. B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit*, p. 49-50.

diversité d'intérêts, peu de préoccupations pour les notes chiffrées) aient une si grande ouverture d'esprit. Ils ont été bien préparés à affronter la société du futur. Cet état d'esprit a conduit certains d'entre eux, dès les premières années au Collège, à créer à Neuchâtel une sorte de société savante en miniature : « *Le Club des Amis de la Nature*».[1]

1.2. Goût de la recherche

1.2.1. Origine du Club des Amis de la Nature

C'est à l'initiative d'un collégien, Charles-Albert Loosli (1877-1959), originaire de Sumiswald, que l'on doit le projet de fonder un Club des Amis de la Nature. Le courrier daté du 20 mai 1943, que Charles-Albert Loosli adresse à P. Bovet, son ancien collègue de promotion, rappelle les circonstances particulières qui l'ont motivé à inaugurer un club des Amis de la nature. Ch. Loosli en fait mémoire en ces termes :

> « Si ma mémoire est fidèle, je crois en effet que ce fut moi qui eus la première idée de sa fondation. Je crois me rappeler qu'un jour je vins te voir à Grandchamp où tu étais alité à la suite d'un petit accident (...) et où je te fis la proposition de fonder quelque chose comme une société mineure des sciences naturelles. Tu m'approuvas, puis nous parlâmes à nos amis, et le tour fut joué ».[2]

Le Livre d'0r du Club des Amis de la Nature[3], l'acte de fondation datant du 28.09.1893 mentionne les six pionniers :

---

[1] Cf. Lettre d'Albert Loosli à P. Bovet datée du 20 septembre 1896 ; citée par P. BOVET, *La fondation et les quatre premières années (1893-1897) des Amis de la Nature,* p. 3.

[2] *Courrier du 20 mai 1943* cité par P. BOVET, *La fondation et les quatre premières années (1893-1897) des Amis de la Nature. Conférence faite au cinquantenaire du Club des Amis de la Nature*, 12 juin 1943. Texte ronéotypé, p.1

[3] *Livre d'Or des Amis de la Nature. Entrez*, s. e., s. d., p. 1, conservé dans les Galeries d'Histoire du Musée d'art et d'histoire sis à l'Av. DuPeyrou 7, CH-2001 Neuchâtel.

Nom	*Originaire de*	*Admis le*	*Démissionne le*	*Honoraire le*
G. DuPasquier	Colombier	28.09.1893	26.10.1896	26.10.1896
P. Bovet	Grandchamp	28.09.1893	11.11.1897	11.11.1897
G. Brandt	La Coudre	28.09.1893	17.11.1896	17.11.1896
H. Guye	Neuchâtel	28.09.1893	03.02.1898	03.02.1898
G. De Salis	Neuchâtel	28.09.1893	16.11.1897	16.11.1897
G. Dumont	Neuchâtel	28.09.1893	14.06.1894	14.06.1894

Bien plus, l'avant-projet manuscrit du Club en douze articles, que nous avons consulté au Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, précise l'objectif du Club : la connaissance des sciences naturelles et l'approfondissement de l'étude du milieu.

Dès sa création, le Club des Amis de la Nature se démarque des sociétés d'étudiants littéraires et d'inspiration germanique prospérant aux XIX^{e} – XX^{e} siècles dans les gymnases et les universités suisses. Les Amis du Club de la Nature s'intéressent aux sciences naturelles.[1] A l'instar du Club Jurassien[2], le Club des Amis canalise d'une certaine manière l'énergie des adolescents vers des voies jugées bonnes et saines.

Les procès-verbaux de différentes séances nous permettent de souligner que le Club est le centre de la vie sociale d'un groupe d'adolescents. Les séances se déroulent à la manière des sociétés savantes. Elles demeurent, cependant,

---

[1] Cf. Art. 1 du *Projet Manuscrit en 12 articles du 12 avril 1894*, conservé dans les Galeries d'Histoire du "Musée d'art et d'histoire" de la Ville de Neuchâtel.

[2] Le Club Jurassien, fondé en 1865 par des enseignants, se propose d'amener les jeunes à étudier la flore et la faune du Jura. Il cherche, en outre, à les occuper de choses saines, nécessaires à l'élévation de l'esprit. Le Club publiait une revue mensuelle *Le Rameau de Sapin*, dans laquelle les jeunes neuchâtelois, tel que J. Piaget, ont publié leurs premiers textes. Les fondateurs de ce Club étaient attentifs à tous les problèmes liés à l'éducation morale et civique de la jeunesse à travers la laïcisation commençante des institutions. Voir L. FAVRE, A. BACHELIN et L. GUILLAUME, *A nos lecteurs*, in *Le Rameau de Sapin*, n° 1, janvier 1874, p. 1 ; F. BUISSON, éd., *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, 1° partie, Vol. 1, Paris, Hachette, 1882, p. 410-441.

un lieu d'immersion et d'intégration des jeunes dans leur milieu. M. Zundel fera partie de ce Club.

1.2.2. Quelques membres du Club des Amis de la Nature[1]

Le Projet Manuscrit en 12 articles des Amis de la Nature prévoit trois catégories de membres : les membres actifs, les membres correspondants, les membres d'honneur.

Avant de devenir membre actif au Club des amis de la Nature, l'hospitant doit assister au moins à une séance de travail et poser par écrit sa candidature auprès du Président. Si cette candidature est agréée par les trois-quarts des membres (votants au scrutin secret), il présente un travail de candidature dont la réussite détermine son acceptation ou son refus au sein du Club.[2] Les membres actifs paient une cotisation de vingt centimes par séance.

Outre les membres actifs, le Club comporte des membres correspondants. Ils formulent par écrit leur demande d'adhésion au Club et présentent un travail de candidature qui est lu en présence de tous les membres actifs. Ces derniers votent au scrutin secret la réception ou le refus du nouveau membre correspondant. Les membres correspondants ne sont pas tenus à la cotisation.

Les Amis du Club de la Nature acceptent, aussi, à titre honorifique non seulement certains membres actifs sortants qui se sont montrés dignes, mais aussi des nobles qui parrainent leurs activités. Les membres honoraires sont élus au scrutin

---

[1] En consultant la liste des admissions (du 28 sept. 1893 au 28 janv. 1978), nous n'avons retenu que quelques figures remarquables, contemporaines de M. Zundel.

[2] Le travail de candidature est présenté dans un délai de deux mois (exception faite de la période des vacances). Art. 3 bis du *Projet Manuscrit en 12 articles*.

secret. Ils participent aux séances et aux huis clos avec voix consultative. Ils ne sont pas tenus à cotiser.

Parmi les premiers membres d'honneur du Club figurent J. Piaget (1896-1980), M. Zundel (1897-1975), G. Juvet (1896-1936), R. Cand (1912-1996), Eugène Le Grand Roy (professeur d'astronomie à l'université jusqu'en 1922 à qui succédera G. Juvet), P. Godet, P. Bovet (1873-1965).

De 1912 à 1921, P. Godet[1] assume la fonction de premier directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève. Il apprend aux Amis du Club de la Nature les principes de l'histoire naturelle et de la classification zoologique. Il soutient les jeunes gens non seulement par un enseignement théorique, mais aussi en les encourageant à privilégier le contact personnel et direct avec la nature. Son enseignement devient le *credo intellectuel des Amis*.

L'œuvre de P. Godet, consacrée principalement à la taxinomie des mollusques neuchâtelois et jurassiens, appartient à une telle tradition naturaliste. P. Godet (honoraire depuis le 04/10/1894) a marqué d'une manière particulière le Club des Amis de la Nature. P. Godet, dit "Roll Mops", a été professeur d'histoire naturelle en 3^{e} latine. Il a souvent raconté au Club comment, en Russie, grâce à un vieux livre de botanique, son père a été sauvé "d'un violent mal du pays». C'est pour lui le début d'une passion : recueillir et classer des plantes. Dans une lettre datée du 26 octobre 1894 adressée aux Amis de la Nature,

[1] P. Godet est né à Neuchâtel. Son père, Charles-Henri Godet (1797-1879), est auteur d'un ouvrage intitulé *Flore du Jura*. Il figure aussi parmi les fondateurs de la Société d'Horticulture et du Jardin Botanique de Neuchâtel. Il a été par ailleurs le premier maître d'histoire naturelle de son fils.

il rappelle cette expérience de son père et vante l'histoire naturelle comme « un moyen admirable de combattre l'ennui».[1]

Nous ne pouvons passer sous silence la présence au Club de J. Piaget (1896-1980). En février 1910, J. Piaget est admis au Club comme «hospitant». Les procès-verbaux le décrivent comme "professeur de conchyliologie", grand collectionneur de coquilles, d'escargots, auteur d'un célèbre dictionnaire et de maints articles[2]. A ce moment-là, il n'a publié (outre *Le Moineau albinos*) qu'une seule note sur la malacologie dans *Le Rameau de Sapin.*[3] A son "baptême", il prend le sobriquet de Tardieu le limaçon.[4] Il est membre du Club des Amis de la Nature de juin 1910 à septembre 1915. J. Piaget démissionne et devient honoraire au Club en date du 28.09.1915.

Intéressé comme tant d'autres jeunes gens par l'étude du milieu, M. Zundel (1897-1975) exprime son intention de faire

---

[1] P. GODET, *A Messieurs les Membres du Club des Amis de la Nature, 26 octobre 1894, Fonds Club des Amis de la Natur*e (Archives de la Ville, Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel), Correspondance, lettre n° 5 ; ID., "*Charles-Henri Godet, botaniste neuchâtelo*is", in *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel*, 12, 1879 : 166-175, p. 166-167.

[2] Procès-verbaux des séances du 10 fév.1910 et du 24 fév. 1910 conservés au Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel

[3] J. PIAGET, *Un moineau albinos*, in *Le Rameau de sapin* 41, 1907, p. 36. Dans une lettre du 5 octobre 1907 conservée aux Archives Piaget (Genève), P. Godet autorise le jeune Piaget à travailler au Musée. Il écrit à J. Piaget ce qui suit : "Mon cher ami, je suis très disposé à vous accorder votre demande, mais j'aimerais à vous voir auparavant et à causer quelques instants avec vous. Je suis généralement dans mon cabinet de travail le jeudi et le samedi après-midi et c'est là que vous me trouverez. Vous n'auriez qu'à venir heurter à ma porte (...) ou vous adresser au concierge. Je vous présenterai à ce dernier qui vous servira de parent ou bien je vous en servirai moi-même". Il lui apprit à faire des étiquettes et l'initia à la systématique des mollusques terrestres et d'eau douce. C'est dès ce moment que J. Piaget pense avoir trouvé sa voie dans les sciences. C'est ainsi qu'en collaboration avec un autre Ami de la Nature, il fait paraître en 1912 un catalogue des mollusques du Loclat, complétant ainsi les recherches publiées par le Club en 1907. Cf. J. PIAGET, *Les modèles abstraits sont-ils opposés aux interprétations psychophysiologiques dans l'explication en psychologie ? Esquisse d'autobiographie intellectuelle,* in *Bulletin de psychologi*e 13, 1959, p. 9.

[4] Procès-verbal de la séance du 28 sept. 1910.

partie du Club des Amis de la Nature. Il écrit au Président du Club :

> «Ayant assisté à plusieurs séances du vénérable Club des Amis de la Nature, j'en ai conçu l'ardent désir d'en faire partie. J'ose espérer que vous me considérez comme candidat. En attendant d'avoir l'honneur d'être des vôtres, je vous présente Monsieur le Président et Messieurs mes salutations respectueuses et je me dis votre humble et très obéissant Serviteur ».[1]

Lors de sa séance du 18 mai 1911 à 2 heures de l'après-midi, J. Piaget étant président, le Club prit connaissance de la candidature de M. Zundel dit Apollon.[2] Sa candidature est acceptée moyennant un travail à présenter. Le secrétaire de la séance est chargé de transmettre la décision du Club au candidat. Le procès-verbal de la 329^{è} séance tenue le 15 juin 1911 à 2 heures de l'après-midi sous la présidence de J. Piaget, mentionne la présentation du travail de candidature de M. Zundel portant sur *Les tachea du canton de Neuchâtel.*

La critique officielle de ce travail faite par J. Piaget souligne les capacités intellectuelles de M. Zundel :

> "M. Zundel s'est donné beaucoup de peine pour son travail, notamment en feuilletant moult ouvrages. C'est un travail sérieux, bien compris et bien ordonné. Aussi, ai-je été fort embarrassé de critiquer une étude d'une érudition si profonde et un chef-d'œuvre de cette trempe. Le travail est excellent et a sûrement été extrêmement instructif pour l'auditoire et pour l'auteur».[3]

Après le vote au scrutin secret, M. Zundel est accepté à l'unanimité comme membre actif du Club des Amis de la Nature. La cérémonie officielle d'admission de M. Zundel au sein du Club a lieu le 15 nov. 1911. À l'époque, les Amis de la Nature

---

[1] Extrait des Archives du Club des Amis de la Nature. Lettre N° 297 datée du 5.12.1910, conservée dans les archives du Club des Amis de la Nature déposées dans les galeries du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel.

[2] Cf. Huis clos extraordinaire tenu au Club le 18 mai 1911, extrait des *Cahiers des Procès Verbaux*, tome XXV, 300^{è} séance à 332^{è} séance (6 nov. 1909 au 29 sept. 1911).

[3] Cf. J. PIAGET, *Critique officielle du travail de candidature de Mr Maurice Zundel sur les Tachea du Canton de Neuchâtel*, in *Procès-verbal n° 329* du 15/06/1911, p. 2.

adoptent des sobriquets tirés du *Roman de Renart.*[1] Et il prend le sobriquet de *Thiercelyn*, ce qui veut dire *corbeau.*

La présidence du Club étant trimestrielle, M. Zundel préside les séances du Club du 11/01/1912 au 21/03/1912 (Séances N° 339 à 344), du 14 au 28/09/1912 (séances 349 bis à 351). Durant sa présidence, le Club sombre dans une certaine léthargie due à un manque de synergie au sein du groupe. M. Zundel se fait ainsi remarquer par une absence d'un véritable esprit d'équipe. Il démissionne et devient honoraire en date du 03/10/1912.

Une autre figure marquante au Club des Amis de la Nature est celle de Gustave Juvet, dit Richeut (1912-1916). Admis le 23.05.1912, il démissionne et devient honoraire le 12.10.1916. Très dynamique, il est avec J. Piaget l'un des moteurs du Club. Lecteur de *Le Dantec* (1869-1917), il est aussi connu comme « mathématicien endurci » et « philosophe matérialiste». Ses centres d'intérêt l'orientent vers le transformisme de Lamarck et de Darwin. G. Juvet devient, après ses études, doyen de la faculté des sciences de l'Université de Lausanne. Il n'a que quarante ans lorsque la mort l'arrache à l'affection des siens. Il lègue à l'humanité sa thèse de doctorat intitulé *La structure des nouvelles théories physiques.* M. Zundel

[1] Dans la littérature française du Moyen Age, le *Roman de Renart* occupe une place de premier rang. Sa popularité fut énorme et son importance dans le genre comique est unanimement reconnue : *"Là où la France, cependant, a le mieux déployé son esprit comique, c'est au dernier quart du XII^e siècle, dans le Roman de Renart »,* a écrit Gustave Cohen. Commencé vers 1176, le roman revêt ses assises essentielles autour de 1200. Aussi, signalons que c'est sous la plume de Maître Nivard de Gand que l'on lit la toute première version du récit des exploits de Renart, et celui de sa lutte avec Ysengrin le loup se lit dans le Roman *Ysengrimus*, poème latin terminé en 1149. Voir G. COHEN, *La Vie littéraire en France au Moyen Age*, Paris, 1949, p. 129 ; L. FOULET, *Le Roman de Renart dans la littérature française et dans les littératures étrangères au Moyen Age*, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Paris, Champion, 1914.

s'en est positivement servi dans l'approche de l'œuvre d'Einstein et de Bachelard.

Quant à André Burger, dit Belin, il est admis le 23.05.1911. Il devient honoraire le 16.10.1916. Fils d'un pasteur protestant, A. Burger est d'un tempérament très timide quand il arrive au Collège. M. Zundel, « déjà si attentif à la personne de l'autre »[1], l'accueille et l'intègre dans son groupe. A. Burger, futur beau-frère de J. Piaget, se perfectionne en linguistique et en littérature médiévale à l'Université de Paris. Il revient, ensuite, occuper la chaire de la littérature médiévale à l'Université de Genève.

Au Club, M. Zundel compte parmi ses amis Robert Cand. R. Cand dit Bernard est admis au Club le 17.10.1912. Il démissionne le 23.09.1915. Futur pasteur protestant, il se lie d'une amitié indéfectible avec M. Zundel. Un témoignage posthume de R. Cand en atteste la qualité :

> «C'est de 1907 à 1912 que nous avons été dans la même classe. Je suis aujourd'hui le seul survivant de cette volée. Maurice Zundel venait de l'école des Frères alors que nous tous avions suivi l'école primaire officielle, il était aussi le seul catholique. Cela ne l'a pas empêché d'être accueilli avec une grande amitié ; car il était d'une intelligence rare, latiniste émérite, la culture liturgique y aidant. Il faisait partie avec plusieurs d'entre nous d'un club d'amis de la nature où perçaient déjà sa culture scientifique et son goût de la recherche. S'il y eut parfois des bagarres confessionnelles, il n'était pas en peine de répondre, avec un humour parfois caustique, cela ne dégénérait jamais en hostilités personnelles. En fait, il est toujours resté lié à la volée et participait à nos rencontres annuelles, encore l'année" précédant celle de sa mort. Son sourire amical et sa paix nous restent comme un signe d'amitié. Je suis heureux que son œuvre soit ouverte à beaucoup, étudiée et comprise. Nous ne sommes plus à l'heure du Cardinal Journet Peut-être est-ce grâce à lui que nous devons de n'avoir pas Zundel dans la hiérarchie, mais auprès des savants comme des petits».[2] (Fleurier, le 14 septembre 1985).

---

[1] Cl. LUCQUES, *Maurice Zundel. Esquisse pour un portrait*, p. 19.
[2] *Ibid.*

En fait, Le Club des Amis de la Nature devait son succès à la qualité des enseignements reçus au Collège et à son organisation interne.

1.2.3. L'organisation du Club des Amis de la Nature

Les séances du Club ont lieu tous les quinze jours, les jeudis après-midi. Des excursions botaniques, paléontologiques ou zoologiques sont organisées régulièrement. Pendant les séances, on communique des observations sur un animal, une plante ou un phénomène naturel, on examine des questions théoriques et philosophiques, ou l'on fait des lectures et des causeries. Les Amis entreprennent en outre des recherches collectives.

En outre, le club a effectivement une finalité scientifique. Les différents procès-verbaux des réunions présentent le Club comme un cadre de socialisation des jeunes gens, désireux d'approfondir l'étude de leur milieu.

Le Club des Amis de la Nature est une version jeune des «chasseurs de papillons».[1] A la fin du XIX^{e} siècle, l'ami de la nature correspond au portrait brossé par Rodolphe Toepffer (1799-1846)[2], éducateur, conteur et dessinateur genevois. Ce dernier organisait chaque année des voyages à pied, dont les récits sont devenus des modèles de tourisme pédestre. Pour réussir ces voyages, R. Toepffer souhaitait s'entourer de jeunes gens aux goûts sérieux et récréatifs pouvant s'exercer sans une direction adulte méthodique. Parmi ces goûts, le plus accessible aux "philosophes de quinze ans" est celui de l'histoire naturelle se réduisant selon lui à collectionner et à classifier. Elle n'exige

---

[1] P. BOVET, *Vingt ans de vie. L'Institut J.-J. Rousseau de 1912 à 1932* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1932, p. 74.
[2] Cf. R. TOEPFFER, *Nouveaux voyages en zigzag*, Paris, Garnier, 1858.

pas d'expérience préalable et répond parfaitement à la conformation psychique et physique des adolescents. L'histoire du Club des Amis de la Nature est une réalisation des idées de R. Toepffer.

Promeneur solitaire, lui aussi, M. Zundel observe jusqu'à « la contemplation une petite plante, comme s'il percevait à travers elle quelque grâce dont il se réjouit dans un sourire recueilli ».[1]

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel. Biographie*, p. 40.

Section 2. Eveil à la liturgie

Dès son jeune âge, M. Zundel se retire bien souvent en l'église Notre Dame de Neuchâtel pour des moments de recueillement.

G. Vincent, dans l'article *Les années neuchâteloises de M. Zundel,* rapporte qu'à l'âge de sept ans, M. Zundel joue à des messes blanches. Madame Jordant, une des ses amies d'enfance, se souvient d'une de ces célébrations. Entouré d'elle-même et de ses sœurs Renée, Gabrielle et d'autres amies, M. Zundel, muni de pastilles de chocolat, avait rempli un coquetier orné d'une Vierge. La messe est lue dans toute son intégralité. Le moment de la communion venu, il distribue consciemment une seule pastille de chocolat à chaque fille, tandis que fort de son avantage de prêtre, il a consommé les autres à la grande fureur des jeunes filles.[1] Dans son adolescence, M. Zundel était un garçon turbulent, violent et orgueilleux.

> « Maurice, conscient de sa nature emportée, demandera toute sa vie à ses proches de prier pour que chaque jour, il se convertisse ».[2]

Ce sentiment religieux s'accentue et se précise lors de son séjour à l'abbaye d'Einsiedeln.

Après l'année passée au Collège de Fribourg, M. Zundel, au cours des années 1913-15, va découvrir la magnifique abbaye bénédictine d'Einsiedeln. Dans cette abbaye cohabitent une centaine de moines et y règne un climat de grand silence qui éveillera en lui davantage l'intention de se mettre à la suite de

---

[1] Cf. G. VINCENT, *Les années neuchâteloises de M. Zundel 1897-1919,* in *Nouvelle Revue Neuchâteloise*, 55, 1997, p. 13.
[2] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 36.

Jésus-Christ. C'est le «test le plus émouvant d'une religion authentiquement spirituelle ».[1]

La liturgie y est soigneusement préparée. Deux grands-messes y sont célébrées quotidiennement : l'une chantée en grégorien et l'autre polyphonique, parfois avec orchestre. L'orchestre était constitué de moines et d'étudiants. Les étudiants étaient habillés comme les moines en soutane et participaient à toutes les messes, aux vêpres et à tous les offices. M. Zundel est marqué très personnellement par le *Salve Regina* solennel, chanté après les complies dans une chapelle dédiée à la Vierge Noire (une statue de la Vierge qui avait miraculeusement échappé au feu).

Il y fait la connaissance du père Albert Kuhn, professeur d'histoire de l'art et du père Benno Kûhne, recteur du collège et professeur de latin. Le père Ildefonse, professeur de grec, avait plus de 80 ans. Longue perche, d'une longueur impressionnante, il n'avait qu'un filet de voix. Il récitait Horace et Tacite par cœur. Il n'accordait pas d'importance aux examens. Il visait à donner aux élèves une culture générale.[2]

Le père Thomas Bosshardt a particulièrement marqué la vie des collégiens par une discipline monastique extraordinaire :

> «De sa présence émanait une autorité irrésistible fondée sur le rayonnement de sa vie intérieure. Il est impossible d'exprimer le recueillement qui émanait de sa personne et qui se manifestait d'une manière si sensible dans les messes pontificales où tous les officiants, comme lui-même, gardaient les yeux baissés pendant toute la célébration».[3]

---

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHEVAULOT, *op. cit.*, p. 52.
[2] Cf. *ibid.*, p. 53.
[3] Notes dictées par M. Zundel à Monique Vincent, citées in BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit* p. 52.

M. Zundel saisit alors à quel point l'autorité exercée par «un saint homme» pouvait être libératrice.

Cette abbaye bénédictine fait partie de l'esprit de M. Zundel. A Einsiedeln, M. Zundel demande de se consacrer comme oblat de saint Benoît. En souvenir de cet événement, il portera toute sa vie «la cape noire ». Il prend alors le pseudonyme de frère Benoît.

> A Einsiedeln, «tels les apôtres ravis par la transfiguration, Zundel souhaite dresser ici sa tente ; il ne veut plus quitter ce mont Thabor, se sentant appartenir naturellement à cette communauté intensément spirituelle : oui, il sera moine ici. Mais tout comme le Christ a renvoyé les apôtres dans le monde, l'histoire va arracher Zundel à sa félicité».[1]

Cette abbaye est majoritairement germanophile. Le contexte de la première guerre mondiale obligea les pères à se séparer des élèves francophones parmi lesquels M. Zundel.

Les deux années passées à Einsiedeln ont aidé M. Zundel à retrouver l'équilibre entre la parole et le silence, entre la solitude et la communion, entre «vivre seul et être ensemble».[2] La vision qu'il eut en l'église Notre Dame de Neuchâtel, lui procura un équilibre entre ces trois dimensions de vie qui restera présent dans sa vie spirituelle. C'est à travers cet équilibre entre les deux pôles d'une sociologie proprement humaine (ensemble et seul) qu'émerge, à croire Cl. Lucques, «l'humanité - personne» de l'homo sapiens :

> «C'est par la solitude de chacun en effet que passe le courant qui propage l'unité et qui est d'autant plus fort que cette solitude est plus riche. Dans un concert, le silence unanime qui soulève tous les auditeurs dans une commune respiration résulte de la rencontre la plus secrète de chacun avec la musique et devient d'autant plus sensible à tous qu'il est plus intensément vécu par

---

[1] Notes dictées par M. Zundel à Monique Vincent, citées in BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 53.
[2] Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 70.

> chacun. De même, le lien interpersonnel, qui constitue la véritable humanité, se noue dans l'intimité de chacun et unit d'autant plus intensément les hommes qu'il s'enracine plus profondément dans l'invisible générosité qui fait, de chacun, un bien commun ».[1]

Ce silence vécu à Einsiedeln a davantage révélé à M. Zundel la présence de l'Autre qui revêt souvent la face du marginalisé.

[1] Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 70-71.

Section 3. L'option pour les marginalisés

Influencé par l'attitude positive de sa grand-mère à l'égard des pauvres, M. Zundel, dans sa pensée et dans ses œuvres, accorde une attention particulière aux déshérités.

Aussi, M. Zundel garde en mémoire les souvenirs d'un camarade protestant qui l'a familiarisé avec les Ecritures. Malheureusement, la condition modeste des parents oblige cet ami à interrompre ses études. En sa compagnie, il prend le temps d'échanger sur des sujets divers, entre autre la pauvreté, la charité. Cet ami avait les murs de sa chambre tapissés de versets de l'Evangile de Saint Jean.[1] C'est le premier contact de M. Zundel avec les Ecritures.

M. Zundel n'a pas encore entendu parler du sermon sur la montagne. Cet ami, apprenti mécanicien, le lui lit avec un accent si pénétrant et si personnel que M. Zundel en est saisi. Dès cet évènement, l'Evangile devient pour lui « une personne, la voix de Quelqu'un, la voix d'un ami»[2]. M. Zundel pense que chaque homme entretient une relation privilégiée avec cette Présence Intime. Elle est identique pour tous. Dans ses souvenirs personnels livrés au Cénacle de Genève en janvier 1961, M. Zundel reviendra sur ce fait :

> «En seconde année, j'ai rencontré un camarade qui n'était pas catholique. Il abordait l'Evangile et, pour les pensées de Pascal, il a été cet instrument admirable qui m'a fait sentir que l'Evangile n'était pas un ensemble de discours et des formules, mais une présence que je percevais à la seule lumière dont il lisait le Sermon sur la montagne. Nous l'avons copié à l'encre rouge. Nous étions emballés et nous nous entraînions. C'est l'époque où j'inscrivais les versets de Saint Jean sur le papier peint de ma chambre. J'avais rencontré Quelqu'un. Les paroles que j'avais

[1] Cf. M. DONZE, *Maurice Zundel (1897-1975). Théologien de la désappropriation et du don*, in *Theologische Profile. Schweizer Theologinnen im 19 und 20 Jahrhunder*, p. 160.
[2] G. VINCENT, *Maurice Zundel, du système au témoignage*, in *Choisir*, 445, 1997, p. 5-6.

> entendues cent fois devenaient étonnamment vivantes. Il y avait un Ami qui avait le secret de la vie : c'était l'époque de la découverte, de la nouveauté, de l'enthousiasme. Période inoubliable, car une flamme avait été allumée à ce moment-là. Ce fut l'élan foncier qui a fait naître et alimenté ma vocation, aurore d'une vie religieuse qui ressemblait à un mouvement de l'esprit».[1]

En compagnie de ce même ami, il a lu *Les Misérables* de Victor Hugo. Dans ce roman, M. Zundel est émerveillé par la fraternelle hospitalité que l'Evêque Myriel réserve au forçat Jean Valjean. Ce dernier, bien accueilli par l'Evêque, se montre indigne d'une telle hospitalité. De nuit, il roue de coups son hôte, et disparaît dans le noir en emportant furtivement l'argenterie de la maison.

> «Quand les gendarmes, encadrant Jean Valjean, le ramènent à l'évêque, en présentant les couverts d'argent comme une pièce à conviction, qui établissent qu'il est voleur, l'évêque dit : 'mais non, il ne les a pas volés, je les lui ai donnés'. Les gendarmes se retirent. Jean Valjean interroge l'évêque du regard et l'évêque lui dit : 'Mais quand vous êtes entré dans cette maison, je vous ai dit : c'est ici la maison de Jésus-Christ. Vous êtes chez vous et tout est à vous. Jean Valjean éclate en sanglots et il n'a pas besoin qu'on lui dise qui est Dieu, puisqu'il l'a devant lui. Il comprend que Dieu est amour et il se convertit et il consacre tout le reste de sa vie à travailler d'arrache-pied pour aider les pauvres qui pourraient être tentés de recommencer l'expérience terrible qu'il a faite, puisque dans chacun de ces pauvres il sait qu'il retrouve Jésus-Christ. Cette histoire, admirable en elle-même, nous ramène au centre de l'Evangile. Il n'y a pas d'autre perfection que celle-là. Il y a une seule perfection pour un Chrétien, c'est la charité».[2]

Renversement de la situation. L'évêque, sensible à la dignité humaine, ne veut aucunement soumettre Jean Valjean à l'avanie de la police. Aux questions pressantes des policiers, l'évêque répond qu'il a offert lui-même l'argenterie à Jean Valjean. Cette miséricordieuse attitude de l'évêque est

---

[1] Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 34.
[2] M. ZUNDEL, *Silence, Parole de vie*, p. 161-162.

interpellante. "Tout est à vous, Jean Valjean. Vous êtes chez vous ici. C'est la maison de Jésus-Christ"[1].

> «Tant de générosité convertit l'ancien bagnard : dorénavant, il gagnera son argent par le travail et aidera les pauvres », commente B. de Boissière.[2]

La bienveillance de Mgr Myriel accentuera le don de la gratuité chez M. Zundel qui envisage de consacrer le reste de sa vie au service des pauvres :

> « Ces mots me sont restés gravés dans l'esprit comme une exigence de dépouillement dans la vie du prêtre qui ne peut rien garder pour lui sous peine de se couper de l'Evangile ».[3]

Certes, B. de Boissière estime, pour sa part, que cette option pour la pauvreté, prise à quinze ans et tenue jusqu'à sa mort, justifierait sa ligne de conduite qualifiée de « marginale » par ses contemporains.[4]

La vie spirituelle de M. Zundel jaillit de ce quotidien où Dieu revêt la forme du plus fragilisé. La trame de fond de toute sa pensée se profile dans ce quotidien où Dieu rejoint l'homme dans sa fragilité. C'est le centre de la pensée chrétienne comme M. Zundel n'a cessé de le redire dans sa prédication :

> « Nous sommes là au centre du christianisme. Si ce malade qui souffre ne voit pas en nous le Visage de Jésus, comment pourra-t-il croire en cette divine tendresse ? »[5]

Ces évènements sont à la source de la relation de l'homme à Dieu telle qu'elle transparaît dans la vie et dans les écrits de M. Zundel. Pour son ministère pastoral, il fera de la bienveillance et de la miséricorde ses principaux chevaux de bataille. Donner

---

[1] Extrait du roman *Les Misérables*, cité in *Notices biographiques* dictées par M. Zundel et prises par sa secrétaire Monique Vincent, dans les dernières années de sa vie, inédit, p. 8-9 ; cf. Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 36.
[2] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 47.
[3] *Ibid.*, p. 48.
[4] Cf. *ibid.*
[5] *Revue Nouveau Dialogue*, 120, 1998, p. 16.

toute leur dignité aux pauvres, aux mendiants, c'est sa manière de leur dire qu'ils sont des princes.[1]

A travers ces gestes de gratuité, le Christ cesse d'être une image de vitrail ou un concept abstrait. Sa parole et sa présence s'actualisent et donnent un sens à la vie. Cette ouverture aux marginalisés éveille en lui davantage la découverte et la présence d'un Autre. Dès cette époque, M. Zundel s'engage à «arracher les humains à la laideur et à la médiocrité en les enveloppant d'un amour si grand qu'il leur révèle, dans le silence, la présence du Christ ».[2]

C'est la genèse d'un cheminement qui deviendra, selon les témoins, comme une diaphanie de la présence divine en M. Zundel.

---

[1] Cf. M. DONZE, *Un théologien et un mystique pour notre temps : Maurice Zundel, témoin de la présence*, in *Documents de l'Episcopat. Bulletin du secrétariat de la conférence des évêques de France*, 12, Juillet-Août 1989, p. 2.

[2] Extrait de la lettre de M. Zundel à Alice Duvernay, non datée, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 47.

Section 4. Eveil à la pureté

A quatorze ans, M. Zundel fait une expérience particulière. L'évènement dont il est question s'est produit le 8 décembre 1911, fête de l'Immaculée Conception, en l'église de Neuchâtel (communément appelée église rouge à cause de la couleur de ses murs extérieurs). Ce n'est pas une vision. Il est en prière devant la statue de l'Immaculée Conception de Lourdes. «C'était quelque chose de mystérieux ».[1] Il n'y avait pas de vision, mais quelque chose d'intérieur qu'il ne peut représenter.[2]

Cette expérience affectera toute la vie ultérieure de M. Zundel :

> «Toute la vie est changée, je l'ai éprouvé, à partir de cet instant où, au passage de l'Immaculée, le mur devient vitrail dans le chant du soleil. *O Virgo Virginans*, j'aime à vous appeler, *O Vierge virginisante*, c'est vous qui avez été, pour moi, en une seconde inoubliable, la porte qui s'ouvre sur cette libération intérieure où notre liberté s'accomplit, dans cette désappropriation de soi qui est la vraie virginité! Et c'est en ranimant en moi cette expérience - où je reconnais votre présence- à tous les moments décisifs de ma vie, que vous m'avez ramené dans les chemins de la Divine Pauvreté que votre fils nous a révélée comme la perle du Royaume qui resplendit au cœur de l'éternelle Trinité».[3]

De cette rencontre avec la féminité, M. Zundel acquiert un nouveau regard de la personne. Il apprend d'abord le respect de lui-même. Il a la perception d'une présence impondérable. Cette présence le sacralise dans une permanente exigence d'amour. Il en est bouleversé et se sent investi dans un rapport « lumineux avec Quelqu'un ».[4]

Cette expérience, selon le témoignage de M. Zundel à Monique Vincent, sa secrétaire, consistait essentiellement dans

---

[1] Témoignage de M. Zundel aux sœurs carmélites de Matarieh, mai 1969.
[2] Cf. Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 29.
[3] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 163-164.
[4] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 163.

la perception de l'exigence de pureté. B. de Boissière commente ce fait :

> « Cette pureté sera le rempart que Zundel opposera à l'amitié envahissante de son entourage féminin. Les mystiques ont toujours attiré les femmes. Zundel ne fait pas exception à cette attraction. L'amitié chaleureuse, l'infinie patience de son écoute attentive suscitent un épanchement, une tendresse, une attirance (...) à laquelle il répond chaque fois en toute pureté. Quelques-unes percevront d'ailleurs dans l'effacement de son ego un diapason silencieux. Reconnaissantes, elles s'accorderont à cette Musique et leur amitié spirituelle se développera dans de magnifiques correspondances ».[1]

Depuis lors, M. Zundel garde une dévotion particulière envers le mystère de l'Immaculée Conception. Et la chasteté devient pour lui une attitude de l'esprit. En d'autres mots, elle revêt une forme de désappropriation à l'égard de la «troisième personne qui est l'enfant dont nous portons en nous le germe».[2]

M. Zundel prend davantage conscience d'être investi d'une vocation à la virginité. Marie, *Virgo Virginans,* devient pour lui le sacrement de l'amour maternel et virginal de Dieu. C'est une approche particulière de l'amour virginal, «un amour qui ne renferme pas les bras, qui est toujours en état de don »[3]. La Vierge Marie devient pour lui le signe et le sacrement de la maternité même de Dieu. M. Zundel est explicite dans ce courrier qu'il adresse à Hélène Soumaire, une de ses paroissiennes :

> « Comment permettre à cette action virginisante de s'exercer ? L'essentiel est de retrouver l'Immaculée et ce pouvoir virginisant qu'elle exerce sur nous quand nous sommes assez recueillis pour recevoir l'influx de son dépouillement. La Sainte Vierge nous aide à faire du silence, à devenir silence pour accueillir le Verbe qui peut seul faire de nous une vivante parole ».[4]

---

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 42.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*
[4] Cf. *Lettre de M. Zundel à Hélène Soumaire*, Lausanne, octobre 1969 citée in *ibid.*

M. Zundel apporte quelques précisions à cette question dans son ouvrage *Quel homme, Quel Dieu.* Pour lui, la maternité de Marie commence avec le récit de l'annonciation (Matthieu 1, 18-20). Ce récit relate un miracle de pudeur et de sobriété où le plus grand amour humain germe au prix du silence de Joseph et de l'humilité gênée de Marie. Théoriquement, le cas de la fiancée infidèle était réglé par la Loi. Joseph écarte la possibilité d'une sanction sociale. Et pourtant la certitude physique est là. La certitude de son innocence ne pouvait être abolie. M. Zundel propose ce dilemme de Marie et de Joseph comme un hommage suprême de leur confiance et de leur respect à Dieu.

> « Pourquoi proposer une explication douloureuse qui ne pourrait ni modifier une situation irréversible, ni motiver une résolution qu'elle a déjà prise dans la seule lumière de son amour ? »[1]

Certes, ce silence de Marie et de Joseph couve leur secret en Dieu qui les a engagés dans cette maternité et dans cette paternité uniques "dont Lui Seul peut attester, avec une pleine autorité, l'origine surnaturelle"[2]. Joseph est appelé ainsi, par son silence, à communier à la maternité de Marie :

> « On imagine l'émerveillement de ce couple incomparable quand leur amour ressuscite de leurs silences conjugués après cette nuit d'agonie qui aurait dû humainement aboutir à leur séparation».[3]

Ce drame conjugal acquiert une dimension divine grâce à une totale désappropriation de Marie et de Joseph. Le silence de Joseph porte en soi le sceau de la divine pauvreté qui l'enracine au cœur même de la Trinité. La maternité de Marie et la paternité de Joseph s'inscrivent ainsi dans la sphère trinitaire par leur dimension surnaturelle et dans la sphère naturelle, car le

---

[1] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 157.
[2] *Ibid.*, p. 158.
[3] *Ibid.*

fruit de leurs entrailles jouit pleinement et intégralement de la nature humaine.

Dès son jeune âge, M. Zundel voit en la personne de la Vierge Marie l'incarnation même du sacrement de la maternité de Dieu. En participant à la pauvreté divine, Marie naît de son fils dans "sa personnalité diaphane avant qu'elle ne prenne chair dans sa chair virginale, comme le fruit d'une contemplation».[1]

Le fils, avant sa conception et son incarnation dans la chair, enfante en esprit le corps qui le portera. Reprenant dans cette optique l'expression de Dante "*Virgine Madre, figlia del tuo Figlio*" (Vierge Mère, fille de ton fils), M. Zundel explique la sainteté de la Vierge Marie par la conception virginale de Jésus. Pour M. Zundel, la Vierge Marie révèle Dieu "au féminin" comme la source de toute tendresse. Dieu est plus humain que l'humain. Avec humanité, Il porte dans son cœur tout le genre humain et peut consentir à bien des dévouements héroïques pour le salut de ses créatures.

Pour mieux faire saisir cette réalité, M. Zundel évoque l'amour profond d'une mère pour un fils vicieux. « Si la mère ne l'aimait pas, qui donc l'aimerait ? »[2] C'est par cet élan de pure gratuité que bien des mères accèdent à cette maternité de la personne qui est, par excellence, celle de la Vierge Marie. Elles peuvent ainsi ré-enfanter leurs fils ou leurs filles dans la liberté de l'esprit.[3]

La Vierge Marie a reçu de Dieu ce pouvoir. Elle a la mission de le communiquer à tout être et de le rendre sensible à

---

[1] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 161.
[2] *Ibid.*, p. 164.
[3] Nous faisons allusion à l'ouvrage de NZUZI BIBAKI, *Dieu, mère. L'inculturation de la foi chez les Yombe*, Kinshasa, éditions Loyola, 1993.

la tendresse infiniment maternelle de Dieu».[1] Cela permet à l'homme de prier Dieu « au féminin».[2] M. Zundel rejoint les propos significatifs d'Isaïe :

> « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit ? Cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour oublier, moi je ne l'oublierai pas » (Isaïe 49, 15).

Dieu veille sur chaque homme comme la prunelle de ses yeux. L'homme attentif à ce regard maternel de Dieu, invoquerait Dieu à la fois comme Père et Mère. Cette révélation de la maternité virginale de Marie fait prendre conscience à M. Zundel de son appel à la vie consacrée. M. Zundel y décèle la présence d'une Présence.

> «Grâce d'une rencontre qui vous révèle à vous-même : toute relation est un mystère, mystère trinitaire qui vient remplir le vide intérieur engendré par le dépouillement de soi. Le vide devient alors créateur de l'autre, de l'Autre. Que Je sois un Autre, que Je sois Lui en nous, dans le silence de nous-même».[3]

Ce vide créateur entendu au sens de dépouillement total de soi est indispensable à l'accueil de l'autre. M. Zundel opte pour la simplicité de vie et rejette toute approche scolastique, qui, à son avis, ne révèle pas l'homme en lui-même et à lui-même.

---

[1] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 164.
[2] *Ibid.*
[3] Lettre de M. Zundel à Hélène Soumaire, Lausanne 25 décembre 1968, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 47.

Chap. 3. Premières résistances (1915-1927)

Section 1. Refus de la scolastique

En automne 1915, M. Zundel est admis au Séminaire de Fribourg par Mgr Colliard[1], M. Besson en était le directeur cette année-là. Les deux premières années de théologie, M. Zundel fait partie d'une classe de neuf élèves parmi lesquels DD. Carroux, Chassat, Defférard, Deville, Düla, Ferraris, Seidoux, Vaucher.

A son programme de quatre ans de théologie figurent les cours suivants : le Jus Canonicum, dispensé par l'abbé M. Besson[2], s'axe autour des traités de Episcopo, de Parrocho, de

[1] Placide COLLIARD, (1915-1920) est né le 2.2.1876 à Attelens (Suisse alémanique). Fils de Pierre-Joseph Colliard, agriculteur et de Marie-Madeleine née Grangier. De 1890 à 1892, il fréquente l'école latine de Châtel-Saint-Denis, ensuite de 1892 à 1897 le collège Saint-Michel à Fribourg. Puis entre au séminaire en automne 1897. Ordonné prêtre le 21.07.1901, il est nommé vicaire pendant quatre ans à Châtel-Saint-Denis; puis il est envoyé à Rome où il obtient un doctorat en droit canonique le 25.06.1907. De retour au diocèse de Fribourg, il assume la fonction de vicaire dans plusieurs paroisses avant d'être nommé vicaire général et official par Mgr Bovet en 1912. Le 25.11.1915, le pape Benoît XV le nomme évêque de Lausanne et de Genève. Mgr Colliard prend à cœur de poursuivre la tâche commencée par son prédécesseur : travailler au recrutement de vocations sacerdotales, à l'organisation du diocèse, à la continuation de la Mission catholique pour les prisonniers des guerres, et il s'occupe aussi de l'organisation de l'action politique parmi les ouvriers. Tombé malade le 30.11.1918, Mgr Colliard meurt le 10.02.1920. Son corps repose dans l'église Saint Nicolas à Fribourg. Cf. HELVETIA SACRA, Archidiocèse et diocèses. Le Diocèse de Lausanne (VI^{e} siècle - 1821), de Lausanne et de Genève (1821-1925) et de Lausanne, Genève et Fribourg (depuis 1925), Rédaction de BRAUN, P.- Section 1, Vol 4, Bâle, Francfort-sur-le-Main, Heilbing et Lichtenhahn, 1988 (Publié par le Curatorium de l'Helvetia Sacra), p. 184-185.

[2] Originaire de Chapelle- sur -Moudon VD, Marius Besson est né le 28.06.1876 à Turin. Son père Edouard Besson est percepteur de poste et sa mère Teresa née Fossati, institutrice dans une école supérieure de jeunes filles. La famille émigre à Lyon en 1893 où M. Besson est inscrit au collège des jésuites, puis au petit séminaire Saint- Jean. Il commence sa formation sacerdotale au Séminaire des Sulpiciens à Alix (Rhône). Delà, Mgr Joseph Deruaz, évêque de Fribourg et de Lausanne l'invite à poursuivre ses études au Séminaire Diocésain de Fribourg où il accomplit sa formation théologique d'octobre 1894 à l'été 1898. Il s'inscrit en licence en théologie à l'Université de Fribourg et est ordonné prêtre le 23.07.1899. Il est nommé vicaire à Chaux-de-Fonds pour un semestre avant de partir à Rome faire des études de droit canonique. La précarité de sa santé l'oblige à regagner la Suisse dès juillet 1901. Après deux ans comme vicaire à Chaux-de-Fonds, M. Besson est envoyé à Turin se refaire une bonne santé. Il y fait la connaissance de Frédéric -Théodore Dubois et d'Alfred Millioud qui l'encouragent à entreprendre des recherches historiques dans les archives royales. En juin 1905, il présente le résultat de ses travaux comme dissertation doctorale à l'Université de Fribourg où il obtient son grade de docteur ès lettres. En 1906, M. Besson fait partie du

Vicarius, et de Regularibus ainsi qu'autour des notions de droit public, de droit social, de droit particulier ; la Dogmatique I par l'abbé Dalbard, porte sur le traité de l'Incarnation, de la Rédemption et de la Mariologie, sur les Sacrements de pénitence, d'extrême onction, de l'ordre et du mariage ; la Dogmatique II, par l'abbé Savoy, présente les sacrements en général, ensuite les Sacrements de l'Initiation Chrétienne, le traité de la grâce, Disputationes entre les écoles théologiques, les traités De Ecclesia, de Deo creante, de Verbo Incarnato, de Christo Redemptor ; un cours d'Exégèse, par l'abbé Savoy, basé sur l'interprétation de l'Evangile de Saint Jean, sur l'herméneutique et sur l'introduction générale aux Ecritures Saintes ; un cours d'Initiation à l'Hébreu Biblique par l'abbé Savoy ; un cours de Traduction des Psaumes et de quelques passages d'Isaïe et un cours d'Introduction à l'A.T. ; un cours sur l'Exégèse du code de l'alliance et de commandements, un cours sur la lecture brève et sur l'explication de certains passages de l'Ancien Testament ; un cours d'Histoire Ecclésiastique (Introduction aux études historiques, Histoire de l'Eglise des

---

comité de rédaction de la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*. De 1907 à 1919, il assuma les fonctions de directeur et de professeur d'histoire ecclésiastique, de patristique et d'homilétique au Séminaire de Fribourg. Dans la même période, il donne aussi des cours au collège Saint -Michel et est habilité comme professeur extraordinaire d'histoire générale du Moyen Age à l'Université de Fribourg. C'est aussi à M. Besson que nous devons l'initiative d'avoir lancé l'hebdomadaire catholique vaudois *L'Echo Vaudois* dont il est rédacteur de 1910 à 1919. Aussi, dès 1911, Mgr Bovet lui confie la mission de fonder la paroisse Saint-Rédempteur à Lausanne où il est nommé curé en 1916. Et le 5.05.1920, Sa Sainteté Benoît XV le nomme évêque de Lausanne et de Genève. Dès le début de son épiscopat, Mgr M. Besson prend à cœur les œuvres et associations groupant l'ensemble des forces catholiques. Il promeut les œuvres catholiques internationales qui ont leur siège à Fribourg telles que l'Association Internationale des Oeuvres de Protection de la jeune fille, "Pax Romana", l'Union Catholique d'Etudes Internationales, ainsi que les nombreuses œuvres d'apostolat missionnaire. Très attaché au sol vaudois, il va beaucoup œuvrer à la paix confessionnelle entre catholiques et protestants. Décédé le 24.02. 1945 à Fribourg, Mgr M. Besson repose dans la cathédrale Saint-Nicolas. Cf. HELVETICA SACRA, *Le diocèse de Lausanne (VI° siècle- 1821), de Lausanne et Genève (1825-1925) et de Lausanne, Genève et Fribourg (depuis 1925)*, Ed. Helbing et Lichtenhahn, Bâle et Francfort-sur-le Main, 1988, p.187-189.

origines au 7e siècle, Histoire de l'Eglise du Moyen Age) et un cours d'initiation à l'éloquence sacrée (sources, objet et composition d'une prédication, exercices de catéchisme selon l'ordre suivi dans les écoles de la ville), quelques conférences de liturgie (notions générales sur les règles liturgiques et le comput ecclésiastique), leçons d'orgue et d'harmonium, conférences de Patrologie. Il sied de remarquer que les différents traités sont enseignés au Séminaire selon la méthode de Thomas d'Aquin.

D'après le bilan général des années 1915-16, 1916-17, 1917-18, 1918-19, M. Besson est satisfait de la piété et de la conduite générale des séminaristes.[1]

Cependant il relève une lacune dans l'approche méthodologique de certaines branches de la théologie. Il constate aussi chez certains séminaristes la même impuissance à s'assimiler la méthode propre à chacune des disciplines ecclésiastiques et à raisonner juste en partant de principes clairs et certains. Ce qui oblige ces élèves à un simple procédé mécanique de mémorisation de formules.[2]

Les enseignements reçus au Séminaire ne rejoignent pas les attentes pastorales de M. Zundel.[3] Il rêve d'une théologie à orientation anthropologique et pratique qui mettrait davantage l'accent sur la personne humaine. La formation théologique semble désincarnée et artificielle :

> «Le système sous la forme d'une philosophie scolastique. Il faut montrer, démontrer Dieu par des formules sèches et arides, dont

---

[1] Cf. *Rapport de l'année 1915-16* (en manuscrit) du Séminaire de Fribourg présenté en date du 17 juillet 1916 par M. Besson à sa Grandeur Mgr Colliard, p. 13. Ce rapport est conservé dans les Archives du Centre Interdiocésain de Fribourg situé au 3, Chemin du Cardinal Journet, 1752 Villars-sur- Glâne, Suisse.

[2] Cf. *Rapport sur l'année 1915-1916 présenté le 17 juillet 1916* par M. Besson en présence de sa Grandeur Mgr Colliard, Evêque de Lausanne et de Geneve, p. 13 et 15.

[3] Cf. M. de PISON, *La fragilité de Dieu*, p. 17.

> personne de ceux qui les enseignent ne vit. Première déception : ma vie religieuse avait pris naissance au sermon sur la montagne et il m'était difficile de trouver Dieu dans les formules verbales, sans chaleur, sans aménité. Il est question de rouages qui s'engrènent, d'une mécanique, peut-être intelligente, mais qui n'avait pas de rapport intime avec une religion véritable. C'était l'époque où on ne jurait que par le thomisme. Jacques Maritain devenait docteur de l'Eglise et cette orthodoxie était devenue envahissante. En théologie, il ne s'agissait pas de s'enthousiasmer sur la Trinité ou sur la grâce et c'est autre chose que la contemplation ».[1]

Cette approche méthodologique déplut à M. Zundel qui opte pour une formation autodidactique en théologie. « Il n'était pas homme à étudier pour préparer des examens, et il n'était pas non plus homme à se contenter de connaître le Maître par les seuls cours qu'il suivait».[2]

M. Zundel n'approuve pas non plus le système d'évaluation des études au Séminaire. Il ne comprend pas pourquoi

> «la Parole de Dieu devint un sujet d'examen.(...) Ce qui est quelque chose d'extrêmement douloureux pour quelqu'un qui a commencé à connaître Dieu par l'Evangile et qui est attiré par une certaine expérience de Dieu».[3]

Contrairement au règlement du Séminaire qui fixe le couvre-feu à 21h15 en semaine, 20h25 le dimanche et le lever à 5h00 en semaine et à 5h30 le dimanche, M. Zundel anticipe bien souvent son lever pour lire et pour méditer.[4] Aussi, l'intérêt pour l'œuvre de Saint Thomas l'invite à une laborieuse activité intellectuelle.

---

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 56.
[2] Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 60.
[3] G. VINCENT, *op. cit.*, p. 21.
[4] Le Directeur du Séminaire est au courant de la dérogation à cet article du règlement, car il en fait cas dans son rapport à l'Evêque : « Je dois cependant signaler quelques négligences dans l'observation du grand silence après la prière du soir et la fâcheuse habitude de certains d'anticiper le lever sans permission ». *Rapport sur l'année 1915-1916* présenté le 17 juillet 1916, p. 15.

Il a dû sacrifier des heures de sommeil pour se ménager un temps d'étude et d'approfondissement de l'œuvre de Saint Thomas d'Aquin. Les études matinales imprègnent l'esprit.

Au bout de quelques mois, M. Zundel est transformé en

> « Thomiste convaincu, éblouissant. Pourtant son acharnement à l'étude ne le coupe pas un instant du monde qui l'entoure. S'il sort peu du Séminaire, toujours il se tient informé, lisant la presse, intervenant parfois dans certains journaux catholiques comme *Le Courrier de Genève* ou *L'Echo Vaudois*».[1]

Mais cela ne semble point assouvir sa soif spirituelle. Dieu demeure au-delà de l'art, de la science, de la sainteté et de l'amour. A l'instar de Saint Thomas d'Aquin, dans *l'Evangile Intérieur*, M. Zundel commente :

> « Ce que j'ai écrit me semble être de la paille, avoua Saint Thomas d'Aquin, laissant inachevée la Somme Théologique, pour s'acheminer - par la seule voie d'amour en la méditation du Cantique - vers la suprême révélation de la mort. Inachèvement qui est le suprême aboutissement du discours, en l'âme du contemplatif parvenu au contact sur-intelligible qui défie tout concept. On ne connaît vraiment le Docteur Angélique, on ne lit fructueusement la Somme qu'en participant au mouvement d'amour qui s'achève en l'impuissance mystérieuse où s'atteste une union consommée».[2]

Une approche de Dieu par la seule raison ne rejoint donc pas les attentes de M. Zundel. Le Dieu que lui présente sa théologie n'est pas ce Dieu qu'il a appris à aimer et à servir, mais plutôt un "Dieu pharaon", souverain et puissant. Il n'accepte pas les démonstrations théologiques de Dieu par les formules. Pour M. Zundel, la foi en Dieu n'est pas figée en quelques formules. Dans sa retraite au Vatican, il reviendra sur ce fait :

> « Par une sorte de paradoxe, il nous arrive de rencontrer des savants et des artistes qui reculeraient devant l'affirmation d'un Dieu personnel. Il semble avoir parfois une relation plus profondément personnelle avec la réalité qui les passionne que

[1] B. de BOISSIERE, F-M CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 58.
[2] M. ZUNDEL, *Evangile Interieur*, p. 28.

> certains théologiens avec Dieu dont ils exposent abstraitement les attributs. C'est là un point particulièrement délicat, puisqu'il touche à la présentation d'une révélation divine, qui ne peut manquer de saisir la vie avec une puissance de rayonnement au moins égale à celle des intuitions où un Einstein ou un Rostand ont trouvé l'aliment de leur ferveur. Or, il y a une manière professorale de disserter sur les mystères de la foi qui peut leur donner l'apparence d'un système sans racine dans l'existence réelle, auquel des spécialistes s'attachent comme à une dialectique intéressante, qu'ils peuvent défendre avec une âpreté, qui n'exclut pas toujours un certain esprit de possession. D'où naît, parfois, l'impression que l'on parle de Dieu comme d'un objet, dont la connaissance peut s'acquérir par une technique appropriée sans comporter un engagement personnel envers lui. Sans doute, cet aspect scolaire d'une certaine initiation théologique n'exclut pas de soi, chez les professeurs, une vie intérieure très authentique, mais il risque de situer les plus graves débats au niveau des discussions d'école».[1]

Au cours de la quatrième année de théologie, M. Zundel est reçu à l'ordination diaconale en mars 1919 et ordonné prêtre le 20 juillet 1919 dans la chapelle du Séminaire de Fribourg par Mgr Colliard. M. Zundel est le dernier prêtre ordonné par Mgr Colliard qui meurt quelques semaines plus tard. Mgr M. Besson lui succède à la tête de l'archidiocèse de Fribourg - Lausanne.

Cependant, M. Zundel est le tout premier prêtre originaire de Neuchâtel, ville quasi protestante. Pour ses messes de prémisses, M. Zundel revient dans sa paroisse d'origine Neuchâtel. L'évènement est couvert par le Bulletin Paroissial Notre Dame de Neuchâtel :

> « M. l'abbé Zundel sera le premier prêtre né, depuis la réforme, dans l'antique cité des comtes de Neuchâtel. Il vaut la peine de souligner ce fait qui est un signe de l'esprit de liberté et de démocratie qui a soufflé dans nos pays au siècle dernier. Il vaut la peine également de célébrer avec éclat cet évènement qui est un honneur et une date pour la paroisse».[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 58.
[2] *Bulletin paroissial Notre Dame*, Neuchâtel, 1919, p. 1, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 69.

Mais sa modestie l'invite à donner à cet évènement un cachet sobre et discret. M. Zundel est affecté comme vicaire à la paroisse Saint-Joseph, située dans un des quartiers populaires de Genève.

Section 2. Une pastorale de contact

Un mois après son ordination presbytérale, le vicaire général informe M. Zundel de son assignation à la paroisse Saint-Joseph, une des paroisses de la banlieue de la ville de Genève. Il écrit à M. Zundel :

> «Vous trouverez à Saint-Joseph beaucoup de travail, mais nous savons que c'est pour travailler au salut des âmes que le Bon Dieu se servira de vous pour se faire connaître dans un milieu où il est encore tellement ignoré et méconnu».[1]

Le 18 août 1919, M. Zundel arrive à Saint-Joseph en qualité de quatrième vicaire. Il a dans ses attributions l'assistance des pauvres, les visites des malades, l'aumônerie de l'hôpital, l'enseignement du catéchisme des enfants, des leçons de doctrine chrétienne aux collégiens, des cours aux étudiants de l'université et animer le foyer des jeunes de la paroisse.

Dès son affectation à la paroisse Saint-Joseph comme Vicaire, M. Zundel côtoie de nouveau Ch. Journet[2], vicaire dans la paroisse voisine de Carouge. Annuellement, ils allaient ensemble, à Meudon près de Paris, participer à des exercices spirituels donnés par le père Garrigou-Lagrange, o. p.[3] Ce

---

[1] Extrait de la lettre du Vicaire Général à M. Zundel, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 71.

[2] Charles JOURNET, nommé évêque le 13 août 1946, fut membre de la commission théologique préparatoire au II° Concile du Vatican. Paul VI le créa cardinal le 25 février 1965.

[33] Marie-Aubin-Gontran GARRIGOU-LAGRANGE, dominicain, de tradition thomiste, philosophe et théologien français (1877-1964), professeur de dogme à la faculté de Théologie de l'Angelicum, à Rome, durant un demi-siècle (1909-1959). Garrigou-Lagrange est né à Auch le 21 février 1877. Son père, limousin, était directeur des Contributions indirectes. Sa mère, occitane, appartenait à la famille du célèbre historien de Lourdes, Henri Lasserre. Gontran Garrigou-Lagrange fait ses études à la Roche-sur-Yon, en Vendée, à Nantes et à Tarbes. Il exprimait souvent son attachement à la culture classique indispensable à ses yeux pour ouvrir l'esprit aux grands problèmes humains et pour prendre conscience de l'unité foncière de la nature humaine dans la diversité des lieux et des époques. Six mois après ses études en médecine, il entre au Noviciat des Frères Prêcheurs à Amiens. Sous la direction du P. Gardeil, il se livre pendant cinq ans à l'étude de la Somme Théologique de Saint Thomas et de ses grands commentateurs, surtout Cajetan et Jean de S. Thomas. Mais pour comprendre ce livre, pour en exploiter toutes les richesses dans le combat pour la vérité, il faudrait, dit-il, connaître toute la pensée humaine, depuis les spéculations des Grecs jusqu'aux errements des

dernier aura une certaine emprise sur l'évolution spirituelle de M. Zundel. M. Zundel lui doit certaines expressions utilisées dans ses ouvrages *Quel homme, quel Dieu* et dans *Dialogue avec la Vérité*, pour parler de l'Amour Infini, éternellement vidé de soi ; c'est au Père Garrigou-Lagrange qu'il demande humblement de la formuler :

> « Le moi de Dieu n'est plus qu'une relation subsistante à celui qui est aimé, il ne s'approprie plus rien. Tout l'égoïsme du Père est de donner sa nature infiniment parfaite à son Fils, ne retenant pour lui que sa relation de paternité. Tout l'égoïsme du Fils et de l'Esprit-Saint est de se rapporter l'un à l'autre et au Père dont ils procèdent. Ces trois personnes divines, essentiellement relatives l'une à l'autre, constituent l'exemplaire éminent de la vie de la charité».[1]

Lors d'une de ces retraites, Ch. Journet introduit M. Zundel auprès de Jacques Maritain. Séduit par l'homme, un an après sa mort, M. Zundel en fait un portrait élogieux : *Jacques Maritain,*

---

philosophes contemporains, en passant par les oeuvres lumineuses des Pères et des Docteurs chrétiens. Par la suite, le P. Gardeil l'envoie étudier à la Sorbonne où il entre en dialogue avec Delbos, Durkheim, Lévy-Bruhl, Picavet, Séailles, Brochard et surtout Bergson. Chaque année, Jacques et Raissa Maritain réunissent autour d'eux une élite pour une retraite prêchée à Meudon par le P. Garrigou. Là viennent entre tant d'autres le Chanoine Richaud, l'Abbé Journet, l'Abbé M. Zundel, l'Abbé Macquart, le P. Bruno de Jésus Marie, le P. Bernadot, le P. Lavaud, des laïcs : Massignon, Roland Dalbiez, Yves Simon, Henri Ghéon, Jean Daujat, Olivier Lacombe, Jean de Fabrègues, Jean de Menasce et tant d'autres. Après un court séjour à Vienne et à Fribourg, Garrigou commence son enseignement au Saulchoir par l'histoire de la philosophie moderne et ensuite l'exposition de la Somme. En 1909, le P. Cormier l'appelle à Rome pour enseigner l'Apologétique jusqu'en 1918. De 1918 à 1959, le P. Garrigou commente les principaux traités de la Somme. En 1915, il inaugure à l'Angélicum le cours sur le texte de la Métaphysique d'Aristote. En 1917, en même temps que le P. De Guibert, à la Grégorienne, il fonde avec les encouragements de Benoît XV, la première chaire dans l'Eglise de théologie spirituelle qu'il gardera jusqu'en 1960. Le 15 février 1964, aux premières lueurs de l'aube, le mystique dominicain, le P. Garrigou-Lagrange rendait son âme à Dieu, quelques jours avant ses quatre-vingt sept ans accomplis. Cette longue vie avait été une recherche ardente de la divine Vérité et un effort constant pour aider à son rayonnement sur les hommes d'aujourd'hui. A vingt ans, une illumination divine lui avait montré la présence de cette Vérité dans l'enseignement de l'Eglise. Arrivé à la maturité, au moment où le modernisme désespérant de l'atteindre, cherchait à fonder le christianisme sur les puissances du sentiment, le P. Garrigou-Lagrange s'employa avec toutes ses forces et de toute son âme à revendiquer pour la raison laissée à elle-même la faculté de connaître le Dieu créateur, et pour la foi le pouvoir d'atteindre Dieu tel qu'Il est en Lui-même à travers le voile argenté des formules révélées.

[1] Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 84.

Un homme vierge dans *Nova et Vetera*. Aux yeux de M. Zundel, Jacques et Raïssa incarnent la pureté même de l'amour,

> « Celui qui hisse l'humain vers le divin, cet Amour sacrement qu'il tentera d'expliciter aux jeunes filles du foyer : il faut élever la chair, l'associer à la vie de l'esprit. (...) C'était un ange : la grâce, l'intelligence, la transparence de Dieu. Il avait pour sa femme un amour extrêmement délicat. (...) Ils avaient l'un pour l'autre un grand amour qui s'est de plus en plus intériorisé, virginisé ».[1]

Dans l'entourage de J. Maritain, M. Zundel fait la connaissance de plusieurs personnalités parmi lesquelles Roland Dalbiez, professeur de philosophie et auteur de deux précis de philosophie ; l'abbé Altermann (futur aumônier de la Rue Monsieur, qui, en 1929, associe M. Zundel à son ministère pastoral chez les Bénédictines), de Henri Massis, écrivain de tendance «Action Française»[2] ; de Vladimir Ghika, Prince héritier de Roumanie qui est mort dans la pauvreté la plus extrême loin de sa patrie ; de Henri Ghéon, médecin et ami d'André Gide. Ce dernier, resté célibataire, se convertit au christianisme au tournant de la première guerre mondiale. Il s'engagea avec ferveur au service de l'Eglise.

Ces contacts avec des personnes, issues de classes sociales de sphères différentes, permettent à M. Zundel de se forger un autre regard sur le monde et sur les choses qui l'environnent.

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Jacques Maritain, un homme vierge*, dans *Nova et Vetera*, 1, 1/1974, Fribourg, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 84-85.

[2] Au printemps 1898, Maurice Pujo et Henri Vaugeois fondent le Comité d'action française. En juillet 1899, est créé le *Bulletin* ou *Revue de l'Action française* (la petite revue grise). Parmi les membres fondateurs, on compte un seul monarchiste, Vaugeois un ex-socialiste, M. Pujo un ex-anarchiste, les autres sont républicains. Ils se proclament d'abord républicains et athées. Rapidement, le ton change et l'Action française défend bientôt la réaction. Une grande partie de l'action de l'AF se concentre sur le monde du travail. En effet, selon Maurras, l'individualisme égalitaire a contribué à détériorer une société jusque là unie, conduisant ainsi à l'anarchie morale. Pour y remédier, il faut concilier le Travail et le Capital par le biais du corporatisme chrétien. Pour un approfondissement de cette question, voir E. WEBER, *L'Action française*, Paris, Stock, 1992 (rééd. Paris, Fayard, coll. Pluriel, 1985).

Une tendance à la simplicité marquera la vie de M. Zundel à Saint-Joseph. Cette attitude lui valut l'attachement de plus d'un. Les hommes et les femmes de tous les âges et de toutes les conditions sociales frappent à sa porte. Beaucoup se sentent réconfortés par sa présence et son esprit d'écoute.

> «Comme directeur spirituel, il était merveilleux, il se donnait à tous ses amis, à toutes les personnes. (...) Il avait la mémoire de tout. Il a beaucoup donné, parce qu'il nous a initiés à la vie spirituelle, c'était un éveilleur de la vie intérieure »,[1] témoigne Pierre Dupérier.

En plus de ses attributions de vicaire, il a en charge le « Foyer Paroissial » :

> « Deux cent cinquante jeunes filles âgées de huit à seize ans, issues en grande partie de familles ouvrières relativement pauvres, très tôt mises au travail, se retrouvent le jeudi et le dimanche dans ce qui n'est encore qu'un patronage. Une maison de deux étages avec cour permet ce rassemblement bi-hebdomadaire, dont l'organisation est confiée au nouveau vicaire. La première année constituera un véritable round d'observation entre les pauvres adolescentes et leur aumônier qui les inquiète et les intrigue par son originalité».

M. Zundel met tout son cœur dans cette œuvre. Grâce au soutien de Madame Broisin, M. Zundel y bâtit une chapelle. Il y organisera une instruction religieuse tous les quinze jours, une répétition des chants, l'adoration du Saint Sacrement suivie de la bénédiction tous les dimanches soirs et jeudis après-midi, les confessions, les messes hebdomadaires. « Le cœur du foyer commence à battre ».[2]

Dans ses instructions spirituelles, M. Zundel présente, aux jeunes filles, la liturgie comme une école de silence où l'on apprend à écouter Quelqu'un qui vient à la rencontre de

---

[1] Pierre Dupérier, étudiant à Genève de 1920 à 1923, entretien avec B. de Boissière, Lausanne, avril 1978, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 75.
[2] *Ibid.*, p. 75-77.

l'homme.[1] En novateur, il traduit en français l'ordinaire de la messe pour l'usage des jeunes filles.

Aussi, il est important de mentionner que M. Zundel n'omet guère de leur parler de son attachement de prédilection pour la Vierge Marie. Il en parle avec tant de douceur, « comme une enfant parle de sa mère », de sorte que les jeunes filles se sentent bien en confiance et lui confient aisément leurs vies. De ce fait, au lieu d'envoyer les jeunes filles chez les Sœurs « Enfants de Marie » pour des cours complémentaires d'éducation à la vie féminine, M. Zundel prend le courage de leur parler ouvertement de la vie sexuelle, question jadis tabou. La conséquence ne se fait pas attendre. Mécontentement général : le curé ainsi que les sœurs « Enfants de Marie » l'accusent de faire une paroisse dans la paroisse. Les sœurs, coupées de cette sève juvénile, n'ont plus de vocations.

Bien plus, son dévouement est sans limite, pour les enfants moins doués, il organise une sorte d'école d'amitié et de devoirs. Il y ouvre des classes gardiennes. Les jeunes y viennent en soirée pour y faire leurs devoirs et s'initier au chant liturgique. Bientôt, il élargit le Foyer en inaugurant des cours du soir de broderie, de dactylographie et de sténographie en faveur des jeunes désœuvrées. Dans la suite, M. Zundel introduit des cours sporadiques sur les auteurs latins (Virgile, Horace, Tite-Live), sur les auteurs français (Corneille, Racine, Verlaine, Claudel et Péguy), sur les philosophes (de Platon à Jacques Maritain).

Cependant, l'enseignement de M. Zundel sort des sentiers battus :

---

[1] Cf. B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 78.

> « Il ne fait rien comme tout le monde. Il se trouve incapable d'enseigner le catéchisme tel qu'il est. Il préfère conduire les enfants à Dieu à travers l'émerveillement devant les grandes œuvres d'art ou à travers la lumière de récentes découvertes scientifiques».[1]

Il consacre des nuits entières à la préparation soignée de ses cours. Mais, il se remet sans cesse en cause. Il redoute sa démarche méthodologique encore proche du thomisme. Il est novateur, il prend des initiatives. Il met en place un cercle d'études pour les collégiens et pour les étudiants de l'Université de Genève. Pour eux, il programme des modules d'initiation à la doctrine et à la morale chrétiennes.

Après deux ans de laborieuses entreprises, il se rend compte que son enseignement ne rejoint pas les attentes de ses auditeurs. Il reste trop théorique. Il n'est pas toujours bien compris par ses auditeurs et ses confrères. Mais son sens élevé de la personne humaine l'accrédite auprès de son auditoire comme le relate une ancienne catéchisée.

> « Il avait un tel sens de la grandeur de l'homme qu'il voulait (...) communiquer. Parfois, nous ne comprenions rien ou nous étions déroutés. Mais nous le suivions, car il nous respectait et il nous élevait».[2]

Cependant, M. Zundel a horreur de former des «intellectuels de religion». Que devrait-il faire pour rejoindre effectivement et pratiquement ses auditeurs ? Dans son cours d'information religieuse destiné aux jeunes collégiens de Lausanne intitulé *Rencontre du Christ* (1933), M. Zundel se fait l'écho de ce malaise. L'essentiel n'est pas de discourir sur Dieu, mais de le vivre. Il décide alors de changer son discours et sa méthode : parler de Dieu qui est Amour, en termes concrets. Par là, il est certain de rejoindre tout homme dans son quotidien. La

---

[1] M. DONZE, *La pauvreté comme don de soi*, p. 17-18.
[2] Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 66.

priorité pastorale de M. Zundel revient à «faire naître Dieu chaque matin »[1] en toute personne qui croise sa route. Il est bien préoccupé par la question du sens à donner à la vie. M. Zundel déplace alors son centre d'intérêt. Il se propose de travailler des questions existentielles. Il se laisse interpeller par la pensée de Marx, de Nietzsche, de Freud qui recadrent la personne humaine. M. Zundel se fraie ainsi sa propre voie orientée vers la personne en tant qu'homme, miroir et sacrement même de Dieu.[2] Cette vision de la réalité ne requiert pas l'unanimité.

Il est de ce fait dérangeant pour la plupart de ses contemporains.

[1] .B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 91.
[2] Cf. M. ZUNDEL, *Silence, Parole de vie*, p. 161-162.

Section 3. Une personnalité remise en question

Assez tôt, l'apostolat de M. Zundel attire l'attention de ses confrères. Ses méthodes pastorales sont jugées révolutionnaires en catéchèse car elles privilégient les questions sociales.

M. Zundel n'est pas bien accepté. Il est refusé par son évêque, méprisé par les théologiens de son pays et interdit de présence au Séminaire de son diocèse. Les autorités ecclésiastiques craignent qu'il ne déroute les consciences des futurs prêtres. Ne parvenant pas à le faire taire, l'on va décrier sa pensée. Ch. , jadis professeur de dogmatique au Séminaire de Fribourg, met en garde les séminaristes. Il lui reproche une absence de doctrine : «Ne perdez pas de temps avec M. Zundel, c'est de la poésie ».[1]

> «Zundel? C'est flou, dira longtemps le père de Lubac, avant d'être à son tour profondément touché par sa pensée. Mais non ! Comme c'est le cas pour les grands savants, sa pensée n'est pas linéaire, mais comme ce fut pour Teilhard, elle s'organise autour de ses intuitions fondamentales».[2]

M. Zundel est soupçonné de véhiculer des idées peu orthodoxes. Qualifié d'inclassable, de franc-tireur et d'échappé du système M. Zundel est rangé parmi les auteurs spirituels. [3]

B. de Boissière attribue cette appréhension au fait que la relation avec M. Zundel est surtout faite de silence. Ce silence de dépouillement de soi, ce silence de l'accueil de l'autre rend l'œuvre de M. Zundel accessible plus par le cœur que par l'intelligence.[4]

---

[1] Cf. B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 220.
[2] *Ibid.* p. 220.
[3] Cf. G. VINCENT, *Le 10 août 1975 mourrait Maurice Zundel, l'inclassable. La foi d'un échappé du système*, in *Le Courrier du 10-11 août 1985*, p. 7.
[4] Cf. B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 89.

Au début de son ministère, M. Zundel recherche encore son discours. Dans ce tâtonnement dialectique et discursif, il lui arrive souvent de froisser ses auditeurs. A titre illustratif, parlant de l'aumône aux *Dames de la charité*, M. Zundel met en évidence la portée sociale d'un tel engagement. Pour lui, l'essentiel de l'engagement social a son fondement plus dans la relation personnalisée avec les nécessiteux, dans la manière de donner que dans ce qui est donné :

> « Le mieux que l'on puisse faire est d'exercer personnellement la charité plutôt que d'envoyer le domestique porter l'aumône aux pauvres. Seul le contact ouvre le cœur».[1]

Ce discours zundélien est désobligeant. A son endroit, plusieurs plaintes sont déposées auprès de Mgr Petite, vicaire général de l'époque.

Toujours préoccupé par la question de l'homme, au printemps 1925, lors de la messe de clôture de la réunion annuelle de la confrérie de Saint Vincent de Paul, M. Zundel est interpellateur dans son homélie :

> «L'Eglise doit être pauvre si elle veut engendrer une vie spirituelle ! A quoi lui sert-il de garder de l'argent ? L'idéal de la caisse d'une quelconque organisation d'Eglise ? Mais c'est d'être toujours vide en fin d'année ! (...) Il ne faut pas faire la charité, il faut être la charité».[2]

Ce franc – parler déplait à l'assemblée et en particulier à Mgr Petite, vicaire général et grand argentier de la Société de Saint Vincent de Paul qui ne masque pas son indignation :

> « Quel est cet abbé qui, du haut de ses vingt-huit ans, se permet de critiquer le vicaire général et à travers lui toute l'Eglise ? Ce n'est plus de la maladresse, c'est une faute. Elle ne lui sera jamais pardonnée».[3]

---

[1] BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 100.
[2] *Ibid.*, p. 101.
[3] *Ibid.*, p. 102.

En marge de cette homélie, M. Zundel est victime d'une situation calomnieuse. Il apprend par un collégien que son confesseur a des relations à caractère pédophile avec certains jeunes gens. Ce confesseur soupçonne que M. Zundel est au courant de cette situation. Redoutant une éventuelle dénonciation, le premier prend les devants auprès de Mgr M. Besson.

Dans son ouvrage *Avec Dieu dans le quotidien*, M. Zundel revient sur ce fait :

> «Ce n'est que bien longtemps après que j'ai su que c'était lui qui m'avait dénoncé, de peur que je ne garde pas le secret. Après plusieurs années, je l'ai de nouveau rencontré mais je ne lui ai jamais rien dit. Je n'ai pas essayé non plus de me défendre. J'allais encore chez mon confesseur lui parler de mes difficultés avec l'évêque. (...) A l'archevêché, mon confrère était bien vu. (...) C'est pourquoi on a cru tout ce qu'il a dit. (...) Cette épreuve m'était bien amère. Pourtant, elle m'était aussi salutaire et cette dénonciation était le plus grand acte de charité que mon confesseur a pu me faire, car, si j'avais continué cette vie, je me serais cassé le cou et peut-être, étant donné la fatigue nerveuse et le surmenage extrême, j'aurais eu des écarts affectifs. En réalité, c'est cette épreuve qui a donné la direction à tout le reste de ma vie. C'est elle qui m'a fait reprendre mes études, qui m'a donné le temps de penser, qui m'a fait trouver ma vocation d'écrire, qui m'a fait entreprendre tant de voyages en tant de pays». [1]

Devant l'enthousiasme de M. Zundel pour la direction spirituelle des jeunes filles, certains de ses confrères remettront en cause son équilibre humain.

> « Chacun sait, du reste, qu'une forte personnalité exerce de l'attirance. Avait-il un discernement suffisant ? (...) Lorsque l'homme de Dieu sait aller chez les uns et les autres, quand son charisme le porte du silence intérieur le plus contemplatif aux relations très personnelles, grande doit être sa réserve dans les formes de l'expression affective».[2]

Aussi, son engouement pour les cours du soir, genre "universités populaires" est vu comme un affront à l'endroit de

---

[1] BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit* ; p.102.
[2] *Ibid.*, p. 105.

l'Eglise. Il semble avoir une certaine influence progressiste sur la jeunesse.

Sur ces entrefaites, ses détracteurs réclament le départ de M. Zundel de la paroisse Saint-Joseph. Il ne lui reste à peine le temps de faire ses adieux. Mais il souffre de devoir abandonner son ministère paroissial :

> «C'est sans doute pourquoi Dieu a voulu ce qui arrive. Heureusement qu'on a parfois l'occasion de souffrir pour Lui et l'obligation de se quitter».[1]

Au soir du 31 août 1925, les jeunes gens du Foyer lui font leurs adieux :

> « Nous voici comme au soir de la dernière cène, réunis pour la dernière fois. Notre cœur est triste comme celui des apôtres lorsqu'ils ont dû quitter le Maître. Comme le Christ, vous partez, après nous avoir donné tout ce qu'il vous était possible de donner, et nous savons que ce n'est pas sans déchirement que vous quittez cette paroisse et notre cher Foyer où vous vous êtes dépensé sans compter. Vous avez été pour nous plus qu'un bienfaiteur, plus qu'un ami, vous vous êtes efforcé d'être le père, vers lequel on va avec confiance chercher la consolation dans les peines, la force et le courage pour lutter contre les déceptions de la vie, et aussi l'union dans la joie et la reconnaissance. (...) Pendant les années que vous avez passées au milieu de nous, vous nous avez montré combien il est doux d'accomplir la volonté de Dieu toujours et sans murmure, dans la peine comme dans la joie ; voici le moment d'agir, et puisque Dieu nous envoie l'épreuve, unissons-nous et élevons nos cœurs pour lui dire : 'Père que votre volonté soit faite'. (...) Nous vous promettons aussi d'essayer de mettre en pratique tout ce que vous nous avez enseigné, de rester unis comme vous étiez toujours avec nous, afin que lorsque vous reviendrez, nous soyons comme vous le désirez. Que Dieu exauce nos vœux et nos prières, qu'il vous donne avec abondance tout ce qui sera nécessaire à votre nouvelle vie, et qu'il remplisse votre cœur de paix et de joie».[2]

---

[1] Lettre de M. Zundel à Mgr M. Besson, 16 août 1925, citée in *ibid.*
[2] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 103-104.

A ce mot d'adieu, M. Zundel répond très laconiquement : «Je vous ai tout donné, j'ai même remis mon honneur entre vos mains».[1]

M. Zundel demande alors à Mgr M. Besson d'aller à l'Ecole Biblique de Jérusalem. Ce qui lui est refusé. Mgr M. Besson tente de le neutraliser en l'envoyant à l'Angelicum à Rome, sous la direction du Père Garrigou - Lagrange, pour y refaire une théologie qu'il juge orthodoxe. Ce que confirme le courrier du 4 septembre 1925 que Mgr M. Besson adresse à M. Zundel :

> « J'ai eu l'occasion de voir personnellement Mgr Hertzog, supérieur de la procure de Saint-Sulpice à Rome, chez qui vous descendrez. Vous serez à vingt mètres de l'Angelicum où vous pourrez continuer vos études théologiques, sous la direction du R-P. Garrigou - Lagrange, et j'espère que tout ira bien. Je vous demande bien affectueusement et bien instamment, mon cher ami, de travailler à vous corriger d'une certaine singularité, d'une certaine exagération, qui sont difficiles sans doute à définir, mais qui vous empêchent sûrement de faire tout le bien que nous désirons vous et moi. Vous y arriverez en vous laissant filialement diriger».[2]

Désobéissant à son évêque qui voulait qu'il se recycle en théologie, M. Zundel se lance en philosophie. Deux ans plus tard, il défend une thèse de doctorat en philosophie sous la direction du Père Browne intitulé *L'influence du nominalisme sur la pensée chrétienne.*[3] Cette thèse de 85 pages traite du problème des universaux, de l'augustinisme, de Scot, d'Occam, de Luther, de Calvin, du jansénisme, des casuistes, de Molinos, de Descartes, de Rousseau, de la Révolution française et du romantisme, d'Auguste Comte, de la fuite devant Dieu, de Hegel, et de la carence des catholiques.

---

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 104.

[2] Lettre de Mgr M. Besson à M. Zundel, Fribourg, le 4 septembre 1925, cité in *ibid.*, p. 109.

[3]. La thèse de doctorat à Rome à l'époque n'avait pas l'ampleur qu'elle a aujourd'hui dans nos facultés.

Dans cette thèse, la personnalité de M. Zundel ne se dévoile pas encore. Il n'a pas atteint la maturité qu'il aura après la guerre à son retour d'Egypte en 1946. «Cette thèse n'est qu'un travail très rapide et un survol plus qu'une analyse», dira F. Darbois. De la formation reçue à l'Angelicum, M. Zundel retient la capacité de poser « rigoureusement les problèmes». Il pose les fondements de sa théorie de causalité : rechercher dans chaque fait le rapport ou la relation à l'amour comme pivot de toute existence. M. Zundel a eu, alors, le mérite d'avoir concilié la spiritualité non seulement avec la philosophie, mais aussi avec la théologie.

Durant son séjour à Rome, il fait connaissance et se lie d'amitié avec l'Abbé Montini, le futur pape Paul VI, qui était jadis aumônier des étudiants étrangers à Rome.

En 1927, M. Zundel est promu docteur en philosophie. Le diocèse envisage déjà son retour en Suisse. Ch. Journet, conseiller théologique de Mgr M. Besson et professeur de thomisme au séminaire de Fribourg, pressent les difficultés posées par ce retour. Dans un courrier adressé le 3 mai 1927 à Jacques Maritain, Ch. Journet lui fait part de ce désarroi :

> «Zundel va revenir docteur en philosophie de Rome ; le P. Garrigou-Lagrange dit qu'il y a dans sa thèse des éclairs de génie mais ce pauvre abbé ne trouvera que difficilement l'équilibre. Il ne veut pas entrer dans un ordre. Il n'a pas la vocation. Il ferait, m'a-t-il dit, sauter les cadres. Son désir profond serait son ministère à Genève mais jamais Mgr ne l'y remettra. Verriez-vous quelque chose à Paris au cas où il voudrait consentir ? Mgr ne sait pas que faire de lui».[1]

Ch. Journet redoute que le génie mystique de M. Zundel ne rende la tâche difficile à l'évêque. Mgr M. Besson est embarrassé. Il ne sait où affecter M. Zundel.

---

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 140.

> «Replacer M. Zundel au Foyer ? Il n'en est pas question, cette mesure rallumerait immédiatement des braises encore très vives. Lui trouver un ministère dans lequel il pourrait faire bénéficier des étudiants de ses remarquables aptitudes intellectuelles ? Trop risqué. La mentalité suisse se heurte à ces élans, cette fougue, ce caractère passionné. (...) Il s'agit bien d'un conflit de tempérament. La foi de Zundel, son immense liberté spirituelle, son mysticisme, froissent un formalisme rigoureux prenant appui sur les sensibilités exacerbées par les divisions opposant protestants et catholiques. Faut-il garder Zundel en Suisse?»[1]

A l'égard de M. Zundel, Mgr M. Besson est réticent. Ce n'est que plus tard qu'il révèle clairement le fond de sa pensée : « l'Eglise n'a jamais aimé les francs – tireurs, fussent-ils des saints».[2]

L'évêque est bien conscient de l'orthodoxie morale de M. Zundel. Il l'estime d'une intelligence supérieure à la moyenne. Certes, l'évêque se trouve dans l'impossibilité de lui trouver un quelconque ministère paroissial en Suisse suite «à des difficultés d'ordre personnel et notamment la sévérité avec laquelle quelques confrères ont jugé certaines formes de son ministère».[3]

Aussi, l'évêque ne se souvient-il pas d'avoir à plusieurs reprises attiré l'attention de M. Zundel sur sa tendance à la singularité, à son esprit absolu qui le mettait en marge de tous ses confrères ? L'évêque espérait que lors de son séjour à Rome, M. Zundel rectifierait son tir :

> «J'avais espéré que vos études à Rome vous auraient donné la sage pondération qui vous manquait. Je crois que quelque chose

---

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 140.

[2] Lettre de Mgr M. Besson à l'abbé Ramuz, 10 août 1939, citée in *ibid.*, p. 141. De Pison Martinez émet une considération critique à l'endroit de l'adjectif "franc-tireur". Parlant de la considération établie par H. Küng entre "*franc-tireur*" et "*avant-gardiste*". H. Küng décrit le "*franc-tireur*" comme un solitaire militant à ses risques et périls tandis que "*l'avant-gardiste*" est un pionnier qui marche à la tête d'une communauté. Il semble, ajoute-t-il, que le qualificatif de "*franc-tireur*" convient moins à M. Zundel. Il est plutôt "*avant-gardiste*", soucieux de la communauté croyante. (H. KUNG, *Liberté du chrétien*, Coll. Foi Vivante 223, DDB, Paris, 1991, p. 136-137, cité in R. De PISON, *op. cit.*, p. 20.).

[3] Extrait de la lettre de Mgr M. Besson à Mgr Chaptal (chargé des prêtres étrangers à Paris) , Genève le 7 mai 1927, cité in B. de BOISSIERE, F. –M., CHEVAULOT, *op. cit.*, p. 141-142.

> a été obtenu mais que tout n'est pas fait encore. Au cours de votre ministère à Genève, ministère que vous continuez par correspondance, vous avez sans doute fait un bien réel à certaines âmes, mais il y en a d'autres, peut-être celles à qui vous tenez le plus, sur qui, sans que vous l'ayez voulu ni même soupçonné, votre influence n'a pas été heureuse. A cause de cela je ne peux pas en ce moment vous confier le poste que vous aimeriez remplir». [1]

L'évêque le voit mieux dans la pastorale des étudiants et des intellectuels loin de la Suisse. Il obtient pour lui une affectation provisoire à l'église Saint-Dominique, rue de la Tombe-Issoire de Paris où il souhaite le voir redécouvrir la pastorale paroissiale traditionnelle. Mgr M. Besson souhaite que M. Zundel établisse des contacts avec quelques étudiants restés à Paris pendant les vacances. Ce qui lui permettra de tester ses aptitudes à l'enseignement religieux. L'on espère que cette vacation estivale sera une passerelle pour une charge pastorale dans son diocèse d'origine.

En date du 23 mai 1927, Mgr M. Besson annonce à M. Zundel les nouvelles dispositions prises à son endroit :

> « Comme il m'est un peu difficile de trouver actuellement dans le diocèse un poste qui vous convienne et qui vous permette de faire tout le bien que vous désirez, je vous ai cherché quelque chose à Paris où vous pourrez, en remplissant un ministère fructueux, acquérir encore pour vous-même des connaissances utiles. (...) Mgr Chaptal à qui je vous ai recommandé, accepte que vous vous occupiez des étudiants si nombreux et intéressants de Paris».[2]

Le 15 août suivant, M. Zundel arrive à la paroisse Saint-Dominique en remplacement de l'abbé Picquart de la Vaquerie, aumônier des étudiants, qui prend ses vacances.

---

[1] Lettre de Mgr M. Besson à M. Zundel, Genève, le 4 juin 1927, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHEVAULOT, *op. cit.*, p. 144.

[2] Lettre de Mgr M. Besson à M. Zundel, Genève, le 23 mai 1927, citée in *ibid.*, p. 142.

Chap. 4. Maturation spirituelle (1927-30)

Section 1. A l'école de la patience

A contrecœur, M. Zundel accepte le ministère à Paris. Il l'écrit à Mgr Chaptal :

> «Mon évêque m'envoie à Paris parce qu'il ne juge pas opportun de m'occuper dans son diocèse. Je n'ai jamais songé à faire du ministère à Paris, et donc, je ne l'ai jamais désiré. J'ai toutefois répondu à mon évêque que je m'en remettais à lui».[1]

M. Zundel fait deux mois de ministère à Saint-Dominique à Paris. Début novembre 1927 avec le retour de l'abbé Picquart de la Vaquerie, M. Zundel se retrouve sans emploi et sans logement. Mgr M. Besson est conscient des difficultés rencontrées par M. Zundel. L'évêque se fait bien du souci au sujet de M. Zundel. Il intéresse ses amis à Paris pour décanter la situation de ce jeune prêtre désœuvré. L'évêque recommande au Père Dieux, oratorien, de rencontrer M. Zundel. L'évêque écrit :

> «J'ai actuellement à la cure de Saint-Dominique un de mes prêtres, l'abbé Zundel, qui, un peu à cause de son originalité, un peu à cause de l'incompréhension dont il a été victime de la part de certains confrères, ne peut occuper facilement un poste dans le diocèse. C'est un homme d'intelligence supérieure, d'une pureté de mœurs irréprochables, d'une austérité un peu excessive et d'un mysticisme pas toujours très sage. (...) Vous me ferez grand plaisir en cherchant à le voir. C'est un confrère à sauver ».[2]

M. Zundel est un confrère à sauver. A sauver de quoi ? De son mysticisme ou de son ministère ? Le pauvre Zundel risque de sombrer dans un effroyable désespoir. De la rue Saint-Dominique, M. Zundel passe à la paroisse de Charenton

---

[1] Lettre de M. Zundel à Mgr Chaptal, sans date, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHEVAULOT, *op. cit.*, p. 148.

[2] Lettre de Mgr M. Besson au père Dieux, le 8 octobre 1927, citée in *ibid.*, p. 149.

dans la banlieue parisienne où il est affecté à la garde de la sacristie.

> «Il fallait que les mariages et les funérailles rapportent assez d'argent car on vivait du tarif. Après six mois passés à faire des collectes, j'étais à bout ».[1]

En octobre 1927, M. Zundel est affecté en qualité de cinquième et dernier vicaire à la paroisse de Charenton dans la banlieue parisienne. Il est presque toujours seul. Pas d'engagement pastoral remarquable. Sa charge pastorale se limite à la gestion logistique de la sacristie. Quelquefois, il fait figure de diacre paré à la messe des enterrements de première classe.

M. Zundel donne aussi quelques leçons de catéchisme à l'école libre de la paroisse. Il se voit aussi confier « l'ingrat patronage d'enfants particulièrement difficiles, rétifs à tout sentiment religieux ».[2] M. Zundel n'a pas été préparé à ce genre de ministère.

M. Zundel reçoit régulièrement la visite de son ami, l'abbé Edmond Chavaz du diocèse de Fribourg. Ce dernier lui donne parfois un coup de main pour emmener les enfants le jeudi jouer dans les bois de Vincennes. C'était une tâche assez difficile. La plupart de ces enfants de la rue étaient des petits voyous. Il ne fallait pas les quitter de l'œil, le pauvre abbé Zundel était perdu. « Je le vois encore courant dans les buissons pour les rassembler, leur criant : Manants ! Manants ! », précise E. Chavaz.[3]

---

[1] M. Zundel, Carmel de Matarieh, mai 1967, cité in BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 151.
[2] *Ibid.*, p. 152.
[3] Lettre de l'abbé Edmond CHAVAZ, curé de Saconnex au père De Boissière, le 1° octobre 1975, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHEVAULOT, *op. cit.*, p. 152, cf. Cl.

En dépit de la célébrité qu'il se bâtit par ce ministère, M. Zundel croit mourir de sécheresse spirituelle. «Son ministère devient la sanction même de son mysticisme »[1].

M. Zundel est inconsolable. Il ne comprend rien à sa situation. La visite sporadique que lui rend Mgr M. Besson, en date du 6 décembre 1927, ne lui apporte aucun réconfort :

> « Monseigneur, je vous remercie pour votre visite. Je vous mentirais en vous disant qu'elle m'a été d'une grande consolation. Vous m'avez répété – en souriant- ce motif si disproportionné avec les sanctions que j'endure, et si insaisissable, de mon originalité.
>
> Les projets que vous m'avez soumis ne visent d'autre part, qu'à stabiliser un exil et à le faire durer jusqu'à ce que des circonstances plus favorables rendent possible mon retour. Quand vous protestez de votre affection, il me semble que c'est d'une bien cruelle ironie. Vous me direz que je dois me remettre entre les mains de Dieu. Si je ne le faisais, vous pouvez croire que je ne serais pas ici.
>
> Je vous dis cela, ni dans l'intention de vous blesser, ni dans celle de vous apitoyer. Je ne cherche pas du tout à solliciter la Providence. Vous êtes venu avec bonté, je crois, et de cela je ne puis que vous être reconnaissant. Et pour en revenir maintenant à vos projets, je vous répète que je ne désire rien. Non par apathie, mais faute de voir ce qui serait pour moi le meilleur. Alors le plus simple, c'est d'être là où l'on m'envoie – le plus simple, je veux dire : le plus sûr.
>
> Si vous jugez qu'un autre travail me serait plus favorable, je n'ai rien à objecter. Je ne puis rien faire non plus pour provoquer ce changement, sans manquer de délicatesse pour le curé d'ici qui a fait quelques frais pour m'installer et qui tient beaucoup à l'intégrité numérique de son clergé. Voilà ce que je puis vous dire, je crois, sans manquer au respect que je vous dois, et sans trahir la vérité. Je vous remercie enfin pour m'avoir envoyé le père Dieux, qui est vraiment un homme remarquable ».[2]

Ce mot de circonstance que M. Zundel adresse à son évêque reflète le cri de l'homme déstabilisé, du prêtre qui

---

LUCQUES, *op. cit.*, p. 89. Notons que l'expression « manants » est ici utilisée dans un sens figuré de « homme grossier, sans éducation ».

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 153.

[2] Lettre de Maurice Zundel à Mgr M. Besson, Charenton, le 6 décembre 1927, cité in *ibid.*, p. 153-154.

continue à s'interroger sur le bien-fondé de sa mise à l'écart. Cependant, le père Dieux, médiateur entre M. Zundel et son évêque, reste persuadé qu'un exposé clair et objectif des motifs de l'exil ferait davantage prendre conscience à M. Zundel et lui permettrait de reprendre confiance et de reconfigurer ses repères. Sur insistance du père Dieux, Mgr M. Besson écrit à M. Zundel :

> « Vous le savez, cher ami, je vous ai rendu plusieurs fois attentif à une certaine originalité qui vous met en marge de vos confrères. De la manière dont un certain nombre de personnes ont compris votre enseignement, et de la manière dont vous-même, à plusieurs reprises, m'avez parlé, il ressort que vous professez une sorte de mépris pour la façon dont la plupart des prêtres exercent leur ministère, et que vous n'accordez qu'à un petit nombre, dont vous êtes, la valeur et les qualités qui vous semblent indispensables.
>
> Il est possible que vos auditeurs ou auditrices de Genève vous aient mal compris, et je n'attacherai pas si vous le voulez, trop d'importance à ce qu'ils me disent; mais je sais très bien que je vous ai entendu et compris lorsque vous m'avez dit vous-même que l'Église faisait fausse route, parce qu'elle ne tient pas assez compte de la tâche intellectuelle qu'elle doit remplir.
>
> Vous vous rappelez peut-être encore m'avoir dit, au cours d'une discussion : Cela c'est la vérité, et s'il fallait sortir de l'Église plutôt que d'y renoncer, j'en sortirais.
>
> Je ne crois pas, à vrai dire, que vous le pensiez, cher ami, mais je constate que vos paroles imprudentes témoignent d'un état d'esprit fort regrettable; elles jettent quand même un jour fâcheux sur ce que j'appelle votre originalité. Je sais d'ailleurs des âmes auxquelles, évidemment sans le vouloir, vous avez fait du mal, en les amenant à croire qu'il y a deux catholicismes, celui des curés en général, médiocre, méprisable, et celui de l'abbé Zundel, seul digne d'admiration. Vous déplorez certainement autant que moi ces faits; mais ils existent.
>
> Voilà pourquoi je vous ai demandé de rentrer un peu dans le rang, de faire comprendre par votre attitude et par vos paroles que vous êtes un prêtre catholique, vivant en parfaite communion avec les autres (vous aviez donné ce sentiment d'une manière si admirable dans votre lettre à *L'Essor* sur les conversions au catholicisme). Pour vous amener à ce résultat, qui est nécessaire au bien de votre âme et de beaucoup d'autres âmes, je vous ai envoyé à Rome, pensant que de fortes études théologiques vous donneraient le *sensus catholicus* qui vous manquait un peu.

> De votre propre chef, vous avez entrepris plutôt des études de philosophie; je ne vous en ai fait aucun reproche et c'est encore, me semble-t-il, une marque du désir de vous être agréable. Les conversations que j'ai eues avec vous à Rome m'ont persuadé que ces deux années d'études ne vous avaient pas changé.
>
> Alors, en conscience, je n'ai pas cru pouvoir vous confier un ministère dans mon diocèse. Vous regardez toujours du côté de Genève; si je ne vous y mets pas, ce n'est point à cause de quelque ecclésiastique que ce soit, mais c'est parce que j'ai la conviction que si vous y feriez du bien aux uns, vous y feriez du mal à d'autres et d'abord à vous.
>
> Dans ces conditions, j'ai pensé qu'un ministère dans une grande ville, un ministère d'ordre plutôt intellectuel (ce n'est pas celui que vous avez maintenant, mais vous savez que c'est celui que je désirais, et c'est celui que je voudrais vous procurer encore) offrirait pour vous moins d'inconvénients.
>
> J'espérais que, changeant de milieu, bénéficiant des réflexions que rend faciles ce que vous appelez votre exil, vous auriez déposé peu à peu ce qui constitue un obstacle à votre ministère ici. Lorsque je vous parle de circonstances qui peuvent changer, je veux uniquement parler de cela.
>
> Dès que j'aurai la certitude que vous êtes capable de diriger des âmes comme je veux qu'elles le soient, et de leur enseigner ce que je veux qu'elles sachent, je vous recevrai à bras ouverts. Un évêque ne peut accepter comme collaborateurs que des prêtres dont il sait qu'ils travaillent d'accord avec lui».[1]

Ce courrier de Mgr M. Besson détaille les motifs pour lesquels M. Zundel est une personne *non grata* dans son diocèse d'origine. Mais à lire le dernier paragraphe, l'on peut se demander, à nouveaux frais, si M. Zundel n'avait pas une pastorale « propre », démarquée de la piste pastorale du diocèse. Sa réponse à la lettre de Mgr M. Besson nous permet de relever certaines équivoques. M. Zundel écrit :

> «Le père Dieux m'a fait promettre de vous écrire. Je l'ai fait. Et maintenant il faut bien que je réponde encore à votre lettre. Veuillez me permettre d'abord d'y relever une inexactitude. Les conversations que vous avez eues avec moi à Rome vous ont convaincu ! Lesquelles ? Vous ne m'avez pas donné une minute d'entretien personnel lors de votre passage à Rome cette année. Ce n'est pas ce que j'ai pu vous dire dans le taxi qui vous emmenait

[1] Lettre de Mgr M. Besson à M. Zundel, Genève, le 12 décembre 1927, citée in BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 156.

au Vatican, qui a pu fonder cette conviction.

Ce n'est pas non plus ce que j'ai pu dire au mois de mars de l'année dernière - ce serait d'ailleurs un peu ancien - puisque, dans l'intervalle, c'est-à-dire en juillet 1926, vous m'offriez de rentrer dans le diocèse et que c'est moi-même qui vous ai prié de me laisser faire cette seconde année de Rome.

Quant à avoir fait des études philosophiques, vous savez dans quelles étroites connexions se tiennent ces disciplines avec notre théologie. Les premières sont les clefs de la seconde. J'avais besoin de les serrer de plus près. J'ai d'ailleurs suivi en même temps tous les cours de théologie l'an dernier et cette année, autant que je l'ai pu, les cours du père Garrigou, à l'exclusion (pour les deux années) des cours du père Szabo dont le défaut de méthode m'exaspérait. Et tout cela sur le conseil du P. Garrigou.

Si je n'ai pas pris un grade dans les deux facultés, c'est qu'il aurait fallu, pour cela, se limiter strictement à la préparation de mes examens, au détriment d'une assimilation personnelle indispensable à toute étude raisonnablement conduite.

Et maintenant, venons-en à ce propos qui vous semble si inquiétant : je sortirais de l'Église si, etc. Oui ! et je le redis encore. Si elle n'était pas la grande illuminatrice, si elle ne sauvait pas tous les biens du temps et de l'éternité, si elle ne nous révélait le vivant Bonheur qui palpite au Cœur de Dieu, si elle n'était pas la Mère qui apaise toutes nos angoisses, en nous proposant la face de lumière de tous les Mystères qui bloquent les issues de tous nos chemins, si elle ne nous faisait vivre, enfin, élargissant nos intelligences et dilatant nos cœurs, pourquoi serais-je catholique et pourquoi voudrais-je que les autres le fussent?

Et si je vois qu'il en est ainsi, si je saisis le lien qui unit nos plus profonds désirs à toutes les exigences de l'Amour Infini, si les convenances de la nature et de la grâce me remplissent d'émerveillement, pourquoi n'aurais-je pas dénoncé tout ce qui rétrécit cette Immensité et tout ce qui offusque cette splendeur.

Je sais que j'y ai apporté toute la passion qui est en moi, toute la fougue et la personnalité de mon expérience propre. Si quelque pieuse femme ne m'a point compris, allez-vous toute ma vie me tenir responsable de ses gloses ? Si je me suis trompé, je me suis rétracté publiquement - et par écrit - et j'ai dit sans ambages, je me suis trompé : L'Église est encore plus belle que je ne croyais. L'expression a pu me trahir parfois. J'avais tant à faire. Le surmenage m'entraînait par endroit. Et c'est vous-même qui me disiez : "Restez, j'ai besoin de vous" (juin 1924).

Deux catholicismes ? Ce sera toujours le propre d'un enseignement rigoureux de trancher sur le fond commun et d'apparaître nouveau. Mais est-ce ma faute si je vois ce que je vois, s'il me paraît urgent de nourrir la masse de la plus haute théologie et de cheviller au cœur des gens des convictions dont ils

ne puissent se défaire ? Vous me direz : "Je le pense aussi !" Mais alors pourquoi m'avoir tenu rigueur de l'avoir essayé ?

Enfin restent les preuves de bonne volonté. Voilà un homme qui a eu de l'influence, qui s'est identifié à sa tâche, qui a été éperdu d'action. Il accepte de rentrer à l'école, de s'asseoir au bas bout de la table, d'être un élève, sans nom, sans influence, sans ministères. Cela dure deux ans. Il prépare ses examens. C'est la plus dure période. Il s'encourage de la pensée du retour. C'est à ce moment qu'on lui dit : "Non, vous ne rentrerez pas».

Cet homme reçoit l'ordre d'aller à Paris dans un milieu qu'on lui promet riche en possibilités. À peine arrivé, cet homme qui a une patrie, un diocèse qui l'a fait ordonner, après qu'il se fût ouvert à ses maîtres sans l'ombre d'une réticence, qui a un diocèse lié envers lui par des obligations de justice, à peine arrivé, cet homme s'aperçoit qu'il y a maldonne et confusion. Il accepte de remplacer les vicaires en vacances. Il pourrait écrire : "Monseigneur, vous vous êtes moqué de moi». Il reste. Son engagement provisoire terminé, il pourrait relever la tête et dire : "on ne me trompera pas deux fois" et rentrer chez lui et demander justice. Il accepte encore tout ce qu'on voudra bien lui offrir, pour ne pas faire figure de révolté.

Enfin, dernier venu à Charenton, aux ordres de chacun, il obéit comme un enfant, fait "pot de fleurs aux offices", comme dit spirituellement son curé, c'est-à-dire sous-diacre paré à la messe basse des enterrements de première classe - et s'en ira encore cet après-midi se geler les pieds dans la boue du camp de Vincennes, pour assister aux ébats d'une douzaine d'enfants qui se bombardent avec de la glaise. Et c'est à cet homme qu'on demande des preuves de sa bonne volonté ! Priez, Monseigneur, pour que la révolte et le désespoir n'aient pas raison de son cœur - et croyez à ma tristesse infinie».[1]

Cette correspondance met en lumière la persistante tension entre M. Zundel et Mgr M. Besson. Cependant l'approche des fêtes de Noël 1927 adoucit les cœurs de ces deux hommes d'Eglise qui se présentent leurs meilleurs vœux.

M. Zundel est bien conscient de ses limites, « un manque de savoir-faire, d'expérience, de souplesse, de diplomatie ». Mais M. Zundel ne se reconnaît pas orgueilleux comme il le formule dans les vœux de nouvel an qu'il adresse à son évêque :

---

[1] Lettre de M. Zundel à Mgr M. Besson, Charenton, le 14 décembre 1927, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 157-159.

> «Un homme vraiment humble est un homme vraiment saint. Un homme qui n'est pas vraiment saint n'est pas vraiment humble. Or il s'en faut de beaucoup que je sois saint, il s'en faut donc de beaucoup que je sois humble. Il est, donc, certain que j'ai de l'orgueil. Est - ce mon orgueil qui m'a engagé dans cette lutte avec vous ? Pour une part, sans doute, dont Dieu sait la mesure. J'ai été bêtement étroit d'esprit et de cœur. Il ne m'en coûte pas de le reconnaître. Je vous ai fait de la peine sans penser que vous apportiez à ces démêlés la générosité de votre cœur. Vous avez certainement prié pour moi : je souhaite que vous en recueilliez le fruit et que cette lettre efface les impressions pénibles que vous avez si légitimement conçues. Je forme pour vous les meilleurs vœux à l'occasion de la saint Marius et du renouvellement de l'An.
>
> Je ne vous fais pas de promesses "mirobolantes" mais j'espère que vous n'aurez plus à souffrir de moi».[1]

Progressivement, M. Zundel retrouve la quiétude et il est prêt à prendre à son compte toutes les péripéties qui ont rendu difficile sa relation avec l'évêque.

En dépit de cet abaissement, M. Zundel ne se voit pas confier une paroisse. Il a perdu à tout jamais la confiance de l'évêque. Ce dernier le tient à l'écart jusqu'à sa mort. Les paroissiens ne profitent que sporadiquement de ses élans spirituels, de ses fulgurations. Durant les six mois passés à Charenton, M. Zundel éprouve une certaine sécheresse spirituelle. Il fait l'expérience du silence, de la pauvreté, de la croix jusque dans le creux de sa chair. Sans cette période de 'mort', il ne serait jamais allé si loin, dit-il.[2] Dès ce temps, il se fraie sa propre voie dans sa pensée et dans son action.

Après ce séjour ingrat à Charenton et lassé de polémiquer avec son évêque sur les possibilités d'une éventuelle réinsertion en Suisse, M. Zundel voit une aubaine d'embauche se présenter gracieusement : l'aumônerie est vacante chez les religieuses de

---

[1] Lettre de M. Zundel à Mgr M. Besson, le 24 décembre 1927, citée in BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 162.

[2] Cf. M. DONZE, *La pauvreté comme don de soi*, p. 18.

Saint–Louis-du-Temple, communément appelées les bénédictines de la rue Monsieur.

Section 2. Deux découvertes décisives

2.1. Révélation du silence

Son affectation à la rue Monsieur[1] lève un voile nouveau sur sa vie. A la rue Monsieur, la liturgie est le chœur de la vie quotidienne des religieuses. De ce fait, avant la confirmation de tout nouvel aumônier, la prieure s'assure toujours de la justesse de sa voix et de la profondeur de sa prédication. M. Zundel satisfait à ces exigences.

La confirmation de son affectation à la Rue Monsieur lui redonne vigueur et force. Quelques années plus tard, il se livre aux carmélites de Matarieh :

> «Dans ce séjour céleste, j'ai recommencé à vivre. Dans le couvent, il y avait une parfaite régularité, un silence plein de recueillement, et, par surcroît, la liturgie était célébrée à la perfection. Tous les jours, j'y chantais la messe. Il n'y avait presque jamais de sermons, sauf pour les occasions, Professions, Prises de voiles et pour les grandes fêtes. C'était la liturgie pure».[2]

A la rue Monsieur, M. Zundel développe son véritable pouvoir créateur. Il retrouve la beauté de la liturgie et du silence, comme il en témoigne dans le bulletin des bénédictines de la rue Monsieur :

> « La rue Monsieur? Mais c'était la révélation du Silence. La chapelle était quelconque comme les pauvres bâtiments qui l'entouraient. On ne pouvait s'y arrêter et si l'on y goûtait un charme unique, c'est que l'on était immédiatement saisi par autre

---

[1] Les religieuses de Saint-Louis-du-Temple, connues sous l'appellation de « bénédictines de la rue Monsieur » doivent leur première fondation à Louise - Adélaïde de Bourbon – Condé en 1816. Au XIX^{e} siècle, elles avaient leur couvent établi en pleine ville de Paris, dans l'hôtel Montesquiou-Fezensac, 20 rue Monsieur. Leur vocation est de porter dans la prière les outrages dont l'impiété, l'ingratitude, l'indifférence des hommes les rendent sans cesse coupables, de procurer à Jésus-Christ des victimes qui lui soient continuellement offertes. Elles quittent le centre ville de Paris en 1938 lors de la vente de leur maison. Elles résident actuellement dans la banlieue parisienne à Limon Vauhallan (Igny). Cf. *Les Bénédictines de la rue Monsieur*, Strasbourg-Paris, Ed. F.- X. Le Roux, 1950.

[2] Maurice Zundel, Carmel de Matarieh, Le Caire, mai 1967, cité in BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 165.

> chose. La perfection du chant grégorien, l'harmonie des vêtements sacrés, la splendeur de la liturgie formaient sans doute un très noble écrin à ce je ne sais quoi qu'il était plus facile d'éprouver que de définir. Car les églises ne sont point rares à Paris où le respect du culte inspire depuis longtemps les plus louables efforts. Mais le recueillement y manque de densité. On a trop souvent l'impression d'une attitude édifiante, prise au coup de sonnette qui annonce l'entrée des clercs au sanctuaire. Le silence est imposé, il n'est pas vécu. Or c'est cela qui devenait immédiatement sensible à Saint-Louis-le-Temple : le Silence était une vie, le Silence était Quelqu'un, le Silence était une Présence réelle, une Personne qui vous accueillait, en assumant le plus intime de vous-même et en remplissant ce vide en vous qui se révélait à mesure qu'il était comblé.
>
> Ce bruit que l'on fait avec soi-même, ce bruit des soucis et des passions, ce bruit des souffrances et des joies incluses en soi, ce bruit que l'on est : tout cela s'apaisait dans la rencontre soudaine avec le Silence de Dieu, dont les âmes consacrées exhalaient, derrière les grilles, la muette clameur.
>
> Comment expliquer autrement l'attrait qu'exerçait sur tant d'êtres, étrangers à son voisinage, cet humble couvent de femmes qu'ils considéraient, à bon droit, comme un de ces hauts lieux où l'Esprit fait entendre sa voix ?
>
> Mais un tel rayonnement ne se conçoit pas sans une existence monastique constituant cette sorte de sacrement collectif qui condense, au profit de tous, les ondes vivifiantes qui émanent de l'Amour caché dans le mystère de la foi. Qui se donne à Dieu devient capable de donner Dieu. Je l'ai rarement senti avec autant de force qu'à ces vêpres de la semaine, où il m'arrivait d'être le seul assistant, en écoutant ces voix souverainement dépouillées dont le concert ne s'adressait qu'à Dieu ».[1]

M. Zundel découvre la rue Monsieur, « ce terreau équilibré qui va faire croître tout ce qu'il porte en germe »[2]. Cette abbaye, haut lieu de ressourcement spirituel, permet à M. Zundel de retrouver le silence tant apprécié à Einsiedeln et lui ouvre l'intelligence à tout ce que Paris comporte d'intellectuels chrétiens :

> « Écrivains, artistes, étudiants, universitaires se rencontrent rue Monsieur, croisant de nombreux prêtres et prélats français ou étrangers venant y célébrer. Des prêtres du voisinage y viennent

[1] M. ZUNDEL, *La rue Monsieur*, in *Les Bénédictines de la rue Monsieur*, cité par B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 170-171.
[2] *Ibid.*, p. 168.

> également, notamment l'abbé Altermann qui a réuni là tout un petit groupe de fervents dont il est le centre. Ce personnage très controversé, adulé par les uns, honni par les autres, est un juif d'origine russe (comme Raïssa Maritain), récemment converti. Cet esthète mystique devint un thomiste intraitable, habile à fléchir les consciences, traquant le péché, exerçant sur ses pénitents et non des moindres : Mauriac, Gabriel Marcel ou Charles du Bos, des pressions incroyables. Tout cela se passait sous le regard complice de Maritain qui en avait usé de même avec Péguy, et qui plus tard s'en repentira, et le regard critique d'André Gide. Gide ne cachera pas que s'il avait été tenté de devenir catholique, le spectacle de l'intégrisme, voire du sectarisme de certains convertis, aurait suffi à l'en dissuader. Zundel n'en a jamais parlé mais on imagine sa gêne et sa souffrance devant un confrère si peu respectueux des personnes et qui n'était malheureusement que la caricature d'un modèle alors assez répandu».[1]

Dès les premiers mois de son séjour à la rue Monsieur, M. Zundel se sent en confiance. Sa présence est si manifeste comme en témoigne Pierre-Marie Quervelle, une habituée de la rue Monsieur :

> «Un autre aumônier dont l'influence fut considérable non seulement rue Monsieur mais sur toute la pensée catholique, fut Mr Maurice Zundel, de nationalité suisse.
>
> Nous le verrons toujours, silencieux, plein d'onction, le cou pris dans un épais cache-col de molleton noir, le front haut et brillant sous la chevelure plate, le visage plus ou moins tailladé (se raser pour lui était un massacre), le regard profond, souriant, admiratif, directement planté sur l'intérieur des êtres, et pourtant parcimonieux, car il fermait souvent les yeux, la tête légèrement portée en arrière, un peu comme Bourdaloue dans le portrait de Jouvenet. Il avait une manière d'être qui déroutait un peu les Français, peu de poitrine, peu de voix, aucun éclat de nature, mais un parler concis, dru, relevé de belles flambées, qui nous enchantait. A la fois une grande pensée et un grand calme. Il lui arrivait parfois d'interrompre ce qu'il disait pour regarder ce qu'il pensait, et ce qu'il pensait, il le disait très bas et comme entre les dents. Je n'ai jamais vu d'homme qui fît moins de bruit et moins de gestes, ni qui parût plus constamment recueilli. Sa pensée ne s'encombrait pas de garde-fous, d'objections ou de formalisme : il vous mettait d'emblée devant la splendeur des horizons divins : nul n'a jamais fait jouer comme lui la force d'ébranlement

---

[1] J.-P. GAY, *Présence de Maurice Zundel*, 23, juillet 1998, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 168.

intérieur que recèle l'Évangile».[1]

A la rue Monsieur, bien des hommes illustres viennent écouter les prédications de M. Zundel. Parmi eux mentionnons Louis Massignon et l'abbé Jean-Baptiste Montini (futur Pape Paul VI).[2]

Arrêtons-nous un instant sur ce dernier personnage. Le lien d'amitié de M. Zundel avec l'abbé Montini n'est pas si légendaire. M. Zundel, jeune vicaire à Saint-Joseph à Genève, organise des conférences doctrinales à l'intention des étudiants de l'université. Dans son auditoire se trouve Luigi Montini, frère de l'abbé J.-B. Montini et ami d'Enrico Ferrero. Ce dernier, adopté par les parents de M. Zundel, a passé sa jeunesse à Neuchâtel en compagnie des fils et filles Zundel. M. Zundel est resté attaché à E. Ferrero. Lors de son séjour à Rome, E. Ferrero introduit M. Zundel auprès de l'Abbé J.- B. Montini, jadis aumônier national des étudiants et des étudiantes étrangers dans la ville de Rome.

Deux ans plus tard, lors de ses passages à Paris, J.-B. Montini loge chez les sœurs bénédictines de la rue Monsieur. Et là, il a la joie d'écouter quelques conférences spirituelles de M. Zundel et d'en apprécier la profondeur spirituelle. J.- B. Montini porte M. Zundel dans son cœur.

Dans son témoignage aux carmélites de Matarieh, M. Zundel rappelle en détail leur première entrevue avec J.-B. Montini :

> «Mgr Montini, à cette époque - c'était la première conversation dont j'ai retenu le souvenir - était très préoccupé de la sanctification des prêtres, et très spécialement de la sanctification de la curie romaine. Il avait un sentiment très pénible de la médiocrité du clergé, et il souffrait de penser que

[1] P.-M. QUERVELLE, in *Les Bénédictines de la rue Monsieur*, 1950, cité in *ibid.*, p. 166.
[2] Cf. Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 94-95.

> les prêtres ne fussent pas à la hauteur de leur vocation. Je me souviens d'avoir tenté de le rassurer en lui disant : "mais, nous sommes de tout jeunes prêtres, quand nous aurons 40, 50 ou 60 ans. Est-ce que nous n'aurons pas plus d'indulgence lorsque nous aurons éprouvé nous-mêmes les difficultés de vivre et les difficultés d'être fidèles ? Un prêtre qui nous parait médiocre à 40 ou 50 ans lui disais-je, a peut-être passé par le feu d'épreuves que nous ne connaissons pas ! Et s'il est resté dans les grandes lignes fidèle à sa vocation, c'est déjà un mérite considérable». Je ne sais dans quelle mesure j'ai pu le convaincre ! Toujours est-il que je l'ai rencontré l'année suivante -toujours chez les bénédictines de la rue Monsieur où il faisait un second séjour. Nous nous sommes retrouvés et le souvenir que je garde de cette seconde rencontre, c'est un souvenir d'apocalypse !
>
> Mgr Montini devait être déjà engagé dans la prédication - très spécialement dans la prédication de retraites, et il pensait qu'il fallait mettre les gens en face du jugement de Dieu, qu'une certaine épouvante devant le jugement de Dieu pouvait être salutaire et que, justement, les grandes images de l'Apocalypse étaient de nature à imposer ou à imprimer au pécheur un sentiment indispensable de la crainte de Dieu.
>
> Donc, il me semblait, à ce moment-là, axé surtout sur un sentiment de responsabilité de l'homme devant Dieu, et sur la nécessité de raviver, dans les fidèles et les prêtres, de raviver ce sentiment du jugement de Dieu et des conséquences qu'il peut avoir pour nous».[1]

Depuis 1928, J.-B. Montini et M. Zundel sont préoccupés par la sanctification et la formation spirituelle du clergé. Il semble normal qu'un demi - siècle plus tard, J. - B. Montini, devenu pape Paul VI, invite M. Zundel à présider les exercices spirituels au Vatican du 20 au 27 février 1972. Ces exercices spirituels seront ultérieurement publiés sous le titre de *Quel homme, quel Dieu.*

Bref, la rue Monsieur est le point d'ancrage et de systématisation de la spiritualité de M. Zundel, spécialement, autour du thème de la pauvreté.

---

[1] *Htt//mauricezundel.free.fr/biographie/autobiographies/1972confidences_Matarieh*

2.2. Sens de la pauvreté

Dès son jeune âge, M. Zundel est sensible à la pauvreté humaine. La rencontre de Saint François le réconforte dans ses options vitales. M. Zundel focalise sa pensée et son action dans la thématique chère à Saint François : la pauvreté comme don.

Cependant, il sait bien que seule la pauvreté comme arme ne suffit pas pour réussir son entreprise. Il en fait l'expérience dans son engagement pastoral. L'allusion incessante « aux pauvres de sa grand-mère Suzanne » et l'attention à la situation particulière de Jean Valjean étayent sa démarche d'une spiritualité vraiment authentique.

Mais, pourquoi est-il si hanté par l'esprit de Saint François ? M. Zundel prend progressivement conscience que Dieu se révèle dans la pauvreté. Saint François, parmi les premiers, mobilisa aussi sa vie autour de ce mot fétiche « dame pauvreté». Saint François eut la mission unique de chanter « la pauvreté comme une personne et de voir en elle Dieu Lui-même».

A sa manière, M. Zundel se l'approprie :

> « Ce mot emprunte à son histoire une résonance unique. Ce fils de marchand rêve d'une autre puissance que celle de l'argent qui est le dieu de son père. Les romans de chevalerie dont il se nourrit exaltent la beauté du risque dont un noble chevalier fait hommage à sa dame. C'est à cette gloire qu'il se sent promis. (...) Toute la terre retentira donc du bruit de ses victoires et la plus belle princesse du monde viendra couronner son héroïsme de paladin. Au terme d'une lente et douloureuse évolution le paladin, vêtu d'un sac et ceint d'une corde, épousera Dame Pauvreté. L'identité du langage garantit sa fidélité à un même dessein. Les traits inattendus sous lesquels celui-ci se réalise trahissent le changement radical qui s'est opéré en lui. Une nouvelle échelle des valeurs s'est effectivement révélée à François. La grandeur n'est pas dans la puissance qui domine en écrasant ; elle est dans la générosité qui se communique en libérant. Dame pauvreté symbolise cette grandeur dépouillée qui n'a d'autre prestige que le

> don de soi. L'engagement passionné de son paladin, dont toute la vie sera désormais aimantée par cette figure, atteste que, sous cette image où vibre le souvenir de ses lectures, le 'petit pauvre' a reconnu Dieu».[1]

M. Zundel a mis la main sur la pierre angulaire de sa spiritualité : « Le Dieu pauvre devient à tout jamais vie en lui». La pauvreté revêt pour lui un Visage Vivant.

Durant toute son existence, M. Zundel a cherché à intérioriser et à vivre davantage la pauvreté de Dieu comme « un esprit de vie à perfectionner au quotidien».[2]

Bref, M. Zundel met à profit son séjour à la rue Monsieur pour se ressourcer spirituellement. Il partage par moments ce qu'il contemple dans le silence. C'est là que germe son chef-d'œuvre *Le Poème de la Sainte Liturgie.*

---

[1] M. ZUNDEL, *Liberté de la foi*, Paris, Librairie Plon, 1960, p.49-50, cité in G. VINCENT, *op. cit.*, p. 27-28.
[2] *Ibid.*

Section 3. Une synthèse théologique

3.1. Naissance du *Poème de la Sainte Liturgie*[1]

Vers la fin de son séjour à la rue Monsieur à Paris, M. Zundel fait une relecture de ses articles antérieurement publiés dans *Le Courrier de Genève* relatif au symbolique théologique et spirituel des étapes de la messe. Il complète sa réflexion en émettant quelques considérations sur l'incarnation *Verbum caro factum est.*[2] Ladite collection, publiée sous le titre de *Poème de la Sainte Liturgie,* est signée de son pseudonyme, Frère Benoît. Cet ouvrage est la porte d'entrée de toute l'œuvre de M. Zundel. Ch. du Bos[3] ainsi que le père Sertillanges[4], (sous son pseudonyme de Senex), voient en cet ouvrage de M. Zundel une réponse à la question du sens de la vie et ils y décèlent une certaine anticipation prophétique du projet pastoral de Pie X sur la réforme liturgique.

---

[1] Fr. BENOIT, *Le Poème de la Sainte Liturgie*, Ed. Saint-Augustin, Saint-Maurice, 1926, 198 p. Cet ouvrage, partiellement modifié, est édité en 1934 sous le propre nom de M. Zundel (412 p.). Ce texte peut être considéré comme quasi définitif. Notons dans la suite sept versions françaises du même ouvrage : en 1934 (tirage 2000 exemplaires), en 1935 (3500 exemplaires), en 1939 (4500 exemplaires), en 1942 (5000 exemplaires), en 1946 (6700 exemplaires), en 1954 (6000 exemplaires). Cf. Lettre du 16 février 1989 adressée au Professeur André Haquin par les Editions Saint-Augustin à CH- 1890 Saint-Maurice, citée in A. HAQUIN, *Une spiritualité liturgique : «Le Poème de la Sainte Liturgie» de Maurice Zundel (1897-1975),* in *Questions Liturgiques*, 70 (1989), p. 229.

[2] Selon le *Dialogue avec Paul VI* de Jean Guitton, il est probable que cet article a été écrit en collaboration avec Jean-Baptiste Montini, jadis minutante à la secrétairerie d'état et aumônier de la fédération catholique des étudiants à Rome. M. Zundel connaissait déjà J.-B. Montini. Mais il semble peu probable qu'ils soient co-auteurs de cet article. La vision augustinienne que M. Zundel y privilégie est à l'antipode de la théologie de Paul VI. Dans son dialogue avec Paul VI, le pape se souvient de l'agitation soulevée par cet article dans les milieux romains. Dans cet article, M. Zundel se livre à Dieu : Dieu lui parle, l'invite à dépasser son individu pour devenir une personne. M. Zundel y livre son approche de l'incarnation. Le Christ plonge dans la nature humaine afin de l'aspirer vers la divinité. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu, ce qui fera dire à Zundel : « sur la croix, l'homme= Dieu ». Aussi convient-il de signaler que « Caro Verbum Factum est » n'a pas été publié comme article, mais comme premier chapitre du *Poème à la Sainte Liturgie* signé du pseudonyme de frère Benoît. M. Zundel l'adressera à J. B. Montini à la fin de l'année 1926. Cf. J. GUITTON, *Dialogue avec Paul VI*, Fayard, 1967, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 123.

[3] Cf. Du BOS, Ch., Recension du *Poème de la Sainte Liturgie*, in *Approximations*, Série VII, 1937, p. 249-266.

[4] Cf. SENEX, Recension du *Poème de la Sainte Liturgie*, in *Revue des Jeunes*, 1927/1, p.353-358.

Le *Poème de la Sainte Liturgie* présente la liturgie comme étant le lieu anthropologico - théologique par excellence où l'homme communie directement à la grandeur de Dieu. Comme le souligne le père Sertillanges, cet ouvrage est une véritable hymne à Dieu et une réponse à l'inquiétude humaine :

> « Doit-on l'avouer, outre mesure, le christianisme a perdu parmi nous cet accent de vie qui emplit tout l'évangile. Ne faut-il point confesser avec P. Claudel que le XVII^{è} siècle chrétien ne nous a offert qu'une religion diminuée et desséchée ? (Lettre à Rivière citée par Senex). Ordinairement la faute est rejetée sur la glaciale théologie janséniste, mais a-t-on pris garde que le problème était proprement philosophique ? Si le jansénisme est né, c'est qu'apparemment il était préparé par un nominalisme destructeur. (...) Notre spiritualité du XVII^{è} siècle, ne serait-elle point, inconsciemment sans doute, quelque peu gâtée par une conception cartésienne de l'homme ? D'où cette pénible rupture entre la chair et l'esprit qui aboutit pratiquement à des négations. La négation grossière d'un matérialisme épais, qui, pour tant d'hommes, au XVIII^{è} comme au XIX^{è} siècle, éteignit l'esprit. (...) Pie X, dans sa réforme liturgique, voulait que la liturgie tienne compte de la dualité corps-esprit ; la matière tout entière, résumée dans l'homme et en lui divinisée, rentre dans la grande réparation, dans l'Intégration de tout l'univers en Jésus-christ. Et la liturgie, qui est un si prodigieux envol de l'esprit, n'oubliera jamais cette loi. (...)
>
> Comme le dit le frère Benoît (M. Zundel), s'il importe de louer l'Eglise et parfois de la défendre, il est souverainement plus efficace de la montrer dans la pureté divine de sa vie intérieure. La liturgie fleurit et fructifie dans l'Amour, la louange, la joie. *Le Poème de la Sainte Liturgie* découle de la splendeur qui chante».[1]

Aussi est-il que cet ouvrage, ajoute Ch. du Bos, commente la sainte messe en une série d'élévations

> «d'une vraie et haute poésie où le rythme intérieur impose absolument sa loi, où les mots ardents comme des pierres précieuses étincellent, où la pensée parfois, loin d'être impuissante, halète et défaille dans le silence».[2]

---

[1] SENEX, *Recension du Poème de la Sainte Liturgie*, in *Billet de Quinzaine (Revue des Jeunes)*, 25 février 1927, p.354-355.
[2] *Ibid.*, p. 357.

Le Poème de la Sainte Liturgie invite le lecteur à goûter « la pureté des symboles » (eau, pain, vin, gestes, paroles) qui entraînent dans la réalité eucharistique.

> «Dix ans, avant la fin du concile Vatican II, cet ouvrage datant de 1926, paraît désuet, puisqu'au cours de ses quatre cents pages, il est relatif à l'ancien canon de la messe. Et (...) dans la littérature religieuse, y-a-t-il beaucoup d'ouvrages d'une qualité artistique telle qu'elle puisse élever la jeunesse mélomane (...)? Le *Poème de la Sainte Liturgie* n'est pas un livre à lire; c'est un livre à déguster. (...) Qu'il devienne le livre de chevet de plus d'un de ses auditeurs. En savourant l'une ou l'autre des pages relatives aux chants entendus, l'élite de cette belle jeunesse peut s'unir à la piété soutenue de l'abbé célébrant l'eucharistie ».[1]

L'eucharistie y est présentée comme source de transfiguration du cosmos grâce à l'adhésion nuptiale de l'homme à l'action toute présente du Christ crucifié et ressuscité.[2]

Bien que cet ouvrage ait rencontré l'attente de plusieurs générations de prêtres et de séminaristes, de religieux, de laïques, il n'a cependant pas été apprécié à sa juste valeur par tous. Mgr Ems, vicaire général, refuse l'imprimatur à la revue *Nova et Vetera* qui se proposait d'en publier un extrait. Voici ce que ce vicaire général écrit à l'Abbé Ch. Journet, rédacteur de *Nova et Vetera* :

> «J'ai le regret de vous informer que je refuse catégoriquement l'imprimatur pour le présent numéro de *Nova et Vetera*, si l'article de M. Zundel doit y paraître. Je me gêne de mettre mon nom au bas d'une revue qui publie des élucubrations semblables, dingues – tout au plus - de paraître dans le Gugusse de Piogre».[3]

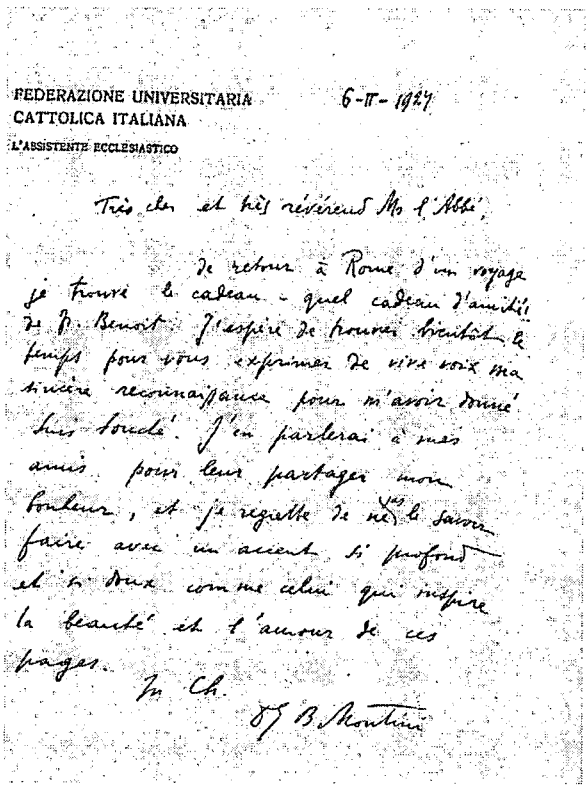
Bref, *Le Poème de la Sainte Liturgie* re-situe la liturgie comme lieu topologique par excellence où s'explicite la sollicitation du consentement de l'homme à coopérer avec le

---

[1] Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 107-108.
[2] Cf. E. LATTEUR, *Les minutes étoilées de Maurice Zundel. L'éveil à la présence*, Québec, Ed. Anne Sigier, 2001, p. 12.
[3] Lettre du Vicaire Général à Charles Journet, le 18 septembre 1926, citée in B. de BOISSIERE, F-M, *op. cit.*, p. 127.

Créateur et qui ouvre les portes de son cœur aux réalités de son temps. L'abbé J.-B. Montini, à qui M. Zundel envoie un exemplaire de son ouvrage, en reconnaîtra le caractère poétique. Quant à la valeur théologique de l'ouvrage, J.-B. Montini ne se prononce pas.[1]

En date du 6 février 1927, J.-B. Montini écrit à M. Zundel.



FEDERAZIONE UNIVERSITARIA CATTOLICA ITALIANA
L'ASSISTENTE ECCLESIASTICO

6-II-1927

Très cher et très révérend Mr l'Abbé,

De retour à Rome d'un voyage je trouve le cadeau - quel cadeau d'amitié! de P. Benoit. J'espère de trouver bientôt le temps pour vous exprimer de vive voix ma vivace reconnaissance pour m'avoir donné tels touché. J'en parlerai à mes amis pour leur partager mon bonheur, et je regrette de ne pas le savoir faire avec un accent si profond et si doux comme celui qui respire la beauté et l'amour de ces pages.

In Ch.

J. B. Montini

L'émerveillement poétique de M. Zundel dans le *Poème de la Sainte Liturgie* n'offusque pas pour autant sa nostalgie du pays natal. Mais il n'y est toujours pas le bienvenu. Le remaniement du chapitre conventuel de la rue Monsieur ne lui

[1] Allusion faite à la lettre du 27 février 1927 adressée à M. Zundel par J.-B. Montini. Lettre reproduite in BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 428.

donne, cependant, pas assez d'opportunité pour être reconduit dans sa fonction d'aumônier.

Alors, sa disponibilité le conduit à Londres chez les Sœurs de l'Assomption.

3.2. Ouverture à l'anglicanisme

Vers la fin de l'année 1929, M Zundel arrive à Londres. Il est accueilli chez les Sœurs de l'Assomption. Il y assume la charge pastorale de chapelain dans un pensionnat de jeunes filles à Kensington Square. Il ne connaît personne en Angleterre.

Sa première tâche est de se familiariser avec l'anglais.

> "Il ne connaissait pas l'anglais. Lui, qui au demeurant enveloppait les autres de son silence, allait être pour un temps, enveloppé d'un silence dicté par les circonstances extérieures».[1]

Ce dépaysement est une grâce particulière qui l'ouvre à une autre culture. En autodidacte, il se met à l'étude de la langue anglaise, avec comme seuls instruments de travail un dictionnaire et quelques romans. Il lit *l'Apologia pro vita sua* de Newman. Chemin faisant, il approfondit l'anglais. A la centième page, il connaît parfaitement l'anglais. Il lit par la suite tout Shakespeare ainsi que quelques œuvres de Coventry Patmore (poète mystique anglais du XIX^{e} siècle).

Dans la suite, il s'inscrit au King's Collège pour suivre le cours de littérature anglaise du professeur Israël Gollange. Cet amour de la poésie anglaise ravive en lui le souvenir des Pères de l'Eglise en l'occurrence de saint Augustin. Progressivement, l'esprit et le cœur de M. Zundel adhèrent à l'anglicanisme.

---

[1] Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 112.

Durant son séjour à Londres, M. Zundel se lie d'amitié avec certains « officials » de l'Eglise anglicane. Grâce à l'amitié bienveillante de Fynes Clinton, ministre de culte, M. Zundel filtre le milieu religieux anglican. Ce dernier lui prête, par moments, son *celebret* pour que M. Zundel assiste normalement aux différentes célébrations liturgiques à Westminster Abbey et à la cathédrale Saint-Paul de Londres.

C'est à St *Paul's Cathedral* que M. Zundel croise les pas de certaines personnalités clefs du monde anglican, parmi lesquelles le Bishop Gore, «un homme profondément évangélique», Dean Inge et Spencer Jones, initiateurs de la Semaine de l'Unité des chrétiens.

Au-delà d'une conception étroite de l'anglicanisme, M. Zundel constate qu'il y a environ 2000 clergymen qui admettent l'infaillibilité du pape et qui disent leur messe en latin quand ils sont en oratoire.

M. Zundel est si bien accepté dans ce milieu anglican. Il a la latitude spirituelle de se prononcer ouvertement sur des sujets délicats entre autres la dimension de la vérité :

> «Les catholiques disent : la Vérité est objective. La religion est donc mesurée par un Objet extérieur à nous. Et l'autorité à laquelle nous nous soumettons est extérieure et doit l'être - comme l'Objet dont elle nous garantit l'authentique présentation. Les anglicans répondent : (et les autres, dans la mesure où ils ne sont pas avec nous, et quelle que soit la proximité de leurs vues et des nôtres) : mais la Vérité est la vie de l'Intelligence, donc la Vérité est en nous. La Religion est une Vie à vivre ! C'est la formule sans cesse répétée de l'évêque Gore, qui est un des personnages les plus éminents de l'anglicanisme (anglo-catholique) et du monde chrétien.
>
> Vérité ontologique et Vérité logique, ce serait l'expression métaphysique du conflit. Dogme et Foi seraient l'expression théologique. La solution est, je pense : Dogme et Foi, Vérité ontologique et Vérité logique.

> Que les choses soient ce qu'elles sont et qu'elles soient en moi ce qu'elles sont, moi enrichi de la réalité qu'elles manifestent, elles, enrichies de ma vie et de la conscience que j'en ai. Et sans doute il n'y a pas de vérité logique, subjective, pas de foi sans vérité objective (au moins implicite) et donc sans Dogme s'il est question de la Foi.
>
> Mais tandis que l'on ne peut avoir de Foi sans un minimum de présentation (présence, plutôt) objective à tout le moins implicite, on peut avoir toutes les formules objectives, tous les Dogmes, être un maître en théologie sans avoir la Foi. Et celui qui a ce trésor de la Foi, sent tout le vide de celui qui a les formules seulement (sadducéens, pharisiens, scribes, Anciens du peuple). Mais celui qui a les formules ne peut sentir la plénitude de la vie de celui qui a la Foi dans les formules explicites. Cela est d'un autre ordre auquel il n'atteint pas. « [1]

Dans cette lettre, M. Zundel répond implicitement à ses détracteurs. Il insinue qu'une bonne foi est ouverte aux autres confessions religieuses et repose sur les dogmes de l'Eglise.

De par l'éducation reçue, M. Zundel est favorable au pluralisme religieux. L'ouverture de l'Eglise anglicane aux autres confessions enchante M. Zundel à plus d'un titre. Lors du Congrès anglo-catholique, en 1930, il prend la parole :

> « On était venu de loin et on était habillé en grande tenue, jusqu'aux calottes et bas violets. J'ai vu des ordinations de ministres de différentes confessions où chacun des ordonnés manifestait ses croyances particulières devant l'Evêque, l'un en faisant les génuflexions devant le Saint Sacrement et les signes de croix, l'autre en n'en faisant pas, et un troisième qui s'appelait moderniste et réservait ses convictions personnelles à des réunions intimes. (...) Et j'ai appris énormément de choses sur les anglicans. J'y ai acquis une grande ouverture sur l'anglicanisme».[2]

C'est dans ce haut lieu œcuménique qu'il croise le chemin du Père Mac Nabb de l'Ordre des Frères Prêcheurs qui l'adopte aussitôt. L'ouvrage *From Friar's Cell*[3] de M. Nabb intéresse M. Zundel. Dès lors, M. Zundel manifeste un vif intérêt pour toutes

---

[1] Lettre de Maurice Zundel à un destinataire non identifié (Charles du Bos ?), Londres, 1930, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 180.
[2] Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 115.
[3] *De la cellule du moine.*

les questions en rapport avec la conscience et la connaissance de la divinité du Christ.

M. Zundel en prend la trame de fond et écrit à son tour son ouvrage *La Rencontre avec le Christ* :

> « Et comme la certitude abstraite la plus évidente de la mort possible de nos bien-aimés n'empêche pas la réalité de l'évènement de déchirer notre chair d'une évidence nouvelle et crucifiante, qu'il était impossible d'éprouver à l'avance (...) une Personnalité Unique - l'âme du Christ (...) en séparant pour ainsi dire les différents niveaux de sa connaissance et de son vouloir (...) qui n'étaient point absorbés par la vision à l'étreinte sans merci des pires supplices corporels et des pires tourments intérieurs - sans que le sommet de son esprit pût se détourner de la Face Adorable qui est la joie des Bienheureux. Il voyait le Visage du Père et il sentait son abandon».[1]

Une année scolaire passe assez vite. En juin 1930, M. Zundel est à la fin de son séjour en Angleterre. Cette immersion dans la culture anglo-catholique lui a ouvert l'esprit au respect de l'autre dans la différence. Il espère revenir en Suisse où, apparemment, il n'est pas attendu.

[1] M. ZUNDEL, *Rencontre du Christ*, cité in Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 116.

Chap. 5. De la relation humaine à une autre image de Dieu (1930-39)

Section 1. Engagement sociopolitique en Suisse

Nous sommes à la fin de l'année scolaire 1929-30. M. Zundel envisage son retour en Suisse. Ce retour inattendu intrigue Mgr M. Besson qui ne sait pas encore où il l'affecterait. Mgr M. Besson interroge M. Zundel sur ses intentions :

> «Vous conviendrait-il d'accepter la place d'aumônier du pensionnat de Bon Rivage, près de Vevey ? Vous auriez une belle petite maison solitaire pour vous. Les sœurs feraient votre appartement et vous prendriez vos repas au pensionnat même».[1]

Il accepte, malgré lui, d'être aumônier des jeunes filles du pensionnat Bon Rivage, à la Tour-de-Peilz, près de Vevey. Bon Rivage est un pensionnat tenu par les sœurs de Saint-Joseph d'Annecy qui accueillent, majoritairement, des jeunes filles issues des milieux fortunés des Etats-Unis et d'Europe.

« Sombre et froid »[2], le nouvel aumônier débarque à Bon Rivage sous l'œil soupçonneux de la supérieure qui se demande les raisons pour lesquelles un si jeune prêtre pourrait être exclu de la pastorale paroissiale. Elle écrit dans les *Annales du pensionnat* :

> « Mon impression est aussi mauvaise que possible. Si elle change, ce ne peut être qu'en bien. Attendons ! »[3]

Le Bon Rivage assure une éducation chrétienne et prépare la plupart de ses pensionnaires à assumer correctement dans le futur leur rôle d'épouse et de mère et à transmettre à leurs enfants une éducation chrétienne. Du nouvel aumônier, chargé aussi du cours de Religion et de Philosophie, les élèves

---

[1] Mgr M. Besson, Fribourg, à Maurice Zundel, Kensington Square, London, le 2 juillet 1930, cité in B. De BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 183.
[2] *Chroniques des Annales de Bon Rivage*, cité in *ibid.*, p. 185.
[3] *Ibid.*

attendent des cours simples, traditionnels et efficaces. Le catéchisme que M. Zundel écrit à leur intention est bien différent de celui hérité du concile de Trente «où l'on peut être primé sans avoir cependant la foi ».[1]

Délaissant les définitions traditionnelles, sa pédagogie vise plus à développer le sens du questionnement et à éveiller une écoute intérieure.

> « L'objectif est de faire prendre conscience à ces adolescentes qu'elles sont faites pour le bonheur».[2]

Son enseignement spirituel, « improvisé au jour le jour, bien éloigné des visites fléchées par les définitions du concile de Trente », apporte une réponse aux questions que chacune se pose sur le sens de sa vie.

> « Questions auxquelles M. Zundel apporte ce début de réponse qui mettra chacun en route sur son propre chemin, itinéraire bordé malgré tout par cette Vérité absolue, intangible : sur la Croix, l'homme = Dieu... Le chemin spirituel devient alors une rencontre de chaque instant dans laquelle Dieu se livre à nous, et c'est nous qui lui permettons d'exister dans notre relation avec lui.
>
> Dieu est le Soleil qui ne cesse de luire. L'homme est la maison toujours baignée de Soleil, mais dont les volets peuvent être fermés. S'ils sont fermés, la lumière n'entre pas, mais ce n'est pas la faute du Soleil. C'est donc l'homme qui est le principe et le créateur de son enfer, qui est son enfer, quand il se bloque en soi en se fermant à Dieu, ne se livrant, du même coup, au déchaînement des forces extérieures qu'il avait mission d'intérioriser».[3]

Ce catéchisme, composé de 527 questions – réponses, est un véritable outil pédagogique de pointe qui deviendra plus tard une catéchèse référentielle pour la plupart des curés de son temps et de la région de Fribourg-Lausanne. Ces notes de catéchisme sont revues et enrichies par les réflexions du père Moos, o. p., un ami de M. Zundel. Elles paraissent en 1949 aux

---

[1] B. de BOISSIERE, F-M, CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 186.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*, p. 187.

Editions Ouvrières de Paris sous les titres de *Recherche du Dieu Inconnu* et de *Rencontre avec le Christ.*[1]

Le pape Paul VI présente cet ouvrage comme étant une véritable initiation spirituelle permettant à

> « la raison et la foi de s'affirmer aujourd'hui, comme dans le passé, de façon splendide, de continuer à donner de nouveaux témoignages de pensée et de vie, de répondre aux objections qui caractérisent la pensée philosophique, littéraire ou pratique d'aujourd'hui».[2]

En marge de ses cours de Religion et de Philosophie, M. Zundel consacre une partie de son temps à des causeries spirituelles avec les religieuses de Saint-Joseph de Vevey.

Aussi, prend-il le temps de relire et d'approfondir le nominalisme, thème sous-jacent de sa thèse de doctorat en philosophie. Il en prolonge la réflexion dans son ouvrage "*Le mystère de la connaissance*». Au sujet de cet ouvrage, à l'attention de son ami Ch. du Bos, M. Zundel précise :

> «C'est un effort pour intégrer le problème de la connaissance à la vie spirituelle, en montrant l'émergence de l'Esprit au sein d'un univers implicitement spirituel dont les ondes intelligibles font sans cesse déferler en nous la mystérieuse intériorité. J'ai essayé de dépasser l'antinomie être - devenir en remarquant que tout être accessible à notre expérience *est* par tout ce qu'il comporte d'exigences intelligibles et *devient* parce que celles-ci ne se réalisent que dans le contexte mobile d'un monde inépuisablement nouveau. Je me demande ce que M. Bergson penserait de cette synthèse ? «[3]

M. Zundel est passionné par toutes les questions relatives

---

[1] Loin d'être un exposé systématique de la doctrine chrétienne, ces ouvrages, la *Recherche du Dieu Inconnu* et *Rencontre de la Personne* sont des pages tâtonnantes qui permettent aux lecteurs de saisir quelques aspects de la doctrine chrétienne et qui leur donnent un certain goût d'approfondir la Parole de Dieu comme une eucharistie de lumière et d'amour. (Cf. Préface de la *Recherche du Dieu Inconnu*, p. 6).

[2] *Documentation Catholique*, n° 1542, 15 juin 1969, cité in *ibid.*, p. 188. Ajoutons que la reconnaissance papale de cet ouvrage ne lui confère pas un caractère d'infaillibilité. Il est reproché au texte de M. Zundel un côté brouillon accentué, une absence de progression et un flou spéculatif, bref une certaine incohérence. Lire à ce propos B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p.188.

[3] Lettre de Maurice Zundel à Charles du Bos, La Tour-de-Peilz, mars 1933, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 189.

à la connaissance. La connaissance est une Vie et la Vérité est une personne avec qui il est véritablement possible de communiquer. Lorsque deux personnes communiquent en vérité, un courant passe et permet à la relation de s'établir. Le mystère de la connaissance, chez M. Zundel, se prolonge ainsi dans ce vécu quotidien où se matérialise progressivement la relation de l'homme à Dieu, à la Vierge Marie, au Christ, à l'autre. En chacune de ces rencontres, M. Zundel perçoit une présence de Quelqu'un qui invite l'homme à une rencontre. Laquelle ? La relation, chez M. Zundel, est ouverte tout azimut. Au lieu de renfermer l'homme sur lui-même, la relation l'ouvre vers les autres «pour faire jaillir d'eux ce qu'il y a de meilleur, de plus noble et de plus beau».[1]

Trois ans durant, M. Zundel est à l'écoute des pensionnaires et des religieuses qu'il convie sans cesse à cette rencontre avec le Maître de la Vie. Son regard ne se limitera guère à ce pôle spirituel. Dès le mois de janvier 1932, il se laisse interpeller par la question sociale du chômage traitée dans la presse quotidienne suisse.

[1] M. ZUNDEL, *Ta Parole comme une source*, p. 128.

Section 2. Eveil à la question sociale

A son amie Th. Soulier, M. Zundel écrit :

> « Je trouve atrocement tragique le destin de tant d'êtres ramenés de force à la matière par des besoins élémentaires du corps. Quand y aura-t-il un partage équitable du commun patrimoine ? Combien doivent douter qu'ils aient un Père, n'ayant pas de frères pour leur en montrer l'image ? »[1]

La grande crise économique du début du XX^{è} siècle touche tous les secteurs de la société. Bien des parents d'élèves sont sans emploi. Le pensionnat connaît une décroissance d'effectifs remarquables qui met M. Zundel au défi du chômage.

Partant de ce contexte socio-économique peu favorable, M. Zundel mène une réflexion sérieuse sur la crise économique. Sa conviction repose sur la fraternité cosmique. Tous les hommes sont des frères et partagent le même esprit :

> «Il y a une patrie humaine, universellement humaine, dont nous sommes les membres en vertu des exigences de l'esprit».[2]

M. Zundel privilégie l'approche théorique du bien commun de l'humanité. Comment s'y prend-t-il concrètement ? Il s'attèle à l'idée d'une solidarité économique internationale en équilibre avec la souveraineté nationale inconditionnelle et absolue. Il pense à la mise en place d'une immense organisation financière et à la création d'une zone monétaire unique pour tous.

> «L'ère du machinisme doit devenir celle de la confédération économique mondiale, avec distribution proportionnelle de la production».[3]

Une telle structure permettrait à tous les états membres, en s'appuyant sur les crédits quasi illimités, de procéder à une

---

[1] Lettre de Maurice Zundel à Thérèse Soulier, Bon Rivage, Vevey, non datée, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 192.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*

restructuration de leurs économies.[1]

Concrètement, M. Zundel envisage la création d'une mutualité internationale qui permettrait aux différents états de promouvoir efficacement la vie en ses plus hautes exigences :

> «Déchargée en partie de l'organisation matérielle grâce à l'effort collectif, chaque nation pourrait alors promouvoir le haut développement de la vie spirituelle : la plus sincère réalisation du Royaume de Dieu dans tous les hommes».[2]

Un déploiement prophétique de ce protocole de travail de M. Zundel paraît dans *La Revue Internationale de la Croix-Rouge* en janvier 1933. Il l'adresse, aussi, accompagné d'une note personnalisée, à plusieurs présidents et responsables politiques. Le président Roosevelt des Etats-Unis d'Amérique en reçoit une copie. Selon Paul Abela, ancien ingénieur au Bureau International du Travail, cette étude aurait contribué au lancement du *New Deal* cette année 1933. Ce protocole de travail est aussi reçu par Ramsay Mac Donald, premier ministre de Grande-Bretagne ; par la section des relations économiques de la Société des Nations ; par Henri Fuss, chef de la section du chômage au Bureau International du Travail ; par Édouard Herriot, président du Conseil en France et directeur général des chemins de fer de l'État (ce dernier se montre favorable à cette perspective zundélienne de l'organisation de l'économie mondiale) ; par L. Dapples, président du Conseil de Nestlé ; par François Coty, directeur du *Figaro* et enfin par l'évêque anglican de Stepney. M. Zundel en reprendra l'ossature dans son ouvrage *L'homme passe l'homme* (1944).

---

[1] A ce sujet, lire l'article *Hajek, un des pères du néo-libéralisme face à Zundel et à l'évangile,* in J. BERARD, *Conception de l'être humain et de la société dans le discours économique dominant et mise en perspective théologique à partir de l'anthropologie chrétienne,* Faculté de théologie, Université de Montréal, avril 1999, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 193.

[2] *Ibid.*, p. 193.

M. Zundel était-il suffisamment prêt à porter et à assumer une telle initiative ? Ses confrères sont inquiets de voir « ce prêtre se fourvoyer dans la gestion du temporel». Ils ont peur de le voir échouer sur un terrain pratique où sa théologie et sa philosophie ne soient pas requises. Les propositions de M. Zundel relèvent d'un point de vue chrétien et sont certainement un peu utopistes. M. Zundel est conscient de ses limites. Il a la ferme conviction que « seul le Christ peut être le fondement d'une justice qui ne soit pas matérialiste».[1]

L'année scolaire tend vers sa fin. L'opinion de Mère Paule sur M. Zundel s'est nettement améliorée. La profondeur de ses prédications interpelle plus d'une religieuse. Cependant, les soeurs sont moins enchantées par les visites intempestives des fanatiques de M. Zundel.

> « La profondeur qu'il donne à la liturgie, la qualité de ses conférences - auxquelles elle assiste et convie un auditoire extérieur de plus en plus large - l'ont convaincue de l'exceptionnelle spiritualité de son aumônier. Un peu trop exceptionnelle, d'ailleurs, car elle commence à semer une certaine confusion dans la communauté religieuse. Ce qui fait la valeur d'un catéchisme interpellant des jeunes filles sur la profondeur de leurs aspirations spirituelles peut semer le trouble chez des jeunes femmes qui ont prononcé leurs vœux au sein de communautés, pas toujours préparées à l'exercice d'une telle liberté et d'une pratique en vérité du questionnement intérieur ».[2]

Mère Paule est cependant fort embarrassée par la profondeur et la liberté spirituelles des prédications de M. Zundel. Certains, en l'occurrence le docteur A. Schlemmer, mettent cette liberté zundélienne sur le compte de l'oisiveté grandissante dans laquelle vit l'aumônier à Bon Rivage. Pour Mère Paule, il n'est plus possible de renouveler le contrat de M.

---

[1] Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p.121.
[2] *Ibid.*, p. 195.

Zundel. La diminution numérique des effectifs des élèves va lui servir d'alibi pour se débarrasser de cette vive intelligence.

Au début du mois de juillet 1933, M. Zundel prêche la retraite de clôture à Bon Rivage. Et le 20 juillet suivant, il y célèbre sa dernière grand-messe chantée avant le début des vacances des élèves. L'information sur sa destination future reste la chasse gardée de l'évêque. En dépit des interventions de ses proches de le voir présent dans le champ pastoral et ecclésial, il se voit obligé de reprendre la route d'exil.

Section 3. Ouverture à la relation humaine

Du Bon Rivage, M. Zundel, ne sachant où aller, se rend à Paris chez ses amis Schlemmer et Madame Le Brun. Cette dernière lui propose une charge d'aumônier à la Fayette, 56 rue Charles-Laffitte, à Neuilly. Ce pensionnat accueille des jeunes filles catholiques issues de toutes les couches de la société française.

A la Fayette, M. Zundel n'est occupé qu'à mi-temps. Il se donne le loisir de donner des conférences à l'Institut de géographie de Saint – Germain – des – Près. Il assure également l'aumônerie du Collège Sévigné. Il lui arrive quelques fois, aussi, de dire la messe pour les jeunes travailleuses au foyer tenu par les sœurs dominicaines de la Présentation de Tours, au 87 rue de Tocqueville. Avec le temps, M. Zundel fait de ce foyer un véritable pôle d'attraction des jeunes filles de tout horizon :

> « Au fil des mois, l'assistance se fait plus nombreuse. Elle rassemble des jeunes filles de milieux très divers, vendeuses travaillant dans les rues avoisinantes, artistes de l'Ecole Normale de musique, étudiantes de grandes écoles. Toutes viennent partager l'intensité de la liturgie, la solennité et la plénitude d'un rite accompli dans sa profondeur, où le silence s'emplit jusqu'à devenir communion. Elles trouvent en cet aumônier un éveilleur de la vie spirituelle. Ses prédications libèrent les élans de l'âme et son écoute prend en compte toute la personne, dans une acceptation bienveillante».[1]

Dans ce milieu, la présence et la parole de M. Zundel attirent bien des gens. A longueur de journées, il est au parloir. Personne ne peut dire, ni quand il se repose, ni quand il se nourrit. La sœur Marie-Germaine Cavailler, oblate de l'Eucharistie à Rueil, rapporte qu'à table, M. Zundel est indifférent au menu. Il fait plus attention à la personne qui le

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 200.

sert.[1] Cette attention à la personne humaine universalise l'aumônerie de M. Zundel. Bien des personnes se sentent aimées, écoutées et comprises par lui comme l'atteste ce témoignage de Juliette Schwertz, une ancienne typographe à *La Croix* :

> «Je crois que toute ma vie, je me rappellerai ce contact où je m'étais confessée, et il a répondu par un grand silence. Il m'a simplement dit : 'comme pénitence, vous direz Amen'. Et cet Amen m'a poursuivie à travers toute ma vie».[2]

M. Zundel a une parole de feu qui bouleverse. Cette année 1935-36, Léontine Zanta (première française docteur en philosophie) organise des soirées intellectuelles qui réunissent autour d'elle certaines grandes figures de l'époque telles que le père Sertillanges dit Senex, Daniel Rops, Henri Gouhier, l'abbé Mugnier, Maurice Donnay, le père Gillet et même le père Teilhard de Chardin. Les interventions de M. Zundel, à ces soirées intellectuelles, ne laissent pas ses amis indifférents. Dès lors, Teilhard de Chardin et M. Zundel vont se côtoyer dans ces soirées intellectuelles à la Fayette. Pèlerins de l'avenir, ces deux philosophes sont en avance sur leur temps. Leur pensée avant–gardiste va les éloigner de l'enseignement officiel de l'Eglise, enclin à un certain traditionalisme. B. de Boissière et F-M. Chauvelot nous présentent leurs pensées respectives.

> « Fils d'Héraclite, tous deux sont pèlerins de l'avenir. Leur intérêt pour l'évolution les écarte de l'enseignement officiel de l'Eglise, encore très dépendant d'un certain fixisme, où le comportement humain a son sens dans des valeurs catégorielles et définitives, et où l'homme, finalement, n'a rien à faire que de rester fidèle au Décalogue. Ils abordent, cependant, cette évolution de manière très différente.

---

[1] Cf. Sœur Marie-Germaine Cavailler, ancienne du cours La Fayette, oblate de l'Eucharistie à Rueil, entretien avec le père de Boissière, 1993, cite in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 199.

[2] Juliette Schwertz, ancienne typographe à la Croix, ancienne du foyer, entretien avec le père B. de Boissière, Saint – Maurice, Valais, cité in *ibid.*, p. 200.

> Teilhard, passionné très tôt par la matière, reste dans la perspective d'une évolution globale de l'humanité à partir du créé, inscrite dans le temps de la nature. Le jardin symbolique de l'Éden s'achèvera dans des millions d'années, dans une apothéose - la réussite du monde dans l'attraction du point Omega.
>
> Pour Zundel, le véritable jardin est celui de Gethsémani qui donne son sens à la croix, et devient ainsi le centre et la fin de l'histoire de l'humanité, non pas dans une perspective de rachat ou de consécration de la souffrance, mais comme l'expression du suprême amour. Or, l'amour permet une éclosion instantanée. Le point Omega n'est pas une attente, l'aboutissement d'une évolution. Il est le potentiel de l'éclosion à chaque seconde, en chaque homme. Le point Omega n'est que le temps d'une ouverture, d'un éveil. Le salut n'est pas le résultat d'une évolution finale dans le temps, le salut est l'accueil de Dieu dans l'instant présent. Tous deux ont un don spécial pour voir ce que d'autres ne voient pas, tous deux sont hantés par l'absolu.
>
> Zundel ne prend pas de recul spatio-temporel pour l'analyser, il le trouve tout entier dans la personne. Tous deux font preuve d'une grande humilité, parfois de naïveté. Voient-ils le mal ? Teilhard se veut optimiste, il envisage la réussite du monde. Vers la fin de sa vie, cependant, l'utilisation de la bombe atomique et ses réflexions sur sa propre mort lui feront écrire dans *Le Cœur de la matière* de très belles pages sur les passivités de diminution. Zundel, en revanche, s'effraie très tôt de la souffrance de Dieu.
>
> Teilhard voit le Christ comme le grand évoluteur cosmique du groupe zoologique humain vers lequel tout converge, convergence qui passe par le cerveau et place donc l'homme en tête de l'évolution. Zundel n'imagine pas un super-homme en devenir mais invite chacun, *hic et nunc* à faire taire son ego pour entendre la Présence et s'effacer en elle. Tous deux ont en commun d'avoir compris, chacun avec sa foi, que le christianisme n'en est qu'à ses balbutiements... Pour autant, ces deux mystiques, prophètes de leur époque, se seront côtoyés sans se rencontrer vraiment, si ce n'est, peut-être, chez Léontine Zanta». [1]

Les soirées intellectuelles organisées par L. Zanta ont donc permis à ces deux esprits de s'interpénétrer. Chez l'un comme chez l'autre, «la présence de l'Autre, la présence d'un autre » est le pivot de leur pensée.

Chez M. Zundel, cette présence en soi et autour de soi est colorée d'une écoute intérieure : un silence intérieur qui permet à

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 201-203.

l'autre d'exister. La plupart reconnaissent à M. Zundel une parole personnelle qui offre à son interlocuteur la possibilité d'exister et de s'ouvrir dans sa propre profondeur.

> «Parole essentielle et originaire, qui, à la fois sonde jusqu'aux racines de l'être et fonde l'attitude existentielle appropriée. Parole qui ouvre un espace de clarté où les mots s'intériorisent et résonnent du dedans».[1]

Au courant de cette année 1935-36, sur l'initiative de L. Zanta, un cercle d'amis s'organise autour de M. Zundel pour une effective prise en charge et de sa pensée et de sa personne. C'est le noyau de l'Association des Amis de Maurice Zundel. Dès cette année 1935, la renommée de M. Zundel le précède sur toutes les routes.

En juillet 1935, Radio Luxembourg demande à l' abbé Caffarel, directeur de l'Action Catholique, de lui recommander un prédicateur pour une série de conférences radiophoniques. Caffarel pense immédiatement à M. Zundel. Encore faudrait-il que l'évêque de Fribourg donne son aval ? Entre le 14 juillet et le 13 octobre 1935, M. Zundel intervient sur les ondes de la Radio - Luxembourg, actuellement RTL. Ces causeries publiées sous le titre de *L'Evangile Intérieur* visent principalement à resituer les principales doctrines chrétiennes dans la perspective intérieure qui fait saisir leur rapport avec la vie spirituelle.[2]

De ces conférences sur *L'Evangile Intérieur*, il s'en suit que la spiritualité de M. Zundel est le produit d'une prise de conscience progressive d'un développement et d'une manifestation fondamentale d'un rapport vécu avec le Christ, de personne à personne.

---

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 209.
[2] Cf. *Préface de l'Evangile Intérieur*, p. 11.

M. Zundel affirme que la personne du Christ excède son humanité. De ce fait, Dieu s'est fait homme pour associer l'homme à sa divinité.[1] Et de ce fait, l'homme ne peut aucunement se rendre coupable d'aucune injustice.

Cette conviction traverse la pensée de M. Zundel dès ces années 1936-37 et culmine dans son manifeste intitulé *Le Parti de la vie* qui met en évidence le règne de Dieu dans l'évolution économique et politique. L'arrière-fond de ce manifeste développe la question soulevée par les grèves de Chippis en 1917 :

> «Si l'Eglise ne fait pas son mea culpa, elle n'aura plus son mot à dire dans l'évolution économique et sociale et son silence entraînera le dessèchement des âmes».[2]

Pour M. Zundel, l'Eglise est restée longtemps en marge de l'évolution de la société. Elle ne peut se racheter qu'en prenant une part active à tous les efforts gouvernementaux de lutte pour l'instauration des droits de l'homme dans ses dimensions morale, matérielle et spirituelle.

C'est dans cette optique que M. Zundel veut de rechercher le fondement biblique de la dignité humaine. Ce qui le conduit en Terre Sainte, à l'Ecole Biblique de Jérusalem, durant l'année 1937-38.

---

[1] Cf. B. de BOISSIERE- F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 217.
[2] BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 223.

Section 4. Découverte d'une autre image de Dieu

De 1937 à 1938, M. Zundel est à l'Ecole Biblique de Jérusalem. Que projette-t-il de faire de beau et de bon de cette année gracieusement sponsorisée par le cercle de ses amis (Isambert, L. Zanta, etc.). Se propose-t-il d'écrire une vie de Jésus? Ce qui lui permettrait de remettre de l'ordre dans la biographie de Jésus présentée par les synoptiques d'une manière si imprécise et parfois contradictoire.

Cependant le programme qui lui est proposé prévoit des cours de géographie de la Terre Sainte, d'épigraphie sémitique, d'histoire de la Bible, d'archéologie, d'exégèse, d'apprentissage des langues hébraïque, assyrienne, babylonienne, syriaque, égyptienne, copte et arabe.[1] M. Zundel consacre ses moments libres à méditer et à se laisser imprégner par ces paysages qu'ont vus les yeux mêmes du Christ :

> «Son pays est là sous mes yeux, d'une beauté infinie, le seul sanctuaire avec l'église des bénédictins de la Dormition où je respire tout à fait librement. Comme il est difficile à l'homme de ne pas faire Dieu à son image et de ne pas se L'approprier suivant la mesure de ses besoins. C'est toujours le silence qui nous restitue son visage, en laissant son verbe jaillir du trône royal : *Dum medium silentium tenerent omnia*».[2]

De cette contemplation de la Terre Sainte, M. Zundel se sent proche d'un Dieu qui est silence et qui invite l'homme à ne pas trop parler de Lui pour ne pas L'abîmer. La seule attitude recommandée est de L'adorer en esprit et en vérité.

Son séjour en Terre Sainte lui permet de rectifier son regard sur l'Ancien Testament. Il s'engage dès lors à tout

---

[1] Cf. B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 226.

[2] Version française : « Alors qu'un silence paisible enveloppait toute chose », Sg 18, 14. Voir Lettre de Maurice Zundel à Charles du Bos, le 31 décembre 1937, citée in *ibid.*

interpréter dans l'optique de la nouveauté radicale de la croix de Jésus-Christ.

Les informations sur son séjour en Israël sont assez sobres. L'on se souvient de son assiduité au travail, de ses cigarettes (une centaine par jour) et de son repos très précaire.

L'année académique 1937-38 passe très vite. Toujours en charge du cercle de ses amis, M. Zundel pense revenir en Suisse. Mais Mgr M. Besson le tient toujours à l'écart. Alors, ses amis de France vont l'accueillir tout en espérant lui trouver une charge pastorale.

Section 5. Autour de la *Recherche de la Personne*

Après le séjour en Terre Sainte, M. Zundel revient en Suisse via Paris où il célèbre, le 25 juillet 1938, le mariage de son ami Jean Mouton avec Madge Vaison, l'assistante de Charles du Bos. Dans la réflexion postérieure de M. Zundel, ce couple incarne la pureté même de l'amour conjugal.

Au début de l'année 1939, M. Zundel est toujours sans charge pastorale et passe son temps entre la France et la Suisse. Il prêche des retraites et s'affirme dans l'animation des sessions aussi bien pour les religieuses que pour des laïcs. Quelques mois plus tard, invité à prêcher la retraite annuelle à la paroisse de Morges, en Suisse, M. Zundel est annoncé par un article signé par erreur de la rédaction du journal, de la plume de Mgr M. Besson. Cette annonce lui valut une publicité manifeste. Cela déplut à Mgr M. Besson qui porte de moins en moins M. Zundel dans son cœur.[1]

Par la suite, M. Zundel organise à Genève une série de conférences intitulée *Recherche de la Personne* et publie un ouvrage sous le même titre ; les deux ravivent les traditionnelles polémiques ecclésiastiques autour de sa personne. Pourquoi ce remous ?

La Recherche de la Personne soulève quelques malentendus, qualifiés de majeur par les uns, en l'occurrence Mgr M. Besson, qualifiés de mineur par les autres, à savoir, les amis de M. Zundel. La trame de fond de cet ouvrage met en exergue la question de la sexualité et de l'amour. Dans la

[1] Cf. *Le Journal L'Ami de Morges*, le 22 octobre 1938, cité in B. de BOISSIERE- F. M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 230.

préface, M. Zundel vise la corporeité comme étant l'origine de tous les maux du genre humain :

> «Tous les problèmes humains ont leur origine en l'alliance mystérieuse de la chair et de l'esprit. Celui-ci est trop vaste et celle-là trop étroite. La vie commune qui les joint réclame un accord. Des concessions mutuelles ne suffisent point à l'établir, car ils y perdent tous les deux. La chair se corrompt, l'esprit se dégrade et l'individu absorbe la personne. La liberté dégénère en licence et les parties prennent la place du tout. Il en résulte une caricature où la dignité humaine périt. (...) Comme l'être humain, à quelque lâcheté qu'il se puisse résoudre, ne cesse jamais d'être esprit, il faudra bien que son intelligence, si elle ne prend le gouvernail, consente à servir les desseins aveugles de l'instinct».[1]

Cette lecture, de la dimension du corps, faite par un prêtre semble peu appréciée par Mgr M. Besson qui, de plus, reproche à l'auteur d'avoir consacré un chapitre à l'amour – sacrement. Vraisemblablement M. Zundel s'est inspiré de l'ouvrage *Le Jardinier d'Amour* de Tagore. M. Zundel magnifie la conception charnelle et l'intègre dans la symbolique cosmique. Il écrit :

> «La Genèse nous raconte que Yahvé après avoir créé Adam lui amena toute bête des champs et tout oiseau des cieux pour voir quel nom il leur donnerait. Nommer est ici une opération souveraine qui manifeste le haut domaine de l'homme sur la création animale. Il lui est devenu depuis, beaucoup moins aisé de régner sur elle et plus difficile encore de se dominer lui-même.
>
> L'imposition d'un nom n'a pas cependant perdu toute vertu et tous nos échanges avec le réel, en nous et hors de nous, sont influencés dans une large mesure par la direction contenue dans les mots qui le désignent, par le dynamisme qui se dégage de la vision du monde véhiculée par le langage.
>
> Il importe donc d'appeler les choses par leur nom. C'est ce que nous avons tenté de faire en étudiant certains aspects du problème de l'amour.
>
> La sensualité est à l'amour ce que la magie est à la religion : un effort pour saisir matériellement, extérieurement une réalité essentiellement spirituelle comme est la personne : divine ou humaine. (...)
>
> La pédagogie religieuse avec tout son dévouement et malgré les vertus de tant d'êtres qui l'ont illustrée par la dignité de leur vie

[1] M. ZUNDEL, *A la recherche de la personne*, p.7-8.

> n'a pas toujours su discerner la nature du problème qu'elle s'efforçait de résoudre. Elle s'en est tenue trop souvent aux apparences, en situant le mal dans le corps, en jetant l'interdit sur les organes qui sont les instruments de la vie. Elle s'est bornée trop communément à tirer les verrous sur le mystère de l'instinct, en prescrivant de comprimer ses impulsions jusqu'au jour où un heureux mariage rendrait légitime ce qui est abominable».[1]

De fait, Mgr M. Besson voit là une mystique dangereuse et malsaine. L'évêque n'apprécie point le langage, à la fois poétique et réaliste, utilisé par M. Zundel pour parler de l'amour et du mariage. L'évêque redoute les retombées d'un tel enseignement sur la jeunesse et le célibat sacerdotal.[2]

Il est vrai qu'à cette époque, la proportion des prêtres défroqués est en hausse. L'autopsie de cette situation fait prendre davantage conscience à M. Zundel de la fragilité de la préparation des jeunes à vivre leur chasteté sacerdotale. A son amie, Jeanne Hamelin, qui l'interpelle sur ce fait, M. Zundel répond :

> «C'est très compréhensible. Vous avez des jeunes prêtres tout feu tout flamme, qui viennent pour faire leur métier ; par exemple nous déjeunons tous ensemble : on ne parle que de football, de toutes sortes de choses qui n'ont rien à voir. Jamais on ne parle de choses intéressantes, alors que voulez-vous, ils s'en vont très vite».[3]

Certes, ce n'est pas ce que dit M. Zundel qui fait problème, mais le fait qu'un prêtre puisse librement se prononcer sur les questions d'amour et de sexualité d'une manière si claire et si naturelle. Dans un courrier adressé à l'abbé J. Ramuz, Mgr M. Besson se confie :

> « Les pages de M. Zundel qui dissertent sur l'amour n'éveilleraient aucune objection si elles étaient écrites par un

---

[1] M. ZUNDEL, *A la recherche de la personne*, p. 39.
[2] Cf. B. de BOISSIERE – F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 231.
[3] Jeanne Hamelin, entretien avec le père de Boissière, le 14 mars 1986, cité in *ibid.*, p. 232.

> homme du monde. Elles choquent, étonnent, font faire des suppositions fâcheuses, parce qu'elles sont écrites par un prêtre».[1]

L'évêque prend la précaution de consulter la Congrégation du Saint-Office à Rome qui exige le retrait du commerce et l'arrêt de production de cet ouvrage.[2] Très discrètement, Mgr M. Besson recommande au Secrétaire d'Etat du Saint-Office, le Cardinal Marchetti, de prendre l'initiative d'écrire à M. Zundel et de lui rappeler la prudence ainsi que le grand souci de le voir soumis à l'Eglise et aux directives de l'ordinaire du lieu.[3]

Bien plus, l'évêque exige que l'auteur reprenne le chemin de l'exil. Sur base des critiques émises sur cet ouvrage, l'abbé J. Ramuz trouve démesuré le projet de l'évêque d'éloigner M. Zundel du diocèse :

> «Si Zundel est vraiment dangereux, inutile d'exporter ses maléfices ! Mais l'est-il ? Les idées un peu dangereuses de M. Zundel causent un choc moins violent dans les âmes que les conférences du père Lavaud sur l'hygiène sexuelle ou qu'un sermon donné le soir de Toussaint sur les différentes théories des théologiens concernant les peines du purgatoire !»[4]

Aussi, convient-il de souligner avec G. Vincent qu'une relecture actualisée dudit chapitre sur «l'amour-sacrement» ne soulève aucun questionnement théologique de fond dans l'Eglise. L'Eglise, elle-même, s'inscrit dans l'évolution du monde. Ce qui devait poser problème, c'est l'allusion à la liberté laissée au couple dans la construction de leur amour.[5]

---

[1] Lettre de Mgr Besson à Jean Ramuz, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*,p. 232.
[2] Cf. Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 131-132.
[3] Cf. Lettre de Mgr Besson au cardinal Marchetti, secrétaire de la Congrégation du Saint-Office, cité du Vatican, le 18 novembre 1939, citée in B. de BOISSIERE – F-M CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 243.
[4] Lettre de Jean Ramuz à Mgr Besson, 1938, citée in *ibid.*, p. 232.
[5] Cf. G. VINCENT, *op. cit.*, p.29.

Charles du Bos, quant à lui, trouve dans cet ouvrage de M. Zundel la vérification et l'approfondissement de son expérience d'époux laïc et marié. Dans sa lettre du 26 novembre 1938 adressée à Mgr M. Besson, il écrit :

> «Il me revient que dans les milieux ecclésiastiques certaines inquiétudes sont ressenties au sujet du récent livre de l'abbé Maurice Zundel, *Recherche de la Personne,* en particulier au sujet de l'essai sur l'Amour-Sacrement. Il va de soi qu'en pareil débat, je n'ai qualité que pour exprimer le sentiment d'un catholique laïc. Mais, ayant depuis dix ans vu de très près les effets tout bienfaisants produits par l'œuvre de l'abbé Zundel en général, et spécialement par cet essai, il me semble qu'il est de mon devoir de vous les communiquer.
>
> C'est en Suisse, à mon repos, au cours d'une convalescence où je me relevais d'une très grave maladie, que je lus pour la première fois l'essai. Et marié depuis trente ans, j'y trouvai non seulement la vérification, mais l'approfondissement de tout ce que le Sacrement du Mariage m'avait révélé. Je recommandai cette lecture à deux de nos amis les plus chers : à sa faveur ils prirent conscience du lien intime que Dieu leur réservait. Leur mariage fut béni l'été dernier par l'abbé Zundel, et depuis lors leur union est un modèle de l'union catholique».[1]

En dépit de cette mise à l'index, M. Zundel est sollicité continuellement pour prêcher des sessions, des retraites. C'est dans ce cadre que l'Abbé Jean Ramuz l'invite en 1938 à prêcher une retraite à Morges (en Suisse). Son audience est numériquement importante si bien qu'il est invité à donner deux instructions chaque matin : une à six heures et quart à l'intention des hommes qui doivent se rendre au travail et une autre juste après pour les femmes au foyer.

Au début de l'année 1939, M. Zundel se voit refuser l'imprimatur pour un nouvel article *Défense et avenir de la Suisse*. Mgr M. Besson en a ras le bol et est persuadé que la place de M. Zundel est ailleurs, peut-être en France où des

---

[1] Lettre de Ch. Du Bos à Mgr M. Besson, 26 novembre 1938, citée in Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 133.

personnalités littéraires apprécient son érudition et ses élucubrations.

Quelques semaines plus tard, la mort de son ami, Ch. du Bos, à Paris, désoriente totalement M. Zundel. Il envisage alors une nouvelle percée : retrouver les traces de son ami L. Massignon en Egypte.

Les détails sur son séjour en Egypte nous proviennent d'une lettre qu'il adresse à son père. En voici la teneur.

Section 1. Courrier de M. Zundel à son père

Matarieh, ce 17 Octobre 1945

Mon papa chéri,

Je voudrais que cette lettre te parvienne pour la fête de Maman. Je vais essayer de récapituler les événements depuis 1940, ce mois tragique où la chute de la France semblait annoncer le triomphe de Hitler.

Arrivé au Caire le 21 décembre 1939 j'y ai retrouvé Melle Mary Kahil que j'avais connue à Paris par l'intermédiaire de M. Louis Massignon, arabisant français très connu qui habitait en face des Bénédictines et qui est resté un ami.

Le 24 décembre, comme les Dominicains désorganisés par la guerre, ne pouvaient me loger, Melle Kahil m'a amené au Carmel dont je suis devenu l'aumônier. Puis elle m'a introduit au Collège patriarcal grec-catholique où le Supérieur, Mgr Hakim, aujourd'hui évêque de Galilée, m'a accueilli avec la plus généreuse amitié. Il m'a demandé des instructions religieuses pour des élèves et m'a enrôlé parmi les Confesseurs de la maison, le français étant couramment parlé, ici, dans les milieux syriens. Il m'a fait donner des conférences au Cercle qu'il dirigeait. Une retraite prêchée à des jeunes gens m'a mis en contact avec le scoutisme catholique, dont je continue à m'occuper, ainsi que du guidisme (scoutisme féminin).

Du fait que plusieurs prêtres français étaient mobilisés et que la guerre empêchait le remplacement des missionnaires défunts, mon activité s'est multipliée. Retraites, prédications, cercles d'études, conférences au Caire, à Alexandrie, Ismallia, Suez. Je me suis trouvé débordé de travail.

Comme il s'agissait toujours d'enseigner, j'ai été obligé de renouveler sans cesse ma préparation. J'ai eu ainsi l'occasion de relire en grec tout le Nouveau Testament et le privilège de le commenter. Il me semble que ma foi s'en est beaucoup enrichie et je me sens plus catholique que jamais.

J'ai écrit deux livres qui représentent pour moi une étape importante, bien que j'en sente tous les défauts, comme je suis chaque jour plus convaincu de mon immense ignorance. Je me suis beaucoup occupé des problèmes scientifiques posés par les nouvelles théories physiques, des problèmes de droit et d'économie et j'ai multiplié mes lectures dans tous ces

domaines, sans jamais abandonner les études religieuses. Ce que j'ai le moins fait, c'est, hélas, étudier l'arabe. J'ai bien lu en entier le Coran, dans cette langue, ce qui n'est pas un petit travail, mais je ne possède pas encore ce beau langage.

La difficulté première est que dans tous les milieux cultivés on parle une langue européenne (français, anglais, italien ou rarement allemand) et que les gens qui recourent à mon ministère ne me parlent presque jamais l'arabe.

La seconde difficulté est que l'arabe parlé est aussi différent de l'arabe littéraire que le schwitzerdeutch de l'allemand classique. L'arabe parlé ne s'écrit pas. L'arabe littéraire ne se parle pas, sauf pour la lecture du Coran. Je fais ce que je peux, mais je n'avance guère, étant donné que je ne puis consacrer à l'arabe que de rares moments, séparés parfois par de longs intervalles (les journées n'ayant que 24 heures).

J'ai rencontré de précieuses amitiés dans les colonies françaises et syriennes et parmi les Coptes qui sont les chrétiens égyptiens. J'ai rencontré aussi quelques rares oppositions que j'ai essayé de désarmer par le respect et le silence.

Quelques Suisses, protestants, professeurs à Alexandrie, m'ont témoigné beaucoup de bienveillance et à chaque premier Août, on fait appel à moi pour un discours à l'occasion de la fête nationale. Mais en général je vois très peu les Suisses qui vivent entre eux et dont la majorité n'est pas catholique.

La situation d'un prêtre de rite latin qui n'appartient pas à une Congrégation religieuse n'est pas toujours très facile. Je suis à peu près seul de cette catégorie. Il y a des Jésuites, dont l'influence est considérable grâce à leur collège, au Caire; des Franciscains (italiens surtout) qui dirigent les paroisses du vicariat apostolique d'Égypte dont l'Evêque réside à Alexandrie; une bonne moitié du Caire est entre leurs mains. L'autre partie est confiée aux missions africaines de Lyon dont la juridiction constitue le vicariat apostolique du Delta du Nil, avec un Évêque qui réside au Caire. Toutes les maisons religieuses françaises se sont groupées sur leur territoire. Le Carmel en dépend. Il y a encore quelques Dominicains de province française dont l'influence augmente et quelques missionnaires italiens de Vérone.

Maurice Zundel

Cependant l'aventure de M. Zundel au Caire ne se limite pas à ces exploits. Une question hante encore son esprit :

comment une religion tardive telle l'islam a-t-elle pu considérablement gagner du terrain ?

A la rue Monsieur en 1930, M. Zundel s'était lié d'une véritable amitié avec l'islamologue L. Massignon. Epris du génie spirituel de M. Zundel, L. Massignon le met en contact avec son amie Mary Kahil, initiatrice d'une série de conférences destinées aux intellectuels cairotes ouverts au christianisme.

M. Zundel connaît le Caire pour y avoir séjourné antérieurement une quinzaine de jours au couvent dominicain de la rue Masna-el-Tarabieh. Pour ce deuxième séjour, la communauté dominicaine, fermée, ne peut lui offrir l'hospitalité non seulement suite au déclenchement de la guerre, mais surtout suite aux rumeurs répandues par une sœur dominicaine sur ce prêtre sans paroisse.

Section 2. Au Carmel de Matarieh

Mary Kahil prend en charge M. Zundel et lui trouve une auberge chez les sœurs carmélites du couvent de Matarieh, qui à cette époque, habitaient à Héliopolis, quartier pauvre de la banlieue du Caire, actuellement très connu grâce à l'apostolat de Sœur Emmanuelle.

A cette époque, le Carmel existe depuis une dizaine d'années et compte une douzaine de religieuses âgées et malades pour la plupart. La messe matinale y est célébrée selon le rite maronite. M. Zundel, quant à lui, se contente de dire sa messe en latin, tout seul sauf quand l'une ou l'autre sœur ne s'y glisse discrètement pour lui donner le répons. Bref, très tôt, les sœurs se rendent compte que l'hospitalité offerte à M. Zundel est précieuse.

Sa présence au Carmel est ressentie par les sœurs comme «une source de grâces spirituelles. Ne pensant jamais à lui-même, il se met à la disposition de ces femmes cloîtrées, en proie parfois à une solitude ou à un doute qu'il faut entendre et réconforter».[1]

Ce Carmel devient pour lui une véritable famille. Il s'y sent si bien qu'il lui arrive bien souvent de parler librement aux religieuses de sa vie, de ses expériences et de ses épreuves antérieures. Ces entretiens, parfois enregistrés, constituent la principale source autobiographique de M. Zundel.

M. Kahil introduit et invite M. Zundel à tenir des conférences les mardis à l'Institut Dar-el-Salam. Elle le met également en contact avec le père Georges Hakim, jadis directeur du Collège grec-catholique du Caire et futur patriarche

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 237.

Maximos V. Ce dernier, ayant remarqué les qualités spirituelles de M. Zundel, l'accueille avec la plus grande amitié et le prend pour son confesseur personnel. G. Hakim l'associe à son Collège en qualité d'aumônier et lui obtient un ministère pastoral au Caire.

M. Zundel improvise une pastorale personnalisée auprès des jeunes du Collège grec-catholique, du couvent des sœurs Réparatrices du quartier de Fagala, des universités du Caire ainsi qu'auprès des scouts et des guides.

Il assume également le ministère d'aumônier des "guides d'orient", ressortissants syro-libanais implantés au Caire. Il les réunit bien souvent pour une retraite annuelle au Carmel de Matarieh. C'est dans ce milieu qu'il fait connaissance de R. Habachi (1915-2003), jadis étudiant en philosophie au Caire.[1]

La personnalité de M. Zundel devient de plus en plus légendaire au Caire. On arrive même à lui attribuer certaines manifestations surnaturelles.

[1] R. HABACHI (1915-2003), philosophe libanais d'origine, né en Egypte. En 1981, il organise toute une série de conférences sur la pensée de M. Zundel en l'église saint Séverin, à Notre Dame de Paris, en Suisse et au Canada. Il est l'auteur de *Théophanie et gratuité* (1986), *Une philosophie ensoleillée* (1998), *Panorama de la pensée de Maurice Zu*ndel (2003).

Section 3. M. Zundel, thaumaturge ?

Quand éclate la deuxième guerre mondiale, M. Zundel est au Caire en Egypte. Il y est bloqué. Dès le 10 mai 1940, aucun missionnaire ne peut se rendre en terre de mission. M. Zundel cumule alors plusieurs charges pastorales au Caire, ce qui enrichit encore son expérience pastorale.

Au cour de cette période, il croise le chemin de Pierre Jouguet, chef de département des études grecques et professeur de papyrologie à l'Université du Caire. La famille Jouguet redécouvre la beauté et la vérité du christianisme grâce aux causeries spirituelles de M. Zundel. Leurs liens d'amitié deviennent forts et les visites mutuelles sont fréquentes. C'est ainsi que Madame Jouguet, internée dans une clinique en Normandie, reçoit la visite de M. Zundel. Marguerite Lauer, leur fille, en a gardé le souvenir :

> «Du regard, il demanda des nouvelles. Je lui répondis qu'elle était perdue. Il déposa son bréviaire dans l'anti-chambre et rentra seul dans la chambre. J'attendais dans la pièce à côté la fin de la visite. Trouvant qu'elle se prolongeait, j'entrouvris doucement la porte de la chambre. Je vis le père agenouillé auprès du lit dans un profond recueillement. Ma mère étendue les yeux fermés semblait dans le même recueillement.
>
> Au fond du silence, on entendait une musique de Mozart. Je refermai la porte. J'attendis longtemps, très longtemps. Puis la porte s'ouvrit et la longue robe noire glissa sur le plancher. Il partait. Je me précipitai alors dans l'entrée et m'aperçus qu'il oubliait, comme d'habitude, son bréviaire. Je le pris et le lui tendis en murmurant : « Mon père, votre bréviaire ». Il leva son regard vers moi et, le saisissant, il me dit : 'Appelez le docteur S'».
>
> Comme je m'étonnais de l'inutilité de cette démarche, il me répéta avec autorité : 'Appelez le docteur '». Je retournai alors dans la chambre. Ma mère était totalement immobile, enveloppée de silence. Je la laissai un moment. Puis je revins. Là, elle ouvrit les yeux, me regarda étonnée, puis demanda : "Où est le père ?" Et comme je lui disais qu'il était parti, elle

> m'interrompit : "Pourquoi suis-je dans mon lit ? - Mais tu es malade ! - Moi ? Mais non !"
>
> Le lendemain, je fis venir le docteur S. Il l'examina puis me dit : "Elle est bien. Une grande fatigue. Il faut la nourrir». Comme je m'excusais de l'avoir dérangé en précisant que je l'avais appelé à la demande du père Zundel, il me répondit : 'Je sais, Madame, ce n'est pas la première fois.' Ma mère était guérie et elle vécut encore onze ans. Les médecins qui venaient régulièrement la voir n'ont jamais rien compris».[1]

Pourquoi M. Zundel a-t-il donc fait appeler le docteur Schlemmer, s'interroge Cl. Lucques ? Est-ce un fait de routine ? Est-ce pour que la guérison soit constatée de façon officielle et soit mise au crédit de la science ? Comment ne pas penser au curé d'Ars qui mettait au compte d'une hypothétique Philomène les bienfaits qu'il avait obtenus par son intercession ?[2]

Tout compte fait, le séjour de M. Zundel, en Egypte, est ponctué de plusieurs moments insolites de ce genre. Quelques semaines plus tard, un autre fait extraordinaire lui est attribué :

> «Une jeune femme, d'origine syro-libanaise, mariée à un médecin grec, vivait en Egypte. De tempérament artiste, poète, elle traversait à ce moment-là toute une série de soucis trop lourds à porter. Souhaitant cependant faire bonne figure devant sa famille, devant son mari, sa vie devint un perpétuel effort, un fil tendu à craquer entre ce poids de plus en plus lourd et le désir toujours plus fort de le dissimuler.
>
> Un jour, elle se réveilla en pleurant. Elle pleurait, pleurait sans plus pouvoir s'arrêter. Son mari vit là la manifestation d'une grave dépression et la fit hospitaliser pour une cure de sommeil. Entre chaque période d'endormissement, ses larmes continuaient à se répandre au point qu'il fallait changer ses oreillers, lui mettre des serviettes sur les yeux.
>
> Un matin, alors qu'elle est assise au bord de son lit, ses larmes coulant toujours, la porte s'ouvre, un prêtre qu'elle ne connaît pas entre et, sans dire un mot, s'assied à côté d'elle. Il lui passe une main autour des épaules, toujours sans rien dire, et se met à pleurer. Il pleure autant qu'elle pleure.

---

[1] Témoignage de Marguerite Lauer au père de Boissière, cité in BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 251.

[2] Cf. Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 145-146.

> A un moment donné, il s'arrête de pleurer et lui dit : 'Vous voyez, moi aussi je pleure, c'est facile. Ce n'est pas de cela dont il s'agit. Le monde a besoin de votre sourire'.
>
> Les larmes de la jeune femme se sont arrêtées. Il s'est alors levé et toujours sans s'être présenté, a quitté la chambre ! La jeune femme a alors appelé la garde pour rentrer chez elle, définitivement guérie. Zundel lui avait été adressé par une de leurs amies communes.
>
> L'histoire de ce prêtre qui vint chercher la douleur de cette jeune femme au sein d'un hôpital pour la partager puis la transformer, bouleversa tous ceux qui en eurent connaissance. Depuis, le sourire de cette femme, quelles que soient ses souffrances, éclaire ceux qui la rencontrent».[1]

Suite aux faits similaires, une aura de sainteté circule autour de la personne de M. Zundel. Vers lui affluent des hommes de tout genre : les uns assoiffés du spirituel, les autres habités par une curiosité extravagante. Les uns comme les autres restent marqués par la force de sa parole.

> « L'écouter, c'était s'abreuver à une source, se mettre à l'écoute du grand poème de la vie qu'il déclamait sans lire une note, dans une lancée qu'un souffle intérieur intense nourrissait. Cet homme extraordinaire paraissait comme la personnification du don, de l'amour des autres, de la poésie qui donne un sens à la création, celle qui reflète un regard original sur le monde pour l'aider à s'accomplir. »[2]

A tous ceux qui croisent sa route, M. Zundel communique Dieu ou quelque chose d'indéfinissable.[3]

Cependant sa simplicité de vie et sa vaste culture intellectuelle et intriguent plus d'un. R. Habachi, d'heureuse mémoire, jadis scout, en brosse le portrait :

> «Tous se trouvent magnifiés par les paroles entendues. Rendus à eux-mêmes, ils sont les témoins d'un penseur exceptionnel dont la vie est identique à la pensée. Ce saint François de notre temps, Poverello doublé d'un esprit d'une culture immense dans tous les domaines, rend accessible à ses

---

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 241-242.
[2] Remo Vescia, témoignage, cité in *ibid.*, p. 247.
[3] Cf. Témoignage du père Jacquot, confesseur de Maurice Zundel en Egypte, entretien avec le père de Boissière, Le Caire, le 20 mars 1985, cité in *ibid.*

> contemporains l'essentiel de son expérience spirituelle. Beaucoup de ceux qui suivirent Maurice Zundel en Europe ou en Orient n'arrivaient pas toujours à le comprendre.
>
> Son regard d'aigle parcourait les grands espaces de la pensée et ne manquait cependant aucune des tendresses de chaque jour. Il était comme absent et cependant infiniment présent. Il parlait en public comme une braise s'allume.
>
> Et ses auditoires - chrétiens, musulmans ou juifs ; croyants ou athées; anarchisants ou marxistes ; très cultivés ou de moindre culture - se trouvaient comme magnifiés par ses paroles et rendus à eux-mêmes. Ils étaient témoins d'un penseur exceptionnel dont la vie était identique à la pensée. Car cet homme ne s'appartenait pas, et rien ne lui appartenait. Il vivait comme le Poverello d'Assise. Cela ne m'aurait pas étonné qu'il puisse dialoguer avec « mon frère le soleil » et avec « ma sœur l'eau». Et quand il parlait de la liberté, on devinait que Noël pouvait commencer : un petit d'homme fragile, exposé et nu, remis à la garde de chacun de nous, et dont la liberté peut embraser le monde».[1]

Que dire d'autre de cet homme dont l'aattitude est interpellatrice : les yeux fermés quand il prend la parole, parfois le regard perdu dans son auditoire comme s'il avait des absences, parfois debout se haussant sur les pointes de ses pieds comme s'il était mû par un certain élan intérieur de sa pensée. M. Zundel est, ainsi, un témoin silencieux et compatissant de l'amour humain.

Outre, cette rencontre insolite avec les Jouguet, mentionnons ses liens d'amitié avec Ch. Kuentz, successeur de P. Jouguet à l'Institut d'Archéologie, avec Guichard et Bernard Guyon, professeurs de littérature. Ces deux derniers ont joué un rôle important dans l'expansion de la paroisse universitaire au Caire. Il fait également la connaissance de Raymond Francis, professeur de littérature et plus tard doyen de la faculté de lettres de Tours.

---

[1] Témoignage de R. Habachi à Notre Dame de Paris, le 13 décembre 1981, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 248.

Au Caire, comme à l'accoutumée, ses moments de silence sont entrecoupés des visites aux marginalisés, de la lecture et de la mise par écrit du fruit de sa contemplation.

Section 4. Production littéraire

Au Caire, il a l'opportunité de prêcher des retraites et d'animer des sessions et conférences publiées aujourd'hui sous les titres :

- *Ouvertures sur le vrai* (1939). Cet ouvrage, dédié à la pieuse mémoire de son ami Ch. Du Bos décédé le 5 août 1939, n'est pas un traité structuré et systématique sur l'essence de la vérité. C'est un portefeuille de lectures de M. Zundel sur la physique, sur la biologie, sur la psychologie, sur la psychanalyse, sur la littérature, sur la philosophie, sur la patrologie, sur la dogmatique chrétienne, etc. Dans le prologue à cet ouvrage, B. de Boissière note que ce portefeuille de lectures lui a servi souvent de support pour sa prière personnelle.[1]

- *Allusions* (1941). M. Zundel est âgé de quarante-quatre ans quand il écrit cet ouvrage, consacré essentiellement à la Vérité.

> «Qu'est-ce que la vérité? *Allusions* est une réponse d'une ferveur libératrice à la question désabusée de Pilate, grand maître en scepticisme et précurseur, en cela d'un Occident moderne qui a chosifié la pensée».[2]

Pour M. Zundel, la Vérité est une Personne. Raison pour laquelle cet ouvrage honore d'une majuscule les mots de Vérité, de Présence, d'Intériorité, de Pensée, de Lumière, de Beauté, de Source, de Centre et de Personne. Certes, l'originalité de ce petit ouvrage réside, selon B. de Boissière, dans les réflexions que M. Zundel propose sur les rapports entre la raison et la vérité. Thème qui sera développé par J. Hamburger dans son ouvrage

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Ouverture sur le vrai,* prologue de B. de Boissière, Paris, DDB, 1988, p. 9-16.
[2] B. de DEBOISSIERE et A. GIRARD, in M. ZUNDEL, *Allusions*, p. 10.

La raison et la passion, réflexions sur les limites de la connaissance, Paris, Seuil, 1984.

- *L'itinéraire* (1947). M. Zundel y pose les bases d'une éventuelle théologie de la communion. Pour lui, le premier devoir de l'orateur est «d'arracher ses auditeurs à l'anonymat de la foule, pour obtenir de chacun une présence personnelle capable de fructifier en libre adhésion».[1] De ces différents rapports se nourrit le mouvement de la pensée comme l'a suggéré avant lui Bachelard : «Au commencement est la relation »[2], pour retrouver à tous les niveaux d'être cette sorte d'ouverture par où chaque existence se pose au-delà d'elle-même et reçoit signification. Ce concert de relations est constitutif de toute personne.

- *L'homme passe l'homme* (1944). Cet ouvrage publié dans une édition de guerre, sous les auspices du *Lien* et par les soins du journal *La Patrie*, contient beaucoup d'accidents grammaticaux qui n'affectent point le contenu de l'ouvrage. Cet ouvrage est un traité d'éthique philosophique qui articule les notions de devoir, de liberté et de connaissance.

M. Zundel le dédie à la pieuse mémoire de sa chère maman décédée le 5 juillet 1942 à Neuchâtel : «A ma mère, au-delà du voile, 5 juillet 1942».

Cependant, les circonstances du moment liées à l'avancement des troupes allemandes sur Alexandrie ne peuvent permettre à M. Zundel d'envisager un éventuel retour en Suisse. Il va ainsi endurer la mort de sa mère dans le silence et dans la douleur de l'éloignement.

A titre posthume, M. Zundel lui rend cet hommage :

---

[1] M. ZUNDEL, *Itinéraire*, p. 7.
[2] BACHELARD, *La valeur inductive de la relativité*, p. 210, cité in *Itinéraire,* p. 90.

> « Peut-être oserai-je dire ici, ma mère, combien votre détachement silencieux m'a enseigné les profondeurs de votre tendresse, et combien votre respect magnanime m'a aidé à comprendre le mot de Beethoven qui s'applique à la connaissance, comme à tous les ordres de grandeur : 'Je ne reconnais d'autre signe de la supériorité que la bonté».[1]

Son séjour au Caire est riche en événements. Et son expérience spirituelle en garde la mémoire pour la postérité comme en fait état la lettre détaillée, adressée à son père le 17 octobre 1945.[2]

---

[1] Maurice Zundel, Le Caire, le 21 octobre 1943, cité in BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 253.

[2] Voir nos pages 130-135.

Section 5. L'émerveillement face à l'islam

En arrivant en Égypte, le contact avec l'islam a été l'une de ses grandes découvertes. M. Zundel est émerveillé par la force spirituelle de l'islam qui embrase comme un feu toutes les couches de la société égyptienne et dont le message est porté, par des haut-parleurs, de toutes les mosquées, plusieurs fois par jour.

Il n'est pas indifférent à la pratique religieuse musulmane assez ostentatoire : l'appel à la prière, lancé cinq fois par jour du haut des minarets par des muezzin, l'observance rigoureuse du jeûne pendant le ramadan, la prière dans les rues. Interpellé par ce phénomène religieux extraordinaire, M. Zundel se met à apprendre l'arabe pour mieux lire, saisir et approfondir le message véhiculé par le coran. En marge de ce constat pratique, M. Zundel se laisse approcher par la représentation musulmane de Dieu. Ce Dieu lui semble Unique à la fois Solitaire, Immuable et Lointain. C'est ce que le coran confesse : « Dieu n'engendre pas et Dieu n'est pas engendré ».

Dans ses conférences et prédications en Egypte, M. Zundel essaie d'apporter une correction à ses propres représentations de Dieu. Le monothéisme chrétien est un monothéisme trinitaire. Dieu est unique mais il n'est pas solitaire, ce qui fait une immense différence. Dieu n'est pas quelqu'un qui se regarde. En Dieu, la connaissance n'est pas un repli sur soi-même, une admiration de soi, un enivrement de soi. La connaissance en Dieu est un regard tourné vers l'autre.[1]

---

[1] Cf. Cl. LUCQUES, *op. cit.*, p. 152-153 ; Conférence *Mystique et Révolution*, 16 février 1964, p.15.

M. Zundel s'aperçoit clairement que le Dieu de l'islam n'est pas 'Trine'. Il se pose alors une double question :

- Dans quelle mesure le dialogue avec le christianisme pourra être possible?

- Comment l'islam a pu prendre chair dans cette Afrique si honorée et si imprégnée du sang des premiers martyrs chrétiens et de la vie de certains pères de l'Eglise d'origine africaine tels Tertullien, Augustin de Tagaste, Clément d'Alexandrie, Cyprien de Carthage, Perpétue et Félicité? Nous reviendrons sur ce questionnement dans les pages suivantes.

Chemin faisant, la renommée de M. Zundel s'accroît au Caire. Nombreux pensent à un saint vivant. Ses conférences servent d'axe de vie à la plupart. Et même, aux dires de Fr. Darbois, les conférences de M. Zundel traduites en arabe circulent encore aujourd'hui sous forme de polycopies dans la banlieue du Caire, dans les quartiers où il a vécu.

En 1945, M. Zundel apprend la mort de Mgr M. Besson. Il envisage alors son retour au bercail. Mgr Charrière qui succède à Mgr M. Besson à la tête du diocèse est bien disposé à sortir M. Zundel de son ostracisme en lui accordant une nomination dans une paroisse.

Le 1er octobre 1946, la communauté chrétienne du Caire lui dit au revoir.

> «Le père Zundel s'en va après sept années avec nous. Cet homme est si discret. Sa présence parmi nous a été toute intérieure, toute spirituelle. Il n'a été dédaigneux de rien. Des riches, des pauvres, des simples, des âmes de haute intelligence, des femmes aux aspirations les plus pures, des pécheresses, des personnages forts ici-bas, nobles, médiocres ou même misérables dans leur être réel, des prêtres, des prélats, des enfants généreux et faibles, des adolescents

> ardents et inquiets, des hommes d'affaires, des religieuses à la prière profonde. Tant et tant d'âmes humaines enfin, habitant notre ville, pensent à lui en son départ, songent au père Zundel qui leur a fait désirer de respirer Dieu, qui leur a tant donné et si gratuitement. Ce que nous avons reçu d'un homme si éminent, si grand, si détaché et si proche de Dieu ne peut s'exprimer».[1]

Les bénédictions reçues en Egypte accompagnent M. Zundel sur sa route de retour en Suisse. L'abbé J. Ramuz l'accueille à la paroisse du Sacré-Cœur d'Ouchy, à proximité de Lausanne. C'est en réalité le début d'un ministère d'itinérance qui le mène de par le monde pour prêcher des retraites et animer des sessions.

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 267.

Chap. 7. Pèlerin d'espérance (1946-1973)

De retour en Suisse, M. Zundel est accueilli à Ouchy comme prêtre auxiliaire, sans fonction spécifique. Il n'a plus rien de commun avec les Suisses. Il se sent coupé de ses racines. Il ne lui reste plus que l'amitié profonde de ce curé d'Ouchy. Il ne souhaite pas rester en Suisse.

En novembre 1946, un mois après son arrivée en Suisse, Mgr Pierre Medawar, futur archevêque byzantin de Péluse obtient de Mgr Charrière l'autorisation en faveur de M. Zundel de célébrer à Lausanne dans le rite byzantin. M. Zundel devient un aumônier itinérant des croyants orientaux de rite grec présents ou de passage en Suisse. Son rayonnement spirituel est si remarquable qu'il est invité à assurer la prédication dominicale, à animer conférences et retraites aussi bien en Suisse qu'à l'étranger.

En 1948, M. Zundel accepte volontiers de revenir en Egypte prêcher la retraite de carême à la cathédrale du Caire. Il reviendra souvent en Egypte chez les sœurs carmélites de Matarieh, au Liban, chez les dominicaines de Beyrouth. Sa pensée, dit-on, présente des affinités avec la pensée orientale parce qu'elle «est un apport d'universalité permettant à tous les croyants de communiquer et de s'entendre sur l'essentiel. Pour le théologien oriental, cet itinéraire aboutit à la vie trinitaire comme source première de la vie. Ses analyses sur l'art, la science, la vie sociale tiennent leur mesure de l'altruisme qui jaillit au cœur même de la Trinité».[1]

---

[1] Art. anonyme, *R.P. Zundel parmi nous*, in *La Bourse égyptienne*, le Caire, 27 février 1948, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 273.

Peut-on lire ici en filigrane les traces de la mystique zundélienne liant plus sa pensée à la pensée orientale qu'à la pensée occidentale ? Mais aussi ne peut-on pas ajouter, certes en le nuançant que la plupart des gens qui ont assisté aux messes célébrées par M. Zundel ont été frappés par la lenteur manifeste de ses gestes, «signe de l'intensité de communion du prêtre avec la Présence à laquelle il rend grâce»[1]. La façon d'attendre qu'on lui remette un ciboire avant la communion, sa génuflexion devant le tabernacle en disent plus qu'un discours sur la présence réelle. On sent bien qu'il ne s'agit pas d'un savoir mais d'une expérience vécue. « Vécue jusqu'à l'extase : plusieurs fois, Zundel a été aperçu la nuit, allongé sur le sol du Sacré-Cœur, ou de la chapelle de la Maladière, à Neuchâtel, les bras en croix, plongé dans une sorte de ravissement. Depuis combien de temps gisait-il ainsi, personne ne peut le dire. La discrétion est de rigueur concernant les phénomènes extraordinaires.

Les témoignages récurrents ne peuvent cependant être tus. Il faut donc citer celui de Mme Baumgartner qui vient faire le ménage à la paroisse et appréhende d'entrer dans la chambre de Zundel. A plusieurs reprises, et elle insiste sur cette fréquence, entrant dans la chambre du père, elle ne le trouve pas assis sur sa chaise, mais en mouvement de lévitation.

Différents témoignages attestent, comme le dit le père Charles Farwagi qui vécut dans la proximité de M. Zundel au Caire, que « le père Zundel est une chair transfigurée par

[1] Témoignage de Maïté Soulié, lettre au père A. M. Carré, le 7 décembre 1975, cité in BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 277.

l'esprit».[1] C'est la raison pour laquelle la présence de M. Zundel est recherchée notamment par les dames, qui se sentant mieux en confession chez M. Zundel, préfèrent s'éterniser et abuser de son temps. Très respectueux, il leur répond avec sagesse et bon sens.

> «Si vous cherchez le prêtre en l'homme vous trouverez le prêtre, vous trouverez Dieu. Si vous cherchez l'homme dans le prêtre, vous ne trouverez que l'homme évidemment».[2]

Cependant, il semble que, dès son séjour au Caire, M. Zundel nourrit dans le silence une vive intention de réunir autour de lui en une fondation religieuse, celles qui veulent vivre et incarner sa vision du monde : les zundéliennes.

Cette intention se lit entre les lignes de cette lettre datée du 4 septembre 1948 que Mgr Rouchez, vicaire général de Lyon, adresse à l'évêque de Genève.

Lyon, 4 septembre 1948

Monseigneur,

Me rappelant le temps où j'allais vous voir à Genève, alors que vous étiez curé au Sacré-Cœur, pour une enquête relative à Douvaine, je me permets de vous écrire aujourd'hui, sur le conseil de Son Éminence pour vous demander votre avis dans une affaire où est impliqué un de vos prêtres, Maurice Zundel.

Cet abbé, actuellement au Caire, y a fait la connaissance d'une religieuse d'une congrégation de Lyon, détachée là-bas avec des compagnes en vue d'une fondation de maison locale. Il lui a fait part de son projet de fonder une congrégation très spéciale et entend se servir d'elle tout en la laissant membre de sa congrégation d'origine. Cette religieuse, d'un tempérament intellectuel et très indépendant, cherchant surtout à suivre ses idées personnelles, et enthousiasmée par ce projet et sa supérieure générale ne sait comment la retenir sans la rebuter. A première vue, j'ai recommandé qu'on fasse revenir cette religieuse à Lyon et que là Son Éminence déciderait si l'affaire doit être prise au sérieux. Vous me rendriez un grand service, Monseigneur, en m'écrivant sans nommer personne, si

---

[1] Témoignage du père Charles Farwagi, professeur à l'école de la Sainte Famille au Caire, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 227.
[2] *Ibid.*, p. 287.

vraiment, il s'agit d'une affaire à prendre en considération.

Je vous en suis d'avance très reconnaissant, et vous prie, Monseigneur, d'agréer mon religieux respect.

S/é Mgr Rouchez, vicaire général de Lyon».[1]

L'évêché de Lyon se montre plus prudent en soumettant ce projet à l'approbation de l'ordinaire de Fribourg. L'affaire est classée sans suite. Mais toujours est-il qu'aujourd'hui un groupe d'hommes et de femmes se réunit régulièrement autour de la personne et de la pensée de M. Zundel «L'Association des Amis de M. Zundel».

M. Zundel a un pied-à-terre à Ouchy où son rayonnement spirituel reste manifeste. Ses propos continuent cependant, à prêter à confusion. A la suite d'un sermon sur la mission des prêtres-ouvriers, M. Zundel rallume le brasier contre sa prédication et contre sa personne. Le sermon fait le dimanche 22 février 1954 à 11h30 secoue l'évêché de Fribourg. Mgr R. Pittet, vicaire général, mandaté par Mgr Charrière, exige une explication de la part de l'abbé J. Ramuz, curé de la paroisse d'Ouchy :

> «Je me permets de vous demander des précisions sur un sermon qui aurait été prononcé dans votre église sur la question des prêtres-ouvriers. On a rapporté à Monseigneur l'évêque qu'un prédicateur aurait critiqué le pape et la hiérarchie à propos de cette affaire qui agite l'opinion !» [2]

A cette époque, la question des prêtres-ouvriers remue sérieusement l'Eglise qui ne veut, alors, prendre une position claire à ce sujet. L'évêque voudrait s'assurer de ce qui a été exactement dit.

---

[1] Voir les Archives du Vicariat Général de Genève, 13è Rue des Granges, Ch-1204 Genève.

[2] Lettre de Romain Pittet à Jean Ramuz, Lausanne, 10 mars 1954, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 298.

De ce fait, en vue d'une analyse plus approfondie de la thématique centrale traitée par M. Zundel ce jour-là, l'abbé J. Ramuz est dans l'obligation d'expédier une copie du plan de l'homélie de M. Zundel à Henri Onde, professeur à l'université de Lausanne. La conclusion de l'analyse de cette homélie faite par le professeur ne souligne aucune particularité : « Rien dans cette allocution ne pouvait être interprété comme une critique des directives pontificales».[1]

Dans cette homélie, la préoccupation de M. Zundel était axée sur l'urgence de la mise en pratique de l'enseignement du Christ. Pour M. Zundel, il incombe à tous les chrétiens l'obligation de lutter efficacement contre la misère autour d'eux. Telle était la préoccupation des prêtres ouvriers.[2]

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 299.
[2] Sur les prêtres ouvriers, lire E. POULAT, *Naissance des prêtres ouvriers*, Casterman, 1965, SIEFER, G., *La mission des prêtres-ouvriers : les faits et les conséquences*, Paris, Edition de l'Epi, 1963 ; ANDREU, P., *Grandeurs et erreurs des prêtres-ouvriers*, paris, Amiot-Dumont, 1955 ; ALZIN, J., *Jésus Incognito : le premier essai sur les prêtres-ouvriers*, Paris, Téqui, 1953 ; WICKHAM, E. C., *Mission industrielle ou prêtres-ouvriers* ?, Paris, seuil, 1967.

Section 1. M. Zundel et de l'abbé Pierre[1]

Après son retour du Caire en 1946, M. Zundel est affecté comme vicaire à la paroisse d'Ouchy où l'abbé Jean Ramuz assume les fonctions de curé. En même temps, M. Zundel

[1] Marie Joseph Henry *Henri* Grouès, dit l'abbé Pierre, est né le 5 août 1912 à Lyon (IV^{e}) dans une famille bourgeoise aisée et pieuse. Il est le cinquième de huit enfants. Il passe son enfance à Irigny, près de Lyon. À 12 ans, il accompagne son père à la confrérie séculaire des Hospitaliers veilleurs, où les bourgeois se font coiffeurs barbiers pour les pauvres. Elève à l'Externat Saint-Joseph (actuel Lycée Saint-Marc), il fit partie des scouts de France, dans lesquels il fut totémisé « Castor méditatif ». En 1928 à 16 ans, après un « coup de foudre avec Dieu » selon ses propres mots, il veut entrer dans les ordres franciscains, cependant il devra attendre d'avoir 17 ans et demi. À ce sujet il déclara « On me disait beau gosse, peut-être même un peu mondain, pourtant, le lendemain je serai moine. ». En 1931, il fait profession chez les capucins où il prononce ses vœux. Il renonce cette année-là à sa part du patrimoine familial, et donne tout ce qu'il possède à des œuvres caritatives. En religion, Henri Grouès devient *frère Philippe*. En 1932, il entre au cloître, au couvent de Crest où il passe sept années d'austérité religieuse. Il est ordonné prêtre le 24 août 1938 en la chapelle du lycée Saint-Marc. En avril 1939, il devient vicaire à la Basilique Saint-Joseph de Grenoble. L'abbé Pierre acquiert sa notoriété à partir du très froid hiver de 1954, meurtrier pour les sans-abri pour une « insurrection de la bonté ». Il lance le 1er février 1954 un appel mémorable sur les antennes de Radio-Luxembourg (future RTL) [4], qui deviendra célèbre sous le nom d'Appel de l'abbé Pierre. L'appel rapportera 500 millions de francs francais. L'appel de 1954 attira des bénévoles volontaires de toute la France pour aider d'abord à la redistribution, mais aussi fonder les premiers groupes se réclamant de cet appel. Rapidement, il dut organiser cet élan inespéré de générosité, et le 23 mars, il fonde les Compagnons d'Emmaüs, communauté de chiffonniers qui construisent des logements pour les sans-abri, et les accueillent en leur procurant non seulement toit et couvert en situation d'urgence mais aussi un travail digne. Nombre de compagnons d'Emmaüs seront ainsi d'anciens sans-abri, de tous âges, genres et origines sociales, sauvés de la déchéance sociale ou parfois d'une mort certaine et rétablis dans leurs droits fondamentaux, par les communautés issues de cet élan de générosité à qui ils retournent leurs remerciements par leur propre engagement caritatif. Le combat de l'Abbé Pierre a aussi permis l'adoption d'une loi interdisant l'expulsion de locataires pendant la période hivernale. Après la guerre, sur les conseils de l'entourage de De Gaulle, et l'approbation de l'archevêque de Paris, il est élu député de Meurthe-et-Moselle aux deux assemblées nationales constituantes (1945-1946), comme indépendant apparenté au Mouvement républicain populaire (MRP) de résistants démocrates-chrétiens, puis à l'Assemblée nationale de 1946 à 1951, où il siège d'abord sein du groupe MRP. En 1952, il participera au jeu « Quitte ou double » sur Radio-Luxembourg pour alimenter financièrement son combat, où il gagnera 256 000 francs de l'époque. De 1952 à sa mort, il s'est donné corps et âme à son œuvre caritative. Des sondages l'ont désigné dix-sept fois « personnalité préférée des Français » de 1989 à 2003. En décembre 2003, sur la proposition de M. Jean-Paul Carteron Président du Forum de Crans Montana, il reçoit le PRIX DE LA FONDATION des mains de S.A.S le Prince Héréditaire Albert de Monaco. Il s'agira du seul prix "profane" accepté par l'Abbé Pierre dans toute vie. Ainsi qu'il le déclara en recevant la modeste oeuvre d'art symbolisant ce Prix " Je la mettrai sur la table où tous les jours je dis ma messe". L'abbé Pierre meurt le lundi 22 janvier 2007, à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris, des suites d'une infection du poumon droit consécutive à une bronchite. Il était âgé de 94 ans. Cf. Abbé PIERRE, *Pour un monde de justice et de paix,* Paris, Presses de la Renaissance, 2004 ; ID., *Testament*, Paris, Bayard, 1994 ; ID., *Emmaus ou venger l'homme...en aimant*, Paris, Le Centurion, 1989 ; ID., *Qu'as-tu fait de ton frère sans abri : l'Eglise et le problème de l'habitat*, Paris, le Centurion, 1988.

assume la fonction d'assistant ecclésiastique (c'est-à-dire aumônier) auprès des patients laïcs et auprès des prêtres en traitement dans la maison de repos et de soins de Prangins près de Nyon.[1]

C'est là qu'en 1958 M. Zundel croise les pas de l'abbé Pierre venu se remettre d'une intense activité. L'abbé Pierre fait allusion à cette fatigue dans son *Testament*. Il raconte que l'année 1958 a été l'un de moments terribles de sa vie. « Epuisé par le surmenage et écrasé par trop de responsabilités », il a été tenu pour fou par certains. Isolé, soumis à un curieux traitement qui le faisait vivre en état d'hibernation, il a dû prendre quelques mois de repos en dehors de la France.[2]

Une amitié naquit de cette rencontre. L'abbé Pierre gardera en mémoire cette rencontre. Dans son *Testament*, il consacre un chapitre aux rencontres qui l'ont le plus marquées dans sa vie. «La vie n'est pas un chemin dans le désert »[3], dit-il en pensant à toutes ces figures spirituelles qui ont contribué à l'édification de sa personnalité. L'abbé Pierre y évoque, notamment, sa relation avec le M. Zundel. Avec ce dernier, l'abbé Pierre, dit-il, a eu la chance d'avoir été en contact avec « un mystique à l'état pur ».[4] Il lui était arrivé de faire le voyage de Paris à Lausanne « rien que »[5] pour se confesser auprès de M. Zundel.

L'abbé Pierre considérait cette confession comme « une heure de grâce » qui lui était offerte pour « participer à une vie

---

[1] Cf. B. de BOISSIERE, F.-M., CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 281, 320.
[2] Cf. Abbé PIERRE, *Testament*, p. 151.
[3] *Ibid.*, p. 53.
[4] *Ibid.*, p. 59.
[5] *Ibid.*

contemplative exceptionnelle ».[1] Avec M. Zundel, l'abbé Pierre avait l'impression de se trouver en présence de « Quelqu'un à mi-chemin entre Dieu et les hommes ».[2] Selon l'abbé Pierre, M. Zundel planait dans les nuages. Il n'était pas déconnecté de la réalité quotidienne. Par le biais de sa personne, l'abbé Pierre accédait, « presque naturellement, au mystère de Dieu, à l'Absolu».[3]

M. Zundel, quant à lui, admirait l'abbé Pierre pour l'envergure de son apostolat auprès des sans logis. Le combat que mène l'abbé Pierre s'inscrit dans la conviction suivante : « Il ne faut pas demander aux sans logis s'ils croient en Dieu ou s'ils viendront aux sacrements, il faut les loger».[4]

Pour M. Zundel, l'urgence pour les prêtres-ouvriers était donc de vivre la vie ouvrière et de revendiquer la justice sociale. Car le christianisme doit, prioritairement, être le champion de la justice et de la dignité humaines. Si les ouvriers après cela découvrent Dieu, l'Église et les sacrements, « tant mieux ». M. Zundel précise que cette préoccupation pour les plus marginalisés ne peut aucunement déboucher sur un endoctrinement.

Dans la correspondance de M. Zundel avec Madame Jouguet, on lit : « Les prêtres-ouvriers adoptent la vie ouvrière, comme l'abbé Pierre les sans-logis, sans arrière-pensées : pour réparer une formidable injustice et un monstrueux abandon de la classe ouvrière. On a estimé à Rome que cette action "purement humaine" mettait les prêtres-ouvriers en danger, aussi

---

[1] Abbé PIERRE, *Testament*, p. 59.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*
[4] B. de BOISSIERE, F.-M., CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 305.

bien que le monde ouvrier lui-même, en effaçant la mission surnaturelle de l'Église, en minimisant la valeur des sacrements».[1]

Dans la même lettre, M. Zundel s'en prend à Rome qui ne se rend pas compte du degré d'indifférence absolue et d'ignorance totale de millions d'ouvriers français pour qui la religion est simplement inexistante et qu'il faut apprivoiser à travers les seules réalités qui leur sont sensibles : la solidarité et la justice.[2]

M. Zundel est persuadé que tous les biens de la terre appartiennent à tous les hommes. L'appropriation personnelle n'est légitime que si elle assure une meilleure gestion et circulation des biens, pour satisfaire aux exigences spirituelles de chacun et de chacune.[3]

De ce fait, si les chrétiens veulent travailler à l'instauration du Royaume de Dieu, ils doivent préalablement proposer une réponse au défi de la pauvreté qui se vit autour d'eux.

---

[1] Lettre de M. Zundel à Mme Jouguet, 1954, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHEVAULOT, *op. cit.*, p. 305.
[2] Cf. *ibid.*
[3] Cette préoccupation pour les plus fragilisés est au cœur de la pensée de M. Zundel. Dans *le Poème de la Sainte Liturgie*, à propos de *Ite Missa est*, M. Zundel nous dit que tant qu'il y aura un visage de douleur sur terre, la messe ne sera pas accomplie. Pour M. Zundel, la charité est la première marque de la sanctification de l'univers : « Allez la messe n'est point achevée tant qu'un corps est affamé, tant qu'une âme est meurtrie, tant qu'un cœur est blessé, tant qu'un visage est fermé : tant que Dieu n'est pas tout en tous (1 Co 15, 28) ». *Poème de la Sainte Liturgie*, Desclée, Paris, 2004, p. 189.

Section 2. M. Zundel et Jean XXIII

Soucieux de la reforme de l'Eglise, M. Zundel s'était réjoui de l'intention exprimée par le pape Jean XXIII, le 25 janvier 1959 de réunir un concile oecuménique. Pour M. Zundel, la convocation de Vatican II représente dans l'histoire de l'Eglise catholique un événement de taille : par la liberté d'expression, par la franchise des critiques, par le souci de l'oecuménisme, par l'actualité des problèmes soulevés, par l'importance reconnue au laïcat.[1]

Le soutien de M. Zundel à cet aspect réformateur est aussi actif que discret. Des conférences et des retraites données notamment au Caire montrent son adhésion à la volonté d'oecuménisme et de large ouverture du concile Vatican II.

M. Zundel garde en mémoire « la sympathie universelle qu'a suscité l'action, la maladie et la mort de Jean XXIII, le "Pape Bien-Aimé».[2]

Pour lui, c'est le grand coeur du Saint Père défunt qui lui a valu, dans tous les milieux, cette affectueuse et fervente admiration. Sa charité sans frontière l'a rendu présent à tous les individus et à tous les peuples, comme si tous s'étaient reconnus en lui dans une sorte de communion unanime à cette dignité humaine qui inclinait devant chacun sa bonté souriante et qui transparaît dans ses encycliques *Mater et Magistra* et *Pacem in terris*, « comme une valeur qui ne cesse d'inspirer sa conduite et qui doit s'imposer à l'assentiment de tous ».[3]

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *La théologie de Jean XXIII*, Caire 1963, publié in ID., *Dans le silence de Dieu*, p. 247.
[2] Voir l'article *Les cérémonies de Rome. Tout Rome a défilé dans Saint Pierre devant la dépouille de Jean XXIII*, in *Paris Match*, 741, du 22 juin 1963.
[3] Cf. M. ZUNDEL, *op. cit.*, p. 247.

Il n'est pas exagéré de dire qu'un oecuménisme spontané a surgi partout de son amour des hommes. Celui-ci a été éprouvé comme l'expression de la religion qui puisse la rendre acceptable par tous. C'est précisément l'universalité de cet assentiment qui fait naître chez M. Zundel un questionnement de fond : « la Vérité peut-elle être identifiée sans réserve avec l'ampleur de la charité ?»[1]

Selon M. Zundel, le pape Jean XXIII donne une réponse sans équivoque à cette question par le baiser qu'il donne au prisonnier. Par ce geste, le pape Jean XXIII perçoit dans la personne du prisonnier la Présence Infinie qui, déjà, le transfigure et l'ennoblit à telle enseigne qu'à ses yeux le forçat disparaît. Il ne reste plus que l'homme vêtu de la grandeur divine, devant laquelle le pape s'efface en l'offrande d'où jaillit sa tendresse. Dans ce comportement du pape Jean XXIII transparaît le climat évangélique et le crédit que l'Amour du Seigneur fait au pécheur en anticipant sa conversion. Cette dernière repose sur le respect qui restitue au prisonnier sa dignité humaine comme gage du pardon qui lui offre l'opportunité d'une nouvelle naissance.

> « Quelle prison ne s'ouvrirait dans cet espace du coeur où Dieu se révèle comme notre libération, en l'humilité silencieuse de Son éternel dépouillement ? Jean XXIII a été cette offrande et il a été cette présence. C'est par là qu'il est apparu comme le pape évangélique et qu'il demeure le témoin de cet esprit de pauvreté, promulgué dans la première béatitude, comme il respire dans toute la vie et toute la personne du Seigneur ».[2]

Le pape Jean XXIII a donné cette impression d'abandon en Dieu. En réalité, pense M. Zundel, à travers sa personne,

---

[1] M. ZUNDEL, *La théologie de Jean XXIII*, Caire 1963, publié in ID., *Dans le silence de Dieu*, p. 248.
[2] *Ibid.*, p. 247.

c'est Dieu même que l'on désire comme l'espace d'amour après lequel toute la terre soupire.

Bien que le monde contemporain professe le culte de la personne, il n'affirme la dignité humaine qu'en face de ceux qui la méconnaissent. Ce fait légitime l'urgence de cette théologie de la pauvreté divine qui reconnaît le visage de Dieu en tout homme.

Le projet novateur de Jean XXIII relatif à la reforme de l'Eglise et des représentations de l'image de Dieu et de l'homme ne pouvait que rejoindre la sensibilité pastorale de M. Zundel.

Section 3. Renouveler l'Eglise[1]

M. Zundel plaide pour un réel renouveau liturgique entre 1960 et 1964, alors qu'il est de passage à Bruxelles, au Caire et à Beyrouth. Se référant à son œuvre, *Le Poème de la Sainte Liturgie*, M. Zundel entrevoit une dynamique liturgique qui exige une prise en charge totale par l'humanité entière. Tous, nous sommes acteurs dans et de la liturgie. Il n' y a pas d'un côté des spectateurs, de l'autre des acteurs. Cette participation de tous à la dimension cosmique ouvre le cœur de l'homme et de la femme à l'émerveillement et la contemplation du vrai visage de Dieu.

C'est à travers l'émerveillement qu'est possible toute rencontre de Dieu avec l'homme et vice-versa. Pour mieux rendre sa pensée sur l'émerveillement en Dieu, M. Zundel emprunte l'image de l'amour conjugal. Il soutient que dans une relation d'amour, les conjoints restent émerveillés tant que chacun d'entre eux reconnaît dans l'autre non seulement une confiance, mais aussi un investissement total dans une dimension sans cesse nouvelle à découvrir :

> «Un tel crédit ne peut évidemment se maintenir qu'au prix d'un respect inflexible qui avive constamment l'exigence de dépassement auquel cette valeur devra de ne jamais s'épuiser, en offrant inlassablement à l'amour une nouvelle raison de s'émerveiller et de persévérer dans son attachement. Dès que l'un des conjoints cesse de grandir au regard de l'autre, en effet, ses limites, douloureusement ressenties, ne paraissent plus mériter un dévouement inconditionnel. Il perd le visage unique qui portait le reflet de l'infini. On le compare à d'autres et on n'a plus de motif de le préférer».[2]

---

[1] Pour ce paragraphe, cf. M. ZUNDEL, *La Vérité, source unique de liberté*, p.33-52.
[2] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 308.

La connaissance de Dieu s'approfondit dans cette sphère d'émerveillement. Elle exige de l'homme et de la femme un acte réel d'engagement dans la dynamique relationnelle qui crée un "*vide sacré*" leur permettant d'accueillir l'Autre sans Le limiter.

De ce fait, l'homme et la femme s'engagent dans un processus de rupture de toutes les servitudes qui les maintiennent dans un constant emprisonnement afin de se livrer totalement à Lui, pour Le saisir dans la lumière où sa présence s'atteste par sa propre clarté.

Comme le dit Saint Grégoire dans son commentaire sur la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs :

> «Il se manifesta à eux corporellement, tel qu'il était en eux au regard de leur esprit. Leur doute les aveuglait et ils prenaient pour un étranger Celui dont ils parlaient et qui leur parlait. Leurs yeux ne devaient s'ouvrir que par la charité envers leur compagnon inconnu, qui les identifierait avec le Seigneur soudain reconnu dans la fraction du pain ».[1]

C'est la raison pour laquelle M. Zundel pense que l'émerveillement ouvre la porte à la certitude qu'il faut vivre Dieu pour connaître Dieu.

Cette dynamique relationnelle ouvre le cœur émerveillé de l'homme et de la femme à un Dieu qui se laisse donner et qui se communique à toute réalité. Le réalisme du culte chrétien que propose M. Zundel vise à la promotion de cette dynamique relationnelle qui ouvre totalement la créature sur ce Dieu Infini qui se donne continuellement comme une mère. Cette théologie du Dieu-Mère accentue, chez M. Zundel, la place qu'il entend donner à la dignité humaine. Pour lui, l'homme et la femme, chemins de Dieu, sont le centre de ses préoccupations.

---

[1] Saint Grégoire, cité in Conférence *Liturgie et communion humaine*, p. 8.

M. Zundel a reproché au concile Vatican II d'avoir laissé à l'écart l'essentiel : la réforme en profondeur du cœur de l'homme et de la femme de son temps. N'étant pas de nature polémique, M. Zundel s'est contenu en attendant qu'il soit sollicité par Mgr Elias Zoghby sur une question qui lui tient à cœur : celle du rapport entre liberté et vérité.

La troisième session du concile du Vatican II s'achève sur un blocage dans la rédaction de la déclaration sur la liberté religieuse. Les Pères conciliaires sont partagés entre une très grande ouverture sur le monde de ce temps et la crainte d'abandonner la position traditionnelle de l'Eglise en cette matière. Ce désaccord incite Monseigneur Elias Zoghby, archevêque titulaire de Nubie, vicaire patriarcal général grec-catholique pour l'Egypte et le Soudan, à demander à M. Zundel une analyse des liens entre vérité et liberté.

En réponse à cette sollicitation, M. Zundel accepte que l'on remette aux pères conciliaires son article *A propos de la liberté religieuse. Vérité et liberté*. Mgr E. Zoghby, distribuant cet article aux évêques, en fait l'éloge :

> «Ayant été édifié par une conférence sur la liberté religieuse donnée par le P. Maurice Zundel, au Centre d'études grec-catholique 'Dar-El-Salam', au Caire, j'ai demandé à l'éminent conférencier de bien vouloir rédiger cette conférence à l'intention des lecteurs de notre revue Le lien. C'est ce numéro spécial du Lien que j'ai l'honneur et la joie d'offrir aux Excellentissimes Pères Conciliaires, à l'ouverture de la quatrième session du concile Vatican II, en sollicitant leurs prières à l'intention de l'auteur et de moi-même».[1]

Dans l'article susmentionné, M. Zundel traite méthodiquement le concept de liberté tout en le situant dans les horizons historiques. La conception de la vérité et de la liberté

[1] M. ZUNDEL, *La Vérité, source unique de liberté*, note 2, p. 33-34.

reste tributaire de l'évolution de l'histoire des institutions. La liberté comme la vérité sont toujours contextuelles.

Pour mieux appréhender l'essence de ces deux concepts au XX^{e} siècle, M. Zundel les replace dans le champ de la communication marqué, par l'irruption du digital et de l'électronique :

> «En cette seconde moitié du XX^{e} siècle, où les machines électroniques accomplissent des prodiges d'automatisme intelligent, où les cosmonautes s'évadent de la terre, où le radiotélescope français de Nançay s'apprête à capter des ondes émises (...) où la question des autres mondes habités se pose avec plus d'intérêt que jamais, où la valeur de la logique traditionnelle est contestée par des penseurs engagés dans les plus sérieuses recherches, il est impossible de parler avec la moindre chance d'être entendu, sans tenir compte de l'immense changement d'échelle introduit dans notre vision du monde par les plus récentes conquêtes de la science, dont la radio, la télévision, les films documentaires et les illustrés diffusent partout les réalisations spectaculaires».[1]

C'est dans ce contexte médiatique qu'il faut circonscrire tout message destiné à l'homme et à la femme d'aujourd'hui. Ne peut-on pas dire avec raison que M. Zundel est un des précurseurs de la théologie de la communication pour avoir compris que l'évangélisation est un point spéculatif d'intersection et d'interconnexion entre les données révélées, d'une part, et les données anthropologiques, d'autre part ? A-t-il été vraiment en avance sur son temps ? Quelles ont été les retombées de ces considérations sur l'état d'avancement des travaux du Concile Vatican II?

---

[1] M. ZUNDEL, *La Vérité, source unique de liberté*, p. 34.

Section 4. Hommage de Paul VI à M. Zundel[1]

A la fin du débat sur la liberté religieuse, M. Zundel continue à se préoccuper de la spiritualisation de l'homme et de la femme de son temps. A la suite d'une réflexion sur la quête de l'homme et l'expérience de Dieu, M. Zundel reçoit les compliments de son ami d'antan, Jean-Baptiste Montini, devenu Paul VI. Ce dernier prend personnellement connaissance des discrètes contributions de M. Zundel sur le progrès spirituel de l'homme et de la femme. Il le complimente par le biais de Mgr Dell'Acqua.

> « Le Saint-Père, toujours attentif à ce que vous publiez, a lu avec un vif intérêt le bel article que vous venez d'écrire dans la revue Choisir, sous le titre : *Quête de l'homme, expérience de Dieu.*
>
> Ces quelques pages lui ont renouvelé le souvenir des beaux volumes que vous avez publiés au cours des années, et dont il appréciait la forme littéraire tout autant que la profondeur spirituelle.
>
> Et je puis bien vous dire en confidence qu'il serait très heureux que vous continuiez de mettre votre plume au service de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui en donnant quelque ouvrage consacré à la problématique religieuse de notre temps. Si la chose vous était possible, elle serait sans nul doute très utile.
>
> En vous remerciant d'avance de la suite que vous pourrez donner à cette communication, je vous prie d'agréer, monsieur l'abbé, avec le souvenir ci-joint, l'assurance de mon respectueux dévouement en N.S.
>
> + Mgr Dell Acqua, Substitut »[2]

M. Zundel répond modestement à ce compliment de Paul VI :

---

[1] Pour ce paragraphe, voir M. ZUNDEL, *La Vérité, source unique de liberté*, p. 3-4

[2] Mgr Dell Acqua, secrétaire d'Etat du Vatican, le 17 février 1967, cité in *ibid.*, p. 347.

> «J'en étais complètement stupéfait ! Je n'imaginais pas que le pape puisse lire des revues, qu'il pût s'intéresser à un article, et qu'il pût faire écrire à ce sujet ! »[1]

En effet, M. Zundel ne peut en aucun instant douter de l'estime que son ami Paul VI nourrit à son égard. A l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination presbytérale, M. Zundel reçoit du pape un précieux cadeau : un crucifix et un mot très bienveillant :

> «A notre cher fils Maurice Zundel,
>
> Il est très doux à notre cœur de père de participer à votre action de grâces pour le cinquantième anniversaire de votre ordination sacerdotale, source de tant de dons du Seigneur pour vous-même et les âmes.
>
> Nous aimons Nous rappeler nos relations d'autrefois avec vous, et le profit que Nous avons tiré de la lecture de vos ouvrages, pétris de culture et de foi, et dont Nous savons tout le bien qu'ils ont répandu chez vos lecteurs.
>
> Aussi est-ce de grand cœur qu'avec le souvenir ci-joint Nous vous adressons, en gage de notre paternelle bienveillance, une affectueuse Bénédiction Apostolique».[2]

La visée de toutes les réflexions de M. Zundel comme celles de Paul VI se situe dans la perspective du renouvellement de l'Eglise, de l'allégement et de l'apaisement du joug humain. M. Zundel et Paul VI se préoccupent du désir de soulager la misère humaine. Tous deux travaillent à la promotion d'un humanisme vrai, ouvert à l'Absolu dans la reconnaissance de la dignité humaine. « L'homme ne se réalise lui-même qu'en se dépassant », dit Paul VI qui reprend la formule de Bl. Pascal : « L'homme passe infiniment l'homme ».[3]

---

[1] Extrait des confidences de Maurice Zundel aux carmélites de Matarieh, mai 1972, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 148.
[2] PAULUS VI, du Vatican, le 20 juillet 1969, cité in *ibid.*, p. 348.
[3] PAUL VI, *L'Encyclique Populorum Progressio*, mars 1966, § 42, note 46 ; Bl. PASCAL, *Pensées*, Ed. Brunschvicg, n° 434 ; M. ZUNDEL, *L'homme passe infiniment l'homme*, Le Caire, Ed. du Lien, 1944.

Cette préoccupation pour la spiritualisation et pour l'humanisation de l'humain est constamment au cœur de la recherche de M. Zundel. Il reprend la thématique – clef de douze conférences faites à Beyrouth entre 1968 et 69 et publiées sous le titre de *Je est un autre*. Trois ans plus tard, cet ouvrage lui servira d'arrière-fond pour la retraite au Vatican publiée sous le titre *Quel homme, quel Dieu*.

Section 5. Retraite au Vatican : *Quel Homme, quel Dieu*

M. Zundel se trouve à Beyrouth le 12 janvier 1972 quand lui parvient l'invitation papale à venir prêcher les exercices spirituels au Vatican. Nous reviendrons ultérieurement sur la thématique centrale de sa retraite au Vatican. A la fin de la retraite, le pape Paul VI remercie M. Zundel :

> «Nous saluons et remercions le cher abbé Maurice Zundel, aussi bien pour ce qu'il nous a déjà donné à nous-même, qui avons eu le bonheur de le connaître, il y a bien des années, et d'écouter certaines des paroles de son *Évangile intérieur.*
>
> Plutôt que le ressort d'une dialectique ou d'une méditation discursive, il me semble que nous ayons été invités à découvrir une méthode et à imprimer dans notre âme une attitude : celle de rechercher la profondeur des choses, de faire germer l'intériorité de ce que nous connaissons et vivons, à commencer par notre propre personne. Comment explorer cette intériorité ?
>
> Le prédicateur nous a donné le fil conducteur : c'est le désir d'être autonome, d'être inviolable, d' être nous-même, d'être des personnes et dans l'expérience de cette individualité si jalousement gardée, si rebelle à toute contrainte, dans laquelle notre égoïsme nous enferme quand il veut ainsi s'affirmer et avec ce sentiment de limite et de prison, le besoin d'une sortie de soi afin d'arriver à dépasser ce moi propre, et à comprendre comment nous portons en nous l'appel défini par saint Augustin: «Dieu plus intime à moi-même que moi-même».
>
> Nous avons besoin de Dieu, *nous* avons besoin d'être en relation avec le Seigneur. Mais il nous manquait le Pont. Or le Christ a été la voie, le Christ a été le modèle dans lequel nous pouvons trouver, à travers le Père, dans le Père, avec le Père, l'épanouissement infini de notre être.
>
> Nous avons trouvé grâce à cette méthode la possibilité d'explorer les paroles elles-mêmes. Que contiennent-elles ? Elles veulent avoir un sens, se référer à une autre réalité. Elles ont une profondeur abyssale, certaines de celles que nous manions avec une grande désinvolture, et nous devrions en trembler, paroles de Dieu, et toutes les paroles qui sortent de nos lèvres quand nous prions, et toutes les choses que nous traduisons en paroles, pour pouvoir communiquer avec les autres, et qui conservent leur richesse ontologique. Elles devraient nous avertir et nous devrions sentir que nous vivons dans un monde de mystère, un mystère qui nous invite à connaître, à entrer en contact avec le Verbe contenu dans les paroles, avec la réalité

> qu'elles signifient. Et, de là, cette aptitude à voir la transparence des choses et des événements, à voir l'au-delà de cet écran, qui, pour ceux qui sont superficiels et hâtifs, devient opaque et pour ceux qui, au contraire, suivent l'école à laquelle nous étions ces jours-ci, devient translucide et rempli de beauté, de tant de pensées et de joies qui remplissent notre vie et notre vocation. Et là, nous nous ferons à tous le reproche que nous sommes trop habitués à vivre dans le domaine sacramentel, que nous nous familiarisons trop avec les paroles qui expriment des réalités qui nous entourent. Nous vivons dans notre merveilleux monde, le nôtre spécialement qui est au cœur de l'Église et appelle notre attention à la profondeur de la solution mystique, des réponses dont nous avons besoin pour comprendre et pour vivre. Et ce sera *cela* que nous garderons en mémoire dans la suite, avec la grâce de Dieu : le moyen de ne pas être des bureaucrates et des hommes de fonction, d'occupations extérieures, nous dévouant, sans doute avec intelligence à notre œuvre, mais bien plus, des hommes véritablement contemplatifs».[1]

En marge de ce remerciement officiel, Paul VI s'entretient en privé avec M. Zundel et lui rappelle les bons souvenirs de la rue Monsieur. Tout en l'assurant de son amitié, le pape lui remet un calice en or accompagné de ces mots : «Vous avez un ami ici ».[2]

Du Vatican, M. Zundel reprend son bâton de prédicateur itinérant en direction de Beyrouth pour prêcher une retraite de carême à Notre Dame des Anges. Un mois plus tard, le voici en Egypte à Matarieh pour partager avec les sœurs sur ce qu'il a vécu au Vatican. M. Zundel leur dit en substance :

> «Cette expérience unique... m'a attaché très profondément, plus profondément que jamais, à la personne de Paul VI, et me fait désirer qu'il demeure à la tête de l'Église jusqu'à la fin de sa vie et naturellement, c'est la prière que nous devons tous accomplir pour le souverain pontife.
>
> C'est certainement l'homme au monde qui a le plus besoin de nos prières puisqu'il a à faire face à une situation unique. Aucun pape ne s'est trouvé devant une telle épreuve ! Aucun pape

---

[1] PAUL VI, *Extraits de l'homélie aux cardinaux*, 26 février 1972, traduction non officielle du texte italien enregistré, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 352-354.

[2] Confidences de M. Zundel aux Carmélites de Matarieh sur sa retraite au Vatican, mai 1972, cité in *ibid.* p. 354.

> n'aura eu à faire front à une contestation aussi visible et, dans certains cas, aussi insolente ! Aucun pape n'aura jamais trouvé la hiérarchie et les prêtres en particulier aussi peu disposés à obéir, aussi décidés à tenir ferme si on ne va pas au-devant de leurs désirs ! Aucun pape n'a donc dû user d'une plus grande patience pour éviter d'empirer des situations (...)
>
> Et pour un tempérament comme celui de Paul VI qui est un tempérament plus proche certainement de celui de Pie XII que de Jean XXIII - pour un tempérament aussi absolu et si fortement attaché à l'orthodoxie traditionnelle. (...)
>
> Cette patience suppose une victoire sur soi-même digne de toute l'admiration. Cela veut dire que nous sommes appelés à resserrer notre déférence et notre amour filial envers le Saint-père. Cela veut dire que nous ne devons jamais cesser de prier pour lui. Il va célébrer bientôt son 75e anniversaire, ce sera l'occasion ou jamais de demander au Seigneur qu'il le garde à la tête de l'Église, qu'il lui donne une santé qui a été parfois assez profondément menacée et enfin qu'il lui donne la consolation de voir l'Église - du moins les hommes d'Église - s'intérioriser et retrouver dans le silence de la contemplation, de retrouver le sens de leur vocation et d'être les témoins d'un Christ éternellement vivant».[1]

La sanctification des ministres du culte est la préoccupation majeure de M. Zundel, comme celle de Paul VI.

A la demande explicite des carmélites, M. Zundel leur parle des grandes lignes des vingt- deux instructions qu'il a données au Vatican :

> « Le bien, ce n'est pas de se conformer à des commandements mais d'aimer Quelqu'un qui est l'Amour. Ne pas l'aimer, c'est le tuer, ne pas l'aimer c'est le crucifier, c'est l'exiler de son cœur. Ne pas l'aimer, c'est effacer son existence dans l'univers et en soi-même. La création prend donc un sens tout à fait nouveau.
>
> C'est comme un homme qui veut construire sa maison avec la femme qu'il aime. Ils se mettent à l'œuvre, ils réunissent les matériaux, ils font un plan, ils choisissent les pierres, ils choisissent le terrain et la couleur des pièces ensemble, ils achèvent la maison ensemble, mais si la femme l'a trompé, si la femme n'aime pas, si elle a fait un mariage d'intérêt, la maison est construite avec des pierres, avec des matériaux, avec les meubles, mais pas avec l'amour. Ils n'arrivent à rien, ils ont beau mettre ensemble les pierres, ensemble les meubles, s'ils ne s'aiment pas, il manque l'essentiel puisque la maison était

[1] Confidences de M. Zundel aux carmélites de Matarieh sur sa retraite au Vatican, mai 1972, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 355-356.

construite par amour et pour l'amour du côté du mari. S'ils ne s'aiment pas, la maison est vide, vide, vide... La création est échouée. C'est Cela Dieu. Il créa comme le mari, par amour, pour l'Amour, il ne peut construire sans amour. Il ne peut pas construire sans les autres, les créatures intelligentes, sans la réciprocité. La création de l'amour peut donc échouer, elle peut être manquée parce que Dieu est amour et rien qu'amour. Il est toujours là. Si nous, nous ne sommes pas là, rien ne se passe sinon la crucifixion de Dieu.

Alors tout est changé : on est libre et davantage, on ne peut qu'être libre, le seul devoir c'est d'être libre, libre, libre de tout, libre à l'égard de tous, libre devant Dieu qui est la liberté même, libre d'abord de soi-même. Si je suis esclave de moi-même, je suis dans le pire des esclavages : la seule liberté, c'est d'être libre de soi-même. C'est ce qui m'a permis de vivre dans une critique à l'égard de tout, de tout, de tout, de critiquer l'Écriture d'un bout à l'autre, de rejeter tout ce qui n'est pas l'Amour et d'être fidèle à tout, parce que l'Écriture est un sacrement, c'est le voile derrière lequel il faut chercher le visage de l'amour.

La hiérarchie est un sacrement. Il ne s'agit pas d'être esclave de la hiérarchie mais à travers elle, et malgré elle s'il le faut, de trouver le visage de l'amour.

Que la liturgie reste le mystère le plus sacré parce que, à travers les gestes, à travers les symboles, il s'agit de rencontrer la Présence de l'Amour, qu'on n'a jamais à faire qu'à la présence de l'amour, qu'on n'a jamais à vivre que pour l'amour, qu'on n'a jamais à témoigner que de l'amour, qu'on n'a jamais à s'effacer que devant l'amour.

Tout apostolat est ceci : de ne laisser transparaître que l'amour, rien d'autre. Ce qu'il faut sauver dans les autres, c'est l'amour. Et comment le sauver ? Par l'amour. Il ne s'agit pas de prêcher l'amour, mais d'être l'amour. Et cet amour est ineffable et justement et magnifiquement voilé dans les sacrements de l'Église, dans le sacrement des sacrements, dans le sacrement de la liturgie, dans le sacrement de l'univers, de la science et de l'Amour.

Pour connaître la vérité, il faut appliquer la grille du respect et de l'amour. Quand un homme cherche dans la lecture, il n'est pas seul. Quand un homme cherche dans son laboratoire, il n'est pas seul. À travers l'expérience qu'il fait, il n'est pas seul : il y a une pensée, une présence, une intelligence, une lumière qui l'appelle. Il doit faire le vide en soi, il doit se purifier pour découvrir la vérité.

Alors peu à peu, à travers ses calculs, à travers ses mesures, son microscope, son télescope, ses dissections anatomiques, il va être en contact, en dialogue avec Quelqu'un et la vérité, ce sera cette présence d'amour qui lui permettra de dépasser le

> laboratoire, les calculs, les observations pour dialoguer à travers eux avec la lumière qui commence à illuminer son intelligence et à lui faire comprendre que l'univers est en avant de lui, que l'univers est imparfait, inachevé, qu'il n'existera finalement que lorsqu'il aura fermé l'anneau d'or des fiançailles éternelles, lorsqu'il aura donné le complément et le supplément de son oui, le supplément et le complément de son amour.
>
> C'est ainsi qu'en toutes circonstances, l'amour apparaîtra comme une personne, confiée à notre amour, que la vie va se transfigurer, qu'elle va devenir sacrée et que la religion va devenir la respiration même de notre existence.
>
> Mais il fallait tout ce long chemin, que je viens de résumer très brièvement, pour nous conduire à cette révélation, un chemin qu'il faudra poursuivre toujours plus à fond mais dans un silence, dans un recueillement toujours plus profond, sans cesser de se vider de soi.
>
> Dès qu'on cesse de s'effacer dans la divine pauvreté, dès qu'on cesse de voir en Dieu l'amour qui se donne, qui ne peut que se donner, dès qu'on cesse de vivre cet amour en se donnant, c'est fini, cette lumière s'efface, tout le dogme redevient une formule et se matérialise, tous les sacrements se changent en rite extérieur, toute la hiérarchie devient une tyrannie, toute l'Église devient une perte de temps et une absurdité, toute la bible, un tissu de mythes.
>
> Il faut à chaque instant recommencer, à chaque instant retrouver ce contact virginal avec nous-même, à chaque instant naître en nous perdant en Dieu, à chaque instant renaître de Sa lumière et dans Son amour, comme est née de son Cœur l'immaculée conception. L'Église a besoin de vous plus que jamais à cette heure critique de son histoire.
>
> Votre recueillement, votre amour, votre dépouillement, votre pauvreté sont nécessaires, indispensables, aujourd'hui : le Saint-Père, les prêtres, les religieux ont besoin de vous».[1]

En dépit d'une santé fragile, M. Zundel doit s'acquitter de la mise par écrit de la retraite au Vatican. Il doit revenir sur des exposés oraux, improvisés dans l'élan d'une retraite prêchée à l'assemblée des cardinaux pour l'adapter cette fois au grand public et à la censure.

Dès l'année 1973, sa santé se fragilise. Cependant, la mise au point de la retraite au Vatican l'épuise davantage. Il a

[1] Extraits de confidences de M. Zundel aux carmélites de Matarieh, mai 1972, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 359.

par moment des crises d'anévrisme. Ce sera la cause principale de sa mort selon son médecin traitant, le docteur Nicod.

En mars 1973, il achève la rédaction de cette retraite et l'envoie au Vatican pour censure. Elle est publiée sous le titre *Quel homme, quel Dieu.*

Chap. 8. Ses dernières années (1973-75)

Section 1. Recommandations ultimes de M. Zundel

Deux ans avant sa mort, à la fin d'une retraite organisée à l'Abbaye de Hauterive à l'intention des prêtres du doyenné de Fribourg, M. Zundel demande de s'entretenir avec les prêtres d'un sujet qui lui tient à cœur. Une occasion inattendue pour remettre au beau fixe sa relation toujours tendue avec Ch. Journet. D'aucuns se sont demandé pour quelle raison Ch. Journet, dès leur jeunesse, décriait la pensée de M. Zundel. Ce fait serait dû, certes, à une divergence dans leurs orientations pastorales. Cette fin de retraite, couronnement de quelques années d'échange épistolaire, marque la fin d'une guerre entre ces deux hommes. Au milieu de cette assemblée de prêtres, on voit soudain M. Zundel et Ch. Journet se mettre à genoux l'un devant l'autre et se demander mutuellement pardon.

> « Ces hommes de Dieu, tous deux d'une grande humilité, reconnaissaient certainement la dette qu'ils se devaient malgré leurs dissemblances ».[1]

Cette année 1973, M. Zundel continue à sillonner la Suisse et la France en prêchant et en animant des sessions. Agé de soixante-seize ans et n'ayant plus assez de force physique, M. Zundel dort de plus en plus et travaille de moins en moins. En janvier 1974, il anime à moitié une retraite au cénacle de Paris, ensuite à Timadeuc. Il se déplace plus difficilement.

---

[1] En note, B. De Boissière fait remarquer qu'avant ce moment fatidique, ces deux hommes ont eu à échanger des correspondances dans lesquelles transparaissent leurs souffrances communes engendrées par la crise que traverse l'Eglise. Cf. B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 368.

Cependant, par un courrier non daté en provenance du Vatican, le manuscrit de sa retraite au Vatican lui est retourné pour des corrections substantielles. M. Zundel, très fatigué par le poids de l'âge et de la maladie, se remet très péniblement au travail :

> « J'en ai tenu compte autant que cela m'était possible, mais je ne sais pas si le texte, tel qu'il est maintenant, sera accepté. Je reste fatigué et somnolent, et je n'arrive guère à travailler que le soir, deux ou trois heures».[1]

Vraisemblablement, c'est finalement Mgr Pierre Mamie, évêque de Lausanne à l'époque, qui met la dernière main au texte de la retraite au Vatican. C'est à lui que nous devons la version actuelle de *Quel homme, quel Dieu*, préfacé par le père Carré de l'Académie Française et publié à titre posthume.

Vers fin décembre 1974, M. Zundel écrit à Mgr P. Mamie pour lui demander d'intervenir auprès de Paul VI au sujet d'un renouveau liturgique :

> «Ne pourriez-vous pas intervenir? Jean XXIII a voulu un concile où l'on ne condamnerait personne, un concile sans anathèmes. Alors pourquoi cet acharnement contre la Messe de saint Pie V ?
>
> La hiérarchie qui est battue en brèche dans tous les domaines, pourquoi exerce-t-elle son autorité si contestée contre ce petit troupeau dont la sensibilité a été ouverte au Mystère de la Présence divine par cette Liturgie que S. Pie X a voulu faire resplendir dans tout son éclat?
>
> Pourquoi dire la messe en latin ? Est-ce aujourd'hui une originalité presque coupable, alors que Jean XXIII affirmait encore que le latin est la langue de l'Église. (...) On laisse bien dire que la sexualité concerne la conscience de chacun et que chacun doit pouvoir y trouver l'équilibre qui lui convient, on admet des mises en question doctrinales qui contredisent toute la tradition chrétienne et on traque des gens qui cherchent précisément dans l'ancienne liturgie (ancienne depuis moins de dix ans) la garantie de leur Foi. Ne pourriez-vous pas obtenir que l'on admette *ex-aequo* l'ancienne et la nouvelle liturgie, et que l'on n'ajoute pas, à toutes les

[1] Lettre de Maurice Zundel aux carmélites de Matarieh, non datée, citée in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 370.

> discussions, celle qui concerne la manière de prier ? Il serait bien douloureux que l'on exerce une autorité absolue dans ce domaine, comme une revanche à celle que l'on a perdue en d'autres qui concernent le Dogme et la Morale.
>
> Si je pouvais reprendre le thème de ce qui ne va pas, je dirais : nous ne sommes pas d'accord sur Dieu, que l'immense majorité n'expérimente pas comme le seul chemin vers notre libération et nous sommes en désaccord sur l'homme qu'il s'agit de libérer de ses servitudes internes, de son moi préfabriqué : pour qu'il soit».[1]

Ces lignes expriment ce qui préoccupe M. Zundel dans ses derniers jours.

Le mois de janvier 1975 le trouve très affaibli. En plus des problèmes oculaires qui l'affectent depuis quelques mois, M. Zundel a un problème de reins et d'hypertension. Il prend les produits pharmaceutiques recommandés par le docteur Nicod, son médecin traitant. Mais sans amélioration manifeste.

Le dimanche 23 février 1975, M. Zundel assure sept prédications dominicales. C'est la dernière fois qu'il va prêcher dans la paroisse d'Ouchy. L'abbé Pierre Aenischrenslin préside l'assemblée et M. Zundel assure la prédication à toutes les messes de la journée. P. Aenischrenslin nous donne quelques flashes merveilleux de la 2è messe destinée aux petits enfants au cours de laquelle la prédication de M. Zundel a marqué son auditoire d'une manière particulière.

> «La dernière fois qu'il a pu célébrer à Ouchy, donc juste avant son accident, ce jour-là, j'avais la messe des enfants, mais c'était Zundel qui prêchait. Il était saisissant de voir le dialogue de Zundel avec des petits. Il y avait une gosse de sept ans au premier banc, qui était subjugué par Zundel et qui est intervenu dès le départ de l'homélie pour l'interroger. Il l'interrogeait, et toute l'homélie était un dialogue entre cet enfant et Zundel, qui était ravi - il était merveilleux à voir. Il jubilait, Zundel, il était heureux de répondre. Ce furent des minutes extraordinaires de dialogue entre cet enfant et lui. Et puis, selon son habitude, avec sa grande cape, il partait...

[1] Lettre de Maurice Zundel à Mgr Mamie, le 27 décembre 1974, citée in B. de BOISSIERE, F.-M.CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 371.

> Le sermon se terminait à la sacristie ! (S'il était dans une chaire au Valentin, le sermon se terminait quand il descendait, à Ouchy.) Il avait déjà traversé et le gosse s'est levé sur le banc à ce moment-là, et il a dit : « Au revoir, à une prochaine fois, à une prochaine fois»[1].

Ainsi se termine définitivement la prédication publique de M. Zundel.

[1] Témoignage de l'abbé P. Aenischrenslin, cité in B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 374.

Section 2. Adieu, M. Zundel

Le mercredi de la même semaine, M. Zundel sombre dans un coma. Il cesse ses activités et n'ouvrira plus sa boîte aux lettres. Il est hospitalisé à la clinique du Bois-Cerf et souffre d'un infarctus du myocarde suivi d'une thrombose de l'hémisphère cérébral gauche avec aphasie à prédominance d'expression.

Le médecin traitant estime la récupération de sa santé fort improbable. Alors il lui recommande des lectures, des chants et des conversations dirigées, du repos, des promenades. Mais M. Zundel semble beaucoup s'y opposer.

> «Il a ainsi lutté jusqu'à la fin contre l'impossibilité de s'exprimer, il a souffert aussi de l'appauvrissement de son cerveau et de la diminution de sa vigilance».[1]

C'est le début d'une période de souffrance morale : perte de la parole et de la mémoire. Il vit la kénose dans toute son ampleur. Lui qui est maître de conférences, se contente présentement de tout vivre intensément en présence de Dieu dans un profond silence. Le 21 juin 1975, de son lit d'hôpital, M. Zundel écrit ce poème *Et la Vie l'emporta* :

> « La santé, c'est la paix du corps, son silence.
> Mais ce silence même peut être maladie et prélude à la mort.
> Ah! Quels cris dans ma chair qui souffre !
> Quel trouble dans mon coeur, quel chaos, quelle angoisse !
> Que lourde est cette vie qui peine à se porter !
> Entre le monde et moi, l'alliance est rompue, qui faisait de ma vie une source féconde et jaillissante.
> Ah! Qu'il est amer ce désaccord qui la vient tarir !
>
> 0 Toi, qui tiens ma vie entre tes mains,
> Ne laisse pas cette souffrance me détruire
> Jusqu'à ce que tout soit consommé.
> Toi, dont le silence est créateur,
> Dans l'excès de mes maux, ne laisse pas s'éteindre mon esprit.
> Apaise mon angoisse par Ta Présence de Lumière !"[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 14.
[2] F. de GUERAND, *A l'écoute du silence. Textes inédits de M. Zundel*, Paris, Téqui, 1979, p. 46.

Le 4 août 1975, Mgr Macchi transmet à M. Zundel la bénédiction particulière du pape, ému par l'état de santé de son ami. Et par la même occasion, ce légat pontifical confirme à M. Vincent, la secrétaire de M. Zundel, que le livre *Quel Homme, quel Dieu* va être finalement publié aux éditions Fayard.

Le père Ch. Farwagi essaie d'en parler à M. Zundel par des grands gestes : « Père, ils vont publier votre livre Quel homme et quel Dieu ?». M. Zundel lui répond très difficilement : « C'est fi-ni, c'est pas-sé. C'est fi-ni, c'est pas-sé».[1]

La canicule du mois d'août 1975 n'épargne pas M. Zundel. Il meurt le 10 août 1975 vers 8 heures du matin. Ch. Farwagi, le premier arrivé auprès du corps de M. Zundel, s'écrie :

> «J'ai été le premier à le voir. Il était translucide avec sa robe blanche. Il avait un visage d'une paix ! Il avait un sourire sur les lèvres. C'était une chair transfigurée par l'Esprit, c'était l'Esprit vivant existentiellement dans sa chair, comme il vit dans ses mots, comme il vit dans ses écrits ou plutôt comme le message qu'il porte en lui, puisqu'il s'est effacé».[2]

Ce départ de M. Zundel, en solitaire, bouleverse les zundéliennes et tous ceux qui lui ont été chers. R. Habachi, auteur de deux ouvrages sur la pensée de M. Zundel, écrit :

> «C'est cela qui me fait m'arrêter aux derniers mois de sa vie. A nos yeux, il méritait une autre fin. A le voir regarder un enfant, notre affection ne prévoyait-elle pas pour lui une mort exaltée par quelque lumière venue d'ailleurs ? On demeure candide pour ceux qu'on aime et l'on aurait imaginé son départ comme celui d'un saint transporté, avec du vent s'engouffrant sous sa cape, ce même vent qui le portait dans ses courses. Image puérile et tellement sulpicienne ! La réalité n'est pas sulpicienne. Elle est rugueuse et ingrate. Un Christ descendu de croix n'est pas sulpicien. Il est horrible, comme un sarment tordu au feu. Et pour Maurice Zundel, la pensée et la vie n'avaient pas de grâces faciles : elles étaient âpres et difficiles».[3]

---

[1] B. de BOISSIERE, F.-M. CHAUVELOT, *op. cit.*, p. 378.
[2] Ch. Farwagi, cité in *ibid.*, p. 379.
[3] R. HABACHI, *Quatre aspects de Maurice Zundel*, p. 28.

Mgr P. Mamie reçoit plusieurs messages de condoléances et de soutien ainsi que des témoignages traduisant l'attachement à la personne de M. Zundel. Un des messages significatifs est celui de sœur Mechtilde Mallebay, jadis abbesse à la rue Monsieur où M. Zundel fut aumônier :

> «Il doit être heureux dans sa Béatitude. Oui c'est à cela que nous devons penser, nous tous qui avons eu la grâce et le privilège de connaître et d'aimer le père Zundel et nous ne devrions dire qu'un seul mot : Merci l'éternel amour. Merci de vous être accompli dans la Béatitude et dans l'Esprit, au cœur du cœur de la sainte Trinité. *Benedictus qui venit in nomine Domini.* O merci d'être à jamais là où souffle l'Esprit, merci de nous avoir guidés vers les cimes infinies de l'immortelle Béatitude, vers les moments du cœur trinitaire où La Lumière d'Amour ne cesse de s'échanger en un don et une générosité indicibles».[1]

Inhumés à Lausanne les restes de son corps sont transférés en 2000 en l'église Notre Dame de Neuchâtel, dite « Eglise Rouge ».

[1] Mère Mechtilde Mallebay, abbesse de Jouques-en–Provence, qui fut abbesse rue Monsieur à l'époque où Maurice Zundel y était aumônier.

Conclusion de la première partie

L'étude attentive de la biographie de M. Zundel met en relief deux portraits distincts de notre auteur. Le premier le décrit comme un des meilleurs prédicateurs et communicateurs de son époque et comme un homme d'exception.

Le premier portrait de M. Zundel émane de la plupart des biographes.[1] Les uns le surestiment au-delà de tout ce qui est humain et le placent sur un piédestal pour ses qualités humaines et pour son engagement philanthropique. Ils voient en lui un père spirituel exceptionnel.

Pour les uns comme pour les autres, le ministère de M. Zundel est salué comme un véritable printemps théologique, comme une respiration hors du moule doctrinal. Sa vision contestataire de l'Eglise institutionnelle, son projet de rénovation de la pédagogie catéchétique, son charisme de prédicateur et sa disponibilité sans réserve pour la direction spirituelle lui ont valu l'estime de beaucoup de fidèles qui faisaient partie de la couche sociale des plus marginalisés, des moins lotis et des plus démunis de son milieu et de son temps. La personne de M. Zundel a, dès lors, bénéficié d'une si grande célébrité dans ces milieux et a été perçue de son vivant comme légendaire. Il est décrit comme un poète, comme un mystique, comme un écrivain et comme un théologien.

Parallèlement à cette image positive de M. Zundel, s'affiche un deuxième portrait qui ressort des observations faites par ses formateurs au Séminaire, par ses confrères prêtres et par

[1] Cl. Lucques, B. de Boissière, G. Vincent, M. Donzé, M. Chauvelot, F. Gilles, I. Threthowan, P. Abela

d'autres personnes rencontrées au fil de ses voyages.[1] Ces derniers remettent en cause les qualités humaines, psychologiques de M. Zundel et critiquent sa capacité comme prêtre à s'intégrer dans les structures de l'Eglise de son époque. Ils ont gardé de lui une image de franc-tireur et de contestateur de la doctrine et de la hiérarchie ecclésiale. Ils lui reprochent, aussi, une certaine rigidité et une absence certaine de communication aisée notamment avec ses collègues prêtres. M. Zundel avait un caractère difficile à vivre en société.

Ces observations ont jeté un lourd discrédit sur sa pensée et sur son action comme prêtre. Sa vision de l'Eglise et sa pédagogie ont été tôt décriées. Tenu à l'écart de la pastorale diocésaine et réduit au silence, M. Zundel est contraint l'errance, au silence et à l'effacement qu'il mit à profit pour s'instruire, pour méditer sur sa vie, pour se reprendre, pour écrire et pour approfondir tout ce qui touche au mystère de l'homme et de Dieu.

Ce qui précède montre la complexité de la personnalité de M. Zundel. Il semble difficile d'en brosser un portrait objectivement équilibré.

Quoi qu'il en soit, il faut lui reconnaître une culture scientifique remarquable et une expression oratoire personnalisée : il a l'art de se centrer sur son interlocuteur ou sur son auditeur et ainsi de l'aider à prendre davantage conscience de soi, des autres et de l'Autre.

M. Zundel doit à l'expérience spirituelle de ses quatorze ans l'idéal de vie et l'appel à la forme de sainteté qu'il proclamait

[1] Par exemple Mgr M. Besson, Mgr Petite, vicaire général de l'époque ; Mgr P. Mamie, Ch. Journet, Mère Paule, supérieure de la Communauté religieuse du Beau Rivage, H. de Lubac, les religieuses de la Communauté de Saint-Vincent-de-Paul, etc.

dans sa prédication. Il invitait sans cesse ses interlocuteurs et ses auditeurs à vivre un amour gratuit, toujours en état de don.

D'origine très modeste, M. Zundel fit l'expérience de la précarité. C'est la raison pour laquelle sa pensée et son action revêtent les formes d'un constant plaidoyer en faveur d'une justice sociale. Il rêvait d'une société qui procurerait aux hommes et aux femmes les conditions de vie idéales pour l'éclosion et pour le développement d'une personnalité libre et créative.

Ses origines neuchâteloises, quoique marquées par le protestantisme, ne l'ont jamais incité à une attitude défensive contre les adeptes des autres religions. Il a cultivé assez tôt un sens positif de la noblesse des autres religions. Sa pensée s'est montrée accueillante et ouverte à l'échange harmonieux avec les diverses sensibilités religieuses. Cette fibre œcuménique sera une pierre de touche de son ministère de direction spirituelle au sein duquel primaient le respect absolu de la conscience humaine de chacun ainsi que son inviolabilité. Cette fibre œcuménique a permis à M. Zundel de se construire une représentation théologique équilibrée de la divinité.

De la rencontre et de la confrontation avec la représentation de Dieu dans les autres religions, M. Zundel est arrivé à reconfigurer sa propre représentation de Dieu. Dès l'année 1939, sa prédication se recentre autour de l'image d'un Dieu-Père et autour de la gratuité de l'amour et du don comme étant le fondement de toute démarche véritable de Dieu vers l'homme et de l'homme vers Dieu et de l'homme vers l'homme.

DEUXIEME PARTIE

La relation à Dieu selon Maurice Zundel

Chap. 1. Les pôles de la relation chez M. Zundel : L'homme et Dieu

Ce chapitre traitera des pôles de la relation dans la pensée de M. Zundel à savoir l'être humain et l'être divin.

La première section est centrée sur la conception de l'homme chez M. Zundel. L'homme est le point de départ de tout son questionnement. Conscient de la quête du sens qui habite l'être humain et de la radicalité du problème qu'est cet être humain lui-même, nous laisserons la parole à M. Zundel. Celui-ci deploie sa pensée autour de la thématique-clé : la dignité humaine. Il se fait le héraut de la naissance de l'homme à son humanité.

La deuxième section portera sur la conception de Dieu dans la pensée de M. Zundel. Avec ce dernier, nous allons nous rendre compte que Dieu se révèle à travers l'histoire humaine comme Un et Trine. Nous dissociant d'une démarche chronologique et historique, qui révélerait comment la perception de Dieu a évolué au coeur de l'humanité et au courant de l'histoire, nous nous laisserons éclairer par son approche du mystère de la Trinité pour mieux saisir les traits qu'il imprime au visage de l'être divin. M. Zundel accorde peu ou presque pas de place au Saint-Esprit. Quand il fait mention de la pentecôte, c'est en rapport avec la présence mystique de Jésus-Christ dans son Eglise.

Cet ordre de présentation n'implique aucunement que M. Zundel aurait d'abord perçu la dignité de l'être humain pour ensuite jeter l'éclairage sur l'être divin, ou, à l'inverse, qu'il aurait d'abord entrevu le mystère de la Trinité pour en projeter la

lumière sur le problème qu'est l'être humain. C'est indissociablement et progressivement que ces deux réalités s'éclairent dans une relation où la présence, le silence (espace de Dieu) et la pauvreté s'ouvrent sur de nouvelles clartés.

Fidèles à la démarche méthodologique de M. Zundel qui privilégie le plus connu, comme point de départ de sa réflexion pour cheminer tout doucement vers le moins connu, nous partirons de sa conception de l'être humain pour cheminer progressivement vers celle de l'être divin.

> « Aller du connu à l'inconnu, du plus connu au moins connu, c'est-à-dire dans l'exposé, partir de l'homme, trouver l'homme, allant pour ainsi dire à la rencontre de Dieu pour bien se rendre compte que la vie humaine bien comprise ne trouve sa réponse qu'en Dieu, que toute vie humaine est par vocation tournée vers Dieu et que, si on peut distinguer en fait une vie profane (mondaine) et une vie consacrée, en droit toute vie est consacrée, toute activité est religieuse ayant sa fin dernière en Dieu. Mais revenons au commencement. Qu'est-ce que tout homme trouve en soi ? Une immense faim de bonheur, appétit de bonheur à quoi toute notre activité est suspendue : nous n'agissons que mus par ce désir. L'homme veut être heureux. Il cherche l'objet qui comblera enfin ce vide immense qu'il pressent en soi».[1]

Dans sa prédication, il associe toujours l'être humain et l'être divin. Ces deux êtres sont indissociables. La prédication de M. Zundel est une interpénétration de l'anthropologie et de la théologie.

---

[1] M. ZUNDEL, *Sur les fondements de la vie spirituelle*, conférence chez les Bénédictines de la rue Monsieur, 1928-29, p.24.

Section 1. L'homme comme ouverture à l'Infini

Le ministère presbytéral de M. Zundel est axé sur l'attention à l'être humain et sur son épanouissement dans la vie présente et dans la vie future. La question de l'être humain est présente dans sa prédication (homélies, retraites, conférences, dans ses ouvrages). Son regard est tourné vers l'humanisation de l'être humain. Que signifie « être humain »? Comment rendre l'homme plus humain ? Comment se faire homme ? Se faire homme, telle est la première vocation de tout être humain. [1]

---

[1] Voir *Tentation ou sacrement* (1920), *L'option fondamentale* (1925), *La Vierge Marie* (1926), *Le géant du silence* (1927), *Les trois ordres* (1928), *Les fondements de la vie spirituelle* (1928), *Morale et politique* (1931), *L'esprit de paix* (1932), *Le problème de l'amour* (1933), *Le problème du chômage* (1933), *Le primat de l'amour* (1933), *Le réalisme mystique* (1933), *Abêtissez-vous* (1933), *Pour une vie humaine* (1933), *Saisir la main que Dieu nous tend* (1933), *Dixit pater familias* (1934), *Conversion à l'humain* (1936), *Tu étais dedans et moi au dehors* (1937), *L'enfance de Dieu* (1937), *C'est Lui, ce n'est pas nous* (1937), *L'amour virginal* (1937), *Après Munich* (1938), *Recherche de la personne* (1938), *Révélation de Dieu et de l'homme en la croix* (1939), *L'homme passe l'homme* (1939), *Du moi biologique au moi vrai* (1939), *Le mystère de la sexualité* (1939), *La Vierge Marie et la femme* (1939), *Devenir source de vie pour les autres en cessant de tourner autour de soi* (1939), *Défense et avenir de la suisse* (1939), *Ordre et liberté* (1944), *L'essence de la liberté* (1944), *Y'a-t-il un homme idéal ?* (1945), *Métaphysique de la personne* (1945), *Le complexe métaphysique de Lady Macbeth* (1945), *Les droits de l'homme* (1945), *Une civilisation humaine* (1945), *Les mains sales de Jean-Paul Sartre* (1948), *L'art peut-il sauver l'homme ?* (1948), *L'humanité d'un saint* (1948), *Naissance de l'humain* (1948), *Sexualité humaine* (1948), *L'humanisme éternel* (1948), *La religion vraie* (1948), *Prêtre ou prophète* (1948), *Notre sanctification* (1948), *Du sacrement* (1948), *La dimension humaine* (1950), *D'une pédagogie d'une morale d'obligation à la liberté dans l'amour* (1950), *L'intervalle évolutif* (1950), *Le monde en sursis* (1950), *L'Antinarcisse* (1950), *La chair et l'esprit* (1950), *Recherche du moi authentique* (1950), *De la vérité – objet à la vérité-jour, La création nécessite que l'homme y collabore* (1950), *Quel Dieu ? Mystère de la Trinité* (1950), *Difficulté d'assumer sa vie. Que le visage de Jésus transparaisse en chacun* (1950), *Biologie et morale* (1951), *Incarnation et Vie spirituelle, l'assomption dans la pensée chrétienne* (1951), *La dimension charnelle* (1952), *Silence et présence* (1955), *Croire en l'homme* (1957), *La grandeur de l'homme* (1957), *les privilèges du maître du primaire* (1958), *Les sources de la croyance* (1958), *D'un condamné à mort au souverain bien* (1960), *découverte de l'homme et découverte de Dieu* (1961), *La liberté de la foi* (1962), *Etre ou ne pas être* (1962), *Le monde médiateur et sacrement, connaissance et mystique* (1962), *Du visible à l'invisible* (1963), *Se faire homme* (1963), Découverte du vrai Dieu à travers l'histoire du mal (1963), Mystique et révolution (1964), L'avenir de l'homme (1964), Au-delà du moi biologique, dans les profondeurs de l'être, Jésus-Christ Pauvre (1965), La cosmicité humaine (1965), Dignité de l'homme (1965), Un monde qui n'existe pas encore (1965), L'homme possible (1966), Quel homme, quel Dieu ? (1966), L'homme existe-t-il ? (1966), Nos origines humaines sont en avant de nous (1966), L'homme et l'univers en Dieu (1967), De quel homme et de quel Dieu parlons-nous ? Grandeur de l'homme dans la création (1967), L'homme nouveau (1967), Homélie sur Dieu et l'homme (1970), De quel Dieu, parlons-nous et à quel homme ?(1970), Dialogue avec soi-même (1970), Connaissance de l'homme, connaissance de Dieu (1971), La dignité de l'homme (1971), Pour Dieu, l'homme égale

1. Devenir homme

M. Zundel lance un cri à tout homme qui se retrouve dans l'existence sans l'avoir préalablement choisie. Il l'appelle, non pas à la révolte, mais à l'humanisation de sa propre nature et des structures sociales environnantes. Autrement dit, l'homme à la naissance n'a pas encore acquis son humanité. Il a «à se faire homme, à devenir un humain ». Accéder à l'humanité est une exigence fondamentale qui s'impose à tout homme.

> «Se faire homme. (...). Nous avons à nous faire homme, dans la mesure où nous avons reçu l'existence sans l'avoir choisie. Au fond, nous sommes entrés dans le monde comme des objets tels que les cailloux, les pierres, les végétaux et les animaux. En somme, la nature, (...) le mot nature ne veut pas dire grand-chose, la nature a disposé de nous, sans nous en demander la permission. Ceci, naturellement, ne nous met pas en face de notre vocation d'homme, ni de notre dignité d'homme. Il s'agit de savoir si nous pouvons en rester là; évidemment non, nous ne pouvons pas en rester là, si nous sommes des hommes. Nous sommes des hommes, dans la mesure où nous pouvons nous faire nous-mêmes, origine de notre propre vie, créateur de nous-mêmes dans la mesure où justement, notre existence sera toute entière l'expression d'un choix que nous aurons fait. C'est dans la mesure où nous nous serons choisis nous-mêmes que nous serons des hommes. Tant que nous ne faisons que véhiculer l'être que nous avons reçu de la nature, qui nous est imposée, nous ne sommes pas encore des hommes ; nous ne nous distinguons pas des choses, des animaux ou des végétaux. Et il me semble que c'est là une question tellement essentielle, que c'est autour de cette question que les hommes peuvent se joindre».[1]

A sa naissance, l'homme n'assume pas encore son humanité. Il n'en prend pas encore conscience. Dans sa prédication, M. Zundel s'intéresse prioritairement à la promotion

---

Dieu (1971), Problème de notre temps (1971), L'homme associé à Dieu dans l'eucharistie à la rédemption de tout l'univers passé, présent et futur (1971), Où est notre prochain ?(1971), Réunion des aumôniers de prison (1971), Que l'homme soit (1971), Le principe de la morale (1972), Connaissance de Dieu et relation interpersonnelle (1972), Croire en l'homme, c'est croire en Dieu (1973), Grandeur de l'homme (1973), qu'est ce que l'homme (1973), Rencontre de Dieu et rencontre de l'homme (1973), quel homme, quel Dieu (1974), Altérité et infini en l'homme (1974), L'homme appelé à vivre en Dieu comme Dieu s'est fait homme (1975).

[1] M. ZUNDEL, *Se faire homme*, conférence à Zurich, le 24 février 1963, p. 2-3.

de l'homme en tant qu'être humain. Son objectif est de le re-positionner au cœur de l'univers en tant qu'agent et acteur de sa propre histoire. Pour M. Zundel, restaurer à l'homme sa dignité d'être créé à l'image de Dieu, est le premier pas vers l'humanisation. L'investir dans son rôle de co-créateur de l'univers, serait un second pas. Qu'est-ce que M. Zundel entend par ce processus d'humanisation ?

> «L'homme prend une conscience beaucoup plus vive de sa vocation d'homme quand les autres la méconnaissent. Quand on méprise la dignité d'un homme, c'est à ce moment-là qu'une certaine conscience de sa valeur peut s'éveiller. Il ne sait pas très bien lui-même où la situer, ou du moins où la situer, mais il est clair (...) que c'est la revendication de la dignité humaine».[1]

Par ailleurs, M. Zundel complète sa pensée en précisant qu'il n'y a guère que « les moments de passion où l'homme revendique sa dignité, revendique sa liberté, mais justement sous le coup de mouvements irrationnels qui ne peuvent pas, qui ne peuvent justifier ses prétentions qu'il émet à être quelqu'un. J'existe, et vous devez tenir compte de moi, disait une prostituée à la police qui entreprenait une enquête sur ses entreprises. J'existe, et vous devez tenir compte de moi ».[2]

M. Zundel est donc convaincu que personne ne naît homme. Chaque être humain est candidat à son humanité. L'homme a « à se faire homme». L'humanité n'est pas acquise une fois pour toutes. Elle est continuellement en chantier. L'homme doit se battre pour se conserver dans l'humanité. C'est l'œuvre essentielle de tout homme que de vivre son humanité, que de devenir homme. La question demeure : « qu'est-ce

---

[1] M. ZUNDEL, *Se faire homme*, conférence à Zurich, le 24 février 1963, p. 3.
[2] ID., *Quel homme et de quel Dieu, parlons-nous* ?, retraite à Genève, le 5 février 1967, p. 3.

qu'être homme ? Suffit-il d'être un homme pour être qualifié d'humain ?» [1]

Qu'est-ce que l'homme, se demande M. Zundel ? Au cours de la retraite qu'il prêche au Cénacle de Genève en date du 5 février 1967, il donne plusieurs approches de ce que l'on entend habituellement par «être homme».

Pour les biologistes, l'homme est un animal comme les autres. Les psychologues le définissent comme l'esclave de son inconscient, car ceux-ci pensent que la vie de l'homme est essentiellement constituée de son histoire infantile. L'homme se croit maître de son histoire. Il croit agir pour des motifs clairs et évidents. Mais en réalité, il est simplement mû par les impulsions inconscientes. Les cybernéticiens, quant à eux, rapprochent l'homme d'une machine électronique qui n'obéit qu'à un programme préétabli. L'homme est-il un instrument ou le produit du langage comme le proposent les structuralistes ? L'homme est-il tributaire du déterminisme ? L'homme est-il réellement libre ?

M. Zundel pense qu'à sa naissance, l'homme n'a aucune prise sur la réalité. Sa prétendue liberté n'est qu'une illusion. Tout son agir repose sur un déterminisme, une fatalité indépendants de sa volonté. Il est certain que le déterminisme joue un rôle considérable dans l'histoire personnelle de l'homme. Il n'a pas choisi ni de naître, ni ses parents, ni son milieu, ni son époque, ni son sexe, ni sa langue, ni son histoire infantile, ni sa religion. Un enfant qui prend conscience de son existence :

---

[1] M. ZUNDEL, *Se faire homme*, p. 4.

«J'existe », peut aussitôt ajouter : » Mais je n'y suis pour rien. J'existe, mais il n'y a rien en moi que je tienne de moi ».[1]

L'homme prend progressivement conscience de son enracinement dans cet univers préfabriqué[2] qui lui échappe totalement et dans lequel il ne jouit d'aucun statut particulier. Il est chose parmi les choses.

M. Zundel est d'avis que « le je-moi » que l'homme utilise pour s'exprimer à la première personne n'est qu'une résultante de toutes les pesanteurs cosmiques ou sociales qu'il subit. Le plus souvent, l'homme ne fait qu'exprimer par ces pronoms faussement personnels les impulsions qui le dominent.

Mais la question demeure : où est l'homme dans tout cela ? S'il faut revenir au cas type de la prostituée : de qui tient-elle ce qu'elle est ? Sa prétendue autonomie n'était-elle pas, comme c'est le cas chez la plupart des hommes, qu'une complicité passionnelle avec son être préfabriqué ? Si l'homme n'est qu'un amalgame d'instincts, peut-on vraiment affirmer qu'il existe pour autant ? Les propos de la prostituée au policier rejoignent-ils la préoccupation de M. Zundel : «J'existe et vous devez tenir compte de moi »? L'homme est là. Suffit-il d'exister pour faire partie de l'humanité ? Et qu'entend-on par « humanité » chez M. Zundel ? Quelle en est la valeur constitutive ?

Certes, l'homme existe avec une dimension potentielle d'humanité. Il n'existe pas avec une qualification transcendante. Ces propos de M. Zundel sont un plaidoyer pour la

[1] M. ZUNDEL, *Je est un Autre*, Québec, Anne Sigier, 1997, p. 12.
[2] Dans le vocabulaire de M. Zundel, l'expression « moi préfabriqué » désigne cet univers qui n'existe qu'à l'état empirique. M. Zundel parle indifféremment de l'univers préfabriqué, de l'univers–robot, de l'univers–viscéral, etc. Autrement dit, à ce stade, l'homme n'existe pas encore.

reconnaissance de l'essence de l'homme : l'homme doit exister. L'homme est homme dans la mesure où son humanité est reconnue comme telle par d'autres. Ce n'est ni son avoir, ni son savoir, ni son pouvoir qui lui confèrent son humanité. Sous la forme la plus douce, M. Zundel nous dit ce qui n'est pas « l'humanité ». Il prend exemple sur une femme qui croit être quelqu'un grâce à son avoir :

> «Cette femme riche qui donne volontiers, qui donne largement, très largement, et qui s'aperçoit finalement qu'elle n'est qu'un centre d'intérêt pour tout le monde qu'en raison de son argent ! Ce n'est pas elle, c'est sa fortune que l'on vise et, si elle est entourée d'une cour, et si des savants et des hommes d'Eglise viennent chez elle, ce n'est pas pour son esprit, ce n'est pas pour sa valeur morale, ce n'est pas parce qu'on tient à son amitié, c'est parce qu'on a pris l'habitude de compter sur elle, sur ce mécénat qu'elle exerce très largement mais qui efface son visage, qui fait que l'on n'est même pas tenté de le découvrir, puisqu'on en veut à son argent. Eh bien, cette femme, quand elle découvre cela, elle se sent très mortifiée, parce qu'elle comprend qu'elle n'existe pas dans sa réalité propre. Elle est simplement la machine qui ouvre une certaine caisse en laquelle les autres viendront puiser».[1]

Cet exemple est éloquent : l'humanité de la femme n'est pas reconnue comme telle. Tout homme aspire à l'humanité. L'humanité dont parle M. Zundel est essentiellement fondée sur la liberté entendue comme une lumière intérieure soustraite à la magie cosmique, aux forces obscures de l'univers matériel, un recueillement silencieux qui confère à la vie le visage de la personne en le remplissant d'âme jusqu'en faire le reposoir de l'esprit. La beauté propre de l'humanité est de faire éclater dans la chair « la liberté qui triomphe de la chair par l'élan infini qui la rend transparente à soi».[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *De quel homme et de quel Dieu, parlons-nous* ?, conférence au cénacle de Genève, le 5 février 1967, p. 3

[2] M. ZUNDEL., *La dimension humaine*, conférence tenue à Dar-El-Salam, Caire, 1950, p. 1. Il nous semble évident que l'agir humain relève parfois de la passion humaine, rarement de la liberté individuelle. M. Zundel est persuadé que la vraie liberté est une

L'existence et l'humanité vont de pair. Poser le problème de l'essence « homme » revient à poser l'épineuse question du sens de l'existence. Si l'homme est dominé par les instincts, son existence a-t-elle un sens ? Le point de vue de M. Zundel penche vers la négative : l'homme n'existe pas tout simplement. Il explicite sa pensée :

> « Nous non plus, nous n'avons plus rien en propre, nous ne pouvons rien revendiquer, notre vie est dépourvue de toute signification, elle est radicalement absurde et tout ce que nous pouvons en faire, c'est ou bien la supprimer, si nous en avons le courage, ou bien d'en tirer le meilleur parti en faisant rendre à nos instincts tout ce qu'ils sont capables de donner si, d'ailleurs, nous sommes capables d'y croire».[1]

Il est évident que l'homme existe comme sujet et objet de sa propre histoire, comme un candidat actif à l'humanisation. Mais, l'homme existe-t-il vraiment ? Peut-on en établir l'existence avec précision ? L'homme n'est-il pas le problème des problèmes ? Si l'homme n'existe pas, dit M. Zundel, il est inutile d'aller plus loin. C'est ici que M. Zundel lie la question du sens de l'existence de l'homme à celle de l'existence de Dieu.

> « L'homme existe-t-il, c'est ma réaction la plus spontanée quand on me demande si Dieu existe. Et de poser la contre-question: l'homme existe-t-il? Car si l'homme n'existe pas, inutile d'aller plus loin. Il est parfaitement vain d'affirmer un Dieu si, par ailleurs, nous ne sommes aucunement maîtres de notre destin, si nous ne pouvons rien faire, si nous sommes incapables d'aucune création. Etablir que l'homme existe n'est pas une chose facile précisément parce qu'il est vrai que l'homme est d'abord un déterminisme, un faisceau de déterminismes, un faisceau d'influences cosmiques, d'influences psychiques, de mémoires ancestrales, d'histoires infantiles, d'influence du milieu, de la culture, de la langue, de l'espace, de la classe, du pays, de la race, de la couleur de la peau, et tout ce qui s'ensuit. Il est vrai que l'homme est d'abord un objet. Il est vrai qu'il est d'abord jeté

---

valeur de l'esprit. Elle est abstraite. Cependant, l'homme est plus tourné vers le concret, il s'observe soi-même et il observe les autres. Il se laisse emporté par le cercle très étroit des intérêts qui concordent avec ses passions.

[1] ID., *De quel homme et de quel Dieu, parlons-nous* ?, conférence au cénacle de Genève, le 5 février 1967, p.3.

> dans l'existence sans l'avoir choisie. Il est vrai que, lorsqu'il se découvre exister, c'est fait, c'est derrière lui : il n'y peut rien. (...). Tout ce qui a été fait avant le moment où il prend conscience de lui-même a été fait sans lui. S'il était logique, il ne pourrait donc prendre la responsabilité de tout ce qui a précédé le moment où il devient conscient de lui-même, puisqu'il n'y est pour rien. En fait, l'homme s'assume lui-même. Il ne s'assume pas raisonnablement. Il s'assume passionnellement. Il est accroché à soi exactement comme le cygne, ou la belette, ou la mouche, ou le lézard. Il est accroché à soi instinctivement. Il est complice de sa vie physiologique, de sa vie biologique, de sa vie psychique, il en est complice spontanément, sans réflexion et passionnellement».[1]

L'homme existe et vit dans la proximité d'un Autre. Dans sa conférence aux internes du Cercle d'Etudes de Neuchâtel en 1918, M. Zundel présente l'homme comme une créature qui dépend d'une manière permanente de Quelqu'un d'autre. Cet Autre conserve l'être humain. Il veille sur lui. Et vis-à-vis de ce Créateur, une attitude d'adoration s'impose immédiatement : « c'est l'adoration qui nous jette à genoux et nous fait confesser notre néant; et pour être parfaite, cette adoration ne peut pas se limiter seulement à un culte intérieur et privé, elle jaillit sur la société toute entière et se traduit par un culte public organisé par et dans l'Eglise». [2]

Aussi, il convient de signaler qu'à des moments forts de l'existence (naissance, mariage, mort), l'homme expérimente la proximité de cet Etre qui serait le garant de tout l'univers. M. Zundel en parle en termes voilés :

> «Il y a des moments où nous avons conscience d'une valeur humaine immense, illimitée, en nous et dans les autres. Il y a des moments où la vie est en péril, où la misère est si grande qu'il nous est impossible de ne pas sentir, que tout est mis en question, et d'abord nous-mêmes. Si nous laissons périr cette vie qui n'a plus que nous pour subsister, nous remettons en

---

[1] M. ZUNDEL, *De quel homme et de quel Dieu, parlons-nous* ?, conférence au cénacle de Genève, le 5 février 1967, p. 5.

[2] Cf. ID., *Le mariage*, conférence de M. Zundel aux internes du Cercle d'Etudes de Neuchâtel, en 1918, p. 1-2.

> question notre propre vie. Et justement ce spectacle d'une vie, cette prise de conscience d'une vie qui est menacée, menacée dans une certaine valeur intérieure à elle-même, nous rend sensible à un certain dedans, qui est peut-être, qui est sans doute ce que l'homme a de plus précieux. Si vous le voulez, pour ne pas nous étendre inutilement, il suffit de reprendre ce mot admirable de Flaubert : "Pourquoi vouloir être quelque chose quand on peut être quelqu'un ?" Voilà, dans un raccourci infiniment simple et inépuisable, voilà, au fond, le commencement de l'expérience humaine. Oui, nous sommes quelque chose, d'abord quelque chose, mais peut-être pouvons-nous devenir quelqu'un. Et bien sûr que chacun de nous espère devenir quelqu'un, chacun de nous croit qu'il est quelqu'un, chacun de nous est infiniment blessé s'il n'est pas reconnu comme quelqu'un et s'il est simplement traité comme quelque chose».[1]

L'homme veut être reconnu comme un être humain dans son rapport de proximité avec l'Infini. Cet Infini confère à l'humanité une certaine sacralité. L'humanité de l'homme est sacrée.

Pour mieux ajuster son propos sur la dimension sacrée de l'humanité, M. Zundel reprend à son compte la pensée de Jean Rostand dans ses *Inquiétudes d'un Biologiste.* M. Zundel se fait un projet de changer l'homme avant même de savoir ce qu'est l'homme. J. Rostand tourne autrement la question : « Ceux-là d'entre nous que déconcerte le développement de leur discipline, ne sont-ils pas des sortes de chimères spirituelles, qui, tout en ayant le cerveau rationnel, gardent le cœur assez religieux pour qu'un protoplasme humain leur reste chose sacrée ? »[2]

Ce mot « sacré » interpelle M. Zundel. Pour notre auteur, J. Rostand n'a pas à chercher le sacré sous son microscope au laboratoire. Pour accéder au sacré dans le protoplasme[3] humain,

---

[1] M. ZUNDEL, *De quel homme et de quel Dieu, parlons-nous ?*, conférence au cénacle de Genève, le 5 février 1967, p. 7.
[2] J. ROSTAND, *Inquiétudes d'un biologiste*, Paris, Ed. Stock, 1967, cité par M. ZUNDEL, *Je est un Autre*, p. 15.
[3] Protoplasme humain, substance qui constitue l'essentiel de la cellule vivante.

il faut préalablement entrer dans un autre univers qui est « vraisemblablement l'univers de l'essentiel : celui où s'accomplissent tous nos échanges intimes celui de l'amour, celui de l'amitié. Au-delà du monde – objet de la science, il y a un univers qui ne peut entrer dans le laboratoire et qui est l'univers interpersonnel.

C'est cet univers sacré et interpersonnel qui confère la dimension d'humanité à l'être humain. L'humanité est sacrée. Dès la naissance, l'être humain communique avec une Valeur Transcendante qui, seule, peut combler son aspiration à l'Infini. Autrement dit, l'homme pour être vraiment « humain » doit s'inscrire dans cette dimension du sacré.

La vie est constamment menacée. Elle est pleine de risques, d'embûches. Le vivant ne peut exister qu'en se protégeant contre l'usure. C'est le paradoxe de la vie : Comment garantir une existence à l'homme, une existence indépendante dans cet univers qui ne lui reconnaît aucune autonomie ? L'existence humaine est comme un front constant, pense M. Zundel. « La vie, la vie avance par génération, dure à travers cette génération, doublée de celle qui suit et de celle qui précède immédiatement, mais c'est un front extrêmement restreint. La vie est donc menacée d'extinction, à moins qu'elle ne veille sur elle-même avec un élan passionné».[1]

L'être humain, selon M. Zundel, est d'abord «un morceau, une miette de l'univers, un fragment d'une histoire immense » dont il est difficile de fixer le commencement et de déterminer la fin. Cette histoire englobe l'être humain, dans sa globalité

[1] M. ZUNDEL, *De quel homme et de quel Dieu, parlons-nous ?*, retraite à Genève, le 5 février 1967, p. 6.

(homme, femme, enfant). Elle englobe également les origines ancestrales de l'homme, l'histoire de sa famille, de son milieu, celle de son enfance ainsi que celle qui peut imprimer en l'homme le ressentiment inconscient d'une subordination à Quelqu'un qui tient l'univers dans sa main.

L'être humain prend davantage conscience d'être l'héritier d'une civilisation qui assume entièrement son passé, son présent et son futur. Quel est le sens de sa vie (à lui) ? Quelle trace peut-il imprimer à son passage dans cette histoire collective ? L'homme a-t-il conscience d'être porteur d'une valeur humaine immense, illimitée ? A-t-il conscience de la présence d'un Transcendant dans cette histoire ?

Dans l'effort de définir ce qu'est l'humanité de l'être humain, M. Zundel souligne les deux dimensions de l'homme comme sujet et comme objet.

L'homme est-il réductible à un objet ? Autrement dit, l'homme peut-il être traité comme un objet ? Quel sens, M. Zundel donne-t-il à ces termes «être quelque chose» ? [1]

Dans l'approche zundélienne, les termes « être quelque chose » renvoient à une vie qui est reçue, subie. L'homme qui ne prend aucune initiative pour penser sa vie, rejoint le rang des objets. Il est contraint de subir sa vie à la manière d'une histoire dont la responsabilité lui échappe totalement.

---

[1] M. Zundel l'affirme dans *Allusions* : « Observez-vous vous-mêmes : tâchant de cerner ce moi dont la réalité vous semble parfaitement évidente, vous verrez que vous échappez continuellement à vous-mêmes en vous empêchant d'atteindre le centre où gît le secret de votre personne. Situés au-delà de la matière qui s'ignore, vous n'êtes pourtant pas l'être transparent à soi-même qui trouve en soi toute vérité et qui est la Vérité même. Vous remplissez l'entre-deux, comme un élan qui va de l'une vers l'Autre, incapable ni de vous reposer dans l'une ni de vous égaler à l'Autre, sans pouvoir cesser jamais d'aspirer vers cette source qui vous comble dans la mesure où elle vous déborde, sans vous lasser de regarder vers ce foyer d'où dérivent (...) l'intelligibilité des choses et la vôtre». M. ZUNDEL, *Allusions*, p. 51.

Cependant, selon M. Zundel, l'homme a la possibilité d'assumer sa vie. Il a la possibilité, d'être la source et l'origine de sa propre vie. Aucun élément de la nature n'est suffisant pour expliquer l'origine de la vie. Pour Cl. Tresmontant, que cite M. Zundel, l'être humain ne peut pas être passivement réduit à une organisation matérielle. Il est promoteur et sujet des actions qu'il choisit, qu'il assimile, qu'il transforme, qu'il adopte ou qu'il rejette. Cependant l'apparition de la vie lui échappe complètement. Cl. Tresmontant reprend la pensée d'Aristote qui attribue l'origine de tout à un Moteur Immobile.[1]

M. Zundel partage ce point de vue et conclut que l'homme dépend de Quelqu'un. L'homme n'est pas la source de ce qu'il est. Il est posé dans l'existence à la manière d'un ouvrier qui rassemble les matériaux pour construire une maison. L'homme ne cherche pas à comprendre et à connaître l'Architecte Intérieur qui procède à ce renouvellement et à cette création de son être. M. Zundel parle de *Deus absconditus* (Un Dieu qui crée l'homme de l'intérieur et qui demeure caché à ses yeux). C'est à ce Dieu caché que l'homme doit son humanité. Ce Dieu est la source de tout.

Il semble clair pour M. Zundel que l'être humain n'est cependant pas réductible purement et simplement à un objet. Il n'est pas non plus dans le monde, ni comme un intrus, ni comme un étranger. Il y est invité et attendu pour travailler à l'émergence de son humanité et pour devenir « quelqu'un ».

---

[1] Cf. Cl. TRESMONTANT, *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu*, Paris, Seuil, 1966, p. 254-255.

2. Devenir quelqu'un[1]

M. Zundel part du postulat selon lequel la création n'est pas achevée. Dieu a confié à l'homme et à la femme la mission de continuer la création et de la porter à son accomplissement. C'est en se conformant à cette mission que l'homme accède à l'humanité et devient un être humain.

Notre auteur croit au devenir de l'homme. Son destin n'est pas préalablement décidé. L'histoire n'est pas close. L'approche zundélienne du devenir de l'homme est marquée par une grande confiance en l'avenir. C'est entre les mains d'un Dieu que M. Zundel confie l'homme et sa destinée. Tel est le point de départ de la relation à Dieu : l'homme est appelé à confirmer son identité comme quelqu'un, comme un être humain.

Pour devenir quelqu'un, l'homme doit renaître de nouveau, c'est-à-dire devenir le maître de son destin, le co-créateur de son histoire. Il doit se forger une identité. Autrement dit, l'homme doit nettement se démarquer des autres créatures. M. Zundel fonde la relation spirituelle en général sur cette base différentielle et sur son évolution potentielle.

---

[1] Les esclaves qui dépendent de leurs maîtres ont-ils l'impression d'être quelqu'un ? M. Zundel répond négativement. L'homme reste au niveau de la chose, «il est quelque chose » tant qu'il demeure sous le joug ou tant qu'il n'aspire pas à être maître de son destin et à conduire sa vie selon sa propre liberté. Autrement dit l'homme apparaît donc comme une chose quand il ne mène pas le jeu, quand il est manœuvré par des impulsions instinctives qui disposent de lui, quand il subit, de quelque manière que ce soit, ses humeurs et ses émotions, son goût du pouvoir ou le désir de la gloire, ses appétits organiques ou psychiques qui enlèvent à un être humain la maîtrise de soi. Quelque chose : ce mot désigne tout ce que nous subissons, tous les déterminismes instinctifs qui confluent dans le moi possessif, passionnel et complice que nous avons presque toujours à la bouche et que nous défendons « avec le bec et avec les ongles », bien qu'il se situe aux antipodes d'une personnalité authentique et qu'il constitue notre plus redoutable prison. Quelqu'un : ce mot évoque la transmutation, le changement radical qui nous confère un statut personnel, en nous libérant des servitudes intimes qui pèsent sur nous, tant que nous nous identifions avec ce moi préfabriqué qui s'enracine dans notre inconscient. Il semble clair pour M. Zundel que l'homme est un être contingent qui doit à un Autre l'essentiel de ce qu'il est. Cf. M. ZUNDEL, *La Vérité, source unique de liberté, Québec*, Anne Sigier, 2001, p. 210.

> La relation spirituelle, pour lui, «se définit, se constate, s'expérimente à partir du point où nous découvrons que nous ne pouvons pas en rester à l'état que nous tenons de notre naissance, mais que nous avons à passer par la nouvelle naissance dont Jésus parle à Nicodème».[1]

La nouvelle naissance est une condition *sine qua none* pour l'ouverture de l'être humain à l'univers spirituel. «Ce qui empêche l'immense majorité de trouver le Vrai Dieu, c'est qu'ils ne sont pas encore nés, alors n'étant pas parvenus jusqu'à eux-mêmes, ils ne sauraient parvenir jusqu'à Dieu».[2]

M. Zundel prend exemple sur Nicodème pour affirmer que l'homme rencontre Dieu dès qu'il prend conscience de son humanité. C'est au sein d'une relation vivante à Dieu que l'homme découvre son moi authentique.

M. Zundel observe la société de son temps. Elle ressemble à un musée de cire. L'on y aperçoit des gens à l'allure humaine. Ces gens sont là, ils gesticulent, ils sont affairés sans rien faire. Ils jouent des rôles ou ils assument des fonctions en société. Mais, il n' y a personne. Le monde est comme un grand cimetière, la maison des morts. Cette humanité vue par M. Zundel est pleine d'hommes à la manière des objets. M. Zundel explicite sa pensée :

> « Il n'y a personne derrière le déroulement des conversations. On digère, on rumine, on colporte n'importe quoi. Il n'y a personne. Il n'y a que des amours-propres, des schématismes, de la vanité blessée, de la jalousie, de l'ambition, mais c'est toujours le même jeu impersonnel, une formidable absence. (...) Il n' y a personne. Les hommes qui discutent ne sont pas des hommes, ils sont des groupes, des fonctions ; ils n'ont pas de mandat humain, ils ne sont que des délégués d'intérêts, de groupes, d'instincts collectifs, mais il n'y a personne et la paix ne peut sortir de là. (...) Nous avons une certaine culture livresque et technique, mais inefficace. Ouvrez le Journal de Gide : dans son beau langage, il nous annonce qu'il est pédéraste. Sartre

[1] M. ZUNDEL, *Emerveillement et pauvreté*, p. 12.
[2] ID., *Silence, Parole de vie*, p. 9.

> construit un bouquin pour nous dire que la vie est absurde et se fait prophète d'un nouvel humanisme. (...) Cela ne signifie pourtant pas que l'humanité ne soit pas intéressante. Cela signifie qu'elle n'existe pas encore. L'humanité n'est pas encore née».[1]

L'homme est encore quelque chose. Il n'est pas encore quelqu'un. Il est candidat à son humanité. Il recherche intensément son moi authentique qui fera de lui « Quelqu'un et non quelque chose».

Avant d'aller plus loin dans les considérations sur le passage de l'homme comme objet à l'homme comme sujet de son histoire, M. Zundel propose un autre exemple de l'homme comme objet : l'image de la vie dans une station de chemins de fer :

> « Si vous êtes dans une gare, vous voyez sur les quais une multitude de colis qui portent chacun une étiquette. Si ces colis passent à la douane, le douanier ne s'en tient pas à l'étiquette, il vérifie le contenu pour voir s'il n'y a pas de fraude. Voilà ce que nous sommes : un colis jeté sur le quai d'une gare. Nous portons un nom, un prénom, nous avons été inscrits dans un registre, comme un colis recommandé. Et nous avons fini par croire que nous étions cela : cette étiquette qui nous désigne comme un morceau de quelque chose, et nous avons ajouté une nouvelle étiquette en disant "je" et "moi", et nous avons cru que cela ajoutait quelque chose au colis. (...) Nous réagissons selon l'étiquette qui a été collée sur nous, nous réagissons selon nos lectures, notre journal. Ou, si ce n'est pas "selon", c'est "contre"; mais agir "contre", c'est encore se conformer. Voilà notre vie : un colis remué dans tous les sens. Nous avons oublié de faire la douane et de contrôler le colis au départ. Pourquoi acceptons-nous, sans examen, d'être ce que nous sommes, d'être notre groupe, notre patrie, notre classe, notre religion, en défendant tout cela comme si c'était "nous", en tissant de mensonges notre "moi", pour lui donner un aspect convenable ? (...). Si nous pouvions déposer à la porte notre "je" et notre "moi", et commencer une vie nouvelle, ce serait une grande chose. (...) Il faut enlever toutes ces couches successives qui recouvrent ce qu'il peut y avoir en nous d'authentique, et découvrir le petit germe de notre vie personnelle. Reconstruire une vie entièrement nouvelle qui sera notre création et pourra s'exprimer

[1] M. ZUNDEL, *Ses pierres de fondation*, Québec, Anne Sigier, 2005, p. 12.

> par un "je" et un "moi" authentiques : c'est peut-être la première démarche de l'existentialisme vrai».[1]

Pour sortir des schémas préfabriqués, l'homme doit conquérir sa liberté : c'est-à-dire aller au-delà de la naissance charnelle. Cette première forme de liberté l'amènera au seuil de son humanité. M. Zundel parie que dans cette démarche vers son moi authentique, l'homme doit définir son projet de vie et dans ce but se positionner face à tout ce qui lui est imposé de l'extérieur. A ce niveau de prise de conscience, l'homme se doit de contrôler tout apport extérieur et de l'adapter à son «moi authentique».

La naissance de l'homme à l'humanité coïncide avec la naissance de Dieu en l'homme. M. Zundel prend exemple sur Nicodème pour affirmer que l'homme rencontre Dieu dès qu'il re–naît à son humanité. C'est au sein d'une relation vivante à Dieu que l'homme découvre son moi authentique.[2]

Pour devenir quelqu'un, l'homme doit accepter de renaître de nouveau à la manière de Nicodème. La nouvelle naissance est une condition sine qua non pour l'ouverture de l'être humain à l'univers spirituel. «Ce qui empêche l'immense majorité de trouver le vrai Dieu, c'est qu'ils ne sont pas encore nés, alors n'étant pas parvenus jusqu'à eux-mêmes, ils ne sauraient parvenir jusqu'à Dieu».[3]

Dieu est la seule voie qui ramène l'homme vers son moi intérieur, pense M. Zundel. Il n' y a que Dieu qui puisse atteindre le moi-personne. C'est la raison pour laquelle, M. Zundel met

---

[1] M. ZUNDEL, *À la recherche du moi authentique*, entretien d'Ecogia, le 14 juillet 1950, p. 2-3.

[2] Le thème de la naissance de Dieu en l'homme est fort présent dans les sermons de Jean Tauler, (mystique dominicain 1301-1361). Cf. G. ESCHBACH, *Jean Tauler. La naissance de Dieu en toi*, Paris, Editions Oeil, 1986.

[3] M. ZUNDEL, *Silence, Parole de vie*, Québec, Ed. Anne Sigier, 1990, p. 9.

l'accent sur la nouvelle naissance comme phase-clé de la découverte de Dieu en soi et de la découverte de soi-même au sein de Dieu. La nouvelle naissance que Jésus propose à Nicodème se situe dans cet horizon de l'affirmation et de l'assimilation raisonnable de l'apport extérieur. Laissons la parole à M. Zundel :

> « Il faut naître de nouveau. Personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau. Essayons de respirer dans cette perspective, de survoler tous ces dépôts, tous ces sédiments surajoutés - sans d'ailleurs nous crisper contre nous-mêmes - en nous disant plutôt : au fond, tout cela est irréel, tout cela n'existe pas avec le coefficient de valeur que je lui donne. Essayons de jeter du lest, de nous laisser faire, de respirer, du plus profond de notre être, d'une respiration toute neuve pour naître de nouveau».[1]

L'être humain découvre progressivement son moi authentique quand il prend conscience d'être distinct du monde extérieur. Quand il commence à faire la différence entre ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Il est alors capable de se dépasser et de se tourner décidément vers Dieu. C'est le centre de toute vie spirituelle : regarder Dieu, L'écouter, Le retrouver, revenir à Lui, se perdre en Lui. M. Zundel le dit mieux dans cette histoire de la petite fille qui fait sa première communion :

> «Eh bien, cette petite fille s'était appliquée vraiment (...) elle avait une mère géniale qui l'entourait et qui rayonnait Dieu autour d'elle. Les enfants étaient là le jour de leur première communion et ils étaient seuls entre eux. Ils parlaient donc tout à fait librement – (...) de cette première communion. Et tous les enfants sans exception, sauf la petite fille, disaient des niaiseries, ce qu'ils avaient lu dans les livres, ce qui faisait bien dans le tableau, ce qui montrait qu'ils étaient des enfants pieux et que, enfin, c'était vraiment la première communion le plus beau jour de leur vie, comme disent tous les livres. Et la petite fille, qui avait vraiment communié, dit simplement ceci : «*Eh bien, moi, Il m'efface !*» C'est cela; ça, c'était authentique, ce n'était pas dans les livres, elle l'avait vraiment vécu : «*Eh bien, moi, Il m'efface !* « - C'est là la solution, finalement, de tous les drames : quand

[1] M. ZUNDEL, *Silence, Parole de vie*, Québec, Ed. Anne Sigier, 1990, p. 2-3.

> l'adhésion à Dieu est assez ferme et assez constante, quand elle est constamment reprise et opiniâtrement poursuivie, il est impossible que, finalement, même avec tous les complexes, avec tous les désordres psychiques, que le fond de l'être ne se redresse pas et que les racines peu à peu ne s'ordonnent pas à leur Soleil».[1]

Dans la relation de l'homme à Dieu, l'homme s'efface pour que Dieu apparaisse et s'actualise. L'homme s'assimile à Dieu et vice versa. Pour mieux saisir la teneur de l'effacement de l'homme, M. Zundel situe la relation de l'homme dans un horizon communautaire. Autrement dit, dans la relation à Dieu, l'être humain croit en la Vie d'un Autre en lui. Cette Vie est confiée à l'homme. C'est cette Vie qui confère à la vie de l'homme toute sa dimension d'éternité. Toute l'histoire humaine puise son sens dans ce drame divin. L'homme serait une punaise, une fourmi, sa vie serait un parfait zéro, si son moi-personne ne gravite pas autour de cette rencontre avec Dieu.

Dans le quotidien de l'homme se joue la tragédie divine qui situe l'homme dans la vraie lumière face à Dieu et face à lui-même. Dans une vraie relation à Dieu, l'homme s'efface totalement. Il s'oublie au profit d'un Autre. Quel intérêt lui donner ? Il s'agit de sauver en moi cette Vie d'un Autre qui est confiée à mon amour. Le moine assassiné qui eut le temps de crier à son assassin :

> « Toi aussi, tu portes Dieu en toi ! . Ce moine allait au cœur de l'Evangile. Il mourait : ce n'était rien ; Il mourait, lui, mais Dieu ne mourait pas en lui et, le dernier cri de sa vie, c'était l'affirmation de cette Vie Divine en lui ! Davantage : c'était la révélation, dans son assassin même, de cette vie divine qui allait le sauver du crime, qui allait le rendre à lui-même, qui allait lui révéler sa véritable humanité, qui allait donner à son existence sa dimension infinie».[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *Silence, Parole de vie*, Québec, Ed. Anne Sigier, 1990, p. 24. C'est nous qui soulignons « Eh bien, moi, Il m'efface ».
[2] ID., *Ton visage, ma lumière*, p. 147.

Dans la relation à Dieu, l'homme s'efface. Il n'est pas le centre au centre de la relation à Dieu. Son «moi –personne» se transfigure dans la Lumière de la Présence Infinie de Dieu. L'homme abandonne totalement son moi. Il s'assimile en Dieu. Ce n'est plus l'homme qui vit comme le dit St Paul c'est Dieu qui vit en l'homme. Quand l'homme prend conscience de la fragilité de son moi, il s'avance tout doucement vers le vrai centre de la Vie.[1]

Dans la relation à Dieu, par son effacement, l'homme se rapproche davantage du cœur de Dieu. Il s'assimile à ce cœur de Dieu. Dans la relation, l'homme se divinise et Dieu s'humanise. Dans la relation à Dieu, l'homme assume totalement le destin de ce Dieu qui vient à Lui. « L'homme est l'espoir de Dieu».[2]

Ce moi effacé révèle la véritable identité de l'homme. C'est le moi authentique. Le moi authentique est ce moi effacé, inaliénable essentiellement rayonnant d'un Amour et d'une liberté à l'infini.

L'accès au moi authentique échappe partiellement au pouvoir de l'homme. Pour pallier cela, l'homme a besoin d'être guidé par la présence réelle de Celui qui est à l'origine de tout ce

---

[1] Cette pensée est aussi exploitée par M. Zundel dans *Le Poème de la Sainte Liturgie* : « Il vous faut entrer encore plus avant dans vos recherches vous identifier plus intérieurement avec l'objet qu'elles poursuivent, en vous effaçant davantage, en vous démettant plus profondément de vous-même en écoutant avec plus d'humilité. Car c'est dans la mesure où le moi est crucifié que l'Autre se fait jour en nous et que l'Infini, sur lequel tout être est ouvert, se laisser identifier comme une Présence spirituelle et comme une Vie débordante». M. ZUNDEL, *Le Poème de la Sainte Liturgie*, p. 26.

[2] M. ZUNDEL, *Ton visage, ma lumière*, p. 149.

qui existe. Cette présence l'éclaire dans sa démarche vers son moi profond.[1]

Lacordaire, au comble de la célébrité, vient au pied de la chaire du Curé d'Ars prier pour avoir le feu d'une Présence. Lacordaire sait que « seule une âme humaine brûlant d'une certaine flamme était capable d'atteindre une autre âme humaine, et que tous les mots, toutes les explications, dans cet ordre intime, ne servent à rien».[2]

Le moi authentique, dont parle M. Zundel, s'inscrit dans une logique de dépassement du moi biologique. Le moi authentique engage l'être humain dans une démarche de recueillement, d'ouverture et de retour sur soi.

Le cheminement vers le moi authentique n'est pas acquis d'avance. M. Zundel reconnaît que l'homme peut s'appuyer sur l'univers, sur la société dans laquelle il vit.

> «Il faut tout l'effort de l'homme appuyé sur l'univers pour nous être (...) en état d'atteindre à cette communion, à ce contact avec la Vérité- Jour. Mais cela ne suffit pas. Car il y a une rupture, ou plutôt un rapt, un changement d'étage. Nous ne sommes plus le même être quand nous nous trouvons en face de la Vérité-Jour. Nous respirons enfin le climat de notre nativité, reconnaissant précisément à ceci cette Vérité-Jour : qu'elle est notre libération. La vérité-brique reste à la surface et comme en dehors. Elle nous permet de tourner autour de nous-mêmes, elle ne nous fait pas décoller de nous-mêmes. Vérité-Jour = libération. Vérité-brique = construction. Et, bien entendu, si l'on n'a pas fait l'expérience de cette libération, cela ne signifie rien du tout. Cela ne se prouve pas : cela s'éprouve».[3]

Le moi authentique est ce haut lieu de Lumière, de Vie, de Vérité qui offre à l'homme l'opportunité de se découvrir tel qu'il est, de se rencontrer. C'est ce moi authentique qui confère

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *De la vérité-objet à la vérité-jour*, entretien d'Ecogia, le 15 juillet 1950, p. 5.
[2] . M. ZUNDEL, *De la vérité-objet à la vérité-jour*, Ecogia, le 15 juillet 1950, p. 5.
[3] *Ibid.*

l'identité réelle à l'homme, à la femme, à l'enfant. L'homme doit à cette Présence ce qu'il est. C'est par elle que l'être humain rejoint son intimité la plus profonde. M. Zundel définit cette intimité comme un espace inviolable où notre moi se retrouve constamment face à lui- même et face à Celui qui est à l'origine de tout.

Dans l'ouverture à l'autre, l'homme communique ce moi authentique, ce moi démasqué qui est en réalité son véritable visage. Ce vrai visage est confronté au quotidien à un Visage Indescriptible qui est présent en chaque personne.

M. Zundel épingle aussi la vocation de tout homme : travailler à l'émergence de son moi authentique. Il doit, en plus, assumer et promouvoir ce moi authentique comme l'ont fait les saints et les génies.

> «La signification du génie est précisément de fixer le Jour (fixer, au sens d'une plaque photographique). Le génie n'est pas celui qui nous apporte une nouvelle formule, mais c'est celui qui est lui-même un Jour. A travers ses formules, ses couleurs, ses mélodies, il peut faire passer ce Jour parce qu'il l'est devenu. Il ne faut donc pas juger un génie sur ses formules, mais sur le rayonnement de son oeuvre, de sa vie, de sa personne, sur sa présence parmi nous».[1]

Le génie comme le saint, dans la conception de M. Zundel, sont des hommes, des femmes, qui ont réussi leur vie en l'organisant principalement autour de leur moi authentique. Ils sont, de ce fait, des modèles d'humanité que M. Zundel propose à tous ceux qui se recherchent encore. Leur moi authentique puise sa vitalité en Dieu. Les saints, les génies sont des modèles d'humanité parce que par leurs exemples, ils miroitent et ils transmettent une vie qu'ils ont reçue de Dieu. Les vrais génies ne sont pas des techniciens qui ont acquis un degré supérieur de

[1] M. ZUNDEL, *De la vérité-objet à la vérité-jour*, entretien d'Ecogia, le 15 .07. 1950, p. 8.

connaissance. Ils sont d'abord des contemplatifs, dont toute la vie est devenue une consécration à la vérité et à l'amour de cette vérité.

Le savant, le saint, dit M. Zundel, ce n'est pas celui qui passe des heures interminables derrière son bureau ou celui qui s'abîme dans une prière interminable; mais celui dont toute la vie est devenue lumière, parce qu'il voit

> « le monde non plus simplement comme un monde d'objets, mais à travers ces objets, parce qu'il y a entre ces objets un ordre, parce que ces objets obéissent à des lois, parce qu'une pensée circule à travers eux, parce que finalement ils nous portent un message qui, à travers ces objets, découvrent une présence qui le remplit d'admiration et de respect. (...) L'homme qui a perdu la faculté de s'étonner et d'être frappé de respect est comme s'il était mort».[1]

Les génies, les saints ont atteint le degré supérieur d'humanité. Dans l'acception commune du terme, ils ne sont plus de simples hommes. Ils sont nés à l'humanité. Leur principale mission est d'aider l'homme à s'approcher davantage de l'Infini. Pour mieux faire, le saint ou le génie invite l'homme à se démasquer, à « volatiliser » sa cage et à s'établir dans la sérénité de l'Infini, loin de l'agitation de la vie quotidienne.

Les saints ainsi que les génies sont devenus « Le Jour même, La lumière ». Ils ont fixé en eux-mêmes La Lumière en se focalisant sur la capacité d'Infini qu'ils ont en eux. Il n'y a que l'Infini qui humanise l'homme. Autrement dit, l'Infini confère la nature humaine à l'homme qui s'abandonne entre ses bras.[2]

Pour mieux intégrer son moi authentique ou cette humanité, l'homme doit laisser tomber tout ce qui lui est extérieur et artificiel. Ce qui lui permet d'être présent en lui – même. Sans

---

[1] M. ZUNDEL, *Silence, Parole de vie*, p. 48.
[2] Cf. ID., *Ton Visage, ma lumière*, p. 63.

cette présence en soi, l'homme reste superficiel, proche de la nature des choses. L'homme est un être intérieur par nature. Dès sa naissance, il a en lui l'humanité en veilleuse.

L'homme devient une Présence quand il retrouve son moi authentique. Il se recentre sur son intérieur, sur sa pensée, sur son amour comme sur un point central de propulsion vers l'Infini. Ce moi authentique grandit et se transforme en une offrande, en un don, en un présent.

M. Zundel estime que toute prédication devrait conduire progressivement l'homme vers cet espace inviolable où il se rencontre dans l'intimité avec le Seigneur. C'est au sein de cette inviolabilité qu'il faut chercher l'homme.

Pour illustrer son propos sur l'inviolabilité du moi authentique, M. Zundel nous renvoie à l'épisode du roman *Der Grüne Heinrich* de Gottfried Keller dans lequel il analyse l'état d'esprit de Henri le Vert. Henri le Vert, âgé de neuf ans, est fils unique d'une femme devenue veuve. Cette dernière l'entoure de toute son affection et tient de tout son cœur à l'éduquer dans la sagesse humaine et dans la prière. Elle lui apprend à faire ses prières le matin, le soir et avant les repas. Tout se passe bien. Les choses se compliquent à partir du jour où Henri le Vert, de retour de l'école, se précipite à table sans avoir fait sa prière. Sa maman l'y invite. Henri le Vert fait la sourde oreille. Elle insiste et l'enjoint de la faire. « Fais ta prière, tu feras ta prière», menace la maman. «Si tu ne fais pas ta prière, tu ne mangeras pas. Tu ne veux pas faire ta prière ? Non, répondit Henri. – Eh bien, va te coucher sans dîner. Bravement le petit garçon relève le défi et va se coucher sans dîner. Sa mère prise de remords, se ravise et lui apporte son dîner dans son lit.

Mais, ce qui est grave, c'est que depuis ce jour, Henri a cessé de prier».

La mère bute contre un mur réel et invisible qu'est l'intériorité d'un être. C'est peut-être le moment privilégié où Henri le Vert commence à réellement prier. Il a peut-être fait la rencontre avec Quelqu'un qui l'invite tout naturellement à la prière et veut se passer du ritualisme familial incarné ici par l'injonction de la mère. Ou peut-être, faut-il lui laisser le temps nécessaire pour une reprise de conscience. Et depuis ce jour, il ne connaît plus la prière. Henri le Vert est conscient d'avoir en lui un domaine inviolable dans lequel personne ne peut pénétrer sans son consentement.

Henri le Vert s'est laissé porté par la tendresse maternelle. Elle n'a rien ajouté d'essentiel à ce que lui a apporté sa naissance biologique. Henri le Vert se sent investi d'une vocation : aller à la rencontre de l'Essentiel logé en soi dans l'inviolabilité profonde. Cette inviolabilité se révèle progressivement comme une vocation qui doit être portée et assumée par l'être humain.

Chaque personne entretient en elle un jardin secret, inviolable dans lequel se prennent les principales orientations de la vie. L'accès à cette zone inviolable n'est possible qu'à certains moments privilégiés ainsi que dans un certain état de pureté, de silence et de recueillement. Les autres peuvent accéder à ce moi intérieur dans la mesure où ils nous donnent accès à leur intimité au sein de laquelle notre liberté pourra respirer et se communiquer sans se limiter et sans être enchaînée.

Violer cet espace interdit provoque bien souvent un blocage dans la révélation du vrai visage de l'homme. Dans l'éducation, on fait face à ce genre de blocage. C'est l'erreur dans laquelle tombent certains pédagogues maladroits, note R. Habachi, quand ils disent, par exemple, à l'enfant :

> «Je le vois, c'est écrit sur ton front, tu es en train de rougir. Ils s'imaginent très habiles parce qu'à force de regarder le front, finalement il rougit, bien sûr parce que l'enfant s'est concentré sur son front. Mais la tentative de faire monter la conscience au niveau du corps, de la faire apparaître sur le front – elle qui doit demeurer invisible, et dont l'enfant doit demeurer le seul témoin pour acquérir le sens de la responsabilité, pour être responsable de lui-même, - doit le révolter».[1]

Le moi authentique se révèle et se forme dans un espace ouvert à la pleine liberté. C'est dans cet espace inviolable que s'épanouit le moi authentique. L'homme est-il capable d'identifier aisément cette zone inviolable, interroge M. Zundel ? Notre auteur est conscient des difficultés éprouvées par l'homme à délimiter cette zone inviolable que l'homme confond parfois avec ses émotions.

> «Comment peut surgir cet univers inviolable? Comment peut-il s'affirmer à travers tous les déterminismes que je subis, dont je suis complice et qui sont constamment sous-entendus dans ce "je" et "moi" que nous avons toujours à la bouche ? Quand nous disons "je" et "moi", il ne s'agit pas justement d'un "je" et "moi" créateur. Il s'agit presque toujours d'un "je" et "moi" passionnel qui est simplement l'expression de ce psychisme complice qu'on retrouve chez tous les vivants, et au maximum chez nous. Comment est-il possible que nous devenions l'origine de notre univers, que nous cessions de subir le monde extérieur, le monde physique, que nous cessions de subir notre physiologie, notre biologie, notre psychisme ? Que nous cessions de subir et que nous soyons vraiment une pure initiative, un pur jaillissement, une source de tout notre être ? Comment est-ce possible ? Si ce n'est pas le cas, il n'y a pas d'homme parce que, finalement, si nous sommes limités, si nous sommes contenus dans un cercle infranchissable, nous butons nécessairement contre le fini et nous ruons dans les brancards

[1] M. ZUNDEL, *L'homme existe-t-il ?,* conference au Cenacle de Paris, 1966, p. 41.

> parce qu'être conscient du fini, c'est intolérable. Avoir conscience d'être enfermés dans le fini, c'est une torture monstrueuse. C'est pourquoi la conscience ne signifie rien. Ou plutôt elle est un instrument, en quelque sorte, de torture, inventée par un être affreusement sadique, si elle ne débouche pas sur une initiative créatrice. Etre conscient que je suis lié, que je suis esclave sans n'y rien pouvoir, c'est un état proprement monstrueux. Je ne puis avoir conscience de mes limites que si je ne suis pas réduit à ces limites, si je ne suis pas réduit à ce que je subis, que si j'ai la possibilité de m'affranchir de tout ce que je subis dans une dimension qui n'existe pas encore».[1]

De ce qui précède, il ressort que l'existence humaine n'est qu'une possibilité dans un univers qui n'est pas encore défini, mais qu'il doit encore conquérir.[2]

La question sous-entendue par M. Zundel reste sans réponse : comment sauver en tout homme cet espace inviolable et comment aider l'homme à mieux créer son univers ? Autrement dit, comment cette zone inviolable peut-elle devenir ouverture et source de rayonnement ?

Pour ébaucher quelques pistes de réponse à ce questionnement, ayons présent à l'esprit l'attitude de Henri face à la prière. Comment Henri le Vert a-t-il pu se sentir en possession d'un domaine inviolable, se demande M. Zundel ? Et quel est le sens profond de cette inviolabilité ? Comment arrive-t-on à cette inviolabilité ? Y a-t-il une expérience qui cautionne cette démarche ? Qui en garantit l'aboutissement ?

L'homme, selon M. Zundel, est la seule créature capable de refuser non seulement d'être traitée comme un objet, mais aussi d'être celle qu'elle est. Il le fait d'une manière naturelle à partir du moment qu'il prend conscience de subir l'univers et soi-

---

[1] M. ZUNDEL, *De la vérité-objet à la vérité - jour*, Ecogia, le 15 juillet 1950, p. 7.

[2] M. Zundel s'adresse à tout être humain, consciencieux. Et même le mendiant est ici concerné. Le fait de mendier ne tue pas en lui la dignité, ne le réduit pas à une chose : il porte en lui aussi cette zone inviolable.

même. Il ne veut aucunement être sous la coupe d'aucune pression extérieure.[1]

M. Zundel explicite sa pensée en légitimant la révolte d'un esclave qui prend conscience de son esclavage. La révolte est le seul moyen dont il dispose pour se faire entendre. L'être humain proteste contre les déterminismes irrationnels, contre le poids passionnel de l'univers qu'il porte au fond de lui-même et qui ne cesse de se manifester comme un prolongement de cette histoire infantile qui l'opprime sans cesse tout au long de son existence.

La révolte est un moyen de protection de ce moi inviolable. Il est normal que l'homme qui se sent opprimé refuse de marcher. La révolte, tout en étant une forme de protestation, est ici, positivement, présentée comme une issue libératrice. C'est une possibilité offerte à l'homme de prendre du recul, d'envisager une autre dimension d'existence. La révolte dans la perspective zundélienne révèle l'intériorité humaine.

La prise de conscience de cette vocation à l'inviolabilité s'expérimente dans le quotidien de l'homme : l'être humain accède à l'impossibilité de tricher avec soi-même. Cette nouvelle dimension de l'inviolabilité place l'homme dans la vérité, face à la Vérité. M. Zundel parle de la vérité comme une des voies qui mène l'homme au seuil de la Vérité (avec majuscule), c'est-à-dire à la sortie de soi dans une désappropriation la plus parfaite pour mieux communier au monde, aux autres et, par là, à Dieu qui n'est qu'Amour.

Face à soi-même et face à Dieu, l'homme ne peut plus et ne sait plus tricher. Il peut tromper les autres tout en sachant

[1] M. Zundel s'appuie ici sur la pensée d' A. CAMUS. Cf. A. CAMUS, *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 1963, cité in *Je est un Autre*, p. 16.

qu'il trompe. Mais il ne peut ni se tromper soi-même, ni tromper Dieu. L'homme se trouve en présence d'un témoin intérieur, incorruptible qui submerge sa conscience par sa sincérité et sa transparence. Ces valeurs permettent à l'homme de décoller librement de son moi origine et de devenir créateur de lui-même.

L'inviolabilité comme attitude intérieure ouvre la personne non seulement sur l'incorruptibilité, mais aussi sur l'émerveillement, l'étonnement. En effet, l'homme parvenu à un certain degré de transparence voit les choses telles qu'elles sont, dans leur vérité. L'homme n'a plus les yeux voilés par les passions de ce monde : il est tout entier voué à la lumière et à la vérité. Pour M. Zundel, un être qui s'émerveille découvre dans l'objet de son émerveillement une connivence avec soi. Il pressent toutes les beautés qu'il y a dans l'œuvre contemplée et dans le meilleur des cas, il cherche à s'identifier à ces beautés.

A la manière de la révolte, l'émerveillement est une manifestation de l'intériorité profonde de l'être humain. L'attachement instinctif que l'homme éprouve pour lui-même l'induit à se valoriser à ses yeux et à ceux des autres. Il se loue et attend qu'on le loue pour ce qu'il est. Il lui arrive, cependant, de se perdre soudain de vue dans l'émerveillement d'une rencontre qui lui révèle son besoin d'Infini. Il découvre alors en lui-même un autre moi, qui se constitue par un mystérieux effacement en une Valeur, en une Présence, auxquelles tout son être est suspendu. Il cesse de se subir dans ce don où il se transcende et il ne défend plus son intimité comme une possession menacée, mais comme le sanctuaire d'un Bien qui est le Bien de tous. L'émerveillement est caractéristique de l'homme transfiguré par la beauté de la chose qu'il contemple.

L'émerveillement, pour ainsi dire, éveille l'homme à son propre mystère en lui révélant les dimensions de son intériorité. L'homme est sensible au beau. Derrière la beauté, il contemple le Créateur de cette beauté : Dieu. Effectivement, ce mouvement d'émerveillement crée chez l'homme un certain suspens par lequel il commence à s'effacer, à s'oublier devant une Présence qui mobilise toute son attention, toute sa capacité de création, d'imagination et qui lui révèle son moi authentique et inviolable, comme l'expérimente la petite fille le jour de sa première communion : «Eh bien ! Moi, Il m'efface ! »

Alors s'ouvre un espace vide qui invite l'homme à rejoindre son moi profond, cette nouvelle intériorité creusée en lui. Dans cette perspective, Dieu apparaît comme la clé d'un monde qui n'est pas encore. Dans cette optique, il est évident que l'émerveillement est un pôle de la rencontre avec la Présence Libératrice qui invite l'homme à une libération totale de soi. Cette libération de soi est vécue dans un élan oblatif comme une adhésion à l'Autre (Dieu) en communion avec tout l'univers (avec Dieu, avec les autres, et avec tout ce qui vit et respire).

L'homme émerveillé et éveillé à la présence de Dieu transcende les réalités matérielles. Pour lui, le monde ne se réduit pas à l'utilitaire. A partir de l'objet contemplé (Dieu), son imagination se dilate, son regard se perd dans l'infini et son cœur se sent accordé à cette Présence indicible.

Dans ce mouvement d'émerveillement, l'homme découvre gratuitement sa dignité d'être humain et se sent invité à passer du moi-objet ou possessif au moi-sujet, un moi oblatif. Il se crée ainsi un espace de liberté et de joie dans lequel Dieu lui fait clairement signe.

> « Dieu, c'est quand on s'émerveille, dit M. Zundel ; Dieu, c'est quand tout d'un coup on découvre le visage de la beauté ; Dieu, c'est quand on perçoit une valeur infinie ; Dieu, c'est quand résonne la musique de l'éternité ; Dieu, c'est quand l'homme ne se voit plus parce qu'il n'est plus qu'un regard vers cette Présence qui l'appelle, qui l'aimante, qui l'oriente, qui le délivre en le comblant. Et tout est là, il s'agit pour nous de recréer toutes les occasions de nous émerveiller, qui ont suscité l'immense procession des œuvres d'art. Car, c'est dans la mesure où nous serons centrés sur cette beauté, toujours inconnue et toujours reconnue, que nous nous quitterons sans y penser et que, à nouveau, nous accéderons à nous-mêmes en passant du dehors au-dedans et en retrouvant l'attente éternelle de Dieu qui était toujours là, bien que nous fussions si longtemps distraits, absents et inattentifs. Nous sentons bien que nous sommes ici en pleine vie, et c'est là justement que Jésus veut nous conduire : 'je suis venu pour qu'ils aient la vie en abondance'. 'Ô Vie, disait Nietzsche, dans tes yeux, j'ai plongé mon regard, et dans un abîme il me semble pénétrer ! »[1]

M. Zundel est clair. L'homme est invité à saisir toutes les occasions d'émerveillement qui s'offrent à ses yeux. L'émerveillement éveille l'homme à l'éclosion et à l'épanouissement de son moi authentique. Voilà ce que M. Zundel entend par « naissance de l'homme à l'humanité et en Dieu».

[1] M. ZUNDEL, *Vie, Mort et Résurrection*, p. 113-114.

3. Naître à l'humanité[1]

Dans la section précédente, nous avons vu que l'émerveillement révèle en l'homme l'existence des zones nouvelles de son être. Il lui révèle surtout l'exigence d'un dépassement de soi. C'est dans cette tension vers un plus être que M. Zundel situe l'originalité et la vocation humaine. La vocation humaine réside dans cette capacité qu'a l'homme de relever le défi dans une réelle prise en charge de soi, du monde, et de toutes les choses. L'homme ne peut valablement s'acquitter de cette tâche que dans un acte de désappropriation et de don de soi. Voilà comment advient la naissance de la personne.

Les déclarations de M. Zundel sur la naissance de l'homme se fondent sur ce désir de l'Infini qui nourrit et qui attire tout homme.[2]

M. Zundel compare bien souvent l'homme à un cône renversé qui repose sur sa pointe. Imaginez un grand V. Par sa pointe, l'homme s'insère dans son lieu de naissance, dans l'univers, dans l'espace et dans le temps. Mais ce grand V,

---

[1] Le thème de la personne est central dans les écrits de M. Zundel. Il constitue la trame de fond de ses ouvrages principaux tels que *Le Poème de la Sainte Liturgie*, *Quel Homme, quel Dieu*, *Je est un Autre*, *Silence, Parole de vie*, *Allusions*, *Recherche de la personne*, *L'humble présence*, *La liberté de la foi*, *Croyez vous en l'homme ?*, *Hymne à la joie*, *Morale et Mystique*, *La vérité, source unique de la liberté*, *La Pierre Vivante*, *Itinéraire*, *Autre regard sur l'eucharistie*, *Autre regard sur l'homme*.

[2] Cette lecture de la réalité qu'est l'homme était en germe déjà dans la prédication de jeunesse de M. Zundel. Il écrit : «La vie nous révèle à nous-mêmes comme une capacité d'infini. C'est là le secret de notre liberté. Rien n'est à notre taille. Et l'immensité même des espaces matériels. N'est qu'une image de notre faim. Toute barrière nous révolte. Et toute limite exaspère nos désirs. C'est aussi la source de notre misère. Une capacité n'est qu'une aptitude à recevoir. Une capacité d'infini est une indigence infinie, qui exige d'être comblée avec une urgence proportionnelle à ses abîmes». M. ZUNDEL, *Poème de la Sainte Liturgie*, p. 21.

grandement ouvert vers les cieux, traduit clairement l'ouverture de l'homme à l'Infini.

Par sa corporéité, l'homme repose sur la matière. Mais par son esprit, l'homme est une ouverture constante sur l'Infini. Toute l'aventure humaine prend source dans ce désir de l'Infini.

Pour mieux parler de la naissance de l'homme véritable, M. Zundel, dans sa pédagogie, nous renvoie à deux images frappantes.

La première est celle du Père Kolbe devenu Saint Maximilien Kolbe qui s'est offert à la place d'un père de famille pris en otage, condamné à mourir arbitrairement de faim, avec neuf autres détenus, en représailles d'une évasion dans un bunker du camp d'Auschwitz. Pour la première fois, on voit un homme qui est plus grand que la mort. Kolbe attache à la vie un prix infini. Car, il donne sa vie pour garder la vie à un de ses frères.

Il va entrer dans la mort comme un grand vivant. Car dans la mort, il va réaliser la plénitude du bien, de la grandeur et de la liberté, à quoi tous les hommes se reconnaissent eux-mêmes dans leur vocation essentielle.

En ce matin du 1er août 1941, il y a dans le camp cette espèce de joie pascale, cette large respiration humaine, ce sentiment d'une rencontre avec la Présence Unique, en dehors de laquelle aucune Présence ne peut se réaliser.

Le Christ est cet Homme, Unique à son genre, par qui toute l'humanité entière est transfigurée, et par qui Dieu se manifeste en l'homme. Dieu, ici, transparaît en l'homme, comme l'homme transparaît en Dieu : c'est aussi la seule rencontre

authentique avec l'Homme, cette transparence de l'homme à Dieu, et ce transparaître de Dieu à travers l'homme. C'est à ce moment que l'homme naît vraiment à son humanité.

Grâce à son l'héroïsme, le Père Kolbe accède à sa véritable naissance à l'humanité : sa générosité lui fait transcender son moi préfabriqué pour accéder à son moi – lumière le promouvant à lui-même dans une rencontre qui le délivre de soi. Il est soudain jeté dans sa propre intimité, inexistante et inaccessible jusque-là. Elle éclôt en lui d'un dialogue silencieux, d'un échange libérateur avec cette Présence qui l'attendait déjà au fond du coeur. L'homme ne naît vraiment lui-même que dans le dialogue silencieux avec ce Plus-que-Lui-même dont la rencontre suscite l'espace où la liberté respire.[1]

A l'issue de cette première image, force est de constater que l'homme doit se remettre en question avant d'accéder à sa naissance. A ce point de questionnement, il se retrouve face à une alternative : «Ou bien, il n'y a pas d'homme qui n'est qu'un point final, et tout est absurde ; ou bien, l'homme peut naître, mais dans une relation avec un univers infini, avec un Amour illimité qui nous permettra de faire éclater nos propres limites et de nous constituer toujours tout entiers comme un pur élan d'amour».[2]

Le problème fondamental consiste donc à poser la question de l'existence de l'homme en tant qu'être humain. Bien

---

[1] Pour Saint Augustin la vraie naissance de l'homme s'enracine dans un acte de désappropriation de cet être préfabriqué que l'on subit. En s'en désappropriant dans un élan d'amour vers un Autre, intérieur à soi, jusqu'à n'avoir plus de contact avec soi qu'à travers ce don libérateur où l'on se joint en Lui et pour Lui. C'est alors que commence à naître l'Homme authentique. Cf. M. ZUNDEL, *L'expérience de Saint Augustin nous fait assister à la naissance de l'Homme authentique*, in *Un Autre regard sur l'homme*, p. 175-176.

[2] M. ZUNDEL, *Le problème de l'homme*, conférence à Lausanne en 1972 (pas d'indication précise de date), reprise in *Ton Visage ma lumière*, p. 19.

souvent l'on a l'impression d'être constamment confronté à un manque d'authenticité dans l'agir comme dans l'être de l'homme. On assiste à une permanence du passé ou du moi préfabriqué. Peu d'hommes osent se remettre en question pour faire un pas de plus vers la naissance à leur propre humanité. Ils préfèrent rester à l'intérieur de ce « je » ou de ce « moi » préfabriqués et de ce fait, ils refusent une quelconque ouverture vers « Un Plus ».

Dans sa prédication, M. Zundel est toujours attentif à l'évolution de la personne, c'est-à-dire attentif au passage de la nature préfabriquée, de la nature possessive à la personne qui s'épanouit dans le don de soi. Dans *Silence, Parole de vie*, notre auteur propose une autre lecture de la naissance de la personne.

M. Zundel fait une relecture du roman *The Power and the Glory* (La Puissance et La Gloire) de Graham Greene qui présente l'odyssée de deux prêtres au cours de la persécution contre l'Eglise Catholique au Mexique dans les années 1923-1925.

Au cours des premières années d'évangélisation du Mexique, le ministère du prêtre est considéré comme une fonction et non comme une vocation. On s'engage dans le rang comme prêtre d'abord pour gagner sa vie (la *dolce vita*, jouir des avantages et des opportunités qu'offre le ministère presbytéral : salaire, logement garanti, on est bien vu de tous).

Quand commence la guerre des religions, les prêtres sont persécutés, arrêtés, molestés et jetés en prison. Les plus courageux acceptent joyeusement d'être martyrisés pour la cause de l'Evangile, les plus opportunistes renoncent à leur prêtrise. Partant de ce creuset de persécution, M. Zundel décrit

l'évolution progressive de l'être humain du moi préfabriqué à sa naissance comme personne.

> « La police est féroce, elle est habile aussi, extrêmement habile : pour essayer d'ébranler la religion, elle a inventé de pensionner les prêtres qui accepteraient de se marier car elle savait, la police, que si les prêtres trahissaient leurs vœux, ils perdraient la confiance de leurs fidèles, ils jetteraient le doute dans leurs âmes et ce serait le meilleur moyen de venir à bout de la religion.
>
> Or, de ces deux prêtres, l'un d'eux justement se marie. Il épouse sa gouvernante et il devient son petit toutou. Elle a barre sur lui, elle le fait marcher, elle l'engraisse comme un dindon, parce qu'il faut que ça dure, puisqu'elle vit de la pension servie par la police. Elle l'engraisse comme un dindon et il n'est plus qu'une peau. Et tout le monde le sait : Il a perdu sa vie pour sauver sa peau. Les enfants se moquent de lui quand il obéit comme un toutou à la voix de la mégère ; les enfants eux-mêmes sentent qu'il est devenu un esclave. Il n'est plus qu'une peau, il est déjà mort.
>
> *Il a justement perdu toutes les raisons de vivre, il a perdu sa vie pour sauver sa peau et on sent qu'il n'est porté dans l'existence que par sa peau. Comme il est né passivement, comme il est né par les forces de la nature, il sera enlevé par les mêmes forces de la nature, qui sont seules à le porter.*
>
> L'autre prêtre, qui ne valait pas mieux au départ, s'aperçoit tout d'un coup qu'il est prêtre. Il comprend que, quand le bateau coule, le capitaine doit rester le dernier à bord. Il comprend qu'il n'a pas le droit de quitter ce troupeau sans berger et, bien qu'il soit en état de péché, il ne pense pas à son âme, il ne pense pas à son salut, il pense qu'il est le capitaine d'un bateau qui coule et qu'il ne doit le quitter que le dernier. Alors, il reste. Et, pour rester, il faut qu'il change complètement de vie, qu'il se déguise, qu'il accomplisse son ministère la nuit, qu'il dorme quand il peut, qu'il mange quand c'est possible, qu'il achète à prix d'or le vin, le vin qui était interdit au Mexique justement pour empêcher la célébration de la messe.
>
> *Il commence à être prêtre. Il entre à fond dans son ministère. Il donne les sacrements à tous ceux qui en ont besoin. Il ne vit que pour ce troupeau abandonné. Et la police sait très bien qu'il y a un prêtre dans le pays : elle n'arrive pas à mettre la main sur lui, puisqu'il s'enfuit constamment d'un lieu à un autre.*
>
> Elle met sa tête à prix et, de temps en temps, il rencontre un espion aux dents jaunes qui flaire en lui un prêtre, mais qui ne peut jamais le prendre sur le fait dans l'exercice de ses fonctions. Et ainsi, peu à peu, *il devient le témoin, il devient le martyr privé de tout, constamment menacé, environné par la mort, n'en ayant d'ailleurs aucun souci parce que maintenant il a choisi la vie. Il ne veut plus sauver sa peau, il veut sauver la vie, la vie ! Il est*

porté par son amour. Sa peau ne le porte plus, c'est lui qui la porte.

Et quand enfin, au moment où il gagne la frontière des Etats-Unis parce qu'il a compris que, s'il doit constamment exposer sa vie, il ne peut pas exposer celle des autres - or la police, justement, maintenant ne se contente plus de le traquer, lui, et d'offrir une énorme récompense à qui le livrera, mais la police prend des otages dans les lieux où on croit qu'il est passé, arrête des jeunes gens, les jette en prison, alors ce n'est plus dans son programme: qu'il se risque lui-même, qu'il accepte la mort, oui, mais non pas qu'il mette en danger les autres. Il a donc résolu de quitter le Mexique, de gagner les États-Unis et, quand il va franchir la frontière, l'espion aux dents jaunes lui dit : « Mon père, il y a un mourant qui vous appelle ».

Le prêtre comprend, il devine que c'est un piège, mais quoi ! Si vraiment un mourant l'appelle, s'il y a une chance sur dix mille que ce soit vrai, il faut qu'il retourne, et il retourne et, en retournant, il avoue qu'il est prêtre, il est pris au piège et, quand il arrivera, en effet, dans un nid d'aigle où un homme est en train de mourir, cet homme lui dira: « Mais, mon père, je ne vous ai pas appelé, je ne vous veux pas, allez-vous-en ». Et la police entrera au moment où il s'efforcera de persuader le mourant de profiter de son ministère qu'il accomplit au prix de sa vie. *Mais il est prêt à mourir, il sera fusillé le lendemain, sans confession, mais baptisé par son martyre, porté par son amour, ayant vaincu la mort parce qu'il a fait de toute sa vie un don sans retour*».[1]

De ces deux portraits ressort la trame de fond d'une nouvelle naissance. Le contraste est parlant entre les deux portraits.

Le premier peint un prêtre opportuniste, qui accède à la prêtrise pour bénéficier d'une vie facile. Il sauve sa peau et perd sa prétendue richesse spirituelle. Il est en proie aux forces de la nature. Il reste profondément ancré dans la matière. Il vit sur le mode du « moi-préfabriqué ». Ce prêtre n'est pas encore né. Le décollage vers sa potentielle nouvelle naissance n'est pas possible. Ce premier prêtre vit à l'extérieur de lui-même. Il s'investit dans « sa peau » en étouffant son « moi profond ». En insistant sur le terme « peau », c'est la dimension de

[1] M. ZUNDEL, *Silence, Parole de vie*, p. 112-114. Nous avons mis en italique les passages-clés.

superficialité qui est mise en évidence par opposition à la dimension profonde de l'Unique Nécessaire (Dieu).

La nouvelle naissance relève non seulement du vouloir intérieur, mais aussi de l'effort à consentir pour qu'advienne une véritable naissance spirituelle.

Par contre le deuxième portrait retrace la naissance progressive de l'homme. Le second prêtre remonte la pente. Il brave tous les dangers, et il accepte joyeusement le martyre comme un grand vivant. On peut lire ici en filigrane les premiers signes de gestation de la personne. Ce que M. Zundel appelle « le moi-source », « le moi-origine ». C'est ce moi qui est à l'origine de tout, qui est la source du don que l'homme fait librement de sa vie. Ce « moi » est une création libre. C'est ce moi qui s'assume et lutte pour mieux visualiser une vocation en se débarrassant de tous les encombrants (matérialité excessive, vie de péché, etc.). Ce moi –origine aide progressivement l'homme à prendre conscience de l'être unique qu'il est et de la vocation originelle qu'il est appelé à actualiser et à rendre visible. Autrement dit, la nouvelle naissance engage l'homme dans une existence en forme d'extase, c'est-à-dire une existence qui sort d'elle-même, entièrement tournée vers autrui. C'est à partir de ce moment que commence la gestation de la personne à naître.

Force nous est de constater l'opposition entre « le moi préfabriqué » et « le moi-origine » ou «le moi-source », l'opposition entre l'homme en tant qu'individu et l'homme en tant que personne. La nouvelle naissance commence à partir du moment où l'homme se rend compte de l'indigence ou de la pauvreté de son « moi préfabriqué ».

La nouvelle naissance advient dans la mesure où l'homme comprend qu'il est pauvre. Etre pauvre, c'est renoncer à ce que l'on est, à ce que l'on a, c'est se donner. Pour naître de nouveau, il faut se dépouiller de ce moi préfabriqué et oser devenir ce qu'on est appelé à être : une créature à l'image de Dieu.

M. Zundel plaide en faveur d'une révélation de l'être humain en tant que candidat à l'Infinitude de Dieu. Ce Dieu infini est en réalité le background sur lequel repose son « moi-source » ou son « moi-origine ». C'est la raison pour laquelle M. Zundel définit l'homme qui doit naître comme « une indigence magnifique ». Il est une indigence parce qu'il est infiniment pauvre en son point de départ. Cette indigence est magnifique dans la mesure où elle se vit comme une ouverture inscrite dans la nature même de l'être humain.

> « Il est, pourtant, dans la nature de l'homme de dépasser sa nature, pour devenir l'origine de soi en passant du donné au don, du moi possessif au moi oblatif, du préfabriqué qu'il tient de sa naissance charnelle à l'autonomie créatrice d'une nouvelle naissance. (...). Nous avons en effet à nous humaniser organiquement d'abord, en surmontant les servitudes internes qui nous rivent psychiquement à l'espèce, dans une dépendance d'autant plus absurde que nous refusons de l'assumer physiologiquement. Ce que nous appelons le corps (que nous sommes). Nous n'avons pas à le subir. Mais à le créer comme tout le reste».[1]

Dégageons deux concepts essentiels à la compréhension de ce qu'est un homme né de nouveau : dans la nouvelle naissance, l'homme évolue *du donné au don*. Par *le donné*, M. Zundel désigne tout ce que l'homme reçoit à la naissance biologique (la nature, le corps). *Le don* désigne la possibilité qui lui est offerte de transfigurer *le donné* en autre chose. C'est au

[1] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 186.

niveau du don que M. Zundel laisse l'opportunité d'opter pour ou contre la nouvelle naissance.

> « Il faut choisir : ou bien l'homme n'existe pas, et rien de ce qu'il fait n'a aucun sens, ni n'implique aucune responsabilité ; ou bien l'homme existe avec le pouvoir de se créer et réalise dans un moi originel le bien suprême de l'humanité et de l'univers».[1]

« Il faut choisir », souligne M. Zundel. L'option pour l'existence engage l'homme dans le processus du passage du moi originel au moi –source. Ce moi-source est une valeur positive pour toute l'humanité. En son temps, Saint Paul raconte avoir vécu l'expérience de la dualité du moi en lui : le premier « moi » qu'il nomme « chair », et le deuxième « moi », esprit. Saint Paul était conscient de la lutte entre ces deux « moi ». (cf. Rm 7, 14-25; 8). L'option pour l'esprit nous engage automatiquement à la suite du Christ.

M. Zundel en a aussi une nette perception. Mais il décèle surtout en l'homme une tension radicale entre le « moi-individu » ou « le moi préfabriqué » ou « le moi originel » et la personne ou le « moi-source ». Le « moi-individu » est ce moi qui cherche à vivre renfermé sur soi et recroquevillé vers la nature. Le « moi-personne », par contre, se libère des contraintes de l'espèce et s'épanouit dans la vie de l'esprit.

M. Zundel constate que la plupart des hommes oscillent entre leur statut d'individu et celui de la personne à devenir. La nouvelle naissance, c'est le passage net de l'individu à la personne. L'individu dans le langage de M. Zundel se rapporte à une « nature prédéterminée », « une nature passe-partout » que l'homme a en commun avec les règnes animal et végétal (le moi possessif, le moi primitif, le moi infantile, le moi préfabriqué).

---

[1] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 186.

Dans l'individu, il n'y a personne. Car chacun y est enfermé dans ses déterminismes. L'individu, pour ainsi dire, est noyé dans l'espèce qui lui prête un visage.[1]

L'individu se tient du côté de la matière, la personne est du côté de l'esprit. La confusion entre les deux dénature tous les problèmes humains.

> « L'humanité-individu consacre la primauté du nombre ; la nation-individu taylorise ses membres et menace la paix entre les peuples ; la religion-indvidu se retranche dans son fanatisme en refusant tout droit et tout respect à qui n'adhère point à ses croyances ; l'amour-individu devient fatalement tyrannique comme l'individu tout court est esclave de ses instincts».[2]

L'individu, chez M. Zundel, est un carrefour d'actions et de réactions, principalement dominées par les tempéraments, les sautes d'humeur. L'individu vacille entre le poids de ses habitudes et l'instabilité de ses passions. L'individu est borné dans ses vues. Il est incapable de communiquer au-delà du plan horizontal. Il ne progresse pas. Il ne génère aucune valeur créatrice. Son moi n'est qu'un autocentrisme stérile. L'individu éprouve un besoin physique, biologique, de présence humaine. Mais rarement un tel besoin culmine dans une rencontre intime de l'autre, dans le mystère de la personne.[3]

L'analyse du quotidien révèle que la plupart des hommes subissent leur existence comme un poids qui leur est imposé de l'extérieur. L'essentiel de leur vie s'accomplit dans l'automatisme. Ils sont préfabriqués. Ils sont venus dans le monde sans l'avoir voulu. Ils sont enracinés dans un milieu qu'ils n'ont pas choisi. Tout ce qu'ils sont leur vient de

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Silence, Parole de vie*, p. 221.
[2] ID., *Recherche de la personne*, p. 218.
[3] Cf. Allocution enregistrée en l'église du Sacré –Cœur d'Ouchy, 2.11.1967, cité in Cl. LUCQUES, *A l'écoute du silence*, p. 89.

l'extérieur. Ils sont esclaves de cet univers inconscient et passionnel qui domine et oriente toutes leurs options. M. Zundel est au regret de constater que la plupart des relations humaines sont tissées de banalités et s'arrêtent à l'individu.

> «Si nous nous considérons nous-mêmes en tant qu'un donné , en tant que jetés au monde sans l'avoir choisi, en tant qu'emprisonnés dans une histoire que nous n'avons pas faite et que nous subissons, si nous allons plus profond et si nous observons que ce je et moi que nous avons toujours à la bouche, nous le subissons plus que tout, alors surgit en nous ce besoin d'une autre existence, d'une autre vie, ici et maintenant, qui serait vraiment le fruit de notre choix, qui serait vraiment l'œuvre de notre amour, dont nous serions vraiment la source et l'origine, d'une vie qui compterait, qui serait unique, qui serait indispensable, qui serait nécessaire à l'équilibre du monde, d'une vie qui en chacun serait un bien commun et qui apporterait à toute l'humanité une richesse dont elle ne peut se passer».[1]

Ce projet d'humanisation que M. Zundel propose à tout candidat à l'humanité s'enracine dans la transfiguration du moi préfabriqué en moi-origine par une conversion, par une option de dessaisissement du moi préfabriqué. 'Il s'agit de prendre tout le paquet', dit M. Zundel. L'homme doit se distancier du paquet de ses pulsions, de ses besoins et de sa préfabrication. Cette prise de distance est un atout majeur qui entre en ligne de compte dans la transfiguration et dans la maturation du moi-origine et source. Voilà comment l'homme peut accéder à son humanité en tant que personne, acteur conscient de son histoire.

Nous venons de le dire, l'individu peut accéder à l'humanisation à partir du moment qu'il est attentif aux sollicitations intérieures qui l'invitent à découdre avec ce qu'il a toujours été à savoir le moi préfabriqué. M. Zundel reprend en

---

[1] M. DONZE, *L'Humble présence*, p. 40.

filigrane A. Camus qui soutient que l'homme est la seule créature qui devrait refuser d'être ce qu'elle est.[1]

Le raisonnement de M. Zundel est complexe : si l'homme doit refuser d'être ce qu'il est, c'est qu'en réalité ce qu'il est *n'est pas lui,* au sens personnel que ce pronom implique, et que ce refus constitue, précisément, sa seule chance d'être *:* ce qu'il a à se faire.

Dans cette optique, il faut comprendre que l'homme doit refuser d'être traité comme un objet, s'il veut sauver sa chance de devenir sujet et acteur de son histoire. Mais pour que ce refus ait droit de cité, il doit émerger de l'intérieur, de son moi profond.

L'homme émerge vers un autre monde, vers un espace créateur d'espace, vers un élan de pure générosité dans un dialogue ouvert à toute réalité, à une Présence offerte comme un don sans réserve, un bien commun où chacun accède à son trésor, à une personne où résonne dans un silence infini le cri de l'éternel amour.[2]

Après cette réflexion sur l'élan évolutif de l'individu à la personne, il nous est, présentement loisible d'articuler notre propos autour de l'image concrète de la personne telle qu'elle ressort de l'œuvre de M. Zundel.

Il sied d'abord de faire remarquer que dans l'œuvre de M. Zundel, l'éveil à l'humanité est parfois le résultat d'une rencontre. C'est au sein de cette rencontre, et même parfois dans la confrontation, que l'individu consciencieux - tel ce prêtre

---

[1] Cf. A. CAMUS, *L'homme révolté*, cité in M. ZUNDEL, *Liberté de la foi*, p. 147.

[2] Nous empruntons ce vocabulaire aux articles suivants de M. Zundel, *L'homme réel et l'homme possible* ; *la descendance humaine* in *Croyez-vous en l'homme*, p.11-18, 19-29.

mexicain dont nous avons fait mention - se sent promu dans la dignité et dans l'humanité comme « personne ». L'homme est alors éveillé à une prise de conscience. Et du coup, il est porté à donner le meilleur de soi-même. C'est alors que sa part d'humanité affleure.

> « Il y a des moments privilégiés où, tout de même, la rencontre humaine se fait, où le visage de l'autre apparaît sans masque, dans son authenticité, ce qui est très rare, parce que justement, pour qu'un homme puisse révéler son vrai visage, il faut qu'il cesse de vivre à la surface de lui-même. Il faut qu'il atteigne au niveau de l'existence le plus profond, là où sa vie s'enracine dans l'éternel et où nous sommes sûrs d'atteindre à la réalité de l'être humain ? C'est quand nous sommes complètement libérés de nous-mêmes».[1]

Dans cette obligation de se dépasser soi-même, pendant des moments difficiles comme lors des grands malheurs ou dans une persécution, l'homme accède à cette intimité qu'est Dieu. Et au sein de la divinité, il se réalise comme «un homme de valeur» ou comme « un homme-esprit ».

Dans les moments de nécessité, l'homme a cette possibilité d'émerger et de jaillir « comme une source, une possibilité de devenir », comme une valeur et comme un bien commun, comme un bien universel que l'humanité tout entière est invitée à accroître et à défendre. C'est justement à ce tournant que va se faire l'expérience définitive d'une rencontre indispensable.

Pour notre auteur, l'homme accède à son statut de « personne » dans une dynamique de libération personnelle où l'être humain se fait plus le héraut des hautes valeurs de l'humanité que de l'intérêt propre. La nouvelle naissance est un passage d'un moi égoïste à un moi oblatif.

---

[1] Cl. LUCQUES, *A l'écoute du silence*, p. 89.

Pour faire bref, la personne est ce qu'il y a de plus précieux dans l'humanité. C'est ce mouvement de fond qui fait de tout être une présence donnée. M. Zundel joue sur l'étymologie latine du mot « personne » : « personne » dériverait probablement du latin « per – sonare ». *Personare* signifie « résonner à travers ». La personne, dans la conception de M. Zundel, c'est l'être humain quand il porte la résonance de Dieu.[1]

C'est la raison pour laquelle, M. Zundel pense qu'à partir du moment où l'être humain accède au statut de « personne », il est co-créateur avec Dieu dans le sens de l'expression de H. Bergson : « Dieu a créé des créateurs ».[2]

Dès lors, la personne humaine est investie comme responsable de l'univers et de Dieu. L'homme est ce sanctuaire dans lequel Dieu se rend présent et visible sur terre. C'est par la permanence de ce contact avec Dieu (par cette plongée au cœur de soi qui est libération dans l'intériorité) que l'être humain se réalise pleinement comme personne.

La conception zundélienne de la personne est évolutive. L'évolution de l'individu à la personne est un passage qui s'opère de l'extériorité vers l'intériorité, de la matière vers l'esprit. C'est dans cette dimension intérieure que se joue l'essentiel de la rencontre avec ce Dieu à qui se donne l'être humain.

---

[1] Pour M. Zundel, l'intelligence n'est pas le constitutif essentiel de la personne. La pauvre femme qui n'a jamais été à l'école, qui ne sait pas lire, est aussi capable par sa présence d'apporter une lumière et de susciter en nous un espace vivant parce que toute sa personne reste entièrement ouverte vers un Autre, vers les autres. Cf. M. DONZE, *L'Humble Présence*, p. 46.

[2] Expression de H. Bergson, citée de mémoire par M. Zundel in *L'Humble Présence*, p. 46.

4. Conclusion

En amont de tout questionnement sur la relation de l'homme à Dieu, M. Zundel veut d'abord s'assurer de l'existence de l'homme : *l'homme, existe-t-il* ? Voilà la question essentielle qui traverse globalement toute sa pensée. M. Zundel met toute son érudition à scruter ce problème qu'est l'être humain dans ses désirs, dans ses aspirations, dans ses angoisses, dans ses joies et dans ses espérances. L'homme est le problème des problèmes. Il n'y a pas de problèmes parce que l'homme est à lui-même un problème.

Le problème relatif à l'homme est la seule vraie question qui mérite d'être posée. Toute autre question se pose à partir de ce qu'est l'homme. L'homme est la seule créature digne d'une attention infinie. Dieu lui-même lui prêterait aussi une attention remarquable, ajoute M. Zundel.

Dans son approche de la naissance de l'homme à l'humanité, M. Zundel reprend à son compte la pensée augustinienne sur l'intériorité et la développe dans une double direction :

- Premièrement, M. Zundel décèle dans l'homme une double identité, le *moi purement organique* qui cohabite avec *le moi origine*. Dès la naissance, l'homme a la latitude de s'accrocher à son moi organique et dans ce cas, il reste esclave de son instinct.

- Deuxièmement, M. Zundel reconnaît à l'être humain la possibilité de s'orienter librement plus vers le *moi origine ou le moi oblatif*, réceptacle où se développe le besoin d'exister comme être humain. Ce besoin d'exister humainement se nourrit

d'une quête constante de la valorisation et de la reconnaissance : l'homme veut être reconnu afin de conférer un certain sens et une certaine valeur à sa vie. Le besoin de valoir est effectivement le premier moteur de la vie psychique ou de la personnalité profonde.

En effet, à la naissance, chaque homme cherche à justifier son existence, à ratifier sa vie, à donner un sens absolu à sa vie. Comme dirait J. P. Sartre, il s'agit de « se faire nécessaire».[1]

Dans son ouvrage *Ta Parole comme une source*, nous trouvons une explicitation de la pensée de M. Zundel.

> « Et au fond de (...) de toute cette agitation qu'y a-t-il ? (...) Qu'est-ce que nous voulons au fond ? Qu'est-ce qui agit en nous ? Qu'est-ce qui remue nos instincts ? Qu'est-ce qui nous pousse au crime, ou qu'est-ce qui nous fait jouir du crime commis par les autres ? Qu'est-ce qui nous donne cet appétit du sensationnel qui est constamment exploité par le cinéma ou par les magazines ? C'est, dit Hesnard,"Le désir de valoir. Nous voulons valoir, nous voulons que notre vie ait un sens, nous voulons pouvoir nous estimer, nous admirer, c'est-à-dire nous voulons pouvoir nous trouver un goût à la vie et un motif de la poursuivre jusqu'au bout. Et sous un certain aspect cela est absolument nécessaire. Si nous ne croyons pas à la valeur de notre vie, pourquoi continuerions-nous à la vivre, pourquoi ne prendrions-nous pas congé ? Il y a donc pour chacun de nous une sorte de nécessité de croire à la valeur de sa vie et finalement toutes les ambitions, toutes les déviations, tous les crimes, et toutes les répressions du crime aussi, viennent de ce désir de valeur qui est en chacun de nous».[2]

Mais une question de fond fissure cette option de vie : sur quelles valeurs repose ce choix existentiel ? Celles qui affirment l'individu contre la société ou celles qui exaltent le moi au détriment des autres ? Où y aurait-il des valeurs qui transcendent les pulsions du moment ? Bref, qui suis-je, moi, qui

---

[1] J. P. SARTRE, *Les mots*, Paris, Gallimard, 1964, p. 74.
[2] M. ZUNDEL, *Ta Parole comme une source*, p. 58.

regarde constamment mon nombril et qui suis le seul à me donner de la valeur ?

Croire en soi, serait une bonne chose. Mais uniquement en soi, « c'est chose impossible ou alors dramatique », précise M. Zundel. Ce serait s'engluer dans le narcissisme où le moi ne fait que se regarder lui-même, incapable de se fonder sur quelque chose de stable et d'assuré. Le moi devient alors « juge et partie ». Entre lui-même et lui-même où trouver la moindre différence ? La cause semble jugée avant l'ouverture du procès. Ces deux moitiés de miroir qui se réfléchissent mutuellement n'en font qu'un. Pour que cette confrontation ait un sens, il faudrait que l'homme qui juge 'l'homme qu'il est' fût autre que 'ce qu'il est'».[1]

L'homme existe comme personne dans la mesure où il coexiste avec les autres. Exister, chez M. Zundel, c'est vivre en compagnie d'autrui. Il n'y a d'homme véritable que dans la rencontre. Pour ratifier son existence, l'être humain doit se tourner vers Quelqu'un d'extérieur. C'est dans la rencontre qu'advient la véritable naissance à l'humanité : le moi n'est plus moi. Il est un autre. Le moi biologique s'évanouit dans le choc provoqué par la rencontre. Le moi origine peut alors naître. La naissance du moi-origine tient dans la formule de Rimbaud : « Je est un Autre ».

L'homme devient cet autre qui l'appelle. L'homme passe l'homme dans la mesure où, s'appuyant sur les autres, il se prolonge à l'infini dans la rencontre avec eux, avec Lui. La quête du moi authentique ou du moi-source ne s'achève qu'en expérience de Dieu.

---

[1] M. ZUNDEL, *Dialogue avec la Vérité*, p. 10.

Autrement dit, pour naître véritablement à l'humanité, l'homme choisit d'être libre. Cette liberté n'a de sens que sur le fond d'une présence que M. Zundel qualifie de divine. Cette présence divine se présente comme un ferment d'une existence qui prend figure de don. Dieu apparaît ici comme Celui qui transforme la liberté humaine en offrande d'amour. Dieu intervient ici comme l'Autre, intérieur à nous-même, qui nous affranchit de l'être-chose par le dialogue de sujet à Sujet. Ce dialogue scelle notre intimité dans sa présence perçue comme « l'espace vivant d'une liberté où tout l'être se concentre en une pure respiration d'amour».[1]

Il revient ainsi donc à ce regard extérieur de justifier ou de conférer tout son sens à l'existence humaine. Dans cette quête de valorisation de son être comme humain, M. Zundel nous met en garde contre une recherche effrénée de la reconnaissance : l'homme doit-il se pencher vers le regard qui lui est bienveillant ou malveillant ou doit-il créer sa propre voie à la lumière de sa propre conscience ? Dans cette condition, l'homme peut-il vraiment devenir lui-même ? Peut-il accéder à son moi véritable ? Le danger serait de le voir se calquer sur autrui, sur ses jugements, devenant ainsi un véritable pantin, cherchant la reconnaissance par tous les moyens. L'homme serait alors une copie, un numéro, un double de quelqu'un. Ainsi donc, le regard d'autrui limiterait l'homme dans la recherche de sa véritable identité, de son unicité, de sa dignité, de sa liberté. Pour cela, l'homme doit rencontrer un être complètement effacé, humble qui laisse transparaître une Altérité Infinie au sein de

[1] M. ZUNDEL, *Pierre vivante,* p. 19.

laquelle l'identité humaine s'affirme et s'affermit davantage sans risque de fusion ou de fission.

Cette humanité totalement effacée qui nous accueille sans rien (sans nous dénaturer) altérer notre humanité, a été visiblement vécue et assumée par Jésus-Christ (Ph 2, 6-12). « Le Christ, dont l'humanité diaphane échappe à toute limite, nous présente, tout ensemble, l'homme parfaitement libéré et Dieu parfaitement révélé».[1]

M. Zundel présente le Christ comme celui qui confère le sens plénier à l'existence humaine. Jésus, reconnu comme Christ, n'est-il pas celui qui totalement effacé dans une Intériorité, rempli d'un Esprit qui vient d'ailleurs, nous ouvre le chemin de la véritable justification ? N'est-il pas celui qui répond au mieux à la révolte évoquée par Camus : « L'homme est la seule créature qui refuse d'être ce qu'elle est » ? N'est-il pas celui qui, par son corps et par son sang, nous promet d'accéder au royaume des cieux où tout homme et toute femme sont reconnus dans leur unicité, dans leur dignité absolue ?

En Jésus-Christ, l'humanité s'efface et s'ouvre à la Vérité. Voilà comment advient la promotion de l'existence humaine, l'avènement d'un type d'homme délivré de soi, d'un type d'homme qui ne subit plus le regard de l'Autre, mais qui apprend à le connaître dans une rencontre intériorisante au sein de laquelle l'homme naît à son vrai moi comme la caution et le sacre de son autonomie.

Tel est le sens de la vocation humaine : inviter l'homme à naître de nouveau et chaque jour en cet Autre, c'est-à-dire passé du moi possessif au moi oblatif.

---

[1] M. ZUNDEL, *Dialogue avec la Vérité*, p. 141.

Section 2. Dieu, fondement de l'accomplissement humain[1]

M. Zundel conçoit l'être divin en fonction de la place et du rôle qu'Il joue dans la vie quotidienne de l'homme. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre précèdent, l'être humain chez M. Zundel est une indigence qui attend d'être comblée par un Autre. C'est dans cette optique qu'il présente l'homme comme un cône constamment ouvert et tourné vers Celui qui, seul, peut

---

[1] Pour cette section, cf. *Notre maître* (1914), *Una sancta Ecclesia catholica* (1918), *Dieu, première victime* (1920), *Tentation ou sacrement* (1920), *L'option fondamentale* (1925), *Benedictines de la rue monsieur - Six conferences sur la sainte Trinité* (1928), *Les fondements de la vie spirituelle* (1928), *Le protestantisme à Geneve* (1929), *L'Esprit de paix* (1932), *Le Christ-Roi* (1932), *Le realisme chretien- série de 9 conferences spirituelles* (1933), *L'esprit des vœux* (1933), *L'appel de l'esprit* (1933), *L'âme de la psalmodie* (1934), *La question prealable* (1934), *Conversion à l'humain* (1936), *La tradition vivante* (1936), *Tu étais dedans et moi au dehors* (1937), *J'ai voulu et tu ne l'as pas voulu* (1937), *L'enfance de Dieu* (1937), *Amen* (1937), *Ut nobis* (1937), *Pour moi, vivre c'est le Christ* (1937), *L'accomplissement de Dieu* (1937), *Le Verbe s'est fait chair* (1937), *L'amour virginal* (1937), *Au-dedans, au-delà de l'histoire, la presence du Christ* (1939), *Le Bien, c'est quelqu'un à aimer* (1939), *Devenir source de vie en cessant de tourner autour de soi* (1939), *Les mardis de Dar-el-Salam. 17 conferences sur la vie spirituelle* (1948), *Notre sanctificaton* (1948), *De la pedagogie d'une mlorale d'obligation à la liberté dans l'amour* (1950), *L'antinarcisse* (1950), La *creation necesiite que l'homme y collabore* (1950), *Maternité de la Vierge, le Christ en nous enfnater* (1950), *Quel Dieu ? Mystère de la Trinité* (1950), *Difficulté d'assumer sa vie. Que le visage de Jésus transaparaisse en chacun* (1950), *Mystère de Jésus* (1950), *Croix, liberté et joie* (1951), *Incarnation et vie spiritulle, l'assomption dans la pensée chretienne* (1951), *L'Eglise, c'est Jésus* (1957), *Valeur infinie de la présence de Dieu en soi* (1957), *Les sources de la croyance – six conferences sur la vie spirituelle* (1959), *La pauvreté divine* (1960), *Silence et présence* (1960), *Le cœur maternel de Dieu* (1960), *Le vrai visage de Dieu* (1960), *Se ressourcer dans le cœur de Dieu* (1960), *La revelation progressive de Dieu dans l'Ecriture* (1961), *Conferences de l'avent* (1961), *La soiuffrance de Dieu* (1962), *La liberté de la foi* (1962), *L'actualité du Christ dans les racines de l'homme* (1962), *L'ère de Noel* (1962), *Mort et ascension* (1962), *Decouverte du vrai Dieu à travers l'histoire du mal* (1963), *Un personnalisme divin* (1963), *Sauver Dieu de nous-mêmes* (1964), *L'homme veritable sanctuaire de Dieu* (1964), *Qu'entend l'Eglise en affirmant la divinité du Christ ?* (1965), *Peut-on écrire une vie de Jésus* (1965), *Quel Dieu, quel homme ?* (1966), *La Trinité* (1966), *Pourquoi je crois en Dieu ?* (1966), *L'homme et l'univers en Dieu* (1967), *Quel homme, quel Dieu ?* (1967), *Révélation de Dieu comme une Présence Interieure* (1967), *Le mystère du Christ* (1967), *De quel homme et de quel Dieu parlons-nous ?* (1967), *Grandeur de l'homme dans la grandeur de Dieu* (1967), *La crise de la foi* (1968), *Dieu et l'univers. Péché originel et conception virginale* (1969), *De quel Dieu, parlons-nous et à quel homme ?* (1970), *Conferences spirituelles à Nice* (1971), *Dieu, Victime du mal* (1971), *Pour Dieu, l'homme égale Dieu* (1971), *Mort et resurrection* (1971), *L'homme tient Dieu dans sa main* (1971), *Vers l'homme, vers Dieu* (1972), *Connaissance de Dieu et relation interpersonnelle* (1972), *Retraite à bellefontaine* (1972), *Conferences au Cenacle de Paris* (1973), *Croire en l'homme, c'est croire en Dieu* (1973), *La pauvreté radicale de Dieu* (1973), *Rencontre de Dieu, rencontre de l'homme* (1973), *Catechese pour adultes : quel homme et quel Dieu ?* (1973), *Quel homme, quel Dieu ?* (1974), *La Sainte Trinité, source du mystère de l'homme* (1974), *Retraite à la paroisse Saint-Rédempteur* (1974), *Conferences au cenacle de Paris* (1975), *Dieu, Maître de tout* (1975), *L'humanité du Christ* (1975), *La volonté creatrice de Dieu* (1975), *Action et contemplation* (1975).

combler son désir de l'Infini. Cet Autre, c'est Dieu. L'être humain et l'être divin sont indissociables. Ils constituent les deux pôles de la relation. L'homme existe comme une pure autonomie chargée d'humanité dans la mesure où il se profile comme une constante et pure référence à Dieu.

Dans la réciprocité relationnelle, le visage de l'être divin est constamment tourné vers l'homme. L'être divin et l'être humain sont deux partenaires engagés dans une dynamique communicationnelle particulière qui unit le Créateur à sa créature. La conception zundélienne de l'être divin s'inspire de cette approche qui accorde une place prépondérante à l'humain ainsi qu'aux différents visages que revêt l'être divin dans l'histoire du salut.

1. La Trinité

Dans sa prédication, M. Zundel présente le mystère de la Trinité comme étant le centre du déploiement et de rayonnement de l'être divin.

1.1. L'antinarcisse

Dieu est Dieu dans la mesure où il se communique au Fils et au Saint-Esprit. Pour mieux traduire cette communication divine en trois personnes, M. Zundel fait appel à la légende de Narcisse.

Le terme de narcissisme apparaît pour la première fois sous la plume de Havelock Ellis en 1898 pour décrire l'amour de son propre corps en tant que perversion. N. Sillamy définit le narcissisme comme étant « l'attitude aberrante qui consiste à se

prendre soi-même comme objet sexuel ».[1] Cette théorie est reprise par J. Sadger en 1908 qui utilise ce concept pour qualifier le choix amoureux des homosexuels qui, par amour pour eux-mêmes, cherchent un partenaire à leur ressemblance.[2] S. Freud en fait une large diffusion notamment dans *Trois essais sur la théorie de la sexualité*.[3] La légende de Narcisse est à l'origine du narcissisme que les psychanalystes définissent habituellement par l'amour de soi-même se marquant par un investissement libidinal du moi, pris en tant qu'objet par la pulsion sexuelle. Nous en retrouvons le récit abrégé dans *Les métamorphoses* d'Ovide :

> « La grande beauté du jeune homme était à la mesure du dédain qu'il opposait aux avances amoureuses des jeunes filles et des jeunes gens. Lorsqu'elle vit pour la première fois Narcisse, la nymphe Écho, qui renvoie le son sans jamais parler la première, en tomba éperdument amoureuse et, dès lors, le suivit partout sans pouvoir lui adresser les tendres paroles que lui inspirait l'objet de son désir. Narcisse la fuyait et l'amour de la nymphe s'accroissait dans l'amertume du refus. Écho eut honte et son corps dépérit jusqu'à se dissiper dans les airs. Il ne lui resta que la voix. Némésis, déesse de la vengeance, entendit la prière d'une des victimes du mépris de Narcisse : "Qu'il aime donc de même à son tour et de même ne puisse posséder l'objet de son amour!" Le vœu fut exaucé. Un jour que Narcisse se désaltérait à une source argentée, il fut séduit par l'image de sa beauté que lui renvoyait la surface de l'eau. Il s'éprit de son propre reflet et resta en extase devant lui-même. Il admira dans son double spéculaire tout ce par quoi il inspirait l'admiration des autres. Il se désira. "Ses louanges, écrit Ovide, c'était à lui-même qu'il les décernait. Les ardeurs qu'il ressentait, c'était lui-même qui les inspirait. Il était l'aliment du feu qu'il allumait. Il prodiguait de vains baisers à l'onde trompeuse». Pour se saisir, il plongeait dans l'eau ses bras sans les refermer sur soi. Une simple étendue d'eau empêchait Narcisse de s'unir à son double dont les lèvres tendues venaient pourtant à la rencontre des siennes. Et Narcisse comprit que pour lui-même il brûlait d'amour, que ce

---

[1] N. SILLAMY, Art. *Narcissisme* in *Dictionnaire usuel de psychologie*, Bordas, 1983, p. 458.
[2] Cf. C. SIMONETTA, *Renoncement et narcissisme chez M. Zundel*, Saint Maurice, Editions Saint Augustin, 2002, p.73-97.
[3] Cf. S. FREUD, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, 1° édition, 1905, Paris, Gallimard, 1969, 1992, p. 165.

> qu'il désirait il le portait en soi, que son dénuement venait de sa richesse. Il souhaita se dissocier de son propre corps. Vouloir être séparé de ce qu'il aimait fut le souhait insolite et désespéré de Narcisse. Mourir pour échapper au fardeau de sa douleur, telle fut l'aspiration du plus misérable des amoureux. En exhalant son dernier souffle, il s'adressa ces paroles : "Hélas enfant chéri, mon vain amour ! Adieu !" Adieu dit aussi Écho. Le corps de Narcisse disparut. À sa place poussa une fleur dont le cœur jaune safran est entouré de pétales blancs».[1]

Narcisse périt, d'abord parce qu'il veut tout garder sur soi et pour soi. Ensuite, parce qu'il s'aime et que cet amour est stérile. Narcisse a perdu sa beauté et sa vie pour s'être recherché lui-même. Aimer, c'est être un autre, c'est habiter un autre. N'être plus soi, à soi, mais à un autre. Vivre, c'est tout donner, c'est se donner.[2]

Partant de ce récit de Narcisse, M. Zundel souligne l'impossibilité de l'être de se saisir s'il ne concède pas une certaine ouverture en termes de don gratuit. M. Zundel applique cette norme à l'être divin :

> «Les hommes ont conçu Dieu comme une sorte de Narcisse se complaisant en lui-même. Les anciens et même les chrétiens ont dit : Dieu a tout créé pour lui-même, pour sa gloire. Cette formule, partiellement vraie, est pourtant opprimante pour l'esprit».[3]

Pour M. Zundel, l'être divin trouve son essence dans l'expression de sa communicabilité et de sa ramification dans les trois personnes. Une des premières caractéristiques de l'être divin chez M. Zundel est cette gratuité définie en termes de don inconditionnel de tout ce que l'on a et de tout ce que l'on est, comme il l'explique :

> «Le passage du monothéisme solitaire au monothéisme trinitaire doit donc servir de principe directeur en tout effort d'appréhender,

---

[1] P. DESSUANT., *Le narcissisme,* Paris, PUF, 1988, 1983, p. 24.
[2] Cf. M. ZUNDEL, *Vivre, c'est entrer dans l'extase de la Trinité*, instruction spirituelle à Val-Saint-François, du 30 juin au 3 juillet 1939, p. 3.
[3] *Ibid.*

> *du dedans,* la Personne de Jésus. Ce passage nous intéresse d'ailleurs essentiellement. Un être unique et solitaire, qui ne ferait face éternellement qu'à lui-même, nous apparaîtrait enfermé dans un narcissisme à peine concevable. La révélation trinitaire nous délivre de ce cauchemar. Elle signifie, en effet, qu'en Dieu «Je est un autre», que Dieu n'a prise sur soi qu'en se communiquant, qu'en Lui le rapport de soi à soi est pure relation à un autre. Rien ne nous fait prendre conscience plus vivement qu'en nous le rapport de soi à soi est le plus souvent narcissique, comme une complicité qui nous rive à notre nature, à ce vieux fonds cosmique que nous tenons de notre naissance charnelle. De temps en temps, il est vrai, nous en émergeons dans le dialogue d'amour avec « l'Autre» qui constitue notre personnalité, mais c'est pour retomber bientôt dans ce donné primitif où nous subissons simplement le poids de l'univers. En Dieu, au contraire, le moi est pur altruisme, la personnalité jaillit *éternellement* comme un pur regard vers l'autre ou comme un pur rapport à l'autre : le Père, en effet, n'est qu'un regard vers le Fils, le Fils n'est qu'un regard vers le Père et l'Esprit Saint n'est qu'une respiration d'amour vers le Père et le Fils».[1]

Le trait dominant de l'être divin chez M. Zundel se situe dans l'altruisme, dans ce mouvement de sortie de soi. L'auteur parle de l'être divin en termes d'opposition : il met un Dieu solitaire, tel qu'il apparaît dans le judaïsme ou dans l'Islam et qu'il considère comme narcissique face à un Dieu Trinitaire qui est l'exemple même du non narcissique. Le non narcissisme est l'expression la plus forte de la générosité. Cette dernière suppose

> «Quelqu'un à qui se donner. Situer Dieu dans une immanence inconditionnée dont la générosité est l'unique respiration, c'est sortir du narcissisme intolérable d'une divinité solitaire et recluse sur soi. C'est supposer en Dieu l'autre vers lequel tend l'Amour pour pouvoir être charité" (Saint Grégoire le Grand), c'est reconnaître, au moins implicitement, la Trinité Sainte où la connaissance et l'amour divins se déprennent éternellement de toute adhérence à soi : dans les relations subsistantes où la personnalité se constitue comme pur rapport à l'autre, en l'échange consubstantiel du même être sur lequel chaque personne n'a prise que par la communication totale qu'elle en fait».[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *Je est un autre*, p. 77-78, Voir aussi ID., *De la pédagogie d'une morale d'obligation à la liberté dans l'amour*, conférence au Caire, 1950, p. 6.
[2] ID., *Morale et mystique*, p. 54-55.

Dans la conception chrétienne, le monothéisme est ouvert par le jeu des relations intradivines où le moi divin se pose comme pur rapport à l'autre. La connaissance d'un Dieu Unique est toujours liée à l'expérience que l'on en fait. Tout ce que l'on peut dire sur le divin passe forcément par l'expérience humaine, hormis le témoignage que le Christ donne de Dieu.

Si Dieu est Unique, ne peut-il pas être solitaire, se demande M. Zundel? Alors qui peut-il aimer, sinon lui-même ? Il ne peut donc que se contempler, se louer, s'admirer ? Ce qui amène M. Zundel à penser que le monothéisme solitaire peut aboutir à un scandale, «car un Dieu qui se regarde, un Dieu qui s'aime, c'est un Dieu qui n'a aucune espèce de ressemblance avec ce que nous appelons les vertus, la grandeur, la sainteté. (...) Toute la valeur de la vie vient de ce qu'on ne se regarde pas, mais qu'on est toute attention aux autres et tout élan vers les autres».[1]

[1] M. ZUNDEL, *La grandeur de l'homme et la pauvreté évangélique*, conférence donnée à Londres au Centre Charles Péguy le 16 février 1964, p. 2, repris in ID., *Ses pierres de fondation*, p. 98, Voir aussi, l'article ID., *Dieu un pur élan*, in *Un autre regard sur l'Eucharistie*, p. 57-58.

1.2. L'islam et la conception chrétienne de Dieu

Pour l'islam, la Trinité constitue une dérogation au monothéisme. Elle compromet le monothéisme en introduisant plusieurs termes dans la Divinité. Elle ramène le monothéisme à une association de dieux. C'est un glissement vers l'idolâtrie que d'associer à Dieu quelqu'un qui n'est pas Dieu. Dans sa prédication en milieux islamisés (Egypte, Liban) M. Zundel parle souvent de ce rapport entre le monothéisme chrétien et la conception de Dieu chez les musulmans. L'expression « Fils de Dieu » jette la confusion dans l'esprit des musulmans qui se demandent si Dieu peut avoir un fils.

Lors de sa retraite prêchée au monastère du Mont des Cats[1] en France du 5 au 12 décembre 1971, M. Zundel se souvient des différents contacts qu'il a eus avec le monde musulman et fait le point sur cette question :

> «En 1937, je me trouvais à Athènes et je me rendais à Jérusalem à l'Ecole Biblique. En quittant la Grèce, je me suis rendu à Constantinople, à Istambul et j'ai été immédiatement saisi, en traversant le Détroit des Dardanelles, de voir qu'il n'y avait plus que des mosquées. A la place de la croix qui surmonte les coupoles byzantines, on ne voyait plus que la mosquée avec le croissant et l'emblème de l'Islam. Cet emblème de l'islam je l'ai trouvé constamment dans mes longs séjours en Egypte où j'ai passé toute la guerre, où je suis retourné, où je retournerai encore. Ce contact avec l'islam que j'ai essayé d'approfondir en lisant le Coran en arabe d'un bout à l'autre de façon à m'imprégner de sa substance, ce contact m'a toujours déçu en ce sens que - bien qu'on retrouve dans l'islam et dans le Coran en particulier, au fond, la substance de l'Ancien Testament - ce monothéisme précisément est décevant parce qu'il est solitaire.

---

[1] L'Abbaye du Mont des Cats, fondée en 1789 par des Ermites de Saint Antoine, est située à Godewaersvelde, au nord de la France, près de la frontière belge. Le 9 mai 1918, en la fête de l'Ascension, le bombardement par les Allemands cause d'énormes dégâts sur l'ensemble des bâtiments. Après la fin de la guerre, les moines reprennent possession de l'Abbaye. La reconstruction commence, mais sera perturbée par la seconde guerre mondiale. La dédicace de l'Eglise Abbatiale rénovée a lieu le 30 août 1950, en présence du Nonce Apostolique à Paris, Mgr. Roncalli, futur Pape Jean XXIII.

> C'est un monothéisme auquel manque la Trinité et ceci est considérable : ceci affecte toute la vie. Il y a une distance infinie finalement entre un monothéisme unitaire et un monothéisme trinitaire.
>
> Le Coran dit : "Dieu n'enfante pas et n'est pas enfanté. Il y a là une sorte de refus extrêmement vigoureux de la Trinité, évidemment parce que la Trinité est conçue d'une manière anthropomorphique comme un engendrement par un vieillard qui est fatigué de son pouvoir et qui se donne un fils pour lui passer la main! Le Coran, évidemment, n'a pas saisi la spiritualité intense et merveilleuse de la Trinité. Le Coran a vu dans la Trinité, au fond, une forme de polythéisme et les chrétiens sont des moushrikin, ce sont des associateurs, ce sont des gens qui associent à Dieu un second Dieu en quelque sorte et quel que soit le respect que le Coran témoigne à la Personne de Jésus qui est un prophète né de la Vierge Marie et qui aura un rôle à jouer au dernier jour, cependant le refus de l'Incarnation est aussi net que le refus de la Trinité. Cette présence de Dieu, aussi effective qu'elle soit, aussi profond qu'elle pénètre la vie, ne donne cependant pas cette respiration que donne la rencontre avec le Dieu Trinitaire, car si Dieu est un Dieu solitaire comme Il l'est dans l'Ancien Testament, comme Il l'est dans l'islam et dans le Coran - qui est si proche d'ailleurs de l'Ancien Testament, je viens de le dire - il est certain que ce Dieu solitaire apparaît immédiatement comme un Narcisse, puisqu'Il n'a pas de second, Il n'a pas d'égal, Il ne peut s'entretenir qu'avec Lui-même, que se regarder Lui-même, se louer Lui-même, se repaître de Lui-même et Il réalise à l'échelle infinie une espèce de narcissisme qui nous paraît totalement étranger à la charité».[1]

Pour M. Zundel, la difficulté pour l'islam à penser correctement la Trinité est une question de mots. Quand l'islam, entend parler de "fils de Dieu", il entend cette filiation comme il comprend la génération humaine, c'est-à-dire la génération dans la nature. Quand un père humain devient père, il suscite la vie d'un enfant qui a la même nature que lui. L'enfant a la même nature humaine que son père mais son père peut mourir et lui, continuer à vivre. Le musulman moyen pense que le chrétien

[1] M. ZUNDEL, *Dieu liberté dans le mystère des trois personnes*, conférence au monastère du Mont des Cats du 5 au 9 décembre 1971, p. 33.

croit que Dieu a enfanté un fils ou a conçu un fils à la manière d'un père humain.[1]

M. Zundel se rend compte du fait que le musulman ne possède pas l'information correcte sur la Trinité.

> « Vous vous rappelez les mots du Coran justement contestant la possibilité de la Trinité, dans cette formule qui revient assez souvent et qui est typique : "Lam Elyailad, wa la Yalid" "Dieu n'a pas été enfanté et il n'a pas enfanté. Cette formule pourrait se comprendre à la lumière de ce que le Prophète a pu entendre par des chrétiens mal informés, comme le sont tous les chrétiens d'ailleurs d'hier et d'aujourd'hui, par des chrétiens mal informés sur la Trinité, cette Trinité qui a été constamment exprimée en fonction de l'Incarnation dans un mélange inconfusible si bien qu'il semblait que la Trinité n'exista qu'à partir de Jésus-Christ.
>
> De toute façon, c'est en fonction d'une expression maladroite recueillie certainement de la bouche des chrétiens, comme tant d'autres légendes concernant Jésus-Christ ou l'Ancien Testament, que le Prophète a réagi concevant la possibilité de mettre en Dieu une génération parce qu'il n'a pas compris sur le plan de l'esprit et sur le plan de l'amour. Il a cru que le chrétien affirmait que Dieu, comme un homme, doit recourir à la génération pour se défendre contre la mort, doit recourir à la génération parce qu'Il n'est pas sûr de Lui-même, parce qu'Il est limité et défaillant comme un vieux chef qui passe la main à son fils pour l'administration de ses affaires.
>
> Et il est évident que, si l'on voit dans la génération divine une génération comme celle de l'homme qui surmonte la mortalité justement en enfantant d'autres lui-même et qui se réjouit de la naissance de ses enfants parce qu'elle est une sorte d'immortalité symbolique pour lui et réelle pour sa lignée, on conçoit très bien que, si c'est cela, la génération en Dieu, elle est impossible. Et nul doute que c'est cela que le Prophète a récusé lorsqu'il considère comme blasphématoire et comme idolâtrique l'affirmation que Dieu a été engendré ou qu'il a engendré. Là-dessus, nous pouvons être pleinement d'accord avec lui, mais il s'agit de toute autre chose qui est infiniment subtil et merveilleux et qui constitue notre véritable délivrance et la découverte la plus passionnante qu'il en puisse faire. Et je l'évoquais il y a un instant lorsque je parlais de l'amour, de l'amour comme le seul chemin vers nous-mêmes».[2]

---

[1] Cf. M. ZUNDEL., *La divinité de Jésus*, conférence au Caire, mai 1972, p. 2.
[2] ID., *Le sens du monothéisme*, conférence au Caire, le 10 mai 1961, p. 2.

Pour M. Zundel, le monothéisme ne fait pas de la divinité une monarchie absolue. Le monothéisme présente la ramification de Dieu en trois personnes comme une communion d'amour.

1.3. Une communion d'amour

M. Zundel présente le monothéisme chrétien comme un monothéisme trinitaire. Dieu existe sous la forme du don trinitaire.

> « Le Dieu chrétien - Dieu qui se révèle en Jésus Christ - qui est le Dieu éternel, bien entendu, mais enfin qui n'a pas été perçu comme tel avant Jésus Christ, le Dieu éternel ne peut être qu'un Dieu qui se communique, un Dieu qui est charité, un Dieu qui se vide constamment de Lui-même et qui n'a, comme je le disais, de contact avec Lui-même qu'en se communiquant. C'est donc un Dieu libre. C'est un Dieu libre de soi. C'est un Dieu qui peut nous libérer de nous-mêmes. C'est un Dieu qui nous enseigne notre liberté et qui nous la communique. C'est un Dieu qui est le ferment de notre libération. C'est un Dieu présent qui nous appelle à cette forme de sainteté incomparable qui est être libre de soi. Au fond, c'est là le critère, c'est là le jugement dernier : un être libre de soi. Alors, il est vraiment un chrétien, il est vraiment un témoin de Dieu-charité, du Dieu-pauvreté, du Dieu-dépouillement, du Dieu-liberté. Si Dieu est Trinité, s'Il est cette éternelle communion d'amour, s'il est totalement libre de Lui-même, s'Il ne colle pas à soi, s'Il n'est Dieu que parce qu'Il est la désappropriation infinie, s'Il est Dieu parce qu'Il ne possède rien, parce qu'Il est l'anti-narcisse et l'anti-possession, le mystère de la Création apparaît comme un mystère de dépouillement. La Création n'est pas un acte magique où Dieu suscite, en dehors de Lui-même, un univers qui ne lui est rien - comme dans l'hypothèse du Père Garrigou nous parlant de la Cause Première en vertu d'une logique horizontale qui ne tient aucun compte de la Charité Divine. Si Dieu est cette liberté infinie, alors Il ne peut créer qu'un univers qui est appelé à la liberté».[1]

Dieu est éternellement cette communication : il n'y a pas de Père sans Fils, il n'y a pas de paternité sans filiation. Dieu est Père et il est aussi Fils et Saint-Esprit dans cette relation fondée sur un éternel dépouillement. Pour saisir la relation au sein de la

---

[1] M. ZUNDEL, *Dieu liberté dans le mystère des trois personnes*, conférence au monastère du Mont des Cats du 7 décembre 1971, p. 34.

Trinité, M. Zundel propose une image de l'émerveillement devant une œuvre d'art :

> « Quand, dans l'émerveillement de la musique, de l'architecture, de la peinture, de la nature ou de l'amour, vous vous sentez délivrés de vous-mêmes, votre regard se porte sur la beauté, et, tandis que vous vous perdez de vue, vous vous sentez exister avec une plénitude incomparable. Et c'est à ce moment-là, justement, que la vie atteint son sommet, quand, cessant de vous regarder, vous n'êtes plus qu'un regard vers l'autre. A ce moment-là, sans revenir à vous, vous sentez que vous êtes là, que vous existez comme jamais dans une joie immense mais très pure et dépouillée, une joie qui est encore offerte à cette beauté en laquelle vous vous perdez».[1]

L'être divin trouve sa réalisation plénière dans un regard tourné vers un autre : Dieu n'est pas quelqu'un qui se regarde. En Dieu, la connaissance n'est pas un repli sur soi-même, une admiration de soi, un enivrement de soi, mais un regard vers les autres dans l'optique privilégiée par P. Claudel : « Connaître, c'est naître. La vraie connaissance est une naissance, une naissance à nous-mêmes, dans un autre et pour lui. Et nous ne pouvons jamais nous connaître authentiquement que dans ce regard qui nous suspend à un autre».[2]

Pour l'auteur, la connaissance en Dieu est suspendue entre cet élan qu'il appelle le Père et cet autre élan qu'il qualifie de Fils dans un acte de dépouillement total. M. Zundel reprend à son compte cette affirmation de Saint Grégoire le Grand : «Il faut que l'amour tende vers un autre pour pouvoir être charité».[3] M. Zundel lie la Trinité à la charité qu'elle définit comme une dynamique vers un autre. Ici se situe la ligne de démarcation entre le divin et l'humain. Dieu est éternellement lui-même par lui-même. Cependant, c'est en Dieu que l'être humain puise son

---

[1] M. ZUNDEL, *Ses pierres de fondation*, p. 99-100.
[2] *Ibid.*
[3] ID., *Emerveillement et pauvreté*, p. 24.

essence. Si Dieu n'était pas Un et Trine, il ne serait pas non plus charité et ouverture vers les autres. Il pourrait s'admirer et tourner autour de soi.

En Dieu, la connaissance est un regard vers un autre. C'est une dépossession, une tentative de ne pas posséder l'autre. Le Père essaie de ne pas posséder le Fils et vice versa. La relation intradivine se présente non seulement comme «un enivrement de soi dans l'autre et par l'autre, mais aussi comme une nouvelle démission où le Père et le Fils sont une respiration vers l'Esprit-Saint. En sorte que l'amour en Dieu, comme la connaissance, subsiste, jaillit éternellement en forme de désappropriation».[1]

L'unicité de Dieu a son achèvement dans le règne d'amour qui fait place à un autre.

[1] ZUNDEL, M., *Sauver Dieu de nous-mêmes en nous désappropriant comme Lui, pour apporter aux autres Sa Beauté, Sa Bonté, Son sourire*, conférence faite le 15 février 1964 au Centre Charles Péguy, Notre Dame de France à Londres, p. 3-4.

1.4. Un élan pur vers l'autre

Dans la série des conférences qu'il donne à la rue Monsieur, en France, dans les années 1928-29, M. Zundel parle de la Trinité. Il affirme que l'objet de la révélation est la substance de Dieu lui-même. La nature divine, une et indivisible, s'épanouit en une triple personnalité consubstantielle : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Une triple relation subsistante régit ces trois personnes en Dieu. Chacune de ces personnes est étoffée de tout l'être divin. En Dieu, le conférencier dénote une seule essence identiquement commune aux trois personnes divines.[1]

Dieu est une nature qui subsiste en soi, qui se tient dans l'être pour son propre compte. Ce Dieu prend alors la force et la forme d'un pôle de gravitation autonome dont les trois personnes en Dieu incarnent les principaux axes. M. Zundel explicite sa pensée sur la Trinité :

> « En Dieu, il est question d'un triple foyer dont chacun pourtant diffuse identiquement les mêmes rayons : chaque personne divine s'appropriant toute la même substance divine qui la constitue suivant un mode propre et incommunicable aux deux autres. Dans l'ordre créé chaque personnalité émerge, et pour ainsi dire se cristallise, au sein d'une nature distincte de celle dont s'étoffe une autre personnalité».[2]

Dans la Trinité, il n'est point question d'un triplement de la personne même de Dieu. La vie de Dieu en trois personnes reste un réel mystère mais accessible aux yeux de la foi. M. Zundel explicite ce mystère en partant de la vie humaine. Dans le quotidien, l'homme prend idéalement possession de ce qu'il est. Il peut ainsi entrer en dialogue avec soi-même par un processus de dédoublement : il se parle en conscience à la deuxième personne : "Marie, tu feras telle chose». On se parle à

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *La Sainte Trinité*, p. 1.
[2] *Ibid.*, p. 2.

soi-même comme si on a en face de soi quelqu'un d'autre. Dans ce processus de monologue, il n'est aucunement question d'un dédoublement de la substance « personne ». Dans ce mode d'auto-interpellation se vit une certaine prise de conscience de la distance et de la ramification de la substance dans un alter ego spiritualisé

M. Zundel présente la vie en Dieu comme « Un Verbe » qui se communique. Ce Verbe est une Personne, en qui tout l'Etre Divin est communiqué sans pour autant s'opposer à celui qui le communique ou à celui qui le reçoit. Le Père se communique totalement au Fils sans se confondre avec Lui. Le Fils se réfère constamment à son Père, le Père n'étant père que par rapport au Fils, le Fils n'étant fils que par rapport au Père. Leur personnalité profonde repose foncièrement et entièrement sur ce rapport d'origine que M. Zundel qualifie de relation subsistante. Le Fils a le même être que le Père. Cependant le Père reste la source préexistante de l'être du Fils. Laissons la parole à M. Zundel :

> « Et ce retour d'Amour qui résulte en tout être intelligent de la connaissance de soi, nous ne le concevons plus ici comme allant de soi au titre de sujet aimant, à soi au titre d'objet aimé mais d'une Personne à une Autre, du Père au Fils, par une étreinte réciproque, par un élan qui, de nouveau, s'hypostasie, où tout l'être divin, derechef tout entier, communique, donne lieu à une troisième personne, à une troisième relation subsistante : le Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils par voie d'Amour, comme le Fils est engendré par le Père par voie d'intellection, Chef-d'oeuvre de la vie de l'Esprit, trois moi distincts vivant de la même Vérité, dans un seul et même acte d'Amour, Chef d'oeuvre de la vie de l'Esprit, où la Vérité ne s'offre plus comme une proposition, comme un jugement ou un raisonnement, comme une image ou comme une espèce : vicaires de l'objet mais comme une Personne Vivante dont la contemplation aimante livre toute Vérité».[1]

[1] M. ZUNDEL, *La Sainte Trinité*, p. 3.

L'être divin n'est pas un être solitaire enfermé dans une monade. Sa vie n'est pas unilatérale, unidimensionnelle. «Il n' y a qu'un Dieu mais il n'est pas seul, car la divinité n'a prise sur son être qu'en le communiquant».[1]

Tout se passe dans la Trinité à la manière d'une famille composée d'un père, d'une mère et d'un enfant. Le trésor de cette famille est de n'avoir qu'un seul cœur et une seule âme. Chacun n'est qu'un regard vers les deux autres avec lesquels il s'identifie par l'élan spontané qui le fait vivre en eux. Tout est commun entre eux dans cette communion où leur intimité respire et ils sont incapables de rien s'approprier, en distinguant le mien du tien. La dernière chose que chacun pourrait songer à revendiquer comme sienne, c'est naturellement l'amour qui fonde leur unité. C'est là un manque à gagner si chacune des ces trois personnes revendique son autonomie. Cette famille ne peut subsister qu'au prix de l'unité et de la communion, et d'une perpétuelle communication qui circule du père vers la mère, des parents vers l'enfant et vice versa.

Au sein de la Trinité, il en est de même : tout est personnifié par un élan qui suscite un triple foyer d'altruisme où l'être divin se relativise et s'échange. Le Père déploie sa divinité dans son Fils et dans l'Esprit Saint :

> « Dieu est Amour, comme l'atteste la rencontre, au plus secret de nous-même, où notre existence humaine se constitue comme pur élan d'amour envers la Silencieuse Générosité qui nous prévient. Mais l'Amour ne peut être que relation à un autre. Où est l'autre par rapport à Dieu ? Il ne peut être hors de la Divinité, sinon celle-ci ne pourrait exister qu'en fonction d'un autre être qui jouerait pour elle le rôle de Dieu et dont elle serait la créature. Dieu ne peut être Amour qu'en soi et par soi, c'est-à-dire qu'Il doit

[1] ID., *La Pierre Vivante*, p. 72.

> trouver en Lui-même toutes les conditions d'un altruisme parfait. C'est ce que signifie, précisément, la Trinité».[1]

Pour M. Zundel, le Père assume sa paternité dans un rapport vivant au Fils qui est « tout le Père ». Le Fils vit sa filiation dans un rapport vivant au Père qui est « tout le Fils ». Et le Saint-Esprit est la respiration, le pont posé entre le Père et le Fils. Tout est don et communion : « l'éclair de la pensée comme le feu jaillissent, chacun, de deux pôles indivisiblement associés dans l'extase où la divinité s'embrase en éternelle communication».[2]

Ce déploiement de la divinité ne se passe pas à la manière de la filiation humaine. Chez les humains, le père biologique ou adoptif évoque en son fils une vie semblable à la sienne. Ce n'est pas vraiment sa vie qu'il lui donne. Le père biologique essaie de lui transmettre quelque chose qu'il ne maîtrise pas lui-même. Ce quelque chose est constamment confié et soumis à un couronnement divin. Il revient à Dieu lui-même d'achever toute œuvre de transmission de l'hérédité que l'homme inaugure par l'engendrement, ou par l'acte d'adoption. Une mère serait prête à mourir pour un fils qui s'égare. Elle ne peut, cependant, lui donner sa vertu, mais tout au plus implorer, mériter, préparer l'éclosion en lui d'une vertu semblable à la sienne. Il en est de même du maître et de son disciple. Un disciple bien formé ressemble à son maître. Le Maître essaie de susciter en son disciple une science semblable à la sienne. Il ne peut faire passer directement sa science en l'esprit de son élève. La science que le maître transmet à son disciple requiert un couronnement divin.

---

[1] M. ZUNDEL, *L'antinarcisse*, conférence à Saint Séverin à Paris, 1951, p. 20-21.
[2] ID., *La Pierre Vivante*, p. 73.

Dans la sphère humaine, la filiation n'est pas assumée dans sa totalité. Elle est relative. Même de l'être le plus aimé, l'homme reste en quelque sorte exilé. Cet être demeure toujours impénétrable sur quelque point. Impossible d'habiter vraiment en lui, de faire vraiment et totalement un avec lui à la manière dont Dieu s'épanouit dans les trois personnes divines.

Dans la sphère divine, dans l'absolue diffusion de soi-même, le Père donne au Fils tout ce qu'Il a et tout ce qu'Il est. Le Fils et le Père donnent tout ce qu'ils ont et tout ce qu'Ils sont à l'Esprit. Seul le degré d'Amour (opposition d'origine) distingue les trois personnes en Dieu : le Père est au cœur de la divinité.

> Elle signifie que « la divinité n'a de prise sur son être qu'en le communiquant et que la connaissance en Dieu n'est pas une complaisance repliée sur soi d'un être qui se contemple en s'admirant, mais qu'elle est tout au contraire un élan vers un autre, un élan vers l'autre. Et c'est exactement ce que nous éprouvons nous-mêmes lorsque nous passons du dehors au dedans et que nous nous trouvons tout d'un coup, comme Saint Augustin, en face de cette Présence merveilleuse au plus intime de nous-mêmes : cette Présence divine est la respiration de notre liberté, nous faisons nous-mêmes, comme Dieu le fait en lui-même, cette expérience de notre connaissance de nous-mêmes, du moins quand elle est authentique, quand elle est dépouillée de tout narcissisme et qu'elle n'est plus qu'un élan vers un autre dans lequel nous nous connaissons en lui et pour lui. Dans la divinité la connaissance est évidemment cette naissance à soi dans un autre et pour lui, ce qui suppose une radicale désappropriation».[1]

Selon M. Zundel, la désappropriation de soi est un préalable à toute connaissance vraie du Vrai Dieu. Elle est aussi l'entrée dans la vie mystique. «Elle seule peut nous mettre en face de l'autre divin reconnu comme pouvant nous introduire à nous-mêmes».[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *Pour toi, qui suis-je* ?, p. 32.
[2] *Ibid.*

La conception de la Trinité chez M. Zundel met en évidence cette circularité de lumière et d'amour, ce contact virginal avec soi qui passe par un autre, cette pluralité de relations qui fait de la divinité un amour pur et virginal.

Nous pouvons maintenant passer au visage de Dieu.

2. Les visages divins[1]

Dans sa prédication, pour parler de Dieu le Père, créateur de l'univers, M. Zundel utilise le terme « Dieu » tout court. Il souligne sa qualité de Pré-existence. Ce Dieu est avant toute chose. M. Zundel l'approche comme étant la clé d'un monde qui n'existe pas encore, mais qui est appelé à exister et auquel l'homme doit donner une certaine forme.

Selon M. Zundel, ce Dieu a deux visages : d'abord Il est tout-puissant, maître et créateur de l'univers. Ensuite, Il est fragile, humble, dépouillé, victime du mal commis dans l'univers.

2.1. Dieu, Maître et Créateur de l'univers

Dès ses premières prédications, M. Zundel souligne d'une part l'indigence et l'impossibilité pour l'être humain de s'assumer totalement sans compter sur Dieu. D'autre part, il décèle la présence d'un Etre Suprême dans les méandres de l'existence quotidienne de l'être humain.

2.1.1. L'homme dépend de Dieu.

En évoquant l'indigence de l'être humain, M. Zundel précise que tout homme tient son être d'un plus grand que Lui.[2] Au-dessus de l'être humain, il y a un Etre qui veille sur lui et sur son déploiement dans l'existence. L'être humain vit dans une contingence et dans une dépendance essentielles :

> « L'homme, nous dit Saint Thomas d'Aquin, avec Aristote, est un être social; oui, l'homme est fait pour vivre en société parce qu'il est faible, parce qu'il est indigent; livré à lui-même. Il ne parviendrait jamais à se procurer sa nourriture, ses vêtements, sa demeure, et s'il y parvenait, quelle misère serait sa part ! Sans cesse harcelé par le besoin immédiat, il serait

---

[1] M. ZUNDEL, *Le vrai visage de Dieu*, conférence chez les Carmes à Bruxelles, oct. 1960, p. 1.
[2] Cf. ID., *Les sources de la croyance en Dieu*, conférence à Lausanne, 20 octobre 1959, p.2.

> éternellement incapable de perfectionner ses instruments de travail, de développer ses méthodes de culture, d'acquérir le moindre bien-être. Le progrès matériel serait rendu impossible, et plus impossible encore le progrès intellectuel. Car pour réfléchir sur soi-même, pour philosopher, pour étudier la nature, pour cultiver les arts, il faut des loisirs, il faut n'être pas talonné par la faim, il faut pouvoir vivre. C'est dire que l'homme isolé, selon l'idéal de Rousseau, serait bientôt réduit à un état voisin de l'animalité, et c'est prouver du même coup qu'il est un être social, qu'il a besoin de ses semblables pour satisfaire aux innombrables besoins de son corps, comme pour développer son esprit. **Mais le progrès de la civilisation, au double point de vue intellectuel et corporel, n'embrasse pas toute la série des devoirs humains. L'homme est une créature, à chaque instant, il dépend de Celui qui le conserve dans l'être, de Celui qui, pour l'anéantir, n'aurait qu'à retirer sa main toute-puissante, de Celui qui seul est, au plein sens du mot».**[1]

Face à cet Autre que M. Zundel nomme le Créateur, « une attitude d'adoration s'impose. C'est l'adoration qui nous jette à genoux et nous fait confesser notre néant».[2]

En dépit de cette dépendance, en dépit de ses faiblesses et misères, l'être humain chez M. Zundel nourrit des aspirations illimitées qui ne peuvent pas être satisfaites par les biens matériels. Ces derniers, bien qu'indispensables à la conservation de la vie, ne peuvent combler notre soif de l'Infini. Les biens matériels ne répondent pas du tout à la question essentielle : la question de la finalité de l'existence humaine. Ces biens laissent subsister chez l'homme un vide qui ne peut être comblé que par Celui qui est la source de la vie.

> « L'homme, en effet, malgré sa faiblesse et sa misère, a des aspirations illimitées : quand le corps social lui a fait part de ses biens, il sent encore le vide en lui. Au milieu de la société, l'homme se sent isolé, il est encore incomplet, il n'a pas réalisé toute son unité. Il la trouvera en Dieu».[3]

---

[1] M. ZUNDEL, *Le mariage*, conférence à Neuchâtel en 1918, aux internes du Cercle d'études de Neuchâtel, p. 1. Nous avons mis en gras ce qui souligne la dépendance totale de l'homme face à Dieu.

[2] *Ibid.*

[3] ID., *Le mariage*, conférence faite à Neuchâtel en 1918, aux internes du Cercle d'études de Neuchâtel, p. 2.

Dieu est non seulement Celui qui crée, mais il est aussi le garant et le conservateur de cet univers. L'homme dépend entièrement de Lui. Et Lui Seul est capable de donner réponse aux multiples questions existentielles que l'homme se pose sur l'origine et sur la fin de la vie. L'homme se rend aussitôt compte que sa vie ne lui appartient pas. L'homme n'est pas maître de sa vie. Sa vie dépend entièrement d'un Autre. L'homme cultive un sentiment de dépendance vis-à-vis de cet Autre qui est le maître de tout et qui organise l'univers selon sa volonté. L'homme fait l'expérience de la dépendance au quotidien :

> «Nous sommes dans un univers, dit M. Zundel, qui n'est pas dans notre main, (...) nous ne pouvons pas subsister sans Lui (Dieu). Il est donc naturel que l'homme qui éprouve cette dépendance, qui en suit l'expérience profondément, aboutisse à un type de religion où cette dépendance est reconnue et manifestée dans l'adoration la plus absolue. Ce type de religion et de foi s'appesantira sur le néant de la créature humaine : l'homme n'est rien, il a jailli du néant. Dieu est tout, au contraire, et on ne peut devant Lui que se prosterner, le front dans la poussière».[1]

Cette expérience de la dépendance le met face au défi de contourner la mort, de faire face aux forces de la nature. Seul Dieu tient dans sa main le destin de toute la création.

[1] ID., *Dieu Maître de tout*, conférence au Cénacle de Paris, le 1° février 1975, p. 1.

2.1.2. Dieu, Terreur de l'homme

La toute-puissance de Dieu se manifeste parfois par de signes physiques tel que le retrace le récit de la promulgation du décalogue (Ex. 20, 19) : tonnerres, lueurs, sons de trompe et montagne fumante. Ces signes manifestent la grandeur et la puissance de Dieu. A la vue de ces signes, tout le peuple tremble de peur et se tient à distance pour faire de la place au Tout-Puissant. Le peuple horrifié n'ose pas parler à Dieu. Ce peuple dit à Moïse : "Parle-nous, toi et nous pourrons entendre. Mais que Dieu ne nous parle pas, car alors c'est la mort !" (Ex. 20/19) Moïse répond au peuple : « Bannissez toute crainte, c'est pour vous éprouver que Dieu est venu et pour que sa crainte vous demeure présente. Vous demeurant présente, elle vous empêche, vous garde de pécher.» (Ex. 20, 20).

Dans cette terreur sacrée, M. Zundel lit un sentiment d'une dépendance totale du peuple par rapport à Dieu. Car Celui qui parle sur la montagne, et qui vient remettre les tables de la Loi à Moise, pouvait aussi, sur son passage, écraser le peuple qui a la main tendue vers Lui.

> « L'homme éprouve Dieu comme Celui dont il dépend essentiellement. (...) Il (=l'homme) éprouve à son égard une révérence mêlée de crainte et se tient à sa face dans une attitude de supplication pour obtenir les secours qui lui sont indispensables pour continuer à vivre».[1]

Cette notion de dépendance, constate M. Zundel, est aussi présente dans la foi populaire. M. Zundel rapporte les propos d'un paysan vaudois qui a vu tomber la pluie, sans arrêt, sur ses récoltes pendant six semaines. Ses récoltes sont pourries, elles sont perdues. Ce paysan ne peut retenir son cri :

---

[1] M. ZUNDEL, *Les deux versants de la religion*, conférence à Genève, le 26 janv. 1975, p. 2.

« Je ne nomme personne, je n'accuse personne, mais c'est dégoûtant».[1] Pour M. Zundel, l'expression «Je ne nomme personne » est une allusion discrète à ce Bon Dieu qui organise le temps selon sa volonté. Le paysan est au bord du blasphème. Il ne nomme pas explicitement Dieu. Mais, devant ses récoltes anéanties, il ne peut se retenir d'exprimer sa souffrance face à ce Dieu qui ne l'a pas épargné.

M. Zundel fait également mention du récit du sacrifice d'Abraham (Gn 22) où Dieu manifeste sa toute puissance en éprouvant la foi des hommes. La dépendance d'Abraham vis-à-vis de Dieu est absolue à tel point qu'il est prêt à sacrifier son fils unique. Ce fils qu'il a si longtemps attendu et qui est son unique espérance. Comment Dieu peut-il lui demander ce qu'Il lui a promis et ce qu'Il a réalisé par une sorte de miracle ? Abraham ne discute pas. Abraham sait que Dieu a la capacité de donner et de reprendre. Nul ne peut lui échapper.

Le chemin de la dépendance conduit l'homme à adorer Dieu et à confesser sa grandeur.[2] Abraham fit l'expérience de l'autonomie de ce Dieu qui commande selon sa volonté propre. Cette participation de Dieu dans le quotidien de l'homme n'est pas un contrecoup à la liberté des créatures. La toute puissance de Dieu se manifeste dans sa liberté à intervenir dans le quotidien de l'homme quand il veut et comme il le souhaite. Bien qu'il soit si grand et si puissant, Dieu reste au service de l'humanité.

---

[1] M. ZUNDEL, *Les deux versants de la religion*, conférence à Genève, le 26 janv. 1975, p. 3.
[2] Cf. ID., *Dieu, Maître de tout*, p. 3.

2.2. Dieu, Serviteur de l'humanité

Dans le passé, les hommes ont donné à leurs rois le visage de la divinité. Ils ont donné aussi à la divinité le visage de leurs rois. A Louqsor et à Karnak, au Caire, M. Zundel est impressionné par les statues colossales des pharaons. Partant de ce constat, il médite profondément sur le rôle que joue Dieu dans la vie des hommes. A la vue de ces statues colossales des pharaons, il a l'impression que les hommes sont constamment écrasés par la puissance des dieux, des pharaons. Il s'explique :

> « C'est ainsi que l'humanité a conçu la grandeur. L'humanité n'a jamais pu comprendre autrement la grandeur que sous la forme de la domination. Le plus grand, c'est celui qui écrase, qui a des sujets, qui commande et exige d'être obéi. C'est celui devant qui le peuple n'est que poussière. Et c'est pourquoi les pharaons sont divinisés. Ils reçoivent leur investiture de la divinité et ils exigent d'être obéis et d'être reconnus comme des dieux. Le pharaon est Dieu. C'est l'impression que l'on reçoit immédiatement devant le spectacle de ces statues gigantesques où le pharaon a multiplié son visage comme le visage de la divinité».[1]

Dieu est conçu à l'image du pharaon. Cette image de la grandeur divine va traverser l'histoire. La conception zundélienne de l'être divin fustige cette représentation monarchique, despotique de Dieu qui impose joug et châtiments aux hommes. L'Ancien Testament véhicule cette image d'un Dieu dont la présence fait mourir. (Ex 20)

Cette conception de la grandeur est présente dans la mentalité de la plupart des peuples antiques. Ils pensent la grandeur, la proximité d'un Dieu, d'un roi en termes de domination.

Pour eux, « La grandeur, c'est d'être au-dessus des autres; la grandeur, c'est d'être applaudi; la grandeur, c'est

---

[1] M. ZUNDEL, *Le vrai visage de Dieu*, conférence à Bruxelles, oct. 1960, p. 1.

d'avoir des sujets. Dans un ordre quelconque, la grandeur, c'est de regarder de haut en bas vers une foule qui admire et qui offre le tribut de ses hommages. Et nous sommes tout infectés, tout empoisonnés de cette image de la grandeur, puisque nous aussi, dévorés comme nous le sommes par notre amour propre, nous ne pensons qu'à nous mettre en valeur, qu'à éclipser les autres, en faisant parler de nous».[1]

Cette représentation de Dieu corrompt l'esprit de l'homme ainsi que sa religion. A cette représentation divine, centrée sur la domination et la fragilité humaine, M. Zundel supplée celle proposée par les évangiles qui présentent le dépouillement et l'humilité comme étant les traits dominants de l'être divin. Le Christ lui-même en donne l'exemple à la sainte cène :

> « Le jeudi saint, à quelques heures de l'Agonie, les apôtres sont encore entrés au Cénacle sans comprendre. A la table même de la cène, ils se sont disputés pour la première place. Car il ne reste pas autre chose que des premières places, et Jacques et Jean - Jean lui-même, le disciple bien-aimé - ils ont par l'entremise de leurs mères réclamé les premières places. Ils rêvent de s'asseoir sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Ils ne savent pas, comme disait Jésus, de quel esprit ils sont. Ils sont dominés, (...), par cette image de domination. Pour eux, la grandeur, c'est de regarder de haut en bas, d'avoir des sujets et de recevoir des hommages».[2]

Jésus va au-delà de cette conception en rappelant que la véritable grandeur est dans le service.[3] Il en montre l'exemple, Il met de l'eau dans un bassin, il se ceint les reins d'un linge, s'agenouille devant ses apôtres et leur lave les pieds. Ce geste, traditionnellement réservé aux esclaves, est cependant la marque et le signe de la vraie grandeur. Pierre, obsédé par une

---

[1] M. ZUNDEL, *Le vrai visage de Dieu*, conférence à Bruxelles, oct. 1960, p. 4.
[2] *Ibid.*, p. 1.
[3] Le cœur de l'évangile trouve son expression dans l'agenouillement de Jésus devant ses disciples. Cf. la conférence *Que votre amour soit de la pitié pour les dieux souffrants et voilés,* Lausanne, fête de Noël, 1967.

fausse approche de la grandeur, n'apprécie pas ce geste du Seigneur à sa juste valeur :

> « Mais non, Seigneur, c'est impossible !" Il veut détourner - Jésus de cette humilité, comme il voulait le détourner naguère de la croix. Il faut que Jésus affirme qu'il n'aura aucune part au Royaume s'il ne se laisse faire. Et maintenant Jésus à genoux lave les pieds de Judas qui l'a vendu, de Pierre qui va le renier, de Jacques et Jean qui vont s'endormir dans le Jardin de l'Agonie, de tous les autres qui vont s'enfuir quand il aura été livré et qu'il apparaîtra désormais comme le condamné voué à l'infamie. C'est dans le dépouillement qu'apparaît le vrai visage de Dieu. La vraie grandeur n'est pas de dominer. La véritable grandeur, c'est la générosité : faire du bien autour de soi et à tout temps. Le plus grand est donc celui qui donne le plus, celui qui donne tout, celui qui donne infiniment, celui qui n'a rien, celui qui n'est qu'Amour et qui ne peut qu'aimer. (...) C'est celui-là que le monde d'aujourd'hui attend et ne connaît pas encore».[1]

L'évangile présente un Dieu qui pactise, qui fraternise avec les hommes : ce Dieu du Nouveau Testament introduit les hommes dans son amitié de manière à ce qu'il n'y ait ni maître, ni serviteurs.

> «C'est une révolution sans précèdent. Il (=Dieu) n'a plus que des amis (...) Il attend notre amour de fils, il attend notre confiance d'ami. Dieu veut faire de l'homme un collaborateur invité à continuer et à parachever la création de l'univers. (...) L'homme est un sujet, il doit être vraiment l'origine et la source de ses actes. Et le Créateur lui-même, dans l'ordre de la générosité et de l'amour, où tout est fondé sur la réciprocité et sur cette immense révélation, sur cette lumière inépuisable du lavement des pieds. Devant quoi Jésus est-il à genoux ? Devant ce royaume de Dieu que nous avons à devenir. Et il n'y en a pas d'autre. Le royaume de Dieu, c'est la royauté d'Amour de Dieu au plus intime de nous. Et cette royauté, Dieu ne peut pas l'accomplir tout seul. Autrement, Jésus ne serait pas à genoux devant ses disciples. Pour que cette royauté existe réellement, il

---

[1] M. ZUNDEL, *Le vrai visage de Dieu,* p. 3. M. Zundel réfléchit sur le vrai visage de Dieu par une allusion nette aux grands noms de l'athéisme moderne : Marx (1918-1983), Nietzsche (1844-1900), Sartre (1905-1980), Camus (1913-1960) qui remettent en cause l'existence de Dieu. Ils refusent à Dieu le droit à l'existence, probablement, parce qu'ils voient en Lui une limite à l'homme, une menace contre l'homme, un interdit, une défense, une barrière qui bloque l'éclosion de l'épanouissement de l'homme. De Dieu, ils se font une représentation brisée, comme le dit J.-P. Sartre dans ce raccourci terrifiant: «Si Dieu existe, l'homme est néant.». Cf. J.-P., SARTRE, *L'être et le néant*, cité in M. ZUNDEL, *L'homme existe-t-il*, conférence au Caire, 1950, p. 2-5.

> faut notre consentement, il faut que le coeur de Judas s'ouvre, que le coeur de Pierre accepte, que le coeur de Jacques et de Jean s'éveille, que tous les autres sortent de leur sommeil et qu'ils prononcent ce "oui" sans lequel rien ne peut s'accomplir. Et c'est justement pour éveiller ce consentement, pour rendre attentif chacun de ses disciples et nous-mêmes à ce royaume intérieur que Jésus est à genoux. Jamais l'homme n'a reçu tant d'honneurs, jamais la liberté humaine n'a reçu une telle dimension que dans cet agenouillement du Seigneur devant ses disciples et devant nous-mêmes. C'est cela le vrai visage de Dieu. La grandeur, ce n'est pas de dominer. Dieu n'est pas celui qui a le goût de l'esclavage. Dieu n'a pas de sujets - au sens de Pharaon - Dieu ne domine personne. La royauté de Dieu, c'est justement de nous toucher par sa liberté pour susciter la nôtre».[1]

L'évangile délivre l'homme de la représentation d'un Dieu qui menace l'espace humain et devant lequel on ne peut penser qu'à mourir. L'évangile ouvre l'homme à l'intimité du Dieu Vivant. Dieu vient constamment à la rencontre de l'homme et l'invite à atteindre sa stature humaine en Jésus-Christ qui s'est fait homme afin que l'homme devienne Dieu.

[1] M. ZUNDEL, *Le vrai visage de Dieu,* p. 3

2.3. Dieu, Victime de l'homme

Dans la section précédente, M. Zundel présente Dieu d'une part comme le tout-puissant et de l'autre comme l'humble serviteur de l'homme. Ce Dieu de proximité est la première victime du mal commis dans l'univers. Dieu a créé l'homme par amour et l'a doté d'une liberté sans limite. L'être humain a la latitude d'organiser et d'orienter, à sa guise, son existence. Cependant, certains aspects de l'existence lui échappent : il doit recourir à Dieu pour expliquer et proposer des solutions à un questionnement existentiel auquel il ne peut proposer de solutions : l'homme n'a pas de réponses aux questions qui portent sur l'origine et sur la fin de la vie.

Face à cette situation d'échec, l'homme fait porter à Dieu le poids de ses limites. Dieu est ainsi jugé et quotidiennement condamné par ses créatures à une mort sur la croix :

> «Nous avons donc ce pouvoir effrayant de juger Dieu, de le condamner, et de le faire mourir. Et nous avons renversé Dieu, c'est un Dieu de faiblesse, un Dieu que chacun de nous peut tuer; rien n'est plus facile car il ne peut pas se défendre. Il peut donner la vie. Il ne peut pas inventer la mort. Il peut mourir, il ne peut pas faire périr. Dieu victime, et il n'y peut rien - il ne suffit pas de dire que Dieu est le compatissant d'où nous tirons tous nos sentiments de miséricorde et de fraternité, il faut dire encore qu'il est victime».[1]

L'être divin est la première victime de la machination de l'homme. « Et s'il ne l'était pas, il n'y aurait pas de mal».[2] Si l'être humain était dépourvu de conscience, la question du mal n'aurait pas de droit de cité. Cette situation assigne l'homme devant sa responsabilité. En tout état de cause, Dieu est pointé du doigt en tant que législateur et responsable de tout ce qui se passe dans l'univers, le bien comme le mal :

---

[1] M. ZUNDEL, *Première victime, Dieu jugé et condamné par ses créatures*, p. 3.
[2] *Ibid.*

> « Ce Dieu qui est tout amour, ce Dieu qui est l'espace où notre liberté respire, ce Dieu qui est le seul chemin vers nous-même, ce Dieu silencieux, ce Dieu qui est dans une éternelle attente, ce Dieu qui ne s'impose jamais, ce Dieu qui meurt d'amour pour ceux qui refusent éternellement de l'aimer? Ce Dieu-là est frappé par tous les coups qui atteignent la créature humaine, animale, voire végétale, par tous les coups qui dégradent l'univers, et il n'y peut rien. Il n'y peut rien, que d'être frappé que de mourir, parce que son action, c'est son amour, parce que son être tout entier n'est que son amour et que l'amour est sans effet si ne surgit la réponse d'amour qui ferme le circuit d'où jaillit la lumière. Il est livré entre nos mains».[1]

Ce point de vue de M. Zundel se fonde sur l'existence même du Christ. Jésus-Christ, dans le drame de sa vie, a revêtu un visage humain et s'est engagé dans une histoire humaine. M. Zundel retient que l'amour peut être gratuitement crucifié et que le Vrai Dieu est précisément cet Amour Crucifié entièrement remis entre les mains des hommes. En posant des actes moins ennoblis, l'être humain reconduit le Christ au jardin de l'Agonie.

L'être humain a le pouvoir de décrucifier cet Amour : détacher Dieu de la croix et faire de Lui en lui-même, un Dieu Vivant et Ressuscité. Il faut sauver Dieu des mains de l'être humain. Telle a été l'orientation pastorale de la prédication de M. Zundel. Dieu est victime avant que l'être humain ne le soit. Si Dieu n'était pas victime, dit M. Zundel, la vie de l'homme n'aurait pas de sens. Son existence ne serait pas différente de celle d'une fourmi. C'est dans cette dimension de discernement entre le bien à faire et le mal à éviter que s'éveille dans la conscience de l'être humain une option certaine pour Dieu. L'existence humaine trouve son sens en Dieu qui en est l'origine et le garant.

Face à cette responsabilité de Dieu et de l'homme dans la gestion de l'univers, M. Zundel pense qu'il revient à l'homme né à son humanité de sauver Dieu dans le monde et en nous. Dieu

---

[1] M. ZUNDEL, *Première victime, Dieu jugé et condamné par ses créatures*, p. 3.

peut échouer. Dieu a parfois échoué et c'est pour cela que M. Zundel dit que Dieu est constamment en agonie depuis le commencement du monde et Il le sera jusqu'à la fin.

L'être humain ne peut arriver à sauver Dieu qu'à partir du moment où il établit une identification entre Dieu et le bien absolu dans la création et dans son coeur en particulier. Sauver Dieu du mal, c'est le replacer au cœur de la vie quotidienne. Le mal existe tant que l'être humain persiste à se créer un Dieu à la taille humaine :

> « C'est vrai finalement : si on sauve cette création intérieure en soi et dans les autres, tout est sauvé. Si un être arrive à être le porteur de ce soleil de vérité et d'amour qui est caché en lui, et s'il en laisse se diffuser le rayonnement, il a accompli tout ce que l'Esprit est appelé à accomplir. Le mal est la rançon de la liberté. Le mal n'existe que parce que nous avons à nous créer avec Dieu, parce que l'univers est une histoire à deux, une histoire d'amour, une histoire nuptiale, et que Dieu lui-même s'est remis entre nos mains. On le sent bien quand on blesse une âme, on sent bien qu'on éteint l'Esprit, comme dit saint Paul aux Théssaloniciens. Or, éteindre l'Esprit, c'est justement cela, c'est éteindre Dieu, c'est le faire mourir au coeur de l'homme. Le mal ne peut donc pas être une objection, s'il est saisi dans ses racines, à l'affirmation de Dieu, - j'entends du seul Dieu que nous puissions expérimenter, qui est le Dieu Intérieur à nous-même. Le mal ne peut pas être une objection puisqu'au contraire, il nous montre ce Dieu écartelé et crucifié à la face de l'univers».[1]

"Aimer Dieu, pour M. Zundel, c'est le protéger contre vous-mêmes».[2] Ces propos que M. Zundel emprunte à Greene posent les bases d'une éthique zundélienne de la responsabilité. L'homme est responsable de Dieu : l'homme tient Dieu dans sa main ! Mais cette responsabilité n'est pas écrasante. En retour, Dieu est solidaire de l'homme. Selon M. Zundel, Dieu est toujours là où l'homme souffre. Il compatit toujours avec l'homme. Jamais Il ne l'a abandonné. Dieu chemine avec

---

[1] M. ZUNDEL, *Première victime, Dieu juge et condamné par ses créatures*, p. 3-4

[2] G. GREENE, *La Puissance et la Gloire*. Traduit de l'anglais par M. Sibon, Paris, Laffont, 1963, *cité* in *ibid.*, p. 4.

l'homme : Il est victime avec lui du mal. Il est le premier à souffrir de toutes les blessures et douleurs que portent les humains. Il est le premier frappé par « nos blessures ». C'est pour cette raison qu'Il s'est engagé dans l'histoire des hommes en leur envoyant son fils bien-aimé : Jésus-Christ.

3. Jésus-Christ, visage de Dieu dans l'humanité[1]

La prédication de M. Zundel porte principalement sur la personne de Jésus-Christ : son incarnation, sa passion, sa mort, sa résurrection et sa présence mystique au sein de l'Eglise. Dans sa prédication, M. Zundel associe étroitement la Vierge Marie à la mission du Christ Rédempteur. Raison pour laquelle ce chapitre se terminera par un paragraphe consacré

3.1. Le Jésus de l'histoire

Pour M. Zundel, l'historicité du Christ est une évidence qui se passe de tout commentaire. Le Christ revêt au quotidien les différents visages des hommes de notre temps.[2] Le Christ est le point de mire, le centre de l'histoire : sans Lui, l'histoire n'aurait pas de sens.[3]

3.1.1. L'humanité de Jésus

M. Zundel réagit contre ceux qui nient, soit la divinité du Christ, soit son humanité. Il s'insurge contre la position de

---

[1] Cf. *Le Christ-Roi* (1932), *L'enfance de Dieu, Notre Seigneur* (1948), *Incarnation et vie chrétienne* (1949), *Mystère de la rédemption* (1950), *Incarnation et vie spirituelle* (1950), *L'Eglise, c'est Jésus* (1957), *Le fils de l'homme et le fils de Dieu* (1961), *L'actualité du Christ dans les racines de l'homme* (1962), *Liberté de la foi* (1962), *Présence du Christ à l'histoire* (1963), *Dieu est devant nous* (1964), *Le mystère de Jésus* (1964), *L'homme véritable sanctuaire de Dieu* (1964), *Le Christ, source et garant de la grandeur humaine* (1965), *L'eucharistie, sacrement d'un amour universel* (1965), *L'Eglise, c'est Jésus* (1965), *Peut-on écrire une vie de Jésus* ? (1965), *L'Eucharistie* (1966), *Le mystère du Christ, mystère de pauvreté* (1966); *Le mystère du Christ* (1967), *Qui est Jésus-Christ ?* (1968), *Homélie sur l'eucharistie* (1968); *L'Eucharistie et le corps mystique* (1969); *Le Christ-Eglise* (1971), *Personne de Jésus-Christ, révélation parfaite et définitive* (1971), *Qui est Jésus ?* (1972); *La divinité de Jésus* (1972); *Jésus, second Adam* (1972), *Incarnation et Rédemption* (1972); *Rédemption et Pentecôte : naissance de l'Eglise* (1972); *Le mystère de l'Incarnation* (1973) ; *La mort du Christ, source de notre vie* (1973), *La résurrection* (1974), *Jésus-Vérité-Vie* (1974), *L'eucharistie, sacrement de l'unité* (1974); *Eucharistie et transfiguration* (1974), *L'humanité du Christ* (1975), *Comment évangéliser notre inconscient* (1975).

[2] Cf. M. ZUNDEL, *Incarnation et vie chrétienne*, conférence au Caire, 1949, p. 4.

[3] Voir M. ZUNDEL, *La révélation de Dieu et de l'homme en la croix* (1939), *Croix, liberté et joie* (1951), *L'histoire prend son sens en Jésus* (1954), *Le mystère de la croix* (1965), *Vérité et foi, Liberté, vérité et Virginité* (1965), *De la croix de Jésus-Christ à la révélation de l'Amour* (1965).

certains prédicateurs. Il vise en particulier tel orateur du London Hyde Park qui présente le Christ comme étant simplement un héros solaire à l'image du nimbe ou de l'auréole qui entoure sa tête dans l'imagerie traditionnelle. Le but de cet orateur est de tourner en dérision le christianisme, de remettre en cause le fondement de la croyance chrétienne ainsi que l'authenticité de la vie du Christ et le sens de sa mort sur le bois de la croix.[1]

M. Zundel ne partage pas, non plus, la position des critiques, des exégètes protestants qui, en démythologisant le Nouveau Testament, vident le christianisme de son contenu essentiel.[2] Il s'adresse particulièrement à Harnack[3] et à Bultmann[4] à qui il reproche d'avoir tenté d'évacuer tout le surnaturel de la vie du Christ.

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Liberté de la foi*, conférence au Caire, 1962, p. 2 ; ID, *La révélation de Dieu et de l'homme en la croix, source de vie*, homélie pour la semaine de l'unité, Eglise Saint François de Sales, Lyon, 15 janvier 1939.

[2] M. Zundel est seul responsable de cette affirmation que nous n'avons pas été vérifié. M. Zundel ne fait aucunement allusion à un extrait précis ni de l'ouvrage d'A. Harnack, ni à celui de R. Bultmann. Cf. M. ZUNDEL, *Qui est Jésus?*, conférence à Dar-El-Salam, Caire, 1972, p. 1.

[3] M. Zundel cite de mémoire le pasteur Harnack sans donner aucune indication bibliographique. Adolf von Harnack (1851-1930) est considéré comme le théologien protestant spécialiste de l'histoire de l'Église de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Harnack comprenait le protestantisme comme une Réforme et une Révolution : Réforme de l'économie du salut et révolution contre l'autorité de l'Église catholique, contre son appareil hiérarchique grâce à une organisation religieuse indépendante et contre l'ordo cultuel. En 1881, il publie un travail au sujet de la vie dans les couvents, *das Mönchtum - seine Ideale und seine Geschichte* (5° édition 1900) et a été avec Emil Schürer rédacteur de la *Theologische Literaturzeitung*. Son manuel en 3 volumes de l'Histoire des dogmes (1886-1890) est considéré comme la plus importante de ses publications théologiques. Réagissant à la pensée d'A. Harnack, A. Loisy écrit son petit livre *l'Evangile et l'Eglise* (1903). A Loisy a ainsi fait connaître A. Harnack dans le monde francophone.

[4] Rudolf Bultman (1884- 1976). Il fait ses études de théologie à Tübingen, Berlin et Marbourg). Après son doctorat (1910) et son habilitation (1912) à Marbourg, il devient professeur de Nouveau Testament à Breslau, puis à Giessen et enfin à Marbourg, où il enseignera jusqu'à sa retraite en 1951. Rudolf Bultmann est l'un des fondateurs de la « théologie dialectique », avec Barth, Bruner, Thurneysen et Gogarten. Son travail d'exégète du Nouveau Testament s'accompagne d'une réflexion herméneutique et systématique (en référence notamment à Luther, Schleiermacher, Kierkegaard et Dilthey). Des contacts avec le philosophe Martin Heidegger dans les années vingt *(Etre et temps)* l'ouvrent à la philosophie de l'existence et à la phénoménologie. C'est dans ce cadre qu'il définit sa conception de l'interprétation existentiale, conçue comme prolongement indispensable de la méthode historico-critique : le texte doit être lu du point de vue de son

Comment et pourquoi oserons-nous douter du caractère surnaturel du Christ, demande M. Zundel ? Pourquoi nier la divinité du Christ ? Pour quelles raisons, certains auteurs réduisent-ils le Christ à une figure insignifiante ? Qui est, en réalité, Jésus ? Une espèce d'illuminé ? Quelqu'un qui envisage la fin du monde comme une réalité prochaine, et de ce fait, engage ses disciples dans cette attente d'un paradis utopique ?[1] Mais comment connaître le Christ ?

La réponse de M. Zundel nous conduit au cœur des Ecritures : «Seul l'Evangile révèle mieux qui est Jésus-Christ».[2] Il rejoint, ainsi, l'approche biblique inaugurée par certains auteurs[3] qui posent les différents récits et faits rapportés par les évangiles comme fondement de notre connaissance de la personne du Christ.[4]

---

kérygme, de son message existentiel, appelant le destinataire à une nouvelle compréhension de soi. Croire et comprendre, foi et compréhension sont indissolublement liés. Cette exigence d'intelligibilité le conduira dès 1941, en pleine seconde guerre mondiale et en tension critique à l'égard de l'Église confessante, à élaborer son programme de la démythologisation, directement issu de l'interprétation existentiale. Le travail de Bultmann suscitera toute une école théologique (Herbert Braun, Ernst Fuchs, Ernst Kasemann, Gerhard Ebeling, Günther Bornkamm), animée par plusieurs débats, notamment sur la place du Jésus historique. Cf. BOHLER, P., *Art. Rudolph Bultmann, (1884-1976)* in *Encyclopédie du protestantisme,* Paris, Cerf, 1995, p.166-167.

[1] Cf. M. ZUNDEL, *L'actualité du Christ dans les racines de l'homme,* Le Caire, 1962.

[2] ID., *Notre Maître,* conférence à Neuchâtel, 1914, p. 2.

[3] M. Zundel fait allusion d'abord à Auguste Sabatier (théologien protestant 1839-1910). Deux ouvrages ont fait sa réputation : *Esquisse d'une philosophie de la religion d'après la psychologie et l'histoire* (1897) et *Les religions d'autorité et la religion de l'esprit* (1903). On le considère souvent comme le représentant en France du protestantisme libéral. Cf. G. MTHON, *Art. Louis Auguste Sabatier,* in *Catholicisme, hier, aujourd'hui et demain,* t. XIII, col. 236-237. Ensuite au Père Lagrange Garrigou, son directeur de thèse à Rome, enfin au père Jules Lebreton, jésuite (1873-1956). Au nom du P. Lebreton se rattachent les recherches de sciences religieuses, dont il est l'un des fondateurs avec le P. de Grandmaison (1910). L'œuvre historique et théologique du P. Lebreton est dominée par *l'Histoire des origines du dogme de la Trinité.* Il a écrit aussi *La vie et l'enseignement de Notre Seigneur* (2 vol., Paris, 1931). Cf. LECLERC, J., *art. Jules Lebreton,* in *Le catholicisme, hier, aujourd'hui et demain,* tome VII, Col. 139-141.

[4] Cf. M. ZUNDEL, *Notre Maître,* conférence, Neuchâtel, 1914, p. 3. En 1967, dans ses confidences, M. Zundel confie à son auditoire son désir d'écrire une vie du Christ. Mais ce projet n'est pas porté à maturation suite à la lourde tâche de recontextualisation des faits relatifs à la vie du Christ : « J'ai songé, un jour, à écrire une vie de Jésus, et il m'a semblé que c'était une chose extrêmement difficile, parce qu'il faudrait d'abord situer Jésus dans son milieu et, pour le faire, il faudrait d'abord situer ce milieu lui-même. (...) L'Evangile relève au premier chef d'un tel critère. Tout ce que l'histoire, au sens précis, peut faire,

Selon les Ecritures, le Christ historique a partagé le quotidien des hommes. Il a fait l'expérience de l'émerveillement comme de la douleur et de l'agonie. Autrement dit, le Christ a vécu la dépendance, la finitude et la distance dans ses dimensions de joie et de peine comme les hommes.

> Cependant, la nature humaine, en Jésus, est « une nature humaine créée, finie, limitée, une nature qui est assumée par la personnalité du Verbe. Elle est revêtue de la personnalité du Verbe, c'est à dire qu'elle est déracinée de toute possession et revêtue de la Pauvreté Divine. Il faut comprendre ceci, qui est admirable : Comme en Dieu, la personnalité est pure désappropriation, ce qui est communiqué à la nature humaine de Jésus Christ, c'est cette désappropriation qui constitue la personnalité du Verbe. C'est donc une évacuation, un vide infini jusqu'à la racine de sa nature humaine; un vide infini de tout ce qui serait propriété, appropriation, possession, adhésion à soi».[1]

La personnalité divine en Lui est première. Elle précède l'humanité qu'elle embrasse de son infinité. Elle la purifie. Elle lui communique sa liberté. Elle accomplit à travers elle des oeuvres proprement divines. Son humanité reçoit de ce statut personnel divin une dignité et une intégrité incomparables qui le subordonne à Dieu. L'humanité du Christ a son centre personnel en Dieu, en qui le Moi est pur altruisme infini. Tout ce que le Christ vit est vécu sur le mode de la réalité divine. L'humanité du Christ ne peut pas agir en dehors de la Personne du Verbe.

> "Le centre de la personne de Jésus, c'est Dieu. C'est Dieu, non pas qu'Il se confonde avec Lui mais qu'Il est en relation permanente avec Lui. Si bien qu'on peut dire qu'il n'y a qu'un seul "Je" éminent, infini, inépuisable, éternel. Donc, il n'y a qu'un seul "Je" finalement, c'est le "moi" divin».[2]

---

c'est au maximum de nous replacer dans la situation concrète des témoins immédiats. C'est pourquoi les textes sacrés ne doivent pas être lus et commentés sans préparation spirituelle et sans référence à ce milieu de vie dans lequel ils proviennent. » M. ZUNDEL, *Le mystère de l'Eglise*, confidence à Matarieh, 1967, p. 41.

[1] M. ZUNDEL., *Qu'entend l'Eglise en affirmant la divinité du Jésus*, conférence au Caire, juin 1965, p. 7

[2]. ID., *Le Christ*, conférence à Genève, 1971, p. 3.

Pour M. Zundel, le Christ a son centre de gravité en Dieu. En Jésus, l'humanité est relative à l'Etre Divin. Car son moi, c'est Dieu. Le Christ est dans un tel état de dépossession de soi, d'extase et de desappropriation de soi de manière que sa personne est entierement assumée par et en Dieu. [1]

De cette relation avec le Père, son existence tient toute sa signification. Cette relation culmine dans sa mort sur le bois de la croix « chemin d'amour, chemin de démission et de désappropriation. (..) Dieu donne sa vie pour nous les hommes parce qu'Il nous met au niveau du don qu'Il fait de Lui-même. C'est le sens même de tout apostolat : l'homme est mis au niveau même du don de Dieu accompli en sa faveur». [2]

L'acceptation de la croix par le Christ est l'expression de son amour pour tout le genre humain. C'est par ce sacrifice que l'homme peut avoir accès à la vie même de Dieu : « L'Amour veut passionnément la grandeur de l'être aimé. Dieu veut passionnément notre grandeur, Il la veut jusqu'à la mort de la croix, mais d'une vraie grandeur, la sienne, qui est une grandeur d'amour, de désappropriation et de mystique pauvreté». [3]

La desappropriation est la porte d'entrée dans la Nouvelle Alliance, dans la Nouvelle et Eternelle Alliance : elle est nouvelle et éternelle parce qu'elle défait toutes les limites que les hommes avaient placées entre eux et Dieu. Elle nous livre Dieu dans le secret de notre intimité. Elle Le confie à notre amour, désarmé et fragile. Car, c'est à l'homme qu'incombe la responsabilité davantage de témoigner sur terre de la présence du Christ.

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Vivre, c'est entré dans l'extase de la sainte trinité*, conférence à Val Saint François, 1937, p. 4.
[2] M. ZUNDEL, *Le mystère de l'Eglise*, conférence au cénacle de Paris, le 29 janvier 1967, p. 51 ;
[3] ID., *Révélation de Dieu comme présence intérieure*, recollection au cénacle de Paris, le 28 janvier 1967, p. 14.

On ne peut, de ce fait, valablement parler de vie chrétienne sans cette référence explicite au Christ mort et ressuscité. Il est le fondement et le pilier de la vie chrétienne. C'est sa personne qui est au centre de la pensée chrétienne. C'est en s'interrogeant sur sa personne que l'homme peut percer le mystère de sa destinée : le problème qu'il est.[1]

En effet, c'est au Christ que revient le privilège d'être venu jeter dans la pâte humaine « la personnalité divine comme ferment en nous rendant sensibles les exigences personnelles qui sommeillaient en nous et qui ne pouvaient se réaliser qu'en la relation transcendante qui fait de tout notre être un élan vers Dieu, être absolu».[2]

La reconnaissance de l'humanité du Christ révèle implicitement la finalité de l'existence humaine qui n'est rien d'autre qu'une pure désappropriation en Dieu de tout ce que nous possédons d'humain en sorte que « tout en nous » soit espace d'expression et de rayonnement de Dieu.[3] De ce fait, M. Zundel lie la destinée de l'homme à sa capacité d'incarner et de révéler le Visage du Christ que chacun porte en soi.

Accepter l'existence historique du Christ est un point central, un point de départ de notre foi. M. Zundel se pose, alors, la question de savoir si le croyant peut prier, vivre sa foi, son christianisme, sans croire à la divinité de Jésus-Christ. Quel serait le sens de la vie chrétienne si l'on ne reconnaît pas au Christ une existence historique comme homme et comme Dieu ?

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *l'univers, le péché originel et conception virginale*, conférence à Dar-El-Salam, 13 mai 1969, p. 9.
[2] ID., *Désir, magie et incarnation*, conférence au Caire, 1948, p. 6 ; voir aussi ID., *La crise de l'Eglise, extériorité de Dieu*, conférence à Matarieh, 1969, p. 4.
[3] Cf. ID., Le *Christ, source et garant de la grandeur humaine*, retraite du lundi saint au Caire, 1965.

Comme homme, le Christ révèle la pauvreté et l'humilité même de Dieu. Cette découverte est fondamentale dans la pensée de M. Zundel. Pour ce dernier, un Dieu qui se révèle comme Pauvreté est une libérante révélation pour l'homme.

Et comme Dieu il apporte le salut à l'humanité toute entière. En effet, M. Zundel rappelle sans cesse que Dieu se révèle dans sa pauvreté et non dans sa toute puissance souveraine. Dans la pensée de M. Zundel, cette nouveauté capitale est primordiale, car elle remet fondamentalement en question la transcendance absolue d'un Dieu pharaonique comme nous l'avons dit dans les pages précédentes. Le Christ, Dieu fait homme, se manifeste sous le voile de l'humilité, du dépouillement, de la pauvreté.

3.1.2. L'humilité libératrice du Christ

Pour M. Zundel nous pourrions dire que Jésus est l'homme parfait. En lui, l'humanité atteint sa perfection. C'est en raison de la perfection même de son humanité qu'il est le parfait révélateur de Dieu. Il révèle davantage Dieu comme Amour.

Pour M. Zundel, les Évangiles sont un commentaire de cette révélation que Dieu est pauvreté et non puissance ou pouvoir tyrannique sur l'homme. Dieu est pauvreté et amour : Il est pauvreté dans l'amour ou Amour de pauvreté. Le Fils de Dieu est Amour : Il ne peut qu'aimer et quand l'amour n'est pas aimé, Il meurt. Le Christ meurt pour tous ceux qui refusent de L'aimer parce qu'Il est Amour en son être même. Son amour n'a de sens que dans la mesure où il est reçu par les humains et dans la mesure où il se concrétise dans une relation, dans une rencontre. Pour M. Zundel le Christ est Amour car Il est Relation : la relation à l'autre est au cœur même de son être.[1]

La mort comme la vie du Christ sont un plaidoyer en faveur des hommes marginalisés et fragilisés dans la société. C'est la raison pour laquelle, M. Zundel présente « le lavement des pieds »[2] comme étant l'événement central des évangiles. Par ce geste de dépouillement et de gratuité, le Christ fonde le commandement nouveau de l'amour : donner et se donner sans compter. Le message qu'il donne à ses disciples, c'est qu'ils s'aiment les uns les autres comme Il les aime. Il leur dit qu'aimer, c'est se désapproprier de soi en se donnant aux autres. Ce

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Mystère de Jésus*, entretien à Ecogia, 17 juillet 1950.
[2] Cf. ID., *Le primat de l'amour* (1933) ; ID., *Les sources de la croyance*, introduction aux cours du soir, Lausanne, 29 octobre 1959 ; ID., *Le suprême commandement : le lavement des pieds*, conférence au Caire, Jeudi saint 1965 ; ID., *Le lavement des pieds*, homélie à Ouchy-Lausanne, 12 mai 1973.

geste divinise l'homme et glorifie Jésus en le rendant infiniment solidaire du plus fragilisé.

De ce récit, M. Zundel tire certains enseignements. Tout d'abord, par ce geste, Jésus vient proclamer la grandeur et la dignité humaine. Jésus dit la grandeur de l'humilité, de la générosité et de l'amour que Dieu porte pour l'homme. Dieu, dans le Christ, est passionné de l'homme : « Une passion unique, incroyable, infinie, qui le crucifie pour que l'homme en nous ressuscite, pour que l'homme naisse, pour qu'il parvienne jusqu'à soi par cette dépossession totale qui est le seul chemin de la grandeur».[1]

La passion du Christ est une passion pour l'homme. Le sens de la passion est à saisir dans la dialectique de ce royaume de Dieu qui est en germe dans le cœur de chacun. Ce royaume intérieur à l'homme est aussi ouverture à l'universel et don de soi.

Comme le royaume de Dieu est au-dedans de nous, il est normal que tout homme porte en lui la vie de Dieu, trésor fragile confié à sa conscience. Tant que l'homme n'a pas donné sa réponse à cette vie, tant qu'il ne s'ouvre pas à cette vie, le royaume de Dieu n'existe pas encore.

En s'agenouillant devant ses disciples, en lavant leurs pieds, Jésus leur rappelle la dimension incommensurable de leur intériorité. Car c'est du dedans que les hommes ont à faire la connaissance de ce Dieu qui est présent et qui vient chaque jour à leur rencontre.[2] Le Christ est intérieur en tout homme. Il peut être chez lui à l'intérieur des autres car il n'a pas de chez lui, parce que « toute possession lui est impossible, parce qu'il

[1] M. ZUNDEL, *La lumière du lavement des pieds*, conférence à Lausanne, 1960, p. 4.
[2] ID., *Je crois en Jésus-Christ, vrai visage de Dieu*, in *Vivre Dieu. L'art et la joie de croire*, p. 213.

subsiste dans un don infini qui embrasse toute l'humanité et tout l'univers».[1]

Mais encore, par ce geste du lavement des pieds, Jésus les rend aussi sensible à leur dignité. Car pour lui, aimer Dieu, c'est aimer l'homme. De fait, les derniers mots de l'Evangile ne disent pas d'aimer Dieu mais d'aimer l'homme. C'est là pour M. Zundel toute la nouveauté et toute la révolution opérée par Jésus.

Cette nouveauté se situe aussi dans le fait que ce message inscrit en faux certaines images que les hommes se sont faites de Dieu : celles d'un Dieu qui se met au-dessus de l'homme.

> M. Zundel croit au « Dieu du lavement des pieds. Il n'y aucun doute que le lavement de pieds, c'est la destruction de tous ces rêves charnels que les apôtres nourrissaient au fond de leur cœur et qu'ils voulaient réaliser à travers la puissance thaumaturgique de Jésus. C'est la destruction de cette échelle de valeurs fondées sur la domination. La grandeur n'est pas de dominer. Dieu n'est pas une majesté qui nous écrase. Il est une générosité qui appelle la nôtre. Etre à genoux pour Dieu, devant nous, c'est accomplir la seule grandeur concevable dans le monde de l'esprit, qui est la grandeur de l'amour».[2]

A ce niveau de pensée, M. Zundel dégage un enjeu de taille : retrouver le vrai visage de Dieu, celui d'un Dieu au service des hommes. Mais les hommes ont du mal à recevoir ce message.

Le sens profond de l'agenouillement et du lavement des pieds est à chercher dans la dynamique du retour de l'homme en soi pour découvrir que

> « la vraie grandeur est précisément de faire de soi-même une valeur, une valeur intérieure, une valeur où l'on se transfigure,

---

[1] M. ZUNDEL, *Que votre amour soit de la pitié pour les dieux souffrants et voilés*, conférence au Caire, 1967.
[2] ID., *Suprême commandement : lavement des pieds*, conférence au Caire, avril, 1965, p. 3.

> où l'on devient un bien commun, un bien universel, où l'on puisse devenir pour les autres un ferment de génération. Nous avons là une grandeur à la mesure de l'homme, qui est une grandeur d'humilité, non pas d'humiliation, mais une humilité qui est simplement l'offrande agenouillée de l'amour, une humilité dont la source et le centre sont le cœur même de Dieu».[1]

M. Zundel souligne cette proclamation unique de la faiblesse de Dieu comme signe de sa gloire, comme expression d'un amour infini qui a son couronnement dans le bois de la croix vu comme lieu de rencontre par excellence de l'homme avec Dieu. Dieu croit en l'homme jusqu'à donner sa vie dans la mort sur une croix.

3.1.3. Le dépouillement : le Christ libre et pauvre à la croix

M. Zundel voit en la personne du Christ la clé du mystère de tout l'homme. Son approche de Jésus-Christ se fait par l'Évangile, articulation maîtresse de sa pensée. Jésus est don total de lui-même jusqu'à la croix et c'est dans ce dépouillement qu'Il est Dieu. Dans ce don, Il est révélateur de Dieu parce qu'il n'a rien. Il est incapable de toute possession parce que son moi est l'Autre.

Pour notre auteur, le Christ révèle l'homme à lui-même et en lui-même. « Le visage du Christ- visage intérieur » est une transparence infinie qui se projette dans le cœur de l'homme.

M. Zundel explicite sa pensée :

> «Toute appropriation lui est impossible, parce que tout ce qu'elle gravite inséparablement en l'autre qui est son Moi et en qui elle subsiste par le don qui lui en est fait et par le don qu'elle Lui fait. L'humanité du Christ est ainsi ensemble suprêmement délivrée et comblée, dépouillée et donnée. Tout est grâce pour elle, dans la relation divine qui la suspend à Dieu. L'humanité du Christ est ainsi, tout ensemble, suprêmement délivrée et comblée, dépouillée et donnée.

---

[1] M. ZUNDEL, *L'homme et l'univers en Dieu*, conférence à Lausanne, février 1967, p. 7.

> Grâce infinie, grâce unique, dont le prix, l'enracinement dans son histoire sera l'identification intemporelle avec toute la création qu'elle doit ré-axer sur le coeur de Dieu en devenant le contrepoids de toutes ses défaillances, jusqu'à être "fait péché pour nous".
>
> Jésus, en effet, est "Fils de l'homme" avec la même ampleur qu'il est "Fils de Dieu". Infiniment dépouillé par cette élévation, son humanité est aussi humble qu'elle est vidée d'elle-même. L'élan infini qui la jette en Dieu (pour nous y jeter à travers elle) rend impossible qu'elle s'arrête à soi : "Pourquoi m'appelles-tu bon, Dieu seul est bon".
>
> Sacrement vivant de Dieu, subsistant en Dieu comme dans son moi, elle en reste infiniment distincte. Elle n'absorbe pas Dieu, bien que Dieu l'absorbe, elle demeure une créature "dans la main de Dieu", dont le premier mouvement est l'obéissance, l'action de grâce et la démission : ma doctrine n'est pas ma doctrine ; mes oeuvres ne sont pas mes oeuvres - c'est Dieu qui est moi. Elle n'a rien, elle est libre de tout, c'est pourquoi elle est sans frontière universelle, catholique. La pauvreté divine et la pauvreté humaine, enfin, se rencontrent.
>
> En l'humanité de Jésus l'aimantation divine est totale, elle atteint dès sa conception jusqu'aux dernières racines de l'être avec une plénitude qui n'est plus susceptible d'accroissement. En elle, le règne de Dieu est parfaitement accompli et Il habite parmi nous ; pour nous délivrer de notre moi en nous communiquant la liberté qu'elle est».[1]

En son humanité détachée, absolument désappropriée d'elle-même, Il révèle la pauvreté divine. Par sa mort sur la croix, le Christ sacrifie sa propre vie pour que l'homme aie la vraie vie : celle de Dieu lui-même. Jésus meurt de notre mort pour que nous ayons sa vie.[2] Il meurt crucifié pour que l'homme en nous ressuscite. Cette initiative est libre et gratuite. Par ce don, Il devient pour l'humanité entière le signe d'un amour créateur, d'un amour qui donne vie. Jésus montre ainsi le prix infini qu'a l'homme aux yeux de Dieu : un prix équivalent à la propre nature de Dieu.

---

[1] M. ZUNDEL, *Le mystère de Jésus*, entretien d'Ecogia, 17 juillet 1950, p. 6
[2] Cf. ID., *Le problème que nous sommes. La trinité dans notre vie*, p. 73

Cela se résume en une sorte d'équation : « sur la croix : l'homme égale Dieu».[1] Puisqu'il a fallu un Dieu pour faire le contrepoids, c'est qu'aux yeux de Dieu, l'homme a en lui une parcelle divine :

> « Aux yeux de Dieu, l'homme égale Dieu. C'est en somme l'équation que Jésus inscrit dans l'histoire. En effet, Jésus donne Sa Vie pour notre vie, c'est-à-dire Il attribue à notre vie le poids de la sienne. Rien ne nous confond davantage, rien ne nous émeut plus profondément que cette équation sanglante et magnifique. Voilà donc ce que nous sommes aux yeux de Dieu, voilà ce que nous valons devant Lui : Lui-même. Il est impossible de glorifier la vie humaine d'une manière plus magnifique. Il est possible de révéler le caractère incommensurable de notre aventure qu'en établissant cette équation entre la vie de Dieu et la nôtre. (...) Le vendredi saint inflige à cette crainte un démenti éternel, car, justement, ce que Dieu veut ce n'est pas la soumission, l'assujettissement, l'esclavage, ce qu'Il veut, c'est la liberté des fils de Dieu, ce qu'Il veut, c'est que nous soyons des créateurs avec Lui, ce qu'Il veut, c'est que notre intimité s'enracine dans la sienne et la sienne dans la nôtre».[2]

La naissance véritable de l'hommeà son humanité est indissociable de la mort du Christ sur la croix : Dieu meurt pour que l'homme naisse, pour qu'il devienne source et origine, pour qu'il soit créateur par cette dépossession totale qui est pure gratuité.

> « C'est par la parfaite gratuité que commencent la rédemption et l'homme : le retour à la vie, le recommencement de la création. Il n'est pas question de justice. Ce n'est pas une mort de justice où quelqu'un vient payer le prix : c'est une mort d'amour. Il n'y a de place que pour le don, la donation, (...) c'est-à-dire pour une parfaite gratuité. L'homme n'a plus devant lui que le chemin de la parfaite gratuité. C'est par là qu'il redevient, qu'il est capable de redevenir Dieu : en se donnant par-delà toute justice».[3]

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Pour Dieu, l'homme égale Dieu*, conférence à Lausanne, 7 avril 1974.
[2] ID., *Pour Dieu, l'homme égale Dieu*, conférence à Lausanne, 7 avril 1974, p. 1.
[3] M. ZUNDEL, N*otre Seigneur*, conférence au Caire, 1948, p. 5. La pensée de M. Zundel sur l'amour rejoint la prière du 9 juin 1895 de Sainte Thérese de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face : l'acte d'offrande de Sainte Thérese à l'Amour Misercodieux du Bon Dieu. Cf. SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS ET DE LA SAINTE –FACE, *Prieres. L'offrande à l'amour misericordieux.* Preface de Mgr Guy Gaucher, Paris, Cerf, 1988, p. 39.

La justice, dont il est ici question est intérieure à l'homme. En d'autres termes, ce que l'auteur veut à nouveau mettre en évidence, c'est cette révélation qui émane de l'intérieur de l'homme. Car, c'est par le dedans que Jésus meurt. Il ressuscite par le dedans et c'est au-dedans de soi que l'homme va à sa rencontre. Il est donné à tous et devient intérieur à chacun comme un don en vue d'une libération et d'un accomplissement.

Pour M. Zundel, la révélation, c'est la personne même de Jésus-Christ : une pauvreté radicale qui est le témoignage par excellence d'un dépouillement total.

Jésus révèle ainsi une autre grandeur de Dieu, celle de l'éternelle pauvreté. L'Incarnation est la manifestation d'un Dieu qui se fait petit pour grandir et libérer l'homme. Jésus révèle la vulnérabilité et la pauvreté de Dieu. M. Zundel l'exprime en ces termes : «L'Eternelle Parole par qui tout a été fait est devenue le Verbe Silencieux».[1] Si chacun est appelé à être le Royaume de Dieu, si la vie de chacun est estimée au prix de la vie de Dieu en Jésus-Christ, cela revient à dire qu'être pauvre de la pauvreté de Dieu lui-même, c'est revivre en Jésus cet abaissement de Dieu par amour pour l'humanité.

Par ailleurs, cette pauvreté de Dieu manifestée en Jésus-Christ est accessible à tout homme. L'auteur l'affirme en prenant une de figures favorites de sa spiritualité qu'est saint François d'Assise. Pour lui, peu d'hommes comme *le Poverello d'Assise* n'auront si bien compris que Dieu est Pauvreté.

En se rendant présent au Christ, François d'Assise a participé à l'amour qui rend possible même ce qui est impossible.

---

[1] M. ZUNDEL, *L'humanisme éternel,* conférence au Caire, 1948, p. 84.

Il a compris à la suite du Christ qu'aimer veut dire « être un autre » parce que n'étant plus soi à soi mais à un Autre.

Point n'est besoin de retracer, ici, l'itinéraire de Saint François.

> « C'est lui qui, le premier, a fait cette lecture d'une manière concrète, vivante et passionnée. Il s'est identifié avec cette pauvreté de Dieu. Il a voulu la chanter sur toutes les routes de la terre, il a voulu la communiquer à ses disciples comme leur unique héritage parce qu'il savait bien qu'il n'y a pas de Dieu en dehors de cette pauvreté.
>
> Et c'est là l'immense révolution accomplie par l'Evangile, révolution dont nous n'avons pas commencé de comprendre la portée, justement parce que nous avons vu en Dieu le garant de notre biologie, la caution de nos possessions et de notre propriété, le gardien d'un ordre dont nous avons le privilège. (...)
>
> La Divinité, c'est l'anti-possession : l'anti- possession, parce que Dieu est Dieu justement parce qu'Il n'a rien, parce qu'Il ne peut rien avoir, parce qu'Il ne peut que se donner. Alors Il peut faire éclore cette dimension d'amour, Il en est justement la source et le secret, Il nous introduit dans cet univers qui n'est pas encore et qui doit naître par le consentement et la collaboration de notre amour.
>
> Le Vrai Dieu, le Dieu de la nouvelle naissance, le Dieu de l'univers qui doit éclore de notre amour, le Dieu qui se révèle en Jésus Christ à travers la pauvreté unique de son humanité, ce Dieu incapable de rien posséder, ce Dieu qui est l'anti-possession par essence, ce Dieu nous délivre aussi de la pire de toutes les tentations dans la mesure où nous adhérons à Lui.
>
> Il est parfaitement clair qu'être chrétien au sens de Saint François, c'est-à-dire au sens de Jésus Christ, c'est de ne plus rien posséder, et d'abord soi-même, c'est de n'être plus tributaire d'aucune appartenance instinctive, n'être plus esclave d'aucune servitude passionnelle de groupes ou d'individus. Et le seul témoignage que nous aurions à rendre - et que nous avons à rendre - c'est justement celui-là : qu'il n'y a pas de peuple élu, que tout le monde est attendu, que tout le monde est accueilli, que tout le monde est aimé et qu'il ne s'agit pas de changer de formule».[1]

M. Zundel est persuadé que la question de l'humanité humiliée et crucifiée du Christ confirme son origine divine et sa

---

[1] M. ZUNDEL, *Pauvre de tout avoir, Jésus nous interpelle : « tu es moi »*, conférence au Caire 29 mars 1961, p. 2-3.

mission salvifique de se donner entièrement en rançon pour toute l'humanité.

Le Christ a vécu au quotidien dans toute sa plénitude sa vie d'homme. Il s'est émerveillé et a partagé le quotidien des hommes et des femmes qui ont croisé sa route. De ce fait, le Christ est, à la fois l'*homo viator et comprehensor.* D'une part, le Christ est activement engagé dans l'histoire, d'autre part, il est le terme de l'histoire. Il vit constamment en présence du Père en contemplant son visage. Dans cette vision béatifique, son âme humaine est unie à celle de Dieu. Il voit Dieu face à face et Il vit l'union unique, personnelle de son âme avec la divinité.[1] Il est, de ce fait, prophète et docteur chargé de révéler le visage de Dieu dans l'humanité. Pour réaliser pleinement cette mission, Il a pris chair dans le sein de la Vierge Marie et s'est fait homme.[2]

---

[1] Cf.M. ZUNDEL, *La mort du Christ, source de notre vie*, conférence du 7 avril 1974 à Lausanne, p. 5.

[2] Cf. ID., *Rédemption et Incarnation*, conférence à Bellefontaine du 20 janvier 1972, p. 16.

3.2. L'Incarnation, dynamique de Dieu vers l'homme

Par l'avènement du Christ, c'est Dieu lui-même qui est en marche vers l'humanité, ce Dieu qui vient à la rencontre de l'univers tout entier. Cette dynamique saisit l'être humain dans sa totalité. Seul ce Mouvement nous meut vers les autres. En dehors de ce Mouvement, l'homme ne peut concevoir ce qu'est la perfection. [1]

> «L'Incarnation est la communication de la subsistance du Verbe faite à l'humanité de Notre Seigneur, c'est la dynamique de la personnalité même du Verbe Eternel de Dieu qui vient à l'encontre de tout humain. Cet élan, cette dynamique du Verbe se communique à tous les hommes. Tous les hommes, en Jésus, accèdent à la vie divine. En parvenant à la vie divine, tous les hommes deviennent un seul corps, une seule vie, une seule personne».[2]

La dynamique du mystère de l'incarnation a son sens plénier dans ce retour de l'homme à l'origine de la vie, à «notre racine commune» qu'est l'Etre Divin. Dieu en prenant chair de notre chair convie l'homme à trouver en Lui (Dieu) «son origine et son berceau».[3]

C'est du cœur de Dieu que jaillit, à chaque instant, la vie de l'homme. C'est en Dieu que nous atteignons à notre véritable identité. Et c'est en Lui et grâce à sa démarche dynamique vers l'humanité que les hommes se rencontrent réellement les uns les autres, s'aiment en échangeant Dieu, en respirant sa présence, en communiquant les uns aux autres ce Bien Infini qui est le Dieu Vivant lui-même.

---

[1] M. ZUNDEL, *Le sens du monothéisme*, conférence à Dar-El-Salam, 10 mai 1961 ; voir aussi, ID., *Dans l'eucharistie, Jésus rassemble toute l'humanité et l'univers*, conférence à Dar-El-Salam, 30 mars 1972.
[2] ID., *Incarnation et vie spirituelle, l'assomption dans la pensée chrétienne*, conférence au Caire 1951, p. 2.
[3] *Ibid.*

C'est par ce biais que la présence dynamique de Dieu s'actualise dans l'histoire du salut d'un chacun par le mystère « des incarnations » au sens où l'entend M. Zundel :

> «Il y a en chacun de nous un désir d'incarnation, et d'ailleurs c'est toute l'histoire qui est une incarnation. Dieu ne s'exprime jamais autrement qu'en transparaissant à travers les hommes. »[1]

Pour notre auteur, l'histoire du salut est une incarnation fragmentaire, intermittente dans laquelle transparaît dans une humanité de choix le visage éternel.

En parlant de l'incarnation du Christ, M. Zundel n'exclut pas les autres formes d'incarnation. Il n'y a aucun doute que Dieu se révèle partout et en tout temps, «dans l'histoire du salut avant le Christ comme après le Christ et à tout le monde et sous des formes diverses».

M. Zundel pense que toutes ces incarnations, toutes ces manifestations, à leur manière, sont des manifestations partielles, fragmentaires, intermittentes, toutes bienvenues, toutes admirables, toutes culminant et trouvant finalement leur parfait accomplissement dans l'Incarnation en Jésus-Christ.[2]

L'incarnation est le chemin normal de la manifestation de Dieu. Dieu ne s'atteste que par une transformation de l'homme, donc par voie d'incarnation. Dieu n'agit dans cet univers, dit M. Zundel, qu'en y devenant un événement.[3] L'incarnation de Dieu en ce monde est inséparable de la libération de l'homme. L'homme reconnaît « incontestablement » ce Dieu à l'intérieur de lui-même, il perçoit sa présence et son action dans la mesure où

---

[1] M. ZUNDEL, *Incarnation et vie chrétienne*, conférence à Dar-El-Salam, 1949, p. 3
[2] Cf. *ibid.*
[3] Cf. ID., *Incarnation et vie chrétienne*, conférence à Dar-El-Salam, 1949, p. 3.

il se libère de son moi biologique. Partout où il y a une émergence de la vie spirituelle, il y a une forme d'incarnation.

> « L'incarnation divine en Jésus-Christ est le sommet, le cas limite, de toutes ces incarnations imparfaites qui jalonnent l'histoire des hommes. Toutes ces incarnations convergent vers ce sommet qui est l'incarnation définitive et indépassable en Jésus de Nazareth. Et cette incarnation divine en Jésus se distingue de toutes les autres incarnations imparfaites par l'enracinement de la nature humaine de Jésus créée dans le sein de Marie, dans la subsistance du Verbe par laquelle la pauvreté divine en personne va être communiquée à l'humanité de Jésus».[1]

Selon M. Zundel, Jésus – Christ s'est incarné pour révéler aux hommes le Dieu qui a épousé leurs conditions de vie. Ce Dieu de Jésus-Christ, en s'identifiant à l'homme, a réellement inscrit, au centre de l'histoire, cette prodigieuse équation : «pour Dieu, l'homme = Dieu».[2]

Entre le Christ et les hommes se vit une relation interpersonnelle : Le Christ vit la vie de l'homme et l'homme expérimente celle de Dieu. Le vécu quotidien de l'homme est la clé qui ouvre la compréhension de ce mystère qu'est Dieu. Ce vécu est aussi le lieu par excellence de la manifestation de la présence de Dieu.

Le Christ engage l'homme dans la dimension de croissance comme un être humain appelé non seulement à devenir « personne », mais aussi à grandir et à s'épanouir constamment sous son regard.

Cette réciprocité est une composante essentielle de la conception zundélienne de la spiritualité qui présente tout ce que l'homme a de plus intime, de plus profond, de plus personnel

---

[1] M. ZUNDEL, *Un autre regard sur l'homme*, p. 90-91.
[2] Cf. ID., *L'homme égale Dieu*, conférence à Lausanne, 7 avril 1974, p. 2.

comme un hommage à cet Autre (Dieu) qui est la vie de notre vie :

> « La présence divine en nous est le sceau de notre intériorité. Dieu n'est pas transcendant comme un pouvoir qui nous domine et qui nous écrase. Selon la direction même de l'expérience augustinienne, la transcendance de Dieu, c'est d'être "intériorité pure", c'est la perfection de cette intériorité qui distingue Dieu de nous-mêmes. Il est dedans, totalement dedans, un pur dedans. (...) Il y a une transcendance nouvelle qui répond à la transcendance divine et qui est de même direction et de même signification : la transcendance humaine qui jaillit de la rencontre divine, c'est justement là notre intériorité, c'est là notre présence à nous-mêmes, notre inviolabilité. D'où l'impossibilité d'être homme au sens propre sans devenir une origine, une source, un commencement, un créateur. Il y a donc entre ces deux transcendances une réciprocité indissoluble, la transcendance humaine ne pouvant se constituer que face à la transcendance divine et suivant l'aimantation qui nous appelle du dehors au dedans, et la transcendance divine ne pouvant se révéler que dans la transcendance humaine où l'homme est vraiment source, origine, commencement et créateur ». [1]

Selon M. Zundel, l'homme n'est homme qu'en face de Dieu. Sans l'incarnation, l'histoire humaine serait dénuée de toute signification. L'existence n'a dans de sens que si l'homme parvient à la Vérité par excellence qu'est Dieu. L'homme atteint, alors, sa propre intériorité où il perçoit, dans une clarté irrécusable, la Présence de Dieu. C'est la raison pour laquelle M. Zundel pense qu'il faut devenir

> «pleinement soi-même pour rencontrer le Dieu Vivant. C'est une seule et même chose de s'atteindre soi-même et de Le rencontrer, puisque justement, l'homme ne peut être intérieur à lui-même que lorsque sa vie s'échange avec Lui».[2]

Ce rapprochement bilatéral fait de Dieu l'achèvement de l'homme. Dieu entre dans la vie de l'homme comme la

---

[1] M. ZUNDEL, *Liberté de la foi*, conférence à Dar-El-Salam, 1962, p. 6-7.
[2] ID., *Incarnation et vie chrétienne*, conférence à Dar-El-Salam, 1949, p. 3.

manifestation de cette Perfection qui prend un visage, qui se personnalise.[1]

C'est dans cette dynamique d'émergence d'un Autre au plus intime de soi que l'incarnation trouve son sens plénier. En Jésus Christ, l'homme est devenu présent en Dieu comme Dieu est devenu présent à l'homme.[2]

Par le mystère de l'Incarnation, l'humanité est divinisée. Dans le quotidien de l'homme, Jésus-Christ est ce poteau indicateur. Il est la norme qui régularise la vie humaine. C'est dans cette optique que M. Zundel soutient que le regard de l'homme devrait rester rivé sur le Christ. Le Christ est perçu non seulement comme Celui qui révèle l'homme à lui- même, mais aussi comme Celui qui révèle Dieu et qui révèle Dieu à l'homme.

> «Si je deviens moi-même en Lui, si je constate en moi cette transformation radicale, si tous mes intérêts se déplacent, s'Il devient le centre de mon existence, si je respire la lumière à son contact, je ne peux douter de sa réalité puisque je l'éprouve à travers ma réalité. Donc, Dieu devient une histoire dans mon histoire, un événement de ma vie - et l'événement essentiel de ma vie. Et c'est bien ainsi, en effet, que la révélation se présente».[3]

Ainsi, la révélation du Christ comme centre de la vie chrétienne est un événement qui se vit au quotidien, qui transforme et qui donne sens à l'existence humaine. Elle s'inscrit dans l'histoire personnelle de tout un chacun comme dans l'histoire du salut du peuple qui se confie en Dieu. L'homme vit humainement sa vie dans la mesure où il se confie à la lumière d'une foi en un Dieu incarné en Jésus-Christ.

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *L'incarnation, c'est l'assomption de l'humanité à Dieu*, conférence à Genève, le 27 janvier 1974, p. 7.
[2] Cf. ID., *La personne de Jésus : Révélation parfaite et définitive*, conférence au Mont des Cats, 7.12.1971, p. 49.
[3] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, conférence à Genève, 27 janvier 1974, p. 9.

Jésus–Christ est un Dieu de proximité, un Dieu Intérieur, un Dieu qui est déjà là, un Dieu qui nous attend au plus intime de nous-même. Il revient à chacun de discerner la présence préexistante de ce Dieu Intérieur. De ce fait, l'homme est le sanctuaire de la divinité.

Le mystère de l'incarnation introduit l'homme dans la sphère divine en tant que fils par adoption. Parler du mystère de l'incarnation chez M. Zundel revient non seulement à affirmer la filiation divine du Christ mais aussi l'adoption de tout homme par Dieu. Si Jésus est le Fils de Dieu, tous sont aussi appelés à l'être.

Il est impensable dans la spiritualité de M. Zundel que Jésus soit le seul à mériter le rang de fils de Dieu. Tous les hommes et toutes les femmes sont fils et filles de Dieu par adoption. Cet appel universel à la filiation divine est à situer dans l'horizon du prologue johannique : «A tous ceux qui ont cru en Lui, Il a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu » (Jn 1, 12).

En Jésus, la filiation divine - cette affirmation essentielle que Jésus est le fils de Dieu - ne peut se comprendre dans sa plénitude que si l'on affirme aussi que Jésus est dans un sens unique le fils de l'Homme.

> «En Dieu, la filiation est relation. (...) La paternité de Dieu est une relation. C'est un pur regard, c'est un pur élan qui ne peut surgir que dans la réciprocité d'un autre regard, d'autre élan, d'une autre relation subsistante qui est la filiation. E n Dieu, la filiation divine, comme la paternité divine, est le seul mode personnel d'exister compatible avec la sainteté de Dieu qui ne peut s'exprimer que sous forme d'altruisme. (...) De ce fait, nous portons tous Dieu en nous. Nous sommes tous fils de Dieu et appelés à le devenir chaque jour davantage».[1]

[1] M. ZUNDEL, *Vivre Dieu. L'art et la joie de croire*. Préface de Mgr A. Dupleix, Presses de la Renaissance, Paris, p. 179, 180, 181.

Il a pris chair dans la Vierge Marie et s'est fait homme. L'humanité du Christ est une réalité que M. Zundel met en évidence en soulignant le rôle et la place prépondérante occupée par Joseph et Marie dans l'histoire du salut. Par son attitude de recueillement et de consentement tacite, Saint Joseph, présenté par M. Zundel comme étant le géant du silence, a participé d'une manière implicite à la réalisation du plan de la Rédemption.[1]

Le mystère de l'incarnation, écrit M. Zundel, « c'est l'éclosion dans le sein de Marie d'une humanité totale, parfaite, incomparable, unique, une humanité diaphane, transparente qui gravite autour du Soleil Divin ».[2]

Pour lui, «nous ne pouvons pas accéder au Fils de Dieu sans devenir fils de l'homme».[3] Tout homme est candidat à la filiation divine dans la mesure où il croit que le Christ, fils de Dieu dans un sens unique, est aussi fils de l'homme de manière plénière. Il est «l'Homme, le second Adam» en qui toute l'histoire se récapitule. Il contient toute l'espèce, et il est le centre de l'histoire à laquelle Il donne son unité.

L'entrée en ce monde du Fils de Dieu est l'œuvre de la plus haute sagesse de Dieu en raison de sa finalité rédemptrice. Le Dieu trinitaire se révèle et se donne en salut pour l'homme. Il fait de l'homme, du monde et de leur histoire commune le sacrement par lequel Dieu se communique lui-même et par lequel l'homme communie à la nature divine. L'incarnation apparaît alors comme le cas suprême et l'angle de la

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Le géant du silence*. Article rédigé par M. Zundel en 1927 dans lequel, sur le modèle de la rencontre de Dante et de Béatrice, l'auteur s'imagine la rencontre de Joseph et de Marie ainsi que la qualité de leur relation d'amour.

[2] M. ZUNDEL, *Devenir passionnément fils de l'Homme pour devenir fils de Dieu*, homélie à la 5°messe du 4°dimanche de carême 1954, p. 2.

[3] *Ibid.*

communication – communion personnelle de Dieu avec l'homme et la réponse de ce dernier.

En Jésus, Dieu est parfaitement révélé et l'homme parfaitement libéré. A travers la vie de Jésus, Dieu lui-même se communique et se manifeste à l'homme. Ce que l'humanité du Christ fait, ce qu'elle dit, ce qu'elle souffre, ce qu'elle endure, est l'expression de la parabole sacramentelle de la réalité divine. Cette humanité de Jésus est en état d'éternelle oblation, de parfaite transparence au Soleil divin autour duquel elle gravite, en qui elle subsiste. C'est la raison pour laquelle Jésus, tout en étant Dieu, est aussi un homme dans le sens plein du terme.

La nouveauté de l'incarnation trouve l'expression de son originalité dans cette nature humaine ouverte, désappropriée et donc livrée à cette attraction que la divinité exerce sur la personne du Christ. L'humanité du Christ est ainsi dépouillée de sa propre subsistance, de ce « moi humain », de ce moi nature comme le dit M. Zundel :

> « Dans le sein de Marie éclôt donc une humanité qui ne pourra jamais dire "je"et "moi", qui ne pourra jamais rien s'approprier parce qu'elle est radicalement expropriée d'elle-même, parce qu'elle ne se termine pas à soi, qu'elle est infiniment ouverte sur Dieu, parce qu'elle obéit totalement à l'aimantation et à l'attraction de Dieu, parce qu'elle est abandonnée, pour y subsister comme à son vrai moi, au moi du Verbe, c'est-à-dire à la personnalité du Fils qui la revêt de son éternelle pauvreté, puisque la personnalité de Dieu est elle-même une éternelle désappropriation».[1]

Voilà comment M. Zundel établit le lien entre la nature divine et la nature humaine de Jésus-Christ. C'est au sein de ces concepts clés de désappropriation ou de pauvreté que M. Zundel situe la racine de l'incarnation. Le mystère de Jésus est donc un

---

[1] M. ZUNDEL, *Comment le Dieu trinitaire révélé en Jésus-Christ éclaire le problème que nous sommes ?*, conférence au Cénacle de Paris, 15 janvier 1972, p. 3.

mystère de pauvreté, un mystère de désappropriation, un mystère de dépouillement.

Le mystère de Jésus est celui de l'humanité assumée par la divine pauvreté. L'incarnation, en effet, n'est concevable que dans la mesure où elle signifie la communication de l'humanité de Jésus-Christ. Cette humanité de Jésus n'existe que pour le compte de Dieu, comme son instrument et son suprême sacrement. Dieu a tellement pris Jésus qu'il n'est plus que l'instrument de son action, le moi en lui, c'est l'Autre, le moi qui s'exprime par sa bouche est le Moi Divin : «Jésus, si nous le considérons dans son humanité ne dit pas : 'c'est moi qui suis Dieu', mais, c'est Dieu qui est moi».[1]

Cette filiation divine est révélée par le Christ comme une filiation selon l'Esprit, comme une génération dans l'ordre de la connaissance, comme celle qui s'accomplit en nous lorsque nous devenons des personnes, lorsque nous atteignons vraiment à nous-mêmes la stature d'être humain, lorsque nous devenons, une source, une origine, un commencement, un espace, une liberté.

Le "Oui" qu'est le Christ (cf. 2 Co 1, 19) s'enracine dans le Moi Divin. L'altruisme divin trouve enfin sa réplique dans l'homme qui a son moi en Dieu. La divine pauvreté peut s'exprimer tout entière en l'humanité toute désappropriée d'elle-même pour subsister en Dieu :

> « En Jésus, je est un Autre parce que, justement, son humanité est toute entière sous l'aimantation de la divinité, au point que son humanité, tout en étant infiniment réelle ne peut plus

[1] M. ZUNDEL, *Le mystère de la Présence au cœur de la présence*, conférence à Saint-Germain, 5 octobre 1974, p. 1.

> témoigner que de l'Autre qui s'exprime personnellement en elle, qui dit "je" et "moi" à travers elle».[1]

Nous décelons donc dans l'humanité de Jésus une relation qui l'ordonne à l'être divin comme à son véritable moi et qui l'habilite à communiquer à l'humanité d'une manière unique la présence divine. Jésus ne reçoit pas cette grâce pour lui-même. Il la recoit pour le monde. C'est une mission qui est inscrite au coeur de l'incarnation : communiquer à tous les hommes la présence divine dans le plein midi du dépouillement et réaliser l'unité du genre humain dans cet Unique Moi, qui est le Moi Divin.

[1] M. ZUNDEL, *Peut-on écrire une vie de Jésus ?*, Genève, le 13 février 1965, p. 25.

3.3. La résurrection, achèvement de l'incarnation[1].

Peu de textes inédits de M. Zundel parlent de la résurrection. C'est seulement dans les dernières années de sa vie, que l'auteur fera des exposés systématiques sur ce mystère, notamment à la paroisse Saint-Redempteur à Lausanne, en 1974, où il concentre sa reflexion sur l'aspect confidentiel des apparitions de Jésus Ressuscité ; en 1971, au cénacle de Paris, il parle du mystère de la résurrection en termes d'achèvement de la vie amorcée sur terre.

M. Zundel présente le mystère de la résurrection comme le mystère de la rencontre intérieure au cours de laquelle l'âme humaine accède à l'immortalité :

> «Sa résurrection est un événement confidentiel. Il est tout à fait remarquable que la résurrection, à propos de laquelle nous remarquions qu'elle était une exigence interne de la structure de son être - Il est mort d'une mort intérieure, Il est mort de notre mort, Il est mort par le péché, Il est mort spirituellement, Il est mort dans cette espèce de damnation qu'Il a endurée pour nous en délivrer - et Il ressuscite par cette nécessité interne, puisqu'il est le Prince de la Vie. Il n'a pu passer par la mort que en s'identifiant avec notre mort. Mais cette résurrection, aussi intérieure qu'elle soit, demeure néanmoins un événement confidentiel dans ce sens que Notre Seigneur ne s'est pas montré à ceux qui L'avaient condamné : Il ne s'est pas montré à Pilate, Il ne s'est pas montré à Caïphe, Il ne s'est pas montré au Sanhédrin. Il n'est apparu qu'à ses amis, Il n'est apparu qu'aux hommes et aux femmes qui s'entretenaient de Lui, qui déploraient les événements, qui se lamentaient sur l'échec d'une mission en laquelle ils avaient placé toutes les espérances ».[2]

Pour M. Zundel, la résurrection ou la vie après la mort doit être pensée dans la perspective de Saint Paul. Pour ce dernier,

---

[1] Cf. *Croix, liberté et joie* (1951), *Découverte du Vrai Dieu à travers l'histoire du mal* (1963), *le mystère de l'Eglise* (1967), *Vie, mort et résurrection* (1968), *Mort et résurrection* (1971), *Incarnation et rédemption* (1972), *L'homme égale Dieu* (1974), *La résurrection* (1974), *La mort du Christ nous livre les secrets du Père* (1974).

[2] M ZUNDEL, *La personne de l'Eglise. L'Eglise, c'est Jésus*, retraite au Mont des Cats, 8 décembre 1971, p. 60.

les hommes ne peuvent accéder à l'immortalité sans passer par la mort. La mort n'est pas un échec. La mort est la fin normale d'une vie, commencement d'une nouvelle Vie.[1]

L'histoire se serait arrêtée au vendredi saint si l'événement de la résurrection n'avait pas eu lieu, si les apôtres n'avaient eu les apparitions du Christ Ressuscité. La lumière du ressuscité fait entrer les apôtres dans cette grande retraite qui les prépare à l'avènement de sa présence mystique au milieu d'eux : le Christ Post Pascal va se révéler à eux de diverses manières. Progressivement, leurs yeux vont s'ouvrir et ils le reconnaissent à la fraction du pain. Le Christ Ressuscité se révèle au plus profond d'eux-mêmes. Il est l'hôte intérieur.

Le Pape Saint Grégoire commentant le mystère de la résurrection et plus particulièrement le récit des disciples d'Emmaüs dit que Jésus leur est apparu au dehors comme Il était au-dedans d'eux-mêmes.

> « Au dedans d'eux-mêmes, ils l'aimaient, ils le regrettaient. Au dehors d'eux-mêmes, Jésus apparaît, Il leur apparaît réellement mais Il leur apparaît sous des traits qu'ils ne reconnaissent pas. Et ce n'est qu'au terme du voyage lorsqu'ils retiennent le pèlerin. Ils le contraignent en quelque sorte à accepter leur hospitalité. Ce n'est qu'alors que leurs yeux s'ouvrent à la fraction du pain. (...) En écoutant les préceptes du Seigneur, les disciples d'Emmaüs n'ont pas été illuminés, mais en les accomplissant, dans leur charité envers ce pèlerin inconnu, en les accomplissant, ils ont reçu la Lumière».[2]

Il est significatif de remarquer qu'ici les apôtres voient autrement ce Jésus historique qui avait partagé leur quotidien. Ils Le rencontrent maintenant au-dedans d'eux-mêmes et ils saisissent la véritable valeur de son humanité qui n'est qu'un don total et obéissance parfaite au Père.

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Mort et résurrection*, conférence à Paris, 1974, p. 9.
[2] M. ZUNDEL, *La personne de l'Eglise. L'Eglise, c'est Jésus*, retraite au Mont des Cats, 8 décembre 1971, p. 60. M. Zundel cite de mémoire le pape Grégoire.

Le mystère de la résurrection est le mystère de la présence du Christ au quotidien. C'est en communiant à sa présence, dans le silence de son cœur, que l'homme entre en dialogue avec le Christ. Dans le mystère de la résurrection, le Christ ressuscité n'est plus lié à une visibilité physique, géographique. Il échappe à la pesanteur, il est au-dessus de nous comme il est au-dedans de nous. Il disparaît à nos yeux pour que nos yeux cessent de se perdre dans l'extériorité.[1]

L'humanité de Jésus serait un piège si le regard humain se rive sur les faits purement extérieurs, les faits physiques qui échappent au regard intérieur. La soustraction de sa chair à leurs yeux inaugure un événement qui va perpétuer la présence du Christ dans l'histoire.

Cette présence spirituelle, mystique, préfigure le sens même du mystère de la résurrection au sein duquel Jésus ressuscité prend des formes diverses : il est identifié tantôt avec le jardinier, tantôt avec un étranger inconnu.

> «Le Christ vient, Le Christ disparaît, les disciples sont déconcertés, ils sont comblés. Cette Présence s'adapte et ce qui est capital, c'est justement le pouvoir qu'elle a de se manifester, mais sous des formes adaptées précisément à cette

[1] M. Zundel explicite sa conception du mystère de la résurrection dans son *Poème à la Sainte Liturgie* : «Son humanité, en effet, leur serait devenue un piège. Il fallait soustraire à leurs yeux cette chair qui Le voilait au regard de leur âme ; cette chair si souverainement spirituelle, cependant, à laquelle ils attachaient obstinément leurs ambitions de chair. Il fallait la leur révéler comme le sacrement mystérieux de l'amour éternel. Il fallait la leur proposer comme la chair crucifiée qu'on ne peut rejoindre que par la croix. Il fallait qu'ils entrent en sa passion, qu'ils acceptent sa défaite, qu'ils se nourrissent de son opprobre, jusqu'à la mort d'eux-mêmes. Alors, elle leur serait rendue, mais du dedans, comme la chair glorieuse et ressuscitée, comme la chair toute spirituelle, toute intérieure à l'esprit, que l'esprit peut seul découvrir en l'illumination de la foi. (...) Elle serait avec eux, elle serait en eux, mais leur chair n'y aurait plus aucune part, et leurs ambitions seraient anéanties dans son propre anéantissement. Le Verbe fait chair n'allait plus paraître à nos yeux qu'avec un visage de chose. Le Verbe fait chair, l'éternelle Parole, allait devenir le Verbe silencieux. La divine pauvreté entrait en son suprême dépouillement. *In cruce latebat sola Deitas, At hic latet simul et humanitas»* M. ZUNDEL, *Poème de la Sainte Liturgie*, Edition de 1954, p. 180. La traduction des vers latins en italique : *Sur la croix seule était cachée la divinité. Mais ici demeure cachée même l'humanité.*

> reconnaissance selon ce qu'ils sont et selon le discernement dont ils sont capables. Il ne s'agit donc pas de matérialiser sa présence après la mort». [1]

La résurrection concerne la vie du croyant qui est appelé à ressusciter chaque jour dans toutes les dimensions de sa personne. Le visage qui ressuscitera, c'est ce visage intérieur centré sur le Christ, point vital de la vie chrétienne. La résurrection du Christ, de par sa confidentialité, est le reflet de l'intériorisation du Dieu de Jésus-Christ, qui vient vers l'homme à petits pas silencieux.

> «Notre Seigneur, en ressuscitant, ne fait pas un grand coup de théâtre en allant se présenter à ses juges, à ceux qui l'ont condamné pour les confondre en leur montrant qu'ils ont échoué et qu'ils ont totalement manqué leur but. Ce n'est pas de cette manière que Dieu opère car il s'agit pour Lui de gagner nos esprits et de pénétrer dans l'intérieur des coeurs. Il va donc donner à ses disciples, à certains d'entre eux, c'est-à-dire à ceux qui sont préoccupés de Lui, à ceux qui sont catastrophés par les événements qu'ils viennent de vivre, à ceux qui, bientôt, devront prendre la relève, Il va leur donner des gages suffisants de sa résurrection, tout en les orientant plus profondément vers la foi, c'est-à-dire vers cette découverte de Dieu qui comporte un engagement et qui s'exprime dans une illumination intérieure».[2]

La résurrection n'est ni un spectacle de triomphe qui abolit le mystère de la croix, ni un coup de force pour prouver à ses bourreaux qu'ils ont eu tort de le soumettre au supplice de la croix. Elle n'est accessible qu'aux hommes engagés dans la foi et qui vivent de l'intérieur cet événement qui va transformer leur existence. La résurrection ne se réduit pas à un miracle physique. Le caractère miraculeux de la résurrection est dans l'oblation du Christ lui-même par amour pour le genre humain.

---

[1] M. ZUNDEL, *Mort et résurrection,* conférence au cénacle de paris, 17 février 1971, p. 58.
[2] ID., *La résurrection*, conférence à Lausanne, 10 avril 1974, p. 8

Dans la résurrection, Dieu est au cœur de la vie comme une source sans cesse renouvelée.[1] À travers elle, transparaît la qualité unique de la mort du Christ, la qualité unique de sa vie cachée, pauvre, dépouillée, qui n'exprime rien d'autre que sa divinité.

La résurrection est le mystère de la rencontre intérieure au cours de laquelle l'âme humaine découvre cette présence mystique du Christ.

[1] Cf. M. ZUNDEL, *La résurrection et la pentecôte*, in ID., *Un autre regard sur l'homme*, p. 141.

3.4. La présence mystique du Christ dans l'Eglise[1]

L'Eglise, c'est Jésus, dit M. Zundel. «Le mystère de l'Eglise signifie la permanence en personne de Jésus Lui-même au milieu de nous et au-dedans de nous jusqu'à la fin de l'histoire. L'Eglise a pour nous autant d'intérêt que le Christ Lui-même puisqu'elle n'est là que comme le sacrement qui doit nous Le transmettre».[2]

3.4.1. Christ, Créateur de liens

Après sa résurrection, le Christ réapparaît dans l'histoire humaine grâce à ce petit groupe d'hommes témoins de ses manifestations spirituelles. Ils se réunissent autour de son nom et ils Le vivent au-dedans d'eux-mêmes comme Celui qui donne sens à leur vie. La pentecôte est pour les disciples l'avènement du Christ Intérieur. Ce Christ est la révélation du Royaume de Dieu au-dedans d'eux-mêmes. Cette intériorisation de l'événement «Jésus-Christ» a donné naissance à l'Église en tant que haut lieu où se célèbrent la mémoire et la présence du Christ.[3]

Jésus n'a rien écrit. Il n'a semé que la Parole. Du point de vue de la vie publique, sa vie se termine par une catastrophe : la mort sur la croix. Rien n'aurait survécu de son action et de sa présence si elle ne s'était poursuivie à travers l'Église.[4]

---

[1] Cf. *L'Eglise, c'est Jésus* (1957), *Qu'entend l'Eglise en affirmant la divinité du Christ* (1965), *L'Eglise, c'est Jésus-Christ* (1965), *Le Mystère de l'Eglise* (1967), *L'Eglise, c'est nous* (1970), *Pouvons nous faire de l'économie de l'Eglise* (1971), *Le mystère de l'Eglise* (1971), *Le Christ-L'Eglise* (1971), *Rédemption et pentecôte, naissance du mystère de l'Eglise*, Bellefontaine (1973), *La personne de l'Eglise : l'Eglise, c'est Jésus*, Monastère des monts des Cats (1971).

[2] M. ZUNDEL, *Le Christ-L'Eglise*, conférence, Genève, 31 janvier 1971, p. 16.

[3] Cf. ID., *Pourquoi l'Eglise*, conférence au Caire, 1974, p. 9.

[4] Cf. ID., *Rédemption et pentecôte, naissance du mystère de l'Eglise*, retraite à Bellefontaine, le 23 janvier 1973, p. 47.

L'Eglise se charge, maintenant, de communiquer au monde la Bonne Nouvelle, jadis annoncée par le Christ. L'Eglise naissante n'a pas seulement à transmettre un message. Elle doit transmettre la présence de Jésus. «Il y a donc un lien historique incontestable, entre le Christ et cette communauté qui prendra le nom d'Eglise. Sans elle, nous ne saurions strictement rien. C'est elle qui a transmis le message. C'est elle qui a écrit les documents dont nous disposons. C'est elle qui a reconnu le caractère inspiré de ces écrits. Enfin, c'est elle seule qui nous rattache à la présence de Jésus».[1]

L'Eglise a donc cette mission de transmettre la Vérité en personne en nous communiquant la présence de Jésus. « Nous tenons là le mystère de l'Eglise dont Jésus est le centre le plus intime. Nous avons cette chance à travers le mystère de l'Eglise d'accéder à la Présence et à la Personne de Jésus. (...) Nous sommes en face de la Vérité en personne et il est donné à chaque âme d'avoir un contact personnel avec le Christ éternellement Vivant».[2]

Le Christ est vivant au sein de l'Eglise et la fait vivre par sa présence. Cette présence du Christ est spirituelle. Autrement dit, sa présence reste invisible. De ce fait, M. Zundel se demande comment établir un contact immédiat avec le Christ. Les ministres, les différents prédicateurs ne font-ils pas écran entre Lui et nous ? La mission de l'Eglise ne s'accomplit que dans un acte d'effacement des ministres chargés non d'annoncer leurs propres personnes, mais d'annoncer la Parole de Dieu. M. Zundel parle de la démission ou de l'effacement des ministres. Ce n'est pas dans le nom de Paul ou de Jean (1 Cor 1, 13) que

---

[1] M. ZUNDEL, *Le mystère de l'Eglise*, conférence à Genève, 18 février 1971, p. 44.
[2] Cf. *ibid.*, p. 48.

nous avons été baptisés. Nous sommes baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

> « C'est Jésus qui est la Vie de votre vie. C'est Jésus qui est la lumière de votre esprit. C'est Jésus qui est la Vérité en personne. C'est Jésus qui vous délivre. C'est Jésus qui vous transforme en lui-même. C'est Jésus qui vous insère au coeur de la Trinité divine. C'est Jésus qui réalise en vous cette création qui est à l'image de Dieu et qui fait de vous des esprits comme Dieu.»[1]

Nous allons à Dieu par Jésus et dans l'Eglise. L'Eglise est transparente à Jésus et l'humanité de Jésus est transparente à Dieu. La présence et la personne de Jésus sont au centre de la mission de l'Eglise qui est de communiquer et d'étendre le règne de Dieu parmi les nations.

> «L'Eglise, c'est Jésus qui demeure à jamais. Nous ne sommes pas les disciples de disciples, nous ne sommes pas liés à une parole diluée dans d'innombrables commentaires, nous avons affaire à la Parole Unique qui est le Verbe Incarné. Il s'agit donc pour nous, dans notre vie, de donner à l'Eglise le visage de Jésus, de donner donc à notre visage la lumière du visage de Jésus, de témoigner de Jésus en laissant transparaître sa présence en nous afin qu'apparaisse à tous les hommes le visage de fête du Christ Jésus».[2]

Si le Christ n'était pas devenu un événement de notre histoire, l'être humain ne l'aurait jamais rencontré. Il resterait étranger à son expérience existentielle et ne serait qu'un fait divers sans aucune importance. L'être humain doit, de ce fait, expérimenter au quotidien ce Dieu intérieur qui est toujours déjà là et qui se donne en partage sous la forme du pain et du vin.

---

[1] M. ZUNDEL, *Rédemption et pentecôte, naissance du mystère de l'Eglise*, retraite à Bellefontaine, le 23 janvier 1973, p. 49.
[2] ID., *Pouvons-nous faire de l'économie de l'Eglise ?*, conférence à Nice, février 1971, p. 16.

3.4.2. Christ, Vivant dans l'eucharistie

M. Zundel compare la présence du Christ dans l'eucharistie au lien de consanguinité qui lie les parents à leurs enfants. On ne peut parler de l'eucharistie sans ce lien explicite à la présence du Christ qui en est le centre et l'initiateur. L'eucharistie prolonge la présence du Christ au sein de cette communauté qui se réunit pour redire les hauts faits de son passage sur terre.

L'eucharistie est d'abord un lieu de mémoire collective selon l'expression de M. Zundel, «seul et ensemble», une occasion de rassemblement des croyants qui communient à la même foi. Dans l'eucharistie, le Christ rassemble l'humanité entière dans l'unité. L'eucharistie, c'est l'action de grâce de toute la communauté réunie autour de la présence de Jésus-Christ.

Parlant de l'eucharistie comme mystère de l'unité, M. Zundel commence par cette parabole :

> «A la fin du XIX^{e} siècle, il y avait à Paris un ingénieur très qualifié qui avait une dizaine d'enfants. Il voulait les élever le mieux possible et il accepta, à son corps défendant, d'aller en Amérique du Sud pour y construire un barrage. Il se sépara avec le plus grand chagrin de sa femme et de ses enfants, mais c'était pour eux qu'il entreprenait ce grand voyage qui devait le séparer d'eux : étant donné qu'on ne disposait pas d'avions, que les voyages étaient longs et coûteux, il devait se séparer de sa famille plus de dix ans. Dans l'intervalle, il eut le chagrin d'apprendre la mort de sa femme et, quand il revint à Paris, il eut un autre chagrin encore plus cuisant, celui de voir ses enfants depuis la mort de leur mère complètement désunis et ennemis les uns des autres. Il tenta de les réconcilier, mais, comme il y avait longtemps qu'il avait perdu le contact avec eux, il ne put réussir et, finalement, il mourut avec son chagrin. Les enfants, naturellement, se précipitèrent pour l'ouverture du testament et ils lurent que la fortune du père qui leur revenait indivisiblement était déposée dans un coffre dont ils auraient à ouvrir la serrure en faisant jouer un mot sur la clé. La clé comportait ce secret : elle ne pouvait jouer que sur un mot qu'il s'agissait de découvrir. Les enfants s'épuisèrent à épeler tous les noms de la famille depuis les frères

> et sœurs jusqu'aux oncles, aux grands-oncles, jusqu'aux grands-pères et aux grands-mères et la clé ne joua pas. Finalement, ils relurent le testament et ils virent que le mot "ensemble" était souligné. Alors ils firent jouer la clé sur le mot "ensemble" et ils se réconcilièrent sur ce mot, dans l'émerveillement de se retrouver enfin à travers l'amour de leur père défunt».[1]

Partant de ce fait social, M. Zundel présente le mystère de l'eucharistie comme étant un mystère d'unité et de communion. Et pour perpétuer ce mystère de communion, il réunit au soir de sa vie ses disciples autour de la table. Il prit le pain, Il rendit grâce et le donna à ses disciples en leur disant, « Vous ferez ceci en mémoire de Moi». Autour de la table eucharistique, le Christ donne rendez-vous à l'humanité entière. Cette universalité est constitutive de l'Eglise dont le Christ est la tête. C'est la condition même de la réalisation effective de sa présence dans le Très Saint Sacrement. C'est à partir du moment où, toute l'humanité est rassemblée par l'amour, que l'Eglise est habitée par l'Esprit du Christ. C'est sur cette Eglise réunie qu'à travers le prêtre, Jésus prononce ces paroles qui, sous le voile du pain et du vin, vont perpétuer sa présence réelle.

> « Au moment de la consécration, c'est comme si une longueur d'onde, émise par l'humanité du Christ, le Christ lui-même, se communiquait au pain et au vin. Et tout l'univers, en recevant cette Présence, entre alors en vibration. Cette Présence ne peut être reçue qu'à travers notre présence car, si nous n'étions pas là pour l'invoquer, si nous n'étions pas dans cet état de communion les uns avec les autres, si alors nous ne prenions pas en charge toute l'humanité et tout l'univers, au moment de la consécration, rien ne se passerait. La condition même du contact entre cette humanité du Christ et nous-mêmes est cette communion universelle. Il ne s'agit pas d'un contact magique, mais d'un contact symbolique et sacramentel où le pain et le vin sont les symboles efficaces de cette vibration de tout l'univers. Cette vibration finalement est la qualité essentielle de l'humanité du Christ. Mais tout cela ne peut se produire, encore une fois, que dans la mesure où nous sommes orientés vers notre existence oblative pour la communiquer au monde entier. Si la liturgie, si la messe a (...) une signification unique, si elle est vraiment le point

[1] M. ZUNDEL, *Dans l'eucharistie, Jésus rassemble l'humanité et l'univers,* conférence à Beyrouth, 30 mars 1972, p.6.

> de départ, l'origine et la source de toute ma journée, si elle mobilise toutes mes énergies, et je vis la messe comme telle, si elle appelle mon plus profond recueillement, c'est parce que justement j'y vois un événement cosmique, un événement historique, un événement humain où les hommes s'échangent les uns les autres au plus profond d'eux-mêmes, un événement où les hommes s'évacuent chacun de soi pour s'échanger l'Infini; ils deviennent alors aptes à la vraie rencontre avec le Seigneur, ils deviennent aptes à associer tout l'univers à cette vibration opérée par l'humanité du Christ, et ils l'associent par le cri de l'amour qui s'exprime dans les paroles mêmes de la consécration».[1]

M. Zundel lie la présence mystique du Christ à la dimension communautaire de la foi. Dans sa conférence sur le film *le défroqué*[2], M. Zundel nie la présence effective du Christ dans la consécration faite du seau de champagne en pleine kermesse. Dans cette situation, la dimension d'une foi communautaire fait défaut. Mais aussi, M. Zundel souligne le fait que la présence mystique du Christ dans le pain et le vin n'est pas un acte magique. La présence mystique du Christ se produit si toute l'Eglise communie à la même foi.

> «Donner à l'eucharistie une dimension de foi communautaire, c'est universaliser le Christ : Dieu est pour tous. Chacun n'a pas son Christ. Si tel était le cas, on ferait du Christ une idole, une divinité à la taille humaine. L'Eucharistie est essentiellement une présence communautaire, une présence à la communauté, par la communauté et pour la communauté».[3]

---

[1] M. ZUNDEL, *Je vois dans la messe un événement cosmique*, homélie à Genève 1966, repris in ID., *Un autre regard sur l'eucharistie*. Textes inédits présentés par P. Debains, Paris, Le Sarment, 2001, p. 172-173.

[2] Le film *Le défroqué* (1953) de Léo Joannon et de Denys de La Patellière avec Pierre Fresnay. En 1945, la mort d'un prêtre, dans un camp, révèle aux prisonniers la présence parmi eux d'un défroqué, Maurice Morand. Ils le mettent en quarantaine, mais Gérard Lacassagne, dont la foi fléchissait, sent germer en lui la vocation. Malgré les supplications de Catherine, sa fiancée, il décide d'entrer au séminaire. En vue de convertir Morand, il organise une réunion de défroqués pour faire prendre conscience à son ami de sa déchéance. Morand se venge en commettant un sacrilège. Ce dernier prononce la prière eucharistique sur un seau de champagne. Mais, peu à peu, le remords commence à s'emparer de son âme. Il a encore un sursaut de révolte à la mort de sa mère et lorsque Gérard, le jour même de son ordination, entreprend de le convertir. Au cours d'une scène de violence inouïe, Gérard est tué par Morand, mais ce drame provoque le retour de ce dernier à l'Eglise.

[3] M. ZUNDEL, *Conférence sur le film le Défroqué*, conférence à Lausanne 14 mai 1954, p. 3.

Dans l'eucharistie, toute l'humanité se solidarise avec le Christ. Au terme de la consécration, la présence du Christ est effective au sein de la communauté et elle transfigure chaque membre en fils de Dieu. L'eucharistie n'est pas seulement l'accomplissement de l'humanité, mais aussi l'entrée de l'univers en Dieu. Autrement dit, la vocation de l'univers, c'est d'être l'ostensoir de Dieu.

> «Quand Jésus transforme ou transsubstantie le pain et le vin, quand il introduit la liberté divine au cœur de la matière, comme Il le fait dans tous ses miracles, justement Il révèle que la vocation de l'univers est d'être divinisée, qu'il n'a qu'un seul mouvement continu qui va de l'atome à l'homme et de l'homme à Dieu, que le sens même de l'univers, c'est de refléter le visage de Dieu (...) Et voilà que, justement, à travers les espèces consacrées, la matière est libérée, l'univers physique se personnalise et l'unité de la création s'accomplit». [1]

Par l'eucharistie, l'humanité croyante est assumée en Jésus–Christ qui rassemble, qui unifie, et qui s'identifie avec toute l'histoire. L'histoire devient alors le pain vivant, symbole de la présence réelle et efficace du Christ présent à l'histoire depuis le commencement des temps. Il y a donc dans l'humanité du Christ une présence divine totale, infinie et universelle qui rend le Christ désirable et désiré par-dessus tout.

---

[1] M. ZUNDEL, *L'eucharistie pour nous transfigurer en fils de Dieu*, conférence au Caire, 30 mars 1961, p. 2.

3.4.3. Christ, contemporain de chacun[1]

Pour M. Zundel, le Christ est la réponse totale qui réalise la parfaite incarnation de Dieu dans l'homme et de l'homme en Dieu. En prenant chair, le Christ supprime la distance qui sépare les hommes de Dieu. Par l'Incarnation, Le Christ vient à la rencontre de chaque homme pris dans son individualité. M. Zundel plaide en faveur de cette rencontre intérieure avec le Christ en s'appuyant d'abord sur l'épisode de Nicodème (Jn 3), dans lequel Il assimile la quête du sens de la vie au désir profond de rencontrer le Christ, ensuite sur la présence permanente du Christ auprès de toutes les générations passées, présentes et futures.

Tout croyant épouse la démarche de Nicodème. Le dialogue de Jésus avec Nicodème se centre sur la nouvelle naissance qui passe par la rencontre personnelle de l'homme avec le Christ. Aussi, ce dialogue jette une nouvelle lumière sur le sens à donner à la rencontre de tout homme avec soi-même.

> «Nicodème, c'est un homme qui toute sa vie s'est penché sur les Ecritures. (...) C'est donc un homme de religion. (...) Il vient effectivement - avec prudence d'ailleurs, puisqu'il choisit de le rencontrer de nuit - il vient s'entretenir avec Jésus. Il le complimente d'abord sur les prodiges qu'Il a accomplis, sur les signes qu'Il vient de donner lors de la première Pâques, d'après la chronologie de Saint Jean. (...) Or, au lieu d'enchaîner sur ce compliment, Notre Seigneur aussitôt lui fait cette remarque et lui propose cette exigence : "Nul ne peut voir de règne de Dieu s'il ne naît de nouveau». Cela veut dire, de toute évidence, que la connaissance que Nicodème peut avoir des Ecritures sur

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Incarnation et vie spirituelle*, conférence spirituelle à Saint-Séverin à Paris, le 17 nov. 1950, p. 2. M. Zundel traite aussi de l'Eucharistie comme sacrement de la présence du Christ dans *L'eucharistie, sacrement d'un amour universel*, retraite de Pâques 1965, *Suprême commandement : lavement des pieds*, conférence 1965, *L'Eucharistie*, récollection janvier 1966, *L'Eucharistie*, homélie à Nice, février 1968, *L'Eucharistie et le corps mystique*, retraite à Matarieh 1969, *L'homme associé dans l'eucharistie à la Rédemption de tout l'univers passé, présent et futur*, homélie au Cénacle de Genève 1971, *L'eucharistie, sacrement de l'unité*, Genève 1974, *Eucharistie et transfiguration*, Genève, 1974.

> lesquelles il n'a cessé de se pencher, que cette connaissance est insuffisante si Nicodème ne se transforme pas radicalement. Il faut qu'il renaisse, ou qu'il naisse de nouveau. Il faut donc qu'il subisse une transformation de lui-même qui lui donnera, qui lui conférera un nouveau regard, qui emplira son regard de la lumière indispensable pour entendre le sens des Ecritures, pour atteindre à travers les Ecritures la présence même de Dieu et pour découvrir en Jésus-Christ Celui que l'Ecriture annonce et qui est là devant lui mais qu'il ne peut reconnaître que s'Il devient intérieur à lui-même.»[1]

Dans son quotidien, le chrétien prend exemple sur le Christ. Son regard est constamment tourné vers ce Christ Intérieur qu'il porte en lui. Dans ce dialogue, le Christ renvoie Nicodème à une nouvelle naissance pour mieux percevoir le Dieu qui lui est aussi intérieur. Le Christ révèle non seulement l'homme à lui- même. Il révèle l'homme à Dieu, mais aussi Il révèle Dieu à l'homme. Par son biais, Dieu devient une réalité de notre quotidien.

La révélation du Christ comme centre de la vie chrétienne ne découle pas d'un raisonnement. C'est un événement qui se vit au quotidien, qui transforme et qui donne sens à l'existence humaine. Elle s'inscrit dans l'histoire personnelle de tout un chacun comme dans l'histoire du salut du peuple qui se confie en Dieu. L'homme vit bien sa vie dans la mesure où il se confie à la lumière d'une foi en un Dieu incarné en Jésus-Christ.

L'entrée en ce monde du Fils de Dieu est l'œuvre de la plus haute sagesse de Dieu en raison de sa finalité rédemptrice. Le Dieu trinitaire se révèle et se donne en salut pour l'homme. Il fait de l'homme, du monde et de leur histoire commune le sacrement par lequel Dieu se communique lui-même et par lequel l'homme communie à la nature divine. L'Incarnation apparaît alors comme le cas suprême et la pierre d'angle de la

---

[1] M. ZUNDEL, *La divinité de Jésus-Christ*, conférence à Matarieh, mai 1972, p. 4.

communication, communion personnelle de Dieu avec l'homme et la réponse de ce dernier. C'est la raison pour laquelle l'histoire humaine prend tout son sens en Jésus-Christ.

Le comput chrétien ou l'ère chrétienne place le Christ au cœur de l'histoire. La naissance du Christ est la ligne de démarcation de toute l'histoire. M. Zundel présente le Christ comme la cheville ouvrière qui joint l'ancienne histoire de l'homme à la nouvelle histoire inaugurée par la vision évangélique. Dès lors, en Jésus-Christ, les différentes générations d'hommes et de femmes (depuis la création de l'univers) sont contemporaines les unes des autres.

Sans le Christ, il est probable que l'histoire serait dénuée d'un axe central. Sans le Christ, les différentes générations se seraient succédés au hasard, sans ordre, ni raison. Mais en Lui, elles trouvent toute leur signification. En Lui, elles constituent davantage une seule humanité, une seule personne.

Lors de son séjour à Byblos, M. Zundel arrête son regard sur les fouilles archéologiques des squelettes humains. Ces squelettes dateraient probablement de plus de 3500 ans avant l'ère chrétienne. Ces squelettes, enfermés dans des jarres, en épousent automatiquement la forme pliée en hémicycle. Ce qui fait penser à la vie du fœtus dans le sein maternel. Pour M. Zundel, la position recroquevillée évoque chez le croyant une idée d'attente, d'espérance. Ce n'est qu'un point de départ. M. Zundel est préoccupé par le statut de ces squelettes par rapport à l'homme d'aujourd'hui. Ces squelettes, ne sont-ils pas contemporains à l'homme actuel ? Ne partagent-ils pas la même histoire que nous ? Quel lien nous unit-il directement à ces squelettes, se demande-t-il ?

> « Quel est notre lien avec les générations disparues, quel est notre lien avec ces milliards de morts qui n'ont laissé de traces dans l'histoire ? Est-ce qu'une génération qui passe, ce qu'elle n'a aucun sens ? Est-ce qu'une génération qui passe est simplement engloutie, et que l'autre qui lui succède sans aucune continuité, ou bien est-ce que vraiment toutes les générations constituent une seule histoire qui a un sens unique, parce qu'elle est parcourue, elle est portée par un seul dessein?»[1]

Par le biais du Christ, l'histoire de l'humanité est tissée d'une trame unique remontant au-delà des temps immémoriaux et rassemblant toutes les générations, les rendant les unes contemporaines des autres. L'histoire de l'humanité est unique en Jésus-Christ. Jésus-Christ tient, dans ses mains, l'unité de toute la chaîne des hommes et des femmes qui confessent le nom de Dieu. Jésus-Christ est « l'homme qui contient tous les autres, l'Homme qui est intérieur en chacun de nous, l'Homme qui peut vivre notre vie comme la sienne».[2]

Cependant, M. Zundel relance son questionnement : comment le Christ contient-il tous les hommes ? Comment est-il au-delà de l'histoire ? Triomphe-t-il de l'espace du dedans individuel ? M. Zundel répond lui-même : Jésus-Christ nous apprend à aimer tous ceux qui étaient devant nous, avant nous et ceux qui viendront après nous et à les considérer comme de notre famille et de communier avec eux au Banquet de l'Eucharistie.

> «Tous ces hommes qui nous ont précédés depuis peut-être cinq cent mille ans, aucun de ces hommes n'a péri définitivement et Jésus, dans l'immensité de son amour, les accueille et les recueille. Il fait de tous ces siècles un unique présent dans une unique offrande pour accomplir toutes ces vies dans la sienne».[3]

Pourquoi Jésus porte-t-il en lui toutes ces générations

---

[1] M. ZUNDEL, *Jésus -Christ, Corps Mystique,* homélie à la messe de Noël 1954, p. 1.
[2] *Ibid.*, p.1.
[3] ID., *L'histoire prend son sens en Jésus*, homélie du premier dimanche de l'Avent, 1954, p. 1.

d'hommes qui nous ont précédé sur terre ?[1] Le Christ est le contemporain de tout le genre humain. Il est le pont entre les générations anciennes et les nouvelles. Sa présence fait de tous les hommes les pionniers de la même histoire du salut qui remonte à la première alliance scellée entre Dieu et l'humanité. A la suite de leurs pères, cette contemporalité dans la foi engage les croyants à assumer et à porter à sa perfection cette première alliance conclue avec Dieu.

> « Le chrétien est justement celui qui, devenant contemporain de Jésus-Christ, prend sur lui toute cette suite de génération et, avec le Christ, les accomplit dans sa propre vie».[2]

M. Zundel présente l'histoire du salut comme une aventure collective des hommes et des femmes en route vers leur achèvement spirituel par le biais de la découverte de leur moi intérieur en Jésus-Christ. L'homme et la femme qui s'engagent dès lors à la suite du Christ se forgent un cœur universel, ouvert sur l'univers et prêt à accueillir et à porter Dieu d'une manière permanente dans toute l'histoire. Voilà ce que M. Zundel entend par «faire Eglise dans le Christ ».

Le Christ porte à son accomplissement l'histoire de l'humanité entière et lui donne un sens nouveau. Le Christ est un espace, un haut lieu illimité dans lequel chacun est accueilli. Le Christ sur un mode de présence mystique révèle la divinité du Verbe qui est en état d'éternelle pauvreté. Cette pauvreté engage les rapports humains dans une dynamique de complémentarité essentielle. Le Christ est au-dedans de tous les hommes comme «le cœur de notre cœur et c'est à travers Lui

---

[1] M. ZUNDEL, *Le sens de Noël*, homélie prononcée par M. Zundel le 25 décembre 1965 à Lausanne, reprise in ID., *Un autre regard sur l'eucharistie*. Textes inédits choisis, présentés par P. Debains, Paris, Le sarment, 2001, p. 64.

[2]. ID., *Unité de l'humanité et de l'Eglise en Jésus*, homélie à la 4° messe du dimanche de l'unité 1954, p. 3.

que nous pourrons embrasser toute l'humanité et nous considérer les uns les autres comme les membres d'un seul corps animé par un seul souffle».[1]

[1] M. ZUNDEL, *Jésus, Corps mystique de l'humanité*, homélie à la messe de Noël 1954, p. 6.

3.5. La Vierge Marie dans la prédication de M. Zundel[1]

La mariologie de M. Zundel ressort de son expérience personnelle que nous présentons dans les pages suivantes. Pour M. Zundel, la présence de la Vierge Marie est inséparable de la relation à Dieu. Ses inédits témoignent de ce fait.

3.5.1. Marie dans l'expérience personnelle de M. Zundel

3.5.1.1. Marie, mère de l'adolescent

La vision de ses quatorze ans a été, pour M. Zundel, « un facteur absolument décisif qui a transformé radicalement toute sa vie».[2] De cette expérience de M. Zundel par rapport la Vierge Marie apparaît une exigence de pureté qui va transformer sa vie d'adolescent. Cette expérience a eu un impact très fort sur l'adolescent. M. Zundel affirme que cette expérience l'a arraché « pour toujours à l'envoûtement de la chair (...) en raison de l'incompatibilité de la présence immaculée avec une vie livrée aux fatalités de l'instinct ».[3]

Une vision de la mère de Dieu s'impose alors à lui «dont le caractère sacré fait contrepoids aux fascinations qui guettent sa puberté »[4]. Cette expérience est vécue par M. Zundel comme une discipline qui l'aidera à devenir et à rester maître de lui-même.

---

[1] Cf. *La Vierge Mère* (1926), *Le problème de l'amour* (1933), *Le Dieu-Mère* (1933), *L'œuvre d'Edmond Joly* (1935), *La Vierge Marie dans la vie du coeur* (1936), *L'amour virginal* (1937), *La Vierge Marie et la femme* (1939), *Maternité de la Vierge , le Christ en nous enfanter* (1950), *Matière et matérialisme. Mystère eucharistique. Le mystère marial* (1972), *La Vierge Marie* (1974).

[2] M. ZUNDEL, *Confidences livrées aux sœurs carmélites de Matarieh à l'occasion de ses cinquante ans d'ordination*, 9 juillet 1969, p. 1.

[3] ID., *La Vierge Marie dans la vie du cœur*, Genève, 1936, p. 4.

[4] *Ibid*, p. 5.

S'inspirant de la formule d'André Frossard[1], « Dieu existe, je L'ai rencontré », M. Zundel dit à son tour :

> «J'ai rencontré la Sainte Vierge ! (...) Je l'ai retrouvée à tous les tournants de mon existence. Et, si j'ai pu tenir dans un certain équilibre au cours de ces cinquante ans, c'est certainement grâce à son intercession, grâce à sa présence».[2]

La Vierge Marie est une personne dont le rayonnement se diffuse en M. Zundel[3]. Cette transformation s'est manifestée aussi dans la résolution que M. Zundel a prises depuis lors et à laquelle il a été fidèle toute sa vie, la récitation quotidienne du rosaire.

Son engagement vis-à-vis de Marie est ferme. Pour lui, «dire maman est la prière la plus profonde que le chrétien, à bout de formules et des mots, puisse adresser au cœur de Jésus en passant par le cœur de Marie».[4]

Pour M. Zundel, la Vierge Marie est une mère. Comme telle, elle a le devoir de l'assister de sa présence pour qu'il garde «le sens de la Vérité dans la relation vivante à la Personne du Verbe»[5].

---

[1] A. FROSSARD, *Dieu existe, je l'ai rencontré*, Paris, Fayard, 1960. André Frossard est le fils de Louis-Oscar Frossard, l'un des fondateurs historiques du Parti Communiste français, qui fut à 31 ans le premier secrétaire général du PCF, puis ministre dans les gouvernements du Front populaire. Il est élevé dans l'athéisme parfait, «celui où la question de l'existence de Dieu ne se pose même plus ». A 20 ans, il se convertit au catholicisme, le 8 juillet 1935, dans la chapelle des religieuses de l'Adoration, rue d'Ulm à Paris, dans laquelle il était entré, insouciant, à la recherche d'un ami. Il raconte cette conversion soudaine dans son ouvrage *Dieu existe, je l'ai rencontré*. André Frossard est élu membre de l'Académie française en 1987. Il assure jusqu'à son décès la chronique *Cavalier Seul* dans *Le Figaro*. A. Frossard est l'auteur des ouvrages suivants : *Le sel de la terre : les grands ordres religieux*, Paris, Fayard, 1954 ; *L'art de croire*, Paris, Club pour vous, 1979 ; *Les 36 preuves de l'existence du diable*, Paris, Albin Michel, 1978 ; *Défense du pape*, Paris, Fayard, 1991 ; *Dieu en questions*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990 ; *Le monde de Jean-Paul II*, Paris, Fayard, 1991 ; *N'oubliez pas l'amour : la passion de Maximilien Kolbe*, Paris, Laffont, 1987.

[2] M. ZUNDEL, *Confidences livrées aux sœurs carmélites de Matarieh à l'occasion de ses cinquante ans d'ordination,* 9 juillet 1969, p. 1.

[3] Cf. *ibid.*

[4] M.ZUNDEL, *La Vierge Marie*, conférence à Genève, 1926, p. 6.

[5] *Ibid.*

3.5.1.2. Marie, mère de l'adulte

M. Zundel compare son attachement à la Vierge Marie à la relation, combien irremplaçable, qu'un fils même devenu adulte entretient avec sa mère. Il nous renvoie à l'image d'un vieillard agonisant qui appelle sa mère, longtemps décédée, alors que son épouse se tient à ses côtés, près de son lit de mort.

Le cri de son agonie rend sensible la puissance du lien qui attache l'homme au berceau vivant dans lequel il a été conçu. Ce cri témoigne de l'énorme capital affectif investi dans ce nom de « maman » et qui resurgit à toutes les heures où l'être humain est à bout de souffle.[1]

L'homme se retrouve alors dans cet état de nudité originelle où il dépendait totalement des soins maternels dans une symbiose de tendresse. L'enfant devenu adulte s'en souvient toujours et garde en mémoire cette image d'une mère dotée de toutes les qualités rêvées.[2]

C'est dans ce sens qu'il s faut saisir l'importance de l'amour et de la relation de M. Zundel avec la Vierge Marie. A ses yeux, Marie est une mère parfaite, elle est l'épouse modèle. Elle comble toutes ses attentes filiales. Aussi, faut-il avoir traversé les années de solitude, de désert pour arriver à apprécier à sa juste valeur la qualité de la présence d'une mère dans la vie d'un fils, pour arriver à apprécier la valeur et la qualité de la relation d'un fils avec une mère.[3]

Sans la Vierge Marie, sans son secours, sans sa médiation, sans son rayonnement, M. Zundel affirme qu'il ne

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *La Sainte Vierge, témoin et révélateur du Christ,* conférence à Genève, 1963, p. 1
[2] Cf. *ibid.*
[3] Cf. M. ZUNDEL, *La Vierge Marie dans la vie du cœur*, conférence à Genève, 1936, p. 2.

pouvait accomplir son ministère sacerdotal. Il remettait tout, dit-il, entre les mains de la Vierge Marie.[1] Il est persuadé de ne jamais avoir rien fait de bien, de beau sans elle et que tout le mal qu'il a commis est dû au fait qu'elle n'était pas suffisamment présente dans sa pensée, et dans son cœur.[2]

Cet attachement à la Mère de Dieu transparaît au quotidien dans la prédication et dans la vie de M. Zundel. Ce dernier pense ainsi bénéficier de la protection de la Vierge Marie pour préserver sa sensibilité du dessèchement stérile. Il a conscience qu'elle l'a aidé à vivre et à assumer ses obligations sociales comme «une paternité universelle dans une disponibilité totale à l'égard de chacun».[3] Par l'intervention de la Vierge Marie, il lui avait été possible d'être présent aux côtés des plus fragilisés.

C'est pourquoi, M. Zundel est persuadé que sa rencontre avec la Vierge Marie a donné une signification et une orientation nouvelle à sa vie et à sa pastorale. Il a décidé de célébrer la messe de la solennité de l'Assomption tous les quinze jours.[4]

De la prédication de M. Zundel ressortent clairement deux accents : l'un sur la conception virginale de la Vierge Marie et sur sa relation avec le Christ ; l'autre sur la mission de la Vierge Marie dans l'humanité. C'est l'objet des deux paragraphes qui vont suivre.

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *La Vierge Marie dans la vie du cœur*, conférence à Genève, 1936, p. 2.
[2] Cf. M. ZUNDEL, *Confidences livrées aux sœurs carmélites de Matarieh à l'occasion de ses cinquante ans d'ordination,* 9 juillet 1969, p. 3.
[3] M. ZUNDEL, *Confidences livrées aux sœurs carmélites de Matarieh à l'occasion de ses cinquante ans d'ordination,* 9 juillet 1969, p. 3. *Ibid.*
[4] Cf. *ibid.*, p. 4.

3.5.2. La Vierge Marie dans les inédits de M. Zundel

L'entrée du Fils de Dieu dans l'histoire des hommes en vue de leur salut a été possible grâce au concours de Marie. Par elle, Dieu confia à l'humanité fragile Celui qui va naître et grandir en elle comme le pivot de toute l'histoire humaine.[1]

M. Zundel présente la Vierge Marie comme «une possibilité de liberté totale et de libération offerte à toute l'humanité».[2] Grâce elle, le mystère de la liberté humaine trouve son sens profond dans l'aventure de ce Dieu qui est venu se promener sur terre et qui a partagé la condition humaine.

3.5.2.1. Le fiat de la Vierge Marie

Les évangiles de Matthieu et de Luc présentent les récits de la conception virginale de Jésus. Les textes sont formels, dit M. Zundel. Car le Christ devait naître d'une Vierge. «Qu'est ce que cela veut dire ? Jésus n'aurait-il pas pu naître comme tout le monde ? Cela aurait été un blâme jeté sur sa naissance qu'il fut né d'une union normale entre un homme et une femme ? »[3], demande M. Zundel.

> « Le fiat de Marie est le prélude de l'Incarnation. (...) Ce fiat créateur de la Vierge Marie livre au creux des mains des hommes, livre à la merci des hommes l'Eternel Amour qu'est le Fils de Dieu».[4]

Grâce à ce fiat, la femme est entrée aussi dans l'histoire de la Rédemption de l'humanité.[5] Le fiat de Marie est « un événement éminemment spirituel qui suppose que la Vierge Marie a été, dès le

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Dieu-mère*, conférence à Lille, novembre 1933, p. 38.
[2] M. ZUNDEL, *La Vierge Marie dans l'économie du salut,* conférence à Dar-El-Salam, 1948, p. 38.
[3] ID., *La Vierge Marie*, conférence à Lausanne, 8 avril 1974, p. 7.
[4] *Ibid.*
[5] Cf. M. ZUNDEL, *Le mystère marial,* retraite à Bellefontaine, 1971, p. 30.

premier instant de son existence, libérée d'elle-même et orientée vers le Sauveur qu'attendait l'humanité».[1]

En elle, se profile une aspiration immense qui mobilise tout son être vers la naissance du Christ. «Elle est radicalement libérée d'elle-même. C'est dans la relation à Jésus que va jaillir sa maternité virginale. C'est quand tout son être aura été pénétrée par la lumière du Sauveur, que toute sa personne devient le berceau du Verbe fait chair ».[2]

Pour M. Zundel, le fiat de Marie s'adresse à chaque homme en tant « qu'événement où s'atteste précisément la vocation essentielle de l'homme qui est de se libérer de soi. Etre vierge, c'est d'être libre de soi des pieds à la tête, dans toutes les fibres de son être, pour joindre Dieu qui est infiniment libre de soi dans l'éternelle communion des relations ».[3]

Le fiat de la Vierge Marie ne met pas en lumière seulement son intégrité physique. M. Zundel utilise l'expression « corps inviolé physiquement ». Ce fiat s'étend aussi à la désappropriation totale de la personne de Marie qui puise la substance de son être dans l'être même du Christ : « c'est parce que Jésus est ce qu'Il est, que la Vierge est ce qu'elle est. C'est parce que l'humanité de Jésus est cette humanité sacramentelle que la maternité de la Vierge est virginale, (...) mais d'une virginité qui est justement la kénose, l'évacuation de soi, ce contact de personne à personne qui relie essentiellement la Vierge à son Fils dès le premier instant de son existence ».[4]

Elle est absolument dépouillée de soi. Elle ne peut dire "je" ou "moi". Elle est toute entière une relation vivante à Dieu.

---

[1] M. ZUNDEL, *Le mystère marial*, retraite à Bellefontaine, 1971, p. 31.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*
[4] M. ZUNDEL, *la mère de Dieu*, conférence au cénacle de Genève, 1964, p. 4.

Elle est radicalement expropriée d'elle-même dès le premier instant de son existence. Par ce dépouillement, la Vierge Marie est affranchie de son moi propriétaire. Elle n'a plus de moi qui lui soit propre, « elle ne peut ni rien attirer à soi, ni rien enfermer en soi».[1]

La personne de Marie tout entière est scellée dans cette Pauvreté Unique où « le moi égocentrique est consumé par le Moi Oblatif du Verbe de Dieu ».[2]

3.5.2.2. Relation de Marie avec le Christ

La Vierge Marie ne peut être comprise indépendamment de sa relation au Christ. Avec Marie et en Marie, «c'est une histoire réelle qui commence. La Vierge entre dans la vie du Christ comme dans un mystère. Le Christ est pour elle un mystère ».[3] C'est peut-être là un défi que M. Zundel lance à ceux qui accusent à tort ou à raison les catholiques de «détourner les privilèges de Jésus au profit de la Vierge »[4].

Dès l'aube des temps, Marie est prédestinée à être le berceau de Dieu. Elle est, de ce fait, soustraite à la loi de l'espèce dans sa maternité. Si Marie a conçu virginalement le Verbe Incarné, cela n'a été possible que grâce au contact personnel et intérieur qu'elle a avec ce Fils – Dieu.

> Car, «sa maternité suppose une relation personnelle entre elle et Lui. Elle le voit et Le vit du dedans. Elle entre en contact avec Lui par le plus intime d'elle-même. Elle L'enfante enfin par sa personne, elle L'enfante par sa liberté, par une contemplation qui la désapproprie foncièrement d'elle-même».[5]

---

[1] M. ZUNDEL, *Le Fils de Dieu et le fils de l'homme*, conférence de l'avent à Saint - Séverin, 3 décembre 1961, p. 6.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*
[4] M. ZUNDEL, *La Vierge Marie et la femme*, retraite à Val Saint-François, 2 juillet 1939, p. 23
[5] ID., *La Vierge Marie,* conférence à Lausanne, 14 avril 1974, p. 5.

La maternité de la Sainte Vierge a été réelle. Elle atteint la personne du Christ du dedans. Elle atteint son humanité dans sa réalité authentique, dans sa réalité sacramentelle. Par ce fait, la Vierge Marie a été transformée du dedans et mise en équation de lumière et d'amour avec cette humanité de Jésus-Christ.

Elle a eu « un rapport infiniment réel avec l'humanité de Jésus ».[1] Marie a conçu comme telle l'humanité du Verbe Incarné. Elle a perçu cette humanité dans sa véritable lumière. Marie est engagée vis-à-vis de l'humanité de Jésus-Christ dans des relations personnelles.

Actualisant l'expression de Dante, M. Zundel ira jusqu'à dire que la Sainte Vierge Marie est d'abord la fille de son Fils dans l'ordre de la grâce, avant de devenir sa mère selon la chair :

> « Vergine Madre, figlia del tuo filio,
> umile et alta piu que creatura ,
> Termine fisso aeterno consiglio
> Tu se'colei che l'umana natura
> Nobilitassi, si che 'l suo fattore
> Non disdegno di farsi sua fattura».[2]

Marie est la fille de son Fils. Car, elle a été enfantée à la grâce par le rejaillissement anticipé de la grâce du Christ sur elle.

L'influence de la Vierge Marie est partout où resplendit quelque reflet de la vie du Seigneur. Elle est déjà pleine de grâce, pleine de Jésus. Elle vit de Jésus. Elle se

---

[1] M. ZUNDEL, *Le nouvel Adam et la nouvelle Eve*, conférence à Matarieh, 1969, p. 5.

[2] DANTE, *La divine Comédie*, *Paradis*, chant XXXIII, vers 1-6, cité in M. ZUNDEL, conférence à Timadeuc, 1973, p.4.
La traduction française faite par M. Zundel :
« Vierge mère, fille de ton Fils ;
Humble et haute plus que toute créature,
Terme fixé d'un éternel conseil,
Tu es celle qui ennoblit tellement la nature humaine.
Que son Créateur ne dedaignât point de se faire sa créature».

nourrit de la contemplation de Jésus, c'est-à-dire du Verbe Divin qui est la lumière de son esprit. Par anticipation, elle vit de cette Présence. Elle s'en nourrit. Cette contemplation rejaillit dans sa chair. Elle engendre Jésus par la liberté même de son esprit. Par la contemplation du Verbe de Dieu, la Vierge Marie participe à la vie de son Fils. Car,

> «elle vit totalement de Jésus, parce que Jésus la personnalise, Jésus qui est la Vie Eternelle, c'est à cause de cela qu'elle vaincra la mort dans son Assomption, qu'elle deviendra dans sa mort comme dans sa vie l'ostensoir de Jésus ».[1]

En relation constante avec le Christ, Marie est toute entière un élan vers Lui. Elle a été rachetée par le Christ d'une manière sublime et sa grandeur est le fruit de la rencontre intérieure avec son fils. Sa maternité et sa virginité ont leur fondement dans le Christ et trouve la noblesse de leur expression dans le « fiat » de la Vierge Marie, véritable une anticipation de la mission qu'elle est appelée à assumer au sein de l'humanité.

[1] M. ZUNDEL, *La mère de Dieu*, conférence au cénacle de Genève, 1964, p.

3.5.3. Marie, mère de tous les hommes

M. Zundel se demande :

> « Quelle est donc la mission précise de la Sainte Vierge dans l'humanité, dans «cet immense concert de symboles, sinon d'être le sacrement de la tendresse maternelle de Dieu, le signe vivant qui révèle les abîmes du coeur de Dieu et nous introduit dans le mystère même de Dieu »[1].

Sa vocation particulière est d'enfanter le Christ dans toute âme chrétienne. Car dans toute âme chrétienne, il y a «une sorte de maternité divine à accomplir qui prolonge celle de la Vierge Marie».[2] Pour M. Zundel, l'humanité entière est appelée à exercer la maternité divine qui consiste à laisser irradier en elle «un rayon de la perfection éminente qui est en Dieu comme une flamme indivisible».[3]

La mission de Marie est universelle et va au-delà du temps. Elle consiste à « enfanter le Christ au monde. Il est donc normal qu'une âme chrétienne se tourne vers Marie pour qu'elle continue en elle à enfanter le Christ au monde».[4]

> Avec elle, toute la communauté croyante enfante le Christ, car «chaque âme est une chance pour Dieu. Chaque âme peut devenir la révélation unique, irremplaçable, d'un trait encore inconnu du Visage de Dieu. Chaque âme peut devenir le berceau de Jésus-Christ ».[5]

Marie se donne à chaque homme et à chaque femme comme une mère orientant les premiers pas de son enfant.

---

[1] M. ZUNDEL, *La Sainte Vierge, témoin et révélateur du Christ*, conférence à Paris, 1963, p. 2.
[2] ID., *La Sainte Vierge, témoin et révélateur du Christ*, conférence à Paris, 1963, p. 2. Notons qu'ici M. Zundel cite de mémoire Bède le Vénérable. Nous ne savons pas contrôler la véracité de cette affirmation.
[3] ID., *Le Christ en nous enfanter*, conférence à Lausanne, 1950, p .3.
[4] ID., *La Vierge Marie. Maternité de la Vierge : enfanter le Christ en nous*, retraite à Ecully, p. 4.
[5] ID., *Homélie à la clôture de l'Année mariale*, 8 décembre 1954, p. 2

Tout croyant devrait lui confier sa sensibilité et s'expose à sa lumière en l'invoquant comme Notre Dame du Perpétuel Secours.[1]

Marie est le chemin qui mène vers Dieu, elle est une médiatrice « qui enfante virginalement en nous le Christ en orientant toutes nos pensées et toutes nos actions vers le Christ, vers Dieu ».[2]

M. Zundel situe la vocation propre de la mère de Dieu dans une perspective sotériologique. La mission de la Vierge Marie se ramène donc à enfanter le Christ dans le cœur de chaque croyant. Par le culte rendu à la Vierge Marie, l'Eglise veut communiquer à l'humanité que «le cœur maternel de la Vierge Marie est le reposoir de Dieu »[3]. L'Eglise nous remet constamment sur le chemin de la Vierge Marie car celle-ci est l'ostensoir où luit le Christ qu'elle porte, qu'elle enfante éternellement dans l'univers. Ce Christ qu'elle tient dans ses bras est tourné vers le monde et non pas vers elle. Elle est le sacrement de la maternité de Dieu.[4]

La mission propre de Marie consiste à donner et à communiquer la personne et la présence de Jésus-Christ au monde.[5]

---

[1] Cf. M. ZUNDEL., *La Vierge Marie. Maternité de la Vierge : enfanter le Christ en nous*, retraite à Ecully, p. 4.
[2] *Ibid.*
[3] M. ZUNDEL, *A propos du culte marial*, retraite à Val Saint François, 1937, p. 1
[4] Cf. M. ZUNDEL, *la place de la Vierge Marie dans l'économie du salut*, conférence à Dar-El-Salam, 1948, p. 24.
[5] Cf. M. ZUNDEL, *Conférence à l'abbaye* de Timadeuc, 1973, p. 9. A propos de ce lien indissoluble entre le Christ et sa mère, M. Zundel écrit ce qui suit : « Nous sommes donc sûrs, à priori, de trouver Jésus au centre de toutes les doctrines qui concernent la Vierge sa mère et la nôtre. ». (M. ZUNDEL, *Notre Dame de la Sagesse*, p. 60.)

Conclusion

L'être divin dans la conception de M. Zundel se révèle à travers l'histoire humaine comme Un et Trine. Ce Dieu n'est pas un solitaire qui se regarde. Il est relation vivante du Père au Fils. Le Saint-Esprit est la re-spiration d'amour qui répond à l'amour du Père et du Fils. La vie divine apparaît ainsi tout entière, concentrée dans ce don mutuel du Père au Fils et du Fils au Père, dans l'unité du Saint-Esprit. La vie trinitaire est dans ce contact de Dieu avec soi à travers le regard vers l'Autre.

En Dieu, la communication et la communion entre les trois personnes reposent sur une identité d'être et de vie. Chacune de ces trois personnes a son Moi en l'Autre. Cependant leur communion d'amour révèle un Dieu qui est Esprit et qui se communique à l'univers tout entier. Dieu ne subit pas son être. Il le donne dans une liberté infinie. Cette révélation de la liberté divine modifie notre regard sur la création elle-même qui nous est présentée comme un univers-esprit dont la vocation profonde est la même que celle de Dieu : se donner.

Dans cette communion trinitaire transparaît, la toute puissance de Dieu. Dieu est le maître, le créateur de tout ce qui existe. Mais il est aussi un Dieu de proximité, proche de la création. Cependant, sa toute-puissance n'exclut pas sa fragilité : un Dieu fragile, désarmé, silencieux, crucifié, un Dieu livré entre les mains de l'homme. Et pourtant, c'est ce Dieu qui retentit au plus intime de l'homme comme un appel dès que celui-ci cesse de se regarder et de s'écouter.

Pour naître au monde et pour traverser l'histoire, ce Dieu trinitaire prend le visage que l'infirmité humaine lui prête et qu'Il

assume comme un vêtement de pauvreté : le Christ, Verbe Incarné de Dieu. Si le Verbe s'est fait chair, c'est pour habiter en nous et pour que nous vivions en Lui. En Jésus, Dieu est parfaitement révélé et l'homme parfaitement libéré. A travers la vie de Jésus, Dieu lui-même se communique et se manifeste à l'homme.

Ce que l'humanité du Christ fait, ce qu'elle dit, ce qu'elle souffre, ce qu'elle endure, est l'expression de la parabole sacramentelle de la réalité divine. Cette humanité de Jésus est en état d'éternelle oblation, de parfaite transparence au Soleil Divin autour duquel elle gravite et en qui elle subsiste. C'est la raison pour laquelle l'incarnation du Christ sanctifie l'univers et en fait le sacrement universel de la manifestation de Dieu. L'incarnation, en effet, n'est concevable que dans la mesure où elle communique l'humanité de Jésus-Christ comme l'instrument et le suprême sacrement de Dieu.

Nous décelons donc dans l'humanité de Jésus une relation qui l'ordonne à l'être divin comme à son véritable moi et qui l'habilite à communiquer à l'univers, d'une manière unique, la présence divine et réaliser ainsi l'unité du genre humain dans cet Unique Moi, qui est le Moi Divin. Jésus ne reçoit pas cette grâce pour Lui-même. C'est une mission qui est inscrite au coeur de l'incarnation.

L'humanité de Jésus n'est pas fermée sur elle-même. Elle est totalement ouverte à Dieu. Elle est totalement désappropriée d'elle-même parce qu'elle vit l'attraction divine d'une manière totale et absolue. Dans le Christ, se dessine une double désappropriation : une kénose humaine assumée par la kénose trinitaire. Il ne s'agit pas de tomber dans une conception

éthérée de l'humanité du Christ : le Christ n'est pas une marionnette de Dieu, mais une humanité consciente, libre, douée d'intelligence, de volonté et de sensibilité. Le Christ réalise sa vie divine à travers cette attraction divine.

C'est en cette double désappropriation que nous reconnaissons le Christ comme l'Homme tout ouvert du côté de Dieu et Dieu tout ouvert du côté de l'homme. Jésus est à la fois Dieu se donnant à l'homme et l'homme se donnant à Dieu au confluent indicible des deux amours qui échangent leur suprême pauvreté. Dans ce jeu des relations, l'être divin devient le Répondant et le Responsable d'une humanité qui est une réponse à l'appel de Son Amour. En Dieu, tout est relation pure, pur regard vers l'Autre, vers les autres.

Chap. 2. La relation à Dieu[1]

Dans les pages précédentes, nous avons parlé des deux pôles de la relation selon M. Zundel, à savoir, l'être humain et l'être divin. Il nous reste à découvrir les contours de cette relation ainsi que les modalités de son déploiement dans les différents rapports quotidiens de l'être humain avec ses semblables, d'une part, et avec l'être divin et avec l'univers, d'autre part. La notion de « relation » chez M. Zundel est marquée par la capacité de sortir de soi pour aller à la rencontre de l'autre. « Sortir de soi » est le trait principal que M. Zundel imprime, par ailleurs, au Visage de Dieu pour deux raisons : d'abord parce que Dieu est la source et le cœur de la relation ; ensuite, parce que par essence,

---

[1] Cfr *Notre maître* (1914), *Le mariage* (1918), *Una sancta Ecclesia* (1918), *Amour, mariage et sexualité* (1918), *tentation ou sacrement* (1920), *Les bénédictines de la Rue Monsieur* (1928), *De l'élévation à l'ordre surnaturel* (1928), *Le détachement* (1928), *Les fondements de la vie spirituelle* (1928), *L'Esprit de paix* (1932), *La découverte de Dieu* (1933), *Le primat de l'Amour* (1933), *Dieu caché* (1933), *Le réalisme mystique* (1933), *Le problème de l'amour* (1933), *La lumière de la Vie* (1933), *Le Dieu Mère* (1933), *L'esprit des vœux* (1933), *Saisir la main que Dieu nous tend* (1933), *L'appel de l'esprit* (1933), *L'âme de la question* (1934), *La question préalable* (1935), *La Vierge Marie dans la vie du cœur* (1936), *Conversion à l'humain* (1936), *L'enfance de Dieu* (1937), *Ut Nobis* (1937), *L'amour virginal* (1937), *La révélation de Dieu et de l'homme en la croix* (1938), *L'amour universel nous libère de nos limites* (1939), *Devenir source de vie pour les autres en cessant de tourner autour de soi* (1939), *Relation horizontale avec les autres* (1939), *L'Eglise catholique dans son expression byzantine* (1943), *Esprit et symbole* (1944), *Métaphysique de la personne* (1945), *L'art peut-il sauver l'homme ?(*1948), *La vraie religion* (1948), *Prêtre ou prophète* (1948), *Notre sanctification* (1948), *La dimension humaine* (1950), *Oraison sur la vie* (1950), *L'Antinarcisse* (1950), *La chair et l'esprit* (1950), *La création nécessite que l'homme y collabore* (1950), *Quel Dieu? Mystère de la Trinité* (1950), *Mariage et sacerdoce* (1950), *La mission du silence* (1952), *Silence et présence* (1955), *Valeur infinie de la Présence* (1957), *Le réalisme sacramentel* (1960), *Le réalisme évangélique de la liturgie* (1960), *Se ressourcer dans le silence de Dieu* (1960), *Le fils de l'homme et le fils de Dieu* (1961), *La souffrance de Dieu* (1962), *Le monde médiateur et sacrement* (1962), *Du visible à l'invisible* (1963), *Religion close et religion ouverte* (1963), *La joie chrétienne* (1964), *Dieu est devant nous* (1964), *Sauver Dieu de nous-mêmes* (1964), *La cosmicité humaine* (1965), *Le vide créateur* (1965), *L'homme et l'univers en Dieu* (1967), *Aime davantage* (1967), *Grandeur de l'homme dans la grandeur de Dieu* (1967), *L'Eglise, c'est nous* (1970), *Pour Dieu, l'homme égale Dieu* (1971), *Connaissance de Dieu et relation interpersonnelle* (1972), *Retraite à Bellefontaine* (1972), *Retraite au Vatican* (1972), *Le mystère du mal et son remède : la prière* (1974), *Altérité et infini* (1974), *Retraite à la paroisse Saint-Rédempteur* (1974), *Eucharistie et transfiguration* (1974), *La volonté créatrice de Dieu* (1975).

Dieu n'a de prise sur son Etre qu'en le donnant. Le terme « relation » chez M. Zundel désigne cette dynamique communicationnelle qui régit au quotidien les différents rapports de l'homme avec l'Autre et avec les autres.

Pour M. Zundel, inspiré par Bachelard, la relation est au commencement de toute réalité :

> « Au commencement est la relation, pour retrouver à tous les niveaux d'être cette sorte d'ouverture par où chaque existence se pose au-delà d'elle-même et reçoit signification».[1]

Toute réalité implique un réseau de relations. Pour mieux traduire ce qu'est la relation, notre auteur choisit comme point de départ la décoration intérieure d'une habitation. Il écrit :

> «Comment une femme de goût parvient-elle à faire de son intérieur une demeure où l'esprit se sent accueilli et comblé? Mille combinaisons sont possibles, aucune n'est arbitraire. La place d'un meuble commande celle d'un autre. La couleur des murs détermine celle des tapis et des sièges. Les cadres et les statues inscrivent dans cet accord un discret équilibre de tons et de volumes, dont le choix des fleurs et la reliure des livres prolongent l'harmonie. La perfection est atteinte quand l'ensemble forme une indivisible unité, où chaque élément s'efface dans le tout auquel il s'ordonne. Alors, enté sur le regard qui embrasse la pièce d'une seule vue et baigne dans un espace où rien ne l'arrête, l'esprit retrouve le sens de l'infini qui est sa liberté et sa joie. Il se sent invité par une présence mystérieuse dont l'appel silencieux a engendré cet ordre et modelé sa figure. Il écoute avec respect cette muette symphonie, soucieux de n'en point rompre la trame impondérable : en laissant échapper le visage qui est le foyer secret de son ordonnance et le terme invisible de son oblation. Ainsi, par la convergence des rythmes issus du rapport des choses, la chambre est devenue sanctuaire. Plus qu'un abri contre les intempéries fatales à l'organisme, elle offre à l'âme le refuge lumineux qui la dispose au recueillement, en lui suggérant l'attitude contemplative».[2]

La finalité de la relation est de procurer le sens de l'Infini, la liberté et la joie de l'esprit à ceux qui s'engagent dans le

---

[1] BACHELARD, G., *La valeur inductive*, p. 210, cité in M. ZUNDEL, *Symboles et sacrements*, conférence au Caire, 23 mai 1961, p. 9 ; voir aussi, *Le corps sacrement*; conférence à Dar-El-Salam, 1962, p. 3.

[2] M. ZUNDEL, *Itinéraire*, p. 28-29.

dialogue avec l'Autre ou avec les autres. La relation fait appel à un pur rapport qui, sans rien ajouter à la réalité des choses, provoque en elles cette sorte d'extase qui les meut vers l'Autre et vers les autres. C'est la relation qui actualise son dynamisme et c'est d'elle que tout être, finalement, tire sa signification. La pensée chrétienne, en affinant à l'extrême cette notion de relation, l'a introduite avec autant de respect que d'amour, au coeur de la médiation trinitaire.

La relation permet de faire un vide en soi afin de permettre à l'autre de se donner et d'exister. La relation chez M. Zundel est pensée d'abord comme une dynamique d'éternelle réciprocité d'amour entre des êtres humains en tant que substance spirituelle autonome ou subsistante. Ensuite, elle est un lien essentiel qui unit l'être humain à l'être divin. C'est la raison pour laquelle la porte d'entrée de notre étude est la relation entre les êtres humains.

Section 1. Les relations interpersonnelles

La prédication de M. Zundel accorde une place prépondérante à la relation en tant que mode d'expression du respect, de la grandeur et de la dignité humaine. Pour l'auteur, autrui est une médiation, un miroir dans lequel se reflètent nos qualités ou nos défaillances.

1. La relation à l'autre

L'autre nous accrédite dans notre identité comme candidat à l'humanité. Autrement dit, la relation humaine est un facteur, un catalyseur de croissance. C'est à travers la relation que s'édifie la vocation de l'homme en tant qu'être humain. C'est, en effet, au sein d'une relation que l'homme naît à son humanité.

> « On se voit quand on cesse de se regarder car toute la réalité est relationnelle (...). C'est parce que vous ne vous regardez pas qu'il est possible de regarder les autres. Nous nous atteignons (en nous-mêmes) en regardant d'autres». [1]

Une petite fille se regarde dans un miroir. Arrivera-t-elle à se voir elle-même ? Et la réponse est évidemment : non. Personne ne peut se voir, au vrai sens du mot, dans un miroir. Elle se voit à travers ce monde social dont elle fait partie. Son vrai moi ne peut être atteint que dans une relation avec un autre. Dans un miroir, l'homme ne perçoit que partiellement son visage. C'est dans la relation à l'autre ou aux autres qu'émerge notre propre identité. Nous allons vers un autre pour mieux nous voir.

L'homme cherche dans les autres une attestation de ce qu'il est et de ce qu'il est capable de faire. A travers le regard de l'autre, l'homme apprend à s'approcher de lui-même et à se connaître.

---

[1] M. ZUNDEL, *Symboles et sacrements*, conférence au Caire, le 23 mai 1961, p. 5.

Dans cette démarche, il se dévoile et communique à l'autre ce qu'il a de plus intime.

> « Chaque fois que nous nous sentons plus profondément en communion avec ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité et, lorsque dans une salle de concert, l'auditoire est unanime, c'est-à-dire ne constitue vraiment qu'une seule âme emportée par le silence de l'admiration et de l'amour, on sent parfaitement qu'il y a une sorte de respiration unique. Chacun sent la présence des autres. Il est confirmé dans son admiration, il est porté par l'enthousiasme des autres et, en même temps, il se sent chant au plus secret de lui-même. Il écoute, il voit des profondeurs, il atteint vraiment à la musique silencieuse, il se reconnaît lui-même dans cet Autre qui est au coeur de son intimité et, en même temps, il peut communier avec les autres, il peut les joindre dans leur suprême intimité sans violer pour autant leur secret».[1]

La vie profonde ne peut être atteinte qu'à travers l'autre. On s'oublie quand on est devant un paysage éblouissant ou devant une pensée profonde et captivante. C'est à ce moment-là que l'existence prend tout son relief. Le miracle de la relation authentique est dans le regard de l'autre : regarder l'autre et se perdre en lui. Voilà comment advient une relation. Nous nous atteignons nous-même en regardant un autre et en nous perdant en lui. C'est par ce mouvement que le moi se libère et va à la rencontre de l'autre. Il entre en communion de présence avec lui. Dans ce dialogue, il s'approche de cet autre qui le reconnaît comme un vrai partenaire. Dans une telle relation, les partenaires retrouvent leurs vrais visages. Et dans cette relation, la présence de chacun se réalise comme un don, comme une offrande.

C'est dans cette rencontre, dans ce dialogue de générosité que se noue une réciprocité nuptiale évoquée par cet aphorisme : «Toute connaissance digne de ce nom est une connaissance

---

[1] M. ZUNDEL, *Révélation progressive de Dieu dans les Ecritures*, conférence à Dar-El-Salam, Caire, 16 mars 1961, p. 10.

nuptiale».[1] M. Zundel est convaincu que l'on ne peut se connaître qu'en devenant soi-même. Et on ne peut devenir vraiment soi-même que dans un autre et pour lui. M. Zundel reprend à son compte l'adage de P. Claudel : « Connaître, c'est naître». Se connaître, c'est naître dans un autre et pour lui. Se connaître, c'est se dire dans un autre et pour lui. Ici transparaît le cœur de la relation interhumaine au sein de laquelle le dépassement de soi, l'oubli de soi rendent possibles la rencontre avec l'autre, avec les autres. Dans cette relation, tout est don gratuit. La relation devient alors source, origine, et bien commun, ferment de libération pour les autres et pour l'univers.

Pour que la relation devienne nôtre, pour qu'elle jaillisse de nous comme une réponse du plus intime de nous-mêmes, elle doit être vécue comme une offrande qui restitue à l'homme toute sa grandeur et toute sa dignité. Autrement dit, dans la relation à l'Autre, aux autres, l'homme cherche une attestation de soi-même. L'homme s'accomplit et devient grand dans la relation qui l'unit aux autres. La relation fait vivre et donne un sens à la vie. L'homme commence à exister à partir du moment où il réalise ce qu'il vaut pour les autres. C'est dans cette dimension de confiance et de gratuité que se construit la relation.

C'est au sein de la relation que l'homme est enfanté à la vie. Il a aussi le pouvoir d'enfanter à la vie d'autres autour de lui dans la mesure où il respecte et reconnaît leur valeur comme source et origine. Seule la relation favorise l'éclosion et l'émergence de cette intimité personnelle dans laquelle se constitue un univers virginal, un univers diaphane, transparent, un univers qui soit un chef-d'œuvre de lumière et d'amour.

---

[1] C. PATMORE (1823-1896, poète anglais), cité in M. ZUNDEL, *Révélation progressive de Dieu dans les Ecritures*, conférence à Dar-El-Salam, Caire, 16 mars 1961, p. 10.

> «Si nous avons voulu sauver cette vie, c'est parce qu'en toute vie, il y a cette possibilité infinie. Et que voulait la femme pauvre (...) lorsqu'elle disait : "la grande douleur des pauvres, c'est que personne n'a besoin de leur amitié !" Que réclamait-elle ? Rien d'autre que ceci: pouvoir être elle-même une source de joie, pouvoir elle-même, gratuitement, susciter dans le coeur d'un autre un espace de joie et d'amour, être vraiment pour quelqu'un un motif de vivre, être vraiment pour quelqu'un une source, une origine, un espace illimité».[1]

Et que voulait la femme pauvre dont parle souvent M. Zundel ? Rien d'autre que de pouvoir être elle-même une source de joie pour un autre ou pour les autres. L'ouverture à l'autre confère tout son sens à la relation.

> « Vous croyez avoir tout fait en vous préoccupant de ma subsistance, dit la pauvre femme, comme s'il me suffisait de végéter, en bornant mes désirs au strict nécessaire qui m'arrive au compte-gouttes pour le repos de votre conscience. Vous auriez, en effet, quelque scrupule à me laisser crever comme un chien, mais vous n'en éprouvez aucun regret à me laisser vivre comme une brute. Je ne meurs pas de faim, donc tout est bien : au dernier moment, quand mon cerveau halluciné d'angoisse va sombrer dans le désespoir, vous arrivez toujours en sauveur. Car vous pensez qu'il ne faut pas encourager des facilités déplorables et que, pour être mérité, votre secours doit être le salaire de mes tourments. Mais ceci n'est rien en comparaison du mépris tranquille et absolu avec lequel vous ignorez mon humanité».[2]

M. Zundel plaide en faveur de la réciprocité bienveillante dans la relation avec les marginalisés, les pauvres, les moins nantis. Ils sont porteurs d'un bonheur à donner et à recevoir. Ils revendiquent le privilège de pouvoir se donner gratuitement et totalement à la communauté.

Ce qui est important dans la relation, c'est de restituer à tout être humain sa dimension de dignité. C'est la raison pour laquelle M. Zundel parle souvent de la pauvreté divine, au sein de laquelle la grandeur s'identifie avec la générosité et la véritable liberté avec l'évacuation de soi. Un monde travaillé comme le

---

[1] M. ZUNDEL, *Liberté et foi*, conférence au Caire, 16 avril 1965, p. 8.
[2] *Ibid.*, p. 9.

nôtre par une soif passionnée de justice, et qui attend des gestes et non des mots, ne peut reconnaître la vérité que si elle respire l'amour en concourant effectivement à la grandeur de l'homme et à sa dignité. Dans la relation, l'être humain restitue le don qu'il reçoit de l'Autre dans un jaillissement d'amour qui le rend au regard.

2. Un certain regard

Dans son approche de la relation, M. Zundel accorde une importance au regard. De la qualité de notre regard dépend celle de notre relation avec Dieu et avec les autres. Pour montrer l'importance et le rôle du regard, M. Zundel commence par une anecdote, celle d'une cathédrale où entrent ensemble un ingénieur et un grand artiste. Leur appréciation de la cathédrale dépend de ce qu'ils sont eux-mêmes et de ce qu'ils vivent au quotidien :

> « Une cathédrale peut se prêter aux calculs d'un ingénieur, comme à la contemplation d'un artiste. Le premier s'intéressera aux problèmes de construction qu'elle dut poser à l'architecte qui la conçut et aux solutions que son génie sut découvrir pour les résoudre, comme il ferait pour n'importe quelle bâtisse à laquelle il appliquerait son attention. Le second se perdra dans l'espace infini qu'elle ouvre à son rêve et à sa pensée et il écoutera, dans le silence des nefs, la respiration de l'Esprit. L'univers donne lieu à des attitudes semblables, qui d'ailleurs ne s'excluent point. Le pur technicien cherche à en saisir le plus exactement possible l'agencement matériel, pour en capter les énergies utilisables et les plier à ses propres desseins. Le pur savant, sans être moins soucieux d'information et en employant souvent les mêmes méthodes, cherche simplement à comprendre et, à travers la figure intelligible du monde que les nombres dessinent en son esprit, il perçoit des exigences et reçoit des lumières qui transcendent le monde et lui-même. Quel que soit l'objet de ses études, il l'envisage du point de vue désintéressé qui implique le don de soi et, quand la joie de connaître couronne son effort, il

> n'est plus qu'un regard d'amour vers le jour vivant qui éclaire du dedans, l'un en l'autre et l'un par l'autre, le réel et l'intelligence».[1]

Il existe donc différents degrés de profondeur dans le regard. Celle-ci dépend de la sensibilité intérieure. Sur une même réalité, chacun porte un regard intérieur différent. On voit comme on est, dira M. Zundel. Ou plus exactement, selon ce que l'on a choisi d'être. M. Zundel illustre son propos :

> « Une toile de Rembrandt n'intéresse, sans doute, pas plus les rongeurs qui hantent les greniers que le chiffon avec lequel le peintre essuyait sa palette. Pour nous il y a là, comme dirait Pascal, une différence d'ordre : le tableau est Quelqu'un, à cause de la Présence en qui toute oeuvre d'art gravite. C'est d'ailleurs pourquoi l'on n'en peut jouir sans un certain état d'âme, apparenté à celui où l'artiste atteignit, à l'instant créateur, avec, comme dominante, cet affranchissement de soi qui nous ôte le fardeau de nous-mêmes et ce surgissement d'un espace où circule une vie infinie : solitude où l'on n'est point seul, silence plein de voix, seuil où l'on passe, si léger, du dehors au dedans. Comment dire ce dialogue sans parole, cette étreinte virginale, ce va-et-vient impondérable de la lumière, et ce voisinage que l'on sent d'une Présence qui se dessine, impalpable, dans l'espace même qu'elle engendre. Qui ne voit qu'ici comprendre, c'est être compris ? Comme une planète gravite autour de son soleil, la pensée joint l'orbite éternelle où la tient captive un attrait divin; l'intelligibilité des choses remonte vers sa source ; à travers l'ordre du monde circule le courant de l'Esprit, et l'âme émerveillée écoute : en l'univers Quelqu'un se dit».[2]

On ne saurait atteindre la personne dans un état passionnel. Le plus souvent, nous voyons selon les appétits du moi possessif avec lequel nous sommes généralement portés à nous identifier en prenant le parti de nos préjugés individuels ou collectifs. Pour voir autrement, il faut changer de regard. Et pour changer de regard, il faut évacuer son moi passionnel.

Par sa prédication, M. Zundel veut aider les hommes à changer de regard. Il les encourage à porter sur les faits, sur leurs semblables un regard positif semblable à celui que le Christ

---

[1] M. ZUNDEL, *Itinéraire*, p. 153.
[2] ID., *Difficulté d'assumer sa vie*, entretiens d'Ecogia, p.36

lui-même portait sur tous ceux qui croisaient son chemin. Ce regard plein de bienveillance est le regard même de Dieu. Ce regard vient d'un cœur libre, siège de Dieu. Autrement dit, par notre regard, nous communiquons aux autres ce Dieu que nous portons dans l'intimité de notre cœur.

Section 2. La relation à Dieu

Selon M. Zundel, il n'est pas facile de faire un discours sur la relation à Dieu. Dieu se vit au quotidien dans l'existence de l'homme. Tout en étant à l'origine de l'humanité, la relation relève du domaine de l'indicible, du domaine de l'expérience d'une démission personnellement vécue qui a son couronnement dans l'effacement de soi.

M. Zundel pense que Dieu est un Etre hautement sacré pour être sujet d'un discours humain. Il reprend dans ce contexte la pensée de l'Abbé Violet qui déconseillait de parler de Dieu de peur de L'abîmer.

> «Portez-Le dans votre charité, dans votre respect, dans votre service, mais n'en parlez pas. Autrement vous L'abîmerez ! Justement, parce que Dieu est un secret que chacun doit découvrir, un secret unique que chacun doit découvrir d'une manière unique. Et notre Seigneur le savait bien, Il le savait mieux que personne, lorsqu'Il conduisait la samaritaine à la source qui jaillissait en elle, ou lorsqu'Il était à genoux devant ses apôtres en leur lavant les pieds».[1]

Dans cette expérience, l'homme cherche à entrer en communication avec l'Autre (= Dieu) et avec les autres (= le semblable). Dans cette quête de l'Infini, l'homme se retrouve face à lui-même. Il découvre progressivement sa propre identité qui se profile à l'horizon de sa prière, lieu d'expression par excellence de sa relation à Dieu. M. Zundel pense que la rencontre avec le Dieu Vivant passe par notre rencontre avec les autres. Quel que soit le nom que nous donnons à cet Autre (Vérité, Beauté, Omega), la relation à Dieu renvoie l'homme au-dedans de lui-même. C'est dans ce dedans que l'homme rencontre Dieu comme un espace illimité. De ce fait, la relation à Dieu, chez M. Zundel, est constitutive de l'identité de l'homme. Autrement dit, l'homme n'est

[1] M. ZUNDEL, *Nécessité d'une religion personnelle*, conférence à Beyrouth, 4 août 1959, p. 6.

homme que dans la mesure où il s'inscrit dans la dynamique de communication avec ce Dieu qui confère un sens à l'existence humaine. [1]

1. La découverte de Dieu dans le cœur de l'homme

A la veille du Concile Vatican II, M. Zundel remarque que Dieu n'est plus vécu comme une aventure existentielle, comme une découverte passionnante. Cette indifférence vis-à-vis de Dieu a sa source dans la méconnaissance et dans le mépris de la valeur intérieure de l'homme. Quand l'homme est méconnu, négligé dans son humanité, Dieu l'est aussi. Le mépris enduré réveille chez l'homme une certaine perception de son inviolabilité.

1.1. Le récit de Gottfried Keller

Gottfried Keller (1819-1890), dans son roman *Henri le Vert* nous éclaire ici encore de la naissance de Dieu en l'homme et plus particulièrement dans le cœur de Henri le Vert. Cet enfant se résigne face à une prière présentée comme une obligation. Dans les grandes lignes, suite à l'insistance menaçante de la maman, le garçon va perdre le goût de la prière. Une lecture au second degré de ce récit met en évidence le regard bienveillant de la part de la mère (faire prier), mais c'est un regard « trop court » qui contraint l'enfant à penser Dieu comme sa mère le souhaite. Cette dernière ne perçoit plus la finalité de ce qu'elle demande : l'entrée en Dieu est ici symbolisée par ce désir de liberté, cette auto-affirmation de soi :

> "Découvrir l'inviolabilité d'une conscience humaine, voilà en somme le grand événement où se laisse deviner l'Hôte Adorable caché en elle qui fonde le respect qu'on lui doit et qu'elle se doit. Si la vie d'un homme est inestimablement précieuse, c'est qu'elle est

[1] Cf. M. ZUNDEL, *L'intervalle involutif*, conférence donnée au Caire, 1950, p. 8

> ordonnée, dans sa plus secrète intimité, à ce Bien Suprême et qu'elle est capable de la communiquer dans la mesure où elle s'identifie avec lui».[1]

Ce contexte de liberté nécessaire à l'éclosion de la divinité en l'homme échappe complètement à la maman. Eduquer à la prière est un acte libre. Le petit garçon, dont le sentiment de dignité s'éveille, perçoit une valeur, à savoir le respect de sa propre dignité inviolable. Ce qui lui échappe, c'est qu'il ne perçoit pas lui-même clairement la finalité de sa réaction : celle de susciter une volonté et une dignité pour mieux développer sa relation intérieure avec lui-même et avec les autres.

La reconnaissance de cette autonomie, de cette inviolabilité est nécessaire, car la dimension corporelle de tout homme est doublée d'une dimension spirituelle, siège de la relation avec soi et avec les autres.

> « Si c'est cela que nous avons à défendre plus que notre vie physique elle-même, si c'est cela qui nous fait humain, si c'est cela notre chance unique, encore faut-il que nous développions, que nous légitimions, que nous fondions cette inviolabilité qui est dans le petit garçon qui n'a rien fait, qui ne tient rien lui-même, qui est entièrement préfabriqué, qui n'est qu'un appel de son humanité. On ne peut pas croire en l'homme si l'on ne croit pas en l'inviolabilité de l'homme. Il n'y a rien à défendre en l'homme s'il n'est pas vraiment inviolable à toute intrusion extérieure, fut-elle divine. Mais c'est impossible puisque Dieu est 'intus'. Dieu est purement intérieur. Impossible donc d'accéder à notre humanité sans défendre, sans développer, sans légitimer, sans fonder, sans conquérir cette inviolabilité. (...) Il est clair que je ne puis défendre mon inviolabilité qu'en la respectant moi-même le premier. Si je ne me traite pas moi-même comme un sanctuaire, comme un espace sacré, que demanderais-je aux autres et de quel droit leur imposerais-je le respect d'un être, comme moi-même que j'ai refusé d'assumer et de créer. (...) Le sens de mon humanité, et la conscience de mon inviolabilité requièrent ce respect illimité de moi-même qui me découvre justement comme un espace sacré et comme le sanctuaire d'une valeur infinie confiée à mon amour».[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *L'homme tient Dieu dans sa main*, conférence à Genève, 1971, p. 21.
[2] ID., *Birth control et morale*, conférence faite par M. Zundel à Noury Alexandrie, le 23 mai 1967, p.3.

En tout homme, on décèle cette revendication de l'Absolu. L'homme veut devenir la mesure de tout. Il envisage librement de s'engager dans la relation avec les hommes et avec la divinité. Il est question d'une liberté que M. Zundel qualifie de sacrée ; car elle confère à la solitude humaine toute sa valeur. C'est grâce à cette liberté que l'homme accède à son moi profond et devient, par ce fait, créateur de soi et co-créateur avec Dieu.

1.2. Le récit de Michel Koriakoff[1]

M. Zundel est persuadé que le regard positif d'un homme libéré de son moi possessif peut contribuer à la naissance de Dieu dans son entourage. Tel a été le cas de Koriakoff.

Susciter la naissance de Dieu en l'homme devrait être le leitmotiv de toute communication humaine. La vie de l'homme serait dépourvue de sens si elle n'était naturellement tendue vers une Valeur Infinie. M. Zundel s'appuie sur le récit des lunettes de Michel Koriakoff.

M. Koriakoff est un journaliste russe qui a été élevé sous le régime soviétique. Il n'en a pas connu d'autre. Il ne l'a, donc, pas remis en question. Il est athée. En 1941-44, arrive la guerre, l'agression allemande contre la Russie. M. Koriakoff est mobilisé en sa qualité de simple soldat. Il se bat très courageusement. Il gagne ses galons de capitaine sur le champ de bataille. Lors d'une permission à Moscou, il rencontre un vieil ami de famille devenu chrétien. Cet ami lui fait don du Nouveau Testament. M. Koriakoff le lit. Il en est bouleversé et découvre avec émerveillement la personne du Christ. Il se donne à fond à Lui dans le secret de son

[1] Cf. M. KORIAKOFF, *Je me mets hors la loi : pourquoi je ne rentre pas en Russie soviétique,* Paris, Ed. Du Monde Nouveau, 1947.

cœur. Retourné sur le front comme il en a l'obligation, il prend la résolution de conformer sa vie à celle du Christ. Il se fait la promesse de protéger les civils et, plus particulièrement de préserver l'honneur des femmes.

L'armée dont il fait partie avance à pas de géant. Elle passe de Russie en Pologne, de Pologne en Allemagne. Les Allemands se battent furieusement. Tantôt les Russes l'emportent, tantôt les Allemands. Un matin où les Russes ont l'avantage, M. Koriakoff a l'occasion de sauver deux jeunes allemandes qui allaient être violentées. Dans la même journée, le sort des armes tourne en faveur des Allemands. M. Koriakoff est fait prisonnier par un capitaine nazi et par un colonel allemand. Le capitaine, en l'accueillant, lui donne une grosse gifle qui fait tomber ses lunettes en lui disant : « Vous êtes une de ces brutes soviétiques qui outragez les femmes allemandes ! » Au même moment arrive une fermière allemande qui désigne M. Koriakoff en disant : « C'est cet officier russe qui, ce matin, a sauvé mes deux filles». Le démenti est donc formel. Alors le colonel allemand, qui n'avait pas bougé, se baisse, ramasse les lunettes de Koriakoff et les lui pose très respectueusement sur son nez. Quelques temps auparavant, ce colonel n'était pas capable d'un tel geste. Un événement capital s'est accompli en lui : un nouveau regard lui est advenu tout d'un coup. Il a reconnu la dignité inviolable de son prisonnier. Toutes les barrières sont tombées, tous les murs de séparation se sont écroulés : il n'y a plus ni Allemand, ni Russe. L'Allemand a reconnu en M. Koriakoff la même dignité humaine que la sienne.

M. Zundel conclut ce récit :

> « Eh bien, voilà un événement qui me paraît colossal parce que, dans ce geste infinitésimal, il y a la naissance de l'homme. Au fond, il est clair que ce colonel allemand n'aurait pas pensé une

> seconde auparavant qu'il serait capable, lui, allemand, de s'incliner devant un slave qui était pour lui un sous-produit d'humanité, devant un capitaine, lui, colonel, devant un captif, lui, son vainqueur au moins momentané. Si donc il a fait ce geste, c'est que les murs de séparation se sont écroulés, c'est que tout d'un coup il s'est senti solidaire de cet homme, c'est qu'il a reconnu en lui l'homme - et qu'il a reconnu l'Homme majuscule, qu'il a reconnu en lui une dignité, une valeur commune, une valeur identique à celle qu'il portait en lui-même, une valeur qu'il devait protéger dans l'autre comme en lui-même, une valeur à l'égard de laquelle il devait faire ce geste de réparation parce que, justement, cette valeur dans l'autre et en lui-même était la même valeur».[1]

C'est la même Valeur, c'est la même Présence dans ce prisonnier russe et en lui-même. Il ne faisait qu'un avec lui; ils ont tous les deux la même racine dans une même Valeur et dans une même Présence. C'est à travers cette intériorisation que le colonel, né à lui-même, né à son humanité, a rendu hommage à l'humanité de son prisonnier.

Dans cette histoire infinitésimale, comme dans celle de Gottfried Keller, nous percevons la dynamique de la naissance de l'homme à sa divinité et celle de la naissance de Dieu à l'humanité. Dans le récit de Koriakoff, le colonel allemand libère sa conscience en reconnaissant l'identité humaine de son prisonnier. Il a reconnu en son prisonnier une Valeur et une Présence dont il est lui-même témoin dans son cœur.

A ce niveau de convergence, Dieu, quel que soit le nom que M. Zundel lui donne, l'Absolu, la Valeur, l'Infini, se présente comme le fondement même de cette dignité et de cette inviolabilité qui caractérisent l'homme et qui le révèlent à lui-même en le révélant à Dieu.

---

[1] M. ZUNDEL, *Mesure et grandeur de l'homme*, retraite au monastère du Mont des Cats, 5 décembre 1971, p. 8.

La communion humaine a été possible entre ces deux officiers grâce à la reconnaissance d'une Valeur commune qui transcende l'individu et qui le transforme totalement dans une relation communionnelle l'ordonnant à l'Origine.

Dans cette relation, Dieu n'est pas l'alternative de l'homme. Dieu coexiste avec l'homme et lui ouvre toute la dimension de son humanité en le délivrant de son moi préfabriqué. Il faut saisir l'homme lorsqu'il surgit comme source et origine, lorsqu'il naît à son humanité dans une relation qui l'ordonne à un Autre (Infini) au plus intime de soi. C'est une seule et même chose, en effet, de devenir quelqu'un, de cesser de se subir et de rien subir et d'expérimenter cette Présence créatrice, qui est la respiration même de notre dignité, de notre grandeur et de notre liberté. La quête de l'homme ne peut s'achever qu'en expérience de Dieu dans la prière.

2. La prière

M. Zundel conçoit la prière à la lumière d'un circuit de communication : d'un côté un émetteur et de l'autre un récepteur. Entre les deux pôles s'établit une communication en *feed back*. Dans ce rapport, Dieu est un émetteur en éternel état d'émission. Autrement dit, du côté de Dieu, tout est accompli, tout est donné, rien ne peut être ajouté à ce don qui est infini. La prière n'ajoute rien à ce que Dieu est, mais elle rapproche l'homme de Dieu. Du côté du récepteur, M. Zundel place l'homme qui élève sa voix vers Dieu. L'homme est un récepteur, souvent défaillant, qui introduit des parasites, des discordances dans la communication avec Dieu.[1]

Dans l'expérience chrétienne, l'humanité du Christ est le poste émetteur par excellence, car elle est le biais choisi par Dieu pour venir à la rencontre de l'homme. C'est dans cette humanité du Christ, dans sa pauvreté absolue, que se réalise la vraie prière, l'union vraie au Père Céleste. Cette humanité est ainsi totalement ouverte à Dieu et à l'homme, parce qu'elle est diaphane et transparente.

Ainsi, dans sa prière, l'homme s'adresse au Père en passant par le Christ, car ce dernier transmet la présence divine sans l'altérer dans la plénitude de sa Lumière et de son Amour :

> «La prière est le chemin du salut, parce que le sens de la prière, c'est précisément de nous unir à Dieu et de nous immerger dans Sa Lumière. La prière a donc un sens vital, elle a un sens créateur, elle a un sens libérateur. Il ne s'agit pas du tout d'un asservissement, il ne s'agit pas d'une attitude humiliée, il s'agit d'une attitude créatrice. L'homme, la créature, est aussi libre que Dieu. La seule chose "qui importe en ce monde, en cet univers total, est la Prière. C'est la prière qui donne connaissance et charité. Voilà la raison pour laquelle il fallait de toute nécessité que l'homme fût libre de prier ou de ne pas prier. La prière lui a

[1] Cf. M. ZUNDEL, *L'univers, médiateur et sacrement*, conférence à Lausanne, le 11 décembre 1962, p. 1.

> été donnée comme une clef d'or, et l'univers comme un coffret plein de diamants et de rubis stellaires. La clef était unique. Son orgueil s'est révolté à l'idée de se servir d'une clef unique, inventée par un autre que toi. Tu as jeté la clef dans le puits et tu as gardé le coffret « indestructible », le coffret couleur de nuit, à jamais clos, hermétiquement. Dieu est roi, il n'est pas tyran. Il est donc sûr que la prière est finalement dans son essence le mouvement de retour vers notre origine qui nous permettra de nous faire nous-mêmes origine, car dès qu'on s'approche de Dieu, précisément, on lui ressemble et au lieu de rien subir, on devient la source de tout».[1]

La prière est un cri d'amour qui monte du plus profond de l'homme. Elle donne réponse à un profond désir de l'homme d'entrer en relation avec Dieu. La prière, dans ce sens, est une conversation avec Dieu.

2.1. Prière, exaucement de Dieu par l'homme

Dans la spiritualité de M. Zundel, la prière est la respiration de l'âme, la réponse du *fiat* de la créature au Créateur, dans le mystérieux échange qui fait de l'homme un collaborateur de Dieu. La prière rend l'homme présent en Dieu et Dieu présent en l'homme.

> « La prière veut nous rendre toujours plus capables d'un tel don, nous ouvrir à la lumière, soulever les linteaux de notre coeur trop étroit pour livrer passage au Roi de gloire. Dieu n'a pas besoin d'être sollicité en faveur de notre bonheur, car Il ne cesse point de le vouloir».[2]

Dans la conception zundélienne de la prière, Dieu est à l'écoute de l'homme. La prière est la rencontre du « oui » de l'homme et du « oui » de Dieu. L'homme prie pour faire accorder sa volonté avec celle de Dieu. Et Dieu exauce toujours l'homme qui crie vers Lui. Méditant sur la passion du Christ, M. Zundel présente la prière comme étant l'exaucement de Dieu par l'homme.

---

[1] M. ZUNDEL, *Le mystère du mal et son remède : la prière*, conférence à Paris, le 3 février 1974, p. 82.
[2] *Ibid.*

L'exaucement de l'homme par Dieu va de soi puisque Dieu est l'exaucement éternel, le *oui* sans reprise. En Dieu comme en Jésus-Christ, il n'y a que le oui.

Dieu est l'exaucement éternel. Nous n'avons pas besoin de nous adresser à Lui pour solliciter son Amour puisqu'Il est l'Amour ! Nous n'avons pas besoin que Dieu vienne à nous puisqu'Il est toujours déjà là, c'est à nous d'aller à Lui, à nous de L'exaucer, c'est-à-dire de nous ouvrir à ce don qu'Il est en permanence afin que, par notre prière, Il puisse se répandre sur tout notre être et, par nous, dans tout l'Univers. «Dieu exaucé par nous, cela veut dire que nous avons à faire de nous le sanctuaire de Sa Présence, que nous avons à fermer l'anneau d'or des fiançailles éternelles».[1]

A l'instar du mariage qui repose sur un consentement mutuel, la prière repose sur le dialogue et renouvelle l'alliance entre l'homme et Dieu. La prière, c'est le « oui » qui ferme l'anneau d'or des fiançailles entre l'homme et Dieu. M. Zundel s'inspire du rituel des fiançailles dans l'Inde Antique : « Le fiancé disait à sa fiancée : "Tu es moi et je suis toi». C'est le dernier secret de la prière quand nous nous tournons vers Lui, vers Lui qui nous attend au plus intime de nous».[2]

La prière est l'exaucement de l'attente éternelle de l'amour que Dieu propose à l'homme dans le respect infini de sa liberté. On ne peut alors se demander si toute prière est exaucée. Elle est exaucée, pense M. Zundel, dans la mesure où elle est une ouverture de l'âme à l'invasion mystérieuse de la divine présence. La prière a, donc, une valeur créatrice, elle est cet amen qui

---

[1] M. ZUNDEL, *Homélie sur la prière,* conférence *à* l'Abbaye de Bellefontaine 23 juillet 1972, p. 1, repris *in* ID., *Un autre regard sur l'homme*, p. 365. M. Zundel reprend la pensée de Bl. Pascal qui dit : «dans le jardin de l'Agonie, Jésus a prié les hommes et Il n'en a pas été exaucé.» B. PASCAL, *Mystère de Jésus*, br.553, cité in M. ZUNDEL, *Présence de Dieu, présence à Dieu*, conférence spirituelle à Lausanne, 1962, p. 4.

[2] ID., *Prière sur la vie*, p. 92.

répond à l'amen éternel. La prière est, de ce fait, indispensable, « non pas que Dieu ne puisse pas nous exaucer sans la prière, mais puisque Dieu est le 'oui'«.[1] La prière est d'abord une attention à une Présence.

2.2. Prière, attention à une Présence

La prière, chez M. Zundel, est une mise en présence de Dieu. La prière consiste à se mettre seul en face de soi-même, mais on n'est pas tout seul. Tout le ciel est au-dedans de nous. L'on ne peut s'approcher de soi-même que sur la pointe des pieds. Tout le sacré est au-dedans de soi et la charité fraternelle se nourrit de ce sacré. Dieu fait ainsi honneur à l'homme en lui demandant de prier. La prière rend en quelque sorte l'homme égal à Dieu. Il faut prier toujours. Tout est prière. Pour rester homme, il faut demeurer en contact avec Dieu. La prière rétablit le contact. Elle est un réservoir d'actions. Ne pas prier, c'est se priver d'une grande richesse, s'isoler, s'enfermer dans son moi zéro.[2]

La prière n'a pas besoin d'être formulée. Elle peut se borner à une adhésion silencieuse, à un simple regard où tout l'être se donne, à une paisible audition où l'âme écoute Celui qui se dit en elle dans son Unique Parole. Toute prière tend vers cette passivité diaphane qui livre le diamant de notre liberté aux feux de l'éternelle Lumière. Pour que Dieu puisse librement se dire, on peut prier sans rien demander et sans rien dire. Mais on peut aussi prier en formulant une demande, une louange, une action de grâces, en murmurant une confidence ou un aveu, en

---

[1] M. ZUNDEL, *La prière nous introduit dans la Vraie Vie*, retraite à Morges, 25/11/ 1938, p. 12.

[2] Cf. ID., *La prière, un cri d'amour*, extrait de florilèges de M. Zundel, *Entre nos mains, l'avenir de Dieu*, p. 20-21.

clamant sa douleur, son repentir, ou sa désespérance. Rien n'est plus libre, plus varié, plus riche et plus imprévisible que ce dialogue d'amour, où l'âme et Dieu sont engagés.[1]

Pour mieux se mettre en présence de Dieu, M. Zundel donne une recommandation :

> «Tout d'abord, écartons de notre esprit les images absurdes qui pourraient renseigner Dieu sur nos besoins. Nos besoins, Dieu les connaît mieux que nous-mêmes ! Dieu est pur don, éternel amour, c'est Lui toujours qui donne, (...). C'est nous qui fermons notre coeur à son exaucement, car Il est l'exaucement, mais Il ne peut rien sans nous. (...) Il faut prier avec recueillement. Que les gestes soient une attitude de l'esprit pour que la prière soit un élan intérieur. Bien faire faire la génuflexion et le signe de la croix, ou s'en abstenir. Faire bien ce que l'on fait».[2]

Dans quelle direction, alors, orienter notre prière ? Vers toutes les voies de la vie, celles qui passionnent le plus l'homme. Cette attention à la Présence passe par l'écoute de Dieu à travers une symphonie musicale, par le silence des grands espaces, par la louange de Dieu à travers les bruits de la nature, par la contemplation de la beauté de la création, par le regard des petits enfants, par la prière liturgique, par la prière de l'Eglise, par l'émerveillement de l'artiste devant la beauté, par la prière du savant dans la rencontre avec la vérité, par la prière de la mère à la naissance de son nouveau-né, par la prière des fiancés, par la prière des époux, par la prière du pèlerin russe qui répète incessamment la même formule.

Elle passe également par «la prière que nous faisons sur nous-même dans le respect de nous-même quand nous refusons de tricher dans notre solitude, quand nous restons devant ce

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *La prière, un cri d'amour*, extrait de florilèges de M. Zundel, *Entre nos mains, l'avenir de Dieu*, p. 20-21.
[2] ID., *La prière nous introduit dans la Vraie Vie*, p. 12.

témoin incorruptible qui est le Dieu Vivant dont l'innocence ne peut jamais être surprise».[1]

> « La prière est donc essentielle à la vie et c'est elle seule, encore une fois, qui peut remonter le cours du mal et établir dans le monde le règne du Bien, si le Bien, précisément, est cette union nuptiale avec le Dieu caché au plus profond de nous-mêmes, s'il s'agit de retrouver ce visage infini imprimé dans nos coeurs, si le Bien est Quelqu'un et non pas quelque chose. La prière est innombrable, n'est-ce pas, vous en connaissez les multiples chemins. La prière peut être une prière de demande et c'est le fond de nos prières, même liturgiques, enfin les oraisons liturgiques sont presque toujours des demandes. Mais ces demandes, si elles jaillissent d'un coeur ouvert, elles se transforment en amour, finalement, au fin fond de toutes nos demandes, il y a la demande de Dieu. Ce que nous demandons à travers tous les cheminements terrestres, à travers tous les biens qui sont nécessaires à la construction de nous-mêmes et à la sécurité de notre existence, ce que nous demandons finalement, c'est Dieu lui-même. Tout le reste n'est qu'un chemin pour parvenir à Lui ».[2]

La prière de demande n'est donc pas nécessairement une prière égocentrique. Elle peut devenir une prière entièrement pénétrée d'amour. La prière de demande répond à un besoin intérieur de l'homme d'exprimer un vide qu'il porte en lui. La prière de demande est un cri qui exprime le désir de l'homme de posséder Dieu, au-delà de tous les biens qu'Il peut lui accorder. Cette forme de prière nous fait désirer Dieu comme l'Unique Nécessaire. Dans la prière de demande, l'homme s'engage à vivre au quotidien selon l'esprit de Dieu.

L'homme prend ainsi Dieu à témoin de tout ce qu'il est appelé à devenir. Dans la prière, l'homme veut se laisser prendre par Dieu tel que cela apparaît dans le récit du Pèlerin russe :

> « Dans le récit du Pèlerin Russe, vous connaissez cette prière de Jésus qui est un des trésors de l'Eglise Orientale et qui a suscité une multitude de saints. Cette prière de Jésus tient en deux ou trois mots : "Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi."

---

[1] M. ZUNDEL, *Prière sur la vie*, p. 93.
[2] ID., *Le mystère du mal et son remède : la prière*, conférence à Paris, le 3 février 1974, p. 83

> Vous vous rappelez comment le Pèlerin Russe arrivait à dire cette prière des milliers et des milliers de fois et le jour et la nuit, ne cessant plus de prononcer ces mots comme une incantation d'amour qui ne cessait de le jeter dans le coeur de Dieu. Cette prière si humble, qui est toute évangélique d'ailleurs, cette prière se transmutait constamment, se transformait en un cri d'amour qui était capable de transformer toute une vie. Et, de fait, c'est une prière que nous pouvons nous approprier.. (...) Il arrive qu'à certains moments, nous ne puissions plus qu'être un cri vers Dieu qui retentit dans une forme semblable à celle-ci : "Seigneur Jésus, fils de Dieu, aie pitié de nous." D'ailleurs, même si la prière de demande comporte une frange d'intérêt, du fond de cette misère, du fond de ce "de profundis" où nous gisons parfois, elle est encore un hommage à la miséricorde et à la tendresse de Dieu ».[1]

Vue dans cette optique, la prière n'est pas une obligation rituelle, ponctuelle. La prière est une respiration d'amour vers cette Présence Divine qui comble le vide infini de notre âme.

A côté de la prière de demande, M. Zundel parle de la prière d'émerveillement, de louange qui est remarquable par son humilité et sa quotidienneté. Dans cette optique, M. Zundel pense que le psautier est le modèle de prière de louange car tous les psaumes émergent du quotidien vécu de l'homme et louent Dieu pour sa création. La prière de louange exprime l'amour de l'homme à l'égard de Dieu. Elle est une action de grâces.

Parlant de la prière d'action de grâces, M. Zundel prend l'exemple de cette visitandine qui borne sa prière à ces deux mots : « pardon et merci. » Toute sa vie s'écoule dans la répétition de ces deux mots : « pardon et merci». Il y a chez elle, donc une prise de conscience parfaite de ce pardon de Dieu qui l'introduit dans l'intimité du Seigneur. Ce pardon est une grâce merveilleuse pour laquelle elle n'aurait jamais dit assez merci. Par ce pardon et ce merci constants, la visitandine est en perpétuelle adoration.

---

[1] M. ZUNDEL, *Le mystère du mal et son remède : la prière*, conférence à Paris, le 3 février 1974, p. 85.

La prière d'adoration, quant à elle, célèbre et magnifie Dieu dans sa grandeur. Tout l'être et tout l'agir de la créature doivent être orientés vers l'adoration. Car la création est aussi un lieu d'expression de notre union à Dieu. M. Zundel prend exemple sur la prière monastique :

> « Dieu sait que rien n'est plus merveilleuse qu'une vie monastique enracinée dans la prière liturgique et la vivant jusqu'au fond, jusqu'à pénétrer au coeur du silence. Ce sont les monastères, réellement contemplatifs, qui constituent d'immenses sacrements collectifs de silence. Ils thésaurisent. Ils sont des jardins de Dieu dans l'univers humain qui permettent des prises d'air sur le ciel intérieur à nous-mêmes. Cette prière, on n'en dira jamais assez de bien à condition, justement, qu'elle débouche sur le silence, qu'elle parte du silence, qu'elle soit remplie de silence, qu'elle revienne au silence et qu'elle en porte partout la contagion».[1]

La prière, c'est se laisser prendre par Dieu. C'est une action spirituelle qui nous rapproche de Dieu. La prière nous laisse voir toujours plus le visage d'amour de Dieu. Il n'est pas nécessaire de dire quelque chose pour prier. Car Dieu est constamment présent en nous. .

« Tout » est occasion de prière chez M. Zundel. De ce fait, toute notre vie est donc prière dans la mesure où elle est l'expression et le lieu de la révélation de ce Dieu qui s'ouvre constamment à notre coeur. L'on peut alors tout demander à Dieu, car quoi qu'on demande – si on le demande bien - c'est Dieu lui-même qu'on désire. Dieu est au centre de la prière. Par la prière, l'homme adhère à ce que Dieu est en Lui-même».[2]

Le don de Dieu dans la prière ne se limite pas aux dispositions actuelles de l'homme : l'homme ne prie pas seulement pour obtenir son pain quotidien, mais pour que son âme reste constamment ouverte à Dieu et au prochain.

---

[1] M. ZUNDEL, *Le mystère du mal et son remède : la prière*, conférence à Paris, le 3 février 1974, p. 86.
[2] ID., *Prière sur la vie*, p. 94.

Dans la prière, l'homme aspire et communique la divinité qu'il porte en lui. Tout son quotidien en est ainsi imprégné à telle enseigne que toute sa vie devient un espace où la vie se répand, une transparence où Sa Lumière se communique au cosmos entier.

2.3. Prière, relation au cosmos

La prière personnelle ou communautaire aboutit à l'oraison sur la vie en nous et dans les autres. La vie est le grand livre d'oraison où nous puisons tout ce qui fait donner «notre vie à nous dans son secret le plus profond. L'oraison sur la vie, c'est comprendre que quelqu'un se dit à travers un paysage, un regard d'enfant, car chacun est une voie vers le Dieu Vivant».[1]

L'expression «faire oraison sur la vie» fait penser à la prière quotidienne que nous élevons vers Dieu en faveur des autres. Pourquoi prier pour les autres ? Parce qu'ils sont créés à l'image de Dieu.

> «Quand il y a plus que l'homme en l'homme, c'est alors que l'homme est vraiment homme. Cela veut dire que l'homme nous intéresse dans la mesure où il est transparent à Dieu. C'est par là qu'il devient une présence réelle en atteignant sa propre intimité qui surgit du dialogue silencieux avec la divinité. Mais c'est par là aussi que la présence divine se révèle à nous d'une manière efficace, au-delà des limites de toute parole et de toute idée. Le mystère de la personne humaine, qui est ineffable, est le meilleur truchement de l'ineffabilité divine et rien ne nous émeut plus profondément que la lumière de Dieu dans un regard d'homme : Dieu en forme de personne et non de discours».[2]

Faire oraison sur la vie, c'est reconnaître la présence de Dieu en tout homme dès la conception. Chaque homme est porteur des germes révélateurs de la divinité. La vie humaine, est, en effet, ce grand livre d'oraison où l'homme puise tout ce qui fait sens à son existence. L'oraison sur la vie, c'est comprendre que chacun est une voie vers le Dieu Vivant.

Cette extension à toute l'humanité de la présence divine suppose un engagement consenti de l'homme à saisir Dieu comme l'exigence profonde qui préside à tout échange d'intimité comme le suggère Saint Paul dans son épître aux Philippiens : «Pour moi,

---

[1] M. ZUNDEL., *Conférence spirituelle à La Rochette*, 1959, p. 15.
[2] ID., *L'oraison sur la vie*, conférence au Caire, le 5 mai 1951, p. 3.

vivre, c'est Christ». Dans la perspective zundélienne, ces versets de Saint Paul ramènent l'homme au cœur de l'Unique essentiel : devenir un Christ.

La vie chrétienne est une vie de prière, une vie vertueuse. De ce fait, la prière rend l'homme vertueux. Et cette Vertu est une Personne qu'il faut aimer et qu'il faut laisser vivre en soi. Cette Vertu ou ce Bien Suprême étale son rayonnement sur la personne qui s'engage dans le dialogue intérieur avec Un Plus Grand que nous.

A ce point de convergence, par l'expression «faire oraison sur la vie», M. Zundel reconnaît que tout homme, à sa manière, est porteur de Dieu. Tout est divinisé dans la vie de l'homme qui prie. Toute réalité humaine est ainsi une marque sacramentelle de la présence divine, car elle rend présent et communique Dieu.

> « Naturellement, cette transsubstantiation du monde et de la vie ne s'opère pas mécaniquement. Il nous incombe d'en être les agents par une conversion sans cesse reprise où se perpétue, à travers nous, l'Incarnation du Seigneur. Ce qu'il convient d'entendre au sens le plus littéral, puisqu'à partir de l'Ascension, le Visage de Jésus ne peut plus être visible qu'à travers le nôtre, dans le mystère de l'Eglise dont nous sommes les membres. Cela veut dire, en d'autres termes, que nous sommes chargés d'imprimer le sceau de Sa Personne sur toute notre action, devenue Sienne par notre incorporation à Lui, comme notre personnalité tire toute sa grandeur du dialogue qui nous ordonne à la Sienne».[1]

L'oraison sur la vie est la transfiguration du réel sur lequel se déploie l'agir humain. Il n'y a pas de domaine de la vie qui ne puisse concrétiser l'appel de Dieu. Toute vie quelle qu'elle soit, humaine ou non, ne peut être que le sacrement de cette activité essentielle qui est de communiquer Dieu. «Il n'y a donc pas d'autre chose qui puisse donner à notre activité toute sa mesure que cette vision d'un Dieu qui dépend de nous pour son inscription

[1] M. ZUNDEL, *Oraison sur la vie*, instruction pour le 8^{e} cours, au Monastère Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Le Caire, le 5 /05/ 1951, p. 4.

temporelle et qui ne peut devenir un événement de l'histoire humaine qu'à travers nous. Faire oraison sur la vie, c'est percevoir en chacun une vie divine en attente et qu'il est de notre vocation de la faire fructifier».[1]

L'oraison sur la vie, va jusqu'à ce Dieu qui se lève et qui transforme toute la vie de l'homme. De ce fait, la charité «dans son sens le plus profond se nourrit de cette oraison sur les autres. Car, dans les autres comme en moi, dans les autres, le Seigneur attend, dans les autres le Seigneur m'attend, dans les autres le Seigneur m'est confié et j'ai à créer le climat et l'espace où mon prochain découvrira le premier prochain qui est le Dieu Vivant. Oraison de tous les jours, qui peut en effet réaliser le précepte évangélique de prier toujours parce que, du matin au soir, nous avons affaire avec les autres».[2] Tout laisse à croire, chez M. Zundel, que Dieu est le nœud de toutes relations interpersonnelles.

Prier revient donc à établir cette distance infinie de respect et de vénération entre nous-même et les autres, entre nous et le sanctuaire divin que nous sommes.

> Prier, « c'est entrer dans notre âme comme dans le sanctuaire de la divinité et nous traiter nous-mêmes comme l'Église Vivante ! C'est rendre ce témoignage que toute la vie quand elle est vécue en Dieu, se transfigure (...) et s'immortalise».[3]

Dans la prière, le cœur de l'homme se repose et se transforme tout entier en Dieu. C'est la réciprocité de présence. Autrement dit « la plus noble prière est quand celui qui prie se transforme en ce devant quoi il s'agenouille».[4]

L'oraison sur la vie, chez M. Zundel, se présente comme une foi en la vie, en l'homme et dans la présence de Dieu en tous.

---

[1]. M. ZUNDEL, *Conférence spirituelle,* Saint-Germain-en –Laye, 5/10/1974, p. 29.
[2] ID., *La prière de la vie*, retraite au Mont Cats, 5 janvier 1971, p. 123.
[3] ID., *La prière de la vie*, retraite au Mont Cats, 5 janvier 1971, p. 123.
[4] A. SILESIUS, *L'errant chérubinique*, trad. R. Munier, Paris, Arfuyen, 1993, p. 143.

> « Pour réaliser cela, il faut être attentif à la présence de Dieu en nous et dans les autres et en toute créature, c'est-à-dire entrer dans ce silence intérieur, vivre à ce niveau assez profond, où le dialogue avec Dieu devient continu, c'est cela la prière».[1]

La prière selon M. Zundel n'est pas une fuite du monde. Elle est une intériorisation et une transfiguration de ce monde dans toutes ses dimensions. Une des grandes tentations est de croire que la piété demande aux hommes de s'éloigner de la vie. La piété ne consiste pas à entrer dans la cellule du moine pour réciter son bréviaire. Il n'est pas non plus nécessaire qu'une mère de famille dise son bréviaire. Chacun a sa propre technique, ses propres instruments de travail, exprimant son ouverture sur Dieu.

En prenant simplement conscience de ce qu'on fait, on peut, à chaque seconde, renouveler son contact avec le Dieu vivant, qui demeure intimement présent en toute créature et qui révèle en chacune quelque trait inaperçu du visage éternellement nouveau.

Il ne s'agit donc pas de quitter le sol, de nous détourner de la vie, mais d'y entrer pleinement. «Il ne s'agit donc pas d'apprendre à mourir, mais à vaincre la mort en devenant source jaillissante de vie éternelle au cœur de chacune de nos journées».[2] M. Zundel pense que l'essentiel est de trouver Dieu dans son activité professionnelle. Car le travail est aussi un lieu de communion avec Dieu.

C'est à travers des événements quotidiens que toute rencontre avec Dieu devient prière, que tout regard fait sourdre l'oraison, que toute la vie devient religion. M. Zundel ne croit pas qu'il y ait une plus haute source de poésie qu'un univers à l'oeuvre

---

[1] M. ZUNDEL, *Conférence spirituelle*, cénacle de Genève, 27 janvier 1974, p. 41.
[2] ID., *Sermon à Lausanne*, 8 octobre 1959, p. 77.

avec son Créateur, pour susciter en l'homme une vie divine. C'est la raison pour laquelle M. Zundel pense que la vie de l'homme préfigure déjà l'éternité, de par le fait qu'elle est porteuse des germes de la présence de Dieu. C'est au cœur de cette vie humaine que Dieu veut être un événement de l'histoire. Cette attention à la vie est la plus profonde prière, conclut M. Zundel :

> «Le Chrétien est appelé à concourir à la joie des autres et la prière des Chrétiens, c'est de rendre heureux les autres. Toutes les prières, les visions, révélations ou miracles vont au-devant de cette exigence de l'amour du prochain qui tend à faire la vie plus belle et les autres plus heureux ».[1]

[1] M. ZUNDEL, *Les noces de Cana ou le réalisme chrétien*, homélie à Genève, le 14 janvier 1962, p. 2.

3. Les sacrements et leur relation essentielle à Dieu [1]

Les sacrements sont des signes visibles voulus par le Christ et par l'Eglise pour perpétuer et maintenir en éveil la relation qui lit l'homme à Dieu et à l'Eglise. Gestes extérieurs, ils veulent susciter une intériorité. Ils s'enracinent dans l'être sacramentel de l'Eglise et ils trouvent leur fondement dans notre consentement personnel à collaborer à l'œuvre rédemptrice du Christ. Notre relation au sacrement comporte ainsi une dimension de libre consentement à nous engager à la suite du Christ. Sans ce consentement intérieur, les sacrements ne signifient rien. Le sacrement n'est pas un geste anodin, rituel, mais un signe qui fait de chaque réalité l'image et le don de Dieu. Le sacrement aide ainsi le croyant à se spiritualiser davantage et aussi à spiritualiser l'univers.

---

[1] Cfr *Le mariage* (1918), *Amour, mariage et sexualité*, (1918), *Tentation ou sacrement* (1920-25), *Le problème de l'amour* (1933), *Le réalisme mystique, In fractionem. A la source de l'action* (1936), *Ut Nobis* (1937), *La révélation de Dieu et de l'homme en la croix* (1939), *Devenir source de vie pour les autres en cessant de tourner autour de soi* (1939), *Esprit et symbole* (1944), *Des sacrements* (1948), *Du mariage* (1948), *La rue Monsieur, histoire et vocation d'une chapelle* (1950), *Mariage et sacerdoce* (1950), *L'amour doit naître de nouveau* (1951), *La mission du silence* (1952), *la vivante prière* (1953), *Conférence sur le film le défroqué* (1954), *Silence et présence* (1955), *Valeur infinie de la présence* (1957), *Silence et présence* (1960), *Le réalisme sacramentel de la liturgie* (1960), *Se ressourcer dans le silence de Dieu* (1960), *Le corps sacrement* (1962), *Le monde médiateur et sacrement, connaissance et mystique* (1962), *Religion close, religion ouverte* (1963), *L'eucharistie, sacrement d'un amour universel* (1965), *Suprême commandement : lavement des pieds* (1965), *La cosmicité humaine* (1965), *L'eucharistie* (1966), *L'homme et l'univers en Dieu* (1966), *Un sacerdoce de pauvreté* (1967), *Le chrétien en mission universelle* (1967), La vie spirituelle (1967), amour et sexualité (1968), *Vide présence à l'autre* (1968), *L'eucharistie et le corps mystique* (1969), *Dieu, l'univers. Péché originel et conception virginale* (1969), *Sexualité chasteté* (1971), *La personne de l'Eglise : l'Eglise, c'est Jésus. Mission irremplaçable des hommes consacrés* (1971), *La prière de la vie* (1971), *Droits de l'homme , droits de propriété* (1972), *Homélie sur la prière* (1972), *la dépossession de soi dans la vie monastique* (1972), *Intériorité du moi devenu source dans un silence créateur* (1973), *Le lavement des pieds* (1973), *Homélie sur 1 Co 12, 12-30, Quel homme, quel Dieu* (1974), *L'enfer, l'Immaculée Conception, l'Eucharistie, le Credo à la lumière d'un Amour désapproprié et libérateur* (1974), *l'eucharistie, sacrement de l'unité* (1974), *La mort du Christ nous livre les secrets du Père* (1974), *Eucharistie et transfiguration* (1974), *Action et contemplation* (1975).

Le sacrement est le point de départ de cette vocation personnelle qui embrasse tout l'univers. Le sacrement permet au croyant de garder et de maintenir en équilibre stable sa relation à l'Eglise et à Dieu.[1]

Par le sacrement, Dieu fait participer l'homme à la re-création du monde afin de l'aimer sans réserve. Le croyant s'engage, alors, à recréer l'Eglise dans son cœur, autour de lui, dans son foyer, dans son quotidien et dans l'Eglise elle-même. Par le sacrement, sans cesse renouvelé, l'homme accède à l'au-delà, à une Présence qui le ramène au coeur de sa propre intimité. Le sacrement devient alors un moyen qui ouvre sur les autres, sur Quelqu'un à aimer (sur Dieu Lui-même). Le sacrement est un signe qui représente et qui communique Jésus. L'Eglise, c'est Jésus et tout le reste est sacrement de Jésus.

Par les sacrements, l'homme devient témoin de cette présence divine en son cœur. Et il est appelé à répandre cette Présence autour de soi.

> « Il nous faut correspondre à cette Présence et, pour y répondre, il nous faut quitter notre moi pour revêtir le Moi de Jésus-Christ car, comme dit saint Paul : "Vous tous qui avez été baptisés, vous avez revêtu Jésus-Christ ", c'est-à-dire que nous ne pouvons être en prise personnelle sur Jésus-Christ, toujours présent en nous, qu'en étant d'abord en prise ecclésiale sur Lui. Il faut nous identifier avec Lui en assumant tout ce qu'Il assume, car nous ne pouvons pas réduire le mystère de la croix à nous-mêmes, nous ne pouvons pas assimiler l'acte rédempteur pour nous-mêmes en le restreignant à nous-mêmes, comme si le sang versé ne l'avait été que pour nous. Nous ne pouvons nous approprier l'acte rédempteur, nous ne pouvons assimiler le mystère de la croix qu'en l'assimilant pour tous. Nous ne pouvons changer de moi, c'est-à-dire quitter notre moi propriétaire et revêtir le Moi Divin de Jésus Christ qui est un Moi universel, qu'en assumant avec Lui toute l'humanité et tout l'univers. Et c'est à partir de cette prise ecclésiale, à partir de cette appropriation universelle, à partir de cette ouverture sur le monde entier qu'en effet nous pouvons entrer en un contact personnel et unique avec Notre Seigneur,

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Des sacrements*, conférence à Dar-El-Salam, 1948, p. 1.

d'autant plus profond que nous nous sommes ouverts davantage sur le monde entier».[1]

3.1. Le réalisme sacramentel de la liturgie

La relation de l'homme à Dieu comporte une dimension humaine d'engagement à l'égard de l'Eglise et des autres. Chaque chrétien est chargé d'une mission spécifique qui l'incorpore dans la dynamique communautaire de l'Eglise comme agent et acteur du salut tant individuel que collectif. Cette mission est explicitement présente dans les différents sacrements chrétiens.

Pour M. Zundel, les sacrements vont par couples : le baptême et la confirmation constituent l'initiation chrétienne, la pénitence et l'extrême onction sont orientées à la restitution de la grâce, le mariage et l'ordre concernent la sanctification de l'ordre social. L'eucharistie, quant à elle, est la source de tous les sacrements, l'Unique Sacrement dont les autres préparent l'accès, ou bien attestent et communiquent la fécondité.

Les sacrements appartiennent d'abord à l'Eglise, ensuite à celui qui les reçoit. Les sacrements se vivent en Eglise au sein d'une célébration liturgique. La liturgie est le lieu par excellence d'organisation et de réception des sacrements.

La prière liturgique est indispensable, car elle est le sacrement de l'unité de la présence de Dieu et de celle de l'homme. En elle, se révèle et s'épanouit l'alliance conclue entre Dieu et l'Homme. En célébrant la liturgie, l'homme retourne aux sources de l'humanité renouvelée et accomplie dans le Christ, identifiée à Lui pour former avec Lui un univers absolument

[1] M. ZUNDEL, *Les sacrements et leur relation essentielle au mystère de l'Eglise*, conférence à Beyrouth, 7 août 1959, p. 2.

nouveau où Dieu se respire. La liturgie permet à l'homme de s'approcher de Dieu :

> « Vivre la liturgie, ce serait donc se retremper aux sources de l'humanité révélée par Jésus-Christ, accomplie par Jésus Christ, renouvelée par Jésus-Christ, (...) dans lequel circule la vie divine, afin que toute l'humanité et tout l'univers deviennent vraiment la respiration de Dieu. Si nous vivons la liturgie dans cette lumière, nous en ressortons chargés de toute l'humanité ».[1]

Les sacrements de l'Eglise engagent l'homme dans une dimension de responsabilité. Le chrétien est responsable de toute personne qui croise, au quotidien, sa route en commençant par le milieu familial, puis professionnel. Tous ceux-ci auront à retrouver en lui la révélation de leur dimension divine telle que Jésus -Christ l'a révélée à la dernière cène en lavant les pieds de ses disciples.

> « C'est donc cela, cette identification de l'humanité et de Jésus-Christ, de Dieu et de l'homme, qui est tout l'Evangile, puisque c'est par là que nous atteignons au centre de l'Incarnation. C'est toute la morale évangélique, puisqu'elle consiste en la charité, c'est toute une vision du monde absolument nouvelle, puisqu'elle établit nos relations avec Dieu sur un plan de pure charité qui n'est d'ailleurs efficace et qui n'est authentique que dans la vérité de nos relations avec l'homme ».[2]

La réception des sacrements de l'Eglise fait communier l'homme à l'humanité de Dieu. Par les sacrements, le croyant s'engage à vivre et à communiquer Dieu dans tout son agir quotidien en lui et autour de lui en sorte qu'à travers lui resplendisse le visage même de Dieu. Dans cette optique, par les sacrements de l'Eglise, le Christ est remis entre les mains des

---

[1] M. ZUNDEL, *La liturgie, rassemblement de l'humanité en Dieu*, homélie à Genève, 6 février 1966, p. 4.
[2] *Ibid.*, p. 5.

hommes afin que ces derniers deviennent des *alter Christi* pour les autres.[1]

Toute célébration, tout rassemblement pour M. Zundel, représente cette action enracinée au cœur de la vie et qui donne à la vie toute sa grandeur et toute sa beauté. En Lui et autour de Lui, toute la vie humaine se transfigure en une passion plus grande pour la beauté de l'homme et du monde.

Les sacrements de l'Eglise sont des signes qui représentent, réalisent et communiquent surnaturellement le divin. Ils communiquent la personne du Christ qui est le sacrement des sacrements, le premier des sacrements. Autrement dit, le Christ est le sacrement par excellence dont tous les autres ne sont que des représentations et des dérivés. Par sa présence en tout homme, le Christ fait de l'humanité un sacrement.[2]

Les sacrements sont ordonnés aux autres. Ils doivent, de ce fait, être vécus en Eglise. Ce que M. Zundel appelle *ordinatio ad alterum* ou le rapport à autrui. Le sacrement n'a de sens que s'il est reçu et vécu en Eglise. La dimension communautaire fait de tout sacrement un trait d'union entre les hommes en sorte que le salut des uns est indissociable de celui des autres.

Pour M. Zundel, les sacrements sont institués tout exprès pour nous rendre présents aux autres, dans la quête de Dieu qui en atteste l'authenticité, une universelle communication avec autrui. Si chacun était seul concerné par cette quête de Dieu, il

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Liturgie et vie*, homélie à Lausanne, décembre 1962, p. 3-4. M. Zundel traite la même thématique dans les titres suivants : *Jésus-Christ, Dieu agenouillé à nos pieds*, homélie à Lausanne, 21 novembre 1965, *Dieu est à notre merci*, homélie, Lausanne, 1955, *Grandeur et fragilité de Dieu pour nous guider*, homélie à Lausanne 22 août 1965, *Dieu se confie à notre amour*, homélie à Lausanne, juin 1970, *Dieu se livre à nous*, homélie à Lausanne, 12 février 1972.

[2] Le Christ sanctifie et sacralise l'humanité. Cette humanité sacrement, introduite et enracinée dans l'histoire révèle le don qu'est Dieu éternellement. Ce don de Dieu à l'homme est le secret de la création : toute chose est donc sacrement de Dieu, sacrement du don qu'Il est. Cf. P. SCHWALM, *Le Christ d'après Saint Thomas d'Aquin*, Paris, Lethielleux, 1970.

n'y aurait, en effet, aucun besoin de signes communs pour l'exprimer et la susciter.

> « Mais une religion à ce point "privée" ne peut exister, si la présence de Dieu en autrui est aussi précieuse et aussi nécessaire à l'accomplissement de son règne qu'elle l'est en moi. C'est pourquoi nous pouvons affirmer d'emblée qu'on reçoit toujours les sacrements avec les autres et pour les autres, autant que pour soi».[1]

Cette *ordinatio ad alterum*, ce rapport à autrui au coeur du sacrement, est capitale. Elle universalise toutes les relations avec Dieu et nous empêche de les ramener au diapason de notre sensibilité dont l'euphorie ne comporte pas nécessairement un réel don de nous -mêmes. M. Zundel comprend ce rapport essentiel à la communauté, au mystère de l'Église dans l'optique de la mission inhérente en tout sacrement : une grâce à transmettre, à fructifier pour la « vivification» de la communauté.

> En effet, « toute grâce a pour effet immédiat de nous guérir de nous-mêmes, de nous libérer de notre moi propriétaire et charnel et, par conséquent, de nous lancer à la conquête du monde pour en faire le Royaume de Dieu. Toute grâce est une mission, car la grâce ne peut pas s'enraciner en nous et nous transformer réellement, si elle ne détermine pas immédiatement cette ouverture à tous et à tout. C'est pourquoi on peut dire que la catholicité et l'apostolicité sont indissolublement unies. Etre catholique, c'est être universel. Etre apostolique, c'est être envoyé, et finalement, c'est une seule et même chose. Toute grâce est une mission : on ne la reçoit jamais pour soi mais pour tous. La grâce ne fructifie que dans cette ouverture, que dans cette ordination communautaire, que dans ce don de nous-mêmes fait à tous. C'est par là que nous sommes en prise sur le Christ, que sa vie circule en nous et, à travers nous, se communique à tous et à tout !»[2]

La dimension communautaire du sacrement est au cœur même de la célébration liturgique. Au cours de la liturgie, l'expression *Dominus vobiscum*, "Le Seigneur est avec vous"

---

[1] M. ZUNDEL, *Méditations sur les sacrements*, conférence à Paris, 1927, p. 3.
[2] ID., *Les sacrements et leur relation essentielle au mystère de l'Église,* p. 6.

rappelle sans cesse la mission et le sens de l'engagement de chaque chrétien : celle de porter le Christ à tout le monde comme la Lumière du monde. Il est impossible de garder Dieu pour soi. La lumière qu'Il communique ne s'arrête pas à un seul individu. L'homme chargé de Dieu le donne aux autres. Il ne parle pas de Dieu, il le vit.

La relation sacramentelle comme *ordinatio ad alterum* fait de chaque croyant un vivant Dominus vobiscum. Le sacrement avec son réalisme mystique nous engage dans la véritable direction qui est d'assumer les autres, d'aimer le monde d'un amour authentique et d'accomplir l'histoire : même ceux qui n'ont pas su faire de leur vie une source, une origine, un espace et une liberté peuvent encore s'accomplir à travers nous.

À travers les sacrements de l'Eglise, s'opère une réconciliation entre l'homme et les autres créatures. Ces dernières deviennent aussi le lieu de manifestation et de communication de Dieu. Pour M. Zundel, tout être possède une aptitude essentielle à faire connaître le divin.

Les sacrements de l'Eglise rendent ainsi possible la personnalisation de l'univers en l'ordonnant directement à Dieu. Autrement dit, tout l'univers est un espace de rencontre et d'épanouissement de Dieu et de l'homme. Voilà comment M. Zundel comprend le fait que le Christ s'est servi des signes sensibles pour communiquer au monde sa présence et sa grâce au sein de l'Eglise et au sein de l'univers. M. Zundel met l'accent sur l'eucharistie comme source et comme achèvement de tout sacrement.

3.2. L'eucharistie, sacrement d'un amour universel

L'eucharistie est le sacrement par excellence de la présence du Christ dans le monde et dans l'Eglise autour duquel gravitent tous les autres sacrements. Comme nous l'avons souligné tout au long de ce travail, le mystère eucharistique constitue cette prise ecclésiale sur Jésus, cette appropriation universelle de l'acte rédempteur qui est la clef de la vie divinisée en nous. Selon M. Zundel, l'eucharistie est au cœur de la liturgie. Cette dernière est la mesure de toute vie spirituelle qui prend source dans le mystère de l'Autel, c'est-à-dire qui ramène constamment l'homme à sa solitude originelle et à l'acte de communion avec Dieu.[1]

L'eucharistie est le sacrement ecclésial par excellence. Par l'eucharistie, le corps mystique du Christ est à la fois signifié et engendré. La célébration du repas eucharistique est le point culminant du culte dans l'Église. C'est le lieu par excellence de la présence du Christ au milieu des siens. L'eucharistie est aussi une mission. Elle est orientée vers la prise en charge de l'Eglise et de l'univers entier. L'eucharistie est l'éternel accomplissement du mystère de la croix. Par elle, l'Église adhère au sacrifice de la croix dont l'intériorité et la catholicité font éclater toutes les frontières entre les hommes. M. Zundel montre ici comment la relation au Christ est inséparable de notre présence en Dieu. Dans l'eucharistie, en effet, le Christ nous invite à cette ineffable pauvreté où la dépossession de nous-mêmes permet au Christ de se communiquer à travers notre personne.

La présence du Christ dans l'eucharistie est inséparable de notre propre présence. L'eucharistie comme sacrement

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Catholiques*, homélie à Bourdigny, 1937, p. 1.

signifie et réalise ce contact avec le Christ. L'eucharistie ferme l'anneau d'or des fiançailles éternelles et rend à l'humanité son unité de grâce, et à l'univers sa vocation de liberté.

L'eucharistie résume et préfigure, à sa manière, dans une réalisation transcendante, la lente montée de l'univers vers Dieu. M. Zundel nous propose l'exemple de cette femme malade qui a fait de l'eucharistie le sacrement de la présence de l'hôte invisible à ses côtés :

> «Dans un hôpital de Paris, en 3^{e} classe, là où sont les pauvres, il y a une salle où 60 ou 80 femmes sont logées ; les lits se touchent presque. Les femmes, du matin au soir, disent des saletés, sont infâmes, ignobles. Et, parmi elles, il y a une chrétienne, une chrétienne convaincue, admirable, qui souffre - silencieusement de cette promiscuité. Et elle demande à communier. Seule, seule au milieu de ces femmes qui ricanent ; elle reçoit l'eucharistie, pour elles. Et, à peine l'aumônier a-t-il le dos tourné et la porte s'est-elle refermée sur lui, que sa voisine prend son pot à eau et l'inonde pour voir la tête qu'elle va faire. Alors cette femme, qui vient de communier, lui dit : "Je te pardonne, parce que tu ne sais pas ce que tu fais" Comme ce mot est noble ! Comme il est admirable ! " Je te pardonne parce que tu ne sais pas. " Elle savait, elle, qu'elle avait un immense privilège de connaître le Christ, de vivre dans le coeur de la Très Sainte Trinité, d'être reliée à la communion des saints et de pouvoir faire de sa souffrance une offrande rédemptrice. Et cette communion, tout naturellement, elle l'avait faite pour elles, tout heureuse de communiquer cette Présence et de supporter n'importe quoi en raison de ce privilège qui s'exprime dans ce mot magnifique : " Je te pardonne, parce que tu ne sais pas ». [1]

Pour M. Zundel, le mot « eucharistie » fait penser au monde entier. « Eucharistier », c'est rendre grâce ensemble, c'est rendre grâce en Eglise. Le sacrement de l'eucharistie est le sacrement de l'unité de tout le genre humain qui forme ou qui constitue le corps mystique du Christ. En s'avançant vers la table eucharistique, le croyant porte dans son cœur toute l'humanité. Aller à l'eucharistie, c'est prendre Dieu Lui-même dans ses mains.

---

[1] M. ZUNDEL, *Symboles et sacrements*, conférence au Caire, 23 mai 1961, p. 7.

Cette eucharistie établit une relation personnelle entre le communiant et la communauté. L'eucharistie est une exigence de dépouillement afin qu'à travers notre pauvreté, l'autre puisse trouver un lieu de présence. L'eucharistie confère une mission, celle d'aller dans le monde rendre témoignage de ce que nous avons reçu à la table du Seigneur.

> « Ce n'est d'ailleurs pas un hasard que la mission apostolique, la mission conférée par Jésus à ses apôtres au soir du jeudi saint, ait eu comme prélude le lavement des pieds. C'est les envoyer dans le monde, non pas pour imposer au monde un système. Jésus allait mourir du système, à travers le jugement des docteurs et des théologiens ! Il s'agissait d'apporter au monde tout simplement le service d'un dévouement consacré à tous et où chacun aurait la révélation de la tendresse divine.
> Et il est clair que l'Evangile, sous cet aspect, la mission chrétienne comprise comme une démission totale, est quelque chose qui ne saurait blesser personne. Il n'est aucunement question d'imposer quoi que ce soit, mais d'offrir, de proposer une Présence où chacun est vraiment chez lui, une Présence qui est le don infini de l'éternel Amour. Et cette mission, qui est celle de l'Eglise, est aussi bien la nôtre, celle de chacun de nous. Nous avons à devenir pour les autres un espace. Il n'est pas question de leur imposer notre foi, nos modes de penser qui la trahissent toujours, mais de vivre intensément de cette foi qui est la Présence de Jésus, en laissant Jésus vivre en nous avec une telle plénitude que ce soit Lui et non plus nous».[1]

La grâce reçue dans le sacrement de l'eucharistie est communiquée par le Seigneur à toute l'humanité : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang». Le Seigneur se communique réellement, substantiellement, totalement, personnellement à travers les espèces consubstantiées. Le mystère eucharistique instaure un dialogue interpersonnel entre le croyant, la communauté et le Christ. L'eucharistie n'est pas un geste privé, singulier et individuel. C'est nécessairement un acte public et universel, un acte cosmique qui concerne tous les chrétiens.[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *Liturgie eucharistique et beauté universelle*, homélie à Lausanne, novembre 1956, p. 5-6.
[2] Cf. M. ZUNDEL, *Liturgie et renouveau cosmique*, homélie à Genève le 3 février 1963, p. 5.

Dans l'eucharistie, l'homme est présent non seulement en lui-même, mais aussi présent dans ce cosmos illuminé par la présence du Christ. « Qu'il s'agisse de la communion, ou qu'il s'agisse de la présence continue de Notre Seigneur au Très Saint Sacrement, il faut se faire Eglise pour entrer dans le rayonnement de l'Eucharistie. Il faut se faire Eglise : il faut assumer toute l'humanité, toute la création, tout l'univers».[1]

Le sacrement de l'eucharistie rassemble l'univers en un seul corps dont le Christ est la tête. C'est la personnalisation de l'univers autour du Christ. Les signes sacramentels (le pain et le vin) impliquent une prise en charge de la communauté de peur de devenir une simple formule et un geste anodin de rompre le pain. Dans le sacrement de l'eucharistie, les chrétiens vont à la rencontre d'un Ami Intérieur, l'Ami des hommes, Jésus-Christ, qui a disposé la table, le pain, le vin.

> La messe est «le repas de tout le monde, le repas des plus humbles, le repas des plus pauvres ! Le pain et le vin sont là disposés, et le monde entier est invité et le sens premier de la messe, c'est justement de rassembler tous les hommes, sans exception, autour de la même table, dans la même fraternité, dans le même amour. Saint Paul le dit : 'Nous tous qui participons à un seul pain, nous formons un seul corps'. (1 Co 10.17). Et c'est justement pour former ce corps unique qui doit embrasser toute l'humanité, et dont personne n'est exclu, que nous nous rassemblons (...) pour rencontrer l'Ami des hommes qui est Jésus-Christ et, à travers Lui rencontrer tous les hommes. Nous sommes ici pour nous charger d'humanité, pour nous charger de l'amour de l'homme à travers Jésus-Christ qui est l'Ami des hommes».[2]

C'est la raison pour laquelle, au dernier repas, le Christ instaura l'amour du prochain comme le sacrement du frère, car l'eucharistie est orientée vers le frère. On ne communie pas pour soi, mais on communie pour mieux entrer en relation avec les

---

[1] M. ZUNDEL, *Le mystère eucharistique*, retraite à Bellefontaine, 1972, p. 97.
[2] ID., *Liturgie et vie*, homélie à Lausanne, décembre 1962, p. 2.

autres. Le précepte d'aimer Dieu a comme conséquence l'amour du prochain :

> «Si le Christ nous a livré l'eucharistie, Il nous a, en partant, donné la suprême consigne de l'Amour : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 13, 34). Il s'est agenouillé au lavement des pieds, pour nous apprendre que le sanctuaire de Dieu était l'homme. Il y a donc une transformation radicale qui doit s'accomplir puisque, finalement, le culte de Dieu, je veux dire l'union avec Dieu ne peut pas se réaliser sans l'union avec l'homme. La messe peut réaliser d'abord cette communion avec toute l'humanité, toute l'histoire, tout l'univers, pour nous préparer à la communion avec Dieu, car justement le Christ, qui est toujours présent, qui est toujours déjà là, qui est en chacun de nous une présence qui ne cesse jamais de nous accompagner, le Christ ne nous est pas accessible, et on le voit bien précisément dans l'adorable cheminement d'Emmaüs : les disciples sont avec le Seigneur, ou plutôt Il est avec eux, mais eux ne sont pas encore avec Lui, parce que leur coeur n'est pas encore axé totalement sur l'Amour. Ce n'est que lorsqu'ils témoignent leur charité envers le Christ-Pèlerin que, tout d'un coup, le Christ se transfigure à leurs yeux et leur devient présent. Nous avons à parcourir cet itinéraire. Le Christ est toujours déjà là. C'est nous qui ne sommes pas là et, pour Le rencontrer, il faut entrer dans les profondeurs de l'Amour, et cela veut dire que les paroles de la consécration qui doivent retentir sur toute l'humanité et sur tout l'univers, qui ont pour fin dernière précisément cette transformation de toute l'humanité et de tout l'univers en le Corps et en le Sang du Seigneur, cela veut dire que ces paroles, nous ne pouvons les dire avec sincérité qu'en les vivant jusqu'au fond, qu'en nous effaçant dans le Moi du Christ qui les prononce à travers nous. Alors, si nous pouvons dire "Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang", avec efficacité, si vraiment le Seigneur au terme où Il s'était montré nous devient Présent, cela signifie que nous avons jeté toute notre vie dans Ses abîmes de Lumière et d'Amour, que nous nous sommes déracinés de nous-mêmes et que notre moi s'est effacé dans le Moi de Jésus-Christ pour que ce soit Lui qui dise "je" et "moi" en nous. C'est par là que la messe est une action formidable, le plus grand événement de l'univers, en nous reconduisant aux sources mêmes de la vie libérée qui ne peut jaillir que de cette désappropriation de nous-mêmes, dans le Moi divin qui est l'orient vers lequel nous sommes tous aimantés. C'est pourquoi la messe est un Mystère de silence, ce silence de vie, ce silence qui est une Personne, ce silence qui est une Présence, ce silence qui est la respiration la plus profonde de l'être et la source de toutes les musiques. C'est ce silence qui devrait être l'itinéraire de l'homme pour sa participation à l'eucharistie, c'est ce silence qui atteint jusqu'à la racine de l'être

> et qui, en nous désappropriant de nous-mêmes, laisse le Christ transparaître en nous».[1]

Le sacrement de l'eucharistie est le banquet de la fraternité issue de la paternité divine. On ne peut y venir qu'ensemble, chacun assumant tous les autres pour constituer avec eux le corps mystique du Seigneur. Cette relation interhumaine est la condition *sine qua non* de la communion avec le Christ Lui-même.

> « La charité n'a qu'un seul prochain, qui est Dieu. Notre véritable prochain, c'est Dieu, si proche qu'Il est infiniment plus près de nous-mêmes que nous-mêmes. Et c'est à travers ce prochain divin que nous avons un prochain humain. Si la vie de Dieu ne s'interposait pas entre les autres et nous-mêmes, il serait absolument impossible de les aimer. Sans doute, il y a quelques êtres triés sur le volet qui sont nos amis, nos parents, à l'égard desquels nous éprouvons une tendresse spontanée et quelquefois une passion aveugle, prêts à tout leur passer, tout approuver, à tout admirer pour obtenir un retour de tendresse. Mais, en dehors de ce petit monde exceptionnel et d'autant plus précieux, les autres restent pour nous justement les autres, c'est-à-dire des êtres extérieurs à nous-mêmes, des objets posés devant nous et que nous n'apercevons que du dehors. Si donc la charité est au coeur de l'Évangile, c'est parce qu'au coeur de la vie, il y a une présence de Dieu. Dieu est la Vie de notre vie. Dieu est confié à chacun de nous. Dieu circule en nous et nous en Lui et toutes les vertus ne sont pas autre chose que le rayonnement de la présence de Dieu dans notre corps ou dans notre esprit, dans notre conduite et dans notre action. C'est dans la mesure où Dieu s'incarne en nous, dans la mesure où nous Le laissons transparaître dans notre vie, qu'il y a un Bien véritable. Et justement c'est là la vocation de l'homme, c'est d'incarner Dieu, c'est d'exprimer la vie divine, c'est de devenir le visage du Seigneur, c'est d'apporter dans toute la vie le rayonnement de Sa grâce et de Son Amour, c'est-à-dire que la vie divine est le fondement de la nôtre et que la nôtre est enracinée dans celle de Dieu. A ce moment-là peut jaillir la charité, parce que nous sommes en face d'un Bien réellement Infini qui peut solliciter toutes nos puissances d'adhésion et d'amour, parce qu'on ne peut pas aller plus loin, on ne peut pas rencontrer une source plus inépuisable que la bonté même de Dieu».[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *L'eucharistie et la création*, homélie à Genève, 4 février 1968, p. 1.
[2] ID., *Notre véritable Prochain, c'est Dieu. Hymne à la charité 1 Co 13, 1-13*, homélie, 1954, p. 1-2.

Le Christ, avons-nous noté dans les pages précédentes, porte en Lui tout le genre humain comme Il récapitule toute son histoire. Pour cette raison, la communion au sang et au corps du Christ engage le chrétien dans la dynamique relationnelle avec toute la communauté qui partage la même foi. L'univers est solidaire de l'homme, la portée cosmique de la rédemption exige la prise en charge de toute la création pour vivre le Christ dans son entière vérité. Dans l'action liturgique, le Christ est le foyer de tout l'univers.

Le réalisme du culte chrétien ne vise donc pas seulement à rassembler toute la création, dans sa succession comme dans son présent, autour de l'Agneau mystique qui a vaincu la mort par sa mort, mais plus encore à promouvoir et à élever toute réalité au niveau divin. Par le sacrement de l'eucharistie, le chrétien s'engage à glorifier Dieu et à valoriser la créature. Seul celui qui a le respect de l'homme rend témoignage à Dieu.

Selon M. Zundel, Dieu n'apparaît sous son vrai visage qu'à travers des êtres humains. « Vivre la liturgie, c'est s'engager à respecter, en l'homme et en toute réalité, et à lui restituer cette admirable dignité qu'ils tiennent de leur première création et que la rédemption leur a encore plus magnifiquement rendue».[1]

En résumé, par le sacrement de l'eucharistie, M. Zundel établit une parfaite identité entre l'homme et Dieu. Car au-delà des relations humaines pointe le jour éternel, le jour infini qui est justement la personne, la communauté humaine rassemblée par le Christ autour de sa Croix et qui fait de toute l'humanité une

[1] M. ZUNDEL, *Liturgie et communion*, conférence à Bruxelles, 1960, p. 7, voir aussi, ID., *Sur la croix, l'homme=Dieu*, homélie du vendredi saint 1954, p. 1.

hostie, un ostensoir à travers lequel nous avons «l'Etre, le Mouvement et la Vie». (Ac 17, 28).

3.3. L'initiation chrétienne

Selon M. Zundel, la relation à Dieu est préexistante à toute initiation et à toute assemblée chrétienne. Par la grâce baptismale, le croyant inaugure sa relation avec Dieu qui est Antérieur à toute existence. En acceptant de recevoir le baptême, le croyant exprime sa volonté d'entretenir et de nourrir sa relation à Dieu au sein d'une communauté ecclésiale.

A ce propos, l'Eglise enseigne que le baptême efface le péché originel. Qu'est-ce que le péché originel ?

> « Le péché originel ne peut apparaître que là où la vie a perdu une saveur d'origine. Il faut élargir donc, élargir immensément la conception de ce que l'on appelle le péché originel : il est sans cesse perpétré et commis sans cesse ! Dès lors que nous refusons d'être origine. Qu'est-ce donc que le péché originel sinon celui qui livre le monde à l'inertie des forces aveugles, qui le laisse à sa condition d'objet, qui n'arrive pas à découvrir à travers lui la racine de toute existence qui est l'Amour ? Toute faute, toute faute finalement, toute faute pleinement voulue, pleinement consciente, toute faute est nécessairement une faute originelle. C'est le refus de nouer le monde à sa source, qui refuse de faire circuler dans l'univers une liberté créatrice, qui refuse de donner au monde un visage où le nôtre puisse se reconnaître. Et bien sûr que Dieu, le Dieu Esprit, le Dieu Vérité, le Dieu Pauvre, le Dieu Amour, le Dieu qui nous appelle à naître de nouveau, ne peut que s'offrir, que s'offrir toujours à nouveau, que s'offrir sans fin, que s'offrir éternellement. Mais Il ne peut pas accomplir le pas que nous avons à faire. Il ne peut pas Se substituer à notre liberté ! Ce serait tuer en nous la dignité de créateur ». [1]

M. Zundel définit le péché originel comme étant le refus d'être origine et source de soi, le refus d'accepter sa condition et sa situation de créature, c'est-à-dire sa dépendance radicale à l'égard de Dieu. Notre auteur insiste sur cette différence et voit

---

[1] M. ZUNDEL, *Dieu est la clef d'un monde qui n'existe pas encore*, conférence au Caire, 14 avril 1965, p. 4.

dans la reconnaissance de notre condition de créature le fondement essentiel de nos rapports avec Dieu.[1]

Mais que dire du baptême des petits enfants ? Quel péché ont-ils commis pour être baptisés tout jeunes ? L'enfant est-il coupable ? Il n'y a aucune culpabilité dans l'enfant. L'enfant ne porte aucun péché mais il subit les conséquences d'un péché à savoir la privation de dons surnaturels et préternaturels. Quand M. Zundel célèbre le baptême des petits enfants, il met moins l'accent sur cette symbolique du péché que sur la relation à la communauté.

M. Zundel exprime un malaise quand il confère le baptême aux petits enfants. Car à ses yeux la formule de la renonciation à Satan (le rituel des exorcismes) ne concerne pas les petits enfants qui sont innocents. « Comment dire à une femme tout heureuse de sa maternité, tout émue de ce chef-d'oeuvre qui s'est formé en elle, que son enfant est un enfant de colère et qu'il est sous le joug du diable. C'est impossible. Ce serait la blesser dans les sources mêmes de sa tendresse». [2]

Le baptême incorpore le petit enfant dans la communion des saints. Par le baptême, l'enfant va devenir le temple de Dieu, il va porter en lui tout le ciel, il va devenir un foyer de lumière pour le monde entier, même s'il n'est pas encore capable de dire sa prière d'une manière consciente. L'enfant est pour la communauté chrétienne un foyer de rayonnement et d'illumination. Le baptême est d'abord le sacrement qui pose le fondement de la relation de l'enfant à Dieu et à la communauté.

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *La crise de l'Eglise – Extériorité de Dieu*, conférence à Matarieh, semaine sainte 1969, p. 3; voir aussi ID., *Dieu et l'univers : péché originel et conception virginale*, conférence à Dar-El-Salam, 13 mai 1969.

[2] ID., *Les sacrements et leur caractère communautaire*, p.4.

M. Zundel accentue sa pensée par cet exemple d' Emmanuel Mounier dont la petite fille aînée, Françoise, avait été à six mois, à la suite d'un vaccin mal administré, victime d'une encéphalite. Cette petite fille - dont les yeux étaient toute lumière, étaient toute joie, étaient tout sourire – ne put résister à sa maladie.

> « Et Mounier, qui était un homme de génie, était évidemment particulièrement sensible à cette condamnation terrible qui devait priver son enfant pour toujours de l'usage de la raison. Et, avec sa femme, il pensa à tous les enfants abandonnés dans le monde, à tous ceux qui ont une raison, mais empoisonnée par le mal et par le vice, à tous les enfants qui n'ont pas de foyer, qui ne connaissent pas le climat d'amour qui régnait dans sa propre maison. Alors il proposa à sa femme d'offrir cette épreuve pour tous les enfants abandonnés et de redoubler d'amour envers cette petite fille et de communiquer avec elle à travers la Trinité. Puisqu'elle portait Dieu dans son âme depuis son baptême, elle n'en demeurait pas moins le temple de Dieu, et à travers le coeur de Dieu un message pouvait s'échanger. Et, finalement, cette petite fille devint le tabernacle devant lequel il venait s'agenouiller pour faire oraison, car en elle il retrouvait tout le ciel, en elle il adorait la Trinité Sainte».[1]

Partant de cet exemple, M. Zundel précise que le sacrement du baptême est si précieux, car il fait de l'enfant une véritable source de grâce pour toute la communauté, pour tout l'univers. Par le baptême, l'enfant redevient une origine. Par le baptême, le péché originel est vaincu.[2] C'est la raison pour laquelle, M. Zundel estime qu'il est préférable de baptiser les enfants dès leur bas âge. Le témoignage que M. Zundel donne dans les lignes suivantes est si parlant :

> « Le foetus que j'avais baptisé dans un cas de grossesse prématurée, ce foetus, eh bien oui, il peut déjà porter le destin du monde. Pourquoi pas ? C'est admirable, justement, que ce germe qui n'a pas abouti, s'il est vivant, puisse encore être le porteur d'une grâce qui s'adresse au monde entier. Tout cela sans vouloir

[1] M. ZUNDEL, *Les sacrements et leur caractère communautaire*, p.5.
[2] M. Zundel définit le péché originel comme étant le péché du refus d'être origine, refus de se communiquer, refus de prendre en charge l'humanité et l'univers.

> insister sur un baptême dans l'utérus. Je crois qu'on est allé un peu loin dans ce domaine et qu'il ne faut tout de même pas prendre le Seigneur au pied de la lettre. Mais que, dès le commencement, là où il y a la vie, il puisse y avoir la grâce et que, là où il y a la grâce, il puisse y avoir la mission et que, là où il y a la mission, il puisse y avoir un trésor pour le monde entier, c'est une chose infiniment émouvante ! Le petit enfant sait que ce trésor lui est confié, il le sent d'une certaine manière, comme il sent l'amour de sa mère».[1]

M. Zundel croit que par la grâce baptismale, le baptisé accède à une connaissance de la personne antérieure à celle qu'il devient après l'accueil et la réception du baptême. Mais précise-t-il que la connaissance et la présence de Dieu sont antérieures à toute connaissance. Autrement dit, le baptême est l'accueil, le couronnement et le déploiement de cette grâce pré -existante de Dieu. De ce fait, la grâce baptismale conduit à la sanctification du baptisé par le biais de cet échange de Dieu qui s'opère en lui par le truchement de parents et de la communauté chrétienne réunie en l'église lors de la célébration de ce sacrement.

Pour M. Zundel, le baptême est d'abord une ordination communautaire, un sacrement de la communauté avant d'être un sacrement personnel.[2] Ce que M. Zundel dit du baptême vaut aussi pour le sacrement de la confirmation qu'il présente comme une naissance effective de l'Eglise au sein du cœur de chacun.

M. Zundel parle de la relation dans le sacrement de la confirmation comme la pentecôte spirituelle dans la vie de chaque croyant. La relation à Dieu amorcée lors du baptême est portée à maturation dans le sacrement de la confirmation. La confirmation

---

[1] M. ZUNDEL, *Les sacrements et leur relation essentielle au mystère de l'Eglise*, p.5.

[2] Notons en passant que M. Zundel parle souvent de la nouvelle naissance de l'homme sans faire de lien avec le baptême. Cf. M. ZUNDEL, *La nécessité de la nouvelle naissance*, in *Un autre regard sur l'homme*, p. 353, *Naître de nouveau à l'exemple des saints,* homélie la fête de Toussaint 1954, *Naître de nouveau pour accomplir l'univers*, Lausanne (1967), *Etre origine et créateur*, Lausanne (1967), *Le visage de Dieu appelé à naître dans notre cœur*, Lausanne (1967), *Univers affectif et nouvelle naissance*, Le Caire (1963).

correspond à l'envoi en mission : « Ite missa est. Allez, c'est la mission» (Allez la messe est dite, la vie commence).[1]

Autrement dit, au sein du sacrement de la confirmation transparaît l'ordination communautaire. Elle confère la mission d'évangéliser le monde entier et de vivre le christianisme non pour soi, mais pour les autres. On n'est pas chrétien pour soi, on l'est pour le monde entier. L'intimité qu'entretient le croyant avec Dieu se nourrit de cette communication permanente avec le Christ et avec le monde entier.

M. Zundel explicite sa pensée en racontant la rencontre qu'il a faite avec le Père Georges.

> « Le père Georges était médecin avant d'être prêtre. Il fit partie durant la guerre en Slovaquie d'un maquis qui combattait le nazisme. Il était là à titre de médecin et on ne savait pas qu'il était prêtre. Quand les armées russes s'approchèrent de l'Occident et purent rejoindre ces formations slovaques qui étaient du même côté que les Russes contre Hitler, les armées russes encadrèrent ces formations slovaques et invitèrent une partie des officiers slovaques à se rendre à Moscou. Et ce prêtre, dont on ignorait la qualité de prêtre, fut invité comme les autres à titre de médecin militaire. Et il put à Moscou se promener tout à son aise, comme il parlait russe parfaitement, étant Croate d'origine. Il se trouvait un jour dans une église - vous vous rappelez peut-être cet épisode - quand il vit un petit garçon de 8 à 9 ans et il lui dit :
> " Mais comment ? Tu vas à l'église ? Et tu es chrétien ? "
> " Mais oui " dit le petit garçon.
> Et le prêtre lui dit : " Mais qui t'a appris ta religion ? "
> Et il dit : " Un de mes camarades. " Et ce camarade de qui a-t-il appris sa religion ? " - " D'un camarade. " -Et ce camarade ? "
> -" De sa grand-mère. "
> Et le petit garçon ajouta : " Voyez, j'ai cinq doigts à ma main, je suis chargé d'instruire cinq de mes camarades, et chacun à son tour instruira cinq de ses camarades».
> Et il lui dit : "Mais comment, tu n'as pas peur de la police ?"

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Ite missa est...Allez, c'est la mission*, homélie à Lausanne, 11 février 1962. *Ite missa est* peut être interprété de la manière suivante : Allez, c'est la mission. Vous êtes d'Église, vous êtes dans l'Église, vous êtes l'Église, vous êtes envoyés par elle, vous êtes toujours dans la mission. Alors, réjouissez-vous, non pas d'être un peuple élu, non pas d'être appelés à une autre perfection que les autres, mais de ce que le Seigneur vous ait donné cette part qui représente un secteur de l'oeuvre universelle. Que le Seigneur fasse de chacune de vos communautés la maison de Jésus-Christ, afin que quiconque y pénètre s'y sente accueilli par le Seigneur. Soyez pour quiconque le sacrement vivant qui révèle ce que la liturgie appelle : le visage de Fête du Christ Jésus.

- Mais non ! "
- " Mais la police peut te mettre en prison. "
- Eh bien, qu'est-ce que ça fait ? "
Mais la police peut te tuer.
- « Qu'importe, dit le petit garçon, elle ne peut pas tuer le Christ que je porte en moi. "

Et vous connaissez cet autre exemple magnifique d'un petit Chinois qui arrive un dimanche devant son église, et les gardes rouges sont là qui barrent le passage. L'église est fermée.
" Qu'est-ce que tu viens faire ici ? L'église est fermée, le prêtre est en prison, il n'y a plus d'Église. " -" Comment, dit le petit garçon, comment il n'y a plus d'Église ? Mais l'Église, c'est moi».[1]

Par la grâce de la confirmation, le croyant est convaincu de sa relation à Dieu et de la mission qui lui incombe : celle de répandre et de fonder l'Eglise, corps du Christ dans son cœur et autour d'eux. La confirmation confère cette grâce de prise en charge du corps mystique du Christ.

Les sacrements de l'initiation chrétienne, chez M. Zundel, sont en lien direct avec l'eucharistie. Par le baptême, on naît à Dieu, on revêt l'homme nouveau en vue de la mission qui est confiée dans le sacrement de confirmation. Voilà pourquoi, M. Zundel dit qu'on est confirmé pour « eucharistier, pour transsubstantier l'humanité tout entière en le corps mystique du Seigneur par le levain, assimilé par chacun, du corps personnel du Seigneur reçu en la sainte communion».[2]

---

[1] R. P. GEORGES, *Le Maquis de Dieu*, Monaco, Éd. du Rocher, p. 175, cité par M. ZUNDEL, *Les sacrements et leur caractère communautaire*, p. 6.
[2] M. ZUNDEL, *La confirmation*, in *Un autre regard sur l'homme*, p. 354.

3.4. La restitution de la grâce

M. Zundel aborde la question de la restitution de la grâce quand il établit le lien entre la pénitence et l'onction des malades. Par les sacrements de la pénitence et de l'onction des malades, l'homme bénéficie de la grâce qui le rétablit dans la confiance de Dieu.

Dans un premier volet, M. Zundel dit que la relation à Dieu ne peut être souillée que par le péché. Le péché est tout ce qui retient l'homme prisonnier de son moi-nature et de ce fait, empêche la présence de Dieu de circuler, de se déployer dans son existence quotidienne. Le péché rompt la relation avec Dieu. Par le péché, l'homme perd le bénéfice de la lumière et de la présence de Dieu.

Dans la relation à Dieu, M. Zundel présente l'homme comme un pôle défaillant qui mêle parfois des interférences dans la communication avec Dieu. Mais, comme en Dieu rien n'est jamais définitif, l'homme n'est pas lié par ses interférences, par son péché. L'homme n'est pas lié non plus par son passé. Comme toute sa jeunesse, toutes ses origines humaines sont devant lui, Dieu lui offre toujours une planche de salut pour restaurer la relation avec Lui.

> « Aussi profond que puisse être un refus d'amour, il ne saurait être définitif devant Dieu, puisque Dieu va se substituer à nous, comme une mère qui porte le poids des fautes de son enfant, qui se met à sa place, qui se substitue à lui, qui le vit et qui va, par son amour, accomplir un formidable rétablissement, au point que la liturgie pourra chanter "cette heureuse faute" qui nous a valu un si grand Rédempteur. Et ce que les chrétiens voient dans l'affirmation d'un refus d'amour initial, c'est précisément le visage du Rédempteur, c'est cet avenir prodigieux et formidable qui

> ouvrira de nouveau toutes les portes de lumière par le don du Christ».[1]

Chez M. Zundel, le sacrement de réconciliation et celui d'onction des malades permettent à l'homme de rejoindre le fond de son coeur, de retrouver l'équilibre et de redonner une nouvelle chance, un nouveau départ à la relation d'amour avec Dieu. Rien n'est plus important pour M. Zundel que cette vision d'un recommencement toujours possible.

Ce sentiment de recommencement, cette certitude d'une jeunesse éternelle, cette conviction que le dernier mot n'est jamais dit, que le bon larron peut devenir un saint par un seul regard d'amour vers le Seigneur, trouvent leur assurance au cœur de l'Evangile : « Ceci est mon sang versé pour vous». (Mc 14, 24). C'est à ce point d'éclatement de l'éternel et du Nouveau Testament que le Christ situe la pénitence comme la dynamique du retour vers soi-même, vers les autres, vers l'Autre.

Le sacrement de la pénitence est ordonné à la communauté : nous le recevons par la communauté et pour la communauté. On ne se confesse pas pour soi, mais pour les autres, pour l'Autre. Le sacrement de pénitence passe par la communauté. Il recoure à la médiation de l'Église et offre à la fois

> « notre aveu et notre réparation à Dieu par la communauté. Et ainsi, on se confesse à l'homme autant qu'à Dieu, car le prêtre représente à la fois le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme. Il représente à la fois Dieu et l'humanité. Et c'est pourquoi, s'il est vrai qu'un acte d'amour, un acte de contrition parfaite, nous remet toujours et instantanément en état de grâce, à supposer que nous l'ayons perdu, il reste à nous confesser pour réparer à l'égard de la communauté, pour nous mettre devant la communauté dans notre vérité, pour ne pas usurper une place qui n'est pas la nôtre, pour combler cette brèche que nous avons causée, pour restituer notre collaboration à la communion des saints».[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *Religion close, religion ouverte*, homélie à Genève, 3 février 1963, p. 1, voir aussi ID, *le péché originel*, conférence à Matarieh, semaine sainte 1969, p. 9.
[2] ID., *Les sacrements et leur caractère communautaire*, p. 6.

En acceptant la confession, l'homme se re-situe en état de vérité et de sincérité à l'égard de soi et à l'égard de la communauté qu'il a blessée par ses manquements. La pénitence restitue l'état de grâce ou contribue à l'accroissement de la grâce. C'est sous cet angle que M. Zundel parle de la confession comme un don de la vérité, de la sincérité et de l'amour envers les autres.

Comme exemple de confession, M. Zundel présente l'image du prêtre décrit dans *La Puissance et la Gloire* de Graham Greene. Ce prêtre, qui va être fusillé le lendemain de sa capture, raconte à l'officier de police toute sa vie sans rien cacher : ses fautes, son héroïsme. L'officier, un fanatique de la révolution, est touché par cette sincérité. Il veut faire quelque chose en faveur du prêtre martyr. Ce dernier lui dit : «Je te demande une seule chose, amène-moi un prêtre pour que je puisse me confesser ». - « Impossible, il n'y a pas de prêtre dans le pays ». - « Mais si, il y en a un, il y en a un : celui qui est marié. Il peut toujours m'absoudre, il est toujours prêtre et il a toujours droit d'absoudre un mourant».[1]

Ce prêtre veut se confesser pour rendre harmonieuse sa relation à Dieu. Par sa confession, il restitue à l'humanité toute la vérité de sa vie et de son amour dans le sens de ces paroles que M. Zundel emprunte à Elisabeth Leseur (1866-1914) : « Toute âme qui s'élève élève le monde, mais toute âme qui s'abaisse, abaisse le monde».[2] Il s'ensuit immédiatement que les fautes, les péchés abaissent le niveau de la grâce pour le monde entier. Ils effacent, d'une certaine manière, la présence de Dieu pour le

---

[1] Extrait de G. GREENE, *La Puissance et la Gloire*, traduit de l'anglais par M. Sibon, Paris, Laffont, 1948, cité in M. ZUNDEL, *Les sacrements et leur caractère communautaire*, p. 7.

[2] M. Zundel cite de mémoire Elisabeth Leseur, in M. ZUNDEL, *Le lavement des pieds, révélation de l'amour infini de Dieu*, conférence à Beyrouth, jeudi saint 30 mars 1972, p. 4.

monde entier. Ils interceptent ou diminuent le courant de la vie divine qui devait circuler à travers nous et dont chacun de nous est un relais dans cette immense chaîne d'amour qui constitue la communion des saints.

Par la faute, l'homme rompt sa relation à Dieu, sa relation avec la communauté et sa relation avec soi-même. Pour récupérer sa vie de grâce avec Dieu et avec la communauté, M. Zundel estime que la confession doit se faire à l'intérieur de la communauté, dans l'Eglise. Habituellement, elle se fait devant la personne du prêtre en tant que représentant du Christ. Le prêtre, ici, représente à la fois Dieu, l'homme, l'Eglise et l'Humanité. A ce titre, il a le plein droit de transmettre la grâce du pardon à la communauté chrétienne.

Le sacrement de pénitence rend sublime ce caractère universel de notre conduite et de notre responsabilité dans la relation qui nous engage envers nous-même, envers nos semblables et envers notre Dieu. Ainsi donc par la confession, l'univers entier est rétabli dans l'harmonie relationnelle avec Dieu.

Le deuxième volet de cette réintégration de la grâce perdue par le péché nous conduit progressivement au cœur de l'extrême onction. Ce sacrement fait de notre mort une étape dans la dynamique relationnelle du retour vers Dieu. A l'instar du baptême qui insère le petit enfant dans la communion des saints, le sacrement de malades nous apprend à faire de notre mort un consentement d'amour. C'est dans cette lumière que M. Zundel présente l'extrême-onction comme la dernière, la plus parfaite, la plus libre offrande de soi.

Dans un camp de concentration, en Allemagne, une femme, raconte M. Zundel, est invitée à monter sur la charrette qui conduit au four crématoire. Elle sait qu'elle ne reviendra plus.

Une religieuse, qui est dans le camp avec elle, se propose de l'accompagner : «Est-ce que ça vous aiderait que je monte avec vous? - Oui, ça m'aiderait. Et la religieuse monte avec elle et elle non plus n'est pas revenue. Mais elle est allée pour l'autre, elle est allée mourir pour l'aider à mourir, en faisant de sa mort une suprême offrande».[1]

Le sacrement de malades ne consiste pas à terroriser le mourant ou comme on dit d'une manière simplifiée « de lui cirer les bottes » pour qu'il soit en état de paraître devant Dieu, ni à l'effrayer en lui faisant penser au jugement de Dieu. L'onction des malades rejoint le mystère de la rédemption. Car, dans notre mort comme dans notre vie, nous appartenons au Christ.

L'extrême-onction peut être ainsi envisagée comme le miracle de l'Amour qui fait de notre mort ou de notre santé précaire un acte de vie, un acte universel qui nous relie davantage au Père Céleste.

---

[1] M. ZUNDEL, *Les sacrements et leur caractère communautaire*, p. 8.

3.5. La sanctification de l'ordre social

La société entière est sacrée. Elle est le sanctuaire de Dieu et à travers elle, les hommes rejoignent Dieu. Ici, la pensée de M. Zundel s'articule autour de la relation à Dieu dans le sacrement du mariage et dans la vie du prêtre.

3.5.1. La relation à Dieu dans le mariage

Au-delà du consentement mutuel, le sacrement du mariage consacre les époux dans une dimension d'engagement avec Dieu. Dans le mariage, il n'est pas question de posséder l'autre, mais de le rendre toujours davantage présent à la liberté divine. M. Zundel articule sa réflexion sur le mariage comme sacrement de la sanctification de l'ordre social en partant du symbolisme proposé par Saint Paul dans l'épître aux Ephésiens. Le couple, dans le langage courant, concerne deux personnes. Par des liens de sang, le couple s'élargit et se prolonge dans la postérité.

Dans la perspective paulinienne, le mariage concerne d'abord l'Eglise. C'est à ce titre qu'il est un «grand mystère» et qu'il prend place dans l'organisation septiforme des Sacrements. Il ne suffit pas que la vie passe par le couple humain. Il faut que le couple humain en soit vraiment l'origine. Autrement dit, il s'agit de savoir si le couple humain est simplement un instrument inconscient de transmission de l'espèce ou s'il émerge d'une liberté créatrice qui transmet la vie dans un élan de pure générosité.[1]

M. Zundel pense que le couple chrétien représente et accomplit le mariage du Christ avec l'humanité. Le mariage

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Le rôle sacerdotal d'un foyer chrétien*, conférence à Lausanne, février 1964, p. 1.

chrétien, le mariage sacrement comporte un aspect essentiellement sacerdotal qui en fait une véritable consécration à Dieu. C'est sous cet aspect de collaboration que M. Zundel associe la mission du foyer chrétien à celle du prêtre. Le foyer chrétien est donc le premier lieu où l'Evangile est non seulement annoncé mais aussi vécu. Cette exigence de conformer sa vie à la Parole de Dieu est un idéal voulu par l'Eglise.

Dans une famille, le père et la mère sont les premiers prêtres pour leur enfant. Ils sont les premiers à lui révéler ce Dieu qu'ils portent en eux. C'est pourquoi toutes les vertus que l'on attend du prêtre sont déjà visibles chez le père et chez la mère.[1]

Par le don d'eux-mêmes, les parents éduqueront leur enfant du dedans en éveillant le sens du sacré qu'ils portent en lui. La famille devient ainsi le carrefour où aboutit la Vie (=Dieu).

> « Qu'est-ce que l'enfant attend de nous? Quelle est sa vision de ses parents ? Quel est son rêve en face de son père et de sa mère ? Il est facile de le connaître, ce rêve, puisque nous le portons en nous, puisque toute la vie, il y a au fond du coeur humain la nostalgie d'une mère parfaite et d'un père sans défauts. Jusque dans l'agonie d'un vieillard, quand monte ce cri : "Maman !", on sent que c'est cela qu'il a porté toute sa vie, ce désir d'un visage qui ne trompe pas, d'un visage authentique, d'un visage qui soit le rayonnement même de tout ce qu'il y a de vérité, de grandeur et d'amour».[2]

L'amour, trait d'union sacramentelle entre l'homme et la femme, est le voile qui permet, sous l'abri du respect agenouillé, la libre respiration qui relie l'âme à sa source divine. C'est cette Présence retrouvée qui exauce en eux (chez les parents) ce désir d'être créateur et d'être géniteur. Ainsi donc dans la proximité des corps transparaît la faim de cet Infini qui est à l'origine de tout ce qui existe.

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Mariage et sacerdoce*, conférence à Bex, 19 juillet 1950, p. 3-4.
[2] Cf. ID., *Grandeur infinie et responsabilité de la procréation*, homélie à Lausanne, 25 septembre 1962, p. 3.

L'amour comme la relation à Dieu exclut la convoitise. Il (l'amour) saisit les êtres par le dedans pour les donner à leur propre grandeur. C'est la raison pour laquelle M. Zundel pense qu' aimer vraiment, c'est devenir un espace illimité où Dieu se respire, où tout être est accueilli, où toute enfance peut trouver son berceau. De ce fait, on peut alors aimer infiniment, puisqu'on renonce à rien posséder, comme on peut tout admirer dans un être humain à qui on voudrait donner le jour.

La relation amoureuse permet à l'homme de réfléchir sur soi, sur les autres, et sur l'Autre (=Dieu) qui protège et rend possible la relation. Ainsi donc, dans la relation conjugale, l'homme exprime ce qu'il a de plus pur, de plus transparent. Tel est le sommet de la vie relationnelle, personnelle qui rend possible tout engagement où chacun devient source et origine pour soi et pour les autres. L'homme est une capacité d'amour et de vie, capable de tendre vers l'infini pour lequel il est créé. Cette soif de l'Absolu est la loi de son émotion. L'émoi de celui qu'Il aime devient sa fantaisie et sa seule joie. Cet Infini fascine et devient le seul but de la vie.[1]

De ce fait, le couple chrétien doit être un lieu d'émergence et de rayonnement de la relation à Dieu pour tous les membres de la famille et pour ceux qui les entourent. M. Zundel voit ainsi dans le sacrement du mariage une ordination communautaire. Le mariage comme sacrement est le signe qui représente et qui

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Le prêtre et le moine*, retraite à Morges, le 29 octobre 1938, p. 34. M. Zundel a peur que cet amour de l'Infini ne soit de l'obsession, de la passion. L'homme, pour mieux aimer Dieu, doit prendre de la distance. Ce qui cause les désastres de l'amour-passion, c'est de ne plus discerner cette capacité d'Infini et de s'engager dans des illusions invraisemblables. On trouve aussi des parents avec cette sorte de passion pour leurs enfants. S'il faut aimer l'enfant d'un amour immense, il faut l'aimer dans la vérité, dans la lumière, ne pas faire de cet amour une idolâtrie où l'on s'adore soi-même, où on lui passe toutes ses fantaisies pour obtenir de lui ce sourire, son adoration. Au contraire, il faut donner à l'enfant un amour où l'on se dépasse parce que l'enfant, à son tour, se dépasse sans mesure. De même pour l'artiste, s'il s'attribue le résultat de son génie, il finira par perdre cette connaissance, cette communion avec la suprême beauté.

réalise le mystère de l'Église. Le mariage se situe explicitement dans le mystère de l'Église, il perpétue en donnant à Dieu constamment cette humanité de surcroît dont Il a besoin pour continuer son incarnation.

Dieu est le fondement de l'engagement marital. Dans le sacrement de mariage, le Dieu vécu au quotidien prend forme dans la dynamique d'identification avec l'autre.

La formule d'échange de consentement chez les Hindous est si parlante : le fiancé dit à sa fiancée : «Tu es moi. Je ne suis plus moi, je deviens toi».[1] C'est de cette manière que tout être qui rencontre Dieu dans le lien sacré du mariage a le sentiment de disparaître en une Présence qui prend toute la place et qui la remplit de Sa présence.

En ce sens, le mariage comme sacrement est explicitement ordonné à offrir à Dieu une humanité personnalisée. Le sacrement du mariage comporte une mission divine : on ne se marie pas pour soi, mais pour les autres et pour Dieu. Le sacrement est le point de départ d'une vocation qui embrasse tout l'univers. A travers le sacrement de la vie conjugale, il n'est pas question de posséder l'autre, mais de le rendre davantage plus libre à offrir sa vie à Dieu.

Le mariage, comme sacrement, n'est pas un retour à un abandon charnel, légitimé sous le couvert d'une convention légale ou d'une permission divine. Le mariage est conçu comme une libération du moi - égoïste. Le mariage comme sacrement est une issue qui aide le chrétien à accéder à son humanité :

> «Si je dois me faire homme, ne suis-je pas alors appelé à me libérer de mes attraits fondés sur mes glandes jusqu'à ce qu'ils deviennent des attraits fondés sur la personne? Ce que nous

[1] M. ZUNDEL, *La Trinité, mystère de la pauvreté de Dieu*, conférence à Beyrouth, le 3 août 1959, p. 3.

> devons atteindre chez les autres, ce n'est pas leurs préfabrications, ce ne sont pas leurs déterminismes biologiques et animaux, ce n'est pas le tout fait que leurs glandes sécrètent; ce que nous voulons atteindre, ce que nous espérons atteindre, c'est leur originalité, c'est ce dont ils sont responsables, c'est ce qui fait d'eux des créateurs, des valeurs, des dignités, ce qui les situe dans le monde comme la source d'une nouvelle création. Et je doute que l'amour cherche l'anonymat d'un instinct qui se trouve répandu partout. L'amour cherche, au contraire, la distinction d'un visage unique. Comment pourrait-il découvrir ce visage unique s'il se bornait à être le reflet d'appétits dont l'origine première est précisément le mariage des cellules primitives mâles et femelles. Tout le problème est donc de savoir si l'homme existe, et s'il nous est possible de transcender l'instinct sexuel. Si nous ne pouvons pas le canaliser, si nous ne pouvons pas l'intérioriser, si nous ne pouvons pas le personnaliser, il n'y a pas d'homme. Alors, plus de problème ! Mais si l'homme a une chance, il faut qu'il se fasse homme, il faut donc qu'il se libère de tous ses déterminismes, il faut qu'il les assouplisse, il faut qu'il les éclaire, il faut qu'il les ordonne, il faut qu'il les personnifie. Et rien n'est plus beau qu'un couple où les conjoints peuvent se regarder les yeux dans les yeux en n'y voyant que la clarté d'une liberté qu'ils ont conquise ensemble en échappant aux vertiges, en voyant clair devant eux et en sachant, finalement que ces éléments : l'ovule et le spermatozoïde, sont ou bien simplement des éléments physiques sans aucune importance, ou au contraire les prémices et le commencement d'une vie humaine, puisque nous avons tous commencé par là. Et lorsqu'on envisage précisément ces éléments à la lumière de l'enfant qui peut en résulter, on est déjà sur la voie d'une personnalisation qui permet au pouvoir créateur de l'homme de se réaliser, en même temps que son corps s'humanise. Nous avons à nous sortir de l'ornière en devenant homme, nous avons à nous offrir à la lumière, comme une source de grandeur, comme le symbole et comme le révélateur d'une Présence Infinie».[1]

Dans le mariage, deux personnes s'engendrent mutuellement par la communication de Dieu. Dieu établit, entre elles, un lien qui les fait grandir dans le respect et dans l'amour en sorte que l'enfant à naître trouve au sein du foyer un espace propice à l'accueil de la divinité. C'est au sein d'un foyer chrétien que l'enfant apprend à connaître, à aimer, à respecter Dieu. Il y

[1] M. ZUNDEL, *Sexualité et procréation*, conférence à Lausanne, 1968, p. 6.

fait ainsi son premier pas dans la relation à Dieu. La famille devient ainsi le sacrement de la présence de Dieu au monde.[1]

Le mystère de l'Eglise, à en croire M. Zundel, a son fondement dans la petite enfance. La première chose qu'un petit enfant donne à ses parents, c'est sa confiance, cette confiance totale, absolue, sans limites, qui lui permet de puiser constamment au coeur de ses parents un supplément de vie. C'est avec eux qu'il se sent en sécurité. C'est dans la chaleur de leur tendresse, c'est dans la lumière de leur dévouement, c'est dans la générosité de leur coeur qu'il respire. Le petit enfant demande à ses parents d'être parfaits et de faire de leur vie un chef-d'œuvre. Le petit enfant croit que ses parents savent tout, qu'ils peuvent tout, et qu'il y a en eux pour lui un chemin vers Dieu.[2]

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Le mariage*, conférence à Dar-El-Salam, 1948, p. 61.
[2] Cf. ID., *Grandeur infinie et responsabilité de la procréation*, homélie à Lausanne, 25 septembre 1962.

3.5.2. La relation à Dieu dans la vie du prêtre

En parlant de la relation à Dieu dans la vie du prêtre, M. Zundel met en évidence le fait que le prêtre a le devoir non seulement de témoigner de la présence de Dieu et de rendre visible sa relation à Dieu, mais aussi de veiller à ce que ce Dieu soit enfanté autour de lui.

Par son ordination sacerdotale, le prêtre se consacre à Dieu. Il manifeste prioritairement le sacrement personnel de la présence de Dieu.[1] Le sacrement de l'ordre fait du prêtre l'homme qui officie et présente à Dieu les doléances du peuple. La prêtrise confère au ministre une paternité universelle qui le consacre et le donne au monde entier. Il a cette mission de rassembler tout le genre humain autour du Christ : faire de l'humanité un seul homme, une seule famille en Jésus-Christ.

Le prêtre joue ainsi ce rôle d'unificateur, de médiateur et d'intercesseur.

> «Au prêtre, on demande simplement d'être le sacrement de Jésus-Christ. On ne demande pas au prêtre qui il est, d'où il vient ou quelle est son hérédité, sa nation, sa culture, on lui demande simplement d'être Jésus-Christ. Et le prêtre, puisque comme prêtre, il est le sacrement de Jésus-Christ, est en quelque sorte obligé de se dépasser, d'oublier ses frontières et de donner plus qu'il n'a, parce qu'il est là comme le sacrement de Jésus-Christ. Prêtres, nous avons à aider les gens à se libérer d'eux-mêmes en les libérant d'abord de nous-mêmes. Il faut qu'ils ne rencontrent jamais en nous quelque chose qui puisse les blesser, mais qu'ils rencontrent en nous ce qu'ils attendent et espèrent du Dieu Vivant. Il faut que chacun de nos contacts avec eux leur donne le

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Grandeur infinie et responsabilité de la procréation*, homélie à Lausanne, 25 septembre 1962, p. 36. Pour M. Zundel, les communautés sacerdotales, les prieurés, les abbayes sont un grand sacrement collectif qui fait rayonner sur le monde le sens de la primauté divine. «Les monastères constituent des communautés où la fin dernière de l'homme est aussi la fin première de la communauté : on vit pour Dieu, en fonction de Dieu, on respire Dieu, on accumule les richesses de Sa Présence pour les communiquer au monde. Rien n'est plus précieux que des monastères qui vivent leur vocation et qui constituent des sacrements collectifs de la Présence Infinie». M. ZUNDEL, *Grandeur de la vocation sacerdotale*, homélie à Lausanne, fin 1960, p. 5.

sentiment d'un espace illimité, et qu'ils nous quittent en emportant la joie».[1]

Le sacrement de l'ordre est une ordination à la communauté. On n'est pas prêtre pour soi, on est prêtre pour les autres. Le prêtre ne peut pas s'absoudre lui-même : il se confesse à un autre prêtre. Pour sa propre vie, il est un simple fidèle. Et il a accès à la grâce sacramentelle en passant par les autres membres de la communauté. C'est par la foi et par l'amour que la vie sacramentelle se répand dans son âme. Il n'a aucun avantage sur les autres. Il n'est pas sanctifié automatiquement par son ordination : son ordination fait de lui une source de grâce pour les autres, un sacrement vivant pour les autres en le chargeant d'une paternité.

Le prêtre est le sacrement de l'unité de l'Église. Etre prêtre, c'est être universel. Le danger pour le prêtre est de se considérer comme détenteur d'un pouvoir qui le situe au-dessus du laïc. Le prêtre est exposé à d'immenses dangers; et le plus grand de tous les dangers, c'est évidemment de rapporter à lui-même un ministère qui devrait être toujours accompli en état de parfaite démission. Le prêtre, dès son ordination par l'évêque, est appelé à prêcher la perfection. Il doit présenter à l'assemblée chrétienne le message de Jésus-Christ. Il doit aussi communiquer l'évangile qui est un appel à la perfection. Il est consulté par les fidèles qui voient en lui un témoin, un sacrement vivant de la présence de Jésus-Christ.[2]

Cette situation unique qu'est la sienne, comme porteur de pouvoirs surnaturels ordonnés à la communauté, pour rassembler

---

[1] M. ZUNDEL, *Au prêtre, on demande simplement d'être le sacrement de Jésus-Christ, in* ID., *Autre regard sur l'homme*, p. 360.
[2] Cf. ID., *Pardon et merci*, homélie à Lausanne, juillet 1969, p. 1-2.

tous les hommes et faire l'unité de l'Eglise peut lui donner le sentiment d'une supériorité exceptionnelle. Le prêtre qui célèbre la messe n'est pas plus près du Christ, ne communie pas davantage à Sa Présence que la bonne femme illettrée qui communie de sa main.

Le prêtre, pour son propre compte, est un fidèle comme tous les autres, il n'est prêtre que pour les autres. Pour sa propre conduite, il est un fidèle comme les autres. Le prêtre lui-même est, cependant, un sacrement, un signe vivant appelé à communiquer et à signifier la présence de Jésus.[1]

En tant que ministre humain, le prêtre a aussi autant besoin de la grâce qu'un fidèle laïc. La consécration sacerdotale ne sanctifie pas automatiquement le prêtre. Pour mieux exercer son ministère, le prêtre a besoin d'être soutenu par les prières de l'Eglise, de la communauté. Autrement dit, le prêtre ne dispose aucunement, ni des sacrements, ni de la Parole de Dieu : il est au service de l'Eglise et de Dieu. Il est un agent de transmission d'une Présence dont il n'est pas le "possesseur" privilégié. Et cette Présence privilégiée lie le prêtre à la communauté et à l'Eglise. Le prêtre apparaît ainsi comme un "Sacrement" qui n'a de contact avec les réalités qu'il transmet que par la désappropriation radicale.

Sa mission exige une entière démission. Il ne peut rien au-delà de ce pourquoi il est mandaté : il est chargé de perpétuer, dans la communauté ecclésiale, la présence de Jésus. C'est cette pauvreté absolue qui constitue l'essence du Sacerdoce.[2]

C'est dans cette optique que M. Zundel souligne que le rôle du prêtre ne se limite pas à proposer la Parole de Dieu, mais

---

[1]. Cf. M. ZUNDEL, *L'Eglise, sacrement de Jésus-Christ*, Beyrouth 1959, p. 2.
[2] Cf. ID., *Le sacerdoce de pauvreté*, conférence à Lausanne, février 1966, p. 2-3.

s'étend à l'accompagnement des âmes, c'est-à-dire à l'éducation des fidèles, à l'enseignement des grandes vérités de la foi. En chacun de ces domaines, le respect de l'inviolabilité absolue de l'autre et de la vérité qu'il porte est la "règle d'or".

Chapitre troisième : Quelques thèmes théologiques chez M. Zundel

Introduction

Ce chapitre sera consacré à deux aspects que nous estimons caractéristiques de la spiritualité de M. Zundel et de la théologie qui la sous-tend. La première section traitera de la maternité de Dieu chez M. Zundel : Un Dieu-Mère. La seconde section mettra l'accent sur l'intériorité comme chemin vers Dieu.

Pour cette partie, nous nous servirons et de l'œuvre inédite et éditée de l'auteur.

Section 1. La maternité de Dieu

Approcher Dieu comme Mère est une des caractéristiques de la théologie de M. Zundel. Dieu est autant père que mère. Pourquoi M. Zundel recoure-t-il à ce concept de "mère" pour désigner Dieu ? Pourquoi M. Zundel fait-il appel à une double image paternelle et maternelle pour dire Dieu ? Quels sont les enjeux d'un tel procédé ?

Dans *Notre Dame de la Sagesse*, M. Zundel s'appuie sur la maternité virginale de Marie pour présenter Dieu sous une figure féminine, «Dieu-Mère», comme garante de la tendresse maternelle de toutes les créatures. En enfantant le Christ, la Vierge Marie révèle, d'une manière originale « la maternité ineffable de Dieu »[1]. Elle se donne ainsi à l'humanité toute entière comme le grand sacrement de la maternelle tendresse de Dieu.[2]

---

[1] M. ZUNDEL, *Notre Dame de la Sagesse*, p. 117.
[2] Cf. *Ibid.*, p. 115.

1.1. Dieu-Mère chez M. Zundel

M. Zundel recoure habituellement à une image maternelle de Dieu pour parler de la tendresse de Dieu, de sa proximité, de son intimité. Il entend par là lutter contre le Dieu de l'Ancien testament, un Dieu lointain, dominateur, justicier : Pharaon qui écrase l'homme et le prive de sa liberté.[1]

Pour M. Zundel, la maternité de Marie jaillit du cœur de Dieu. Car Dieu est encore infiniment plus maternel qu'elle. L'image de Marie nous apprend à accepter et à accéder à la maternité de Dieu : Dieu est notre Mère. Dans son être, Dieu contient tous les aspects de l'être humain.[2]

> « Marie nous révèle Dieu au féminin. Elle nous révèle la maternité de Dieu. Elle nous permet de prier Dieu au féminin, comme une maman ! C'est vrai ! Dieu est plus mère que toutes les mères ! Et nous pouvons l'appeler Maman ! Finalement, quand nous ne savons plus que dire, quand la prière est dans notre bouche comme du sable, il reste ce cri, ce cri, ce cri qui dit tout, qui appelle tout, et qui donne tout : Maman ! »[3]...

Ainsi ce petit mot, "maman", peut devenir, dans un cri de tout notre être, la prière qui dit tout, qui demande tout et qui donne tout. La tendresse de Marie la fait jaillir du cœur de l'homme. A travers Marie, cette prière monte tout droit vers le cœur de Dieu qui est infiniment plus mère que toutes les mères.

Elle le révèle au féminin comme la source de toute la tendresse que l'on peut rencontrer dans le coeur des mères et des pères. M. Zundel reconnaît, de ce fait, que le Dieu de Jésus-Christ agit comme la plupart des mères capables des dévouements les plus héroïques.[4]

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Le vrai visage de Dieu*, conférence à Bruxelles, 1960.
[2] Cf. M. ZUNDEL, *Homélie, clôture de l'année mariale*, 8 décembre 1954, p. 1.
[3] M. ZUNDEL, *Homélie, clôture de l'année mariale*, p. 4.
[4] M. Zundel fait allusion ici à ce mot d'une femme dont on emmenait le fils en prison et qui, malgré le cruel déshonneur qu'elle en éprouvait, protestait de son amour pour lui en

> « La tendresse incommensurable de la Vierge, qui embrasse toute l'humanité et tout l'univers dans le don qu'elle leur fait de son Fils - ayant, elle aussi, reçu de Dieu ce pouvoir illimité d'aimer -, est donc incomparablement capable de nous rendre maternellement sensible la tendresse infiniment maternelle de Dieu et de nous autoriser à le prier - au féminin -comme notre mère. Déjà Isaïe prophétisait au nom de Yahvé : «Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse de chérir le fils de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, moi je ne l'oublierai pas (Isaïe 49,15)». [1]

L'homme a infiniment plus de raisons que le prophète Isaïe de croire à cette maternité de Dieu et de l'invoquer comme mère.

En soulignant le côté maternel de Dieu, M. Zundel met en évidence la tendresse et la compassion que manifeste Dieu à l'homme et qui a son couronnement dans le sacrifice sur le bois de la croix.[2] Cette croix du Christ est une invitation à l'amour maternel de Dieu

> « d'autant plus ardent qu'il est plus pur, qu'il est plus désintéressé, qu'il est plus maternel. Dès qu'on retrouve ce Visage d'amour, dès qu'on retrouve en Dieu ce visage de mère, dès qu'on voit dans la Croix cette compassion qui s'identifie avec nous, comment résister à l'appel d'une tendresse si proche, si intime, si passionnée, si diaphane, si brûlante ? (...) Visage infiniment maternel de tendresse»[3].

L'image d'un Dieu - Mère semble être la seule capable de manifester l'abnégation totale, le don absolu, l'amour sans limite de Dieu dans sa relation avec l'humanité.

---

disant : "Si sa mère ne l'aimait pas, qui donc l'aimerait ? Il semblait qu'il n'eût d'autre lien avec la vie que son amour et qu'elle voulût, à toute force, l'y rattacher par ce don passionné d'elle-même. C'est par de tels élans de pure générosité que beaucoup de femmes accèdent à cette maternité de la personne qui est, par excellence, celle de Marie, et qu'elles peuvent ainsi ré-enfanter leurs fils ou leurs filles dans la liberté de l'esprit. Cf. M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 164.

[1] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 164.

A ce niveau, M. Zundel ne distingue pas Dieu du Christ. Ce n'est pas Dieu le Père qui meure sur la croix. Est-il ici question de Dieu le Père ou de Dieu le Fils ? Cela prête à confusion.

[3] ID., *Ta parole comme une source*, p. 274.

L'insistance de M. Zundel sur ce côté maternel de Dieu ne reflète-t-elle pas l'esprit de son époque, caractérisée par la fuite de l'image sociale d'un père distant, sévère, plus occupé à l'extérieur que proche de sa famille ?

Par ailleurs, M. Zundel utilise l'image de la mère pour signifier la fragilité de Dieu.

> «Pour lui, il y a donc en toute âme humaine une sorte de maternité divine à accomplir, qui correspond à la mystérieuse fragilité de Dieu. Comme toutes les choses précieuses et infiniment plus qu'elles, Dieu en effet est fragile et désarmé. C'est donc Dieu, plus encore que le monde, est remis entre nos mains. Il ne s'agit conséquemment plus d'abord de nous sauver, comme si nous étions menacés par une Puissance capable de nous écraser, mais de Le sauver de nos limites et de nos ténèbres. Aussi pouvons-nous donner à Dieu un autre visage que celui qui transparaît dans ce mot : Il est ma mère et, si nous Le reconnaissons sous cet aspect, comment ne pas L'aimer?»[1]

Dieu –mère n'est pas une force qui écrase l'homme. Il ne tyrannise pas l'homme. Au contraire, il se livre sans défense à lui pour qu'à son tour, l'homme puisse Le sauver.[2] Cette fragilité de Dieu vient du fait qu'Il est totalement don et amour.

> Dieu « ne peut rien de ce que ne peut pas l'amour. Il ne peut donc jamais nous contraindre, nous humilier, nous blesser, nous rejeter. Il ne peut être, encore une fois, qu'un don éternellement offert ».[3]

Dieu est mère aussi en ce sens qu'il faut passer par une re-naissance pour entrer dans la vie de Dieu. La Vierge Marie est l'image par excellence du Dieu –Mèrecar elle met Dieu au monde. Elle est la mère totalement envahie par la présence de son fils :

> « Marie, la nouvelle Eve, la Mère du Christ et la nôtre, est aussi en quelque sorte le signe et le sacrement de la maternité de Dieu. Elle le révèle au féminin, si l'on peut dire, comme la source de toute tendresse que l'on peut rencontrer dans le coeur des mères, et donc infiniment plus mère que toutes les

---

[1] M. ZUNDEL, *Je est un Autre*, p. 51.
[2] Cf. M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 20.
[3] M. ZUNDEL, *Je est un autre*, p. 46.

mères ».[1]

Et dans *Notre Dame de la sagesse*, M. Zundel écrit :

> « Marie est le grand sacrement de la maternelle tendresse de Dieu". Elle "nous rend maternellement sensible la tendresse infiniment maternelle de Dieu et nous autorise à le prier -au féminin- comme notre mère ». [2]

Si Dieu est Père et Mère, la Vierge Marie apporte au christianisme la coopération humaine la plus importante.[3]

C'est dans l'image du Dieu – Père et Mère que M. Zundel enracine la relation de coopération entre hommes et femmes. Passons aux enjeux de l'image d'un Dieu-Mère .

1.2. Enjeux de l'image d'un Dieu-Mere

M. Zundel était-il conscient des enjeux majeurs de cette double appellation de Dieu ? Dans le langage courant, l'emploi conjoint des mots « père et mère » n'est pas neutre. Il permet aux humains de définir leur relation les uns par rapport aux autres.

Un premier enjeu permettrait de reconnaître et d'affirmer que tout homme porte en lui une partie ou une sensibilité féminine. Le féminin est plus que la femme. Le féminin peut aussi s'appliquer à l'homme. L'inverse est également vrai : le masculin est plus que l'homme et il peut s'appliquer à la femme.

Dieu n'est pas lié au masculin. Dieu ne peut être identifié exclusivement ni au masculin, ni au féminin. Au delà de la différence sexuée, dans cette double appellation « Dieu-Père et

---

[1] M. ZUNDEL, *Quel homme, quel Dieu*, p. 164.
[2] ID., *Notre Dame de la Sagesse*, p. 115.
[3] Cf. M. ZUNDEL, *Je est un autre*, p. 107-108.

Dieu-Mère », ne peut-on pas lire en filigrane le rôle parental de Dieu ? Chez M. Zundel, en effet, la différence sexuée est l'expression d'un amour donné et créateur de personnes. Les hommes prêtent à Dieu le visage de leur nature.

Si Dieu est comme un père, les pères sont alors semblables à Dieu. S'il en est de même pour une mère, les mères sont comme Dieu. Dieu est révelé dans des images humaines et inversement l'homme est à l'image de Dieu. Il y a donc un va-et-vient permanent entre ces deux mouvements, l'un ascendant et l'autre descendant. Autrement dit, si seul le père est à l'image de Dieu, un rapport de domination et de soumission tendra à s'établir au sein du couple parental ; si, par contre, le père et la mère sont tous deux à l'image de Dieu, leur relation pourra être réciproque et stable.

Section 2. L'intériorité comme chemin vers Dieu

M. Zundel s'inspire beaucoup de Saint Augustin qu'il cite à loisir et dont il reprend volontiers la citation relative à la découverte de cette Présence au plus intime de soi :

> « Tard je t'ai aimée, Beauté antique et si nouvelle, tard je t'ai aimée, et pourtant tu étais au-dedans, et moi j'étais au dehors me ruant sur ces beautés que tu as faites. Tu étais avec moi. C'est moi qui n'étais pas avec toi».[1]

L'intériorité est cette intimité de la conscience de soi. M. Zundel la définit dans un de ses premiers ouvrages consacrés à la Vierge Marie :

> « A l'opposé du courant qui nous disperse et nous extériorise, nous verrons donc surgir un courant qui nous recueille et nous intériorise. C'est lui que l'on a toujours désigné sous le nom de vie intérieure».[2]

A la suite d'Augustin, M. Zundel constate que nous sommes souvent dehors, alors que l'essentiel se passe dedans. Notre intériorité est infiniment précieuse. Cet espace du dedans est pour chacun une valeur inviolable à défendre. Elle apparaît comme le bien le plus précieux. C'est à partir d'elle que commencent notre liberté et l'invention de nous-mêmes par nous-mêmes. Elle est au cœur du problème que nous sommes :

> « lorsque l'homme atteint ce centre en atteignant le centre de soi, dans le même moment, dans la même lumière, dans la même libération, il est enfin en état de poser le vrai problème, l'unique problème qui est de se faire homme».[3]

M. Zundel ne cherche pas d'abord à donner au point de départ le nom de Dieu à cette présence, ni à lui appliquer une quelconque révélation divine. Ce qui lui importe c'est que cette expérience puisse avoir un caractère universel. Son souci

---

[1] Saint Augustin, *Confessions*, X, 27, p. 320.
[2] M. ZUNDEL, *Notre-Dame de la Sagesse*, p. 18.
[3] ID., *Le problème que nous sommes*, p. 47.

premier est qu'elle puisse répondre aux aspirations les plus profondes de chaque être et rejoindre tout homme dans ce qu'il vit. Cela est possible puisque cette rencontre se passe au cœur même de chaque personne.

Pour M. Zundel, cette présence est fascinante et lumineuse :

> « Quelque chose de meilleur que nous vit en nous. Quelqu'un nous accueille au plus intime de l'âme, et c'est une immense douceur de nous perdre en la lumière qu'Il diffuse en nous».[1]

Cette Présence est la mystérieuse présence qui aimante le savant, l'artiste et tout amour interpersonnel. La relation à cette Présence qui se dit à travers l'art, la vérité ou l'amour, prendra de plus en plus d'ampleur au fur et à mesure que ces hommes deviennent des personnes.

En somme, il ne resterait plus à l'homme qu'à devenir pure relation à cette présence pour qu'elle irradie en lui. Cette solution n'est jamais parfaitement réalisée. Elle n'est jamais faite une fois pour toutes. Il faudra la vivre et la revivre.

La finalité est de devenir une personne, un être ouvert à la relation, un être sans frontières. Cette ouverture se réalise dans le don de soi, dans l'offrande. Pour y arriver, l'homme cherchera à s'approcher de cette présence, à lui ressembler. Il quittera son moi possessif en s'ouvrant à cette valeur infinie qui est en lui. Cela est possible, dit M. Zundel car l'homme ne désire que l'Infini.

Pour M. Zundel, cette ouverture à l'Infini ne peut se réaliser que dans des conditions particulières. Le chemin qui permet d'y arriver, est pour lui incontournable : c'est celui du silence. L'homme doit faire taire les bruits qui sont en lui, il lui faut

---

[1] M. ZUNDEL, *L'Évangile Intérieur*, p. 22.

être à l'écoute du silence pour accéder à son être véritable. La conquête de la liberté passe par le silence, l'ouverture à l'infini et le don. C'est ce que nous proposons de voir maintenant.

2.1. Le silence, condition de l'intériorité

C'est avec une présence que nous sommes liés en vérité. Nous ne pouvons ni la connaître, ni même la voir. Nous la reconnaissons de l'intérieur. La découverte de cette présence nous fait naître une seconde fois.

La rencontrer dans cette présence au plus intime de nous reclame d'entrer dans le silence le plus profond. Pour atteindre jusqu'à la racine de l'être, il faut cesser de faire du bruit en soi-même.

M. Zundel a fait du silence la trame de sa vie. Ce goût pour le silence lui vient de sa jeunesse après deux années passées au collège de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln. Une expérience indélébile qui fera de lui un oblat bénédictin et qu'il le restera toute sa vie. En ces lieux, il fut subjugué par le silence des moines et la beauté de la liturgie.

Depuis lors, le silence lui devint indispensable. Il l'exprime dès ses premiers écrits, *Le Poème de la Sainte Liturgie* (1926) et *Notre-Dame de la Sagesse* (1935). Pour lui, seul le silence permet d'écouter véritablement les hommes et Dieu.

L'expérience du silence est chez M. Zundel une étape indispensable à l'accomplissement de l'homme car seul le silence permet de se trouver en vérité et de recevoir l'autre tel qu'il est. Il pense qu'elle est aussi la plus nécessaire car le silence seul permet de révéler les abîmes de la vie et conduire l'homme à la

lumière.[1] Le silence est pour M. Zundel «une invitation à découvrir cet immense secret d'amour caché au fond de toute conscience humaine».[2]

La place du silence est donc décisive chez M. Zundel. Moment de grâce accessible à tout homme, il offre la lumière, la paix, la joie. L'amour au sens zundélien se fonde sur le silence. Pour aimer vraiment, il faut savoir écouter en vérité ; il faut savoir faire silence en soi pour laisser à l'autre un espace de liberté. M. Zundel n'hésite pas à dire que les êtres qui aiment profondément sont des êtres de silence. Écouter était pour lui l'action la plus haute mais aussi la plus rare.

Sur les chemins qui conduisent à la libération de l'homme, le silence est l'agent indispensable tant à la découverte de soi qu'à l'ouverture à l'autre. Il permet d'écouter l'homme :

Pour M. Zundel, il est réducteur de croire que seule la parole « dise ». Il n'hésitait pas à dire, par exemple, que les hommes qui posent des paroles essentielles sont rares mais bien plus le sont ceux qui savent écouter.[3]

---

[1] Cf. M. ZUNDEL, *Notre-Dame de la Sagesse*, p. 61.
[2]. M. ZUNDEL, *Ta Parole comme une source*, p. 166.
[3] Cf. M. ZUNDEL, *Ta Parole comme une source*, p. 83. M. Zundel cite l'exemple de la petite bergère qui ne pouvait plus terminer le Pater Noster car elle sanglotait dès qu'elle commençait. « Une demoiselle du XVII e siècle, qui savait son catéchisme sur le bout des doigts, qui pratiquait sa religion et qui en était très fière, voulait, dans un élan de générosité, apprendre sa religion à une pauvre vachère qui gardait les vaches et qui paraissait complètement idiote. Elle se disait, la demoiselle qui savait son catéchisme sur le bout des doigts :" Elle ne doit connaître ni le" a" ni le " b " de sa religion. " Alors, très généreusement, avec une humble fierté, elle alla lui enseigner le catéchisme. Et la petite bergère, qui en savait beaucoup plus qu'elle sans en avoir l'air, lui dit :" Mademoiselle, je vous en prie, apprenez-moi à terminer mon Notre Père, car, quand je commence et que je dis " Notre Père " et que je pense que Celui qui est dans les Cieux veut bien être le Père d'une petite fille comme moi, j'éclate en sanglots et je passe ainsi tout le jour en pleurant à garder mes vaches ! " Alors la demoiselle comprit que c'est elle qui ne connaissait pas le b-a-ba de la religion, que la vachère avait une expérience personnelle, qu'elle avait trouvée son Dieu. Eh bien, il nous faut faire de même, il nous faut trouver notre Dieu. Il faut que Dieu ait pour nous un Visage Unique, qu'Il soit vraiment" mon Père "," mon Père unique ».M. ZUNDEL, *Nécessité d'une religion personnelle*, p. 58. Plus que personne, elle était reconnaissante de la dignité que Dieu conférait à « sa

Ce qui importe dans le silence, c'est de se rendre présent à la présence au plus intime de nous-mêmes. L'essentiel est de chercher Dieu dans le silence et avec persévérance, au cœur de notre intériorité, afin de prendre la mesure de ce que nous sommes en vérité. Dès l'enfance, il faut éduquer les enfants :

> « Il importe avant tout de garder à l'enfant toute sa nouveauté, pour que l'expérience de la vie retrouve en lui toute sa fraîcheur. Il faut l'aider à se trouver, lui apprendre à écouter et à se livrer au maître intérieur qui le peut seul former en établissant en lui ce que l'Écriture appelle l'ordre de l'amour».[1]

Découvrir le silence, le préserver en nous est l'une des voies d'accès à Dieu.

M. Zundel est convaincu que seul le silence est le moyen le plus sûr pour s'approcher de l'Infini : un silence habité, rempli de présence. C'est au cœur du silence que sa présence nous pousse à nous transcender, à aller au-delà de nous-mêmes. Elle invite l'homme à l'ouverture, à habiter son désir d'ouverture à l'infini, car l'homme, est fait pour chanter la louange du silence comme ledit le psalmiste : «Votre louange, Seigneur, c'est le silence»·

---

fille ». Ses silences, ses sanglots, ses bribes de paroles étaient plus précieux, pour M. Zundel, que tous les mots, que toutes les théories. Ses larmes étaient des larmes baptismales : les larmes du royaume de Dieu. Pour M. Zundel, le Silence est un autre chiffre de la Trinité. Il voulait édifier au Silence une basilique. «Où, des fondations au faîte, tout porterait l'empreinte de sa présence : hagia Siguê dont l'image souvent se lève en notre esprit. Nous ne pouvons lui dédier aujourd'hui, telle une chapelle votive le long de la route où cheminent les pèlerins de l'Absolu, fragile et battue des vents comme une tente au désert, que ces pages consacrées à la Vérité, dont nous voudrions qu'elles eussent gardé quelque chose du climat où elles sont nées, car, tout ce que nous avons pu saisir de son insondable mystère, c'est du silence que nous l'avons appris». M. ZUNDEL, *L'Evangile Intérieur*, p. 29.

[1] M. ZUNDEL, *L'Évangile intérieur*, p. 82.

2.2. La soif de l'Infini ou de Dieu

Pour M. Zundel, par nature, l'homme se révèle comme une capacité d'infini. Déjà dès le plus jeune âge, il désire l'Infini.

À la manière de Pascal[1], M. Zundel constate que les limites de l'homme exacerbent son désir d'illimité pour plus de liberté. Bref, l'homme devra apprendre à inscrire une œuvre illimitée dans un cadre limité grâce à ce silence qui crée un espace où son esprit puisse respirer étant donné qu'il ne peut accepter de demeurer limité. L'intériorité par le silence et l'écoute qu'elle produit permet à l'homme d'exercer et de mettre pleinement à l'œuvre une réflexion en que d'une vie plus plénière. Vie qui nous ouvre à l'avenir par la renaissance d'un autre moi.

En définitive, M. Zundel nous dit que pour pouvoir aller vers la plénitude de la vie, au sein même de ses limites, l'homme a le devoir de se projeter, non seulement dans ce qu'il est, mais aussi et surtout dans son devenir possible. Il importe de croire à la naissance possible d'un Autre Moi.

C'est au sein de cette liberté que l'homme grandit dans la connaissance de Dieu. La liberté se présente alors comme une vocation inséparable du devenir de l'homme. La grande aventure humaine réside dans la conquête de la liberté puisqu'elle est pour l'homme son devenir.

Pour en arriver là, M. Zundel pose au point de départ, que l'homme ne naît pas libre.[2] La liberté naît de la libération des déterminismes internes. La liberté est intérieure : il le dit en ces termes :

---

[1] Cf. PASCAL, *Pensées* VI, 397.
[2] Cf. M. de PISON, *La fragilité de Dieu selon Maurice Zundel*, p. 542.

> « On entrevoit dès lors que la liberté implique une libération intérieure qui nous transforme radicalement, en ouvrant en nous un espace illimité, où nous cessons d'avoir pour horizon ce moi instinctif que nous n'avons pas choisi et qui nous emmure dans le faux absolu de ses partialités».[1]

La vraie liberté est libération de soi. Elle nous renvoie au don de soi. En ce sens, elle ouvre à la transcendance, ferment de notre libération car elle nous pousse au dépouillement et à la désapropriation. Elle est, selon l'expression de M. Zundel, « transcendance de pauvreté qui nous introduit dans la joie du don qu'elle est »[2]. Par cette transcendance, l'homme est révélé à lui-même.

Tout homme porte en lui ce désir de sortir de lui-même et de faire naître un Autre Moi – un moi neuf et universel. C'est cet Autre Moi qui confère son sens à l'existence humaine. Cet autre Moi que nous cherchons et recherchons dans les rencontres avec nos semblables.

De ce point de vue, M. Zundel est optimiste, et son enseignement est plein d'espérance. Pour lui, chaque homme est tourné vers ce Moi Inépuisable qu'il espère. Car il y a dans ce moi quelque chose qui nous aimante et qui nous tire plus loin. En allant à sa rencontre dans l'expérience du silence, nous découvrirons que ce Moi a une valeur illimitée, éternelle, divine.

Nous ne cessons de graviter autour de cette lumière intérieure qui est cachée en nous. Même si elle transparaît rarement, le désir de la voir surgir nous habite. Cette présence lumineuse transparaît dans chaque vie de manière fragmentaire, intermittente. Elle se fait jour chaque fois que nous faisons quelque chose qui porte le sceau de la générosité. Jamais elle ne

---

[1] M. ZUNDEL, *Quel homme et quel Dieu?*, p. 24.
[2] *Ibid.*, p. 49-50

s'exprime autrement qu'en transparaissant à travers l'homme qu'il soit génie, artiste, prophète ou homme ordinaire.

En conséquence, il apparaît à M. Zundel que la grandeur de l'homme naît avec la découverte et l'émergence de cette présence qui habite en lui. Peu à peu, il va nommer cette présence Dieu. Ainsi la liberté, loin d'être un obstacle pour la rencontre de Dieu, en est le berceau :

> « L'intimité humaine est le sanctuaire de l'intimité divine et (...) méconnaître la dignité de celle-là, c'est se soustraire au rayonnement de celle-ci».[1]

Dès lors, pour M. Zundel, il n'y a qu'une seule et même expérience : devenir homme est aussi le chemin de la rencontre de Dieu.

> « Il découvre tout d'un coup un dedans qui lui échappait totalement. Il découvre un dedans qui est cette Présence, qui loin de l'aliéner à lui-même, le met en contact avec lui-même, le jette au cœur de sa propre intimité et lui révèle sa liberté comme une libération».[2]

La pensée de M. Zundel est un incessant aller et retour entre l'homme et Dieu, entre les expériences de la vie quotidienne et les éclairages de la révélation. Selon l'expression de M. Donzé, la pensée de M. Zundel a de ce fait un « aspect solaire ». Elle orchestre ce qui lui parait important dans la destinée humaine :

> « La libération de soi dans la rencontre intime de l'Autre : le don de soi à l'image de Dieu qui est pauvreté, parce que précisément il est tout don ».[3]

---

[1] M. ZUNDEL, *Croyez-vous en l'homme ?*, p. 139.
[2] ID., *De la pédagogie d'une morale d'obligation à la liberté dans l'amour*, conférence au Caire, 1950, p.12.
[3] M. DONZE, *Zundel Maurice, prêtre mystique et théologien*, in *Catholicisme hier, aujourd'hui et demain*, col. 1552.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, nous voulons relever d'abord des aspects originaux et majeurs de la pensée de M. Zundel sur la thématique traitée. Ensuite nous avancerons quelques questions et réflexions critiques.

L'étude attentive de la pensée de M. Zundel met en relief le concept «**homme**». L'homme est aussi au cœur de **toute sa démarche pastorale**. Pour lui, la question qui touche l'homme est la seule qui vaut la peine d'être posée. Le problème des problèmes, c'est l'homme et l'homme est à lui-même un problème.

Cette pensée où prévalent l'homme et tout ce qui touche à son existence ne se limite pas à la mise en place d'une spiritualité individuelle qui fournit des repères à l'homme assoiffé d'une grande communion avec le cosmos et toujours en quête du sens à donner à sa vie.[1]

En effet, pour M. Zundel, au fond de tous les problèmes humains, se trouve la question de Dieu. Connaître Dieu et en parler «c'est montrer que l'homme est perdu sans cette rencontre de Dieu »[2] dans laquelle l'homme puise le sens à donner à sa vie. Ce qui revient à dire qu'aux yeux de notre auteur, la connaissance de Dieu rime avec la naissance de l'homme à la vraie humanité. On ne peut donc rencontrer Dieu sans avoir préalablement rencontré l'homme. La question de Dieu est en même temps une question sur l'homme et inversement. Il faut que l'homme parvienne à soi pour qu'il fasse la rencontre de Dieu. M. Zundel a le mérite d'avoir construit une anthropologie ouverte sur Dieu.

---

[1] Cf. M. de PISON, *Maurice Zundel et la recherche d'une spiritualité personnelle et incarnée*, in *Vie spirituelle*, n° 768, janvier 2007, p. 47.
[2] M. ZUNDEL, *L'humble présence*, Textes choisis par M. DONZE, tome 1, p. 78.

Partant de cette anthropo-théologie, la prédication de M. Zundel accentue la dynamique d'un retour de l'homme en lui-même en vue d'une meilleure ouverture à Dieu. C'est la raison pour laquelle la logique de M. Zundel procède en deux mouvements : d'abord, un mouvement centripète qui invite l'homme à se scruter de l'intérieur ; ensuite, un mouvement centrifuge qui accentue la nécessité de tourner le regard vers l'Autre, vers les autres et vers le monde. Sa pensée s'agence, ainsi, comme un va-et-vient entre l'homme et Dieu.

Il y a un lien indissoluble entre l'anthropologie et la théologie de M. Zundel. Dieu n'est pas une vérité abstraite, sujette à la démonstration. «Il ne s'agit pas de parler de Dieu, mais de donner Dieu, d'être sa révélation, car il y a des gens qui peuvent parler de Dieu, qui savent tout de Dieu, qui ne cessent de disserter sur Dieu et qui, jamais, ne vous donnent Dieu».[1]

Dieu se vit dans une expérience avant d'être objet d'un discours. La dimension humaine est la seule valeur capable de nous révéler le Dieu de Jésus-Christ. L'expérience de la rencontre interhumaine est le haut lieu de la rencontre de l'homme avec Dieu. Pour lui, l'homme est le **chemin** par excellence de l'expérience de Dieu. L'homme y devient un être humain, libre, autonome et responsable.[2]

La pensée et l'agir pastoral de M. Zundel sont davantage **de l'ordre du témoignage vécu, de l'expérience et de la rencontre que de l'ordre du rationnel.** Au long de sa vie, M. Zundel s'est révélé comme un « homme de rencontres

---

[1] M. ZUNDEL, *Je parlerai à ton cœur*, p. 218.
[2] Cf. J. PALSTERMAN, *Liberté et responsabilité chez Maurice Zundel*, in *Maurice Zundel. Un christianisme libérateur.* Actes du colloque de Paris, les 7, 8 et 9 mars 1997 à l'occasion du centenaire de sa naissance, Québec, Anne Sigier, 1997, p. 101-121.

personnelles». Il aime passionnément l'homme pour lequel il a un immense respect. Il est même persuadé que seul celui qui a le respect de l'homme rend témoignage à Dieu. C'est la raison pour laquelle dans son agir pastoral, M. Zundel privilégie l'écoute de l'autre et la reconnaissance de la dignité humaine. Ce qui le conduit à une manière de parler de Dieu en ces termes : « Dieu, c'est quand l'homme naît, c'est quand la bonté révèle un visage d'éternité et de pauvreté ».[1]

Une des contributions théologiques de M. Zundel est d'avoir présenté un Dieu **pauvre et proche**. Dieu est Celui qui est, mais Il n'a rien. Chez M. Zundel Il est essentiel de reconnaître cette Divine Pauvreté qu'il a épousée comme la Vie de sa vie. Le choix de la pauvreté est commandé chez lui par la volonté de vivre conformément aux exigences évangéliques : imiter le Christ pauvre. Un et Trine, le Dieu de Zundel n'est pas solitaire. Il offre librement son amour et, participant au destin de la création. Il souffre quand l'homme va mal. M. Zundel prêche et vit cette pauvreté de Dieu en partageant la vie des pauvres et en respectant en chacun(e) l'inviolabilité, la dignité d'être créé(e) à l'image de Dieu. La pauvreté est donc aussi dépossession de soi, pur don de soi dans la rencontre avec les autres. L'homme découvre le visage de Dieu si sa générosité de cœur lui permet d'en susciter les traits sur le visage des autres.

Dans la **relation interpersonnelle**, M. Zundel voit l'homme aller à la rencontre de l'Autre et des autres. Dans les visages des autres, il fait la rencontre avec le Dieu Vivant comme un espace illimité qui ouvre sur le cosmos.

---

[1] M. ZUNDEL, *Enfanter l'homme en entrant en Dieu*, conférence au Caire, 1949, p. 3.

La relation de l'homme à Dieu comporte **une dimension d'engagement et de responsabilité à** l'égard de l'Autre et des autres. Tout homme, toute femme est chargé(e) d'une mission spécifique qui l'incorpore dans la dynamique communautaire de l'Eglise comme acteur et actrice du salut tant individuel que collectif.

L'homme n'est homme que dans la mesure où il s'inscrit dans la communication et communion avec Dieu et avec les autres. Vue dans cette perspective, la relation à Dieu est constitutive de l'identité humaine.

La relation à Dieu selon M. Zundel relève de l'attitude intérieure à accueillir au fond de soi l'Hôte Invisible qui se révèle en nous révélant à nous-même. Par sa prédication, M. Zundel veut aider l'homme à prendre conscience de l'existence de ce Dieu qui lui est Intérieur. C'est une invitation à découvrir « Dieu en nous ». Cette présence en soi et autour de soi est conditionnée par l'écoute intérieure : un silence intérieur qui permet aux autres et à l'Autre d'exister.

La finalité de la relation à Dieu, selon M. Zundel, est de procurer le sens de l'Infini, la liberté et la joie de l'esprit à ceux qui s'engagent dans le dialogue avec l'Autre ou avec les autres. La relation fait appel à un pur rapport qui, sans rien ajouter à la réalité des choses, provoque en elles cette sorte d'extase qui les meut vers l'Autre et vers les autres. Dans cette expérience de communion à Dieu, l'homme dépasse l'homme. Dieu est le seul chemin de ce dépassement.

Cette conception de l'homme et de la relation à Dieu est caractéristique de M. Zundel. Sa théologie des **sacrements** qui en découle apparaît comme une révolution par rapport aux

célébrations traditionnelles. En effet, il n'hésite pas à supprimer certains rites incompatibles avec sa propre position.

Il considère que le but premier du *baptême* est non d'effacer le péché originel, mais d'incorporer l'enfant dans la communauté chrétienne des vivants et dans la communion des saints. Dès lors, il abandonne le rite de l'exorcisme lors du *baptême* des petits enfants Par le baptême, l'enfant devient un foyer de lumière pour le monde entier, même s'il n'est pas encore capable de dire sa prière. Le baptême est le sacrement de la relation à Dieu et à la communauté.

M. Zundel présente la *confirmation* comme le sacrement de la naissance de l'Eglise au cœur de l'homme. Partant de ce lien, M. Zundel conçoit la confirmation comme le deuxième baptême. Le baptême et la confirmation sont les deux sacrements de l'initiation chrétienne.

L'*Eucharistie* ne fait pas partie des sacrements de l'initiation chrétienne, mais elle est le sacrement par excellence, la source et le fondement de tous les autres.

L'*extrême-onction* et la *pénitence* sont les sacrements de la restitution de la grâce. M. Zundel envisage l'extrême-onction comme le sacrement de l'Amour qui fait de la mort ou de la santé précaire un acte de vie, un acte universel et une offrande de soi qui relie davantage au Père Céleste. Quant à la pénitence, elle est un sacrement de la communauté. On reçoit la pénitence par la communauté et pour la communauté. On ne se confesse pas pour soi, mais pour les autres et pour l'Autre. Le sacrement de la pénitence recoure à la médiation de l'Église et offre à la fois notre aveu et notre réparation à Dieu.

Enfin, M. Zundel met sur un pied d'égalité le *mariage* et le *sacerdoce* comme étant les sacrements de la sanctification sociale. Le mariage sacrement comporte un aspect essentiellement sacerdotal qui en fait une véritable consécration à Dieu. C'est sous cet aspect de collaboration que M. Zundel associe la mission du foyer chrétien à celle du prêtre. Le foyer chrétien est donc le premier lieu où l'Evangile est non seulement annoncé mais aussi vécu. Dans une famille, le père et la mère sont les premiers prêtres pour leur enfant. Ils sont les premiers à lui révéler ce Dieu qu'il porte en lui. C'est pourquoi toutes les vertus que l'on attend du prêtre sont déjà présentes chez le père et chez la mère.

C'est pourquoi la relation à Dieu passe aussi par les sacrements. Ces derniers appartiennent d'abord à l'Eglise, ensuite à celui qui les reçoit. Les sacrements se vivent en Eglise au sein d'une célébration liturgique.

La **liturgie** est le lieu par excellence d'organisation et de réception des sacrements. En célébrant la liturgie, l'homme retourne aux sources de l'humanité renouvelée et accomplie dans le Christ, identifiée à Lui pour former avec Lui un univers nouveau qui a sa source en Dieu. En elle, se révèle et s'épanouit l'alliance conclue entre Dieu et l'homme.

La liturgie permet donc à l'homme de s'approcher de Dieu. À travers elle, M. Zundel a cherché à comprendre ce qui rend Dieu désirable aux yeux des hommes et les rend capables de s'unir à Lui. C'est dans cette dynamique d'union à Dieu que prend sens toute relation à Dieu.

Au cours de ces dernières années, l'oeuvre de M. Zundel a incontestablement attiré l'attention de théologiens, de

philosophes et de pasteurs. Mais, à l'issue de notre parcours, nous nous demandons pour quelles raisons la pensée de M. Zundel a si souvent, jadis, rejoint les attentes de ses auditeurs et, plus largement, pourquoi elle semble rencontrer aussi celles de l'homme et de la femme d'aujourd'hui.

C'est au lendemain de la fin de la première guerre mondiale que M. Zundel est ordonné prêtre. Le contexte sociopolitique de l'époque l'a amené à centrer sa prédication sur l'homme en proie à la précarité matérielle et désireux de s'engager dans la reconstruction de la société. Ce contexte l'a rendu sensible et attentif aux conditions particulièrement difficiles de ses contemporains. Il s'est fait le héraut des marginalisés, des misérables, des pauvres dont il s'est fait proche.

Son séjour en Egypte (1939-1946) ne changera pas son point de vue car le contexte socio-économique est semblable à celui de l'Europe de l'entre-deux-guerres.

Si l'on peut comprendre qu'à l'époque, son discours faisait mouche, comment expliquer son succès aujourd'hui ? De nos jours aussi, beaucoup vivent dans l'insécurité, l'angoisse et la peur du lendemain. La vie leur semble absurde et ils se posent des questions existentielles relatives au sens de la vie. Dans cette situation, la pensée de M. Zundel apparaît comme une source de réconfort dans la détresse. Elle ouvre des voies nouvelles de bonheur possible dans la découverte d'une communion avec Dieu au cœur de l'homme. Dans une époque où le subjectivisme est marquant, son anthropologie et sa théologie de l'immanence sont proche de ceux et de celles qui recherchent une intériorité sans y inclure nécessairement Dieu, du moins au point de départ.

Des recenseurs de livres de et sur M. Zundel, (Marc Donzè, P. Olivier, A. Dupleix, P. Carré) sont unanimes pour reconnaître son l'originalité tant dans l'expression de sa pensée que dans diverses circonstances de sa vie.[1] La pensée théologique de M. Zundel est pour ceux-là l'une des plus considérables de ce temps[2], inscrite dans la foi catholique romaine, même si elle bouscule certaines visions et interprétations des évangiles.

M. Zundel voit l'homme dans une dialectique du passage. Il faut passer du « moi » biologique au « moi » oblatif. Il faut passer de quelque chose à quelqu'un. Chez M. Zundel, la séquence indispensable des faits qui permettent « le devenir homme » est le passage du déterminisme à la liberté. On pourrait y voir une logique du dépassement. Pour l'auteur, la logique de Dieu s'inscrit dans celle de la promotion de l'homme : le passage de l'homme – individu à l'homme personne. On peut se demander si ce n'est pas cette position aussi forte qu'originale qui a fait peser quelques soupçons sur l'orthodoxie de la pensée de M. Zundel ? La crédibilité de son discours sur Dieu est dans sa perspective tributaire d'une anthropologie personnaliste. Il faut que l'homme soit ce qu'il doit devenir, *une personne*, pour que s'instaure une relation personnelle avec Dieu.[3]

«La grâce exceptionnelle de M. Zundel » [4], écrit Sylvie Germain, c'est ce qu'il ne parlait que de ce qu'il vivait. Et, comme toute sa vie était entièrement donnée à l'autre, il se vidait en

---

[1] Cf. J. PINTARD, Recension de *M. Donzè, La pensée théologique de M. Zundel*, in Esprit et Vie, 17, p. 239.
[2] Cf. P. CARRE, in Colloque de Neuchâtel, p. 5.
[3] Cf. P. UHLIG, *Dieu est Autre. Lecture de Maurice Zundel*, notes de méditation, 2006, p. 6.
[4] S. GERMAIN, Préface in B. de BOISSIERE –F.M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel. Biographie*, Paris, Editions Petite Renaissance, 2007, p. 18.

permanence de son moi pour permettre à l'autre d'exister et de devenir pleinement lui-même.

> «Ses silences, souvent prolongés et, devenaient l'un des meilleurs moyens de communiquer et d'entrer en une authentique relation où l'autre pouvait, pour la première fois, être véritablement écouté ».[1]

Et B. de Boissière ajoute que

> «la salle ou l'église était parcourue par une flamme contagieuse dans un silence où chacun se sentait concerné, même ceux qui ne comprenaient pas toujours ses idées, mais qui venaient néanmoins pour voir, pour entendre et être saisis».[2]

M. Zundel est persuadé que le premier devoir d'un homme qui parle à un public est de sortir ses auditeurs de l'anonymat de la foule pour susciter en chacun et en chacune une libre adhésion à Dieu. La plupart reconnaissent à M. Zundel une parole personnelle qui offre à son interlocuteur la possibilité d'exister et de s'ouvrir à sa propre profondeur.

Faisant de l'homme, le pivot de toute recherche sur Dieu. M. Zundel est un homme de notre temps et ses interpellations rejoignent plus d'un titre la préoccupation d'un grand nombre de nos contemporains en quête de spiritualité et de sens à donner à leur vie.[3] Cependant, il serait naïf et prétentieux de laisser croire que M. Zundel répond à toutes les incertitudes de notre temps.[4]

Peu de critiques négatives ont été, jusqu'à présent, formulées sur sa pensée. Des remous ont été suscités, de son vivant, par la publication de son ouvrage *La recherche de la*

---

[1] S. GERMAIN, Préface in B. de BOISSIERE –F.M. CHAUVELOT, *Maurice Zundel. Biographie*, p. 18.
[2] B. de BOISSIERE, *Avant-propos* in M. ZUNDEL, *Un autre regard sur l'eucharistie*. Textes inédits présentés par Paul Debains, Paris, Le Sarment, 2001, p. 11-12.
[3] Cf. R. HABACHI, *Préface* in M., DONZE, *La pensée théologique de Maurice Zundel. Pauvreté et libération*, Cerf, Paris, 1981, p. 10.
[4] Cf. A. GIRARD, in *Le christianisme libérateur*, p. 13.

personne (1939) dont nous avons fait mention dans la première partie de la thèse.[1]

Le théologien G. Martelet critique l'anthropologie zundelienne : «J'ai toujours été choqué lorsque M. Zundel semble nous parler du biologique en terme de pré-fabriqué».[2] M. Zundel aurait, certes, raison si le biologique devait nous dispenser de notre liberté. Mais que serait notre liberté sans la condition biologique ? Pré-fabriqué, le biologique l'est en nous, mais nous sommes incorporés, nous devons aussi l'assumer librement, sans le traiter jamais comme une extériorité que nous considérons comme arbitraire. Quelle était sa vision réelle du corps ? Telle est la question à laquelle M. Zundel n'a jamais répondu d'une manière claire.

Aussi, aux yeux de plusieurs de ses confrères et de son évêque, M. Zundel a été qualifié de franc-tireur dans son diocèse qu'il dérangeait par son discours et par ses innovations pastorales.

Du point de vue de la forme, la pensée de M. Zundel en intrigue plus d'un. Des critiques[3] sont unanimes pour reconnaître une absence de systématisation dans la pensée de M. Zundel. Elle est foisonnante, ouvrant de multiples pistes à la réflexion répondant aux besoins de l'heure, ce qui explique le risque de dispersion. Pour M. Donzé, par contre, une vraie cohérence organique apparaît non seulement dans la pensée de M. Zundel,

---

[1] Cf. Première partie de la thèse, Chapitre 5 *La relation humaine (1930-1939)* Section 5 Autour de *la recherche de la personne*, p. 125-131.
[2] G. MARTELET, *La trinité au cœur de Dieu et au cœur de l'homme*, in *Un christianisme libérateur*, p. 138.
[3] Cl. Lucques, B. de Boissière, G. Vincent, M. Donzé, M. Chauvelot, F. Gilles, I. Threthowan, P. Abela, P. Carré, P. Uhlig, R. Habachi, A. Girard, G. Martelet.

mais entre sa pensée et sa vie.[1] Il va même jusqu'à dire que ce serait un pari d'aborder la pensée de M. Zundel avec des méthodes critiques universitaires.[2] Car, la pensée de M. Zundel est plutôt le jaillissement de sa méditation sur l'homme et sur Dieu.[3]

Pour ce motif, la pédagogie zundélienne est riche en éléments narratifs, en images, en illustrations tirées de la vie quotidienne, en petites histoires empruntés à la littérature : le récit de Henri le Vert refusant de faire sa prière dont la réaction nous introduit à la question de l'inviolabilité ; ou le récit des lunettes de Koriakoff ramassées par un colonel allemand dont le geste manifeste la dignité de la personne, ou encore celle de la petite fille qui fait sa première communion et qui introduit à la question de l'effacement, le récit du martyre du père Kolbe, etc,

L'intonation particulière de la voix de M. Zundel donnait vie, force et vigueur à ces images.

Restant dans cette optique de la structure, l'on ne peut passer sous silence l'abondance des extraits d'auteurs que M. Zundel cite de mémoire sans la moindre référence précise.[4] Des phrases reviennent souvent dans sa prédication :

> « L'homme est la seule créature capable de se révolter contre ce qu'elle est » (A. Camus), « Aimer Dieu, c'est le protéger contre nous-mêmes » (Graham Greene), « Je est un Autre » (Rimbaud), « Je Te cherchais dehors et Tu étais dedans » (Saint Augustin), « Pourquoi vouloir être quelque chose quand on peut devenir quelqu'un »

---

[1] J. PINTARD, *Recension de M. Donze, la pensée théologique de M. Zundel*, p. 239.

[2] Cette carence structurelle de la pensée de M. Zundel serait-elle à la source des différents colloques organisés sur M. Zundel pour tenter d'éclairer et de situer et sa personne et sa pensée parmi ses contemporains et parmi les penseurs qui découvrent son œuvre ?

[3] Cf. P. CARRE, in *Colloque de Neuchâtel*, p. 6.

[4] Ce fait de ne pas mentionner clairement ses sources d'inspiration pose un problème de critique historique ; vérifier les sources de M. Zundel demanderait un énorme travail qui ne manquerait pas d'intérêt.

Certaines formulations, peut-être maladroites pouvaient prêter à confusion et extraites de leur contexte trahir la pensée réelle de l'auteur.[1] Cette pensée circulaire, liée étroitement à l'expérience spirituelle personnelle de M. Zundel est à prendre dans son ensemble et dans son contexte pour être correctement comprise, ce qui n'était pas toujours facile.

Ces aphorismes véhiculent des thèmes majeurs de sa réflexion et ils sont devenus comme des devises ou des véritables guides de vie et d'action.

En voici quelques uns :

«Dieu est vu par l'homme au niveau où il se situe».[2]

«Pour rejoindre authentiquement Jésus, Il faut donc participer à l'universalité de son amour. ».[3]

« La personne de Jésus-Christ est Dieu, son humanité ne l'est pas. Je préfère que l'on dise : Dieu est lui ».[4]

« Dieu est infiniment plus mère que toutes les mères».[5]

« Toute vie est sacrée, au contraire, parce que dans toute vie il y a un secret divin et il ne s'agit que de le trouver».[6]

« L'homme est l'espérance de Dieu ».[7]

---

[1] Cf. O. FEDELI, *Maurice Zundel : a scandalous and barefaced heretic*, Sao Paolo, 22 march 2002, http: www.montfort.org.br. O. Fedeli estime que certaines affirmations de M. Zundel sur l'eucharistie frisent l'hérésie. O. Fedeli reproche à M. Zundel d'avoir nié la présence réelle du Christ dans l'eucharistie. O. Fedeli s'appuie sur des textes de M. Zundel isolés de leur contexte original. En voici une illustration : dans son ouvrage *Un autre regard sur l'eucharistie*, M. Zundel écrit : « Le Christ n'est pas dans l'hostie comme une montre dans un écrin, ou comme nous-mêmes dans cette enceinte ».[1] A ce sujet, O. Fedeli écrit: « The first meaning of the text above is clearly against Faith, although there is some well-hidden malice under it. According to what the Council of Trent infallibly taught, on its first anathematism against the errors in respect to the Sacrament of Eucharist". En extrayant de leur contexte certains passages, O. Fedeli fausse la pensée de M. Zundel. L'autorité et la valeur du commentaire d'Orlando Fedeli sont sujettes à caution de par son caractère quasi anonyme ainsi que par la faiblesse de son argumentaire.

[2] M. ZUNDEL, *Dieu, le grand malentendu*, p. 11.

[3] ID., *L'eucharistie. Evitons les malentendus*, p. 12.

[4] ID., *Pour toi, qui suis-je ?*, p. 12.

[5] ID., *Je parlerai à ton cœur*, p. 298.

[6] ID., *Nécessité d'une religion personnelle*, retraite à Beyrouth, 1959, p. 4.

[7] ID., *Vivre Dieu*, p. 195.

> « Dieu est un secret que chacun doit découvrir, un secret unique que chacun doit découvrir d'une manière unique».[1]
>
> « Dieu est la clé d'un monde qui n'existe pas encore ».[2]

Suivre M. Zundel dans sa conception de la réciprocité relationnelle, c'est découvrir que l'homme et la femme sont les sanctuaires de Dieu, des gardiens de Dieu, des protecteurs de cette étincelle divine en eux. M. Zundel pourrait faire écho à ce qu'exprime Etty Hillesum :

> « Je vais t'aider mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose, cependant, m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant, nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être, pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres ». [3]

---

[1] M. ZUNDEL, *Vivre Dieu*, p. 195.
[2] *Ibid.*, p. 78.
[3] E. HILLESUM, *Une vie bouleversée* : journal 1941-1943, traduit du néerlandais par Ph. Noble, Paris, Seuil, 1985, p. 166.

BIBLIOGRAPHIE

N. B. La rédaction de cette thèse étant achevée à la fin du mois de janvier 2008, la bibliographie tient compte des publications relatives à l'auteur et à sa pensée antérieures à cette date. Pour les publications ultérieures, si elles s'avèrent significatives, il en sera fait mention lors de la présentation orale de la dissertation.

Dans cette bibliographie, nous allons, également, utilisé les signes AMZ pour designer l'Association des Amis de Maurice Zundel.

1. Ouvrages publiés de Maurice Zundel

1.1. Livres de Maurice Zundel (avec date de la dernière parution)

Nous avons opté pour une présentation bibliographique chronologique selon l'ordre de publication, car plusieurs ouvrages de M. Zundel ont fait objet de multiples éditions et rééditions.

(Sous le pseudonyme de Frère Benoît), *Le Poème de la Sainte Liturgie*, Saint-Maurice, Oeuvre Saint-Augustin, 1926.

Le Poème de la Sainte Liturgie, Saint-Maurice (Suisse), Ed. de l'Oeuvre Saint-Augustin et Paris, Desclée de Brouwer (version complètement remaniée de l'ouvrage de 1926). Autres éditions : 1936, 1939, 1942, 1946, 1954. Publié aussi (dans la collection Goûtez et Voyez, 3) avec adaptation par Dieudonné Dufrasne, Mame, Paris et Éd. du Moustier, 1991.

Notre Dame de la Sagesse, Paris, Cerf-Juvisy, 1935 ; réédité aux éditions du Cerf, Paris, 1951 ; 1979, 1995 et 1998.

L'Evangile Intérieur, Saint-Maurice, Ed. de l'Oeuvre Saint-Augustin et Desclée de Brouwer, Paris, 1936. Réédité aux éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1939, 1942, 1946, 1951, 1977, 1986, 1991, 1997, 2007.

Recherche de la personne, Saint-Maurice, Ed. de l'Oeuvre Saint-Augustin et Paris, Desclée de Brouwer, 1938 ; réédité à Paris, aux éditions Desclée, 1990.

Allusions, Le Caire, Éd. Le Lien 1941 ; Paris, Desclée, 1989 ; Québec, Éd. Anne Sigier, 1999 ; Paris, Cerf, et Saint-Maurice, Ed. de l'Oeuvre Saint-Augustin, 1999.

L'homme passe l'homme, Le Caire, Ed. Le Lien, 1944 ; réédité in coll. Idées et christianisme, Paris, La Colombe, 1948.

L'homme passe l'homme ; suivi de *l'itinéraire,* Paris, Ed. Sarment, Editions du Jubilé, 2005.

Itinéraire, (coll. Idées et christianisme), Paris, La Colombe, 1947.

Recherche du Dieu Inconnu, Paris, Ed. Ouvrières, 1949 ; Paris, AMZ, 1986.

Rencontre du Christ, Paris, Éd. Ouvrières, 1951.

La Pierre vivante, Paris, Éd. Ouvrières, 1954 ; réédité in coll. Foi vivante, 311, Paris, Cerf, 1993.

Croyez-vous en l'homme ? , Paris, Fayard, 1956 ; Paris, AMZ, 1987 ; réédité à Paris, Cerf, 1992 et 1998.

La liberté de la foi, Paris, Plon, 1960 ; Paris, AMZ, 1986 ; Saint-Maurice, Ed. de l'Oeuvre Saint-Augustin, 1992.

Morale et Mystique, Paris, Desclée de Brouwer, 1962 ; Québec, Ed. Anne Sigier, 1986 et 1999.

Dialogue avec la vérité, Paris, Desclée de Brouwer, 1964 ; Paris, AMZ, 1986 ; Paris, Desclée de Brouwer, 1991.

Hymne à la joie, Paris, Ed. Ouvrières, 1965 ; Paris, Association des Amis de Maurice Zundel, 1987 ; Québec, Ed. Anne Sigier, 1992.

L'homme existe-t-il ?, Paris, Ed. Ouvrières, 1967, Paris, Le Sarment, 2004.

Je est un Autre, Paris, Desclée de Brouwer, 1971 ; Québec, Éd. Anne Sigier, 1986 et 1997.

Quel homme et quel Dieu. Retraite au Vatican, Paris, Fayard, 1976 ; Saint-Maurice, Ed. de l'Oeuvre Saint-Augustin, 1986 et 1995.

Quale uomo e quale dio : esercizi spirituali predicati a Paolo VI e alla Curia Romana, trad. Di Gianpietro Zatti, Padova, Messaggero di S. Antonio, 1994.

1.2. Articles, homélies et retraites publiées à titre posthume

Ta parole comme une source, Québec, Éd. Anne Sigier, et Paris, Desclée, 1987. (Sermons enregistrés à Genève et à Lausanne entre 1953 et 1975).

Avec Dieu dans le quotidien, Saint-Maurice, Ed. de l'Œuvre Saint-Augustin, 1987. (Retraite aux religieuses de l'Oeuvre Saint-Augustin à Saint-Maurice en novembre 1953).

Ouvertures sur le vrai, Paris, Desclée, 1989. (Texte inédit datant de 1939).

Ton visage, ma lumière, Paris, Desclée, 1989 (90 sermons inédits de Maurice Zundel).

Émerveillement et pauvreté, Saint-Maurice, Ed. de l'Oeuvre Saint-Augustin, 1990, 1993. (Retraite à des Oblates bénédictines de la Rochette en 1963).

Je parlerai à ton coeur, Québec, Éd. Anne Sigier, 1990. (Retraite aux franciscaines du Liban du 3 au 10 août 1959).

Silence, Parole de vie, Éd. Anne Sigier, Québec, 1990. (Retraite aux franciscaines du Liban du 20 au 27 juillet 1959).

Vie, mort, résurrection, Éd. Anne Sigier, Québec, 1995.

Pèlerin de l'espérance, Éd. Anne Sigier, Québec, 1997. Billets publiés dans le bulletin de la paroisse du Sacré-Cœur, à Lausanne, entre 1947 et 1974.

Un autre regard sur l'homme. Textes inédits présentés par Paul Debains, (coll. Trésors de la spiritualité chrétienne), Paris, Le sarment/ Fayard, 1996.

Le problème que nous sommes, (coll. Trésors de la spiritualité chrétienne), Paris, Le sarment, 2000.

La Vérité, source unique de liberté. Articles de Maurice Zundel, Québec, Éd. Anne Sigier, 2001. (Articles parus entre 1965-1971).

Dans le silence de Dieu. Vol. 2, Québec, Éd. Anne Sigier, 2001. (Articles parus entre 1948-1964).

Un autre regard sur l'Eucharistie. Textes inédits choisis et présentés par Paul Debains, Paris, Le sarment - Fayard, 2001.

Pour toi, qui suis-je ? Textes inédits présentés par Paul Debains, Paris, Le sarment - Fayard, 2003.

La beauté du monde entre nos mains. Articles de Maurice Zundel, Québec, Anne Sigier, 2004.

1.3. Articles de Maurice Zundel

1925 *L'option fondamentale*, in *Revue des Jeunes,* 15, 1925, p. 485-499.

1926 *Visions de Requiem*, in *Nova et Vetera,* 1, 1926, p. 25-39.

La Vierge Mère , in *Les Causeries* (mai), 1926, p. 210-219.

1927 *Caro Verbum facta est*, in *Studium,* 3, 1927, p. 121-124 ; Cf. *PSL* , p. 369-376.

Le géant du silence, in *Les Causeries,* 3, 1927, p. 120-123.

1932 *L'esprit de paix*, in *Bulletin catholique international* , 75, 1932, p. 97-103.

1933 *Le problème du chômage*, in *Revue internationale de la Croix-Rouge,* 169, 1933, p. 5-17.

L'esprit des vœux, in *La Vie spirituelle,* 169, 1933, p. 29-35.

1934 *L'appel de l'Esprit*, in *La Vie intellectuelle,* 27, 1934, p. 81-85.

L'âme de la psalmodie, in *La Vie spirituelle,* 180, 1934, p. 133-137.

Le problème de l'amour, in *Les Facultés catholiques de Lille,* 9, 1934, p. 172-177.

1935 L'oeuvre *d'Edmond Joly* , in *La Vie intellectuelle* 35, 1935, p. 167-171.

La question préalable, in *La Cité française,* 1, 1935, p. 12-13.

1936 *Conversion à l'humain*, in *La Vie intellectuelle,* 44, 1936, p. 350-352.

1937 *La tradition vivante*, in *La Vie spirituelle,* 209, 1937, p. 146-149 ; in *Recherche de la personne,* p. 277-283.

Infra actionem, in *La Vie intellectuelle,* 48, 1937, p. 341-358.

L'amour sacrement, in *Problèmes de la sexualité*, Paris, Plon, 1937, p. 237-280.

1938 *La personne de la vérité*, in *La Vie intellectuelle,* 55, 1938, p. 326-338.

1939 *La révélation de Dieu et de l'homme en la Croix, source de vie*, in *Nouvelle Revue apologétique,* 641, 1939, p. 200-209.

1943 *L'Église catholique dans son expression byzantine*, in *Le Lien,* 6-7, 1943, p. 178-180.

1944 *L'essence de la liberté*, in *La Revue du Caire,* 72, 1944, p. 20-25.

1945 *Y a-t-il un homme idéal ?* , in *Enquête sur l'homme idéal*, Sainte-Marie de la Paix, 1945, p. 21-23.

Les droits de l'homme, in *La Revue du Caire,* 78, 1945, p. 3-16.

1946 *Le complexe métaphysique de Lady Macbeth*, in *Revue des conférences françaises en Orient,* 5, 1946, p. 286-293.

L'amour sans bandeau, in *La Revue du Caire,* 90, 1946, p. 45-67.

Lettre du Père Zundel , in *Le Lien,* 6, 1946, ,p. 38-39.

1948 *L'humanité d'un saint*, in *La Longeraie,* 1, 1948, p. 3.

1949 *Incarnation et vie chrétienne*, in *Masses ouvrières,* 41, 1949, p. 1-16.

1950 *Le respect des passions*, in *La Vie spirituelle,* 82, 1950, p. 595-609.

La rue Monsieur, in *Les Bénédictines de la rue Monsieur*, Strasbourg-Paris, Éd. F.-X. Le Roux, 1950, p. 207-209.

Théologie de la peine humaine, in *Idées et Forces,* 6, 1950, p. 1-4.

L'arbre de vie, in *Masses ouvrières,* 53, 1950, p. 1-6.

1951 *L'oraison sur la vie*, in *Les Cahiers carmélitains*, vol. II, 1951, p. 62-67.

Le métier c'est ce qui unit, in *L'École primaire,* 4, 1951, p. 118-119.

1953 *La pierre vivante*, in *Masses ouvrières,* 89, 1953, p. 3-6.

1955 *Silence et présence*, in *Au Cénacle,* 13, 1955, p. 3-6.

1956 *Le personnalisme de la foi*, in *Les Mardis de Dar-el-Salam*, 1956, p. 135-143.

1959 *Le privilège du maître primaire*, in *La Nouvelle Revue Pédagogique,* 1, 1959, p. 1-2.

1960 *Les avatars du déterminisme*, in *Choisir,* 7, 1960, p. 16-19.

Le réalisme évangélique de la liturgie, in *La technique et l'homme* (Recherches et débats du Centre catholique des intellectuels français), 1960, p. 229-235.

D'un condamné à mort au souverain bien, in *Choisir*, 9-10, 1960, p. 23-25.

Vrai et faux matérialismes, in *Choisir,* 14, 1960, p. 15-20.

Le réalisme sacramentel de la liturgie, in *Foi vivante,* 3, 1960, p. 23-25.

Le coeur maternel de Dieu, in *Foi vivante,* 4, 1960, p. 170-172.

Le vrai visage de Dieu, in *Foi vivante* 5, 1960, p. 200-204.

Découverte de Dieu, découverte de l'homme, portefeuille de quatre livrets de l'Avent *de Saint-Séverin*, Paris, Cité Abraham – Association Philippe Néri, 1960.

1961 *Sexualité et personnalité*, in *L'Orient Littéraire*, 5 août 1961, p. 1-3.

1962 *Être ou ne pas être*, in *Choisir,* 29, 1962, p. 15-18.

La dignité de la vie prénatale, in *Choisir,* 35, 1962, p. 21-22.

L'expérience de la mort, in *Choisir,* 36, 1962, p. 17-23.

Accepter d'être origine, in *Foi vivante,* 11, 1962, p. 85-88.

La souffrance de Dieu, in *Foi vivante,* 13, 1962, p. 193-196.

L'ère de Noël, in *Choisir,* 38, 1962, p. 20-22.

1963 *La théologie de Jean XXIII*, in *Le Lien,* 4, 1963, p. 5-16.

La Sainte Vierge, témoin et révélation du Christ, in *La Vie spirituelle,* 109, 1963, p. 539-550.

Un personnalisme divin, in *Choisir,* 50, 1963, p. 13-15.

La réalisation de la personne par le célibat féminin, in *Le célibat laïc féminin*, Paris, Éd. Ouvrières, 1963, p. 106-113.

Physiologie et psychologie de la tendresse, in *Le célibat laïc féminin*, (coll. Cahiers Recherche et Rencontres), Paris, Éd. Ouvrières, 1963, p. 114-118.

La pauvreté de Dieu, in *Foi vivante,* 14, 1963, p. 38-42.

Du visible à l'invisible, in *Foi vivante,* 17, 1963, p. 162-166.

1964 *La joie chrétienne*, in *Foi vivante,* 19, 1964, p. 185-189.

Les mots de Sartre, in *Foi vivante,* 19, 1964, p. 116-120.

Vers quelle pauvreté ?, in *Foi vivante,* 20, 1964, p. 140-145.

La faim, in *Masses ouvrières,* 213, 1964, p. 15-25.

Noël en nous, in *Bulletin de la paroisse catholique de Neuchâtel,* 6, 1964, p. 12-13.

1965 *Un monde qui n'existe pas encore*, in *Choisir,* 64, 1965, p. 2-3.

Vérité et liberté, in *Le Lien,* 1, 1965, p. 1-16.

Vérité et liberté, Beyrouth, Éd. Le Réveil, 1965 (conférence éditée sans pagination).

La cosmicité humaine, Beyrouth, Éd. Le Réveil, 1965 (conférence éditée sans pagination).

L'expansion démographique et le contrôle des naissances, Beyrouth, Éd. Le Réveil, 1965 (conférence éditée sans pagination).

Le vide créateur, Beyrouth, Éd. Le Réveil, 1965 (Conférence sans pagination).

Liberté intérieure et révélation, in *Foi vivante,* 22, 1965, p. 28-35.

L'Église, présence d'amour et de service, in *Perspectives de catholicité,* 4, 1965, p. 205-211.

1966 *L'homme existe-t-il ?* , in *Les Conférences du Cénacle,* 2, 1966, p. 7-25.

Nos origines humaines sont en avant de nous, in *Les Conférences du Cénacle,* 2, 1966, p. 27-43.

Pourquoi je crois en Dieu, Éd. Le Réveil, Beyrouth, 1966 (conférence sans pagination).

1967 *Quête de l'homme, expérience de Dieu*, in *Choisir*, 87, 1967, p. 21-23.

Pilule et célibat, in *Choisir*, 93-94, 1967, p. 10-12.

Les patries contre l'humanité ?, in *Choisir,* 95, 1967, p. 10-12.

1968 *La crise de la foi*, in *Choisir,* 101, 1968, p. 14-17.

1969 *Quelque chose' ou 'quelqu'un. Le respect de l'enfant*, in *Parents et Maîtres,* 62, 1969, p. 8-10.

1971 *Que l'homme soit* !, in *Choisir,* 138, 1971, p. 2-3.

L'homme tient Dieu dans sa main, in *Choisir,* 144, 1971, p. 19-22.

1974 *Jacques Maritain, un homme vierge*, in *Nova et Vetera,* 49, 1974, p. 1-2.

1976 *J'enrage quand on dit : Dieu permet le mal*, in *Choisir,* 193, 1976, p. 4-17.

La clé du Royaume, in *Choisir,* 200-201, 1976, p. 3-7.

La flamme de Noël, in *Choisir,* 204, 1976, p. 1.

1977 *Dieu n'est pas propriétaire*, in *Choisir,* 207, 1977, p. 8-11.

1978 *Le triomphe de la vie*, in *Choisir,* 219, 1978, p. 11-15.

1981 *Dieu, première victime*, in *Choisir,* 256, 1981, p. 5-7.

Eucharistie et fraternité, in *Échanges,* 154, 1981, p. 9-10.

1997 *De l'homme possible à l'homme personne, Dialogue mystique avec la présence interieure de Dieu, Vie de notre vie* , in *La Vie spirituelle,* 151, 1997, p. 37-52.

Sauver Dieu de nous-mêmes, in *la Vie spirituelle,* 151, 1997, p. 715-732.

2005 *L'âme de la psalmodie,* in *la Vie spirituelle,* 159, 2005, p. 497-501.

2. Oeuvres inédites de Maurice Zundel

2.1. Inédits rédigés en Italie

1927 *L'influence du nominalisme sur la pensée chrétienne*, thèse de doctorat en philosophie, Rome, Angelicum, 1927.

2.2. Inédits rédigés en Suisse

1932 *Le mystère de la connaissance*, texte conservé à l'Association des Amis de Maurice Zundel, 1932.

1914 *Notre Maître,* Neuchâtel, 30/4/1914, AMZ, 6 p.

1918 *Le mariage*, Cercle d'études de Neuchâtel, 1918, AMZ, 4 p.

1918 *Le mariage, amour et sexualité,* Neuchâtel, 1918, AMZ, 13p.

1918 *Hors de l'Église, point de salut?,* Neuchâtel, 6/1918, AMZ, 7p.

1920 *Tentation ou sacrement,* Genève, Saint-Joseph, , 1920-1925, AMZ, 10p.

1920 *La prédestination*; Genève, Saint-Joseph, entre 1920-1925, AMZ, 2 p

1930 *La fête du Christ Roi* , Genève, 1932, AMZ, 4 p.

1930 *Saisir la main que Dieu nous tend dans son amour*, Vevey, 1/1930, AMZ, 3 p.

1933 *Retraite au Bon Rivage,* Vevey, Juillet 1933, AMZ, 18 p.

1934 *Dixit Pater Familias,* 1/1934, 18 p.

1934 *Triduum liturgique,* Genève, 26-28/1/1934, AMZ, 37 p.

Conf. 1. Les hymnes de lumière dans l'office romain
Conf. 2. Les antiennes du Jeudi saint dans l'office
Conf. 3. Homélie : Les ouvriers de la dernière heure

1935 Retraite *à Bourdigny,* 31/8-4/9/1935, AMZ, 25 p.

Conf. 1. L'option fondamentale : accueil ou fermeture
Conf. 2. Pouvoir aimer
Conf. 3. Le vrai Dieu
Conf. 4. La sainte Trinité
Conf. 5. Vie organique, psychique et mystique

Conf. 5. Don quotidien de sa vie, révélation de l'amour
Conf. 6. Notre corps, sacrement du Christ, comme l'Eglise
Conf. 7. Nature et grâce
Conf. 8. Dogme foi et vérité

1936 *Projet de manifeste : Le parti de la vie, à l'occasion du front populaire,* 3/5/1936, AMZ, 10 p.

1937 *Retraite à Bourdigny,* Genève, 19-23/8/1937, AMZ, 68 p.

Conf. 1. La Beauté et la Vérité
Homélie : Un Docteur de l'Eglise
Conf. 2. Le mystère de la connaissance
Conf. 3. Au-delà des mots
Homélie : En pleine vie
Conf. 4. A travers et au-delà des textes
Conf. 5. Et la Vie était la Lumière
Homélie : Messe : Le Dieu vivant
Conf. 6. Catholique
Conf. 7. Le secret de Dieu
Homélie : Dominus vobiscum

1937 *Retraite à Val Saint-François,* 31-4/9/1937, AMZ, 92 p.

Conf. 1. Tu étais au dedans et moi j'étais au dehors.
Conf. 2. L'Enfance de Dieu
Conf.3. Amen/ messe
Conf.4. J'ai voulu et tu ne l'as pas voulu
Homélie : Ut nobis/ messe
Conf. 5. Pour moi, vivre, c'est le Christ
Conf. 6. C'est Lui, ce n'est pas nous
Conf. 7. Ave gratia plena
Conf. 8. Et le verbe s'est fait chair
Conf. 9. L'amour virginal

1938 *Après Munich*, 1938, 4 p.

1938 *Retraite à Bourdigny*, Genève, 13-17/8/1938, 32 p.

1938 *Retraite à Val Saint-François,* 8/9/1938, AMZ, 11 p.

1938 *Recherche de la personne,* Genève, AMZ, 8/9/1938, 12 p.

1938 *Retraite à Morges*, 23-30/10/1938, AMZ, 45 p.
Conf. 1. Nous jeter humblement en Dieu
Conf. 2. Dieu nous est confié : un petit enfant entre nos mains.
Conf.3. La religion n'est pas ce que nous pouvons obtenir de Dieu mais ce que Dieu peut obtenir de nous
Conf. 4. Dieu n'est qu'Amour
Conf. 5. La prière nous introduit dans la Vraie Vie

Conf. 6. La Tendresse de Dieu
Conf. 7. Le mystère de la sexualité
Conf. 8. Devenir une personne en nous guérissant de nous-mêmes
Conf. 9. Etre dans le Christ identifié à Celui qui aime
Conf. 10. Le coeur du Christ, lieu de tendresse et notre refuge
Conf. 11. La joie
Conf. 12. Le prêtre et le moine
Conf. 13. Le silence
Conf. 14. Jésus Christ, présence d'Amour
Conf. 15. Rendre témoignage à la Vérité par la vérité
Conf. 16. Aimés du Père.

1939 *Retraite à Notre-Dame du Valentin*, Lausanne, 26/2-9/4/1939, AMZ, 18 p.

Conf. 1. La découverte de Dieu
Conf. 2. Le Dieu chrétien
Conf. 3. Dieu dans l'évangile
Conf. 4. La foi l'humilité
Conf. 5. La prière
Conf. 6. La tentation
Conf. 7. La charité. La religion
Conf. 8. L'immortalité de l'âme
Conf. 9. L'Eglise, c'est Jésus
Conf. 10. Le Dieu ami

1939 *Défense et avenir de la Suisse*, 5, 1939, 16 p.

1939 *Retraite à Val Saint François,* 30/6-3/7/1939, AMZ, 36 p.

Conf. 1. Sauver Dieu de nous-mêmes
Conf. 2. L'homme passe l'homme
Conf. 3. Vivre, c'est entrer dans l'extase de la Sainte Trinité
Conf. 4. L'amour universel nous libère de nos limites
Conf. 5. Aimer le Christ, c'est tout aimer
Conf. 6. Présence réelle
Conf. 7. Du moi biologique au moi vrai
Conf. 8. Au-dedans, au-delà de l'histoire, la présence du Christ
Conf. 9. Le Bien: Quelqu'un à aimer
Conf. 10. Le mystère de la sexualité
Conf. 11. La Vierge Marie et la femme
Conf. 12. Devenir source de vie pour les autres
Conf. 13. Lecture horizontale et verticale de la Bible
Conf. 14. Relation horizontale et verticale avec les autres
Conf. 15. L'amour, question de présence détendue

1939 *Retraite, à Bourgigny*, AMZ, 5-8/8/1939, AMZ, 29 p.

Conf. 1. La transfiguration

Conf. 2. Le bonheur de Dieu seul importe
Conf. 3. La religion : importance des petites choses
Conf. 4. Impossibilité de la possession en amour
Conf. 5. Importance du langage
Conf. 6. Respecter l'horizontal pour rendre justice au vertical
Conf. 7. Chercher partout la vérité
Conf. 8. Dieu, centre de tout, vie éternelle
Conf. 9. La vérité. Résurrection de la chair
Conf. 10. Quelques définitions et remarques : mérite, culte des saints

1939 *Retraite à Romilly,* Genève, 15/10/39 AMZ, 15 p.

1939 *Retraite à Écogia,* Genève, 28-31/10/47, AMZ, 26 p.

1948 *L'Eglise, Conférences au Cénacle,* Genève, 1/1948, AMZ, 4 p.

1948 *Conférences au Cénacle,* Genève, 27-28/11/1948, AMZ, 22 p.

Conf. 1. L'homme n'existe pas encore
Conf. 2. Notre passé est dans notre avenir
Conf. 3. Le bien est une personne à devenir
Conf. 4. L'univers sacrement
Conf. 5. Le bien une personne à aimer, seul fondement du droit

1948 *L'art peut-il sauver l'homme?,* Genève, 21/12/1948, AMZ, 6 p.

1949 *Conférences au Cénacle,* Genève, 1-2/10/1949, AMZ, 37 p.

Conf. 1. Relier nos moments privilégiés et notre existence dite réelle
Conf. 2. Sortir du moi-objet, expérimenter le Dieu sujet
Conf. 3. Dieu ne fabrique pas. La Création est une oeuvre d'amour.
Conf. 4. Le péché, c'est chosifier le sujet, que ce soit Dieu ou l'homme
Conf. 5. L'Eglise, nous avons à la devenir
Conf. 6. Rencontre du "Je" divin avec mon "je"
Conf. 7. Le dépouillement trinitaire : Dieu est tout parce qu'il n'a rien
Conf. 8. Les existentialismes et le "je». Le Christ, c'est le devoir du devenir sujet
Conf. 9. Naissance d'une vocation

1950 *Conférences au Cénacle,* Genève, 1950, AMZ, 10 p.

1950 *Mariage et sacerdoce*, Bex, 1950, 24 p.

1950 *Conférences à Écogia,* Genève, 14-17/7/1950, AMZ, 41 p.

Conf. 1. Introduction
Conf. 2. Recherche du moi authentique
Conf. 3. De la vérité objet à la vérité jour
Conf. 4. La vérité jour se personnalise en Jésus Christ
Conf. 5. La création nécessite que l'homme y collabore
Conf. 6. Maternité de la vierge : enfanter le Christ en nous
Conf. 7. Quel Dieu : Mystère de la Trinité
Conf. 8. Economie politique : danger du communisme et du capitalisme
Conf. 9. Difficultés d'assumer sa vie
Conf. 10. Les nuances de la charité
Conf. 11. Mystère de Jésus
Conf. 12. Mystère de l'Eglise

1950 *Conférences au Cénacle,* Genève, 17/12/1950, AMZ, 15 p.

Conf. 1. Naître de nouveau, changer d'étage
Conf. 2. Changer d'étage. Aspect de convergence : état laïc et sacerdoce
Conf. 3. Questions : Quelle fécondité tirer d'une vie que l'on subit ?
Conf. 4. Problème de la tradition

1951 *L'amour doit naître de nouveau"*, Bex, vers 1951, 1 p.

1951 *Conférences au Cénacle,* Genève, 15-16/12/1951, AMZ, 11 p.

1952 *Conférences au Cénacle,* Genève, 14/12/1952, AMZ, 7 p.

1953 *Conférences aux religieuses de Saint- Augustin,* Saint-Maurice 11/1953, AMZ, 127 p.

1954 Conférence sur le film *Le défroqué*, Lausanne, 14/5/1954, AMZ, 15 p.

1958 *La lettre du clochard Mgr Ramuz ou Zunde*l?, Ouchy, 1958, 3 p.

1962 *Récollection au Cénacle,* Genève, 14/1/1962, AMZ, 51 p.

Homélie : Les Noces de Cana ou le réalisme chrétien
Conf. 1. Changer de "moi" pour un Dieu d'Amour
Conf. 2. Conférence : La mort
Conf. 3. Conférence : Notre situation dans le monde :
Conf. 4. Que sera l'homme de demain ?

1963 *Récollection au Cénacle,* Genève, 3/2/1963, AMZ, 59 p.

Homélie : Religion close, Religion ouverte
Conf. 1. Présence du Christ à l'Histoire
Conf. 2. Le Christianisme, exigence de Liberté

Conf. 3. Découverte du Vrai Dieu à travers le mystère du mal.
Conf. 4. Réflexions sur la virginité, la résurrection, les sacrements, le Miracle.

1963 *Conférences au Cénacle de Genève*, 2/1963, 19 p.

Conf. 1. Présence du Christ à l'histoire
Conf. 2. Le christianisme, exigence de liberté
Conf. 3. Découverte du Vrai Dieu à travers le mystère du mal
Conf. 4. Réflexions sur la virginité, la Résurrection les sacrements, le miracle

1963 *Les quatre sortes de connaissances*, Lausanne, AMZ, 1963, 15 p.

1963 *Religion close, religion ouverte,* Genève, AMZ, février 1963. 8 p.

1963 *Retraite*, Genève, 1963, AMZ, 52 p.

Conf. 1. Présence du Christ à l'histoire
Conf. 2. Le christianisme, exigence de liberté
Conf. 3. Découverte du vrai Dieu à travers le mystère du mal
Conf. 4. Réflexion sur la virginité, la résurrection, les sacrements

1963 *Se faire Homme,* Zurich, 46/2/1963, AMZ, 26 p.

1964 *Récollection au Cénacle,* Genève, 2/2/1964, AMZ, 37 p.

Conf. 1. L'avenir de l'homme
Conf. 2. Le mystère de Jésus
Conf. 3. Le mystère de l'Eglise. Dogme de la Theotokos

1965 *Récollection au Cénacle,* Genève, 13/2/1965, AMZ, 42 p.

Conf. 1. Questions que le monde pose à la foi
Conf. 2. Peut-on écrire une vie de Jésus ?
Conf. 3. Réforme de l'Eglise - Etre libre

1965 *Dignité de l'homme*, Lausanne Royal Hôtel, 1965, 2 p.

1966 *Récollection au Cénacle,* Genève, 6/2/1966, AMZ, 58 p.

1967 *L'homme nouveau*, Ouchy-Lausanne, *Sacré Cœur,* 1967, AMZ, 30 p.

1967 *Récollection au Cénacle,* Genève, 5/2/1967, AMZ, 48 p.

1967 *Trois conférences au Montolivet,* 12/1966-/2- 1967, AMZ, 41 p.

1968 *Récollection au Cénacle, Genève,* 4/2/1968, AMZ, 43 p.

1969 *À l'occasion de mes 50 ans de sacerdoce,* Cénacle, Genève, 21/7/1969, AMZ, 34 p.

1970 *Récollection au Cénacle, Genève,* 15/2/1970, AMZ, 43 p.

1971 *Réunion des aumôniers de prison,* Lausanne, 2/3/1971, 2 p.

1971 *Récollection au Cénacle, Genève,* 31/1/1971, AMZ, 45p.
Homélie à la messe. L'homme associé dans l'eucharistie
Conf. 1. Liberté de Dieu et liberté de l'homme.
Conf. 2. Le Christ-Eglise
Conf. 3. Où est notre prochain ?

1971 *Problème de notre temps, Conférence à Hauterive,* 1971, AMZ, 24 p.

1972 *Conférences au Cénacle*, Genève, 30/1/1972, AMZ, 49 p.

Homélie : Humiliation et humilité
Conf. 1. Pourquoi la contestation universelle ?
Conf. 2. Découverte du vrai Dieu
Conf. 3. La foi est-elle un risque ?
Conf. 4. Les bases d'une vraie politique humaine : ensemble et seul

1973 *Conférences au Cénacle*, Genève, 3/2/1973, AMZ, 59 p.

Homélie : Religion close, Religion ouverte
Conf. 1. Présence du Christ à l'histoire
Conf. 2. Le Christianisme, exigence de liberté
Conf. 3. Découverte du Vrai Dieu à travers le mystère du mal.
Conf. 4. Réflexions sur la Virginité, la Résurrection, les Sacrements

1973 *Conférence chez France du Guérand*, Évian, 23/9/1973, AMZ, 3 p.

1973 *Quel Homme, quel Dieu, Conférences à Sainte-Clotilde*, Genève, 17/10/1973, AMZ, 21 p.

1973. *Réunion chez Mr Nebel,* Genève, 12/1973, AMZ, 34 p.

1974 *Conférences au Cénacle*, Genève, 27/1/1974, AMZ, 41 p.

Homélie : I Cor 12/12-30 solidaires de toute l'humanité et de tout l'univers
Conf. 1. Quel Homme et Quel Dieu ?
Conf. 2. L'Enfer, l'Immaculée Conception, l'Eucharistie, le Credo à la lumière d'un Amour désapproprié et libérateur
Conf. 3. La crise de la morale

1974 *Conférences au Saint-Rédempteur*, Lausanne, 7-14/4/1974, AMZ, 27p.

Conf. 1. L'homme = Dieu
Conf. 2. La mort du Christ, source de notre vie
Conf. 3. La Vierge Marie (inachevé)
Conf. 4. La Résurrection
Conf. 5. Jésus, Vérité et Vie
Conf. 6. Notre corps, temple du Saint- Esprit
Conf. 7. La Mort du Christ nous livre les secrets du Père
Conf. 8. L'Eucharistie, sacrement de l'unité

1975 *Le chrétien devant le mal, conférences à Sainte-Clotilde*, Genève, 15/1/1975, AMZ, 15 p.

1975 *Eucharistie et transfiguration, Cénacle,* Genève, 1975, AMZ, 4 p.

1975 *Conférences au Cénacle*, Genève, 26/1/1975, AMZ, 34 p.

Conf. 1. Les deux versants de la religion
Conf. 2. L'homme appelé à vivre en Dieu
Conf. 3. Corps et Esprit, mort et vie

2.3. Inédits rédigés en France

1928 *Récollection en 1928-1929, Bénédictines de la Rue Monsieur,* Paris, 1928, 26 p.

Conf. 1. La Sainte Trinité
Conf. 2. Sur les trois ordres
Conf. 3. Sur la Grâce
Conf. 4. De la Justice et de l'Amour
Conf. 5. De l'élévation à l'ordre surnaturel
Conf. 6. Sur le détachement
Conf. 7. Sur les fondements de la vie spirituelle

1929. *Le protestantisme à Genève*, Paris, 1929, 24 p.

1929. *Le protestantisme à Genève*, Rue Monsieur Paris 1929, 40 p.

1933. *Le réalisme chrétien. Retraite aux étudiants de la Catho,* Lille, 11/1933., AMZ, 34 p.

Conf. 1. La découverte de Dieu
Conf. 2. Tibi Silentium Laus
Conf. 3. Le primat de l'Amour
Conf. 4. Le Dieu caché
Conf. 5. Le Réalisme mystique
Conf. 6. Abêtissez-vous
Conf. 7. Le problème de l'Amour
Conf. 8. La Lumière de Vie
Conf. 9. Le Dieu-Mère

1934 *Je suis venu pour qu'ils aient la vie*, Neuilly, en 1934, 80 p.

1935. *Retraite*, 8-10/6/1935, en France; AMZ, 44 p.

Conf. 1. Dieu-Amour mendie notre amour
Conf. 2. Découverte toujours nouvelle de Dieu au-delà du voir
Conf. 3. On ne pèche que par manque d'amour
Conf. 4. Etre, c'est se donner
Conf. 5. La création : consommation d'un mariage d'amour
Conf. 6. L'humanité du Christ, mystère de pauvreté
Conf. 7. S'abandonner à la présence aimante de Dieu
Conf. 8. L"Eglise, une mission : montrer le vrai visage du Christ
Conf. 9. Communier, c'est se dévêtir de soi pour se revêtir de Jésus

1950. *Entretiens à Saint- Séverin*, Paris, 7-12/2/1950, AMZ, 30 p.

Conf. 1. Le sens du dialogue

Conf. 2. Le monde en sursis
Conf. 3. L'Anti-narcisse
Conf. 4. La chair et l'esprit

1950 *Entretiens à St Séverin*, Paris, 17-19/11/1950, AMZ, 15 p.

Conf. 1. Incarnation et vie spirituelle
Conf. 2. L'assomption dans la pensée chrétienne.

1951. *La découverte de l'Église,* Paris, 21/2/1951, AMZ, 7 p.

1951. *Entretiens à St Séverin*, Paris, 3-5/12/1951, AMZ, 10 p.

Conf. 1. Possibilité d'une révélation
Conf. 2. Renaissance existentialiste

1952 *Quatre entretiens rue Perronet,* Neuilly, 14-21/3/1952, AMZ, 20 p.

Conf. 1. L'homme révolté
Conf. 2. La liberté du Chrétien
Conf. 3. La dimension charnelle
Conf. 4. La mission du silence

1952. *Entretiens salle Saint- Sénoch,* Paris, 17-20/12/1952, AMZ, 25 p.

Conf. 1. La suprême révélation
Conf. 2. La résurrection de la chair
Conf. 3. Le Diable et le Bon Dieu de Sartre

1953. *Entretiens salle Saint Jacques,* Paris, 15-18/12/1953, AMZ, 15 p.

Conf. 1. La mystique de la révolte
Conf. 2. La faillite de la morale

1954. *Entretiens rue de la Glacière*, Paris, 25/11/1954, AMZ.

Conf. 1. Le lieu du témoignage
Conf. 2. L'horizon communautaire
Conf. 3. Les pièges de la matière

1957. *Retraite communion solennelle au Lycée Fauriel*, Saint-Etienne, en 1957, AMZ.

Conf. 1. La Liberté
Conf. 2. L'Eglise, c'est Jésus
Conf. 3. Croire en l'Homme
Conf. 4. La Grandeur de l'Homme
Conf. 5. Valeur infinie de la Présence de Dieu en soi.

1958 *Entretiens rue de la Glacière*, Paris, 18-22/5/1958, AMZ.

1959 *Retraite à la Rochette*, 28-29/9/1959, AMZ.

1960 *Conférences à Notre Dame de l'Assomption,* Paris, 13/3/1960, AMZ.

1960 *Conférences rue de la Glacière,* Paris, 13-15/11/1960, AMZ.

1961 *L'humour dans l'évangile*, Saint Pierre de Chaillot, Paris, 13/2/1961, AMZ

1961 *Conférences d'Avent,* Saint Séverin, Paris, 11-12/1961, AMZ, 47 p.

Conf. 1. Découverte de l'homme et découverte de Dieu (26.11.1961)
Conf. 2. Le Fils de l'Homme" et "le Fils de Dieu (3.12.1961).
Conf. 3. Biologie religieuse et mystique ecclésiale (10.12.1961)
Conf. 4. Le bien suprême de la liberté (17.12.1961)

1962 *L'ère du Christ.* Conférences d'Avent, Saint Séverin, Paris, 25-29/11/1962, AMZ, 15 p.

1964 *Récollection au Cénacle,* Paris, 8-9/2/1964, AMZ, 26 p.

Conf. 1. Se faire homme
Conf. 2. Le Vrai Dieu d'humilité
Conf. 3. L'homme convié à la Vie Divine
Conf. 4. Le mystère de Jésus dont l'humanité a son moi dans l'autre
Conf. 5. L'Eglise, c'est Jésus

1964 *Sauver Dieu de nous-mêmes, Centre Charles Péguy,* Londres, 22-23/1/1966, AMZ, 8p.

1964 *Conferences Holy Child,* Neuilly, 30/3/1964, AMZ, 15 p.

Conf.1. Comment connaissons nous Jésus ?
Conf. 2. Dieu est devant nous

1965. *Récollection au Cénacle,* Paris, 30-31/1/1965, AMZ.

Manque: les trois premières conférences.
Conf. 4. Le Mystère Trinitaire, mystère de dépossession
Conf. 5. La Vérité, lumière de l'Amour

1965 *Retraite des Oblats de Saint-Benoît,* Balaison Haute Savoie, 9/1965, AMZ.

1965 *Avec le Christ pas de limites,* Bruxelles, 12/9/1965, AMZ.

1965 *Le problème du mal et de la souffrance*, Luxembourg, 10/1965, AMZ.

1966 *Récollection au Cénacle,* Paris, 22-23/1/1966, AMZ.

Conf. 1. L'homme possible
Conf. 2. Quel homme et quel Dieu ?
Conf. 3. La Trinité (conférence manquante)
Conf. 4. La morale évangélique du vide créateur
Conf. 5. L'Eucharistie

1966 *L'homme existe-t-il?*, Cénacle, Paris, 1966.

1966 *Mystère de la fragilité divine,* Cénacle, Paris, 3/1966, AMZ.

1967 *Récollection au Cénacle,* Paris, 28-29/1/1967, AMZ.

1968 *Récollection au Cénacle,* Paris, 26-27/1/1968, AMZ.

Conf. 1. La crise de la foi
Conf. 2. Ambiguïté et perspectivisme
Conf. 3. Qui est Jésus Christ ?

1968 *Deux conférences,* Nice, 1-2/1968, AMZ.

Conf. 1. Vide mort et résurrection
Conf. 2. Vide de soi & présence à l'autre

1971 *Conférences,* Nice, 2/1971, AMZ.

Conf. 1. Connaissance de l'Homme, connaissance de Dieu.
Conf. 2. Le Christ - Eglise
Conf. 3. Sexualité et Chasteté dans l'avènement de l'Homme

1971 *Récollection au Cénacle,* Paris, 31/1/1971, AMZ.

Conf.1 La dignité de l'homme
Conf. 2 Dieu, première victime du mal
Conf. 3 Pour Dieu, l'homme égale Dieu
Conf. 4 Le mystère de l'Eglise
Conf. 5 Mort et résurrection

1971 *Retraite au Mont des Cats*, 5-12/12/1971, AMZ.

1972 *L'inviolabilité des consciences*, *Conférences au Cénacle,* Paris, AMZ, 15-16/1/1972.

Conf. 1. L'inviolabilité de la conscience
Conf. 2. Comment le Dieu trinitaire est-il révélé en Jésus-Christ ?

1972 *Retraite à Bellefontaine,* 19-23/1/1972, AMZ.

Homélie à la Messe des Morts

Conf. 1. Mystère de la Trinité et Problème du mal
Conf. 2. Jésus, second Adam
Homélie à la Messe de l'unité
Conf. 3. Incarnation et Rédemption
Conf. 4. Rédemption et Pentecôte. Naissance et mystère de l'Eglise
Homélie à la messe
Conf. 5. L'infaillibilité L'inconscient
Conf. 6. La chasteté
Homélie sur la chasteté
Conf. 6. Le marxisme (inachevé)
Conf. 7. La dépossession de soi dans la vie monastique
Homélie sur la prière
Conf. 8. Matière et matérialisme
Conf. 9. Le mystère eucharistique
Conf. 10. Le mystère marial
Conte du géant égoïste + l'original d' Oscar Wilde

1972 *Retraite au Vatican,* Texte enregistré, 20-26/2/1972, AMZ.

1972 *Entretien avec le P. Barbe à propos du problème du mal,* Nice, 8/1972, AMZ.

1973 *Conférences au Cénacle,* Paris, 21-22/1/1973, AMZ.

1973 *Retraite à Timadeuc*, 2-10/4/1973, AMZ.

1973 *Conférences à Notre Dame du Bon Pasteur,* Pau, 10/1973, AMZ.

1974 *La Trinité,* Maurepas, 1/1974, AMZ.

1974 *Conférences au Cénacle*, Paris, 2-3/2/1974, AMZ.

1974 *Conférences,* Saint-Germain-en-Laye, 1-2/2/1975, AMZ.

Conf. 1. Quel Homme quel Dieu
Conf. 2. Le Mystère de la présence au coeur de l'Homme du Dieu d'Amour Trinitaire
Conf. 3. Le mystère de Jésus
Conf. 4. Le mystère de l'Eglise morale et mystique

1975 *Conférences au Cénacle*, Paris, 1-2/2/1975, AMZ.

Conf. 1. Du Dieu, Maître de tout. 1/2/
Conf. 2. L'humanité du Christ
Conf. 3. La volonté créatrice de Dieu
Conf. 4. Comment évangéliser notre inconscient.
Conf. 5. Action et contemplation.

2.4. Inédits rédigés en Egypte

1940. Le Caire, 21/5-8/6/1940, AMZ.

1944. *Chasteté, Esprit et symboles, ordre et liberté, l'union des Églises,* Sainte Marie de la Paix, 1944, AMZ.

1944. Divers exposés à des routiers et guides, Le Caire, 1940-1946, AMZ.

1944 *Chemin de Croix*, Dames du Sacré -Cœur, Héliopolis, 1941, AMZ.

1948. *La philosophie de M. Heidegger,* Dar -El -Salam, 1948, AMZ.

1948 *Simone Weil*, Dar –El-Salam, 1948, AMZ.

1948 *L'évolution dogmatique*, Dar- El- Salam, 1948, AMZ.

1948 *L'Œcuménisme de Vincent de Lérins*, Dar El Salam, 1948, AMZ.

1948. *L'idole et la tribu*, Dar-El -Salam, Le Caire, 1948, AMZ.

1948. *Naissance de l'humain*, Dar-El -Salam, 1948.

1948. *Grâce et liberté*, *Sainte Marie de la Paix* AMZ, 1948. Dar El Salam

1948. *Conférences à Dar-El-Salam,* Le Caire, 1949, AMZ, 43p.

1962. *Conférences à Dar-El-Salam,* Le Caire, 5-7/1962, AMZ.

1963. *Mort et Ascension,* conférences à Héliopolis, Le Caire, 23/4-7/7/1963, AMZ.

1965. *Qu'entend l'église en affirmant la divinité de Jésus- Christ? , conférences à Dar El Salam,* Le Caire, 30/3-1/6/1965, AMZ.

1965. *Semaine Sainte à Dar- El- Salam,* Le Caire, 11-16/4/1965, AMZ.

1967. *Conférences au Carmel de Matarieh*, Le Caire, 5-6/1967, AMZ.

1967. *Crise de l'Eglise et extériorité de Dieu, Semaine Sainte au Carmel de Matarieh*, Le Caire, 31/3-4/4/1969, AMZ.

1969. *Péché originel et conception virginale, Conférences à Dar- El-Salam,* Le Caire, 13/5/1969, AMZ.

1972. *Vers l'homme et vers Dieu, Conférences au Carmel de Matarieh*, Le Caire, 5-6/1972, AMZ.

1972. *La crise de l'église*, Conférences à Dar- El -Salam, Le Caire, AMZ, 5/1972.

1972. *Qui est Jésus?* , Conférences à Dar-El-Salam, Le Caire, AMZ, 5/1972.

2.5. Inédits rédigés au Liban

1953. Retraite au *Monastère des Dominicaines*, Beyrouth, 6/1953, AMZ.

1955. Retraite au *Monastère des Dominicaines*, Beyrouth, 7/1955, AMZ.

1957. Retraite au *Monastère des Dominicaines*, Beyrouth, 7/1957, AMZ.

1961-1962. Retraite au *Monastère des Dominicaines*, Beyrouth, 1961/1962, AMZ

1963. Récollection au *Monastère des Clarisses*, Yarzé, 8/1963, AMZ, texte perdu.

1965. Retraite au *Monastère des Dominicaines*, Beyrouth, 6/1965, AMZ.

Conf.1. Au-delà du moi biologique, Jésus Christ pauvre
Conf. 2. L'éternel moyen age
Conf. 3. Vérité scientifique et liberté humaine
Conf. 4. Liberté et grandeur
Conf. 5. La souffrance
Conf. 6. Sartre et Simone de Beauvoir

1972 *Evocation de la retraite au Vatican*, Notre Dame des Anges, Beyrouth, 26/2-4/4/1972, AMZ.

Conf. 1. Le soir, à son arrivée au Vatican.
Conf. 2. L'Homme existe-t-il ?
Conf. 3. La grandeur de Dieu est dans sa désappropriation absolue
Conf. 4. La crise de l'Eglise
Conf. 5. Le lavement des pieds,
Conf. 6. Jésus s'est fait péché pour nous
Conf. 7. Le mystère pascal : L'Amour plus fort que la mort.
Conf. 8. Les pèlerins d'Emmaüs

1972 Conférences à Beyrouth, 1/5/1972, AMZ.

Conf. 1. Mystère de Jésus et mystère de l'Eglise : mystère de Résurrection
Conf. 2. Le fondement de la dignité et de l'autonomie humaines
Homélie : Saint Joseph et sa présence silencieuse

2.6. Inédits rédigés en Angleterre

1964 *Centre Charles Péguy,* Londres, 16/2/1964, AMZ.

Conf. 1. *De l'homme possible à l'homme personne dans un dialogue mystique avec la présence intérieure de Dieu, Vie de notre vie.*

Conf. 2. *Sauver Dieu de nous-mêmes en nous désappropriant comme Lui pour apporter aux autres sa Beauté, sa Bonté, son Sourire.*

Conf. 3. *Le droit de propriété : un espace de sécurité qui puisse devenir un espace de générosité.*

3. Etudes sur Maurice Zundel

3.1. Dans les dictionnaires spécialisés

DUPLEIX, A., *Zundel, Maurice (1897-1975)*, in *Dictionnaire des théologiens et de la théologie chrétienne*, sous la direction des Reynal, G. avec Derycke, H., Dupleix, A., Paris, Bayard, 1988, p. 468.

DONZE, M., *Zundel (Maurice), prêtre mystique et théologien*, in *Catholicisme, hier, aujourd'hui et demain.* Encyclopédie publiée sous le patronage de l'Institut catholique de Lille par G. Mathon et G. H. Baudry, t. 15, Paris, Letouzey et Ané, col. 1552-1561.

ID., *Zundel, Maurice, prêtre*, in *Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique ; Doctrine et Histoire*, fondé par M. Viller, F. Cavallera, continué par A. Dervile, P. Lamarche et A. Soliginac, t. XVI, Paris, Beauchesne, 1994, col. 1665-1670.

3.2. Anthologies de textes de Maurice Zundel

ABELA, P., *L'Eucharistie. Éviter les malentendus*, Versailles, Saint-Paul, 2002.

BOUR, P., *Braises ou pages choisies de Maurice Zundel*, Paris, Éd. du Levain, 1986 et 1992.

CHAUVELOT, F.-M., *Vivre Dieu. L'art et la joie de croire.* Préface de Mgr André Dupleix, avant-propos de B. de Boissière, Paris, Presses de la Renaissance, 2007.

DEBAINS, P., *Le problème que nous sommes. La Trinité dans notre vie*, Paris, Le sarment/Fayard, 2000.

AMZ, *Dieu n'habite pas derrière les étoiles*, Paroles choisies, Paris, Sarment, 2007.

ID., *Un autre regard sur l'homme.* Paroles choisies, Paris, Le sarment/Fayard, 1999.

DONZÉ, M., *L'humble présence. Inédits de Maurice Zundel*, vol. 1, Genève, Tricorne, 1985.

ID., *Prier 15 jours avec Maurice Zundel*, coll. Prier 15 jours, Montrouge, Nouvelle Cité, 1997.

ID., *L'humble présence. Inedits de Maurice Zundel*, vol. 1, Genève, Ed. du Tricorne, 1985.

ID., *Témoin d'une présence. Inédits de Maurice Zundel*, vol. 2, Genève, Tricorne, 1987.

Du GUÉRAND, Fr., *À l'écoute du silence*, Paris, Escoubès du Guérand – Diffusion Téqui, 1977 ; Paris, Téqui, 1979 et 1986.

GAUTREAU, M., *La Trinité*, Grenoble, Paroisse du Sacré-Cœur, 2000.

ID., *Présence et prière,* Grenoble, Paroisse du Sacré-Cœur, 1999.

ID., *Eucharistie et vie,* Grenoble, Paroisse du Sacré-Cœur, 1993.

ID., *La religion du Visage et des visages,* Grenoble, Paroisse du Sacré - Cœur, 1995.

ID., *La Tendresse*, Grenoble, Paroisse du Sacré- Cœur, 2000 ;

ID., *Le mystère de l'Eglise*, Grenoble, Paroisse du Sacré -Cœur, 1996.

ID., *Vivre l'année liturgique avec M. Z.*, Grenoble, Paroisse du Sacré-Cœur, 1993.

ID., *Le poème de la sainte liturgie,* Grenoble, Paroisse du Sacré- Cœur, 1992.

GERAUD, G., *Maurice Zundel, ses pierres de fondation*. Textes choisis et présentés par G. GERAUD, Québec, Anne Sigier, 2005.

ID., *Maurice Zundel, au miroir de l'évangile*, textes choisis et présentés par G. GERAUD, Quebec, Anne sigier, 2007.

GIRARD, A., *L'athéisme, le malentendu*, Versailles, Saint-Paul, 2002.

ID., *Vivre l'Évangile avec Maurice Zundel. Dieu, le grand malentendu*, Versailles, Saint-Paul, 1997.

SOULIE, M., *Marie, Tendresse de Dieu.* Textes de Maurice Zundel, Editions du Jubilé-Sarment, 2005.

3.3. Biographies de Maurice Zundel

AENISHANSLIM, P., *Souvenirs personnels de M. Zundel*, in *Sources*, Suisse, 1/1997.

AJOZ, R., *Non il ne nous a pas quittés, Hommage à Maurice Zundel*, dans *Dialogue* n°15, Lausanne, 10/8/1985, p. 18

CHAIGNE, L., *Le visage et les étapes d'un pionnier*, in *Ecclesia*, 250, 1970, p. 37-40.

De BOISSIERE, B.- CHAUVELOT, M.-F., *Maurice Zundel*, Préface de Sylvie Germain, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.

ID., Maurice Zundel. Biographie Preface de Sylvie Germain, Paris, Petite Renaissance, 2007.

DONZE, M., *Esquisse d'une vie*, in *Vives Flammes*, 179, 1989/04, p. 3-10.

ID., *Maurice Zundel (1897-1975) : Theologien de la desappropriation et du don,* in *Theologische Profile*, 1998, p. 159-172.

FABRE, F., *Franc-tireur à la fête*, in *Le Courrier*, 10-11.08.1985, p.7.

GAY, J.-P., *Centenaire de la naissance de Maurice Zundel, 1897-1997*, Dossier de presse, Association Suisse des Amis de Maurice Zundel, 21 p.

LUCQUES, CL., *Maurice Zundel. Esquisse pour un portrait*, Paris, Mediaspaul, 1986.

ID., *Pourquoi célébrer le centenaire de Maurice Zundel*, in GUILLERNOU, A. et ELUERD, R., *Multimédia et enseignement du français; La Suisse et la francophonie, Neuchâtel 1997, Actes de la XVII° Biennale de la langue française,* Paris, 1998, p. 437-442.
Maurice Zundel, in *Vives Flammes*, 179, 1989.

MARECHAL, A., *Vie profonde du Père Zundel*, in *Choisir*, 193, 1976, p. 1-3.

VINCENT, G., *Biographie*, in *Choisir*, Janvier 1997, 445, p. 4-10.

ID., *La liberté d'un chrétien : Maurice Zundel*, Paris, Cerf, 1979.

ID., *Le 10 août 1975 mourrait Maurice Zundel, l'inclassable. La foi d'un échappé du "système",* in *Le Courrier*, 10-11.08.1985, p. 6.

3.4. Actes des colloques

L'actualité de Maurice Zundel, actes du séminaire d'approfondissement tenu à Annecy, 27-30 mai 1994, document photocopié.

Maurice Zundel, actes du 2e colloque Maurice Zundel à Bordeaux, 11-12 mars 1989, document photocopié.

Maurice Zundel. Un christianisme libérateur. Actes du colloque de Paris des 7-8-9 mars 1997 à l'occasion du centenaire de sa naissance, Québec, Éd. Anne Sigier, 1997.

Maurice Zundel. Un réalisme mystique. Actes du colloque organisé à l'Institut Catholique de Paris, 30-31 mai-1er juin 1986, Paris, Beauchesne, 1987.

Une foi libératrice. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve du 18 avril 1997, à l'occasion du centenaire de sa naissance, Québec, Éd. Anne Sigier, 1998.

4. Autres travaux sur M. Zundel

4.1. Sur M. Zundel

BOILAT, F., *Zundel, science et vérité*, in *Les échos de Saint Maurice,* I/81, 1981, p. 61-71.

BON, C., *Souvenir de l'année scolaire 1922-1923. Hommage à Maurice Zundel*, in *Dialogue*, 15, 10/8/1985, p. 20.

BOVET, P., *La fondation et les quatre premières années (1893-1897) des Amis de la Nature*. Conférence faite au cinquantenaire du Club des Amis de la nature, 12 juin 1943.

BRETON, J.-Cl., *Recension de M. de Pison, La fragilité de Dieu selon M. Zundel : du Dieu du M-A, in Revue des Sciences Religieuses,* 26, 2 , 1997, p. 239-241.

BUISSON, F., *Art. Le Club Jurassien,* in *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire,* 1e partie, Vol. 1, Paris, Hachette, 1882, p. 410-441.

BULLIARD, J., *Incidences d'une théologie libérante*, in *Choisir*, Janvier 1997, n° spécial 445, p. 52.

BULLIET, G., *Un autre regard sur la morale*, in *Renaissance de Fleury,* juin 1999, n° 190, p. 33-44.

CATAFAGO, E., *L'homme passe l'homme*", in *Rayon d'Egypte*, Mars 1944, p. 36-42.

CHABROL, H., *La pensée théologique de M. Z*, in *La Vie spirituelle*, 06/05/1982, p. 449-450,

CHAIGNE, L., *Le visage et les étapes d'un pionnier : Maurice Zundel* , in *Ecclesia,* 250, 1970, p. 37-40.

CHENU, Br., *Une figure : Maurice Zundel, le Dieu agenouillé*, in *La Croix*, 23 Avril 2000, p. 14.

CLEMENT, O., *Une théologie de l'avenir/pour demain*, in *La France Catholique,* 2585, 2/1997, p. 22.

ID., *Maurice Zundel, Nicolas Berdiav et la spiritualité de l'Orient chrétien,* in *Berdiav; un philosophe russe en France*, Paris, Desclée de Brower, 1991, p. 141-168.

CONSTANTIN, B., *Il ne reste plus qu'à aimer. Hommage à Maurice Zundel*, in *Dialogue,* 15, 10/8/1985, p. 23.

DALMAIS, I. H., *Maurice Zundel, Esquisse pour un portrait*, in *L'Actualité religieuse dans le monde*, 53, 15/02/1988, p. 40.

ID., *Maurice Zundel, un réalisme mystique*, in *L'Actualité religieuse dans le monde*, 53, 15/02/1988, p 40.

DE PISON, M., *La maternité de Dieu selon Maurice Zundel*, in *Freiburger-Zeitschrift-fur-Philosophie –und-Theologie*, 1996, 43, p. 473-487. (Traduit en anglais sous le titre *God's Maternity according to Maurice Zundel.)*

ID., *Création et liberté –Creation and Freedom*, in *Science et esprit*, 1993, 45, p. 181-211.

ID., *Création et liberté : essai d'anthropologie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 1997.

ID., *Devenir homme est le chemin de l'expérience de Dieu – Becomming a Man is the Way of the Experience of God*, in *Nouvelle Revue Théologique*, 117/4, 1995, p. 536-551.

ID., *El Dios 'pobre' : la influencia de San Franciso de Asis en la vida y en el pensamentio de Maurice Zundel* , trad. fr. par Mireille Marbec sous le titre de : *Le Dieu Pauvre. Influence de Saint François d'Assise dans la vie et la pensée de Maurice Zundel* , in *Verdad y Vida,* 196, 1991, p. 473-489.

ID., *Il nous faut changer de Dieu. La réforme de l'Eglise selon M. Z.,* in *Eglise et théologie,* 23, 1992, p. 31-47.

ID., *La dimensión personal en nuestra relación con Dios : la religión según el pensamiento de Maurice Zundel* , trad. fr. par Mireille Marbec sous le titre de : *La dimension personnelle dans notre relation à Dieu. La religion selon la pensée de Maurice Zundel* in *Nova et Vetera,* 29, 1990, p. 123-133.

ID., *La fragilité de Dieu selon M. Z. Du Dieu du Moyen Age au Dieu de Jésus-Christ*, Québec, éd. Bellarmin, 1996.

ID., *La fragilité de Dieu selon Maurice Zundel; du Dieu du Moyen Âge au Dieu de Jésus-Christ* , in MÉNARD, C. et VILLENEUVE, Fl. (dir.), *Dire Dieu aujourd'hui* , actes du 30e congrès de la Société Canadienne de Théologie, tenu à Montréal du 15 au 17 octobre 1993, coll. Héritage et projet 54, Montréal, Fides, 1994, p. 213-237.

ID., *L'au-delà : réponse à nos frustrations ou plénitude de vie?,* in *Eglise et théologie*, 21, 1990, p. 303-319.

ID., *Le Dieu qui est 'victime'. Le problème du mal dans la pensée de Maurice Zundel* , in *Science et Esprit,* 43, 1991, p. 55-68.

ID., *Le Dieu qui est victime*, in *Science et Esprit,* XLIII/1, 1991, p. 55-68.

ID., *Liberté humaine et expérience de Dieu*, Montréal, Bellarmin, 1990.

ID., *Maurice Zundel et la recherche d'une spiritualité personnelle et incarnée*, in *La Vie spirituelle*, 768, 2007, p. 47-56.

ID., *Maurice Zundel* , in *Vives flammes*, 179, 1989, p. 3 -38.

ID., *Maurice Zundel : un hombre de fe en dialogo con su cultura*, in *Verd y Vida*, 1990, 48, p. 223-238.

ID., *The Religion of Life : The Spirituality of Maurice Zundel*, Montréal Médiaspaul, 1997.

ID., *La liberté humaine et l'expérience de Dieu chez M. Zundel*, Montréal, Bellarmin et Paris, Desclée, 1990.

De RUS, E., *L'avènement de la personne dans l'anthropologie mystique de Maurice Zundel, le réel et le possible*, in *La Vie spirituelle*, t. 161, juillet 2007, p. 333-347.

DEBAINS, P., *Jamais homme n'a parlé comme cet homme*, Hommage à Maurice Zundel, in *Dialogue*, 15, 10/8/1985, p. 5-6

DEVAUD, Ch., *Lettre d'un prêtre, Hommage à Maurice Zundel*, in *Dialogue,* 15, 10/8/1985, p. 21.

DONZE, M., *Inedits de Maurice Zundel*, Geneve, Ed. du Tricorne, 1987.

ID., *La pauvreté comme don de soi. Essais sur Maurice Zundel*, Paris, Cerf et Saint-Maurice, Œuvre Saint-Augustin, 1997.

ID., *La pensée théologique de M. Zundel. Pauvreté et libération*, Genève, Éd. du Tricorne et Paris, Cerf, 1981; Paris, Cerf et Saint-Maurice, Œuvre Saint-Augustin, 1998.

ID., *Maurice Zundel ou l'ami du silence*, Paris, Ed. du Secretariat Général de de l'Episcopat, 1990.

ID., *Morale et Mystique chez Maurice Zundel*, in Le supplement, 212, 2000, p. 33-44.

ID., *Un théologien et un mystique pour notre temps : Maurice Zundel, témoin de la présence*, Documents de l'Episcopat, Bulletin du secrétariat de la conférence des évêques de France) 12, Paris, Secrétariat Général de l'Episcopat, 1989, p. 1-12.

ID., *Un homme, une pensée, Maurice Zundel*, in *Choisir*, 247-248, Juillet-Août 1980, p. 20-23.

ID., *Dieu et le problème du Mal,* Radio Suisse Romande, Vendredi Saint, 1981, polycopié, AMZ.

ID., *Maurice Zundel (1897-1975)*, in *Choisir*, 247-248, 1980, p. 1-3.

ID., *Trois itinéraires, un carrefour,* in *Choisir*, 295-296, 08/07/1984, p. 37.

DU BOS, Ch., *Le poème de la sainte liturgie*, in *Approximations*, série VII, Paris, 1937, p. 249-266.

ID., *Le poème de la sainte liturgie*, in *Revue des Jeunes*, 15/06/1935, p. 788-802.

DUMAS, A., *Présence à Christ, plutôt que présence du Christ*, in *Revue de l'Institut Catholique*, 20, octobre 1986, p. 49-60.

DUTOIT, E., *Recension de M. Zundel « Je est unautre »*, in *La Liberté*, 31 juillet-1 aout 1971, p. 7.

D-W, F., Recension de *M. Zundel, The splendeur of the liturgy*, in *Orate-fratres*, 14, 1, 1939, p. 46-47, in *Nova et Vetera*, 3, 1927, p. 316.

FABRE, F., *Héritage*, in *Le Courrier*, 10-11.08.1985, p. 7.

GALLE, E., *De vier seizoenen van het leven : God zoeken met Maurice Zundel.* Tielt, Lannoo ; Bonheiden, Abdij Bethlehem, 2005.

GILLES, Fr., *Un être de feu : Maurice Zundel*, in *Chronique de Landevennec –anc-Pax-Landevennec*, 1983, 36, p. 140-144.

GIMENEZ, M., Recension de *Maurice Zundel : Esquisse pour un portrait,* in *Irenikon*, 59, 3, 1986, p. 444-445.

GIRARD, A., *L'expérience sensible et le respect du mystère*, in *Choisir*, 445, 1997, p. 28

GODET, P., *A Messieurs les Membres du Club des Amis de la nature*, 26 octobre 1894, Fonds Club des Amis de la nature (Archives de la Ville, Musée d'Art et d'Histoire.

GRZYBOWSKI, L., *L'homme, capable d'infini,* in *Prier,* 189, 1997, p. 6

HABACHI, R., *Immanence et transcendance chez Maurice Zundel*, in *Une philosophie ensoleillée, essai sur la relation*, Paris, Cariscript, 1991, p. 100-120.

ID., *Le message de Maurice zundel : Dieu suscite des libertés*, in *Christus* 44, 1997, p. 119-122.

ID., *Panorama de la pensée de Maurice Zundel*, Québec, Éd. Anne Sigier, 2003.

ID., *Quatre aspects de Maurice Zundel*, Paris, Cariscript, 1992.

ID., *Théophanie de la gratuité, in Philosophie intempestive*, Québec, Éd. Anne Sigier, 1986, p. 76-83.

ID., *Trois itinéraires, un carrefour : Gabriel Marcel, Maurice Zundel et Teillhard de Chardin*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983.

ID., *L'exceptionnel est parmi nous : Maurice Zundel,* in *Repères*, 12, 1985, p. 19-25.

ID., Recension de *M. de Pison, La liberté humaine et l'experience de Dieu chez M. Zundel*, in *Revue des Sciences Philosophiques et Theologiques,* 75, 1991, p. 184.

ID., *Une anthropologie ouverte*, in *Etudes*, 367/4, 1987, p. 393-397.

HAQUIN, A., *Colloque de Maurice Zundel (1897-1975)*, in *RTL*, 28, 1997, p. 432-433.

ID., Recension du *Colloque de Maurice Zundel (1897-1975)*, in *RTL*, 28, 1997, p. 432-433.

ID., *Une spiritualité liturgique : Le poème de la Sainte Liturgie de Maurice Zundel (1897-1975)*, in *Questions Liturgiques,* 70, 1989, p. 229-242.

HENDRIKS, Cl., Recension de M. Zundel, *Ta Parole comme une source,* in *Renaissance de Fleury,* juin 1999, 190, p. 45.

HUFTIER, M., Recension de *Maurice Zundel, Ta parole comme une source, 85 sermons inédits,* Paris, Desclée, 1987, in *Mélange des sciences Religieuses*, 46, 1989, p. 176-177.

HUMEAU, E., *Mémoire de Maurice Zundel, Hommage à Maurice Zundel*, in *Dialogue* n°15, 10/8/1985, p. 28-30.

ID., *La liberté d'un chrétien : Maurice Zundel, témoin de la présence*, in *Documents de l'Episcopat.* Bulletin du Secrétariat de la Conférence des Evêques de France, 12, 1989, p. 1-12.

ID., *Waarover we niet mogen zwijgen : de triniteit bij Maurice zundel.* Collationes : Vlaams tijdschrift voor theologie en pastoral 36, 2006, p. 179-186.

JATON, J., *Le véritable visage du prêtre*, in *Futurology*, 1976, p. 25.

JOURNET, C., Recension de *Maurice Zundel, le poème de la sainte liturgie*, in *Nova et Vetera*, n°3, 09/07/1927, p. 316.

KOLB, P., *L'émerveillement au détour des réalités politiques*, in *Futurology*, 1976, p. 17.

LABELLE, J.-P., *Recension de la Liberté d'un chretien : Maurice Zundel*, in *Science et Esprit,* 31, 3, 1979, p. 411-412.

LATTEUR, E., *Les minutes étoilées de Maurice Zundel*, Québec, Éd. Anne Sigier, 2001.

LEDURE, Y., *Zundel et Nietzsche*, in *Revue de l'Institut Catholique*, 20, 12/10.1986, p. 5-21.

LIGNEROLLES (de), Ph., *Florilege de la spiritualité chretienne. Cent auteurs d'Ignace d'Antioche à Maurice Zundel*, Paris, Cerf, 1997.

Livre d'or des Amis de la Nature. Entrez, s. e., s. d., conservé dans les Galeries d'Histoire du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, sis à l'av. DuPeyrou 7, CH-2001 Neuchâtel.

LONGCHAMP, A., *Pauvreté de Dieu, liberté de l'homme*, in *Témoignage chrétien,* 28/2/1997, p. 20.

LUCQUES, Cl., *Maurice Zundel. Esquisse pour un portrait*, Paris, Médiaspaul et Montréal, Éd. Paulines, 1986.

ID., *Maurice Zundel. Dans la nostalgie de l'éternelle beauté*, Québec, Éd. Anne Sigier, 1991.

MARECHAL, A., *Vie profonde du Père Zundel*, in *Choisir*, 193, janvier 1976, p. 1-3.

MERCANTON, J., *Morale et mystique*, in *La Gazette de Lausanne,* octobre 1962, p. 20-21.

MILLET, J., *Maurice Zundel, un réalisme mystique*, in *Esprit et Vie,* 42, octobre 1988, p. 571-572.

MOUNIER, F., *Maurice Zundel : la Trinité au cœur de l'homme*, in *La Croix*, le 5 septembre 1995, p. 9

NESMY, J., *Une théologie de la pauvreté : Maurice Zundel*, in *Christus, 99,* 6/1978, p. 372-374.

NICOD, F., *Hommage à Maurice Zundel*, in *Fonds des Sociétés d'étudiants.* Club des Amis de la nature, Archives de la Ville de Neuchâtel, 9 août 1976.

OECHSLIN, R., *Maurice Zundel, esquisse pour un portrait*, in *Sources*, 3, 06/05/1967, p. 128-129.

OLIVIER, P., Recension de *Maurice Zundel. Un réalisme mystique*, in *Recherches des Sciences Religieuses*, 77, 1989, p. 152-153.

ID., Recension de Maurice Zundel, *Ta parole comme une source*, in *Revista Augustiniana*, ja-aug 1989, p. 289-290.

ID., Recension de *Maurice Zundel, Ta parole comme une source*, in *Science et Esprit,* 31, 1979, p. 411-412.

ID., Recension. *Un réalisme mystique : Actes de colloque organisé à l'Institut catholique de Paris*, in Revista Augustiniana, 30 juillet-1989, p. 289-290.

PALSTERMAN, J., *La liberté est une libération*, conférence à Bruxelles, 16 avril 2005, AMZ-Belgique, 13 p.

ID., *Le dogme, le sens du dogme aujourd'hui pour les croyants. Une relecture de l'œuvre de M. Zundel*, conférence à Bruxelles, le 6 mai 2006, AMZ-Belgique, 30 p.

ID., *Le péché originel comme refus de la vie éternelle. La réflexion de Maurice Zundel sur le péché originel, située dans le cadre de la réflexion anthropologique et théologique d'aujourd'hui,* conférence à Bruxelles, le 8 mai 2004, AMZ-Belgique, 22 p.

PALSTERMAN, J., *Une relecture du Poème de la Sainte Liturgie de Maurice Zundel*, conférence à Bruxelles, le 22 octobre 2005, AMZ-Bruxelles, 29 p.

ID., *La vie éternelle dans la pensée théologique et spirituelle de Maurice Zundel*, conférence à Bruxelles, le 11 octobre 2003, AMZ-Belgique, 18 p.

PINTARD, J., *La pensée théologique de M. Z.*, in *Esprit et Vie, L'ami du Clergé*, 16, 22/04/1982, p. 239.

Projet manuscrit en 12 articles du 12 avril 1894, conservé dans les Galeries d'Histoire du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, sis à l'av. DuPeyrou 7, CH-2001 Neuchâtel.

ROUILLER, F., *Scandale de la souffrance : où est Dieu?,* in *Choisir*, 445, janvier 1997, p. 41-44.

ID., *Le scandale du mal et de la souffrance*, Saint-Maurice, Œuvre Saint-Augustin, 2002.

ROUX, Fr., *La prière dans la vie. Quand l'homme exauce Dieu*, in *Prier*, 189, Mars 1997, p. 10.

SENEX (A.D. SERTILLANGES), *Le poème de la sainte liturgie,* in *Revue des Jeunes*, 4/1, 1927, p. 353-358.

SERRANO, P., *Grandeza del hombre – Grandeza de Dios : Teologia y antropologia en el pensamiento teologico-espiritual de Maurice Zundel*, in *Teologia espiritual*, 42, 1998, p. 7-33.

SIMONETTA, C., *Renoncement et narcissisme chez Maurice Zundel*, Saint-Maurice, Œuvre Saint-Augustin, 2002.

SUZI, P., *L'Unique aventure est l'aventure humaine. Hommage à Maurice Zu*ndel, in *Dialogue*, 15, 10/8/1985, p. 24-27.

VINCENT, G., *Les années neuchâteloises de Maurice Zundel : 1897-1919*, in *Nouvelle Revue Neuchâteloise*, 55, 1997, p. 11-14.

VOETZEL, R., Recension. *MARC DONZE, La pensée théologique de Maurice Zundel : pauvreté et libération,* in *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, 63, 1983, p. 367-368.

WALTY, J.-M., Recension de *Marc Donzé, La pensée théologique de Maurice Zundel : pauvreté et libération*, in *Revue des sciences Philosophiques et théologiques*, 66, 1982, p. 667.

ID., *La liberté d'un chretien : Maurice Zundel*, in *Revue des Sciences Philosophiques et Theologiques*, 66, 1982, p. 667.

M. Zundel : un mystique de la condition humaine, in *Écrits du Canada français*, 71, 1991.

4.2. Mémoires et thèses sur M. Zundel

4.2.1. Thèses de doctorat en théologie et en philosophie

DONZE, M., *La pensée théologique de Maurice Zundel, pauvreté et libération.* Thèse de doctorat défendue à l'Université Grégorienne de Rome en 1979.

MARTINEZ DE PISON, *La liberté humaine et l'expérience de Dieu chez M. Zundel.* Thèse de doctorat en théologie soutenue à Montréal en 1990.

DARBOIS, F., *La naissance de Dieu dans l'homme. L'altérité dans l'intériorité.* Thèse de doctorat en théologie défendue à Strasbourg en 1994.

POULIOT, E., *Ethique et mystique. Élucidation de l'acte théologique au revers d'une qualification de la morale.* Thèse de doctorat en philosophie défendue à Laval en 2003.

4.2.2. Mémoires

BAUDOUX, M.-B., *L'œuvre théologique de Maurice Zundel : une morale de la personne*. Mémoire de licence en Sciences Religieuses, Louvain-la-Neuve, 1984.

DARBOIS, F., *Relation et gratuité chez M. Zundel*. Mémoire de maîtrise en théologie, Strasbourg, 1992.

ID., *Le Mystère de la personne chez M. Z.* Mémoire de DEA en théologie, Strasbourg, 1993.

De LANNOY, Th., *La présence chez Maurice Zundel : thème fondateur d'une réflexion anthropologique et théologique*. Mémoire de licence en Sciences Religieuses, Louvain-la-Neuve, 2004.

HARDY, O., *Maurice Zundel, un chemin de liberté.* Mémoire de maîtrise en théologie, Toulouse, 2005.

MAHEUX, P., *Sous le sceau de la relation.* Mémoire de maîtrise en théologie, Québec, Université du Laval, 1992.

MARTINUZ, M., *La liberté dans la pensée théologique de Maurice zundel.* Memoire de licence en théologie, Université de Fribourg, 2003.

MERCIER, E., *Libération et Personne. Approche du fondement de la morale dans la pensée de Maurice Zundel.* Mémoire de licence en théologie morale, Faculté de théologie de l'Université pontificale grégorienne, Rome, 1994.

LUBOJEMSKA, A., *La Liturgie, comme source et sommet de la vie spirituelle selon Maurice Zundel.* Mémoire de maîtrise en théologie, Université de Dublin, 1999.

POULIOT, E., *Expérience et théologie chez Maurice Zundel.* Mémoire de maîtrise en théologie, Ottawa, Université Saint- Paul, 1988.

PUM, E., *La relation intrinsèque entre la question de Dieu et la question de l'Homme*. Mémoire de licence en théologie, Université de Budapest, 2004.

ROULLIER, F., *Le scandale du mal et de la souffrance chez Maurice Zundel* . Mémoire de licence en théologie, Université de Fribourg, 2001.

WERBROUCK, C., *L'amour et la vérité dans une théologie de la liberté et du don. Etude de quelques aspects de la pensée de M. Zundel.* Mémoire de licence en Sciences Religieuses, Louvain-la-neuve, 1997.

5. Ouvrages généraux

ADNÈS, P., *Mystique : Théories de la mystique chrétienne. XVI^e^-XX^e^ siècles*, in M. VILLER (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, 1932-, col. 1919-1939.

AGAESSE, P. et SALES, M., *Mystique – La vie mystique chrétienne*, in M. VILLER (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, 1932-, col. 1939-1983.

BACHELARD, G., *La valeur inductive*, Paris, Vrin, 1929.

BOHLER, P., *Art. Bultmann Rudolph, (1884-1976)* in *Encyclopédie du protestantisme,* Paris, Cerf, 1995, p.166-167.

BOVET, P., *Vingt ans de vie. L'Institut J.-J., Rousseau de 1912 à 1932*, Neuchâtel, Delâchaux et Niestlé, 1932, p. 74.

BULHER, P., *Art. Bultmann Rudolf*, in *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, Ed. Du Cerf – Genève, Labor et Fides, 1995, p. 166-167.

CAMUS, A., *La peste*, Paris, Ed. Lettres Modernes, 1977.

CONGAR, Y., *Art. Harnack Adolf Van*, in *Le Catholicisme, hier, aujourd'hui et demain*, t. V, col 516-519.

CORNUZ, M., *Le ciel est en toi. Introduction à la mystique chrétienne*. Préface de J.apoa-P., Jossua, Genève, Labor et Fides, 2001.

DESUANT, P., *Le narcissisme*, Paris, PUF, 1988.

DODD, C-H., *Evangile et histoire*, Paris, Ed. du Cerf, 1974.

ID., *Le fondateur du christianisme*, traduit de l'anglais par P.-A. Lesort, Paris, Seuil 1970.

DUPUY, M., *Spiritualité. La notion de spirituel*, in VILLER, M. (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, 1932, col. 1160-1173.

ESCHBACH, *Jean Tauler. Souffrance de Dieu en toi*, Paris, Editions L'Oeil, 1986.

EVDOKIMOV, P., *Les ages de la vie spirituelle*, Paris, Desclée de Brouwer, 1964.

FONDATION DU CARDINAL JOURNET, *Charles Journet - Jacques Maritain. Correspondance. Vol. I 1920-1929*, Fribourg, Editions Universitaires de Fribourg, 1996.

FREUD, S., *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1905.

GEORGES, R., *Les maquis de Dieu*, Monaco, Edition du Rocher, s.d.

GERMAIN, N. et CUENDET, R., *Darbysme et assemblées dissidentes*, Neuchâtel, Delâchaux et Niestlé, 1962.

GREENE, G., *La Puissance et la Gloire*, roman traduit de l'anglais par Marcelle Sibon, préface de François Mauriac, Paris, Laffont, 1963.

GUITTON, J., *Dialogue avec Paul VI*, Paris, Fayard, 1967.

HAMMANN, G., *Art. Guillaume Farel*, in *Encyclopédie du protestantisme*, Paris - Genève, Ed. du Cerf – Ed. Labor et Fides, 1995, p. 566.

ID., G., *Neuchâtel, catholiques et protestants au début du siècle*, in *Nouvelle Revue Neuchâteloise*, 55, 1997, p. 7-10.

HELVETIA SACRA, *Archidiocèse et diocèses. Le Diocèse de Lausanne (VI° siecle-1821), de Lausanne et de Genève (1821-1925) et de Lausanne, Genève et Fribourg (depuis 1925)*- Rédaction de BRAUN, P.- Section 1, Vol 4, Bâle, Francfort-sur-le-Main, Heilbing et Lichtenhahn, 1988 (Publié par le Curatorium de l'Helvetia Sacra. Fondée par Rudolf Henggeler, continuée par Albert Bruckner), p. 184-195.

HILLESUM, E., *Un itinéraire spirituel*, Amsterdam 1941-Auschwitz, 1943, Namur, Ed. La Racine, 1999.

ID., *Une vie bouleversée : journal 1941-1943* ; suivi des *Lettres de Westerbork* , traduit du néerlandais et annotés par Philippe Noble, Paris, Seuil, 1995.

JANTON, P., *Cette violence d'abandon qu'est la prière*, Paris, Desclée, 1982.

JEANNERET, M., *Le bâtiment du collège. Historique de la construction du collège latin de Neuchâtel.* Extrait du Musée neuchâtelois, Imprimerie Centrale S.A., 1936.

JELMINI, J.-P., *Le pays et la ville de Neuchâtel à travers les siècles*, in *Ville de Neuchâtel. Promenades touristiques*, Neuchâtel, juin 1997, p. 6-11.

JUNGMANN, J., *Histoire de la prière chrétienne*, Paris, Fayard, 1972.

KORIAKOFF, M., *Je me mets hors la loi : pourquoi je ne suis pas rentré en Russie*, Paris, Ed. du Monde Nouveau, 1947.

LEOLER, J., *Art. Lebreton Jules*, in *Le Catholicisme, hier, aujourd'hui et demain*, t. VII, col. 139-141.

ID., *Art. Danielou Jean*, in *Le Catholicisme, hier, aujourd'hui et demain*, t. III, col. 456.

Cérémonies de Rome. Tout Rome a defilé devant la depouille de jean XXIII, in *Paris Match*, 741, du 22 juin 1963.

LOPEZ-GAY, J., *Mystique – Le phénomène mystique*, in M. VILLER (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, 1932-, col. 1893-1902.

MATHON, G., *Art. Sabatier Louis Auguste*, in *Le Catholicisme, hier, aujourd'hui et demain*, t. XIII, col. 236-237.

NZUZI, B., *Dieu, Mère. L'inculturation de la foi chez les Yombe*, Kinshasa, éditions Loyola, 1993.

PAUL VI, *L'encyclique Populorum progressio sur le développement des peuples*. Introduction et commentaire par L'Action populaire, Paris, Ed. Spes, 1967.

PERY, A., *Art. Darby John Nelson (1800-1882),* in *Encyclopédie du protestantisme*, Paris - Genève, Ed. du Cerf - Ed. Labor, 1995, p. 347.

PIERRE, abbé, *Testament*, Paris, Bayard, 1994.

ID., *Pour un monde de justice et de paix,* Paris, Presses de la Renaissance, 2004.

ID., *Emmaus ou venger l'homme...en aimant*, Paris, Le Centurion, 1989.

ID., *Qu'as-tu fait de ton frère sans abri : l'Eglise et le problème de l'habitat*, Paris, le Centurion, 1988.

PIERRET, P., *Nos Eglises dissidentes. Assemblées des Frères Larges. Aperçu de leur histoire et de leurs principes*, Nyon, Ed. Je sème, 1966.

POULIOT, É., *La spiritualité au cœur de l'écriture théologique : un rapport nouveau qui permet de redéfinir l'acte théologique lui-même,* in CAMIL MENARD et FLORENT VILLENEUVE (dir.), *Spiritualité contemporaine. Défis culturels et théologiques*, Montréal, Fides, 1996, p. 381-406.

POURTALES, G., *Chaque mouche a son ombre*, Paris, s. e., 1980.

RENOUVIER, Ch., *Le personnalisme*, Paris, Alcan, 1903, 1926.

SARTRE, J.-P., A., *Les mots*, Paris, Gallimard, 1964.

SILESIUS, A., *L'errant chérubinique*, Paris, Arfuyen, 1993.

SILLAMY, N., *Art. Narcissisme*, in *Dictionnaire usuel de psychologie*, Paris, Bordas, 1983, p. 458.

TOEPFFER, R., *Nouveaux voyages en zigzag*, Paris, Garnier, 1858.

TRESMONTANT, Cl., *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu ?*, Paris, Seuil, 1966.

WEBER, E., *L'action française*, Paris, Stock, 1992.

SARTRE, J.-P., *Les mouches, suivi de Les Huis-clos, de Les Morts sans sépulture, de La putain respectueuse*, Paris, Gallimard, 1969.

ANNEXE

Répertoire de la prédication inédite de Maurice Zundel

Les écrits de M. Zundel couvrent un champ littéraire varié : la prédication et les ouvrages. Notre thèse de doctorat s'est essentiellement appuyée sur la prédication de M. Zundel, c'est-à-dire les conférences, les homélies, les articles ainsi que les retraites – récollections que M. Zundel aurait effectivement prêchées et dont il assume l'autorité. Par souci d'exhaustivité, mais sans engagement de notre part, nous mentionnons également la prédication qui circulerait sous l'autorité de M. Zundel.

Pour mieux faire, nous avons procédé, d'abord, à une lecture chronologique de cette prédication qui couvre la période allant du jeudi 14 avril 1914 (première conférence publique de M. Zundel dans l'auditoire de l'Université de Neuchâtel) au samedi 21 juin 1975 (de son lit d'hôpital, M. Zundel rédigea le poème

> « Et la Vie l'emporta.
> *0 Toi, qui tiens ma vie entre tes mains,*
> *Ne laisse pas cette souffrance me détruire jusqu'à ce que tout soit consommé.*
> *Toi, dont le silence est créateur, dans l'excès de mes maux, ne laisse pas s'éteindre mon esprit.*
> *Apaise mon angoisse par Ta Présence de Lumière*».

Nous avons, ensuite, procédé à un relevé de principaux thèmes traités dans chaque prédication en indiquant le genre (homélie (H) – conférence (5) – retraite, recollections (C) - Cours ou autre) et d'en proposer une succincte recension.

Pour ce travail, nous nous sommes entièrement servis des données d'archives mises à notre disposition par la Fondation M. Zundel en Suisse, par le Père Bernard de Boissière, archiviste et exécuteur testamentaire de M. Zundel, par les AMZ Belgique, AMZ France, AMZ Canada, par les éditions Anne Sigier du Québec. Nous nous sommes également servis d'un Cdrom reprenant l'exclusivité de l'œuvre éditée ou inédite de M. Zundel que Paul Abela et B. de Boissière auraient collectionné pour un usage personnel. Ce Cdrom a été remis à jour par Robert Karout, Président de l'Association des Amis de M. Zundel au Canada. Ce qui nous a permis de situer dans le temps et dans l'espace cette prédication, mais avec une mince marge d'erreur. (Situation quant à l'indication de l'époque, du temps et du public-cible).

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
01	1914 C	Notre maître	Socrate Jésus	Partant de la philosophie de Socrate, M. Zundel présente le Christ comme étant le Maître par excellence. L'enseignement du Christ est supérieur à celui de Socrate. Dans cette conférence, M. Zundel jette les bases de sa conception de la morale : tout miser sur l'amour, ne jamais rendre le mal pour le mal.
02	1918 C	Le mariage	Sexualité Mariage	Aux internes français du Cercle d'études de Neuchâtel, M. Zundel présente une synthèse de l'enseignement d'Aristote et de Saint Thomas d'Aquin sur le mariage. Il la complète par sa propre conception et compréhension de l'être humain. Pour M. Zundel, l'homme est un être essentiellement social, animé d'un désir profond de communion, d'une part, avec Celui qui le conserve dans l'être, dans l'existence et, d'autre part, avec la femme considérée comme étant le modèle de l'homme. Dieu est le Garant et le Protecteur des unions légales.
03	1918 C	Una Sancta Ecclesia Catholica Hors de l'Eglise, pas de salut	Eglise Hiérarchie	Invitation à la conversion faite par M. Zundel aux ouvriers de Neuchâtel. Il met l'accent sur l'adoption divine et sur la soumission au Magistère de l'Eglise.
04	1918. C	Hors de l'Eglise, pas de salut	Le salut	Dans l'Aula de l'Université de Neuchâtel, M. Zundel s'entretient avec les étudiants de Neuchâtel sur la place prééminente de l'Eglise dans la vie du croyant. Au-delà des erreurs commises dans le passé par certains ecclésiastiques, l'Eglise reste la voie de salut incontournable pour l'homme.
05	1918 (?)	Amour, mariage et sexualité	L'amour Le mariage La sexualité	Le mariage fait exister la femme en lui conférant une identité. Aussi, dans cette conférence, M. Zundel met l'accent sur Dieu comme étant le garant de toutes les relations humaines.
06	1920 A	Première victime	Dieu Le mal	Le Dieu que présente M. Zundel est un Dieu de faiblesse, blessé, humilié et livré entre les mains des hommes. Bien qu'il ne soit pas le premier responsable du mal, Il en est la première victime. Dieu assume la souffrance de la création en perpétuelle dégradation.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
07	1920 ? 1925 ? A. ?	Tentation ou sacrement	L'homme Dieu	Pour M. Zundel, l'homme désire Dieu du plus profond de son cœur. De ce fait, l'union à Dieu ou la vie spirituelle est le couronnement indispensable du développement intégral de l'homme.
08	1925 A	L'option fondamentale	La foi La relation spirituelle	Cet article est un condensé critique et historique dans lequel M. Zundel émet une série de considérations théoriques sur l'appropriation de la foi par le fidèle. M. Zundel compare la relation spirituelle de l'homme à l'expérience de Paul sur la route de Damas. Elle met l'homme face à Dieu au défi du choix entre l'autonomie et l'hétéronomie de la conscience.
09	1926 A	Vision de requiem	La poésie La mélodie	Réflexion poétique sur la relation entre l'art musical et la place de mots dans un discours. Pour l'auteur, la mélodie jaillit de l'indicible (là où le discours se révèle inefficace pour exprimer ce qui ne tient pas dans le discours). La mélodie peut être aussi le prolongement du discours. Tel est le cas des commentaires mélodiques d'un texte.
10	1926 A	La Vierge Mère	Homme - femme	Dans cet article, M. Zundel montre que le regard esthétique et intuitif de la femme est complémentaire à celui de l'homme.
11	1927 A	Le géant du silence	Saint Joseph	Sur le modèle de la rencontre de Dante et de Béatrice, M. Zundel s'imagine la rencontre de Joseph et de Marie ainsi que la qualité de leur relation d'Amour. Par son attitude de recueillement et de consentement tacite, Saint Joseph, présenté par M. Zundel comme étant le géant du silence, a participé d'une manière implicite à la réalisation du plan de la Rédemption.
	1928 C	Bénédictines de la Rue Monsieur Six conférences sur La Sainte Trinité (1928-29)		

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
12		La vie en Dieu	La vie divine	Dans cette conférence, M. Zundel présente la vie divine comme étant le cœur ou le centre du mystère de la sainte Trinité et comme étant l'ouverture sur les profondeurs de Dieu. C'est l'objet formel de la Révélation.
13	1928 C	Les trois ordres	Les trois ordres	Au cours de cette conférence tenue à la Rue Monsieur, M. Zundel hiérarchise les valeurs chrétiennes. Cependant, il reste intrigué par la distance infinie qui sépare les esprits de la charité. Il souligne aussi les trois dimensions de l'univers (dimension sensible, intelligible et surnaturelle).
14	1928 C	La grâce	Dieu	L'homme qui progresse dans la connaissance de Dieu entre dans le monde du merveilleux et de l'incompréhensible.
15	1928 C	La justice et l'amour	Dieu L'homme	Dans cette conférence, M. Zundel émet des considérations sur ce que peuvent être en Dieu la justice et l'Amour. Dieu aime-t-il à la manière des hommes ? Dieu a-t-il des dettes à l'égard des hommes ? Dieu a-t-il des comptes à rendre aux hommes ?
16	1928 C	De l'élévation à l'ordre surnaturel	La vie spirituelle	M. Zundel s'imagine le mécanisme d'appropriation des choses par l'esprit. Connaître est une opération vitale : l'esprit ne goûtera la saveur de l'objet qu'à la seule condition que l'objet soit élevé jusqu'à l'esprit ou qu'à la seule condition que l'esprit s'abaisse au niveau de l'objet.
17	1928 C	Le détachement	La désappro-priation	La doctrine de M. Zundel sur le détachement se focalise essentiellement sur la lutte contre le culte du moi. Quitter le monde, c'est se quitter soi-même pour rechercher Dieu et offrir Dieu aux autres.
18	1928 C	Les fondements de la vie spirituelle	L'homme Dieu La vie spirituelle	La vie spirituelle, pour M. Zundel, n'est rien d'autre que notre vie divinisée. L'homme est la mesure de l'Infini. Il nourrit constamment en lui une immense faim de bonheur. La vie spirituelle est la réponse vivante à cette faim de bonheur qui nous fait désirer l'Infini plus que tout.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
19	1929 C	Le protestantisme à Genève	Le protestantisme La religion La relation	Première conférence sur le protestantisme. M. Zundel focalise son propos autour de la personne du Christ, pionnier de l'expérience mystique et autour du thème « religion ». Pour lui, la religion est un lien social qui vise à la communion universelle de tous les êtres humains.
20	1929 C	Le protestantisme à Genève	Le Christ L'Eglise	Dans cette deuxième conférence sur le protestantisme, M. Zundel embraye sur la question de la justification de la foi, des œuvres, de la Nature et de la Grâce. Aussi, il minimise la distance qui sépare le protestant du catholique en ce sens que tous deux axent leur vie sur le Christ, centre de la vie ecclésiale : autrement dit, on ne peut se rapprocher du Christ tout en se séparant de l'Eglise.
21	1931 C	Le choix d'une cité	La liberté	Le choix d'une cité n'est--elle pas une option pour la liberté ? M. Zundel abonde dans ce sens et définit la liberté comme étant la capacité de s'affranchir de soi pour mieux se donner. La gratuité du don ne serait-t-elle pas la mesure idéale de tout agir humain ?
22	1931 C	Morale et politique	La dignité humaine	M. Zundel analyse les mythes et les ressorts qui président au fonctionnement de la société de son temps. Il porte un jugement sévère sur les tares d'un système économique inhumain qui laisse peu de place à l'humanisation de l'homme. Pour lui, il incombe à l'Etat un impérieux devoir d'assurer à tous les hommes un travail et des conditions minimales de dignité et de sécurité qui puissent favoriser l'éclosion d'un type nouveau d'homme.
23	1932 C	L'Esprit de paix	Dieu L'homme La paix La société	L'homme est d'abord un être spirituel. Il est capable de s'affranchir de toute limite temporelle et spatiale pour s'ouvrir à la religion, havre de paix.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
24	1932 H	Le Christ-Roi	La Vérité	Commentant la rencontre de Jésus avec Pilate, M. Zundel identifie la Vérité avec l'Etre qui laisse passer l'Amour. La Vérité est une Personne et la foi n'est rien d'autre que l'adhésion à la Personne du Christ. L'intitulé de cette homélie se rapporte peu à la Personne du Christ. C'est une synthèse théologique à cheval sur la vérité, l'Eglise, le Credo et la liturgie de l'eucharistie.
25	1933 C	Le problème de l'Amour	L'amour L'égalité hommes-femmes La vocation humaine	Le problème de l'Amour est une des préoccupations majeures de tout homme, de toute femme. La conception de l'Amour, chez M. Zundel, englobe essentiellement deux dimensions : celle de la rencontre sympathique entre un homme et une femme, et celle du tressaillement de l'enfant à naître. L'amour est une réponse à la vocation créatrice, nécessaire à l'équilibre de l'Univers. Pour M. Zundel, chaque individu est une parcelle d'univers doué d'esprit et d'une capacité illimitée (capacité de Dieu). De ce fait, Dieu, dans son Amour Infini, aurait voulu associer l'homme à l'accomplissement du Mystère de l'Incarnation. « Dieu a témoigné à l'homme une confiance inouïe en lui remettant le destin d'une vie, divine à sa source et à son terme, d'une vie destinée par Dieu à être partagée. Dieu communique ainsi à l'homme son pouvoir créateur : « Dieu a créé des créateurs ». M. Zundel en déduit que le problème sexuel est étroitement lié à l'option de l'homme pour ou contre Dieu.
26	1933 ? C	Combattre le chômage	Problème de société	M. Zundel réfléchit sur la crise économique des années 30 et propose une ébauche de solution pour éradiquer le chômage : une réorganisation de la société. Pour lui, le respect de la vie est une priorité fondamentale et serait même le principe moteur de la réorganisation de la société.
27	1933 A	Le problème du chômage	Chômage Dignité humaine Vie dans l'esprit	Le chômage, selon M. Zundel, serait dû à un certain oubli des valeurs spirituelles. La société se matérialise davantage au point d'offusquer la culture de la dignité humaine. Les solutions à proposer seraient d'un double caractère : spirituel d'abord, ensuite international. « L'homme, d'abord, et dans l'homme l'esprit et dans l'esprit : Dieu » Après cette prise de conscience, il sera

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				seulement possible d'envisager la mise en place d'une réglementation internationale de la production suivie de la création d'un organisme financier sous forme de mutualité. Ce développement progressif d'une économie humaine permettra la création des institutions pouvant assurer aux travailleurs une certaine dynamique spirituelle : foyers d'études, d'art, de prière.
	1933 C	Le réalisme chrétien		Série de 9 conférences spirituelles aux étudiants de la faculté catholique de Lille sur le réalisme chrétien, sur le rapport entre le chrétien et le monde.
28	1933 C	1° Conf. La découverte de Dieu	La religion est-elle réelle ? Dieu	M. Zundel médite sur la découverte de Dieu, Il s'inspire de l'ouvrage de Newman « Grammaire de l'Assentiment » dans lequel Il distingue l'assentiment réel de l'assentiment notionnel. La découverte de Dieu est de l'ordre de l'assentiment réel qui fait appel à la religion vécue : « Vivre, c'est affirmer Dieu, c'est tendre vers Dieu, c'est se perdre en Dieu ». C'est dans son vécu quotidien que l'homme fait la découverte de Dieu.
29	1933 C	2° Conf. Tibi Silentium laus	Les attributs de Dieu Silence Abandon	Dieu se révèle à l'homme dans l'action qu'il exerce sur lui. L'homme le découvre dans cet affrontement et prend conscience de l'ineffabilité et de la distance qui le sépare de Lui. Le pire fétiche serait de se projeter dans la conscience de Dieu. Dieu est une Présence qui invite l'homme à un acte d'abandon pour mieux en découvrir le visage sans cesse renouvelé. Cependant, le silence est la seule louange qui convienne à Dieu.
30	1933 C	3° Conf. Le primat de l'Amour	L'amour Dieu L'homme	L'homme est sur la terre pour apprendre à aimer. Au commencement était l'Amour et l'Amour sera la fin de tout. L'amour fait le pont entre la créature et le Créateur. L'amour crée une relation de dépendance de la créature vis-à-vis du Créateur. M. Zundel parle de l'Amour en termes d'évidente manifestation de la Transcendance de Dieu, i.e. de sa gratuité.
31	1933 C	4° Conf. Le Dieu caché	Dieu caché L'amour L'esprit La Charité	Par sa transcendance, Dieu est loin des hommes. Par son Immanence, il a établi sa demeure, dans la plus grande discrétion, au sein de l'humanité. Notre Dieu est d'abord un

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				Dieu caché. Il est Esprit et les biens de l'Esprit ne se cueillent pas avec les mains. On ne s'approche de Dieu qu'à pas d'Amour. La charité est la seule voie conseillée pour l'extériorisation de cet amour.
32	1933 C	5° Conf. Le réalisme mystique	Le secret de Dieu Les 7 péchés capitaux	Le regard de l'homme reste rivé sur l'apparence. Il n'atteint que rarement l'essence des êtres et des choses. Comment aller jusqu'à Dieu qui est intérieur en toute chose et qui invite l'homme à naître, à renaître à la clarté d'un regard nouveau qui confère à toute chose sa dimension d'immortalité ? Pour aller au-delà de l'apparence, l'homme doit s'approcher de Dieu, entrer dans l'intimité de l'être : « Vis fugere a Deo, fuge in Deum ».
33	1933 C	6° Conf. Abêtissez-vous	La neutralité	M. Zundel tente un rapprochement entre une maxime de Pascal « Cela vous abêtira et vous fera croire » et la pensée de St Paul sur la folie de la croix. Pour notre auteur, l'homme perçoit rarement la Lumière Divine. Par les sacrements, l'être humain est capable de grandir en Dieu, de posséder l'Infini sans renoncer à ses limites humaines.
34	1933 C	7° Conf. Le problème de l'Amour	L'Amour L'homme La femme La maternité La Vierge	L'Amour est la préoccupation primordiale de tout homme. L'Amour ne serait pas un problème si l'homme pouvait le circonscrire dans l'optique de la conformité entre la nature et la grâce. Le fond de la question revient à affirmer la coresponsabilité de l'homme dans la création (à continuer la création) et dans l'accueil du Mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Tout ce qui touche à l'Amour a aussi trait à la sainteté.
35	1933 C	8° Conf. La Lumière de la Vie	La lumière de la Vie	Une simple vie d'ouvrier aurait suffi au Christ pour manifester la plénitude de la Vie de Dieu. M. Zundel situe la Lumière de la Vie dans la transparence du cœur à faire rayonner la splendeur du « Visage de fête de Dieu » dans l'humilité de la matière. « Même la conversation la plus banale devient un échange divin,-le pain que l'on achète ou l'on vend au marché peut être le symbole d'une communauté si les mains qui les touchent, si les regards qui s'y affrontent laissent passer la Lumière des âmes ».

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
36	1933 C	9° Conf. Le Dieu-Mère	La paternité de Dieu La maternité de Dieu	Dieu a un cœur de Père autant que celui d'une Mère. C'est Lui qui a créé le cœur de toutes les mères en y insérant ces abîmes de tendresse, refuge de l'enfant au pur rayon de son Amour. M. Zundel ajoute une note sur le culte de la Vierge Marie, mais en rapport avec la grandeur même de Dieu.
37	1933 C	L'esprit des voeux	La relation à Dieu	Pour M. Zundel, il n'y a qu'une manière d'être saint, c'est d'être. « Etre » est le seul devoir qui incombe à la conscience de tout homme et de toute femme désireux d'approfondir leur vie intérieure. Pour « être » pleinement, l'homme et la femme ont le devoir de s'ouvrir et de se donner à Dieu. « Toute créature n'a d'autre vocation que d'exprimer Dieu, pour le donner, pour se donner à Dieu et à l'univers ». La sainteté, chez M. Zundel, c'est d'être une relation vivante à Dieu. Et les conseils évangéliques ne sont que des moyens pour mieux baliser le parcours spirituel.
38	1933 C	Pour une vie humaine.	Le bien-être de l'homme	A la crise économique et à la question du chômage des années 30, M. Zundel propose une piste de solution centrée sur l'humanité de l'homme : l'homme est corps et esprit. Il ne suffit pas de procurer du pain à l'homme pour qu'il soit heureux. Encore faut-il penser à l'infinité de besoins spirituels à assouvir : l'art, la science, la religion, etc.
39	1933	Saisir la main que Dieu nous tend.	Dieu L'homme	Le problème de Dieu est étroitement lié à celui de l'homme. Pour M. Zundel, Dieu est comparable à un sculpteur, qui au seuil de son travail, se regarde à travers la sculpture achevée. Dieu, quant à lui, a constamment son regard tourné vers l'homme, ouvrage de ses mains et reflet de la divinité. Ce regard divin est plein de gratuité et d'Amour.
40	1934 H	Dixit pater familias,	La filiation divine	Commentant le récit de l'ouvrier de la onzième heure, M. Zundel s'interroge sur la finalité de la vie. La vie a-t-elle pour seule finalité la rentabilité financière ? Ou de réaliser pleinement la vocation spirituelle de l'homme, celle de devenir enfant de Dieu ?
41	1933 C	L'appel de l'esprit	La relation à Dieu	La complexité des problèmes actuels et le manque de repères sèment une réelle confusion dans les consciences des hommes et des femmes qui éprouvent une réelle

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				difficulté à rattacher leurs vies à un Absolu. Pour M. Zundel, seul l'Absolu peut conférer un fondement intelligible à l'existence humaine. Sans cette référence explicite à Dieu, les hommes et les femmes mèneraient une vie si précaire et leur avenir leur paraîtra toujours plus incertain. Dans le prolongement de cette hypothèse, l'auteur présente Dieu comme étant cet Esprit Vivificateur qui redonne vie et assurance à l'homme et à la femme qui gardent contact avec Lui. Le service rendu par les organismes humanitaires se limite à l'éradication d'une certaine misère physique sans toucher à la véritable misère, qui, elle, est morale (la confusion des valeurs). La référence à Dieu permet à l'homme et à la femme insécurisés dans leur esprit de retrouver l'humanité idéale qui est celle d'enfanter Dieu à chaque instant.
42	1934 A	L'âme de la psalmodie	Dieu Les mots La prière	Au –delà du dire des hommes, il y a ce qu'il est. Bien que les mots en dissimulent parfois la Présence ; le ton, l'accent en révèlent souvent inconsciemment l'existence et l'orientation infligées à la conduite humaine. « Les mots ont une atmosphère qui révèle ce que nous ne disons pas, ce que nous ne pouvons pas dire, ce que personne ne peut dire – et qui est parfois l'essentiel ». Pour M. Zundel, l'esprit de Dieu est bien souvent dans cette brèche ouverte entre le non-dit et le dit. Tout propos et toute pensée de l'homme ont leur fondement dans la Parole Originelle qui est Dieu et qui confère signification à tout. Tout compte fait, le véritable sens de l'Ecriture est toujours au-delà des mots, des notions et des événements qui sont comme autant de signes qui révèlent la Présence de l'Unique. La psalmodie est une musique spirituelle dans laquelle la voix humaine s'assouplit au texte et dans laquelle l'âme se livre à l'Esprit. Et Dieu seul sait ce qui advient dans ce genre de rencontre.
43	1935 C	La question préalable	Dieu Homme Société L'esprit	Comment apaiser l'inquiétude des hommes face à l'inertie du gouvernement à solutionner les problèmes sociopolitiques. M. Zundel pense que le nœud de ce conflit ne peut être dénoué que dans la mesure où les hommes prennent conscience du fait que le véritable problème de la société est d'abord spirituel. Loin de projeter ou de confondre ses

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				aspirations personnelles avec les projets de la nation, l'homme ou la femme devrait prendre parti pour ou contre l'Esprit. L'auteur est convaincu qu'il ne peut y avoir de salut que dans la prosternation de tous les citoyens et de la nation elle-même devant Dieu. C'est une question de vie. La Vie est la seule valeur qui légitime toutes les autres (dignité, puissance, mesure, etc.). Voilà le sens suprême de la vocation de l'homme, tout soumettre à la Lumière de l'Esprit.
44	1935 A	L'œuvre d'Edmond Joly	La Vierge Marie	Edmond Joly est le personnage central de l'ouvrage « cantique du Vitrail « de Goethe. Ce dernier y présente la Vierge Marie comme étant la plus grande figure des voyants de la vie universelle par qui Edmond Joly contemple l'univers. Le secret d'Edmond Joly réside dans le rayon de tendresse qu'il a hérité du regard de la Vierge Marie, la Mère de Dieu.
45	1936 A	La vierge Marie dans la vie du cœur	La Vierge Marie	Sous forme de poème élogieux, M. Zundel présente la Vierge comme étant la reine des apôtres et la Mère du Bel Amour.
46	1936 C	In fractionem. A la source de l'action.	L'action Le silence Jésus-Christ L'homme Dieu	Par son action, l'homme, consciemment ou non, exerce une influence sur son entourage. De cela découle la nécessité d'adopter une attitude critique en vue de la sauvegarde d'un minimum d'autonomie. Dans la pensée zundélienne, l'action germe dans le silence et reste inséparable de l'esprit de l'homme. L'action est la fraction du pain par excellence.
47	1936 C	Conversion à l'humain	Dieu Le pain La vie spirituelle	Du pain pour tous. M. Zundel plaide en faveur du pain pour tous. L'absence d'un minimum vital empêche l'esprit humain de s'élever jusqu'à Dieu. La conversion à l'humain, pour M. Zundel passe par une répartition équitable des biens matériels. L'aisance matérielle est ordonnée à une fin spirituelle.
48	1936 C	Projet de manifeste : le parti de la vie	la société	Après la victoire du Front Populaire, pour préserver le règne de Dieu, M. Zundel fait une déclaration dans laquelle il demande aux chrétiens de reconnaître leurs fautes et de s'engager pour l'instauration de l'équité, de la justice et de l'amour.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
49	1937 A	La tradition vivante	Pâques Pentecôte	La vie du Christ aurait été un échec cuisant si cinquante jours après Pâques, la Pentecôte n'eut pas lieu.
50	1937 R	Tu étais dedans et moi au dehors	Intériorité Extériorité Silence divin Orgueil	Au cours de cette retraite à Val Saint François, M. Zundel reprend et approfondit la pensée augustinienne sur l'intériorité. Il met l'accent sur le fait que Dieu est d'abord intérieur en l'homme. L'homme n'a pas à le chercher ailleurs. Pour mieux rencontrer Dieu, l'homme doit se quitter, quitter le dehors (lieu de gémissement quotidien) pour accéder à son dedans (lieu de présence). L'homme est continuellement dehors, raison pour laquelle il ne s'aperçoit guère de la Présence de Dieu. Dieu lui-même prend l'initiative d'entraîner l'homme dans une démarche d'abandon et de confiance en Lui.
51	1937 R	J'ai voulu et tu ne l'as pas voulu.	Vérité et connaissance Dieu, Victime du mal La prière L'idolâtrie	La question relative à la vérité et à la connaissance, chez M. Zundel, s'inscrit dans la constellation des relations avec les autres. Le seul péché grave que l'homme peut commettre est le refus de l'amour (la négation, la destruction de la vie, le péché de pouvoir tuer Dieu). Le refus de l'homme est le commencement de la passion et de la crucifixion de Dieu : Dieu jugé, condamné, tué par sa créature.
52	1937 R	L'enfance de Dieu	Dieu Homme Relation à Dieu Confiance et abandon	« Etre comme un enfant », telle est la voie la plus universelle et la plus irrésistible qui prépare le cœur de l'homme à rencontrer Dieu. L'enfance, caractérisée par l'innocence, la transparence, prédispose l'enfant à tout accueillir dans une démarche de confiance et d'abandon : « Sans chercher à savoir le pourquoi et le comment des choses ». Cette innocence fait de l'enfant le sacrement d'une lumière infinie. M. Zundel invite l'homme ou la femme désireux de progresser dans sa relation à Dieu à prendre exemple sur l'enfant.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
53	1937 R	Amen	La connais-sance L'au-delà La durée Dieu La sainteté La relation à Dieu	Pourquoi Dieu est-il la Vérité éternelle ? Pourquoi Dieu est-il cette innocence incorruptible s'il n'est pas Trinité ? Ce questionnement de fond permet à M. Zundel de parler de la Trinité en termes de «regard divin qui ne revient pas sur soi, mais qui va vers l'Autre». Ce décentrement de la Trinité est le fondement même de l'appel à la sainteté. On devient saint dans la mesure où l'on est tourné vers les autres, dans la mesure où l'on devient pur don et pure simplicité, pure enfance.
54	1937 R	Ut Nobis	La prière L'eucharistie La présence Le silence Emmaüs	Les mots utilisés dans la prière ouvrent le cœur de l'homme à la présence de Quelqu'un. Cette présence est plus accentuée dans le mystère eucharistique. Par là, l'Eglise catholique matérialise la présence du Christ tout en se fondant sur le fait que Dieu est Esprit. Le rôle de cet esprit est unificateur : il jette des ponts entre l'Eglise et les hommes et entre les hommes entre eux.
55	1937 R	Pour moi, vivre, c'est le Christ	La science du Christ La liturgie L'union au Christ L'Eglise	Le Christ révèle l'homme à lui-même et en lui-même. « Le visage du Christ - visage intérieur » est une transparence infinie qui se projette dans le cœur de l'homme. L'homme est invité à aller vers Dieu avec tout ce qu'il est, sa vie, son tempérament propre, sa nature.
56	1937 R	C'est lui, ce n'est pas nous	Etre catholique Le travail	Qu'est-ce qu'être catholique ? C'est être le Christ. Jésus-Christ est le seul catholique par sa double ouverture : sur Dieu, il est Dieu et vers les hommes partageant leur humanité. L'Eglise est dite catholique par participation à la catholicité du Christ. L'Eglise, c'est Jésus. Le sens profond de 'catholique' ramène l'homme au cœur du miracle de la Pentecôte. M. Zundel souligne le sens de la mission et du mandat qui est confié au chrétien. L'auteur parle aussi du caractère sacré du travail.
57	1937 R	L'accomplisse ment de Dieu	Connais-sance Au-dehors Au-dedans Relation à Dieu	Partant de la distance entre les scientifiques tels Louis de Broglie, Einstein qui vivent les faits empiriquement et l'instituteur qui répète continuellement les conclusions de leurs expériences, M. Zundel en vient à une approche de la connaissance en termes de communion avec la Lumière, avec la Vérité Insondable qu'est Dieu. Connaître et comprendre Dieu, ce n'est pas l'enfermer dans

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				les compartiments de notre intelligence, c'est nous perdre en Lui.
58	1937 R	Le verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous.	Vérité de la plaine Vérité de la montagne La vraie religion La connais-sance de soi	La plupart des personnes confondent la religion avec leur sympathie pour le ministre du culte. C'est une manière d'entretenir leur haine contre Dieu. L'homme devrait prendre conscience de la lutte intérieure de la chair contre l'esprit, de l'égoïsme contre l'amour. Pour mieux progresser dans sa relation à Dieu, M. Zundel pense que l'homme doit d'abord se connaître. Reconnaître en soi ce bouillonnement de la vie et faire la différence entre la chair (vérités de la plaine) et l'esprit (vérités de la montagne). C'est le passage de l'homme animal vers l'homme spirituel.
59	1937 R	L'amour virginal	L'enfance Dieu L'amour Le corps L'esprit Le mariage	Tous les hommes éprouvent un retour nostalgique vers leur enfance vécue et protégée par un amour maternel. Bien qu'adulte, l'homme est invité à vivre sa relation à Dieu à la manière de l'enfance. Dieu est l'Eternel Enfant qui n'attend que d'être aimé. Dans cet amour donné, l'homme saisit son corps comme une réalité intérieure qui participe au rythme de l'esprit. Ce corps transfiguré par l'esprit de Dieu est perçu dans l'optique de l'Infini et trouve son accomplissement total dans le lien sacré du mariage comme lieu par excellence de l'accomplissement de Dieu.
60	1937 R	La beauté et la vérité		Le texte en notre possession n'a été ni revu, ni corrigé par M. Zundel. Retraite prêchée probablement à Bourdigny.
61	1937 R	Un docteur de l'Eglise		*Id.*
62	Id.	Le mystère de la connaissance		*Id.*
63	Id.	Au-delà des mots		*Id.*
64	Id.	En pleine vie		*Id.*
65	Id.	A travers et au-delà des textes		*Id.*
66	Id.	Et la Vie était la Lumière		*Id.*
67	Id.	Le Dieu Vivant		*Id.*

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
68	Id.	Etre catholique		*Id.*
69	Id.	Le secret de Dieu		*Id.*
70	Id.	Dominus Vobiscum		*Id.*
71	1938 C	La personne de la vérité	Dieu La beauté L science	A l'origine de toute création ou production, il y a une Présence vers laquelle toute réalité tend.
72	1938 C	Apres Munich	Les relations humaines	Conférence donnée à Paris sur le sens de la dignité humaine. M. Zundel pense qu'au sein des différents conflits, le sens de la dignité humane devrait primer sur les intérêts personnels. Et il articule ensuite que l'amour de la patrie se manifesterait dans l'homme par une exigence de droiture et par un désir de pureté.
73	1938 C	Recherche de la personne	L'individu La bonté de Dieu La liberté	La personne est à l'intersection entre l'infini cosmique (le monde des virtualités- matière- le dehors) et l'infini spirituel (le monde du dedans dont le mystère est celui de notre vie intérieure). Cependant, l'homme dans sa marche vers l'Infini bute contre les contraintes spatio-temporelles inhumaines qui maintiennent sa personne prisonnière du matériel.
74	1939 C	La révélation de Dieu et de l'homme en la croix	La sainte cène La croix L'homme La Vierge Marie	La table eucharistique est le lieu par excellence de la révélation de Dieu : Il se révèle dans la fraction du pain. C'est le cœur de la célébration liturgique. L'homme est constamment invité à assumer sa responsabilité vis-à-vis de Dieu : rendre davantage Dieu présent dans le monde.
75	1939 R	Sauver Dieu de nous-mêmes		Retraite en 16 conférences de M. Zundel à Val Saint-François du 30 juin au 3 juillet 1939 *Texte manuscrit de M. Zundel.*
76	1939 R	Sauver Dieu de nous-mêmes	Le mal Le Christ	La question du mal est connaturelle à l'existence de l'homme. La question du mal ramène l'homme au cœur de la Providence. Cette dernière révèle le Christ comme étant l'ultime solution à la question du mal.
77	1939 R	L'homme passe l'homme	L'autre	M. Zundel nous présente l'autre, les autres comme étant le miroir dans lequel se reflète

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				notre personnalité profonde. La pensée des autres, dit-il, est comme l'attestation de notre propre pensée et de sa valeur.
78	1939 R	Vivre, c'est entré dans l'extase de la Sainte Trinité	La relation trinitaire	Pour M. Zundel, la vie trinitaire est essentiellement relationnelle. L'originalité du Dieu du Nouveau Testament, à l'opposé de celui de l'Ancien, est d'avoir associé l'homme à la vie intérieure de la Sainte Trinité.
79	1939 R	L'amour universel nous libère de nos limites	La sainteté	L'appel à la sainteté est personnel. Le saint, pour M. Zundel, fait une option délibérée pour le Christ, il porte en plus son « couvent dans sa poche ». La sainteté n'est pas liée à une connaissance encyclopédique des préceptes religieux, mais à une pratique vertueuse personnalisée.
80	1939 R	Du moi biologique au moi vrai	La société L'homme	Les hommes jugent bien souvent d'après l'apparence. Les jugements des cours vous rendront blancs ou noirs, selon que vous êtes grand ou petit, disait Jean La Fontaine. Il n'en est pas de même pour Dieu.
81	1939 R	Au-dedans, au-delà de l'histoire, la présence du Christ	Le christianisme	L'impact du christianisme sur la vie des hommes est la conséquence logique de la puissance spirituelle de l'avènement « Jésus-Christ ». Il ne dépend pas de la rigueur scientifique à vérifier et à prouver les grandes vérités du christianisme.
82	1939 R	Le Bien : quelqu'un à aimer	Le bien moral	M. Zundel donne quelques principes pour orienter le sens moral de ses auditeurs. Sans force détails, il traite, aussi, du bien, du mal, du péché, etc.
83	1939 R	Le mystère de la sexualité	La sexualité	La différenciation sexuelle saisie sur un plan purement physiologique altère le vrai sens de la personnalité. Pour M. Zundel, le sexe est dans l'esprit. Si l'on veut rencontrer l'autre en réalité, il conviendrait de désincarner le mystère du sexe et de le projeter au-delà du corps.
84	1939 R	La Vierge Marie et la femme	L'homme La femme	Partant d'une réflexion sur la place de la Vierge Marie dans la vie de l'Eglise, M. Zundel émet certaines considérations sur le rapport et l'apport de l'homme à la femme et leur enrichissement mutuel.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
85	1939 R	Devenir source de vie pour les autres en cessant de tourner autour de soi	La vie spirituelle	La vie spirituelle pour M. Zundel passe par un clair-obscur. C'est en allant au-delà de sa propre opacité qu'est possible une rencontre avec l'Autre et avec les autres. En termes différents, M. Zundel reprend en se répétant les grandes lignes de sa conférence « Le bien : c'est Quelqu'un à aimer ».
86	1939 R	Lecture horizontale et verticale de la Bible	La vie spirituelle	La vie spirituelle se stabilise dès qu'elle est en équilibre sur la ligne horizontale (l'instinct, l'hérédité, les habitudes, les automatismes) et sur la ligne verticale (l'élan créateur, l'élévation de l'esprit et l'essor de la personne).
87	1939 R	Relation horizontale avec les autres	La vie spirituelle	L'homme édifie sa vie spirituelle à partir de ce qu'il est (ses potentialités, ses limites) et de concert avec les autres.
88	1939 R	L'amour, question de présence détendue et de tendresse	La présence de Dieu	Au cœur de cette conférence, M. Zundel distingue la présence réelle (celle de Dieu) de la présence locale (celle des hommes). Cependant, la présence réelle de Dieu dans l'homme et dans la femme le ramène tout naturellement vers les autres. « La plus belle prière, c'est là le baromètre de l'âme ».
89	1939 C	Défense et avenir de la Suisse	La dignité humaine	Partant de l'aphorisme pascalien, « par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point : par ma pensée, je le comprends », M. Zundel développe une théorie des rapports de solidarité indissoluble entre nature et surnature, entre communauté et solitude. Mais le plus important est de garantir la dignité à chacun et à chacune.
90	1943 C	L'Eglise catholique dans son expression byzantine	L'unité, la prière	L'humanité du Christ a permis à la divinité de se manifester personnellement dans l'histoire de l'homme. Le geste mémorable du Seigneur (la fraction du pain –prenez et mangez en tous) en consolide le fondement et en garantit l'unité.
91	1943 C	La reconstruction du monde et son sens pour les Eglises	La gratuité La contempla-tion La mystique L'Amour	Par un retour à la contemplation, la chrétienté d'aujourd'hui rejoint les exigences du réel et collabore efficacement à la reconstruction du monde. La pierre angulaire que chaque croyant apporte à cette édification du monde est de sauver Dieu des mains des hommes. Tenue au Caire, Oriental Hall of American University le Vendredi 26 Février 1943, cette conférence est reproduite partiellement dans le Lien, Revue Grecque catholique Avril - Mai 1943.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
92	1944 R	Esprit et Symbole	Dieu Les sacrements Jésus-Christ La mystique chrétienne	La nature humaine est enrobée d'un caractère antinomique dû à la lutte permanente entre l'esprit et la matière, entre l'individu et la personne, entre l'égoïsme et l'altruisme. Comment l'homme devenu humain peut-il se débarrasser de cette antinomie ? Voilà la question à laquelle M. Zundel répond dans cette conférence.
93	1944 C	Ordre et liberté	L'homme La liberté L'ordre	Un ordre sans liberté n'est pas un ordre, dit M. Zundel. Un minimum de discipline est requis pour la bonne marche de la société. Dans son analyse du modèle social de son temps, M. Zundel conclut qu'un bon ordre est intérieur en l'homme.
94	1944 C	L'essence de la liberté	La liberté	Etre libre, pour M. Zundel, c'est aider l'autre à sortir de soi pour entrer en contact avec le Meilleur de soi-même (qui demeure en soi). M. Zundel traite, aussi, de la liberté de consentement que les amoureux s'échangent dans le cœur à cœur virginal (siège de leur expérience de Dieu).
95	1945 C	Y a-t-il un homme idéal ?	L'homme	M. Zundel nous livre le portrait de l'homme idéal. L'homme capable de donner sa vie pour l'objet qu'il estime être le suprême bien de l'intelligence et de la conscience. L'homme idéal accepte librement de s'effacer au profit de l'Unique Nécessaire ou de la Valeur Universelle pour laquelle il vit.
96	1944 C	La mort	La vie éternelle La mort L'homme	La mort comme réalité permet à l'homme de se projeter au-delà de l'espace. Ce qui n'est possible que par un retour de l'homme vers lui-même, vers sa propre pensée. La mort comme événement fait partie de l'humanité de l'homme et y est présente au quotidien.
97	1945 C	Métaphysique de la personne	La relation humaine L'homme Dieu	M. Zundel fonde sa métaphysique de la personne sur les concepts de relations, des rapports réciproques et de correspondances. Le Christ est le couronnement de la métaphysique de l'homme.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
98	1945 C	Le complexe métaphysique d Lady Macbeth	La responsa bilité humaine La solitude La contempla-tion	M. Zundel analyse la tragédie de Lady Macbeth et met en évidence la responsabilité humaine dans l'agir. Le crime commis par Lady Macbeth, alibi pour hériter du trône, lui pèse sur la conscience à telle enseigne qu'elle est hantée par le suicide. Cette exigence de responsabilité est présente dans tout acte posé par l'homme.
99	1945 C	Les droits de l'homme	L'homme La liberté Le droit La solitude	M. Zundel présente la Déclaration Universelle des droits de l'homme comme étant l'évangile des temps nouveaux. Pour M. Zundel, les droits naturels de l'homme sont de droit divin et de ce fait sont inaliénables. Bien que cette déclaration accentue la primauté de la liberté, M. Zundel lui reproche son manque de foi en l'homme, i.e. une certaine méconnaissance du mystère contenu dans la vie de l'Esprit.
100	1945 C	Une civilisation inhumaine	L'homme	M. Zundel réagit à l'article « Gone with Wind » (Autant en emporte le vent) publié par le Directeur du Journal d'Egypte. M. Zundel fustige la civilisation du monde de son temps qui méprise et ignore la personne humaine.
101	1945 C	Ebauche incomplète conférence sur Simone Weil d'après la Pesanteur et la Grâce	La nudité Le dépouille ment Dieu	Après une présentation de l'itinéraire spirituel de Simone Weil, M. Zundel jette un pont entre sa conception du dépouillement, de la pauvreté, de l'effacement et la théorie du déshabillage des âmes chez Simone Weil.
102	1946 C	L'amour sans bandeau	L'amour La vérité La sainteté	Dans cette conférence, M. Zundel présente l'amour comme étant l'épreuve la plus cruciale qui confère toute valeur à la vie de l'homme. L'amour veille à l'établissement d'une communication virginale entre deux ou plusieurs intimités qui sont prêtes à s'engager dans une démarche de communion.
103	1948 lettre	Lettre au révérend Père Tawil	La gratitude	Par le biais du Père Tawil, M. Zundel écrit à tous ceux qui ont croisé sa route en Egypte pour leur dire merci pour tous leurs bienfaits.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
104	1948 C	Les mains sales de J-P Sartre	La leçon de l'histoire	L'homme –déchu ou non- est par définition un être récupérable. L'échec du passé lui sert de tremplin pour une meilleure orientation du futur. Telle est la grande leçon que M. Zundel tire de l'analyse commentée des beaux tableaux de la lecture de l'ouvrage « Les mains sales » de Sartre. Lu dans une optique chrétienne, cet ouvrage permet au lecteur chrétien d'approfondir sa compréhension de l'homme et surtout de saisir la miséricorde divine comme un don toujours proposé au pécheur repentant. L'homme est un être perfectible.
105	1948 C	L'évolution dogmatique	La révélation Les dogmes Le langage	Dans cette conférence, M. Zundel présente l'ouvrage de Newman « History of the Development of Christian Doctrine ». Il plaide en faveur de la simplification du discours utilisé dans les églises ? Le dogme est parfois inaccessible suite au langage utilisé.
106	1948 C	L'art peut-il sauver l'homme ?	La présence en soi	L'art est un des modes de communication avec Dieu. Comme lieu spirituel, l'art peut être un moyen d'humanisation dans la mesure où par son biais, l'évangile prend une résonance personnelle dans la vie de chacun et de chacune. M. Zundel donne une approche de l'art en termes d'incantation verbale, picturale, plastique, rythmique, sonore : l'art éveille la sensibilité de l'homme à une sorte d'extase issue des rapports imprévisibles avec une Présence qui rend chaque personne présent en soi-même.
107	1948 C	La philosophie de Martin Heidegger	La sainteté	« Peut-il y avoir une sainteté sans Dieu ». Partant de cette question posée par Albert Camus dans *La Peste*, M. Zundel s'insurge contre la philosophie de Martin Heidegger entendue comme une tentative d'établissement d'une sainteté sans Dieu.
108	1948 C	Les idoles de la tribu	La mystique Le pouvoir divinisé Dieu	Au temps de M. Zundel, le culte de la personne est le premier mal de la société. Pour y faire face, l'auteur propose que chacun fasse un examen de conscience, qu'il rentre en soi de manière à réveiller cette puissance intérieure capable de transfigurer les nécessités sociales en obligation de conscience, en instinct mystique et en sentiment religieux.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
109	1948 A	Grâce et liberté	Dieu Liberté Eglise sujet Eglise objet	M. Zundel présente dans cet article la polémique entre les dominicains et les jésuites sur la question de la grâce et la liberté. Loin de s'engager dans un débat sans issue, M. Zundel pense que la grâce agit au sein de la liberté et permet à l'homme de s'affranchir du monde objet pour devenir un sujet présent en face de Dieu. Bien plus, il rappelle que l'Eglise existe d'abord comme société de grâce pour affranchir l'homme des limites des sociétés biologiques, des sociétés-objets auxquelles il est asservi.
110	1948 C	L'humanité d'un saint	L'homme	Au cours de cette conférence, M. Zundel présente le personnage de Don Bosco ainsi que son projet de vie comme étant l'humanité type d'un saint. Son projet de vie agence tous les aspects de la vie de l'homme : éduquer – humaniser – transformer – enfanter – aimer jusqu'au don total de sa vie.
111	1948 A	L'œcuménisme Vincent de Lérins	La tradition	Dans son commentaire du Commonitorium de Vincent Lérins, M. Zundel met en évidence la référence à la tradition comme étant la norme d'action dans l'Eglise. La nouveauté, c'est-à-dire les différentes reformes fera perdre son originalité à l'Eglise Catholique. Ce qui est catholique, c'est ce qui a été cru partout, toujours et par tous. Les termes «Catholicité et Apostolicité » devraient être la grille de lecture de toute innovation dans l'Eglise catholique.
112	1948 C	Naissance de l'humain	L'humanité Dieu	L'éternel humain naît d'une valeur unique et universellement acceptée. Aucun homme ne peut se l'approprier et nul ne peut se soustraire à sa présence. Tout ce qui se dérobe à cet Unique devient principe de séparation, anti-humanité. L'homme peut-il refuser de naître s'il rencontre le Visage de l'amour ?

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
113	1948 C	La vraie religion	La foi La révélation Idée-objet Idée-sujet La vraie religion L'intériorité	Quelle est la vraie religion ? Pour répondre à cette question, M. Zundel jette un regard autour de lui et se rend compte que la plupart des hommes font prévaloir leurs croyances religieuses. Si chacun surestimait sa religion, le débat serait interminable et stérile. Pour M. Zundel, la vraie religion est celle qui ramène l'homme au centre de soi et au cœur de l'histoire en établissant un contact entre cet homme devenu sujet-idée et la Présence divine. C'est au cœur de cette rencontre que profile la vraie foi, la vraie religion.
114	1948 C	Grâce et liberté	Dieu Liberté Intériorité Eglise – sujet Eglise - Société	M. Zundel ne voit pas le bien-fondé des débats sur la question de la grâce et de la liberté. Dieu étant essentiellement liberté, sa grâce agit et est perceptible dans l'agir quotidien de l'homme. Cette grâce permet à l'homme d'agir et de s'affranchir du monde –objet pour devenir un sujet à la manière de Dieu ; c'est -à -dire l'homme devient plus un être intérieur.
115	1948	Désir, magie et incarnation.		*Manuscrit difficile à déchiffrer* *Le titre n'est pas de M. Zundel.*
	1948 C	Les mardis de Dar-el-Salam		Série de 17 conférences sur les différents thèmes traités par M. Zundel en Egypte durant l'année 1948 : Sexualité humaine - Notre Seigneur- L'Humanisme Eternel - Union des Eglises et des Religions - L'Eglise est une société de liberté - La vraie religion Prêtre ou prophète ? L'Eglise - Les existentialistes - Liberté et passions - La place de la Vierge dans l'économie chrétienne -Notre sanctification - Dogme et critique - Des Sacrements - Déterminisme et libre arbitre - Du mariage - Génie et moralité (20 Avril 48)
116	1948 C	Sexualité humaine	La sexualité Liberté comme exigence de don L'homme La femme	M. Zundel aborde la question de la morale sexuelle dans la perspective de la liberté comme exigence caractérisant tout agir humain. La fonction sexuelle est avant tout une fonction naturelle, régulatrice de l'espèce, à laquelle l'homme ne peut se soustraire sans renoncer totalement à son humanité. L'amour humain confère à la vie humaine sa suprême raison d'être.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
117	1948 C	Notre Seigneur	Jésus, fils de l'homme. Dieu La communion	L'identification du Christ avec tout homme et toute femme est le fondement de la vie en société. Autrement dit, comment vivre avec les hommes si Dieu n'est pas en eux. La communion, la consécration n'ont d'autre finalité que de transformer les hommes en Christ. Toute la vie de l'homme est naturellement orientée vers la charité.
118	1948 C	L'humanisme Eternel	Dieu La conscience L'humilité La vie intérieure	La naissance à l'humain s'enracine dans l'humilité. Le propre de la charité est de faire naître l'humain là où il y a l'égoïsme. Le devoir de tout homme est d'engendrer éternellement l'humain par un continuel dépassement de soi-même. Analysant le cas de figure des lunettes de Michel Koriakof, M. Zundel montre l'itinéraire intérieur de transfiguration de l'homme en Dieu.
119	1948 C	Union des Eglises et des religions	L'unité La liberté La papauté	Loin d'adhérer à l'Amour sans frontières, la plupart des hommes croient détenir en eux l'unique et nécessaire vérité : leur religion serait la vraie. M. Zundel détourne son regard de ces débats infructueux et propose la conversion entendue non comme adhésion de tous à une même Vérité, à une même croyance, mais comme un engagement dans un processus de maturation de ce que chacun a de meilleur (la liberté).
120	1948 C	L'Eglise est une société de liberté	La liberté La propriété	L'Eglise est une société de liberté au sein de laquelle l'homme est appelé à être un univers pour les autres. Selon M. Zundel, la liberté est la seule garante d'une vie spirituelle vraiment authentique. La liberté est ici perçue comme une condition sine qua non pour rencontrer Dieu.
121	1948 C	La vraie religion	La foi La Révélation Dieu	Dieu se révèle très différemment aux hommes. Mais aucun ne peut s'arroger le droit de détenir le monopole de la vraie religion. La vraie religion est dans le face à face de chacun avec Dieu.
122	1948 C	Prêtre ou prophète	Prêtre Prophète	M. Zundel s'insurge contre un type de sacerdoce qui matérialise la religion et qui le confine dans le temporel. L'homme ne devrait-il pas cultiver la religion en esprit ? Telle est la question à laquelle M. Zundel apporte un élément de réponse.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
123	1948 C	L'Eglise	La grâce La liberté L'Eglise	M. Zundel articule la polémique entre les tenants de la grâce efficace et ceux de la grâce suffisante. Débat qualifié d'infructueux par M. Zundel, car Dieu est essentiellement Liberté et sa grâce se donne sans aucune condition.
124	1948 C	Les existentialismes	L'existence	Dans cette note préparatoire à une conférence, M. Zundel se penche sur les propos de Sartre : « l'existence précède l'essence et la modèle librement ». Pour M. Zundel, l'existence se développe comme une histoire toujours inachevée, en vue d'un couronnement en Dieu lui-même.
125	1948 C	Liberté et passions	Passions	Notes non revues par M. Zundel. Les passions y sont présentées comme étant l'unique réalité dont l'homme peut se targuer.
126	1948 C	La place de la Vierge dans l'économie chrétienne		Notes non revues par l'auteur.
127	1948 C	Notre sanctification	Dieu Responsabilité Sainteté Péché	L'homme tant qu'il n'est pas encore né ne peut ni commettre des péchés, ni accéder à la sainteté. A ce stade infrahumain, il n'assume aucune responsabilité.
128	1948 C	Dogme et critique	Dieu La responsabilité La sainteté	La révélation faite par Dieu à l'homme n'exclut ni le droit du doute, ni la possibilité pour l'homme de remettre toute la révélation en cause.
129	1948 C	Des sacrements	Les sacrements	Notes non revues par l'auteur. L'image médiatrice de Bergson sert de cadre à M. Zundel pour penser les sacrements en termes de glorification et d'assomption des corps et en termes d'ouverture à la Présence de Dieu qui est au-dedans de chacun et chacune.
130	1948 C	Déterminisme et libre arbitre	Le libre arbitre L'univers Les lois de la nature	M. Zundel intègre le libre arbitre comme affirmation de puissance dans le renouvellement incessant de l'univers. Il souligne par ailleurs que l'univers obéit à une certaine pression extérieure.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
131	1948 C	Du mariage	L'homme L'enfant La femme	Au-delà du consentement mutuel, le sacrement du mariage consacre les époux dans une dimension d'engagement avec Dieu. Il n'est aucunement question de posséder l'autre, mais de le rendre toujours présent davantage à la liberté divine.
132	1948 C	Génie et moralité	Le génie Le moment génial La liberté	La conception zundélienne du génie renvoie à la faculté de personnification des idées. L'axe d'action du génie est toujours vertical, c'est-à-dire ouvert vers le haut. Il intègre aussi un changement de plan : passage du dehors vers le dedans.
133	1948 C	Désir, magie et Incarnation		*Manuscrit difficile à déchiffrer.* *Le titre n'est pas de M. Zundel.*
134	1949 C	Incarnation et vie chrétienne	La vie chrétienne L'incar-nation La prière	Le Christ a eu une vie authentiquement humaine. Dieu n'est pas pur esprit. Il revêt au quotidien les différents visages des hommes et des enfants de notre temps. Vue dans l'optique de l'agir, la vie du Christ s'identifie à la vie de l'ouvrier qui peine pour gagner son pain.
135	1950 C	La dimension humaine	L'homme Dieu	Toute action posée par l'homme devrait être orientée vers la dimension humaine. M. Zundel parle de la dimension humaine comme étant une lumière intérieure qui soustrait l'homme à la magie cosmique, aux forces obscures de l'univers matériel et qui confère à sa vie le visage de la Personne. Cette dimension permet à l'homme de définir l'écart entre ce qu'il est et l'homme qu'il est appelé à devenir. *Il est difficile de saisir d'emblée la pensée de M. Zundel. C'est un cercle vicieux qui ne permet à l'homme ordinaire de faire la différence entre la conscience pure, la conversion et la confidence divine. L'homme est appelé à devenir le confident de Dieu. Son raisonnement parait aussi incomplet en ce sens qu'il ne donne aucun moyen à l'homme pour accéder à cette confidentialité divine. Comment amener l'homme à prendre conscience de ses limites ? Tous les hommes ont-ils la même référence ? M. Zundel reste très moralisateur.
136	1950 C	Vivekananda		*Ébauche d'une conférence très incomplète.*

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
137	1950 C	Message de Maurice Zundel à ses frères d'Egypte	L'enga-gement chrétien	M. Zundel est Egyptien avec les Egyptiens. A tous ceux qui ont croisé son chemin ou à tous ceux qui ont répercuté son message, M. Zundel rappelle que le christianisme n'est pas une doctrine, mais une Personne qui entre en dialogue avec l'homme. Les formules utilisées dans ce cadre ont une réelle valeur sacramentelle. M. Zundel invite ses frères et ses sœurs d'Egypte à assimiler ces formules au même titre que participer à la sainte cène.
138	1950 C	De la pédagogie d'une morale d'obligation à la liberté dans l'amour.	Dieu L'homme La trinité La relation Le mono-théisme trinitaire	La conception néotestamentaire de l'homme et de Dieu révolutionne celle de l'AT qui met en exergue une certaine représentation négative de Dieu. Sa lecture du NT, éclaire le nouveau regard qu'il pose sur l'homme comme partenaire idéal de Dieu. L'apparente autonomie de l'homme trouve en Dieu le fondement dernier de son autorité et la racine de son inviolabilité. Il revient à Dieu d'éclairer et de définir la véritable identité de l'homme.
139	1950 C	Les secrétaires de saint Paul	Saint Paul	Après une mise au point historique sur la pratique des premiers scribes, M. Zundel s'interroge sur l'authenticité des épîtres de Saint Paul. Seraient-elles l'œuvre de Paul lui-même ou celle de tiers ? Se basant sur l'étude critique de Eschlimann, M. Zundel remet en cause l'authenticité de la paternité paulienne de ces épîtres.
140	1950 C	Pour un art sacré		Manuscrit difficile à déchiffrer.
141	1950 C	L'intervalle évolutif	Intériorité authentique Passion L'unité du moi	L'homme est le produit de l'évolution cosmique. Ses options personnelles colorent bien souvent la conception qu'il se fait de toute chose. Sa véritable identité, cependant, s'atteste dans le silence de soi par opposition à son identité passionnelle qui se déchaîne dans une espèce de frénésie dans laquelle l'attachement au matériel (cris- sentiments) rend tangible l'absence du spirituel. L'intervalle involutif est bien cet écart qui sépare la stabilité de l'identité personnelle de l'instabilité de la passion.
142	1950 C	L'oraison sur la vie	La sainteté L'incar-nation	Au cours de cette instruction, M. Zundel entretient son auditoire de la précarité de la relation de l'homme à Dieu. M. Zundel rappelle que la dimension sacramentelle de la vie de

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				l'église permet à l'homme de communiquer directement avec Dieu. De ce fait, l'incarnation de Dieu est une réalité vécue au quotidien par l'homme et par la femme désireux d'entretenir leur relation avec Dieu.
	1950	Quatre entretiens de M. Zundel		Quatre entretiens de M. Zundel faits à 3 Rue St Séverin – Paris 7.2.1950. Le sens du dialogue 10.2.1950. Le monde en sursis 11.2.1950. L'antinarcisse 12.2.1950. la chair et l'esprit
143	1950 C	Le sens du dialogue	Le langage La présence	Le sens des mots dépend de la prédisposition spirituelle de celui qui parle et de celui à qui l'on s'adresse. L'on saisit la portée d'un message en fonction de ce que l'on est. Le discours quotidien de l'homme s'élève au rang de dialogue dans la mesure où l'homme s'engage à déposer tout son être dans les mots qu'il utilise. Son langage, porteur et reflet de sa personnalité, échappent à la mémoire collective et aux jugements préfabriqués. Pour M. Zundel, le mot est une Présence.
144	1950 C	Le monde en sursis	L'homme Dieu	L'homme est un être-là, jeté dans un monde qu'il n'a pas choisi. Il a, cependant, la possibilité d'opter pour rester dans ce monde ou de le quitter. Mais la peur de l'Inconnu l'en dissuade. L'appel au suicide dénote d'un état de passion qui masque volontairement cet Inconnu. L'Inconnu est cet Autre, cet Hôte Intérieur qui se révèle à l'homme et qui révèle l'homme à lui-même. L'homme n'est pas livré au désespoir. Il a la possibilité d'engager une relation fraternelle baignée de grâce avec cet Inconnu. Dieu est l'Inconnu. Il est à la source et il est constamment présent dans ce monde en sursis.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
145	1950 C	L'Antinarcisse	L'homme Dieu La Vérité	Le jugement porté sur les choses reflète l'être profond de celui qui l'émet. L'homme juge en fonction de ce qu'il est. Pour voir autrement les choses, il faut changer son regard, son angle d'observation. Il en est de même du regard jeté sur Dieu. L'homme conçoit un Dieu à son image et à sa ressemblance. Pour mieux s'enraciner dans la relation à Dieu, l'homme doit se travailler de l'intérieur, changer et devenir un Moi Authentique.
146	1950 C	La chair et l'esprit	Dieu L'homme La morale	Traité de morale dans lequel M. Zundel distingue 4 types de morale et 4 types de vérité selon l'axe choisi : cailloux, jeux, images, source. M. Zundel lie la vérité et la morale 'cailloux' au terroir (la tribu, la famille). La vérité et la morale « jeux » sont les produits des élucubrations mentales et de l'esprit scientifique. La vérité et la morale « images » correspondent à la vision que chaque époque se fait de l'univers à travers les théories scientifiques constamment révisées. Enfin la vérité et la morale « source » sont ineffables et défient toute formule.
	1950 R	Série de 13 conférences sur divers thèmes		Retraite prêchée en Suisse par M. Zundel du 14 au 17 juillet 1950. *Notes prises par A. A. Glaner et revues par M. Zundel.*
147	1950 R	Recherche du moi authentique	L'homme	Pour vivre pleinement sa relation, l'homme devrait renoncer à la matérialité de la chair. L'homme n'est pas un colis étiqueté posé sur le quai d'une gare. Il est à devenir.
148	1950 R	De la vérité – objet à la vérité -jour	L'homme La femme	L'homme et la femme sont en quête perpétuelle d'une certaine identité. De ce fait, ils accumulent toute sorte d'informations et d'expériences croyant y découvrir la vérité. Mais, M. Zundel attire l'attention sur le fait que la Vérité est une Personne que l'on ne peut rencontrer qu'à l'intérieur de soi.
149	1950 R	La vérité – objet se personnalise en Christ	L'homme La foi	Quand l'homme et la femme accèdent à un degré supérieur de foi, ils ne se demandent plus à quel Dieu ils croient, ni ils ne cherchent plus à vérifier le contenu de leur foi. Ils accèdent ainsi à une vérité qui s'impose et se fixe sans aucune condition dans leur intelligence. M. Zundel identifie cette vérité – objet avec la Personne du Christ.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
150	1950 R	La création nécessite que l'homme y collabore	L'homme Dieu	Dieu, dans son acte créateur, invite l'homme et la femme à continuer la création. M. Zundel défend la thèse selon laquelle toutes les difficultés qu'ils rencontrent dans leurs vies sur terre trouvent leurs solutions dans l'acte créateur. Ainsi le pont est manifestement jeté entre la création et l'existence humaine. Dieu est-il créateur ? Question débattue dans la suite de l'exposé de M. Zundel.
151	1950 R	Maternité de la Vierge, le Christ en nous enfanter.	La Vierge Marie	Enfanter le Christ en nous, telle est la mission première de la Vierge Marie. Partant de l'itinéraire spirituel de Koriakoff, converti par la lecture du NT, M. Zundel pense que tout chrétien qui s'engage à la suite du Christ, aurait tout naturellement un regard tourné vers la Vierge Marie qui continue virginalement à enfanter le Christ, au quotidien, dans le cœur de l'homme et de la femme.
152	1950 R	Quel Dieu ? Mystère de la Trinité	Dieu L'homme Jésus-Christ	En termes simples, M. Zundel témoigne de l'omniprésence du Dieu de Jésus-Christ. Cependant, Dieu n'est pas le premier responsable de tout ce qui advient à l'homme (le mal, par exemple). Mais Dieu en est la première victime.
153	1950 R	Economie politique. Dangers du capitalisme et du communisme	Dieu L'homme	M. Zundel s'insurge contre une vision pyramidale de la chrétienté (de l'Europe traditionnelle dite chrétienne) qui est à l'origine de l'existence de deux humanités : l'une élue, privilégiée par droit de naissance en face d'elle la grande majorité des hommes qui font les frais de ces privilégiés. Dieu serait-il à l'origine de la société en deux vitesses ? Voilà le défi que M. Zundel veut bien lever.
154	1950 R	Difficulté d'assumer sa vie. Que le visage de Jésus transparaisse en chacun	Dieu L'homme	M. Zundel est confronté à la conception chosiste d'une morale – décret qui vide la morale traditionnelle de son contenu essentiel. En réponse à ce vide, l'être humain réagit bien souvent en optant plus pour la spontanéité que pour la contrainte. Ce qui dégénère bien souvent en révolte ouverte, en scepticisme railleur ou en camouflage inconscient. Pour mieux assumer sa vie, l'homme et la femme, doivent être bien informés au sujet du vrai sens de la vie. Dès lors, chaque acte qu'ils posent porte la dimension d'une Présence Infinie qu'st celle de Dieu.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
155	1950 R	Importance d'une constante attention aux nuances les plus délicates de la charité	L'homme La charité La société	L'amour est le premier et le plus grand commandement. M. Zundel propose une réflexion sur l'amour entendu comme étant la source de la Vie Eternelle dans la mesure où il enveloppe les rapports interpersonnels d'une marque d'attention qui confère une certaine valeur à l'interlocuteur. M. Zundel recommande que la prière quotidienne commence et termine par un bilan de charité qui permet à l'homme de réajuster continuellement son agir en société pour que Dieu paraisse davantage autour de lui et dans les autres.
156	1950 R	Mystère de Jésus	Jésus	Pour parler du mystère du Christ avec fruit, M. Zundel propose qu'une préparation spirituelle précède la lecture des textes sacrés. Et à propos du mystère du Christ, M. Zundel relève une difficulté majeure : la distance historique qui nous sépare du Christ historique dans le temps et dans l'espace. Mais l'on ne peut mieux saisir le mystère du Christ que si l'on est bien en communion avec l'Eglise. « La relation personnifiante» est ici le mot fétiche qui plane sur les lèvres de M. Zundel.
157	1950 R	Mystère de l'Eglise	Jésus l'Eglise .	La révélation chrétienne a comme fondement la manifestation personnelle de Dieu en Jésus. L'Eglise, pour M. Zundel, est la continuité de la Présence de Jésus-Christ ainsi que de son message. D'une part, M. Zundel présente l'Eglise comme lieu de présence permanente de Jésus. D'autre part, il retient l'aspect social, sacramentel qui lie l'Eglise à une certaine « Vertu universelle de la Présence du Christ et à l'impossibilité de la joindre sans assumer toute l'Humanité et tout l'Univers ». Cependant, la compréhension du Mystère de l'Eglise exige que l'homme se libère de ses représentations a priori sur l'Eglise et tienne compte de l'évolution de l'humanité.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
158	1950 R	Mystère de la Rédemption	La Rédemption	Pour l'auteur, le Mystère de la Rédemption est comparable à la Valeur Vitale qui anime tout homme, Valeur que la mort ne peut aucunement anéantir. La sauvegarde de cette Valeur inaliénable pousse certains hommes et femmes à donner leurs vies organiques. Cependant cette Valeur les immortalise. Pour ce faire, M. Zundel analyse les pièces de théâtre de Sartre « Morts sans sépulture », « Les mains sales », et l'œuvre de Greene, « La Puissance et la Gloire ».
159	1951 A	Biologie et morale	La vie morale L'homme dieu	A l'issue de sa relecture de l'ouvrage d'Alexis Carrel, « Réflexions sur la conduite humaine », suivi de « la prière », M.Zundel s'interroge sur les possibilités de modifier totalement le génotype humain en vue de la création d'une autre race humaine. Peut-on espérer que de la fécondation in vitro naîtront des êtres supérieurement doués et dont la conduite morale serait irréprochable ? Le surhomme ainsi conçu serait-il plus parfait que l'ange ? Serait-il dispensé du choix constitutif de l'intériorité : se donner à Dieu ? Autant de questions que M. Zundel soulève et auxquelles il apporte des bribes de réponses.
160	1951 C	Théologie de la peine humaine	Le travail La croix Le péché originel	La relecture de l'ouvrage « La théologie du travail » du père Chenu nourrit la réflexion de M. Zundel sur la relation intrinsèque entre le travail humain et la création. Par son coté pénible, le travail est considéré comme une malédiction liée au péché originel. M. Zundel propose dans cette conférence une vision positive du travail et met en évidence les dimensions de créativité et de sociabilité que comporte tout travail humain.
161	1951 C	Croix, liberté et joie	La croix Dieu Le péché originel	M. Zundel, en philosophe, émet quelques considérations sur la douleur subie. Loin de développer une théorie de la résignation, M. Zundel décèle une Présence au cœur de la souffrance. Au terminus de tout chemin de croix, il y a une résurrection.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
162	1951 C	Le respect des passions	Les passions	Les passions font partie intégrante de la réalité humaine. Elles constituent l'être premier de l'homme. Dès sa naissance, l'homme est essentiellement constitué des passions. Elles n'affectent guère la vitalité spirituelle de l'homme. L'homme doit-il accepter, assumer ou refouler les passions ? Les personnaliser en leur donnant un visage, en les assumant comme lieu d'expression de sa liberté ?
163	1950 C	La rue monsieur Histoire et vocation d'une chapelle.	Le silence La liturgie	Dans ce récit poétique, M. Zundel fait l'éloge de la beauté de la liturgie et de la vie des sœurs bénédictines à la rue Monsieur.
164	1950 C	Mariage, sacerdoce	Mariage Sacerdo-ce	Le mariage comme le sacerdoce sont deux états de vie dans lesquels devrait être privilégiée la grandeur de la chasteté. Aussi, M. Zundel pense que la chair peut être un lieu de glorification du Créateur.
165	1951 C	Incarnation et vie spirituelle, l'assomption dans la pensée chrétienne.	Dieu La paix L'homme	L'incarnation de Dieu ne peut devenir une réalité tant que l'homme ne se préoccupe de la pacification de la planète. Le plus urgent pour M. Zundel est de désamorcer l'explosif qu'est l'homme pour l'homme en le jetant sur le chemin de l'incarnation. Dans cette confrontation entre l'homme et le temporel, Dieu n'apparaît plus comme un principe régulateur, mais comme une Présence dans l'homme, comme la libération dans une liberté rendue à son infinité.
166	1951 C	L'amour doit naître de nouveau.	l'amour l'ado-ration	Le langage amoureux comme celui de l'adoration restent un mystère qui échappe au discours humain : il n'est traduisible qu'en attitudes. L'amour humain a son couronnement dans « un mystérieux besoin de pureté». La prise de conscience de cet amour sacramentel dans la perspective innovée par les évangiles offre une réponse à tous les problèmes suscités par la question de l'amour. Pour reconnaître et rencontrer ce Dieu Présent dans l'amour, l'homme ou la femme se laissent aller à l'adoration, à la contemplation.
167	1951 C	Le métier, c'est ce qui unit.	Eloge du métier.	Aux élèves de l'école primaire de Sion, l'auteur fait l'éloge du plus beau métier du monde : le métier de l'enseignant.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
168	1951 C	Possibilité d'une révélation.	La Révélation L'homme	Catholiques, protestants, orthodoxes peuvent-ils se réclamer de la même Révélation ? comment authentifier la meilleure Révélation ? La révélation peut-elle être soumise à la raison humaine ? Autant de questions auxquelles, M. Zundel apporte quelques pistes de réponses.
169	1951 C	Renaissance existentialiste.	La dignité humaine	M. Zundel axe cette conférence sur l'homme comme dignité, comme une fin en soi et non comme un instrument. L'homme n'est pas simplement un ensemble de faisceau et de mécanismes reçus à la naissance. Il est aussi une histoire imprévisible. M. Zundel étaye sa pensée sur certaines théories existentialistes en l'occurrence celle de Kant, de Kierkegaard, de Camus, de Heidegger, de Sartre, de Merleau Ponty, d'Husserl, de Taine, de Pascal, de G. Marcel.
	1952 C	Quatre entretiens		Quatre entretiens de M. Zundel au 47 Rue Perronet à Neuilly-sur-Seine à 18h45 Vendredi 14.3.52 : l'homme révolté Lundi 17.3. 52 : la liberté du chrétien Mercredi 19.3.52 : la dimension charnelle Vendredi 21.3.52 : la mission du silence
170	1952 C	L'homme révolté	La souffrance humaine Dieu	M. Zundel centre cette conférence sur l'ouvrage « L'homme révolté » de Yvan Karamazov. La souffrance des innocents paraît injustifiée. Elle suscite chez l'homme une réelle révolte contre Dieu. Dieu peut-il être tenu pour responsable de la souffrance humaine, du mal ?
171	1952 C	La liberté du chrétien	La liberté du chrétien	Dans son exhortation à Philothée, exilée en Asie mineure, Saint Jean Chrysostome commente, à son intention, la parabole de Lazare et du riche. Saint Jean Chrysostome met en évidence la sanction que Dieu infligera à nos adversaires (les grincements de dents). M. Zundel remet en cause cette exégèse et la supplante par une théorie de la miséricorde infinie de Dieu.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
172	1952 C	La dimension charnelle	L'esprit Le monde Dieu L'homme	M. Zundel se laisse interpellé par les 18 ans de conflit entre Newton et Leibniz au sujet du calcul infinitésimal. De ce conflit transparaît l'affirmation du moi égoïste, c'est-à-dire cette ligne de résistance sur laquelle chaque adversaire se plante pour affirmer son moi biologique comme son seul espace cohérent et légitime. Pour M. Zundel, c'est là une limite à l'esprit humain qui devrait resté ouvert à un possible indéterminé : Dieu comme libération.
173	1952 C	La mission du silence	Le silence	Le silence est ce voile qui permet à l'âme humiliée de communier à la source divine en s'interdisant toute interférence. C'est au cœur d'une communauté que le silence revêt sa dimension ecclésiale grâce à la prière et à l'action liturgique de l'Eglise universelle. L'institution monastique aurait vu le jour dans le but de thésauriser le silence.
174	1953 C	La pierre vivante	La vérité	M. Zundel réfléchit sur l'infaillibilité pontificale et sur les erreurs doctrinales commises par les pontifes dans l'histoire.
175	1954 C	Conférence sur le film le défroqué.	Dieu L'homme	M. Zundel analyse et critique le fond du film « Le défroqué ». Un rapprochement fait avec *l'Avare* de Molière fait dire à M. Zundel que l'avarice est un péché capital qui expose l'homme à tous les maux. Il juge l'avarice sur le fond de présence éternelle qu'est la Présence de Dieu, principe invisible, mais régulateur de toute chose.
176	1955 C	Silence et présence	La présence L'homme Dieu	Le martyre du père Kolbe à Auschwitz bouleverse ou émerveille ses bourreaux. Confronté pour la première fois à une telle réalité, les bourreaux de Kolbe sont jetés dans un monde inconnu dans lequel vidés de leur moi animal, ils accèdent à leur moi authentique. A ce niveau, l'homme fait la rencontre avec Quelqu'un qui le dépouille totalement du moi biologique. Peu d'hommes y accèdent.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
177	1956 C	Le personnalism e de la foi	La nouvelle naissance Dieu La relation à Dieu	Qu'est-ce qu'un homme ? Un être doué de la raison ? Un faisceau d'impulsions tendues uniquement vers la conservation de l'espèce ? Telle est la question qui traverse au quotidien l'esprit de M. Zundel. De Socrate à M. Zundel, plusieurs théories ont été proposées pour mieux cerner la complexité de la nature humaine. L'approche zundélienne de la nature humaine est au croisement du doute méthodique cartésien et de l'auto-connaissance prônée par Socrate et Aristote. Au sein de cette remise en question, l'homme prend conscience de sa finitude et de la nécessité d'une nouvelle naissance dans laquelle s'atteste sa relation personnifiante avec un Etre qui le dépasse et le comble entièrement : Dieu.
	1957 R	Retraite de 1° Communion		Retraite de 1° Communion prêchée par M. Zundel au Lycée Claude Fauriel – Saint-Etienne 1° Conf. La liberté 2° Conf. L'Eglise, c'est Jésus 3° Conf. Croire en l'homme 4° Conf. La grandeur de l'homme 5° Conf. Valeur infinie de la Présence
178	1957 R	La liberté	La liberté La responsa bilité	En termes très simples et en recourant à des exemples tirés de l'histoire (l'évolution et la création de l'homme, la tyrannie de Calligula, la dictature d'Hitler, le génie d'Einstein) , M. Zundel explique aux petits enfants ce qu'est la liberté, la relation entre liberté et responsabilité. Il rappelle aux enfants que l'homme est appelé à assumer sa liberté par le travail, car il est invité par Dieu à continuer et à parachever la création.
179	1957 R	L'Eglise, c'est Jésus	L'Eglise Jésus-Christ Etre catholique	L'Eglise, c'est Jésus dans un sacrement humain visible et qui se communique aux hommes jour après jour. Jésus est dans le cœur de tous les hommes. M. Zundel en fait la base de la confiance et de la foi en l'homme. Tout ce que on voit dans l'Eglsie (pape-évêque – prêtres – chrétiens -catéchumène - catéchistes,) est un signe de Présence réelle de Jésus.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
180	1957 R	Croire en l'homme	Confiance L'homme	La plupart des hommes ne croient pas en Dieu parce qu'ils ne croient pas en l'homme. M. Zundel, dans cette conférence destinée aux enfants, fonde la foi en Dieu sur l'ouverture totale de l'homme aux autres. Au cours de cet entretien, M. Zundel effleure plusieurs thèmes : le péché originel, la biologie, l'appel à la sainteté, la Trinité.
181	1957 R	La grandeur de l'homme	La grandeur L'orgueil L'homme	L'homme nourrit, constamment, en lui un désir immense de grandeur. Il a le sentiment d'être habité par une Valeur, une Présence, une Personne. M. Zundel développe son exposé à partir de l'ouvrage *Le diable et le Bon Dieu* de J-P. Sartre, *Le chantre de l'espérance* de Charles Péguy, l'histoire existentielle et riche de son ami protestant.
182	1957 R	Valeur infinie de la présence de Dieu en soi.	La présence Dieu Avoir un objectif	Le droit de l'homme, c'est de donner, de se donner, et d'être toujours capable de tout donner. A qui donner ? A Quelqu'un qui est capable de nous assumer, de nous prendre tout entier et qui est l'Infini en personne. M. Zundel illustre ses propos par une allusion au martyre du père Kolbe, à la tragédie de Lady Macbeth, à l'ouvrage *Mort sans sépulture* de Sartre.
183	1958 Lettre	La lettre du clochard	Gratuité gratitude	Lettre nécrologique de M. Zundel signé sous le pseudo « Le clochard ». M. Zundel rend hommage à son ami, Mgr Ramuz, curé (1900-1958).
184	1959 C	Les privilèges du maître du primaire	L'institute ur	La mission de l'instituteur en primaire ne se limite pas seulement à transmettre un savoir à l'enfant. Il lui revient aussi d'orienter bien discrètement, l'enfant vers ce Soleil qui l'attend au plus intime de soi.
185	1959 C	Conférence sur Bernanos	Le mal La charité	Ce texte de deux pages reprend les grandes lignes de la préparation d'une conférence que M. Zundel a faite sur Bernanos à Genève au cours d'une journée Caritas, le samedi 7 février 1959. Il est préoccupé par la question du mal. Dieu est-il responsable du mal ? Non. Mais il en est la première victime.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
	1958 Cours	Les sources de la croyance		Cycle de six cours sur les sources de la croyance que M. Zundel donne en soirée aux étudiants de l'Université de Lausanne entre le 29.10.1959 et 26.04.1960.
186	1959 Cours 19.10	Introduction	Dieu Liberté L'homme	Dans l'introduction, M. Zundel reflechit sur l'objection fondamentale de Nietzsche, reprise et reformulée par Sartre : « si Dieu existe, l'homme est néant ». M. Zundel argumente son propos autour de deux axes : 1° L'homme croise les pas de Dieu dans sa quête de la liberté et de la dignité vécue comme vocation. 2° La vie de tout homme, de toute femme est un mouvement vers le devenir de l'homme. Dieu intervient dans ce parcours vers l'humanité (source, origine et créateur). M. Zundel prend exemple sur Oscar Wilde – Shelley - Pasternak, Jésus et la Samaritaine, le lavement de pieds.
187	1959 Cours 17.11	La révélation de Dieu dans l'histoire	Dieu Dispositio n du cœur L'homme	En une douzaine d'articles, M. Zundel présente sa conception de la révélation divine dans l'Histoire ; Art. 1-4. Notre auteur souligne le caractère historique de la révélation. Dieu a parlé aux hommes et continue à leur parler aujourd'hui par divers signes. Art.5-7. Bien que certains remettent en cause les miracles, M. Zundel y perçoit une manifestation divine. Art. 8-9. Nécessité d'adapter le message révélé au peuple : l'accueil de la révélation divine varie selon les époques. Art. 10-12. En dépit de l'imperfection de l'instrument humain, la révélation de Dieu dans l'histoire demeure une vérité inaltérable, indépassable qui éclaire et achève toutes les autres vérités.
188	1959 Cours 22.12	La création	Dieu Esprit Monde matière Création L'amour	M. Zundel développe sur 5 axes : le lien entre Dieu - esprit et le monde physique, la perfection divine et l'imperfection du monde, le lien Esprit - Matière, la Bonté de Dieu et le mal, le lien entre les lois de la nature et les miracles.
189	1960 Cours 19.01	Les trois possibles : personnalité - Liberté- Immortalité	Moi origine Dieu Géné- rosité	Partant de la prière de Beckett, «En attendant Godot », M. Zundel affine la différence entre l'objet et le sujet. L'homme naît objet. Tout lui est donné du dehors avant qu'il ne soit capable d'opérer un choix. Par le développement de

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
			Liberté dignité	ses facultés d'agir, de juger, de penser, il apprend à devenir « sujet », origine et créateur.
190	1960 Cours 23.02	La divine pauvreté	La pauvreté de Dieu L'Eglise	Dans ce cours, M. Zundel traite des béatitudes. Il présente la pauvreté comme étant la porte d'accès à la Vérité. En Dieu, la lumière jaillit du dépouillement total. Dieu est le Grand Pauvre qui appelle l'homme à devenir ce qu'Il est. La pauvreté est ici envisagée comme l'unique source de la croyance en Dieu.
191	1960 Cours 26.04	Silence et Présence	Puis-sance de Dieu.	M. Zundel médite le Psaume 147 qui chante la puissance et l'amour de Dieu. Cependant, il remet en cause cette puissance divine dans la production des phénomènes météorologiques désastreux tels que les séismes de Lar et de Garas, d'Agadir, les ravages de la foudre, des volcans, etc. Sa Volonté créatrice pourrait tout arrêter. Le problème en est que «l'hypothèse Dieu » n'explique plus rien.
192	1960 C	Le réalisme sacramentel de la liturgie	La Sainte Trinité Vivre Dieu L'amour conjugal	Cette conférence publiée sous le titre de « Liturgie et communion humaine » est une invitation adressée à tous les chrétiens à s'engager (participer) activement dans la célébration liturgique. Et tout commencerait par l'émerveillement face au mystère qu'est le Christ Souffrant et Humilié. Le point culminant de la liturgie est le partage fraternel du banquet eucharistique au cours duquel Le Christ se donne à chacun et à tous. L'action liturgique, pour M. Zundel, n'est qu'un biais de glorification de Dieu à travers les visages humains.
193	1960 C	Le cœur maternel de Dieu	L'amour La croix du Christ	Les différentes relations interhumaines devraient être fondées sur la loi de l'amour. L'amour ne repose que sur la générosité, la gratuité et sur la réciprocité. La Croix du Christ est la manifestation la plus sublime de l'amour. Un Dieu qui se donne totalement, qui sacrifie sa vie comme une mère le ferait pour son fils.
194	1960 C	Le vrai visage de Dieu	L'image de Dieu	La représentation égyptienne de Dieu se calque sur le modèle de la grandeur colossale des statues des pharaons. M. Zundel apporte un correctif à cette représentation en proposant l'image néotestamentaire d'un Dieu humble, serviteur de tous.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
195	1960 C	Le réalisme évangélique de la liturgie	L'eucha-ristie Le silence	La liturgie conduit l'homme au seuil de la solitude suivant l'articulation dialectique « seul et ensemble». Dans une expérience unique, le Christ se communique individuellement à chacun et à tous.
196	1960 C	Se ressourcer dans le silence de Dieu	Le silence	Le silence est une vie. Seul le silence peut sauver l'humanité de la destruction et de la folie humaine. Dans le silence de Dieu, il n' y a pas de place pour les débats.
197	1960 C	D'un conda-mné à mort au souverain bien	L'homme La faute	L'exécution de Caryl Cheesman a été un véritable drame. Faut-il réprimer la faute en supprimant l'homme ? L'homme est-il foncièrement mauvais ?
198	1960 C	Vrai et faux matérialisme	La science	M. Zundel demande aux scientifiques de simplifier leur discours en optant pour la précision, la concision de peur d'obscurcir davantage l'intelligence des lecteurs ainsi que le mystère de la foi à transmettre.
199	1961 C	La révélation progressive de Dieu dans l'Ecriture	Dieu Présent et Révélé	L'homme est la seule créature capable de dire « je ». Il est le seul être doué des capacités d'être source, origine. Dieu l'a, en plus, associé à la création. Cependant, sa vocation de co-créateur est offusquée par le masque du jeu social qui le rend prisonnier des situations temporelles et le prive de la possibilité de voir Dieu tel qu'Il est. Dieu ne révèle sa Présence qu'à l'homme dépouillé.
200	1961 C	Esprit et matière		*Conférence faite à DES, le 21 mars 1961. Notes non revues par M. Zundel*
201	1961 C	Entretien de M. Zundel sur la fragilité de Dieu	La révélation de Dieu Le silence	L'homme n'est pas encore né. Dieu n'est, ni un objet, ni une pièce de musée que l'on puisse analyser. Il est une Personne, une Intimité, un Cœur qui ne peut se révéler qu'à un cœur. Tout ce que l'on peut savoir sur Dieu, on le sait par l'homme.
	1961 C	Conférence de l'Avent		Conférences de l'Avent prêchées par M. Zundel à Saint Séverin à Paris : 21.11.1961 Découverte de l'homme et découverte de Dieu 3.12.1961 Le Fils de l'homme et le Fils de Dieu 10.12.1961 Biologie religieuse et mystique ecclésiale 17.12.1961 Le bien suprême de la liberté

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
202	1961 C	Découverte de l'homme et découverte de Dieu	La dignité humaine	L'homme n'est pas réductible à sa biologie. Il ne suffit pas de lui garantir son pain quotidien. L'homme, par nature, aspire à être sujet et source, origine et espace dans lequel la rencontre avec Dieu fait, fera de lui un homme authentique.
203	1961 C	Le fils de l'homme et le fils de Dieu	La révélation de Dieu	En Jésus subsistent deux natures : celle de Dieu et celle de l'homme. Ces deux natures sont distinctes. Cette double nature de Jésus est à saisir dans l'ordre de la relation. Elle introduit l'homme dans la réciprocité de l'Amour qui révèle Dieu comme Père et qui glorifie l'homme comme un fils.
204	1961 C	Biologie religieuse et mystique ecclésiale	L'Eglise Jésus La pauvreté	L'Eglise est une découverte à faire. Pour les uns, l'Eglise est un scandale, un conglomérat d'intérêts temporels (financiers et politiques) couverts par un Evangile désamorcé. C'est le fait d'une biologie humaine. Pour les autres, tel M. Zundel, l'Eglise est une référence explicite à la pauvreté vécue. Elle est une invitation adressée à l'homme à vivre la présence incorruptible du Christ et à dépasser les réalités contingentes.
205	1961 C	Le bien suprême de la liberté	La liberté La Présence	Dans l'émerveillement, l'homme est suspendu à la beauté. Comblé par cette Présence Intérieure, il cesse de se cramponner à son moi. Il est libre et capable de faire l'unité de son être et de s'affiner dans un Autre et pour Lui. Cet acte d'offrande lui fait découvrir la liberté comme le don suprême de soi et de communion avec les autres.
	1961 C	Trois entretiens de M. Zundel		Trois entretiens de M. Zundel 13.2.1961 : l'humour dans l'Evangile 15.2.1961 : Les chances de l'œcuménisme 17.2.1961 : Sociologie et Royaume de Dieu
206	1961 C	L'humour dans l'Evangile	L'humour	Les Evangiles renferment tous les genres d'humour (doctrinal – polémique - pédagogique). L'originalité de l'humour dans l'Evangile tient au fait que les évangélistes s'effacent complètement dans le respect et dans l'amour de l'Acteur Unique de l'histoire qu'ils racontent : Jésus. M. Zundel relève la sobriété comme la principale caractéristique de l'humour dans l'Evangile.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
207	1961 C	Les chances de l'œcuménisme		Le texte est perdu
208	1961 C	Sociologie et Royaume de Dieu		Le texte est perdu.
209	1961 C	Souvenirs personnels	Récit autobiographique	Souvenirs personnels : Récit autobiographique dans lequel M. Zundel livre les principaux axes de sa pensée et de sa spiritualité (son milieu familial – l'attachement à sa grand-mère – l'attachement à son camarade protestant – ses 1e années à l'abbaye d'Einseidhln et l'éveil de sa sensibilité à la liturgie – la vie au séminaire et l'épreuve du système -la rencontre de saint François d'Assise).
210	1962 C	Accepter d'être origine	La responsabilité	La conférence reflète les considérations théoriques sur la blessure originelle. Notre auteur essaie de décoder les causes profondes qui seraient à l'origine de certains traumatismes psychologiques. Selon lui, la plupart des troubles mentaux seraient dus à la non-désirabilité ou à la non-acceptation de l'enfant par les parents.
211	1962 C	La souffrance de Dieu	L'humanité du Christ	Dans la divinité du Christ profilent son humanité et sa dimension de souffrance. Seul l'Amour explique l'identification et la réciprocité diaphane entre la souffrance du Fils et la divinité du Père.
	1962 C	Connaissance scientifique et connaissance mystique		Thème traité en 5 conférences Connaissance scientifique et connaissance mystique Matière et esprit La liberté de la foi Le corps sacrement Etre, c'est aimer Vérité scientifique et vérité de la foi
212	1962 C	Connaissance scientifique et connaissance mystique	Science Mystique	Pour mieux cerner la différence entre la connaissance scientifique et la connaissance mystique, M. Zundel opère une distinction entre les vérités-objet et les vérités-sujet. Les premières relèvent de la connaissance scientifique et sont soumises à l'expérimentation. Les deuxièmes sont de l'ordre du dépassement de soi, du silence

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				intérieur, de l'engagement personnel et conditionnent la rencontre avec une réalité suprême.
213	1962 C	Matière et esprit	Matière et esprit	Notre auteur distingue nettement d'une part la réalité instrumentale, soumise à l'instrumentation et d'autre part les options proprement métaphysiques se rapportant au sens dernier de l'existence de l'homme, de l'univers.
214	1962 C	La liberté de la foi	L'homme Dieu	M. Zundel fait un survol général des principales manifestations de la Présence de Dieu dans le quotidien de l'homme. M. Zundel met en couleur les manifestations de Dieu issues de milieux peu favorables à la foi chrétienne, mais dans lesquels la dignité de l'homme est prononcée.
215	1962 C	Le corps sacrement	Le corps	Le sens du corps est ambigu. Il est difficile d'en définir le statut. Il oscille entre le dedans et le dehors. Cependant, M. Zundel reconnaît au corps une vocation spirituelle et un rôle de médiation entre l'homme et Dieu. C'est par et avec son corps que l'homme se rapproche de Dieu.
216	1962 C	La réalisation de la personne par le célibat féminin	La maternité	La femme célibataire est aussi mère dans la mesure où elle consent au don de soi. Tel est le cas des fondatrices des ordres religieux qui engendrent une immense postérité spirituelle.
217	1962 C	Physiologie et psychologie de la tendresse	La tendresse	Le droit de vivre complète l'élan de la génération. M. Zundel se fait le porte-parole des enfants mal aimés ou non désirés par leurs parents. Dès qu'il est conçu, l'enfant est à Dieu. Et il ne peut être privé de la tendresse des parents.
218	1962 C	L'actualité du christ dans les racines de l'homme	L'historicité de la religion et de la morale.	Toutes les sciences sont tributaires de l'historicité et obéissent aux lois de l'évolution. La vérité des religions et de la morale, quant à elle, se fonde essentiellement sur la personne du Christ : Dieu entre en personne dans l'histoire.
219	1962 C	Etre ou ne pas être	La vie La mort L'homme La femme	L'existence humaine est enrobée d'une contradiction permanente par le fait que l'homme n'a pas choisi d'exister. Il se trouve jeté dans l'existence sans l'avoir préalablement voulu. A quel titre, est-il donc appelé à

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				assumer sa propre responsabilité ? Accepter ou refuser la vie ? Cette question va au-delà de l'interrogation de Hamlet et ouvre la porte aux incertitudes quant à la mort et quant à la vie après la mort.
220	1962 A	Etre ou ne pas être	La vie La mort	*M. Zundel apporte une accentuation philosophique à la précédente conférence et la publie dans Choisir, 35, sept. 1962, p.15-18*
221	1962 A	La dignité de la vie prénatale	La vie L'enfant Le respect de la vie	La dignité est première, le bonheur second. La dignité réside dans le pouvoir de susciter un univers humain par un regard d'amour. Pourquoi refuser cette dignité à un fœtus en gestation même s'il présente quelques difformités physiques ? M. Zundel plaide pour le respect de la vie dès la conception.
222	1962 C	L'expérience de la mort	La vie La mort	La mort est un abîme pour l'homme. Le problème qui préoccupe l'auteur n'est pas de savoir s'il y a une vie après la mort (il ne peut ni l'affirmer, ni l'infirmer), mais de savoir si l'homme est vivant avant la mort. La vie passe si vite. L'homme est plus préoccupé par les soucis matériels, par le divertissement. L'heure de la mort le surprend. De la vie, il ne reste plus qu'un immense souvenir des projets non accomplis. La mort doit – elle être vécue comme un échec ?
223	1962 C	L'ère de Noël	Le Christ	M. Zundel ouvre une réflexion sur la naissance du Christ comme le moment clef de l'histoire humaine. Et il présente les valeurs chrétiennes comme étant le fondement de l'humanité.
224	1962 C	Le monde médiateur et sacrement Connaissance et mystique	Dieu L'homme Le christ	Dans un langage emprunté aux médias, M. Zundel pense les rapports entre Dieu et les hommes en termes d'émetteur et de récepteur. Dieu est un émetteur en état éternel d'émission. L'homme, un récepteur souvent défaillant qui mêle parfois son humanité à la musique divine et sème des discordances dans la communication avec Dieu. Dans cette relation, le Christ incarne le rôle de médiateur entre l'homme et Dieu. Par la transparence diaphane de son Amour, seul le Christ est capable de donner Dieu au monde dans la plénitude de sa Lumière et de son Amour.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
225	1963 C	La pauvreté de Dieu	La Trinité La pauvreté de Dieu	Deux expériences spirituelles révèlent à M. Zundel ce qu'est la pauvreté de Dieu : la première étant celle d'une jeune catéchisée qui essaie de se faire une représentation de Dieu et attend son tour pour être Dieu. La deuxième étant celle de Saint François d'Assise qui identifie Dieu avec la Pauvreté.
226	1963 C	Du visible à l'invisible	Le silence Le Christ L'homme La relation	Un sentiment religieux est à l'origine de toutes les grandes découvertes. Mystique d'une Présence qui introduit l'homme dans un dialogue et dans l'émerveillement. Là advient à l'homme une Lumière Intérieure qui le recentre sur le Christ.
227	1963 H	Mort et ascension	As-cension du Christ	Homélie de M. Zundel le jeudi 23 mars 1963 à Héliopolis, Sacré –Cœur. *Notes prises par le Père Nourry, mais non revues par l'auteur.*
228	1963 A	Mémorial à Louis Massignon	L'homme	Hommage à son ami L. Massignon.
229	1963 C	La Sainte Vierge, témoin et révélateur du Christ	Vierge Marie Jésus	La place que le chrétien accorde au Christ dans sa vie détermine celle qu'il réserve à la Vierge Marie sa mère. Dans le récit de l'annonciation, il est explicitement dit que le Christ naîtra de Marie. Son attente est orientée vers cet enfant Dieu qu'elle porte dans son sein. Elle est, de ce fait, une « noli tangere » que Dieu se réserve. La Vierge Marie est la fille de son fils avant d'en être la mère.
230	1963 C	Les quatre sortes de connaissance – poétique – rationnelle – métaphysique et mystique	Connais-sance poétique Rationnel-le Mystique	Au-delà de l'explication donnée des quatre types de connaissance, M. Zundel plaide pour une pédagogie et pour une direction spirituelle par le virtuel. Il rêve d'introduire dans l'esprit une dynamique qui puisse ébranler les ressorts les plus profonds de la personnalité humaine.
231	1963 C	Se faire homme	Dieu L'homme	L'homme n'a pas choisi d'exister. Il est un pro-jet. IL vit par procuration, il n'est pas encore né. Il n'est pas distinct des choses. Il est simplement candidat à l'humanité. Se faire homme est une croix qu'il devra porter durant toute son existence terrestre. Au cours de sa marche vers son humanité, Dieu surgit comme réponse au questionnement qu'il se pose.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
232	1963 R	Recollection		Récollection du 3/02/1963 au cénacle de Genève. Homélie à la messe de 8h30 : Religion close, Religion ouverte 1° Conférence : Présence du Christ à l'Histoire 2° Conférence : Le Christ, exigence de liberté 3° Conférence : Découverte du vrai Dieu à travers le mystère du mal.
233	1963 R	Religion close Religion ouverte	Le pardon La vie	En Dieu, rien n'est jamais définitif. L'homme n'est pas lié par son passé. Par le sacrement du pardon, Dieu se substitue au pécheur et se charge de ses péchés. Le christianisme n'est pas une religion close. L'amour est le mot-clé du christianisme.
234	1963	Présence du Christ à l'histoire	Le travail Le réalisme chrétien	Le travail ennoblit l'homme. Le chrétien est appelé à assumer certains devoirs temporels en l'occurrence l'obligation de travailler pour se prendre en charge. Cette obligation lie le chrétien à la Personne même de Jésus-Christ, connue à Nazareth, comme l'artisan, le charpentier. L'homme est juste dans la mesure où il s'acquitte honnêtement de ses obligations temporaires. Ce réalisme chrétien se base sur l'unité de vie entre l'homme et Dieu. L'homme ne peut s'accomplir sans Dieu et Dieu ne peut se révéler sans l'homme.
235	1963 C	Le christianisme, exigence de liberté	La Trinité Le polythéis me	A l'origine du christianisme, M. Zundel décèle une certaine ambiguïté due au fait que les apôtres ont été pétris dans le monothéisme trinitaire et se sont servis par conséquent de ce monothéisme trinitaire pour traduire le mystère de la vie du Christ. L'affirmation du Dieu Unique est si ambiguë et elle ouvre une brèche à un polythéisme.
236	1963 C	Découverte du Vrai Dieu à travers l'histoire du mal.	Dieu L'homme	Parler d'un Dieu, comme créateur d'un monde imparfait, pose problème. M. Zundel estime que l'Ancien Testament ne peut être compris qu'à la lumière du Nouveau testament. Cette conférence est poly-axiale : il y fait également allusion à la virginité, à la résurrection, aux sacrements, aux miracles.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
237	1963 C	Un personnalisme divin	Dieu L'homme La présence	L'homme est la seule créature qui refuse d'être ce qu'elle est. Seule une observation personnaliste peut jeter un jour nouveau sur cette ambiguïté qu'est l'homme. Le mérite du christianisme est d'avoir établi l'équilibre entre le divin et l'homme.
238	1964 Ho	La joie chrétienne	La relation La présence	Dans cette homélie faite le dimanche 8 mars 1964 à Bruxelles, M. Zundel fait l'éloge de la fragilité la plus profonde au sein de laquelle l'homme rencontre l'Amour Infini qui l'attend au plus intime de lui-même. Cet Amour Infini invite l'homme à retrouver et à vivre sa liberté au sein de laquelle Dieu est le compagnon fidèle et permanent de l'homme.
239	1964 C	Vers quelle pauvreté	La pauvreté	M. Zundel axe cette conférence sur le déséquilibre budgétaire entre l'enrichissement et l'appauvrissement croissant du système capitaliste. Quelle justice, quelle liberté envisagée dans une telle société ? Quel message proposé à ce peuple fragilisé ? Pour palier cette crise, M. Zundel propose la pauvreté comme étant l'unique fondement du droit de propriété.
240	1964 R	Mystique et révolution	L'homme La vie spirituelle	Récollection du 16 février 1964 La problématique de l'homme révolté et la réponse mystique. Tout ce que l'on peut savoir de l'existence terrestre est connu par une expérience humaine. Tout ce qui est dit est dit par des hommes : Ce sont les hommes qui parlent de Dieu. Ce sont eux qui inventent et imaginent les dieux, par peur des forces inconnues qui les entourent, par ignorance et par impuissance. On fait appel aux dieux. Et les dieux apparaissent très souvent comme des bouche-trous de l'ignorance et de l'impuissance humaine. Ces dieux offrent un simulacre de protection à l'homme contre la peur de l'inconnu.
241	1964 A	La faim	La faim	L'homme ne vit pas seulement de pain. Mais plusieurs personnes meurent de faim, faute de pain. M. Zundel se fait leur porte-parole. Il plaide en faveur d'une mobilisation générale : d'abord le pain.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
242	1964 C	Sauver Dieu de nous-mêmes en désappropriant comme lui pour apporter aux autres sa Beauté, sa Bonté, son Sourire.	La Trinité La relation	Chacun aspire à la divinité. Si Dieu était Unique et Solitaire, qui pourrait-il aimer sinon lui-même ? Dans son propos, M. Zundel atteste l'impossibilité d'admettre l'existence d'un monothéisme et exclut la possibilité d'y adhérer. Y'aurait-il en Dieu un espace pour la créature ? *Conférence donnée le 15 février 1964 au Centre Charles Péguy de Londres.*
	1964 R	Recollection du 2 février 1964 à Genève		1° Conférence : l'avenir de l'homme 2° Conférence : le mystère de Jésus
243	1964 R	L'avenir de l'homme	L'humanité	L'humanité est en état de crise. Une relecture critique de l'ouvrage de Karl Jaspers sur la bombe atomique et l'avenir de l'humanité alimente une situation de désespoir généralisée. Le progrès de la technique pourra engager l'homme sur la voie de la neutralité ? La paix coexiste-t-elle avec la peur ? Cette conférence est poly-axiale : M. Zundel y traite également du communisme, du capitalisme et de la trinité comme centre de la révélation.
244	1964 R	Le mystère de Jésus.	Jésus	Les travaux exégétiques du père Schweitzer focalisent la prédication du Christ sur le seul message eschatologique. M. Zundel ne partage pas cet avis. Il corrige cette vision des faits et accentue la portée messianique de la prédication du Christ. M. Zundel rectifie aussi la trame de fond de la pensée de Dujardin dans son ouvrage « Le Dieu Jésus ».
245	1964 H	L'homme véritable sanctuaire de Dieu	Jésus	Dans cette homélie, M. Zundel commente les dernières heures de la vie du Christ sur terre. Le Christ est abandonné de tous. Avait-il eu des vrais disciples ? Ses disciples étaient-ils vraiment convertis ?
246	1965 A	Liberté intérieure et Révélation	La liberté	La discussion conciliaire sur la liberté religieuse est certainement un signe des temps. Face à ce questionnement, il importe de se rappeler que la foi chrétienne est, d'abord, la rencontre dans l'Amour de deux libertés. C'est, ensuite, la communion de l'homme à l'amour de Dieu. Le service de l'Eglise est de favoriser cette rencontre.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
	1965 R	Si le grain ne meurt. Retraite de Pâques 1965 prêchée au Caire.	L'amour	- Lundi saint (12.04) : Le Christ, source et garant de la grandeur humaine - Mardi saint (13.04): le mystère de la Croix - Mercredi saint (14.04) : Dieu-Amour, clé d'un homme qui n'existe pas encore. (Homélie) - Jeudi saint (15.04): l'eucharistie, sacrement d'un amour universel. - Vendredi saint (16.04): Liberté et foi. Liberté, vérité et virginité. *La retraite de Pâques commence par la messe du dimanche des Rameaux. Dans son homélie, M. Zundel se centre sur le Christ crucifié, folie pour les Gentils, sagesse et lumière de Dieu.*
247	1965 R	Le Christ, source et garant de la grandeur humaine	La foi Dieu L'homme	Il est difficile de croire en l'homme. Nombreux se contentent de leur foi en Dieu et se dispensent de faire confiance en l'homme. Peut-on envisager une religion qui exclurait l'homme du champ de la communication avec Dieu ?
248	1965 R	Le mystère de la croix	Le sacrifice	La bible interdit les sacrifices humains. Quelles sont la genèse et la nécessité du sacrifice humain ? M. Zundel propose une ébauche de réflexion sur cette thématique en partant de certains récits bibliques (Jg 11, Rn 8)
249	1965 R	Dieu-Amour. Clé d'un homme qui n'existe pas encore	Dieu Amour	Le monde semble être gouverné par la loi de la jungle. Saint Paul proclame, cependant, le surgissement d'un monde nouveau fondé sur l'amour.
250	1965 R	L'eucharistie, sacrement d'un amour universel	L'eucharistie	Le Christ est réellement présent dans l'eucharistie. L'eucharistie réunit autour de l'autel tous ceux qui partagent la même foi et ceux qui renouvellent leur foi au Christ.
251	1965 R	Vérité, et foi Liberté, vérité et Virginité	La croix La présence La gratuité La vérité	La croix du Christ puise son sens dernier dans le témoignage rendu à la vérité. La Vérité est une Présence qui ouvre l'homme sur un espace de Générosité et de Gratuité qu'est Dieu.
	1965	Trois conférences à Hiérapolis		

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
252	1965 C	Qu'entend l'Eglise en affirmant la divinité du Christ ?	Dieu La Trinité La relation	Dieu est éternellement Trinité, Charité et Amour. Dieu est Père, Fils et Saint Esprit. L'incarnation n'introduit aucun changement en Dieu. La seule distinction à opérer au sein de la Trinité est la désappropriation de chacune des trois personnes qui fait que Dieu est un pur regard, une pure relation au Fils et au Saint-Esprit. M. Zundel, dans cette conférence, lie incarnation et pauvreté.
253	1965 C	De la croix de Jésus-Christ, à la révélation de l'Amour	La croix L'amour de Dieu	L'humanité du Seigneur est l'expression de l'amour de Dieu dans l'histoire humaine. Pour M. Zundel, Dieu est aussi père que mère. M. Zundel met en évidence la face maternelle de Dieu.
254	1965 C	L'église, c'est Jésus-Christ	Jésus Etre catholique L'homme	L'Eglise, c'est Jésus dans un sacrement humain visible qui le représente et qui le communique aux hommes jour après jour. Jésus est universellement présent dans le cœur de tous les hommes. M. Zundel en fait le fondement de la foi et de la confiance en l'homme. La personne, dans l'Eglsie (pape-évêque – prêtres – chrétiens -catéchumène - catéchistes,), n'est qu'un signe de Présence réelle de Jésus. L'Eglise, c'est vous, l'Eglise, c'est moi.
255	1965 C	Suprême commande-ment : lavement des pieds	L'amour L'euchari-stie La gratuité	Suprême commandement : lavement des pieds et eucharistie. L'amour du prochain est la mesure de l'amour que l'homme a pour Dieu. A la dernière cène, le Christ lave les pieds de ses disciples. Par ce geste, il leur lègue ce qu'il a de plus précieux : la gratuité et l'eucharistie qui sont l'expression de la désappropriation de soi comme don.
256	1965 A	A propos de la liberté religieuse. Vérité et Liberté	liberté	Cet article rédigé pour le journal « Le Lien » est distribué aux pères conciliaires à l'ouverture de la 4è session du Concile Vatican. M. Zundel centre son exposé sur l'évolution historique du concept de liberté, mais en rapport avec la révélation divine. La Vérité y est présentée comme Une Personne Libre. Il associe étroitement liberté et vérité.
257	1965 C	Le problème du mal et de la souffrance	La souffrance Dieu-Mère	Conférence faite au Luxembourg le 7-10-1965. A l'exemple de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, le chrétien est invité à compatir avec Dieu. Dieu a aussi un cœur maternel. Il souffre infiniment à la vue de

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				la misère dans le monde. Il souffre du mal qui ronge l'homme dans son cœur et dans son corps.
258	1965 C	Au-delà du moi biologique, dans les profondeurs de l'être, Jésus-Christ Pauvre	L'homme Dieu Révélation	La personnalité reste un mystère insondable. Au-delà du moi biologique, l'homme cherche à saisir et à pénétrer le mystère de sa vie intérieure. L'homme n'est pas seulement un corps, il est aussi un espace infini qui rend possible la communication avec Dieu. De cette communication jaillit la vraie vie et l'humanité. M. Zundel associe étroitement Révélation et Humanité.
259	1965 C	La cosmicité humaine	L'homme	Bien qu'enraciné dans l'univers, l'homme jouit d'une certaine autonomie d'action. Son corps le lie à la matérialité. Son esprit le prédispose à l'accueil de l'éternité par un dépassement de la matérialité cosmique.
260	1965 C	L'expansion démographiq ue et le contrôle des naissances	La fécondité	Amour et procréation ne riment pas toujours. L'accroissement démographique représente un danger plus important que la bombe atomique. Il constitue un frein au développement pour les pays sous-développés. En parallèle à cette thématique, M. Zundel développe une théorie du salut par la pilule.
261	1965 C	Le vide créateur	Le vide créateur Le moi origine	De la possession oblative émerge un vide, dit créateur par M. Zundel. Ce vide permet l'éclosion et la matérialisation du Dieu Intérieur en tout homme.
	1965	Recollection au Cénacle de Genève, le 13 février 1965		1° Conf. : Question que le monde pose à la foi 2° Conf. : Peut-on écrire une vie de Jésus ? 3° Conf. : Réforme de l'Eglise. Etre libre
269	1965 C	Questions que le monde pose à la foi	L'existence de Dieu	L'affirmation de l'existence de Dieu est le principal grief que l'incroyant reproche au monde de la foi. Si Dieu existe, l'homme est néant. M. Zundel passe en revue et analyse les grandes théories existentialistes de Sartre, de Camus, de Russel, de Rostand, de Merleau-Ponty, de Pierre Bertault.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
270	1965	Peut-on écrire une vie de Jésus ?	Jésus La Trinité	Plusieurs vies de Jésus ont été écrites par des penseurs aussi bien croyants qu'athées. Ces vies reflètent le pur rationalisme et laissent très peu de place au véritable personnage de Jésus-Christ. M. Zundel propose un rectificatif à ces vies en mettant en évidence la divinité et la messianité du Christ telles qu'elles apparaissent dans les 4 évangiles.
271	1965 C	La reforme de l'Eglise – Etre libre.	L'église	Parler de la réforme de l'église revient à affirmer l'identité et la religion du chrétien. M. Zundel reconnaît à la laïcité le privilège d'avoir clairement et nettement tracé la marge entre le temporel et le pouvoir ecclésial. Notre auteur souhaite que l'Eglise soit attentive à l'évolution et aux profondes mutations que subit la société.
272	1965 C	Présentation du livre « Dialogue avec la vérité »	La Vérité	M. Zundel présente succinctement les grandes options de son ouvrage « Dialogue avec la Vérité »
273	1965 C	Dignité de l'homme	La dignité de l'homme	L'homme est toujours en quête d'un visage humain : un espace où faire miroiter son humanité. M. Zundel rêve d'une société qui devrait assouvir prioritairement les besoins primaires de l'homme (nourriture, soins médicaux, emploi).
274	1965 C	Un monde qui n'existe pas encore	L'homme	L'homme, pour exister, a besoin d'être reconnu dans sa dimension humaine comme porteur d'une valeur dont il est la source. Il refuse d'être traité comme un objet en lui assignant un projet prédéfini.
	1966 R	Recollection		Recollection du 22-23 janvier 1966. 1° Conf. : l'homme possible 2° Conf. : Quel homme, quel Dieu ? 3° Conf. : La Trinité 4° Conf. : La morale évangélique du vide créateur 5° Conférence : l'eucharistie

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
275	1966 R	L'homme possible	L'homme L'univers	L'homme existe-t-il ? L'univers s'automatise davantage. La place qu'occupe l'homme dans l'univers est de plus en plus imperceptible. L'homme existe-t-il encore ? Ou a-t-il au moins existé ? Non, l'homme n'est pas encore né. L'homme actuel n'est qu'une espérance d'homme à devenir. Le progrès de la technique choque aussi bien l'existence de l'homme que celle de Dieu.
276	1966 R	Quel homme, quel Dieu ?	L'homme Dieu L'univers	M. Zundel reproche aux pères conciliaires de n'avoir pas parlé explicitement de l'homme et de Dieu. Mais de s'être enlisés dans des ambiguïtés conceptuelles sur l'univers.
277	1966 C	La Trinité		Le texte est perdu.
278	1966 R	La morale évangélique du vide créateur	Le vide créateur	Les évangiles proclament une religion du vide, une religion de la pauvreté. M. Zundel prolonge sa réflexion par des considérations sur la morale sexuelle.
279	1966 R	L'Eucharistie	L'eucha-ristie	Par et dans l'Eucharistie, le Christ se rend présent au sein de la communauté qui célèbre. Il est, de ce fait, le contemporain de tout croyant. M. Zundel définit la messe comme étant le haut lieu de communication de Dieu avec l'humanité.
280	1966 R	L'homme existe-t-il,	L'homme	M. Zundel croit au devenir de l'homme authentique. L'homme est un pro-jet perfectible dans le temps et dans l'espace. Devenir homme, pour M. Zundel, est une vocation. *Conférence faite au Cénacle de Paris en 1966*
281	1966 R	L'homme existe-t-il ?	L'homme	L'homme ne sait ni ce qui il est, ni ce qu'il fait sur la terre, ni ce qu'est l'univers dont il n'est qu'un faisceau pensant. L'homme dont parle M. Zundel n'est qu'une opportunité dynamique vers l'humanité.
282	1966 R	Nos origines humaines sont en avant de nous	L'homme	L'humanité de l'homme est à construire progressivement. Elle n'est jamais acquise. C'est une besogne de toute la vie. *Conférence faite au Liban en 1966.*

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
283	1966 R	Pourquoi je crois en Dieu	Dieu L'homme	Je ne crois pas en Dieu, je le vis. Je crois en Dieu parce que je crois en l'homme. La foi en Dieu se fonde sur la confiance en l'homme. Croire en Dieu, c'est prouver que le monde a une origine divine et qu'une synergie cosmique – mystique y assure le renouvellement incessant du souffle de vie. Dieu existe. C'est une réalité que l'homme expérimente au quotidien.
	1966 R	Conférence faite à Lausanne,		3 Conférences faites à Lausanne, Déc. 1966 - févr.1967. 1° Conf. : L'homme existe-t-il ? 2° Conf. : Le mystère du Christ, mystère de la pauvreté 3° Conf. : L'homme et l'univers en Dieu
284	1966 R	L'homme existe-t-il ?	L'homme	Conférence inachevée. L'abbé M. Zundel pose la question du sens de l'existence de l'homme. L'homme n'est qu'un robot perfectible selon le vocabulaire emprunté à l'ouvrage « Le Robot, la bête, l'homme ».
285	1966 R	Mystère du Christ, mystère de la pauvreté	La vérité	Cette conférence de M. Zundel est une synthèse de l'ouvrage du père Danielou « Le scandale de la Vérité » Face à ses détracteurs, M. Zundel plaide en faveur de la santé psychique de Jésus-Christ, de son équilibre humain et de ses origines humano-divines.
286	1967 C	L'homme et l'univers en Dieu	L'homme Dieu	Pourquoi Dieu est-il expulsé du champ de la science quand les savants traitent de la genèse de l'univers ? M. Zundel établit une relation entre le déterminisme et Dieu, entre l'anthropomorphisme et les lois de la nature.
287	1967 C	Un sacerdoce de pauvreté	La pauvreté	L'Eucharistie est le centre du culte chrétien. Par une démarche de désappropriation radicale, les chrétiens accèdent efficacement à la présence réelle du Christ. Dans l'Eucharistie, le ministre de l'Eucharistie, -le prêtre- n'est qu'un chrétien parmi les autres.
288	1967 C	To Be or not to Be		L'homme n'est pas encore né. Son humanité n'est pas acquise à la naissance. Elle est à conquérir dans un espace de liberté créatrice. Etre ou ne pas être, telle est la question de fond à laquelle tout homme est appelé à répondre.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
289	1967 C	Birth Control et morale		*Enregistrement défectueux* *Texte non revu par M. Zundel.*
290	1967 C	Le chrétien en mission universelle		*Manque le début de la conférence*
291	1967 R	Pauvreté choisie ou pauvreté subie ?		Retraite au carmel de Matarieh en mai – juin 1967. Texte inachevé.
	1967	Récollection à Paris		Récollection au cénacle de Paris du 28-29.01.1967. 1°Conf. : Quel homme, quel Dieu ? 2°Conf. : Révélation de Dieu comme Présence intérieure 3°Conf. : Le mystère du Christ 4°Conf. : Le mystère de l'Eglise 5°Conf. : La vie spirituelle (Silence de présence à un Dieu souffrant et voilé)
291	1967 R	Quel homme, quel Dieu ?	L'homme Dieu	Le Concile Vatican II n'a pas donné de réponse à la préoccupation fondamentale de l'homme : changer l'image de Dieu pour permettre à l'homme actuel de saisir et de s'approprier le mystère de l'Eglise.
292	1967 R	Révélation de Dieu comme une Présence Intérieure	Dieu	L'expérience de Dieu est une expérience libératrice. L'homme libéré de lui-même devient un espace de lumière et d'amour.
293	1967 R	Le Mystère du Christ	Jésus-Christ La divine pauvreté	Qui est Jésus-Christ ? Pourquoi son nom occupe-t-il une place prépondérante dans le monde actuel ? Pourquoi son nom confère-t-il une dignité incontestable à toute existence humaine ? « Pour l'amour du ciel, aie pitié »
294	1967 R	Le Mystère de l'Eglise	Jésus Présence	Saint Paul fait de la résurrection du Christ l'événement fondateur du christianisme. Le mystère de l'Eglise s'élucide dans le Christ Post Pascal. L'Eglise est plus une présence qu'une doctrine.
295	1967	La vie spirituelle	Présence Silence	M. Zundel ne préconise pas de technique particulière pour la direction spirituelle. Dans toute expérience spirituelle, M. Zundel privilégie la liberté et le dialogue nuptial de l'homme avec Dieu.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
296	1967 R	Recollection à Genève		Recollection à Genève, le 5 février 1967. 1° Homélie (Aime davantage) 2° De quel homme et de quel Dieu, parlons nous ? 3° la pédagogie de la Révélation 4° Esprit et institution
297	1967 R	Homélie – aime davantage	L'amour	L'épître aux Corinthiens préconise une révolution morale. Elle va au-delà de tout conformisme humain en invitant l'homme à s'engager dans un dialogue nuptial avec l'Amour Infini qu'est Dieu. L'homme devient par là le Bien à aimer.
298	1967 R	De quel homme et de quel Dieu parlons nous ?	Dieu L'homme Jésus	L'existence de l'homme est un préalable à celle de Dieu. Il est parfaitement inutile d'affirmer l'existence d'un Dieu dans un univers où l'homme n'existe pas. Le Dieu que proclame M. Zundel est un Dieu Intérieur en l'homme.
299	1967 C	La pédagogie de la révélation	Dieu	Le Dieu de l'expérience augustinienne est un Dieu personnel. Sa rencontre avec l'homme fait passer ce dernier du moi possessif au moi personne, un moi libéré et universel, ferment de libération pour soi et pour les autres. Dans cette rencontre, Dieu se révèle comme une présence permanente.
300	1967 C	Esprit et Institution	La crise de l'institution	Au lendemain du Concile Vatican II, une crise éclate au sein de l'Eglise des Pays Bas : la remise en question des dogmes, le refus du célibat par les prêtres, l'hostilité croissante vis-à-vis de la papauté. L'institution chrétienne est remise en cause. Pour mieux en saisir l'enjeu, M. Zundel replace ses lecteurs dans la perspective de la croix du Christ.
301	1967 C	Grandeur de l'homme dans la grandeur de Dieu	La procréation	M. Zundel prend position contre la manipulation génétique. Il n'apprécie pas les méthodes contraceptives qui, selon lui, contredisent le plan de Dieu. L'homme appartient à Dieu dans sa chair comme dans son esprit. *Conférence faite à Lausanne.*
302	1967 C	Rencontrer Dieu.	Dieu	M. Zundel parle de l'identité de Dieu à partir de la conception augustinienne de l'Intériorité. Qui est Dieu ? Comme Augustin, M. Zundel présente Dieu comme étant le plus intime de l'homme, de tout homme.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
303	1967 C	Pensée et honneur	L'honneur La sacralité du corps	Conférence poly-thématique sur la pudeur, sur la virginité et sur le caractère sacré du corps.
304	1967 C	L'homme nouveau	L'homme Dieu	Le christianisme présente un Dieu Nouveau à un homme nouveau. Qui est donc ce Dieu ? Qui est cet homme ? M. Zundel, dans cette conférence, éclaire la représentation vétérotestamentaire de Dieu par le nouvel éclairage de l'Evangile.
305	1967 C	La crise de la foi	La crise de la foi	Le problème de la crise de la foi est multifaciale. M. Zundel analyse les différents modes de connaissance (instinctive, passionnelle). Il situe la connaissance de la foi dans un univers interpersonnel : Dieu est une Personne debout devant l'homme. La crise de la foi dont parle M. Zundel se situe dans l'absence d'un vrai dialogue entre Dieu et l'homme d'aujourd'hui.
306	1967 C	Que votre amour soit de la pitié pour des dieux souffrants et voilés	L'humilité	La religion du Christ est un plaidoyer en faveur des hommes marginalisés et fragilisés dans la société. C'est la raison pour laquelle, M. Zundel pense que le lavement des pieds est l'acte central des évangiles. Ce geste divinise l'homme et glorifie Jésus en le rendant infiniment solidaire du plus fragilisé.
307	1968 C	1° Conf. La crise de la foi	Le silence Dieu	Selon M. Zundel, la crise de la foi dans les années 68 s'enracine dans la négation de Dieu comme créateur du monde. Dieu n'est pas une donnée vérifiable au laboratoire. Dieu apparaît comme Celui qui s'offre et se donne silencieusement et dont la présence est si discrète. M. Zundel reproche à Vatican II de n'avoir pas suffisamment adapté la notion de Dieu à la mutation socioculturelle des années 60.
308	1968 C	2° Conf. Ambiguïté et Perspectivisme	Intériorité	Le titre correspond peu au contenu de la conférence. M. Zundel traite de l'intériorité comme source de jaillissement de toute vie et de toute liberté de l'homme. M. Zundel est attentif au fait que le don de soi ou l'offrande de soi confère à l'intériorité une dimension infinie et éternelle.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
309	1968 C	3° Conf. Qui est Jésus-Christ ?	Jésus-Christ Incarnation	Le mystère du Christ est au centre de la vie chrétienne. Qui est Jésus-Christ ? Quel sens donné à sa Personne et à sa présence au sein de l'Eglise des années 68. M. Zundel apporte une bribe de réponse à ce questionnement en se fondant sur l'expérience et sur les témoignages de foi des premiers chrétiens.
310	1968 C	4° Conf. Amour et sexualité	Sexualité amour	Pour une bonne régulation des naissances, le recours à la pilule n'est pas du tout respectueux de la dignité humaine. La question de l'amour et de la sexualité relève de la dimension humaine, avant d'être envisagée, dans une optique purement mécanique. M. Zundel fait l'éloge du caractère naturel et inévitable, bienfaisant et nécessaire des relations sexuelles.
311	1968 R	Récollection à Nice Février 1968 1° Conf. Vie, Mort et résurrection	L'homme, source et origine La mort La naissance	Personne ne connaît le vrai visage de la mort. La mort, c'est vivre comme des choses. La plupart des gens sont déjà morts spirituellement. Ils n'ont jamais vécu car ils ne vivent pas humainement. Ils reviennent à la vie quand ils décident de concentrer leur vie sur la présence divine. Dans cette optique, M. Zundel aborde la vie comme étant une perpétuelle victoire sur la mort et comme un enracinement toujours plus profond dans l'éternité.
312	1968 R	2° Conf. Vide de soi – Présence à l'autre	L'échec de Dieu	Le Christ a introduit dans la foi de ses disciples l'expérience de l'échec de Dieu. Comment croire et continuer à croire en ce Dieu Crucifié ? .
313	1968 R	Recollection au Cénacle de Genève le 4/2/1968		Homélie sur l'eucharistie Conf. : Foi et connaissance Conf : Au-delà du Dieu Tout Puissant découvrir le Dieu Pauvre et Intérieur Conf : La crise de la foi
313	1968 R	Homélie sur L'eucharistie	L'eucha-ristie La messe	En nous donnant l'eucharistie, le Christ a voulu rassembler toute l'humanité en un seul corps. Le sens de la messe est de transformer l'humanité dans le corps et le sang du Christ. L'union de l'homme à Dieu ne peut se réaliser sans la communion avec toute l'humanité.
314	1968 R	1° Conf. Foi et	La crise Les types de con-	La crise se vit au sein de l'Eglise catholique : remise en question des dogmes, le célibat sacerdotal pose problème, etc. Quelle peut

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
		Connaissance	naissance	être la cause d'une telle crise ? Avant de proposer une ébauche de réponse, M. Zundel passe en revue les différents modes de connaissance. *Idées développées dans la conférence du 27 – 28 janvier 1968 sur la crise de la foi.*
315	1968 R	2° Conf. Au-delà du Dieu Tout Puissant Découvrir le Dieu Pauvre et Intérieur	La crise de la foi	L'ambiguïté du sens de la représentation de Dieu est à l'origine de la crise de la foi des années 68 : Dieu est-il présenté comme l'auteur du monde ? Ou est-il vu comme un Dieu Intérieur que l'homme reconnaît au cours et au terme de son cheminement spirituel ?
316	1968 R	3° Conf. La crise de la foi	La crise de la foi	Par son ouverture aux autres religions et au laïcat, le Concile Vatican II représente dans l'histoire de l'Eglise Catholique, un événement nouveau. Cependant, Vatican II, vu du dehors, n'a fait que catalyser le malaise – une crise de foi existant déjà au sein de l'Eglise et au sein de la société d'alors.
	1969 R	La crise de l'Eglise Recollection	La crise de la foi	Au carmel de Matarieh, M. Zundel donne une recollection en mars 1969, La crise de l'Eglise, extériorité de Dieu Le dogme Le péché originel La chasteté L'eucharistie et le corps mystique
317	1969 R	1° Conf. La crise de l'Eglise	Un Dieu Extérieur	Au lendemain du Concile Vatican II, une profonde mutation des valeurs se vit au sein de l'Eglise : remise en question du célibat sacerdotal, protestation contre les encycliques, contestation de l'autorité pontificale, etc. La cause de cette crise, - loin d'être cherchée dans la réception du Concile comme un événement politique grandiose,- réside dans le fait que Dieu est resté extérieur à l'homme.
318	1969 R	2° Conf. Le dogme	Le dogme La liberté Jésus L'humanité	Le dogme est remis en cause : la virginité de Marie, l'incarnation, etc. La morale catholique est également contestée, le refus d'un Dieu autoritaire qui ne correspond pas au modèle néotestamentaire.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
319	1969 R	3° Conf. Le péché originel	Le péché originel	M. Zundel situe le dogme du péché originel à l'intérieur de la vie spirituelle. La vocation de tout homme est d'être ou de se faire « origine de soi ». La question de la liberté est liée à celle de l'origine.
320	1969 R	4° Conf. La chasteté	La chasteté	La sexualité est une potentialité physique, psychologique et spirituelle de l'homme qui permet d'affirmer la complémentarité et l'équilibre entre les personnes de sexes différents. Il convient de reconnaître entre l'homme et la femme un rapport très profond, essentiel et éternel. Par l'orientation de sa sexualité, l'homme est appelé à se créer, à devenir l'origine de lui-même.
321	1969 R	5° Conf. L'eucharistie et le corps mystique	L'intériorité L'eucharistie	La plupart du temps, l'homme ne perçoit pas sa vie dans son unité spirituelle. De ce fait, une certaine présence divine échappe complètement à l'homme dispersé dans la gestion de la vie quotidienne. La table eucharistique permet à l'homme un recentrement sur l'essentiel : la vie en Dieu qui s'offre à nous sous les symboles du pain et du vin.
322	1969 R	Dieu et l'univers. Péché originel et conception virginale	Dieu	Dieu est-il Dieu en voyant l'homme souffrir ? Dieu a-t-il quelque chose à voir avec l'univers ? Peut-on critiquer l'univers sans condamner Dieu ? Peut-on émettre un avis négatif sur l'univers sans condamner Dieu ? Peut-on réconcilier le Dieu de la conscience avec le Dieu Créateur ?
323	1969 C	Quelque chose ou Quelqu'un. Le Respect de l'Enfant	Respect des passions	Le système éducatif actuel masque la personnalité profonde de l'enfant en le soumettant à des convenances sociales (famille- groupe social- nation – religion).
324	1970 C	Le problème sexuel	La sexualité	Le lien entre l'homme et la femme peut devenir une offrande, une prière, une contemplation, un lien de respect pour l'enfant qu'ils portent en eux. Le respect mutuel réduit la distance entre les personnes : « la proximité absolue est dans la distance infinie ». La personnalisation de l'homme et de la femme jaillit du respect de l'enfant qui est appelé à naître comme « homme ».

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
325	1970 R	Recollection au Cénacle de Genève, le 15-2-1970. Homélie sur Dieu et l'homme	Dieu L'homme	Dieu s'engage totalement par amour dans sa création. Lecture de Gn 9, 8-15 ; 1 Pi, 3, 18-22 ; Mt 1, 12-15. Le contraste entre les lectures met en exergue d'une part l'image vétérotestamentaire d'un Dieu qui châtie l'homme et d'autre part la révélation du Dieu Vivant à travers le visage de Jésus-Christ, un Dieu dépouillé et désapproprié. De la lecture de l'évangile de Matthieu, M. Zundel souligne la compassion infinie qui lie le sort de Dieu à celui des hommes. Dieu souffre quand l'homme n'est pas bien dans son corps ou dans son cœur.
326	1970 R	1° Conf. Le déclin de l'Absolu	Dieu La technique	En raison de l'accélération du progrès scientifique, Dieu n'est plus au cœur de la vie quotidienne de l'homme. Tout est sujet à l'expérimentation.
327	1970 R	2° Conf. La liberté de la foi	La foi La liberté Dieu à genoux devant l'homme	La liberté de la foi s'enracine dans celle de Dieu. Cette liberté de Dieu se révèle aussi bien dans la Sainte Trinité que dans l'évangile. M. Zundel distingue aussi le monothéisme unitaire du monothéisme trinitaire qui est essentiellement ouverture sur l'Autre, sur les autres.
328	1970 R	3° Conf. L'Eglise, c'est nous	L'Eglise	Jésus a initié l'Eglise entendue comme le bien suprême confié à l'humanité toute entière et à chaque croyant d'une manière individuelle. Faire Eglise, vivre en Eglise, pour M. Zundel, est une vocation. Pour M. Zundel, l'Eglise n'est qu'un sacrement de démission, un sacrement de dépouillement total qui assure la plénitude de la permanence de la présence du Christ. Elle invite chaque homme et chaque femme à être le père et la mère du genre humain.
329	1970 R	De quel Dieu, parlons-nous et à quel homme ?	Dieu L'homme	Dieu apparaît comme une limite, comme un interdit, comme une négation de l'homme. Pour que l'homme soit, il faut que Dieu ne soit pas. C'est une des conséquences de la crise actuelle qui repose sur une prise de conscience très passionnante et très passionnelle de l'autonomie de l'homme.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
330	1970 R	Dialogue avec soi-même	Je est un autre L'homme	La question de l'être est au centre de tous les problèmes auxquels l'homme fait face. Si l'homme est préfabriqué dans son être cosmique ; son être profond, quant à lui, s'ouvre sur l'inépuisable actualité de Dieu. L'union à Dieu est la mesure de la communion avec les hommes.
	1971 C	Conférences à Nice Février 1971		-Connaissance de l'Homme, connaissance de Dieu - Le Christ –Eglise - Sexualité et chasteté dans l'avènement de l'homme.
331	1971 C	1° Conf. Connaissance de l'homme, connaissance de Dieu	Dieu L'homme	Quand les hommes contestent l'existence de Dieu, ils affirment l'existence de l'homme. Ils attribuent à l'homme tous les attributs que l'on ôte à Dieu. Ce siècle est marqué en profondeur par le refus de toute autorité.
332	1971 C	2° Conf. Pouvons-nous faire l'économie de l'Eglise	Jésus-Christ Le peuple Dieu	Qui est Jésus-christ ? L'Eglise n'est-elle pas une surcharge, un écran qui voile le visage du Christ par des structures surannées ? N'aurait-il pas suffi de redire les paroles du Christ sur la charité, sur la bonté, sur l'amour ?
333	1971 C	3° Conf. Sexualité et chasteté		Cette conférence est une reprise des propos de M. Zundel sur l'amour et la sexualité.
	1971 R			Recollection du 16-17/02/1971 - La dignité de l'homme - Dieu, première victime - Pour Dieu, l'homme égale Dieu - Le mystère de l'église - Mort et résurrection
334	1971 R	1° Conf. La dignité de l'homme	L'homme La crise de la foi	La crise qui se vit dans les années 70 met l'homme au défi d'un double positionnement : d'une part face à un Dieu juge, législateur du monde, fabricateur de l'univers, et d'autre part face à lui-même dans sa dimension d'inviolabilité.
335	1971 R	2° Conf. Dieu, Victime du mal	Dieu L'homme	Le respect de l'inviolabilité de la conscience permet à l'homme de créer un espace dans lequel l'Autre, les autres se sentent librement accueillis dans le respect de leurs différences.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
336	1971 R	3° Conf. Pour Dieu, l'homme égale Dieu	La désapproprr iation	L'avènement Jésus-christ est devenu la cheville de toute l'histoire humaine. Son nom confère signification à toute réalité. Le Christ vient révéler de Dieu un visage totalement nouveau, un visage de démission, de dépouillement et de pauvreté. Dieu est Dieu dans la mesure précisément où il ne possède rien.
337	1971 R	4° Conf. Le mystère de l'Eglise	L'église La pentecôte La révélation	Où trouver le Christ et comment le rencontrer ? La voix de l'histoire suffit –t-elle à nous introduire à ce mystère de Jésus ? M. Zundel situe le mystère de l'Eglise dans l'événement de la pentecôte : le Seigneur n'est plus devant les apôtres comme un personnage dont ils attendent la réalisation de leurs ambitions, mais comme un Etre qui fait passer du dehors au-dedans. Dieu est l'axe de gravitation de toute l'histoire de l'Eglise.
338	1971 R	5° Conf. Mort et Résurrection	Le corps La mort	L'homme vit sa vie sans aucune prévision. Il ne sait pas ce qu'est la vie, ni ce qu'il y a au-delà du voile de la mort. Comment pourra-t-il réussir sa mort ? Comment envisagera-t-il l'éternité qui est déjà présente dans sa vie ? En proposant une réponse à ces questions, M. Zundel parle de la résurrection en termes d'achèvement de la vie amorcée sur terre.
339	1971 R	Problèmes de notre temps	La foi en Dieu La foi en l'homme	Dans cette conférence, M. Zundel aborde une question cruciale pour son temps : la perte de la foi en l'homme – la négation de l'homme- l'homme n'a plus de valeur particulière. M. Zundel fait allusion à trois auteurs qui ont traité de cette crise J. Monod, M. Foucault, Lévi Strauss. Dans ces conditions, l'homme ne peut aucunement et valablement poser le problème de Dieu. Aucun fondement intérieur et cosmique ne le prédispose à amorcer une telle démarche spirituelle. Sans la foi en l'homme, on ne peut déboucher sur la foi en Dieu.
340	1971 R	Récollection au Cénacle de Genève le 31-01-1971.		Homélie : l'homme associé dans l'eucharistie à la Rédemption de tout l'univers, passé, présent et futur. 1° Conf. Liberté de Dieu et liberté de l'homme 2° Conf. Le Christ –Eglise 3° Conf. Où est notre prochain ?

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
341	1971 R	Homélie l'homme associé dans l'eucharistie à la Rédemption de tout l'univers, passé, présent et futur.	Le silence	Dans l'eucharistie, l'homme est associé à la Rédemption de tout l'univers passé, présent et futur. La liturgie invite l'homme à faire taire tous les bruits en soi pour qu'advienne la vie de Dieu. Par ce silence, Dieu commence à devenir « origine de tout, commencement de la vie ».
342	1971 R	1° Conf. Liberté de Dieu et liberté de l'homme	L'inviolabilité de la conscience	M. Zundel fonde la liberté de l'homme dans l'inviolabilité même de sa conscience : le refus de toute autorité, de toute tradition, de tout régime préétabli. L'affirmation de son autonomie permet à l'homme de se libérer du moi possessif pour éveiller le moi intérieur.
343	1971 R	2° Conf. Le Christ L'Eglise	Le Christ L'Eglise	Jésus est le prophète de lui-même. Le mystère de l'Eglise repose essentiellement sur la présence permanente de Jésus au sein de l'humanité et au-dedans de l'homme jusqu'à ce qu'advienne la fin de l'histoire. L'Eglise est là pour rendre visible le Christ.
344	1971 R	3° Conf. Où est notre prochain ?	Le prochain L'homme	Qui est notre prochain ? Et comment le rencontrer ? L'homme peut-il être transformé par la rencontre de l'Autre ? Partant de certaines expériences spirituelles, M. Zundel présente la Vie en Dieu comme étant le centre de l'humanité.
345	1971 C	Réunion des aumôniers de prison	L'homme La conscience La liberté	*Réunion d'aumôniers de prison à Lausanne : 2 prêtres catholiques et 3 pasteurs protestants. . Réunion improvisée.* La parabole des lunettes de Koriakov permet à M. Zundel de poser le problème de Dieu ainsi que celui de la naissance de l'homme à l'humanité. Cette rencontre d'aumôniers de prison se centre sur le prisonnier en tant que personne et sur les possibilités d'une nouvelle naissance à l'humanité.
346	1971	Que l'homme soit	L'homme Dieu	La crise dans l'Eglise et dans le monde autour des années 70 est due à une double ambiguïté : d'une part, l'ambiguïté sur l'homme à qui la société reconnaît une certaine autonomie et certains droits inviolables ; d'autre part l'ambiguïté sur Dieu à qui l'on dénie tout droit sur la création. Cet état des choses confère à l'homme une pleine autonomie et responsabilité. L'homme n'a pas besoin de Dieu pour être.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
347	1971	L'homme tient Dieu dans sa main	L'Espérance	Vivre pour M. Zundel, c'est espérer, c'est travailler à la création d'une sur-vie morale qui soutiendrait d'en haut cette vie organique continuellement exposée à la mort. Seule l'espérance redonne vie et ouvre une aube nouvelle dans laquelle Dieu apparaît comme l'événement essentiel de l'histoire de l'homme.
348	1972	Vers l'homme et vers Dieu	Le Christ La Trinité	Les années 70 sont marquées par l'effacement de Dieu et par l'affirmation de l'autonomie de l'homme dans sa dimension d'inviolabilité et de dignité. Mais M. Zundel éclaircit le problème en situant la rencontre entre l'homme et Dieu dans la sphère de l'intériorité et de la désappropriation.
349	1972	Qui est Jésus ?	Jésus	Qui est Jésus ? En guise de réponse à cette question, certains théologiens, en l'occurrence Bultamann, Harnack, P. Berulle se sont engagés à démythologiser le nouveau testament. Ils distinguent la personne de Jésus–Christ du Dieu fait homme. Dans ce contexte, que reste-t-il de substantiel dans le christianisme ? M. Zundel leur répond en proposant une réflexion sur l'Incarnation de Dieu.
350	1972	La crise de l'Eglise	L'inviolabi-lité La dignité de l'homme	Cf. Conférence antérieure sur la même thématique
351	1972	Pourquoi l'Eglise ?	L'Eglise	M. Zundel présente l'Eglise comme le haut lieu d'émergence et d'expressivité de la liberté humaine. La religion initiée par le Christ est axée essentiellement sur la liberté. Le Christ, lui-même, est perçu comme la révélation même de la liberté pour avoir inscrit dans l'histoire de l'humanité cette équation, l'homme égal Dieu.
	1972	Carmel de Matarieh	La divinité de Jésus	Deux conférences au carmel de Matarieh en mai 1972 - La divinité de Jésus - Le principe de la morale

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
352	1972 C	1° Conf. La divinité de Jésus		Peut-on admettre la divinité de Jésus sans avoir la foi en Dieu ? Le christianisme ne s'est unifié autour de la personne de Jésus-Christ qu'après la reconnaissance de sa divinité. Pour les croyants, le Christ est l'Absolu, la Vie, le Centre de tout. Cependant, le langage humain reste assez pauvre pour rendre adéquatement compte de cette expérience de la divinité.
353	1972 C	2° Conf. Le principe de la morale	L'homme	L'homme est inachevé. Par sa nature, il n'est pas porté à l'accomplissement de toutes ses fonctions. Cependant, l'homme reste une ouverture sur un au-delà. Dieu est présenté par M. Zundel comme étant le couronnement de la moralité et de l'humanité chez l'homme.
	1972 C	Conf. du 15-01-1972 au Cénacle de Paris.		Conf. du 15-01-1972 au Cénacle de Paris 1° Conf. L'inviolabilité 2° Conf. La Vérité : une personne universelle à moi – même. 3° Conf. Comment le Dieu trinitaire révélé en Jésus-Christ éclaire le problème que nous sommes. 4° Conf. Connaissance de Dieu et Relation interpersonnelle. Droits de l'homme et droits de propriété
354	1972 C	2° Conf. La vérité : une personne universelle intérieure à moi-même	Dieu L'homme	La découverte du Dieu Intérieur faite par Saint Augustin révolutionne l'approche zundélienne de la vie spirituelle. Saint Augustin place en ce Dieu Intérieur sa liberté et la libération totale de l'homme. La rencontre avec ce Dieu légitime l'inviolabilité de l'homme comme élément fondateur de sa personnalité. Dieu est ici présenté par M. Zundel comme le ferment même de la libération de l'homme et comme l'espace où cette liberté respire et s'accomplit.
355	1972	3° Conf. Comment le Dieu trinitaire révélé en Jésus Christ éclaire le problème que nous sommes.	Dieu La désappro-priation	Le Dieu dont parle M. Zundel se communique à l'homme. Il vient à la rencontre de l'homme en proie à la souffrance. Le Christ a passé toute sa vie à prêcher un Dieu, « Eternelle Communion d'amour ». Dieu est Dieu dans la mesure où il se donne entièrement.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
356	1972 C	4° Conf. Connaissance de Dieu et Relation Interpersonnelle	L'homme Dieu	Une connaissance interpersonnelle permet à l'homme de s'investir dans l'échange et dans la communication avec les autres. On ne connaît Dieu que dans la mesure où il se communique à l'homme. Toute relation authentique de l'homme à Dieu se situe dans l'horizon de cette intériorité.
357	1972 C	5° Conf. Droits de l'homme Droit de propriété	Dieu Intérieur Le lavement des pieds	Le mystère de l'Incarnation rend Dieu présent au cœur de l'histoire de l'humanité. Dieu n'est plus une puissance cachée derrière les étoiles : il est au-dedans de chacun. M. Zundel s'appuie sur l'entretien de Jésus avec la samaritaine pour mieux parler de ce Dieu Intériorisé en chacun de nous : «Dieu n'est pas sur le Garizim où les samaritains lui avaient construit un sanctuaire. Il est intérieur en chaque homme.
	1972 R	Retraite à bellefontaine du 19 au 23.01.1972		Retraite à Bellefontaine du 19 au 23 janvier 1972. Homélie à la messe des morts Mystère de la Trinité et problème du mal Jésus, second Adam Homélie à la messe de l'Unité ; l'œcuménisme Incarnation et Rédemption Rédemption et pentecôte ; naissance du mystère de l'Eglise Homélie à la messe L'infaillibilité et l'inconscient La chasteté Homélie sur la chasteté Le marxisme La dépossession de soi dans la vie monastique Homélie sur la prière Matière et matérialisme
358	1972 H	Homélie à la messe des morts	La mort L'immortalité	Partant du fait que la mort est inéluctable, M. Zundel fait une relecture de la pensée de Heidegger sur la mort en termes d'effort de dépassement du temps et de l'espace. Mourir, c'est regardé au-delà du mur, c'est survoler le temps, c'est une manière sûre d'affirmer son immortalité.
359	1972 R	Mystère de la trinité et le problème du mal	La trinité La création Le problème du mal	Le mystère de la Sainte Trinité nous permet d'ajuster notre conception de Dieu, de l'homme, de la création, de l'origine et de la fin de l'univers. Au cœur de la Trinité, M. Zundel situe la communion d'amour d'un Dieu complètement désapproprié et qui se communique constamment à ses créatures.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				M. Zundel aborde également la question du mal dans l'optique d'un refus d'être, d'un refus de se libérer de son moi préfabriqué. M. Zundel envisage le mal comme le rejet du projet merveilleux de Dieu.
360	1972 R	Jésus Second Adam	Dieu	Au sein de cet univers déchu, l'Incarnation du Fils de Dieu se révèle comme la communication de la liberté divine. En Jésus, l'humanité entière est conviée à une nouvelle naissance. Aussi, M. Zundel souligne qu'en Jésus-Christ, Dieu révèle son vrai visage, celui d'un Père. En Jésus-Christ, l'humanité devient le sacrement translucide et diaphane de cette présence. Jésus est au-delà de tout temps. En lui, tous les hommes sont contemporains les uns des autres.
361	1972 H	Homélie à la messe de l'unité	L'unité des chrétiens	L'œcuménisme fait partie intégrante de la structure de la personne. Dans la conception zundélienne, l'œcuménisme a ses racines dans la liberté divine. Avoir l'esprit œcuménique, c'est être disposé à communiquer la présence de Jésus-Christ à tous les êtres de la terre.
362	1972 R	Incarnation et Rédemption	La mort et la résurrection du Christ	La mort et la résurrection de Jésus se lisent dans l'histoire du salut comme étant l'expression de l'inexprimable amour de Dieu pour l'humanité. Le Christ veut récapituler tout le genre humain en sa personne. M. Zundel fait également état du débat sur la divinité de Jésus qui oppose le P. Mac Nabb aux partisans du Modern Churchmen. Au cœur de leur questionnement, Jésus était-il conscient d'être le fils de Dieu ?
363	1972 C	Rédemption et Pentecôte : naissance et mystère	La relation à Dieu	Jésus a inscrit dans l'histoire la plus grande équation : devant Dieu, l'homme égale Dieu. C'est au prix de la vie de Dieu que se pèse sur les balances de son amour le destin de l'homme. L'évangile rappelle constamment à l'homme qu'il est créé à l'image de Dieu. De ce fait, il est appelé à nouer avec Lui une relation nuptiale de fils à son Père. Dans la sphère divine, la vie n'est pas subie. Elle est reçue, donnée et transformée en un don.
364	1972 H	Homélie à la messe		M. Zundel centre son homélie sur un témoignage frappant de conversion. Il souligne les bienfaits spirituels de la neuvaine à Notre

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				Dame du Perpétuel Secours dans la vie du chrétien en général et dans celle du brigand de grands chemins en particulier. Les exigences et la régularité imposées par la neuvaine assouplissent le mal dans l'homme et les conduisent progressivement au seuil de la conscience. En optant pour le mal, l'homme crucifie continuellement Dieu. Faire le mal c'est refuser l'amour de Dieu.
365	1972 R	L'infaillibilité L'inconscient	Seul et ensemble L'Eglise sacrement Jésus	Lorsque Pie IX proclame l'infaillibilité pontificale dans les années 1870, il est porté en triomphe par le cri de « Viva il papa infaillibile ». Comme s'il s'agissait d'un triomphe personnel. Pour M. Zundel, le triomphe de l'infaillibilité confinerait en réalité le pape à démissionner, à ne plus faire écran entre la Parole de Dieu et le peuple.
366	1972 R	La chasteté	La pudeur	Un des événements les plus importants de l'entre deux guerres, c'est la diffusion du freudisme. Freud a découvert l'importance de l'inconscient dans la croissance de l'homme. Le langage actuel lui doit l'expansion des concepts tels que l'inconscient, le refoulement, le complexe d'Oedipe, d'Electre, etc. Il y a une sorte de philosophie freudienne diffuse dans le langage et dans les mœurs.
367	1972 H	Homélie sur la chasteté	Amour chair	La chasteté n'est véritablement vécue que dans l'amour au sens vrai du mot. Etre chaste, c'est être libre à l'égard de soi-même et à l'égard du genre humain. La chasteté est l'expression de la liberté intérieure et c'est aussi un mode d'expérimentation de l'amour circulaire qui se puise en Dieu. Prenant exemple sur les lettres de Saint Jérôme à Estochium, à Drusilla, à Marcel, à Paule, M. Zundel conclut à la possibilité d'un amour vraiment sain et saint entre des êtres de sexes différents. Dans le mariage, la relation peut être vécue chastement, mais dans les limites de l'épanouissement des époux.
368	1972	Le marxisme		Manuscrit inachevé. M. Zundel fait une présentation de la pensée de Karl Marx.
369	1972 C	La dépossession de soi dans la vie monastique	Le silence	L'erreur du communisme, selon M. Zundel, est d'avoir voulu constituer une communauté sans solitude, une communauté horizontale. L'erreur du capitalisme est d'avoir voulu constituer une solitude fausse en renfermant la

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				communauté sur le moi : « ce qui est à moi est à moi ».
370	1972 C	Matière et matérialisme. Mystère eucharistique Le mystère marial Conte du géant égoïste	Le matérialis-me	M. Zundel définit le matérialisme comme un refus d'être origine. C'est une attitude qui dépersonnalise l'univers en dépersonnalisant la personne. Comparé au mystère eucharistique, M. Zundel pense que l'eucharistie tient sa spécificité de la dimension interdialogale et personnalisante qui fait communier tous à une même Présence. Il faut se faire Eglise pour entrer dans le rayonnement eucharistique et pour assumer l'humanité, la création et l'univers. Au cours de la même conférence, M. Zundel fait mention du mystère marial et le situe au cœur de l'évangile de Matthieu. Il range le silence de Marie et de Joseph parmi les vertus théologales, car doublé d'un souhait de protéger l'innocence de l'enfant à naître. Il clôt cette conférence par le conte du géant égoïste et par une allusion à sa vision virginisante en l'Eglise Rouge de Neuchâtel.
371	1972 C	La divinité de Jésus	Jésus	Qu'entendre par « la divinité de Jésus » ? Peut-on admettre la divinité de Jésus sans avoir la foi en Dieu ? Le christianisme s'est centralisé autour de la personne de Jésus-Christ qu'après la reconnaissance de sa divinité. Pour les croyants, le Christ est l'Absolu, la Vie, le centre de tout. Cependant le langage humain reste pauvre pour rendre adéquatement compte de cette expérience de la divinité.
	1973 C	Conférences au Cénacle de Paris		5 Conférences au Cénacle de Paris du 20 au 21-01-1973. - Intériorité du moi devenu source dans un silence créateur - La Sainte Trinité, révélation du mystère de l'homme - le mystère de l'Incarnation convie l'homme à devenir Dieu - L'homme responsable de Dieu - L'œcuménisme : un amour personnel et donc universel.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
372	1973 C	Interiorité du moi devenu source dans un silence créateur.	Le silence L'homme Dieu Inviolabilité de la conscience	M. Zundel ramène toute l'aventure spirituelle à la conversion, à la redécouverte de la place et de l'importance du silence créateur. Ce silence intérieur permet à l'homme de découvrir son identité. Par ailleurs, M. Zundel souligne que le concept « Dieu » ne fait pas l'unanimité de tous. Car l'homme a tendance à affirmer son pouvoir créateur, sa grandeur, sa dignité. L'homme se démarque de l'animal quand il prend conscience de ses potentialités d'être une source et de donner un sens à son existence. C'est dans cette quête de sens que Dieu se révèle comme la Vie de la Vie.
373	1973 C	La sainte Trinité, Révélation du mystère de l'homme	Dieu se communique Inviolabilité de la conscience	Quel rapport établir entre ce Dieu Intérieur qui nous libère de nous-même et le reste de la tradition chrétienne ? La Révélation de Jésus-Christ a cette ascendance d'avoir permis à l'homme de saisir le problème qu'est l'homme. L'avènement Jésus-Christ a permis à l'homme d'échapper à ce Dieu extérieur, «ce Dieu qui le menace dans l'extérieur dans ce qu'il a de plus profond et de plus personnel ».
374	1973 C	Le mystère de l'incarnation	Engagement à la suite du Christ La désappropriation	Le Christ est une expérience nouvelle pour tous ceux qui se lancent à sa suite. Le Nouveau Testament doit son originalité à la personne du Christ qui introduit dans la vie intérieure en renvoyant l'homme à une option de vie. Le mystère de l'incarnation, pour M. Zundel, est à saisir dans l'optique de la désappropriation infinie qui fait qu'en Dieu, le Fils n'est qu'un regard tourné vers le Père.
375	1973 C	L'homme, responsable de Dieu	Dieu L'homme	La révélation de Dieu s'accomplit toujours par voie d'incarnation. Les spéculations sur Dieu peuvent être innombrables, mais elles ne révèlent pas dans le fond qui est Dieu. Dieu peut ne pas être un événement de la vie de l'homme. L'incarnation du Christ a été précédé par d'autres incarnations partielles, et sera suivie par d'autres. Le mystère de l'incarnation convie l'humanité à réaliser cette présence de Dieu par une transformation radicale de soi.
376	1973 C	L'œcuménisme : un amour personnel et donc universel	L'œcuménisme	L'universalité du christianisme passe par le cœur de chacun. L'Eglise est catholique dans la mesure où le cœur de chacun devient le haut lieu d'accueil et d'ouverture à tout l'univers. Chacun est appelé à être le centre du monde, chacun est indispensable à la

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				nouvelle création. L'homme est invité à vivre intensément cet universel au plus intime de soi pour mieux collaborer à l'œcuménisme.
	1973 R	Recollection		Recollection du 4-02-1973 au Cénacle de Genève Homélie sur l'épître 1 Cor. 9, 16-23 'Malheur à moi si je n'annonce l'Evangile' 1° Conf. Croire en l'homme, c'est croire en Dieu 2° Conf. L'Incarnation : communication totale de Dieu 3° Conf. Grandeur de l'homme
377	1973	Homélie sur l'épître : 1 Cor. 9, 16-23		Dans cette homélie, M. Zundel dénonce une double appartenance du christianisme : d'une part l'on reproche au christianisme d'être solidaire des classes les plus favorisées ; d'autre part, dans les pays neufs, l'évangile a été souvent un des bras de levier de la colonisation.
378	1973	Croire en l'homme, c'est croire en Dieu	L'homme Dieu La conscience	Etre au cœur de l'évangile, c'est croire en l'homme. L'immense nouveauté de l'Evangile, c'est de nous avoir introduit dans la Trinité. Dieu est trinité. Il n'a prise sur son être qu'en le communiquant. Dans cette conférence, M. Zundel regrette bien que l'Eglise de son temps n'ait pas suffisamment mis l'accent sur l'homme – la dignité de l'homme, sur l'inviolabilité de l'homme, sur la grandeur de l'homme.
379	1973	L'incarnation : communication totale de Dieu	La relation Dieu L'homme	Un regard sur l'histoire de l'Eglise des premiers siècles confirme la lumière qu'apporte le Nouveau Testament à la compréhension et à l'interprétation de l'AT. Cette nouveauté est due à la formule « homoousios » du Concile de Nicée.
380	1973	Grandeur de l'homme	L'universel Le particulier Le Christ L'homme	Dans l'évolution de la vie, la pensée est l'événement capital. Elle est le surgissement de l'homme comme origine. Par sa capacité de dépassement de l'espace et du temps, M. Zundel présente, dans cette conférence l'homme comme créateur de son propre univers. Il l'invite à bâtir sa société par des liens intérieurs. Seul le Christ dispose des potentialités pour aider l'homme à accéder à cette universalité qui va de pair avec l'initiation à l'intériorité.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
	1973	Retraite		Retraite aux religieuses infirmières de la Clinique du Bois-cerf à Ouchy Lausanne du 12 – 13 mai 1973. 1° Conf. La pauvreté radicale de Dieu nous invite à notre désappropriation 2° Conf. La sexualité 3° Conf. Qu'est ce que l'homme ? 4° Conf. La connaissance de Dieu est interpersonnelle 5° Conf. L'obéissance
381	1973 H	Homélie : le lavement des pieds		La prédication de Jésus dénonce l'écart criant entre la classe des pauvres et celle des riches. Aussi, M. Zundel dénonce la complicité latente entre ce christianisme et le système colonial. Cependant, à la lumière du récit du lavement des pieds, M. Zundel montre que la grandeur du christianisme réside dans le dépouillement total de l'homme.
382	1973 R	La pauvreté radicale de Dieu nous invite à notre désappo-priation	L'homme La pauvreté La desappro-priation	Dieu est Esprit. Ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. Pour connaître Dieu, l'homme doit se transformer. Cette transformation est au cœur des relations interpersonnelles. M. Zundel prend exemple sur les époux qui ne peuvent se connaître que dans la mesure où ils s'identifient l'un à l'autre, dans la mesure où chacun fait le vide en soi pour laisser une place à l'autre. La pauvreté radicale suppose une transformation où l'homme se libère de soi pour devenir en quelque manière l'autre. Pour M. Zundel, la connaissance de Dieu est liée à l'incarnation de l'homme au sens de transformation de l'homme.
383	1973 R	La sexualité	Sexualité amour	M. Zundel met l'accent sur le respect de la vie, même celle du fœtus. La relation est humaine si elle est régie par l'amour. C'est par le biais de la chasteté que l'amour se personnalise et s'universalise. Tout en reconnaissant la place de la sexualité dans la conservation et la multiplication des espèces, M. Zundel dénonce l'avancée et l'option pour la contraception.
384	1973 R	Qu'est ce que l'homme ?	La dignité L'homme La vie intérieure	La naissance de l'homme coïncide avec celle de Dieu. L'analyse que M. Zundel fait des récits de Koriakoff et de Helga, lui fait dire que l'homme universel advient à sa naissance dans une dynamique d'identification avec l'Autre, avec les autres.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
385	1973 R	La connaissance de Dieu est interpersonnelle	La vie sociale	La mission des prophètes ne se borne pas à rappeler aux hommes d'accomplir les rites, mais à leur rappeler constamment que la connaissance de Dieu passe par la pratique de la justice et de la vérité, par le respect des veuves et des orphelins. La connaissance de Dieu suppose, aussi, un engagement personnel, un regard humanisant dans le quotidien.
386	1973 R	L'obéissance	L'obéissance comme mission	La vie religieuse n'est pas une dévotion privée. C'est une mission qui est reçue de Dieu avec obligation de la transmettre. C'est à l'image de la députation apostolique que M. Zundel aborde son analyse de l'état de vie des consacrés. L'auteur présente le vœu d'obéissance comme une mission.
387	1973 C	Rencontre de Dieu Rencontre de l'homme	L'homme Dieu La relation	Conférence aux jeunes, en octobre 1973 en Suisse. Cette conférence de M. Zundel articule deux questions : la première touche le rapport entre la représentation de Dieu dans l'AT et celle du NT, la seconde touche à la rencontre de Dieu et de l'homme. Puis, M. Zundel ouvre une large réflexion sur l'éclairage qu'apporte le NT à la compréhension de l'AT. Dans la suite, l'auteur développe une théorie d'un Dieu à l'image de l'homme. L'expérience de Dieu passe toujours par une rencontre de l'homme avec soi-même et avec les autres.
388	1973 C	Catéchèse d'adultes : Quel homme et quel Dieu	La vie est sacrée Dieu L'homme	Catéchèse d'adultes à la paroisse Sainte Clotilde à Genève le 17-10-1973 Dans son livre « Je me suis mis hors la loi », Koriakoff raconte l'itinéraire de sa conversion. Son option radicale pour le Christ l'amène à prendre davantage conscience que la vie est sacrée. Il fait de la protection des plus faibles son principal cheval de bataille. M. Zundel prolonge cette conférence par d'autres portes d'entrée : l'histoire de deux prêtres mexicains, Henri le Vert, Hega, P. Kolbe, la petite prue. Il conclut en disant que l'homme tient Dieu dans sa main.
389	1973	Réunion chez M. Hennebel		Réunion chez M. Hennebel, déc. 1973 Texte incomplet et non relu par l'auteur

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
	1974	Recollection		Conférences au Cénacle de Genève – Recollection le 27 -01-1974. Homélie sur l'épître de Saint Paul 1 Cor 12 Quel homme, quel Dieu ?
390	1974 H	Homélie sur 1 Co 12, 12-30.	L'unité du corps du Christ	Dans son homélie, les propos de M. Zundel s'articulent autour de la notion de l'unité comme première exigence vers la perfection chrétienne. L'homme, la femme, en tant que membre du corps du Christ, sont aussi solidaires de toute l'humanité. Le salut en Jésus-Christ est un salut d'abord communautaire avant d'être individuel.
391	1974 R	Quel homme, quel Dieu	L'homme Dieu	L'homme a-t-il en lui une Valeur Infinie ? Partant de ce questionnement, M. Zundel développe la doctrine augustinienne sur l'intériorité et en déduit l'existence d'un Dieu Unique présent en tout homme et en toute femme. Ce Dieu est le point de convergence, de communion de tous les croyants. Pour M. Zundel, Dieu est le pôle de notre personnalité. L'homme n'est vraiment ce qu'il est que dans le rayonnement de la Présence de Dieu. Le problème de Dieu est inséparable de celui de l'homme. M. Zundel poursuit et conclut son propos en parlant de l'aventure spirituelle de Koriakoff.
392	1974 R	L'enfer, l'Immaculée Conception, l'Eucharistie, le Credo à la lumière d'un Amour désapproprié et libérateur.	La communi-on entre croyants	M. Zundel développe un questionnement varié sur les différents aspects de la vie chrétienne : l'intercommunion entre les croyants est-elle envisageable ? Les hommes ont-ils le même Dieu ? Partagent-ils la même foi ? Parlent-ils du même Christ ? Ont-ils la même conception de l'homme ? L'œcuménisme est-il un point de convergence ou de divergence entre les croyants ? L'homme a-t-il suffisamment pris conscience que le Christ nous a révélé l'homme en nous révélant Dieu dans les profondeurs de la Très Sainte Trinité ?
393	1974	La crise de la morale	La liberté Le mal	Y a-t-il encore une morale ? M. Zundel dénonce l'insurrection manifeste de ses contemporains contre la morale traditionnelle. La liberté est-elle la clef de tout agir humain ? Pourquoi parsemer sa route d'interdits ? Pourquoi ne pas le laisser régir lui-même sa vie ? Pourquoi serait-il tenu par des commandements qui viennent d'une tradition surannée, et qui ne semblent plus d'actualité.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
394	1974	Recollection au Cénacle de Genève		Recollection au Cénacle de Genève le 2-3 février 1974. 1° Conf. Altérité et infini en l'homme 2° Conf. Jésus-Christ 3° Conf. dogme et intériorité de Dieu 4°Conf. La sainte trinité, source du mystère de l'homme 5° Conf. le mystère du mal et son remède : la prière
395	1974 H	Homélie sur l'épître 1 Co12, 12-30	Le regard de Dieu purifie.	M. Zundel monte en épingle le lien étroit entre le psychosomatique et le spirituel. Il estime que la santé est requise pour l'épanouissement du Corps Mystique en chacun. M. Zundel met l'accent sur le fait que le regard de Dieu garde dans la pureté l'homme qui se confie à lui en toute humilité. C'est par son corps que l'homme est appelé à glorifier le Seigneur.
396	1974 R	Altérité et infini en l'homme	La dignité L'inviolabilité	Partant de la révolution russe faite par Soljenitsyne et Sakharov, M. Zundel pose le problème de la dignité, de la liberté et de l'identité humaine. Il y a chez les hommes un certain fond d'humanité : cette mystérieuse intériorité par laquelle l'homme accède à ce qu'il a de plus précieux et d'inviolable. l'homme est appelé à faire l'expérience de la rencontre avec l'Infini.
397	1974 R	Dogme et intériorité	Dogme de l'enfer Passion du Christ Immaculée Conception	Le mot « dogmatique » est devenu une espèce d'injure. Un être dogmatique est un être qui s'enferme dans les frontières au-delà desquelles il refuse toute communication. M. Zundel présente la dogmatique comme une direction de la pensée, comme un chemin qui aboutit au cœur de la Trinité Divine. Il passe en revue quelques considérations générales sur certains dogmes tel que le dogme de l'enfer, de l'Immaculée Conception. De l'analyse de certains dogmes, M. Zundel conclut que le dogme aide les croyants à fixer et à intérioriser sa foi.
398	1974 R	La Sainte trinité, source du mystère de l'homme	Le décalogue	M. Zundel présente le décalogue comme étant le fondement de la conscience chrétienne et de son inviolabilité. Le décalogue est l'expérience la plus prégnante et la plus fondamentale qui régit l'humanité. Le décalogue est omniprésent dans toutes les morales des nations.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
399	1974	Le mal et son remède, la prière		M. Zundel présente différents types de prière. Notes non relues par l'auteur
	1974 R	Recollection à l'Ecole St Eremberg St Germain en France		A l'école Saint Eremberg St Germain En Laye le 5-10-1974. 1° Conf. Quel homme, quel Dieu? Discussion après la 1° conférence 2°Conf. Le mystère de la présence au cœur de l'homme, du Dieu d'Amour Trinitaire 3°Conf. Le mystère de Jésus partage après la 3° conf ; 6.10.1974 4° Conf. Le mystère de l'Eglise. Morale et mystique
400	1974 R	Quel homme, quel Dieu	L'homme	Le grand problème est de savoir si l'homme existe et si son existence est indépendante des lois immuables de la nature. Comment peut-il se réaliser ? Comment peut-il se dépasser, aller au-delà de ce qu'il a reçu de la naissance charnelle ? Peut-il se prévaloir d'être à l'origine et à la source de ce qu'il est ? Autant des questions que M. Zundel soulève dans ce plaidoyer en faveur de l'homme possible.
401	1974 R	Discussion après la conférence		M. Zundel répond aux différentes questions posées par son auditoire. Rien ne nous garantit que M. Zundel ait revu les notes de la discussion.
402	1974 R	Le mystère de la présence au cœur de la présence	Expérien-ces spirituelles Dieu La Trinité L'innocen-ce	Toute expérience spirituelle se greffe sur l'expérience première de l'homme et de Dieu. Dieu n'est présent que là où l'homme se trouve. Saint Augustin se fait le porte-parole de la simultanéité de la rencontre de l'homme et de Dieu. Dans sa rencontre avec Dieu, l'homme accède à sa propre intimité. M. Zundel traite également de la Trinité en termes de réalité opérant le passage du donné au don. La révélation de la Trinité est une richesse inépuisable qui délivre l'homme du cauchemar d'un Dieu Solitaire. La sainteté de Dieu se localise dans ce pur dépouillement et dans cette Infinie pauvreté.
	1974 R	Retraite à la Paroisse Saint Rédempteur / Lausanne 7-14/04/1974		Retraite de la semaine du 7 au 14 avril 1974 l'homme = Dieu la mort du Christ, source de notre vie la Vierge Marie (inachevé) la résurrection Jésus –Vérité- Vie Notre corps, temple du Saint Esprit

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				La mort du Christ nous livre les secrets du Père L'Eucharistie, sacrement de l'Unité
403	1974 R	L'Homme = Dieu	L'homme Dieu	Aux yeux de Dieu, l'homme égale Dieu. Jésus inscrit cette équation dans l'histoire par sa passion, par sa mort et par sa résurrection. En effet, Jésus donne Sa Vie pour notre vie, c'est-à-dire qu'Il attribue à notre vie le poids de la Sienne. Tout homme, toute femme a du prix aux yeux du Seigneur. Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas un Dieu de la soumission, de l'asservissement, mais un Dieu qui appelle l'homme à la liberté et à devenir un co-créateur avec Lui.
404	1974 R	La mort du Christ, source de notre vie	Le Christ Sa vie et ses états de conscience	La mort est certaine. Quand vient le moment de mourir, la mort prend un tout autre Visage. La mort n'est plus une vérité générale et abstraite, mais un événement qui atteint de plein fouet notre sensibilité personnelle. Cette considération sur la mort amène M. Zundel à réfléchir sur la passion et la mort du Christ.
405	1974 R	La Vierge Marie (texte inachevé)	La Mère de Dieu	La Vierge Marie est la seule personne qui ait compris à fond le mystère du Christ. Par sa présence au pied de la croix, elle a vécu dans son cœur aussi bien sa conception mystérieuse, son enfance, sa vie publique que sa douloureuse passion. La maternité de Marie, unique à son genre, est virginale, spirituelle, complètement ordonnée et orientée à la Personne de Jésus.
406	1974	La résurrection	La résurrection du Christ	Les apparitions de Jésus Ressuscité ont un caractère confidentiel. Notre Seigneur ne fait pas un grand coup de théâtre en allant se présenter à ses juges, à ceux qui l'ont condamné pour les confondre en leur montrant qu'ils ont échoué et qu'ils ont totalement manqué leur but. Le Christ s'intéresse au cœur de l'homme.
407	1974	Jésus- vérité-Vie	La mort, Le péché	La mort ne vient pas de Dieu. La mort n'est le fruit du péché. Elle résulte d'un refus d'amour, d'un refus d'être origine. Quel rapport établir entre Le Christ et la mort ? Faut-il voir dans la mort de Jésus un miracle plus grand que celui de la Résurrection. Le Christ est mort d'une mort de substitution.

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
408	1974	Notre Corps, temple du Saint Esprit	La résurrection du Christ Le corps	La Vérité est Quelqu'un, la Vérité est une Personne. La Vérité est la Lumière infinie qui resplendit dans les coeurs attentifs au mystère du Christ Ressuscité. Pour Saint Paul, le mystère de la Résurrection, c'est le mystère de notre vie au quotidien. Ce mystère sacralise le corps de l'homme, corps -sanctuaire de Dieu.
409	1974 C	La mort du Christ nous livre les secrets du Père ;	Les disciples d'Emmaüs	Le récit d'Emmaüs met au défi la foi des premiers disciples. Ils sont intrigués par la mort du Seigneur. Lui qui a eu le dessus sur les maladies, sur les démons, comment ne survivrait-il au-delà de la mort ? Ils attendaient une manifestation matérielle de la toute-puissance de Dieu en Jésus-Christ. Leur désespoir les aveugle. Et pourtant le Seigneur lui-même les accompagne. Ils le reconnaissent à la fraction du pain. Le Christ est ressuscité.
410	1974 C	L'Eucharistie, sacrement de l'unité	Le Christ au centre de la vie	Le Christ dans l'Eucharistie fait la jonction entre la vie spirituelle et le quotidien. Par le sacrifice de son sang et de son corps, le Christ transforme et transsubstantie le quotidien des hommes en sacrement de Sa Présence. Tout est grand, beau, noble, pur, là où resplendit le visage de Jésus Christ.
411	1974 C			Catéchèse des adultes à la paroisse Ste Clotilde de Genève, le 15/1/1975. Le chrétien devant le mal
412	1974 C	Eucharistie et transfiguration. Conf. à Genève, le 26.01.1975	L'eucharistie	La célébration eucharistique est nouvelle au quotidien parce qu'elle est une prière - action, une prière où s'accomplit en s'actualisant le sacrifice de la Croix. C'est le sommet de l'action qui se consomme dans la communion. Au sein de l'Eucharistie culmine un événement : la présence de Jésus Crucifié et Ressuscité. Dans la célébration eucharistique s'accomplit.
413	1975 C	Les deux versants de la religion 26.01.1975	La liberté La dépendance	La religion comporte deux versants : le versant de la dépendance et le versant de la liberté. L'homme fait au quotidien l'expérience de la dépendance toutes les fois qu'il est appelé à opter pour la vie et pour sa conservation dans l'espèce humaine. L'homme se sent menacé par un réseau de dépendances illimité. Sa vie n'est pas entre ses mains. Il dépend de Quelqu'un d'autre. M. Zundel fonde sa réflexion sur la scène du XX° chapitre de

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				l'Exode après la promulgation du Décalogue." (Ex. 20/19)
414	1975 C	L'homme appelé à vivre en Dieu comme Dieu s'est fait homme.	L'homme Dieu La liberté	L'homme est le problème des problèmes. L'homme existe-t-il ? Est-il présent en tout homme ? Y a-t-il vraiment un élément proprement universel, immuable au fond de chacun ? Dans cette conférence, M. Zundel présente la liberté comme étant la valeur essentielle qui engage l'homme dans la dynamique de la rencontre avec Dieu.
415	1975	Corps et Esprit ; Vie et Mort	La vie spirituelle	Toute structure vivante est en quelque manière immatérielle. Si l'homme est une structure vivante, il convient d'affirmer qu'il a en lui certains éléments le prédisposant à une vie au-delà de la mort : la vie spirituelle. L'homme entre avec son corps dans le mystère de l'esprit, dans le mystère du Christ, dans le mystère de la Trinité Divine. Le corps est revêtu, de ce fait, d'une dimension divine infinie.
	1975	Conférence au Cénacle à Paris, le 1° février 1975.		Conférence au Cénacle de Paris : 1° Conf. Dieu, maître de tout 2° Conf. L'humanité du Christ 3° Conf. La volonté créatrice de Dieu 4° Conf. Comment évangéliser notre inconscient ? 5° Conf. Action et contemplation
416	1975 C	Dieu, maître de tout	Dieu L'homme La liberté	De ce texte de M. Zundel transparaît deux images de Dieu : celle du Dieu "Maître de tout" et celle du Dieu humble et totalement désapproprié. Ce qui permet à M. Zundel de relancer le débat sur le versant de la dépendance et de la grâce et le versant de la liberté.
417	1975 C	L'humanité du Christ	Le Christ	L'humanité du Christ, Mystère de Pauvreté, invite l'homme à la sortie de soi, dans un don radical et sans retour. L'organisation des premières communautés chrétiennes offre un témoignage criant de désappropriation totale. M. Zundel relit et redit à sa manière le Credo. Il accentue la formule proposée par Saint Athanase qui affirme l'unité de la personne du Christ : "Le Christ est 'un' bien qu'il soit Dieu et homme". Et il ajoute ce verset : "Il est 'un' non pas par le changement de la divinité en chair, mais par l'ascension de l'humanité à Dieu." Il

N°	Année Genre	Titre proposé par M. Zundel.	Entrée	Thématique
				ne s'agit plus d'une descente du ciel, mais d'une émergence à partir de l'humanité qui est assumée à Dieu.
418 C	1975	La volonté créatrice de Dieu	La liberté divine	Le mystère de la Trinité révèle Dieu comme Esprit, c'est-à-dire comme Celui qui ne subit pas son être mais qui le donne et qui est ainsi la liberté infinie. Si Dieu est Esprit dans le sens où la vie trinitaire le signifie, il ne peut vouloir qu'un monde-esprit, un monde à son image, un monde qui concourt à sa propre création, un monde dont la vocation profonde est de se donner à l'exemple de Dieu.
419 C	1975	Comment évangéliser notre inconscient ?	Se tourner vers le Christ	Comment évangéliser notre inconscient, lieu de nos pulsions égoïstes ? Toute âme qui s'élève, élève le monde. Cette formule d'Elisabeth Leseur confine l'évangélisation du subconscient de l'homme dans un pur regard tourné vers le Visage du Christ.
420	1975	Action et contemplation	L'euchari-stie L'action La contempla-tion	Sommes-nous des actifs ou des contemplatifs ? La vie contemplative nous concerne-t-elle et est-il possible d'agir efficacement si l'on n'est pas en état de contemplation ? La seule action efficace est celle qui a prise sur les profondeurs de l'homme, celle qui le transforme et lui ouvre une aventure illimitée, en lui permettant d'assumer sa vie avec joie, avec le sentiment qu'il est indispensable à l'équilibre de l'univers, qu'il est le centre de cet univers. Ce centre passe par lui s'il est fidèle aux appels de son intimité, s'il vit dans la liturgie de la messe.
421	1975 Texte.	Et la Vie l'emporta. Vers rédigé le 21 juin 1975.	La vie éternelle La condition humaine	De son lit d'hôpital, M. Zundel écrit un texte poétique « Et la Vie l'emporte » dans lequel il accepte la faiblesse inévitable de son corps tout en espérant à une vie future auprès du Seigneur. La santé, c'est la paix du corps, son silence. Ce silence est maladie et prélude à la mort.